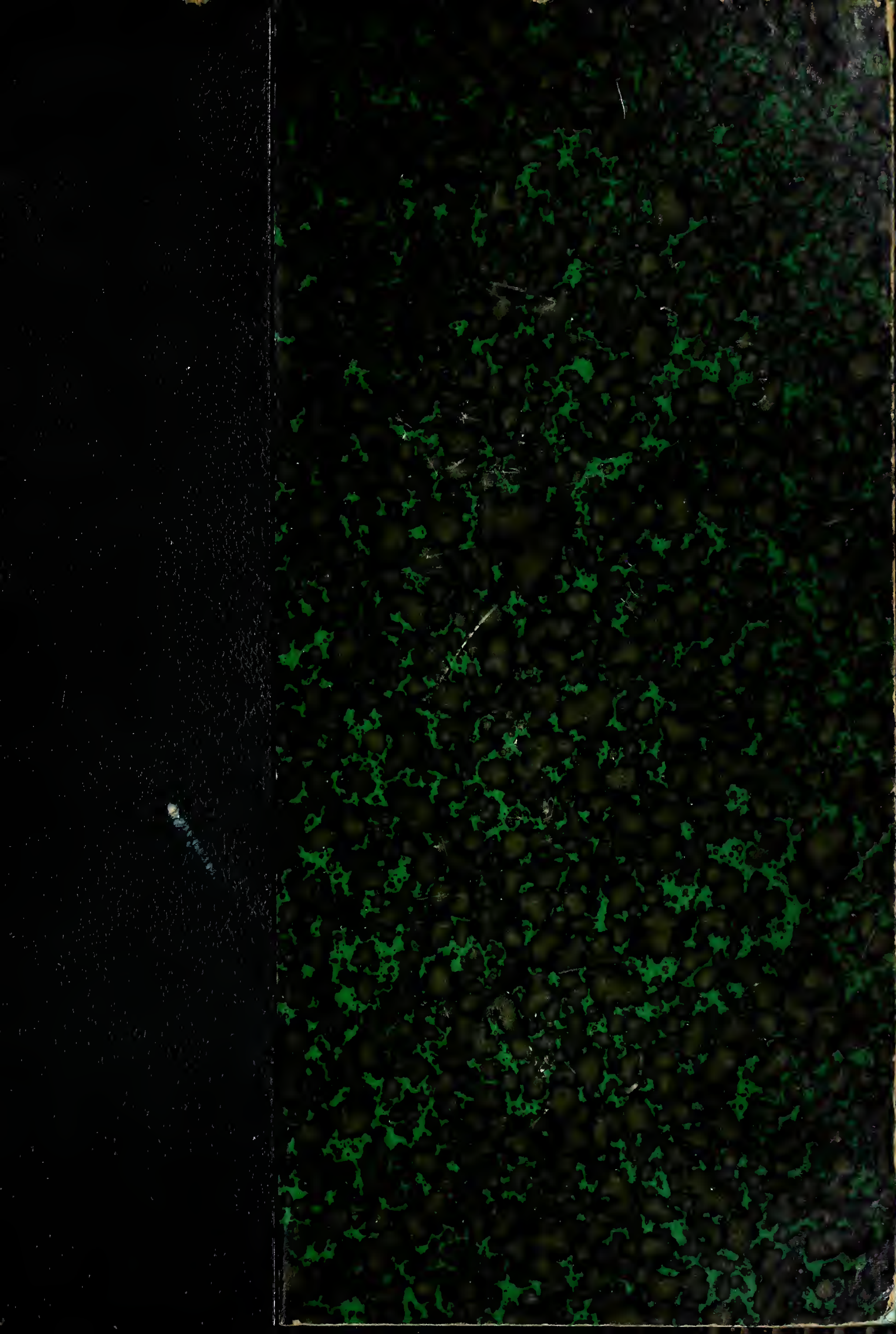






INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS

TOME III

PARIS. — TYPOGRAPHIE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES BEAUX-ARTS ET DES CULTES

INVENTAIRE GÉNÉRAL
DES
RICHESSES D'ART
DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS

TOME III



PARIS
LIBRAIRIE PLON
E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10

1885

MUSÉES

D'ANGERS

MUSÉES D'ANGERS

I

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

HISTOIRE. — *Le Musée de peinture et de sculpture d'Angers date de la fin du dernier siècle. On sait qu'à la suite des décrets mettant à la disposition de l'État les biens du clergé* (13 *mai*-16 *juillet* 1790) *et ceux des émigrés* (2 *septembre* 1792), *le comité d'aliénation s'efforça de sauvegarder les tableaux, sculptures, dessins, miniatures, diamants, etc., provenant des couvents et des hôtels dépossédés. Ces objets précieux durent être déposés au chef-lieu de chaque district pour la province, comme ils le furent, pour Paris, aux Petits-Augustins. A Angers, les œuvres d'art recueillies dans le département furent rassemblées dans l'église Saint-Serge; mais aucun conservateur n'ayant été régulièrement commis à leur garde, un grand nombre d'ouvrages furent enlevés et perdus. Quelques artistes et savants s'émurent en présence d'une telle dispersion. Dans leur groupe figurent* MERLET DE LA BOULAIE (*Gabriel-Éléonor*), *peintre, musicien et botaniste, le bénédictin dom Braux* (*Jean-Pierre*), *que son érudition désignera au choix du Directoire pour le poste de bibliothécaire de l'École centrale d'Angers* (*Ier ventôse an IV*), *le mathématicien Benaben* (*Jean-Claude-Gautier-Louis*), *le bibliophile Toussaint Grille, l'administrateur Villier* (*Joseph*), *etc.*

Le 2 *août* 1792, « *sur la demande du département, la ville fit murer toutes les portes de Saint-Serge*[1] » *afin d'empêcher les dilapidations d'objets d'art. Mais l'année suivante la guerre sévissait dans l'Ouest. Le* 9 *juin* 1793, *Saumur étant tombé au pouvoir des Vendéens, la panique fut grande à Angers, et* MERLET DE LA BOULAIE *reçut, au milieu du bouleversement général, la délicate mission de transférer dans les hôtels de Villiers et d'Andigné de Mayneuf ainsi qu'à l'abbaye Saint-Martin les œuvres d'art et les livres déposés à Saint-Serge.* « *Malheureusement, écrit M. Célestin Port, les insurgés, survenus pendant le transport inachevé, formèrent leur principale attaque au milieu même des collections, désignées, par suite, au feu des canons et à tous les pillages.* MERLET *ne put réunir qu'à peine quelques débris du cabinet de chimie, de physique, d'estampes, de monnaies, de médailles*[2]. » *Quoi qu'il en soit des pertes que dut éprouver le dépôt départemental au milieu de ces événements tumultueux, la collection publique prit tout à coup de sérieux développements. Blordier-Langlois, auteur d'un ouvrage sur Angers, dit avoir eu connaissance d'un rapport de* MERLET DE LA BOULAIE *réclamant en* 1794 *la libre disposition d'une maison voisine des hôtels d'Andigné et de Villiers, ceux-ci étant encombrés d'œuvres précieuses*[3]. *Toutefois, le*

[1] *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, par M. Célestin PORT, t. I, p. 86.
[2] Même ouvrage, t. II, p. 663.
[3] *Angers et le département de Maine-et-Loire de* 1787 à 1830, t. I, p. 117.

public n'était pas admis à tirer parti de ces trésors. Ce ne fut qu'après la fondation de l'École centrale (21 *mars* 1796) *que les administrateurs du département eurent la pensée de rattacher à cette école tout ce qui pouvait avoir trait aux sciences, aux lettres et aux beaux-arts. Une bibliothèque et un musée devenaient le complément nécessaire de l'institution nouvelle où des chaires de toute sorte avaient été créées.*

Le 30 *brumaire an V* (20 *novembre* 1796) *un député de Maine-et-Loire au Conseil des Cinq-Cents, Couillion* (*Mamert*), *invité par ses concitoyens à obtenir du ministre de l'Intérieur des tableaux, des modèles en plâtre et des dessins pour l'École centrale, rend compte aux administrateurs du département de ses démarches infructueuses. Il ajoute que le citoyen Lepeaux vient d'obtenir la promesse d'un herbier, d'une collection d'insectes et de minéraux pour la ville d'Angers. « Le grand but en demandant ces objets, écrit-il, est d'obtenir un muséum dans la ville d'Angers. Ces établissements ne seront pas aussi multipliés qu'on le croit ; on est au contraire dans l'intention de les rendre très-rares, pour qu'ils soient plus intéressants ; il faut se préparer longtemps à l'avance et réunir dans votre chef-lieu tout ce qu'il vous sera possible de vous procurer pour présenter ensuite une grande masse d'avantages et des motifs incontestables de préférence lorsqu'il sera question de fixer définitivement le lieu du placement du muséum...*[1]. »

Que sont donc devenues les collections de l'hôtel de Villiers dont les documents administratifs attestaient la richesse en 1794? *Selon toute apparence, les toiles et les œuvres sculptées y étaient plus rares que les livres, puisqu'à la fin de* 1796 *le Musée est encore en projet.*

Merlet de la Boulaie *se rend à Paris, où il prend possession des objets d'histoire naturelle obtenus par La Revellière-Lepeaux, et il fait écrire le* 14 *messidor an V* (2 *juillet* 1797) *à Leterme-Saulnier* (*Jean-François*), *administrateur du département de Maine-et-Loire, qu'il ait à adresser immédiatement au ministre une pétition tendant à obtenir des œuvres d'art. Un duplicata de la pétition devra parvenir à La Révellière-Lepeaux* (*Louis-Marie*), *le député de l'Anjou, alors membre du Directoire, qui se propose de l'appuyer. Cette démarche ne demeura pas sans effet. Un premier envoi du Gouvernement, dont la date exacte ne peut être fixée, eut lieu quelques mois après.*

Le 30 *ventôse an VI* (20 *mars* 1798), *Joseph* Marchand, *professeur de dessin à l'École centrale, dut se rendre à Paris sur l'ordre de l'administrateur du département et y procéder au choix de tableaux accordés par l'État. Trois caisses contenant quinze tableaux furent expédiées par lui, et au cours de la lettre dans laquelle il annonce aux Angevins ce second envoi, il manifeste son inquiétude au sujet du placement de ces toiles : « Aucun endroit assez vaste, dit-il, n'existe dans le local de l'École centrale, car il se trouve dans les caisses six tableaux de treize à quatorze pieds et quatre figures antiques*[2]. » *En l'an VII, un troisième envoi de tableaux est consenti par le ministre de l'Intérieur au profit de la ville d'Angers. Il est renfermé dans une caisse pesant deux mille livres, dont la réception à Angers a lieu le* 9 *prairial* (29 *mai* 1799).

Nous n'avons pu découvrir aucun état mentionnant les œuvres comprises dans le premier de ces trois envois ; mais après avoir compulsé les archives municipales au point de vue de la provenance des œuvres d'art exposées dans les galeries de pein-

[1] Louis Tavernier, *le Musée d'Angers*, p. 7.
[2] Louis Tavernier, *ouvrage cité*, p. 8.

ture et de sculpture d'Angers, nous croyons pouvoir préciser quels furent les tableaux dus à la haute influence de La Révellière antérieurement au 30 ventôse an VI. Leur nombre serait de dix-neuf. Quant aux envois du 30 ventôse an VI et du 9 prairial an VII, ils furent faits en vertu des décisions du ministre de l'Intérieur datées du 28 pluviôse an VI et du 15 pluviôse an VII (16 février 1798 et 3 février 1799), et la liste des tableaux dont se composèrent ces envois existe aux archives des Musées du Louvre. Disons toutefois que, d'après le registre officiel, trente et un tableaux auraient été envoyés au Musée d'Angers, tandis qu'il n'en reçut réellement que vingt-huit. Une Vénus sur les eaux *de* TARAVAL, *une* Chasse au renard *d'*OUDRY, *une* Vierge et l'Enfant Jésus *d'après l'école italienne figurent indûment parmi les dons faits à cette époque à la ville d'Angers.*

A ce premier fonds vient s'ajouter presque aussitôt une notable partie de la galerie de Livois. Le marquis Pierre-Louis Eveillard de Livois était mort sans héritiers directs, à Angers, le 2 décembre 1790. Il laissait une collection de trois cent quatre-vingt dix-sept tableaux dont le catalogue fut dressé après sa mort par Pierre SENTOUT, *artiste peintre, et publié en 1791*[1]. « *Trois marchands de Paris, écrit M. Port, avaient offert des tableaux d'Eveillard de Livois 70,000 livres; mais la collection fut évaluée après le décès du propriétaire à 37,112 livres et en 1799 à 31,553 francs seulement. Le tout fut alors divisé en deux lots, dont un (deux cents tableaux) échut aux héritiers de la ligne paternelle; l'autre (cent quatre-vingt-dix-sept tableaux), vacant par l'émigration des ayants droit, resta déposé, sous séquestre, au Musée National du département (5 thermidor an VII, 23 juillet 1799)*[2]. » *La somme totale à laquelle fut fixée l'évaluation étant 31,553 francs, le lot qui fut déposé au Musée d'Angers représente donc une valeur de 15,776 francs d'après les chiffres portés sur l'inventaire du 5 thermidor an VII.*

L'École centrale, d'abord installée dans l'ancien collége d'Anjou, *fut transférée en octobre 1797 au logis d'Ollivier Barrault, trésorier de Bretagne et maire d'Angers à la fin du quinzième siècle (1497-1505). Le Musée suivit l'École dans cet antique édifice d'où il ne devait plus sortir. En 1801, Joseph* MARCHAND, *qui avait été l'un des organisateurs de la galerie de peinture, remplit l'office de conservateur; il publia aussitôt un premier catalogue, et le Musée départemental fut inauguré.*

Dès l'année suivante le préfet de Maine-et-Loire manifesta une certaine tendance à modifier le caractère des dépôts scientifiques en désintéressant à leur sujet le département afin de les rattacher à la commune. Une décision de brumaire an XIV (novembre 1805) sanctionna cette tendance, et le Musée d'Angers devint établissement municipal.

Les tableaux du marquis de Livois figuraient toujours au Musée à titre de dépôt. Une sœur de Madeleine du Vivier, mère de M. de Livois, avait épousé M. de Greffin, colon de Saint-Domingue réfugié à Angers. Les enfants de madame de Greffin devaient hériter du marquis de Livois. Au commencement de l'an XII, madame d'Autichamp, née de Greffin, tenta de faire valoir ses droits sur une part des tableaux séquestrés.

[1] Angers, in-8° de 108 p.

[2] *Dictionnaire historique*, t. II, p. 130. — Les chiffres que donne M. Port ne sont pas tout à fait conformes à ceux précédemment publiés par M. Tavernier. D'après cet auteur, la galerie de Livois fut évaluée en 1790 à la somme de 57,112 livres, et en frimaire an VI (décembre 1797) à 30,612 francs d'après l'estimation d'un peintre de Paris, Charles LECLERQ, appelé à Angers à l'effet de fixer la valeur de cette collection. L'estimation faite en 1799 est due à Letellier, homme de loi, choisi comme arbitre, et à MARCHAND, professeur de dessin, désigné comme expert par l'administration centrale du département pour faire le recolement des tableaux et dresser les éléments d'un acte de partage. (TAVERNIER, *ouvrage cité*, p. 9-10.)

Le préfet de Maine-et-Loire, M. Nardon, prit un arrêté en date du 8 *nivôse an XII* (31 *décembre* 1804) *dans lequel il visa les lois et règlements en vigueur et déclara la requête de madame de Beaumont d'Autichamp inadmissible. Celle-ci mourut à quelques mois de là, mais son mari s'adressa au ministre de l'Intérieur qui, le* 3 *vendémiaire an XIV* (26 *septembre* 1805), *ouvrit une enquête auprès du préfet, M. Bourdon de Vatry, afin de connaître les droits de M. de Beaumont d'Autichamp à la restitution d'un certain nombre de tableaux du Musée d'Angers. Le préfet répondit le* 20 *mars* 1806, *blâmant la décision de son prédécesseur, et il conclut à l'annulation de l'arrêté, estimant qu'il y avait lieu d'opérer la restitution demandée par M. d'Autichamp. Toutefois, celui-ci ayant consenti à une transaction dont le chiffre était fixé à trois mille francs, le préfet insista près du ministre pour obtenir cette somme qui devait permettre de clore le débat sans déposséder le Musée d'Angers. Comme il fallait s'y attendre, le ministre déclina toute intervention du Gouvernement dans cette affaire, aucuns fonds n'étant disponibles entre ses mains pour indemniser M. d'Autichamp. Au cours de sa lettre du* 6 *septembre* 1806, *il établit que les objets placés dans un musée sont considérés comme aliénés; cependant il autorise dans l'espèce « la restitution de ceux qui ne seraient pas jugés dignes d'être conservés pour l'étude des arts, tels, par exemple, que des portraits de famille*[1] ». *Conformément à cette décision, le préfet charge une commission de procéder au choix d'un certain nombre de tableaux représentant une valeur non de* 3,000 *francs, mais de* 5,258 *francs d'après l'estimation portée pour chacun d'eux sur l'acte de partage de* 1799. *Cette somme représentant la part d'héritage de M. d'Autichamp, les tableaux désignés par la commission préfectorale seront retirés du Musée et remis à cet héritier du marquis de Livois. Nommée le* 30 *avril* 1807, *la commission, composée d'un capitaine du génie, M. Douvry, et de deux amateurs, MM. Amys du Ponceau et de Rougerie, entre en fonction et désigne cinquante tableaux se rattachant aux écoles française, allemande, flamande et hollandaise. Un arrêté préfectoral du* 10 *juillet* 1807, *approuvé le* 8 *août par le ministre de l'Intérieur, autorise M. d'Autichamp à retirer du Musée d'Angers les cinquante toiles choisies par la commission.*

Il est étrange que le Musée d'Angers, établissement municipal, ait été l'objet d'une mesure aussi désastreuse que celle dont nous parlons, sans que l'administration de la ville ait eu à s'occuper du litige. Ce que l'héritier du marquis de Livois désirait obtenir, c'était moins des œuvres d'art qu'une indemnité. Nous en avons la preuve dans son consentement à transiger pour la somme de 3,000 *francs, alors que sa créance s'élevait en réalité à* 5,258 *francs. Il montra d'ailleurs peu d'empressement à prendre livraison des cinquante tableaux qui lui étaient concédés. Ce ne fut qu'en* 1808 *qu'ils sortirent du Musée. Dans ce lot figuraient un Gaspard* Netscher, *la* Mort de Cléopâtre, *un Jean-Baptiste* Weenix, *le* Départ de l'auberge, *un Philippe* Wouwermans, *la* Halte, *et un* Van der Meulen (*Antoine-François*), Combat de cavalerie, *quatre maîtres dont le Musée d'Angers ne possède plus aucun spécimen. On voit par cette seule indication combien le ministre de l'Intérieur était incomplétement édifié sur la situation du Musée municipal lorsqu'il écrivait à la suite de l'arrêté préfectoral : « Les tableaux désignés paraissent présenter peu d'intérêt et n'être d'aucune utilité pour l'étude des arts; je consens à ce qu'ils soient remis à M. d'Autichamp*[2]. »

[1] Tavernier, *ouvrage cité*, p. 24.
[2] Tavernier, *ouvrage cité*, p. 26.

Les détails qui précèdent nous ont paru nécessaires. Une galerie publique doit être, au même titre que la propriété privée, à l'abri de toute revendication, d'où qu'elle vienne. La pleine lumière ne saurait être faite avec trop de soin sur la possession régulière par la ville d'Angers des tableaux de la galerie de Livois. Ils étaient entrés au nombre de cent quatre-vingt-dix-sept, représentant une valeur de 15,776 *francs. En* 1808, *il ne resta plus que cent quarante-sept tableaux dont la valeur, d'après l'acte de partage de* 1799, *était de* 10,518 *francs.*

La question de restitution une fois posée par la fille de M. de Greffin, mariée à M. d'Autichamp, devait se présenter de nouveau à deux reprises. Un fils de M. de Greffin, agissant en son nom personnel et comme tuteur, au nom des enfants mineurs de madame Trenholm, sa sœur, morte en Amérique, réclama en 1830 *plusieurs parts d'héritage dans la galerie de Livois. Des cohéritiers intervinrent; un conseil de famille veillait sur les droits des mineurs. De là, des lenteurs qui permirent à l'administration municipale de prendre parti, cette fois, dans le débat. Elle jugea préjudiciable au Musée d'en retirer des tableaux, et traita en conséquence à l'amiable avec M. de Greffin, assisté du conseil de famille des enfants de Trenholm. Ce groupe d'hétiers transigea en* 1834 *pour une somme de* 2,754 *fr.* 52 *c., dont* 1,752 *fr.* 88 *c. revinrent à M. de Greffin et* 1,001 *fr.* 64 *c. à ses pupilles. L'année suivante, la dernière branche des Greffin, représentée par les enfants de madame Thériott, née Greffin, morte aux États-Unis, s'adressait à la ville d'Angers et faisait valoir ses droits sur une part de la galerie de Livois. Un arrangement proposé par la ville fut accepté par ces nouveaux héritiers qui reçurent en* 1842 *une somme de* 1752 *fr.* 88 *c., égale à celle versée entre les mains de leur oncle en* 1834. *Avec cette indemnité se trouva liquidée la question complexe de la propriété des tableaux du marquis de Livois déposés sous séquestre au Musée d'Angers. Tous les héritiers de ce collectionneur ayant été désintéressés dans une mesure acceptée par eux de plein gré, aucun doute ne peut être émis de bonne foi sur la possession légitime par la ville d'Angers des toiles de la galerie de Livois exposées dans ses galeries.*

Nous avons vu quelle part le Gouvernement eut dans la fondation du Musée d'Angers antérieurement à 1800. *Aucun don de l'État ne parvint dans cette ville sous le Consulat et sous l'Empire. Pendant les Cent-Jours, sept toiles furent accordées à la Ville. Les envois sous la Restauration comprennent dix-sept tableaux et dix-huit sculptures ou moulages d'après l'antique; sous le Gouvernement de Juillet, neuf tableaux et une sculpture; sous la seconde République, cinq tableaux; sous le second Empire, dix-huit tableaux et vingt-cinq sculptures; sous la troisième République jusqu'à la date où nous écrivons* (*novembre* 1879), *trente tableaux et quatre statues. De* 1808 *à ce jour, l'administration municipale a fait l'acquisition d'une quarantaine d'œuvres environ. Mais les dons particuliers des artistes ou des amateurs dépassent de beaucoup, quant au nombre des objets d'art, les acquisitions de la Ville. Sans rien dire ici du* Musée David *et du* Cabinet Turpin de Crissé, *dont nous parlerons plus loin, il convient de citer parmi les donateurs éminents du Musée d'Angers, Jean Robin, amateur, le peintre Guillaume* Bodinier *et M. Jules* Lenepveu, *membre de l'Institut.*

Le premier a légué à sa province d'origine, pour être déposés au Musée de peinture d'Angers, dix tableaux, au choix, à prendre dans son cabinet. Ce furent M. Lenepveu *et M. Jules* Dauban, *conservateur du Musée, qui acceptèrent de procéder à ce choix délicat. Par leurs soins, trois tableaux des écoles d'Italie, au nombre desquels une* Sainte Famille *de* Raphael, *deux compositions de l'école flamande, deux*

de l'école hollandaise, une de l'école espagnole, et deux de l'école française, entrèrent dans les galeries municipales d'Angers[1].

Guillaume Bodinier, *élève de* Guérin, *après avoir fait de son vivant plusieurs dons à la Ville, a légué par son testament d'innombrables esquisses et quelques toiles d'une sérieuse importance, les unes signées de lui, d'autres portant les noms de peintres français contemporains des jeunes années du donateur*[2].

M. Jules Lenepveu *compte plus de vingt tableaux ou cartons donnés par lui au musée de sa ville natale. Un envoi de Rome de cet artiste, la* Barque du Jugement dernier (*fragment de la fresque de* Michel-Ange), *demandé par la Ville le* 13 *juin et le* 13 *septembre* 1853, *fut accordé par le Gouvernement le* 29 *mars* 1854. *Mais le* 13 *octobre* 1872 *l'État redemanda ce tableau pour lui donner place au* Musée des Copies, *et l'administration consentit à s'en dessaisir en échange de trois tableaux et d'une statue* (19 *décembre* 1872).

« *A la fin de* 1850, *écrit M. Tavernier, on s'aperçut qu'une poutre du plancher du Musée cédait sous les pieds. L'examen fit reconnaître que toutes les poutres étaient en pitoyable état, et que c'était en quelque sorte par miracle qu'aucun accident n'était survenu*[3]. » *Le Musée fut aussitôt fermé, et l'on entreprit des réparations, mais l'administration ne tarda pas à constater qu'une reconstruction presque totale des galeries supérieures était nécessaire. Cet important travail, rapidement conduit malgré des vicissitudes de plus d'un genre, fut achevé en novembre* 1854.

Au rez-de-chaussée sont placés la sculpture moderne et les moulages d'après l'antique. Le Musée David *fait suite aux galeries de sculpture. Un vestibule de vastes proportions, décoré de trois statues, partage l'aile méridionale qui forme le corps principal de l'édifice. Deux salles reliées en équerre à l'une des extrémités de l'aile principale donnent accès dans la grande galerie du* Musée David, *qui mesure à elle seule une longueur de trente-sept mètres.*

Un escalier monumental conduit aux étages supérieurs. Nous n'avons rien à dire du Musée d'histoire naturelle, *placé au premier étage. Le directeur du Jardin botanique est le conservateur de ce musée.*

Les galeries de peinture occupent le second étage. Elles reçoivent la lumière par un plafond en verre dépoli. Trois salles se poursuivent sur une longueur de quarante-six mètres. A l'extrémité sud de cette nef est incommodément placé le Cabinet Turpin de Crissé; *à l'autre extrémité, un salon carré faisant retour sur la droite renferme la majeure partie de la collection Bodinier; à gauche ouvre une seconde nef presque égale en longueur à la première. Les parois de ces galeries, de la cimaise à la corniche, sont absolument couvertes de tableaux, et près de cent toiles attendent en magasin que des salles nouvelles soient ouvertes pour prendre place à leur tour dans le Musée d'Angers. La Ville se préoccupe, nous le savons, d'exposer convenablement tous ses trésors d'art, et telles sont les facilités que présente le logis Barrault pour les développements indiqués, qu'il sera possible de donner au Musée d'Angers la forme d'un quadrilatère. La cité se doit à elle-même d'achever à bref délai la construction de deux nouvelles galeries rejoignant les premières. Aussi bien, les gravures, exposées*

[1] Robin (Jean), né à Chalonnes-sur-Loire le 26 ventôse an V (18 mars 1797), mort à Paris le 19 novembre 1864, élève de Guérin, puis de Gros, abandonna de bonne heure la pratique de l'art, se bornant à mériter le renom d'amateur.

[2] Bodinier (Guillaume), né à Angers en 1795, mort dans cette ville en 1872; élève de Guérin, vécut pendant de longues années en Italie, d'où il ne revint définitivement qu'en 1847. Il fut nommé correspondant de l'Institut en 1859.

[3] *Le Musée d'Angers*, p. 52

jadis, ne sont plus visibles depuis plus de vingt ans, faute d'espace, et déjà le MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE *fondé en* 1841 *s'est vu forcé d'émigrer outre Maine dans les bâtiments de l'ancien* hôpital Saint-Jean l'Évangéliste; *il importe que le logis Barrault, qui renferme actuellement les* GALERIES DE PEINTURE ET DE SCULPTURE, *le* MUSÉE DAVID, *le* CABINET TURPIN, *le* MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, *la* BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, *reçoive tels accroissements que réclameront les collections précieuses réunies sous son toit et gardées avec tant de soin par leurs conservateurs*[1].

A Joseph MARCHAND, *premier conservateur du Musée*[2], *succéda le* 26 *messidor an XII* (15 *juillet* 1804) DELUSSE, *élève de* VIEN. *De* 1804 *à* 1808, DELUSSE, *qui avait été accepté par la Ville sous la clause qu'il ferait un cours public gratuit de dessin, compta parmi ses élèves Pierre-Jean* DAVID[3].

Démissionnaire en 1829, DELUSSE *fut remplacé par* BERTHON (*René-Théodore*), *peintre d'histoire et de portraits, originaire de Tours. Autorisé à se faire suppléer, en cas d'absence, dans le cours de dessin qu'il devait professer,* BERTHON *ne résida presque pas à Angers, et moins de deux ans après sa nomination il se fixait définitivement à Bordeaux.*

MERCIER, *élève de* REGNAULT, *professeur au prytanée de la Flèche, remplaça* BERTHON *le* 11 *mai* 1831. *C'est par ses soins que le Musée David fut créé*[4].

Enfin en 1850 *M.* DAUBAN (*Jules-Joseph*), *conservateur actuel, succédait à* MERCIER, *assisté de* BODINIER, *qui recevait le titre de conservateur honoraire.*

BIBLIOGRAPHIE : Sept catalogues du Musée d'Angers ont été publiés depuis sa fondation. Plusieurs ont été réédités un certain nombre de fois. Il peut paraître étrange que le premier en date qui nous soit connu et dont parlent les écrivains qui se sont occupés du Musée ait pour titre : *Nouvelle Notice.* Nous pensons que Marchand, l'auteur de ce volume, a fait allusion dans son titre à quelque document d'une date antérieure relatif au Musée et contenant une liste des tableaux qui s'y trouvaient déposés[5]. Quoi qu'il en soit, nous donnons ci-après la liste des livrets angevins.

Nouvelle Notice des tableaux du Muséum de l'école centrale du département de Maine-et-Loire, par Joseph MARCHAND. Angers, Mame, s. d. (1801), in-12.

Nouvelle Notice des tableaux du Muséum d'Angers. Angers, Mame, 1805, in-12. Réédité en 1806, 1808, 1816, 1820.

Notice des tableaux du Muséum d'Angers, département de Maine-et-Loire Angers, Le Sourd, 1832, in-12.

Galerie David avec un supplément à la Notice des tableaux du Muséum d'Angers (Maine-et-Loire). Angers, Cosnier et Lachèse, 1839, in-12.

Réédition de la notice de 1832 avec celle de la Galerie David en un même volume. Angers, Cosnier et Lachèse, 1842 et 1847, in-12.

Notice des peintures et sculptures du Musée d'Angers et description de la Galerie David précédée d'une biographie de P. J. David d'Angers, rédigées sous la direction de M. Jules Dauban et publiées sous les auspices de l'administration municipale, par Henry Jouin. Angers, P. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau, 1870, in-12.

Musée d'Angers, peintures, sculptures, cartons, miniatures, aquarelles, gouaches, dessins, etc. — Collection Bodinier. — Collection Lenepveu. — Legs Robin. — Musée David. Notice historique et analytique rédigée sous la direction de

[1] Qu'on nous permette de rappeler ici quatre lignes d'un touriste qui sont à l'éloge des conservateurs du Musée. « Grâce aux soins du directeur, le Musée d'Angers a un aspect complétement parisien. Les salles ont cette propreté brillante et vernie qui est le luxe des musées. Elles sont belles, et rien n'y manque, ni les divans bien rembourrés, ni les cadres luxueux, ni même, s'il vous plaît, le gardien vêtu de vert et orné du frac et de l'épée. En un mot, les hommes et les choses vous font le plus charmant accueil. » (Léonce DE PESQUIDOUX, *Voyage artistique en France,* Paris, Michel Lévy frères, 1857, in-12, p. 11.) Le jugement porté il y a vingt-deux ans sur le Musée d'Angers est toujours exact.

[2] MARCHAND (Joseph), né à Constantinople en 1747, mort à Angers le 6 germinal an XII (27 mars 1804), vécut à Paris jusqu'à l'époque de la Révolution, et le duc de Chartres eut plus d'une fois recours à son talent de graveur.

[3] DELUSSE (Jean-Jacques), né à Paris en 1758, mort à Saintes vers 1831, élève de Vien. On a de lui des dessins et des Vues de l'Anjou au lavis.

[4] MERCIER (J. M.), né à Versailles en 1786, mort à Versailles le 20 décembre 1874, élève de REGNAULT, a laissé un certain nombre d'œuvres, parmi lesquelles un tableau, *Incrédulité de saint Thomas,* qui fut acquis par l'État à l'issue du Salon de 1836 (n° 1340 du catal.).

[5] Peut-être *Questions proposées par les comités des domaines et d'instruction publique réunis, répondues* par le citoyen MERLET-DE-LA-BOULAIE, conservateur des dépôts destinés à former le Musée angevin. — Angers, Jahyer et Geslin, an III, in-4°.

M. Jules Dauban et publiée sous les auspices de l'administration municipale par M. Henry Jouin, ouvrage orné d'un portrait de David d'Angers. Angers, Lachèse et Dolbeau. 1880, in-12.

Muséum d'Angers. Album dessiné et lithographié par Gibert. Angers, Pigné-Chateau, 1846, in-4° oblong.

Le Musée d'Angers. Notes pour servir à l'histoire de cet établissement, par Louis Tavernier. Angers, Cosnier et Lachèse, 1855, in-8° de 58 pages.

DESCRIPTION.

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore CARUELLE, dit).

Vue prise dans l'île de Capri.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,47. — Fig. 0m,10.

A gauche, au premier plan, quelques arbres; au centre, des personnages en marche dans la campagne; au fond, ruines des palais élevés par Tibère.

Aligny a exposé au Salon de 1837 (n° 21) et au Salon de 1841, également sous le n° 21, deux toiles portant au livret le titre que nous relatons ici. Nous ignorons auquel de ces deux Salons a figuré le tableau du Musée d'Angers.

A la suite de l'exposition ouverte à Angers en 1844, treize amateurs réunirent des fonds pour acheter ce tableau, et ils l'offrirent à la Ville à la condition qu'elle compléterait le prix de l'œuvre d'art, fixé par l'auteur à 450 francs. « La souscription, écrit Tavernier, avait produit 350 francs; la ville donna 100 francs, et l'œuvre prit place au Musée. » (*Le Musée d'Angers*, p. 49.) — Les donateurs sont MM. le marquis de Brissac, le baron Antonin de Candé, de Chemellier, Hawke, Leclerc-Guillory, le marquis de Maulévrier, Anatole de Mieulle, de Montbrun, Henri de Nerbonne, Victor Pavie, le comte Th. de Quatrebarbes, de Rougerie, le comte Alfred Walsh, la ville d'Angers.

ANASTASI (Auguste-Paul-Charles).

Rome. Le Forum au soleil couchant.

Toile. — H. 0m,95. — L. 1m,83. — Fig. 0m,13.

Au premier plan, à droite, une femme assise sur un débris de colonne; à gauche, deux moines, debout, contemplent le panorama qui se déroule devant eux. Fond d'architecture.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur l'herbe : Aug. Anastasi 1865.

Salon de 1865 (n° 35).

Accordé par l'État (arrêté du 30 juillet 1866). — Envoi du 6 août suivant.

ANTIGNA (Jean-Pierre-Alexandre).

Visite de l'empereur Napoléon III aux ouvriers ardoisiers d'Angers pendant l'inondation de 1856.

Toile. — H. 2m,35. — L. 3m,75.

Au premier plan, l'Empereur debout, en costume de général de division, adresse la parole à un soldat, debout devant lui, ayant le bras droit en écharpe et la main gauche appuyée sur un bâton; à gauche, derrière l'Empereur, l'évêque d'Angers, le préfet, le général commandant la subdivision, et le premier président de la Cour d'appel; le maire et l'adjoint de Trélazé, et divers groupes de personnages occupent cette partie du tableau; à droite, des groupes d'ouvriers attirent l'attention de l'Empereur; au second plan, une barque chargée de curieux; huttes; cheminée du bâtiment aux machines, etc.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : A. Antigna.

Salon de 1857 (n° 58).

Commande de l'État (arrêté du 14 juin 1856). Envoi de l'État (arrêté du 6 août 1858).

APPERT (Eugène).

Bacchante ivre.

Toile. — H. 1m,52. — L. 1m,14. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

A droite, un bacchant, nu, debout, le bras gauche levé au-dessus de la tête, est couronné de pampres; à gauche, une bacchante demi-nue, la tête appuyée sur l'épaule de son compagnon et le bras droit levé; à la gauche de la bacchante, un enfant.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur le feuillage : Eugène Appert, 1838.

Salon de 1838 (n° 28).

Donné par l'auteur (1838).

APPERT.

Les Papillons.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m.

Une femme, demi-vêtue, assise sur le bord d'un bassin recouvert d'une draperie, regarde des papillons voltiger au-dessous d'elle.

Signé à gauche, au cinquième de la hauteur de la toile, sur le rebord du bassin : E. APPERT.

Salon de 1848 (nº 106).
Envoi de l'État (arrêté du 26 mars 1850).

APPERT.

Charles Le Brun.

Toile. — H. 2m,15. — L. 1m,30. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, debout, tête nue, de face; la main droite posée sur le dossier d'un fauteuil; grande perruque; large manteau couleur orange.

Peint en 1859.

Modèle du portrait en tapisserie exécuté aux Gobelins et placé dans la galerie d'Apollon au Louvre.

Accordé par l'État (arrêté du 25 janvier 1862). — Envoi du 7 mai suivant.

BACHELIER (JEAN-JACQUES).

Un Canard contre une planche.

Toile. — H. 0m,66. — L. 0m,42. — Gr. nat.

Un canard, mort, est suspendu par la patte à un clou fixé dans une planche de sapin.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — Nº 226 de l'inventaire de 1799 — Estimé 36 francs.

BARBAULT.

Ruines.

Toile. — H, 0m,72. — L. 0m,62. — Fig. à mi-corps, 0m,08.

A droite, au second plan, un monument en ruine, dont il reste d'énormes colonnes; au premier plan, une statue sur son piédestal orné d'une figurine; à gauche, deux personnages, dont l'un est assis et vu de dos; au fond, bouquet d'arbres.

A gauche est écrit, dans l'angle inférieur de la composition : BARBAULT, INV. PINX., 1781 (ou 1771).

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 30 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « Tableau d'architecture. » — Estimé 20 francs.

(Voir la note qui accompagne le tableau suivant.)

BARBAULT.

Ruines.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,62. — Fig. 0m,15.

A gauche, un pèlerin monté sur des ruines, l'air effrayé, le bras gauche tendu en avant, indique à un soldat coiffé d'un casque et à une femme, tous les deux vus à mi-corps et sortant des ruines, un énorme serpent qui rampe vers la droite. Au second plan, un peu en arrière du soldat, on distingue des lances. A droite, on aperçoit de hautes ruines, décorées de sculptures. Au fond, demi-caché par les ruines du premier plan, apparaît un édifice orné d'un fronton supporté par des colonnes, et au sommet duquel se dresse une statue.

Pendant du précédent.

A gauche est écrit, dans l'angle inférieur de la composition, sur un petit monticule : BARBAULT, INV. PINX., ROME.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 30 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « Tableau d'architecture » — Estimé 20 francs.

Ce tableau et le précédent ayant été indûment catalogués par Pierre SENTOUT, en 1791, sous le nom fantastique de Barbancy, l'erreur s'est perpétuée jusqu'en 1870. L'édition du livret de 1880 porte rectification à cette erreur. Les toiles sont d'ailleurs signées.

BARBIER (LE).

Le Colysée.

Toile. — H. 0m,22. — L. 0m,49. — Fig. 0m,04.

L'auteur a représenté les ruines bien connues de l'amphithéâtre, couronnées de végétation.

Signé à gauche, vers la partie inférieure de la toile, sur une pierre de la muraille : LE BARBIER P.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — Nº 252 de l'inventaire de 1799. — Estimé 24 francs.

BARBIER (LE).

Tombeau de Sextius à Rome.

Toile. — H. 0m,22. — L. 0m,49. — Fig. 0m,035.

Au centre se dresse une pyramide à laquelle attient un monument percé de nombreuses baies. Ce monument est surmonté d'une tour crénelée. Au premier plan, une

femme, debout, s'entretient avec un homme couché sur le sol.

Pendant du précédent.

Signé à droite, dans l'angle inférieur sur le terrain : LE BARBIER.

Nous n'avons pas cru devoir attribuer ces paysages à Jean-Jacques François LE BARBIER. Le prénom du peintre de ces deux tableaux nous est inconnu.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 252 de l'inventaire de 1799. — Estimé 24 francs.

Ces deux tableaux sont inscrits sous le même numéro sur l'acte de partage; il en est ainsi pour toutes les toiles formant pendants, dues au même artiste.

BARBOT (PROSPER).

Les Environs de Dieppe.

Toile.—H. 0m,95.—L. 1m,30.—Fig. 0m,09.

Au premier plan, une paysanne, debout, vue de dos, porte une grande coiffe blanche; sa robe bleue, relevée, laissant apercevoir un jupon rouge; à ses pieds, un petit garçon assis à terre; à la droite de ce groupe, apparaît un homme demi-caché par un pli de terrain, tête nue, barbe blanche, manteau rouge ouvert sur la poitrine, un bâton dans la main droite; au second plan, la mer sur laquelle on aperçoit, à droite, dans le lointain, plusieurs voiles.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur l'herbe : P. BARBOT, 1835.

Salon de 1835 (n° 80).

Acquis par la Ville, à la suite de l'exposition ouverte à Angers en 1838.

BAY (AUGUSTE-HYACINTHE DE).

Philoctète dans l'île de Lemnos.

Toile. — H. 2m,20. — L. 2m,70. — Fig. gr. nat.

Le héros, nu, demi-couché, appuyé sur le bras gauche, tend la main droite dans la direction d'un vaisseau qui s'éloigne à gauche; le pied gauche est enveloppé de linges; à droite, sur le sol, un arc et des flèches.

Envoi de Rome (1825).

Acquisition de la Ville par les soins de M. Jules DAUBAN, conservateur du Musée, élève de DE BAY (1866).

BENOIT (ÉMILIE LE ROUX DELAVILLE, Mme).

Napoléon Ier.

Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,66. — Fig. gr. nat.

En pied, debout, la tête couronnée, revêtu du manteau impérial bordé d'hermine, Napoléon tient de la main droite un sceptre surmonté de l'aigle; près de lui, sur une table, la main de justice.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à gauche : LE ROUX DELAVILLE Fme BENOIT, 1809.

Commandé par la Ville en 1808, moyennant la somme de 6,000 francs, pour décorer l'Hôtel de ville, ce tableau a pris place au Musée en 1831.

BERNIER (CAMILLE).

D'Anndour; Bannalec (Finistère).

Toile. — H. 1m,60. — L. 2m,40. — Fig. 0m,35.

Au premier plan, trois chênes touffus remplissent la composition; sous la ramure un nombreux troupeau; une paysanne porte deux cruches, et une enfant traîne une branche d'arbre; à gauche, une femme portant une cruche. Au deuxième plan, un troupeau. Une rivière sépare les deux plans.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur l'herbe : C. BERNIER.

Salon de 1873 (n° 101).

Envoi de l'État (arrêté du 9 avril 1874).

BERTHÉLEMY (JEAN-SIMON).

Éléazar préférant mourir que de manger de la chair défendue.

Toile. — H. 3m,30. — L. 2m,66. — Fig. gr. nat.

Éléazar, debout, vêtu d'une tunique verte sur laquelle passe une draperie jaune, occupe le centre de la composition; il lève un bras vers le ciel avec énergie pour marquer sa résolution de ne pas accepter la chair de porc que lui présente un jeune homme, drapé de bleu, un genou en terre; le prêtre des faux dieux se voile la face, et des soldats armés de piques et de haches s'emparent d'Éléazar.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à gauche : BERTHÉLEMY, 1789.

Salon de 1789 (n° 67). Au livret, cette composition est suivie de la mention : « Ce tableau, de 10 pieds sur 8, est pour le Roi. »

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Envoi de l'État. Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. MARCHAND et Vallée,

pour le Musée d'Angers (Archives des Musées du Louvre). Il est intitulé sur cet état : « Éléazar refuse de manger du cochon », et suivi de la mention : « Cabinet du Roi. »

BERTIN (Jean-Victor).

Vue d'Aricia.

Toile. — H. 0m,31. — L. 0m,41. — Fig. 0m,035.

Au premier plan, à gauche, un pâtre demi-couché, près de son troupeau ; arbres de haute futaie ; personnages dans des attitudes diverses ; un château entouré d'arbres.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Bertin 1837.

Derrière le panneau, sur le bois du châssis, est écrit : *Vue de l'Aricia* de Victor Bertin, acheté en 1856.

Provient de la collection Bodinier.

BERTIN (Nicolas).

Jésus-Christ apparaissant à Marie-Madeleine.

Toile de forme ovale. — H. 0m,82. — L. 0m,65. — Fig. 0m,43.

A droite de la composition, Jésus-Christ, debout, un manteau écarlate jeté sur l'épaule gauche, étend la main droite vers Marie-Madeleine, vêtue d'une robe jaune et drapée de bleu, qui fléchit les genoux en levant les yeux sur le Sauveur ; à gauche, derrière Marie-Madeleine, groupe de saintes femmes.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797, 20 mars 1798).

BLANC (Joseph).

Diomède enlève le Palladium.

Toile. — H. 3m,10. — L. 2m,90. — Fig. gr. nat.

Diomède enjambe l'autel sur lequel est posée la statue de Minerve, dont il se saisit ; au premier plan, un garde renversé et mort ; à droite, au second plan, un soldat accourt en brandissant une épée.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur les dalles : Joseph Blanc. Rome, 1870.

Salon de 1872 (no 148).

Envoi de l'État, en échange de la *Barque des Damnés,* copie d'un fragment de la fresque du *Jugement dernier* de Buonarroti (Michel Angiolo), par M. J. E. Lenepveu (arrêté du 19 décembre 1872). Cette copie, accordée au Musée d'Angers par arrêté du 13 septembre 1853, revenue à Paris à la fin de 1872, est placée aujourd'hui à l'École nationale des Beaux-Arts.

BODINIER (Guillaume).

Madame Morel, mère de la baronne Duverger.

Toile. — H. 0m,59. — L. 0m,48. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, de trois quarts à gauche ; la tête de face, tournée vers l'épaule gauche ; papillotes tombant sur les tempes ; bonnet de dentelle blanche plissée avec brides passant sous le menton ; nœud rose sur le bonnet. Corsage blanc ; col rabattu ; châle blanc couvrant en partie les deux bras.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Bodinier 1822.

Légué par le baron Duverger (testament en date du 1er mai 1869 et codicille du 13 mai 1873).

Bodinier.

Madame la baronne Duverger (*née Virginie Morel*), *compositeur de musique* (1799-1869).

Toile. — H. 1m,92. — L. 1m,26. — Fig. gr. nat.

En pied, debout, de face, tête nue, vêtue d'une robe blanche, elle porte une ceinture et des gants paille. Les mains demi-pendantes sont posées l'une sur l'autre ; la droite est gantée et tient un gant ; le bras gauche et la main, qui tient un lorgnon, sont nus. Fond de ciel.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Bodinier 1822.

Légué par le baron Duverger (testament en date du 1er mai 1869 et codicille du 13 mai 1873).

Bodinier.

Demande en mariage (costumes d'Albano près de Rome).

Toile. — H. 0m,98. — L. 1m,36. — Fig. gr. nat.

Au centre de la composition, une jeune fille, debout, vêtue de blanc, les yeux baissés, tient la main droite dans la main gauche de sa mère, qui est assise à gauche, sur un fauteuil ; celle-ci, vue de profil, porte un corsage rouge, et un long voile blanc retombe sur les épaules ; à droite, un jeune homme debout, tête nue, portant un collet blanc, un gilet vert, un paletot gris, un manteau bleu et une ceinture blanche, tient la main droite

sur sa poitrine et fixe le regard sur la jeune fille. Fond de ciel.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à gauche : G. BODINIER, Rome, 1825.

Salon de 1827 (nº 102).

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Donné par l'auteur (1835).

BODINIER.

Pèlerin.

Toile. — H. 0^m,98. — L. 0^m,74. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, assis, le coude droit appuyé, la tête posée sur la main, il est vêtu de gris; un cordonnet rouge, passé autour du cou, retient une croix sur la poitrine; un coquillage est suspendu sur le cœur; au-dessous, un chapelet pendant; à gauche, un bâton ou un étui sur lequel est fixé un crucifix.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : G. B., Rome, 1826.

Salon de 1827 (nº 103).

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Acquis par la Ville à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1838.

BODINIER.

Femme de Velletri.

Toile. — H. 0^m,98. — L. 0^m,74. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, assise, un ruban violet autour des cheveux, tête nue, tournée de gauche à droite, elle porte de longues boucles d'oreilles; corsage blanc; les bras sont nus, et les mains croisées posent sur les genoux.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. B. ROME, 1826.

Pendant du précédent.

Salon de 1827 (nº 109).

Donné par l'auteur (1854).

BODINIER.

L'Angelus du soir. (Bergers de la campagne de Rome.)

Toile. — H. 1^m,25. — L. 1^m,75. — Fig. 0^m,56.

A droite, au premier plan, un homme debout, en pied, tête nue, son chapeau à terre; il est vêtu d'un gilet rouge, d'un paletot bleu et d'un manteau gris rougeâtre; il joue de la cornemuse, entouré de chiens et d'un troupeau de moutons; à gauche, un pâtre vu de face, agenouillé, un long bâton dans la main droite, la main gauche sur la poitrine, les yeux levés; à sa gauche, une femme descend au premier plan, un bâton sur l'épaule; à sa droite, des huttes de berger; au-dessous, demi-cachées dans l'herbe, des flûtes champêtres. Soleil couchant.

Sur l'une des flûtes est écrit : G. BODINIER, Rome, 1835.

Salon de 1836 (nº 183).

Acquis par le duc d'Orléans. A passé, à la vente des tableaux du duc d'Orléans (18 et 19 janvier 1853), pour la somme de 7,800 francs, entre les mains de M. Victorin La Revellière, ancien député de Maine-et-Loire, qui en a fait don en 1867 au Musée d'Angers.

BODINIER.

Deux Têtes de vieilles femmes.

Toile. — H. 0^m,50. — L. 0^m,62. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, tournées de droite à gauche; coiffes blanches, voiles blancs retombant sur les épaules, fichus blancs; le personnage de droite baisse les yeux.

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Donné par l'auteur à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1838.

BODINIER.

Une femme pleure sur le lieu où l'on a assassiné son mari; son frère lui a promis vengeance. (Costumes des environs de Naples.)

Toile. — H. 1^m,50. — L. 2^m,50. — Fig. 0^m,60.

Au centre de la composition, un pâtre assis sur un tombeau aiguise un poignard; à gauche, un berceau dans lequel dort un enfant; une femme prosternée prie au pied d'une croix; à droite, brebis endormies. Sur la pierre d'une fontaine, au centre du tableau, est écrit : *Ricordati come moro* (Souviens-toi comment je meurs). Fond de paysage.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : G BODINIER, 1845.

Salon de 1846 (nº 173).

Donné par l'auteur à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1848.

BODINIER.

Le Pâtre et ses chèvres.

Bois. — H. 0^m,40. — L. 0^m,32. — Fig. 0^m,30.

En pied, assis sur une pierre, coiffé de son feutre, drapé dans un large manteau de couleur marron, il joue de la flûte; à droite, à

ses pieds, un chien blanc couché ; à gauche, troupeau de chèvres. Fond de ciel.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à droite : Bodinier, Rome, 1853.

Donné par M. Victorin La Revellière, ancien député de Maine-et-Loire (1867).

Bodinier.

Les Deux Pâtres. — Esquisse.

Bois.—H. 0m,20.—L. 0m,32.—Fig. 0m,07.

Au premier plan, à gauche, un pâtre debout, en pied, coiffé d'un feutre à forme conique, un manteau sur l'épaule, un bâton à la main, conduit, en les tenant par un lien, deux chiens ; à droite, un second pâtre assis sur l'herbe, un manteau jeté sur l'épaule gauche, a près de lui son chapeau et son bâton ; à sa droite, un chien couché ; derrière lui, un grand arbre sous lequel est un homme demi-couché. Fond de ciel.

Derrière la toile est écrit : Au Fleché, 5 août 1855, G. Bodinier à son bon ami La Révellière (Victorin).

Donné par M. Victorin La Revellière, ancien député de Maine-et-Loire (1867).

Bodinier.

Étude de femme.

Toile. — H. 0m,31. — L. 0m,25. — Fig. 0m,25.

En pied, vue de dos, un panier passé dans le bras droit, corsage bleu, robe rouge, un mouchoir blanc autour de la tête, elle est en marche ; rivière, bateaux ; fabriques.

Derrière la toile est écrit : G. B., 1821, à Paris.

Provient de la collection Bodinier.

Bodinier.

Cent cinquante-sept esquisses peintes (croquis, ébauches, projets de composition), renfermées dans soixante-quinze tableaux, mesurant, en moyenne, trente à quarante centimètres carrés.

Un tiers environ de ces esquisses sont signées, la plupart, des initiales G. B.

Provient de la collection Bodinier.

Bodinier.

Soixante-cinq esquisses peintes (croquis, ébauches, projets de composition, etc.), renfermées dans trente-deux tableaux, mesurant, en moyenne, vingt-cinq à trente centimètres carrés.

Quarante environ sont signées des initiales G. B.

Provient de la collection Bodinier.

BOQUET (Pierre-Jean).

Étude peinte à Chantilly.

Toile. — H. 0m,31. — L. 0m,41. — Fig. 0m,03.

Au premier plan, à droite, une femme est assise sur l'herbe ; d'un côté, sont des moutons ; de l'autre, une chèvre et un chien ; à gauche, un sentier d'où descend un homme que précède une femme portant un fardeau sur la tête ; entre eux deux, un chien. Fond de paysage.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Boquet.

Derrière le panneau, sur le châssis, est écrit à l'encre : Étude peinte à Chantilly, avant 1783.

Provient de la collection Bodinier.

BOUCHER (François).

Les Génies des Arts.

Toile. — H. 3m,20. — L. 3m,20. — Fig. 0m,55.

Dans la partie supérieure, planant sur des nuages, cinq génies tiennent des fleurs, des couronnes et une partition de musique. Vers la droite, un sphinx, le torse d'une statue d'homme, un buste, une figurine, un bas-relief, des cartons à dessin et cinq Amours dans des situations diverses, tenant un maillet, un ciseau, un crayon, etc. Un Amour, assis au second plan, de face, tient un arc ; près de lui sont un carquois et des colombes. Plus haut, deux Amours examinent le profil d'une tête de femme tracé par un autre Amour. Vers la gauche, un Amour, debout, dessine un plan ; il s'appuie sur un fût de colonne ; un autre semble s'entretenir avec lui, et un troisième, debout, tient une équerre. Fond de paysage et d'architecture.

Signé à droite, sur la base du sphinx : F. Boucher 1761.

Dessiné et lithographié par Gibert, dans le *Muséum d'Angers*.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII. (Archives des Musées du Louvre.) Il est intitulé sur cet état « le Génie des Arts ». Sur les livrets du Musée de 1800 à 1870, il est inscrit sous le titre « la Réunion des arts ». Nous avons jugé plus exact le titre « les Génies des Arts ».

Boucher.

Io. — Esquisse.

Toile. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,31$. — Fig. $0^m,22$.

Une femme nue et couchée est enveloppée d'un nuage.

Legs Robin de Chalonnes (1864).

BOUCHET (Louis-André-Gabriel).

Homère chantant ses poésies dans une des places de la Grèce.

Toile. — H. $1^m,50$. — L. $1^m,80$. — Fig. $0^m,78$.

En pied, drapé de jaune, Homère est assis à gauche, près d'un temple, et il chante en s'accompagnant sur la lyre. Des femmes du peuple, groupées derrière le poëte, expriment par leurs gestes leur admiration; plusieurs personnages richement drapés se tiennent attentifs sous le portique du temple; plus loin, un soldat a près de lui sa fiancée qui s'appuie sur son épaule : tous deux écoutent Homère; un vieillard assis aux pieds du poëte transcrit ses chants.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur une marche : Bouchet *f.* 1814.

Salon de 1814 (n° 130). « L'auteur, est-il dit au livret, a choisi le moment où Homère décrit les malheurs de la famille de Priam. »

Envoi de l'État (1815. — Gouvernement des Cent-Jours).

BOULIARD (Mlle Marie-Geneviève).

Portrait de l'auteur.

Toile. — H. $0^m,55$. — L. $0^m,46$. — Fig. pet. nat.

En buste, vue de face, la tête légèrement penchée sur l'épaule droite, un ruban rouge dans les cheveux; fichu blanc recouvert en partie de tulle noir. A gauche, on aperçoit le dossier du fauteuil sur lequel est assis le personnage.

Signé sur le fond, à droite : Mlle Bouliard.

D'après le donateur, ce portrait aurait été peint en 1792. Nous n'avons pu nous assurer si cette toile a figuré à quelque Salon. En 1791, 1793, 1795, 1804, 1808, 1814 et 1817, mademoiselle Bouliard a exposé des portraits dont la mention aux livrets n'est accompagnée d'aucune désignation de personnes. « L'acte de décès de cette artiste, écrit Bellier de la Chavignerie, porte Marie-Geneviève Boullar, alors que les livrets des Salons (sauf celui de 1791) portent uniformément Bouliar. » (*Dictionnaire général des Artistes de l'école française*, p. 139, col. 1.)

Dessiné et lithographié par Gibert dans le *Muséum d'Angers.*

Donné par Donas (Roch-Jean-Baptiste), peintre, sculpteur et graveur (1844).

BRUN (Charles Le).

Hercule et Diomède. — Esquisse.

Toile. — H. $0^m,58$. — L. $0^m,40$. — Fig. $0^m,36$.

Hercule est debout, le pied gauche posé sur Diomède qu'il maintient gisant à terre; du pied droit il terrasse un cheval qu'il force à dévorer Diomède; à gauche, un cheval, les mâchoires ouvertes, essaye d'atteindre Hercule.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 155 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

Brun (Le) [d'après].

Combat des Romains et des Sabins. — Esquisse.

Toile. — H. $0^m,50$. — L. $0^m,75$. — Fig. $0^m,17$.

Les Romains et les Sabins sont représentés dans le désordre de la mêlée.

Ce tableau a été catalogué sous le nom de Le Brun sur les livrets du Musée antérieurs à 1870. Nous n'y avons vu qu'une copie esquissée. C'est d'ailleurs comme copie qu'il figure sur l'inventaire de 1799.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 157 de l'inventaire de 1799. — Estimé 9 francs.

Brun (Le) [d'après].

Jésus au jardin des Oliviers.

Toile. — H. $0^m,41$. — L. $0^m,33$. — Fig. $0^m,23$.

Jésus-Christ en pied, agenouillé vers la gauche, est vêtu d'une tunique rose et drapé de bleu; il tient les yeux levés; un ange, dans les airs, lui montre un calice au milieu d'une gloire.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur les décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

BUSSON (Charles).

Le Village de Lavardin.

Toile. — H. 1m,75. — L. 2m,20. — Fig. 0m,17.

Au premier plan, une rivière vers laquelle une paysanne conduit son troupeau; à droite, des canards et un bateau; à gauche, de grands arbres; au second plan, un village demi-caché par les arbres. Ciel chargé de nuages.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le terrain : Ch. Busson.

Salon de 1877 (nº 347).
Envoi de l'État (25 juin 1878).

CASANOVA (François).

Attaque d'un fort.

Toile. — H. 3m,25. — L. 2m,40. — Fig. 0m,55.

A droite, le fort sur lequel de nombreux cavaliers fondent au galop de leurs chevaux; au premier plan, des soldats blessés gisent à terre. Fond de paysage.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du Ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

Casanova.

Convoi harcelé par des hussards.

Toile. — H. 3m,25. — L. 2m,40. — Fig. 0m,35.

Un convoi, protégé par un gros de cavalerie, est en marche poursuivi par des hussards; plusieurs blessés gisent à terre. Fond de paysage.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du Ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

Casanova (genre de).

Halte de cavaliers.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,72. — Fig. 0m,15.

Au centre de la composition, un cavalier vêtu de rouge, monté sur un cheval blanc, s'est arrêté et parle avec un passant placé un peu en arrière du cheval. Le cavalier, le bras droit tendu en avant, semble s'enquérir si la direction qu'il indique est à suivre; le passant, son chapeau dans la main gauche, étend le bras droit dans la direction d'une troupe de cavalerie qu'on distingue dans le lointain à droite. Cavaliers dispersés sur divers points de la toile. A gauche, un paysan tient une torche allumée.

Derrière le tableau est écrit « Parrocel. — Collection Louis La Caze, 1869. » — Nous n'avons pas cru devoir tenir compte de cette note, l'arrêté ministériel en vertu duquel le tableau a été déposé au Musée d'Angers portant « Genre de Casanova ».

Envoi de l'État. (Arrêté du 27 septembre 1872.)

CATHELINEAU (Gaétan).

Mendiant.

Toile. — H. 0m,54. — L. 0m,44. — Fig. gr. nat.

En buste, vu de face, coiffé d'un feutre aux bords relevés; la main gauche, visible, tient un bâton; manteau de laine blanche retenu sur la poitrine par une corde.

Signé dans la partie inférieure de la composition, verticalement, de bas en haut : Gaetan Cathelineau, 1833.

Acquis par la Ville à la suite de l'exposition ouverte à Angers en 1838.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon).

Fruits.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,40. — Pet. nat.

Une corbeille remplie de raisins noirs et blancs occupe le centre du tableau; autour de la corbeille, pommes, poires, etc.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : Chardin, 1764. Cette signature paraît avoir été refaite.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — Nº 220 de l'inventaire de 1799. — Estimé 9 francs.

Chardin.

Fruits.

Toile. — H. 0m,19. — L. 0m,34. — Gr. nat.

Prunes et pêches sur une table.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — Nº 220 de l'inventaire de 1799. — Estimé 9 francs.

Chardin.

Fruits.

Toile. — H. 0m,19. — L. 0m,34. — Gr. nat.

Des pêches, des prunes, des biscuits, un flacon et un pot de faïence sur une table.

Provient de la collection Éveillard de Li-

vois. — N° 222 de l'inventaire de 1799. — Estimé 6 francs.

CHINTREUIL (Antoine).

Paysage.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,71. — Fig. 0m,06.

Au premier plan, une vallée que coupe une route passant sur un viaduc; un homme portant une hotte sur le dos, un long bâton à la main droite, s'est arrêté devant un personnage assis sur le bord de la route, et ils causent ensemble; bouquets d'arbres. Fond de ciel.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : Chintreuil.

Commandé par l'État. (Arrêté du 18 mai 1854.)

Envoi de l'État. (Arrêté du 14 septembre 1855.)

COGNIET (Léon).

Polonais blessé. Souvenir de 1814.

Toile. — H. 0m,34. — L. 0m,24. — Fig. 0m,22.

En costume militaire, debout, appuyé sur le parapet d'un pont; la main gauche serre un drapeau dont la hampe est surmontée de l'aigle; au fond, à gauche, troupes en marche et un coteau surmonté d'un moulin à vent.

Signé à droite, dans l'angle inférieur, sur une pierre : Léon Cogniet 1831.

Acquis par la Ville en 1864.

CORNEILLE (Michel), dit l'Aîné.

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.

Toile. — H. 1m,23. — L. 0m,88. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

La Sainte Vierge, debout, vêtue d'une robe rouge sur laquelle passe une draperie bleue, soutient l'Enfant Jésus, nu, debout, monté sur une pierre; de la main droite, l'Enfant Jésus tient une croix. A gauche, saint Jean-Baptiste, vu à mi-corps, a les mains jointes et les yeux levés vers l'Enfant Jésus.

Envoi de l'État.—A fait partie du premier lot dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797-20 mars 1798).

COYPEL (Antoine).

Énée arrivant à la cour de Didon.

Toile. — H. 3m,85. — L. 5m,70. — Fig. gr. nat.

A droite de la composition, Didon assise sur un trône, vue de face, la tête tournée vers l'épaule droite, vêtue d'une robe blanche sur laquelle passe une draperie jaune et bleue, semble désigner de la main gauche un groupe de jeunes filles placées près d'elle sur les degrés inférieurs du trône. En face d'elle, Énée et sa suite s'avancent vers le trône royal. De nombreux groupes expriment la crainte ou l'étonnement. Au premier plan, un enfant demi-nu, à terre; une femme à genoux, vue de dos, s'apprête à le relever.

Envoi de l'État. (Arrêté du 27 septembre 1872.)

COYPEL (Antoine).

Vénus invitant Vulcain à forger les armes d'Énée. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,33. — L. 0m,62. — Fig. 0m,15.

Au milieu de la composition, Vulcain assis et courbé, la tête inclinée vers sa gauche, se retourne à l'appel de Vénus qui a posé une main sur son épaule et tient l'autre levée; à gauche, groupe de personnages; à droite, une femme s'efforce d'échapper à des Amours qui l'obsèdent; au second plan, le char de Vénus attelé de cygnes.

Esquisse d'un plafond de l'ancienne galerie du Palais-Royal, dite galerie d'Énée. Ce plafond a été gravé par Nicolas Tardieu. La gravure est inscrite au n° 726 du catalogue des planches gravées de la chalcographie au Musée du Louvre (Paris, 1860, in-8°) sous le titre de : *Vénus demande à Vulcain des armes pour Énée. — Vulcani domus.*

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 171 de l'inventaire de 1799. — Estimé 18 francs.

COYPEL (Antoine).

L'Olympe. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,95. — L. 1m,95. — Fig. 0m,20.

Au premier plan, une Renommée tenant sa trompette de la main droite; à gauche, la Mort avec sa faux; au-dessous, Neptune; au centre, Jupiter assis au milieu des dieux. Figures allégoriques.

Esquisse du plafond central de la galerie d'Énée, au Palais-Royal. Ce plafond a été gravé par Nicolas Tardieu, en quatre planches, en l'année 1717. (Voy. *Catalogue des planches gravées de la chalcographie du Musée du Louvre,* édition de 1860, n° 736.)

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 169 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

COYPEL (Noel).

Zéphire et Flore.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,77. — Fig. 0m,30.

L'Aurore assise, portant une robe rouge, à corsage blanc sur lequel passe une draperie bleue, étend la main gauche sur la tête d'un Amour qui lui présente une gerbe de fleurs: à droite, Zéphyre, vêtu d'une draperie rouge, penché vers l'Aurore, tient de la main gauche, au-dessus de la tête de l'Aurore, une couronne de fleurs; à droite et à gauche, des Amours cueillent ou présentent des fleurs.

Provient de la collection Évcillard de Livois. — N° 168 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

CURZON (Paul-Alfred de).

Bords du Teverone (près de Rome).

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,55. — Fig. 0m,06.

A droite, une colline de verdure; au centre, bouquets d'arbres; à gauche, le Teverone: un baigneur remonte sur la rive.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : A. de Curzon.

Acquis par la Ville en 1864.

DAGNAN (Isidore).

Vue d'Angers (prise de la Basse-Chaîne).

Toile. — H. 0m,26. — L. 0m,49. — Fig. 0m,03.

Au premier plan, la Maine; au fond, le château, la cathédrale et le panorama de la cité.

Donné par l'auteur (1831).

DARCY-DUMOULIN (Auguste).

Vue de Paris.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,44. — Fig. 0m,06.

Au premier plan, de nombreux ouvriers taillant des blocs de pierre; à gauche, des bâtiments en construction entourés d'échafaudages; au fond, la tour Saint-Jacques-la-Boucherie et les maisons environnantes.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : Darcy.

Provient de la collection Bodinier.

DAUBAN (Jules-Joseph).

Le Baiser de paix chez les trappistes.

Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,65. — Fig. 0,59.

La messe dans une chapelle de trappistes; le célébrant s'est retourné vers les religieux qui sont sortis de leurs stalles et s'acheminent vers l'autel; deux moines, au centre de la composition, échangent le baiser de paix.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur les dalles : J. Dauban, 1865.

Salon de 1865 (n° 569).

Donné par M. Victorin La Revellière, ancien député (1866).

Dauban.

La Mort du trappiste.

Toile. — H. 1m,36. — L. 1m,68. — Fig. 0m,80.

Au centre de la composition, le moine mort, étendu de droite à gauche, repose sur le sol recouvert de paille et de cendre. A sa tête, un cierge allumé. Il est entouré de moines agenouillés et priant. A gauche, deux moines debout; l'un tient un livre ouvert qu'il élève à la hauteur de son front; le père abbé, sa crosse dans ses deux mains, a les yeux fixés sur le livre dont le feuillet de droite laisse lire : « Requiescat in pace. — Amen. » Un rayon de lune, passant à travers la fenêtre du fond, éclaire la cellule et tombe sur la figure du mort, à côté duquel est un petit bénitier avec un goupillon.

Signé à droite, au-dessus du grabat du moine : J. Dauban 1866.

Salon de 1867 (n° 412).

Acquis de l'artiste par la Ville au prix de 3,000 francs (1880).

DAVID (Jacques-Louis).

Étude de draperie pour le tableau des *Horaces.*

Toile. — H. 0m,54. — L. 0m,74. — Fig. 0m,40.

A gauche, tunique brune sur laquelle est jetée une draperie verte. L'auteur n'a pas conservé les mêmes couleurs dans le tableau original. Le père des Horaces, auquel s'applique cette étude, porte la tunique jaune et le manteau rouge.

Camille. Étude pour le tableau des *Horaces.*

Camille, debout, vêtue d'une tunique blanche, appuie son front sur sa main droite; le bras gauche est nu et pend le long du corps.

Ces deux études sont comprises dans un même cadre.

A gauche est écrit, dans l'angle inférieur,

au crayon : Louis David, Études pour le tableau des Horaces.

Acquisition de la Ville par les soins de M. Jules Dauban, conservateur du Musée (1866).

DELASSUS. Voyez LASSUS (Alexandre-Victor de).

DE MACHY (Pierre-Antoine).

Arc de triomphe.

Toile. — H. 0m,64. — L. 0m,44 — Fig. 0m,08.

Des laboureurs passent avec leurs chariots sous la voûte d'un arc de triomphe. A gauche, un chapiteau renversé. Fond d'architecture.

Signé à gauche, sur le chapiteau renversé : F. Demachy, 1773.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 246 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

DESHAYS (Jean-Baptiste).

Sainte Anne instruisant la Sainte Vierge.

Toile. — H. 0m,98. — L. 0m,74. — Fig. à mi-corps, gr. nat.

A droite, sainte Anne debout, drapée de jaune, un voile blanc sur la tête, un livre ouvert dans la main droite, pose la main gauche sur le bras de la Vierge ; celle-ci, debout, vêtue d'une robe rouge que recouvre un voile blanc, a les mains jointes et tient ses yeux fixés sur sa mère dans l'attitude du recueillement.

Salon de 1761 (n° 34).

Dessiné et lithographié par Gibert, dans le *Muséum d'Angers.*

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 196 de l'inventaire de 1799. — Estimé 70 francs.

DESPORTES (François).

Animaux, Fleurs et Fruits.

Toile. — H. 2m,12. — L. 1m,35. — Gr. nat.

A gauche, des roses blanches ; au-dessous, un lapin mort, posé sur une coupe ciselée ; au premier plan, des pêches, des poires, un melon, une perdrix, des faisans ; au fond, une balustrade ajourée près de laquelle un chien et un chat s'observent mutuellement avant de se saisir de leur proie.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Desportes 1714.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du Ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

Desportes.

Chasse au renard.

Toile. — H. 2m,22. — L. 2m,90. — Gr. nat.

Au premier plan, un chien tombe blessé ; à droite, lutte entre un chien et un renard ; au deuxième plan, un chien courant ; à gauche, un renard se retourne vers un chien qui le poursuit. Fond de forêt.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur le terrain : Desportes 1719.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1798-20 mars 1799).

DEUTSCH (François-Joseph).

Marine.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,50. — Fig. à mi-corps 0m,02.

La mer agitée ; barques ballottées par les vagues ; à droite, habitations sur la plage.

Signé à droite, au tiers de la composition, sur les vagues : Deutsch.

Provenance inconnue. — Est l'un des sept tableaux du Musée d'Angers sur l'entrée desquels il n'existe aucune pièce aux Archives municipales.

DEVÉRIA (Eugène-François-Marie-Joseph).

Mort de Jeanne d'Arc.

Toile. — H. 4m,66. — L. 3m,40. — Fig. gr. nat.

Au centre de la composition, Jeanne, vêtue de blanc, est debout sur le bûcher ; des deux mains posées l'une sur l'autre, elle serre un crucifix sur sa poitrine ; ses yeux sont levés au ciel ; au pied du bûcher, à droite, un dominicain debout lui présente la croix ; au second plan, sur une estrade, les juges au milieu desquels siége l'évêque de Beauvais ; à gauche, deux soldats anglais, dont l'un active la flamme du bûcher à l'aide de sa lance ; à droite et à gauche, spectateurs dans des attitudes variées ; derrière Jeanne d'Arc, un poteau portant une inscription. Fond d'architecture.

Signé dans la partie inférieure de la composition, au milieu, sur le sol, près du pied du dominicain : Eug. Devéria.

Commandé par le Ministre de l'Intérieur pour le Musée d'Angers en 1829.

Envoi de l'État (1831).

DUBOIS (François).

Marguerite d'Anjou prise par des brigands.

Toile. — H. 1m,65. — L. 2m,20. — Fig. 0m,75.

Au premier plan, Marguerite d'Anjou, debout, vêtue d'une robe rouge, une plume blanche dans les cheveux, tient son fils serré contre elle et tend la main droite vers le chef des brigands qui l'ont dépouillée de ses pierreries sans la reconnaître; celui-ci lui présente son épée et jure de la défendre au moment où elle vient de lui dire : « Sauve le fils de ton roi. » Une troupe de brigands entourent leur chef; sur le sol, des écrins pleins de diamants et des pierreries éparses vers lesquelles un brigand, penché, tend la main; à droite, le cadavre d'un Français de la suite de la reine, tué en la défendant; il est revêtu d'une cuirasse. Fond de forêt.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : François Dubois 1832.

Commandé par le Ministère du Commerce et des Travaux publics.

Salon de 1833 (nº 706).

Envoi de l'État (1833).

DUBUFE (Claude-Marie) [d'après].

Cullerier neveu, chirurgien.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,55. — Fig. gr. nat.

En buste, tête nue, de face; habit noir, cravate noire; décoration à la boutonnière.

Copie par madame Giniez, née Cullerier.

Donné par madame Giniez (1845).

ÉTANG (Henri de l'). Voyez Létang (Henri de).

FEYEN-PERRIN (Auguste).

*Épisode du naufrage de l'*Evening-Star.

Toile. — H. 1m,53. — L. 2m,63. — Fig. 0m,40.

Au premier plan, la mer houleuse; naufrages luttant, à la nage, contre les flots; au second plan, le navire, demi englouti, dominé par une grande vague qui vient de surgir à droite. Fond de ciel.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : A. Feyen-Perrin.

Salon de 1868 (nº 970).

Accordé par l'État. (Arrêté du 31 juillet 1868). — Envoi du 6 août suivant.

FLANDRIN (Jean-Hippolyte).

Saint Clair guérissant les aveugles.

Bois.—H.0m,26.—L.0m,15.—Fig. 0m,14.

A droite, saint Clair, debout, lève les yeux au ciel; il est drapé d'un manteau de couleur jaune clair; il pose les deux mains sur la tête d'un aveugle à genoux à ses pieds; au centre et à gauche, plusieurs personnages dans des attitudes diverses. Fond d'architecture.

Esquisse du tableau placé dans la cathédrale de Nantes. — Exécuté à Rome (1836).

Donné par l'auteur à M. Édouard Moll, architecte, et offert par lui au Musée d'Angers (1869).

FLANDRIN (Jean-Paul).

Les Environs de Marseille.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,95. — Fig. 0m,13.

A gauche, des rochers; à droite, bouquets d'arbres; un pâtre est au milieu de son troupeau; au fond, la mer.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le sol : Paul Flandrin.

Salon de 1859 (nº 1072). Acquis par le Gouvernement au prix de 1,500 fr. — Envoi de l'État (1859).

FRAGONARD (Jean-Honoré).

Callirrhoé.

Toile. — H. 0m,99. — L. 1m,95. — Fig. 0m,48.

Au centre de la composition, Callirrhoé couronnée de fleurs, assise, est dans l'attitude d'un profond abattement; près d'elle est l'autel où elle doit être immolée; à droite et à gauche, plusieurs personnages l'insultent; debout, le grand prêtre, qui était épris de la jeune fille, se sentant incapable de la mettre à mort, détourne la tête et se plonge un poignard dans la poitrine. Fond de paysage et d'architecture.

Esquisse avec variante du tableau, aujourd'hui au Louvre, qui fit agréer l'auteur à l'Académie de peinture, 30 mars 1765. — (Voy. nº 208, catal. de Frédéric Villot, édition de 1874.)

Provient de la collection Éveillard de Livois. — Nº 243 de l'inventaire de 1799. — Estimé 100 francs.

FRANQUE (Jean-Pierre).

Angélique et Médor.

Toile. — H. 1m,49. — L. 1m,72. — Fig. pet. nat.

Médor, blessé, à moitié nu, est étendu sur une peau de tigre, la tête rejetée en arrière;

Angélique, penchée sur lui, a passé le bras sous l'épaule du jeune chef dont elle essaye de relever la tête; de la main droite, elle panse ses blessures.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : FRANQUE J.

Commandé par le ministère de l'Intérieur le 10 juin 1816, pour la somme de 3,000 fr.

Attribué au Musée d'Angers par décision du 29 juillet 1817.

Salon de 1822 (nº 500).

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Envoi de l'État (30 octobre 1822).

FRILET DE CHATEAUNEUF (Mlle AUGUSTINE).

Jeune Femme mauresque.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,72. — Fig. gr. nat.

En pied, assise sur un divan, vue de trois quarts, tournée de droite à gauche, elle est vêtue de légères draperies blanches.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le canapé : A. FRILET DE CHATEAUNEUF, 1836.

Salon de 1837 (nº 777).

Dessiné et lithographié par GIBERT, dans le *Muséum d'Angers.*

Acquis par la Ville à la suite de l'Exposition ouverte à Angers en 1838.

FRILET DE CHATEAUNEUF (Mlle).

Un aveugle et une jeune fille.

Toile. — H. 0m,82. — L. 0m,66. — Fig. pet. nat.

A droite, un vieillard aveugle, assis, pose le bras droit sur l'épaule d'une jeune fille agenouillée près de lui et penchée sur les genoux du vieillard; le pied droit de la jeune fille est blessé et enveloppé d'un linge.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur l'herbe, en lettres rouges :

AUGUSTINE
DE CHATEAUNEUF
1835.

Salon de 1835 (nº 842).

Dessiné et lithographié par GIBERT, dans le *Muséum d'Angers.*

Acquis par la Ville (1835).

GARNIER (ÉTIENNE-BARTHÉLEMY).

Éponine et Sabinus.

Toile. — H. 2m,52. — L. 3m. — Fig. gr. nat.

Éponine, en pied, assise à droite sur un lit, fait un geste d'effroi en regardant l'entrée du souterrain dans lequel elle s'est réfugiée avec son mari. Des gardes apparaissent à gauche et vont se saisir de Sabinus; celui-ci, assis aux pieds d'Éponine, s'est emparé d'une arme, et, posant une main sur son cœur, il indique par son geste qu'il est résolu à combattre pour le salut des siens; vers la droite, un enfant, nu, embrasse les genoux d'Éponine.

Salon de 1814 (nº 418).

Envoi de l'État (août 1816) en échange de deux tableaux de Gaspard CRAYER et VAN DER MEULEN, réclamés par les Alliés et rendus le 26 février 1816.

GAUTHEROT (CLAUDE).

Vénus vaccinée par Esculape.—Esquisse.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,22. — Fig. 0m,22.

Elle est debout, dans une barque à proue armée d'une tête de cygne, où se rencontrent Esculape et la vache Io. Esculape, à la gauche de Vénus, détache le bracelet de la déesse et lui vaccine le bras; à droite, l'Amour.

Cette esquisse a été exposée au Salon de 1819 (nº 500) sous le titre : *la Vaccine,* et le tableau a figuré au Salon de 1824 (nº 734) sous le titre définitif que nous reproduisons ici. A la suite du Salon, le tableau fut acquis par M. de Sommariva.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : GAUTHEROT.

Don des héritiers Vigneron-Jubinal (1874).

GENDRON (AUGUSTE).

Les Vierges folles.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,75. — Fig. 0m,60.

Au centre de la composition, une vierge est couchée; deux autres, debout, se tiennent près d'elle, leur lampe à la main; à droite, une vierge prête l'oreille le long d'une porte; sur un plan plus élevé, une vierge debout; personnages dans le lointain. Fond de ciel.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : A. GENDRON.

Salon de 1873 (nº 620).

Envoi de l'État (9 avril 1874).

GÉRARD (FRANÇOIS, baron).

Joseph reconnu par ses frères.

Toile. — H. 1m,11. — L. 1m,44. — Fig. 0m,60.

A gauche, Joseph, drapé d'un manteau rouge, reçoit Benjamin dans ses bras; à droite,

les autres frères de Joseph; les uns tendent leurs bras vers lui; les autres se cachent le visage avec des marques de frayeur.

Cette toile, présentée en 1789 au concours pour le prix de Rome, ne valut à son auteur que le second prix.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du Ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

GÉRARD (FRANÇOIS, baron) et SPAENDONCK (CORNEILLE VAN).

Louis-Marie La Revellière-Lépeaux.

Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,12. — Fig. gr. nat.

En pied, assis sur une pierre près d'une fontaine, au retour d'une herborisation dans la forêt de Montmorency. Il porte le costume du Directoire et tient des fleurs dans la main droite; dans la main gauche, est un livre.

Les fleurs que La Revellière vient de cueillir et qu'il a dans sa main droite sont dues au pinceau de VAN SPAENDONCK, qui, lié avec La Revellière aussi intimement que l'était GÉRARD, voulut s'associer à ce dernier dans une œuvre consacrée à leur ami.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur la pierre où est assis La Revellière : Fs GÉRARD.

Dessiné et lithographié par GIBERT, dans le *Muséum d'Angers.*

A figuré à l'Exposition universelle de 1878, *Galeries des Portraits nationaux*, no 443 du catalogue.

Donné par M. Ossian La Revellière, fils du modèle (1843).

GÉRARD (FRANÇOIS, baron) [d'après].

Charles X.

Toile. — H. 2m,92. — L. 2m,09. — Fig. gr. nat.

En pied, debout, tête nue de trois quarts à droite; costume royal; grand manteau d'hermine; collier de diamants supportant la croix de Saint-Louis; la main droite tient le sceptre; dans la main gauche le chapeau à plumes blanches et noires; la couronne et la main de justice sont posées à la droite du personnage sur une table que recouvre un tapis de velours bleu bordé d'or. Fond de draperie et d'architecture.

Copie par LEMASLE (Louis-Nicolas).

Le ministre de l'Intérieur, par un arrêté du 7 avril 1826, commanda à GÉRARD, pour la somme de 6,000 francs, une répétition du portrait original de Charles X, d'après laquelle devaient être faites les copies destinées aux départements. (Archives de l'Administration des Beaux-Arts.)

Envoi de l'État (1829).

GÉRARD (FRANÇOIS, baron) [d'après].

Louis-Philippe Ier.

Toile. — H. 2m,36. — L. 1m,58. — Fig. gr. nat.

En pied, debout, de face, la tête nue tournée vers l'épaule gauche; costume militaire; grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir; épée. La main gauche tient un chapeau orné d'une cocarde tricolore; la main droite pose sur un livre ouvert dont une page porte les mots *Charte de* 1830. Un peu en arrière, un trône surmonté de la couronne royale. Fond de draperie.

Copie par L. A. SCHWITER.

Commande du ministère du Commerce et des Travaux publics (décision du 23 janvier 1833) moyennant le prix de 800 francs. Une semblable commande est faite à la même date à JADIN (Godefroy) et à POTERLET. Le 16 juin 1834, M. Augustin Giraud, maire d'Angers, informe le ministre de « l'inauguration du tableau en présence du Conseil municipal ». (Archives de l'administration des Beaux-Arts.)

Envoi de l'État (21 avril 1834).

GÉRARD (FRANÇOIS, baron) [d'après].

Michel-Jean Cullerier, chirurgien.

Toile. — H. 0m,66. — L. 0m,49. — Fig. gr. nat.

Il est représenté en buste, vu de trois quarts, à gauche; la tête est nue; cravate blanche; habit ouvert.

Copie par Mlle Augustine CULLERIER.

Donné par Mlle CULLERIER (1836).

GERVEX (HENRI).

Diane et Endymion.

Toile. — H. 2m,60. — L. 1m,60. — Fig. pet. nat.

Endymion est demi-couché sur une draperie violette; le bras gauche est replié, et la tête est appuyée sur la main. L'éphèbe est endormi. A droite, Diane, debout, près d'une élévation de terrain, la jambe droite ramenée sur la gauche, la tête vue de profil et légèrement inclinée, contemple le jeune homme étendu à ses pieds. La déesse est vêtue d'une gaze légère. Sa main droite pose sur un arbre

qui occupe le centre de la composition. Fond de paysage.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : HENRI GERVEX 1875.

Salon de 1875 (n° 902).
Envoi de l'État (25 août 1875).

GIDE (THÉOPHILE).

Sully quittant la cour de Louis XIII.

Toile. — H. 1m. — L. 1m,30. — Fig. 0m,41.

Marie de Médicis, assise à droite, a près d'elle Louis XIII debout, qui reçoit les adieux de Sully, placé au centre de la composition. Celui-ci s'incline respectueusement devant le roi; derrière le fauteuil de la reine, foule de courtisans; à gauche, deux personnages debout observent Sully.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, en diagonale sur la bordure d'un tapis : GIDE.

Salon de 1863 (n° 781).
Donné par l'auteur (1864).

GIDE.

Travail d'estomac.

Toile. — H. 0m,34. — L. 0m,26. — Fig. 0m,22.

Personnage en pied, assis à gauche et dormant devant une table chargée de mets.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : T. GIDE. (Le T et le G sont enlacés et forment monogramme.)

A figuré à l'Exposition ouverte à Angers en 1877.

Une loterie ayant été organisée à la suite de l'Exposition, ce tableau, compris au nombre des lots, ne fut pas réclamé, et l'administration municipale le fit placer au Musée.

GIRAUD (née ROSINE PARRAN, Mme PITRE).

Intérieur de forge.

Toile. — H 0m,48. — L. 0m,62. — Fig. 0m,28.

A droite, une forge allumée; au-dessus, des outils; au-dessous, des cuves d'eau; à droite, un ouvrier, la tête et les bras nus, tire d'une main la chaîne du soufflet, et de l'autre plonge une barre de fer dans le foyer; près de lui, une enclume; au centre, debout, un homme âgé, chaussé de sabots, vêtu d'un paletot, dans la poche duquel apparaît un mouchoir, et coiffé d'un feutre à haute forme, présente une pioche au forgeron; à gauche, un étau et un ouvrier travaillant sur l'enclume.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à droite : ROSINE PARRAN.

A figuré à l'Exposition ouverte à Angers en 1838.

Donné par l'auteur (1838).

GIRAUD (Mme PITRE).

Orpheline.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,53. — Fig. pet. nat.

A mi-jambes, assise, une jeune fille, vue de trois quarts, a la tête nue tournée de droite à gauche; le coude droit porte sur le genou, la main effleure la joue; de la main gauche posée sur les genoux, elle tient une mèche de cheveux. A gauche, une croix; au second plan, un cimetière.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, ROSINE GIRAUD, née PARRAN, 1838.

A figuré à l'Exposition ouverte à Angers en 1838.

Acquis par la Ville à la suite de l'Exposition (1838).

GIRODET DE ROUC-YTRIOSON (ANNE-LOUIS).

Mort de Tatius.

Toile. — H. 1m,11. — L. 1m,44. — Fig. 0m,57.

Romulus, vêtu d'une tunique jaune que recouvre une draperie rose, est debout, à gauche, et ordonne qu'on mette à mort Tatius; celui-ci, renversé au centre de la composition, va recevoir, d'un soldat qui brandit son arme, le coup mortel.

Tableau exécuté pour le concours de 1788. Ce fut GARNIER (Étienne-Barthélemy) qui remporta le premier grand prix; GIRODET obtint le second. (Voy. *Archives de l'art français*, tome V, p. 306.)

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

GREUZE (JEAN-BAPTISTE).

Madame de Porçin.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,70. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, assise; de face; tête nue; fleurs

dans les cheveux; voile de tulle sur les épaules; robe blanche ouverte; elle tient sur son bras gauche un petit chien épagneul, et, de la main droite, elle lui passe au cou une couronne de fleurs.

Ce tableau est inscrit sur les catalogues du Musée d'Angers antérieurs à 1870, sous le titre : « *Portrait d'une jeune personne ayant sur elle un petit chien épagneul qu'elle entoure d'une couronne de fleurs.* » Sur le livret de 1870, nous l'avons intitulé : « *la Jeune Femme à l'épagneul, Portrait de madame de Porçin* (n° 44). » Enfin, le livret de l'Exposition des Portraits nationaux en 1878 porte ces seuls mots : « *Madame de Porçin.* » C'est au *Catalogue raisonné de la galerie de Livois*, par Pierre Sentout, peintre et marchand de tableaux (Angers, Mame, 1791, in-8° de 108 pages), que nous avons emprunté cette désignation.

A figuré à l'Exposition universelle de 1878, *Galeries des Portraits nationaux* (n° 752 du catalogue).

Dessiné et lithographié par Gibert, dans le *Muséum d'Angers*.

Photographié au charbon par M. Braun.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 242 de l'inventaire de 1799. (Inscrit sous le titre *Portrait de femme.*) — Estimé 100 francs.

GREVENBROECK (Charles-Léopold de).

Marine.

Cuivre. — H. 0m,20. — L. 0m,32. — Fig. 0m,02.

Un grand vaisseau occupe le premier plan; près du vaisseau, une barque chargée de passagers; à gauche, un phare au pied duquel est un factionnaire; groupe de personnages près du phare; à droite, un trois-mâts; au second plan, navires et barques; dans le lointain, une ville.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 138 de l'inventaire de 1799. — Estimé 36 francs.

Grevenbroeck (de).

Marine.

Cuivre. — H. 0m,20. — L. 0m,32. — Fig. 0m,02.

A droite, un phare au pied duquel est assis un homme; non loin de lui, groupes de personnages; navires à voiles, barques, disséminés sur la mer; au second plan, à gauche, une ville dominée par un fort.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition, sur la base du phare : Grevenbroeck.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 138 de l'inventaire de 1799. — Estimé 36 francs.

GRIMOU, GRIMOUX ou GRIMOUD (Jean-Alexis) [attribué à].

Étude d'homme.

Toile. — H. 0m,61. — L. 0m,47. — Fig. gr. nat.

En buste, tête nue, vue de trois quarts à gauche; la main gauche pose sur la poitrine; pourpoint violet; col blanc.

S'il faut en croire Pierre Sentout, ce portrait aurait été exécuté par Wal-Berck d'après Van Dyck. (*Catalogue raisonné de la Galerie de Livois.*) Dans l'inventaire de Livois, ce tableau est inscrit comme une œuvre originale de Van Dyck. Après l'avoir catalogué en 1870 comme copie d'après Van Dyck, nous croyons être plus près de la vérité en l'attribuant à Grimou.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 60 de l'inventaire de 1799. — Estimé 30 francs.

GROS (Antoine-Jean, baron) [d'après].

Louis XVIII.

Toile. — H. 2m,59. — L. 1m,95. — Fig. gr. nat.

En pied, debout, tête nue, de trois quarts à droite; manteau royal fleurdelisé, brodé d'or, recouvert d'une hermine tombant jusqu'à terre. Collier de diamants supportant la croix de Saint-Louis; collerette brodée; épée au côté. A sa droite, un coussin de velours rouge fleurdelisé sur lequel est la main de justice. Le monarque tient dans la main droite son sceptre qui pose sur un coussin où se trouve la couronne royale. De la main gauche il tient un chapeau à plumes rouges et noires. Les mains sont gantées. Fond de draperie.

Envoi de l'État (1820).

GUÉRIN (Pierre-Narcisse, baron).

La Mort de Priam.

Toile. — H. 4m,35. — L. 6m,30. — Ébauche. — Fig. plus gr. que nat.

Pyrrhus, tenant Priam par les cheveux, s'apprête à l'immoler sur les degrés de son autel domestique; Hécube s'évanouit à gauche dans les bras de ses femmes; Andromaque emporte son fils; Hélène s'enfuit à droite, et Cassandre contemple ce massacre avec stupeur. Au fond, la ville de Troie en feu.

M. L. Louvet termine ainsi dans la *Nouvelle Biographie générale* publiée par Firmin Didot (tome XXII[e], col. 427) la notice de Guérin : « Il légua le tableau-esquisse de la *Mort de Priam* à son ami Pierre David, et le grand tableau représentant le même sujet et resté inachevé, est religieusement conservé par son élève Cogniet. » C'est en effet Léon Cogniet qui, à l'invitation de Guillaume Bodinier, a fait don de cette toile au Musée d'Angers en 1862.

Guérin.

La Mort de Priam.

Toile. — H. 0m,49. — L. 0m,71. — Fig. 0m,22.

Esquisse du tableau précédent.

Cette esquisse ayant passé des mains du légataire, M. Pierre David, dans celles de Seurre aîné (Bernard-Gabriel), c'est lui qui l'a donnée au Musée d'Angers par l'entremise de Bodinier (1872).

Guérin.

Saint Louis rendant la justice sous le chêne de Vincennes. — Ébauche.

Toile. — H. 3m,20. — L. 5m. — Fig. gr. nat.

Saint Louis, ayant à sa droite la reine Marguerite de Provence entourée de sa famille et derrière lui Joinville, accoudé, reçoit la supplique d'une mère portant dans ses bras ses deux enfants. Autour d'elle se pressent, pour parvenir au roi, des femmes, des enfants, des vieillards misérablement vêtus, et un aveugle conduit par sa fille.

« Neuf des élèves de Guérin, écrit M. Louvet, héritèrent de ses tableaux, de ses dessins, de ses esquisses. » (*Nouvelle Biographie générale*, t. XXII[e], col. 427.) Alphonse Périn fut du nombre ; c'est lui qui, à l'invitation de Guillaume Bodinier, a fait don de cette toile au Musée d'Angers en 1860.

Guérin.

Henri du Verger, comte de la Rochejaquelein.

Toile. — H. 2m,15. — L. 1m,43. — Fig. gr. nat.

En pied, de face, la tête tournée vers l'épaule droite, vue de trois quarts. Costume militaire ; décorations ; chapeau surmonté d'un panache blanc. Il lève les yeux au ciel, et de la main gauche indique le point où se livre un combat dont on aperçoit la fumée dans le lointain. La main droite tient l'épée. Au second plan, des paysans armés : un officier leur désigne le champ de bataille signalé par la Rochejaquelein. Fond de ciel.

Provient de la collection Bodinier.

HENNEQUIN (Philippe-Auguste).

Le Crime poursuivi par le Remords.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,66. — Fig. pet. nat.

Deux têtes, nues, l'une de trois quarts à droite ; l'autre de profil à gauche.

Envoi de l'État (1820).

Hennequin.

Le Temps.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,60. — Fig. gr. nat.

En buste, un vieillard vu de profil à gauche ; de grandes ailes dominent sa tête.

Envoi de l'État (1820).

Hennequin.

La Frayeur.

Toile. — H. 0m,85. — L. 0m,35. — Fig. gr. nat.

Tête d'expression, de trois quarts à droite ; regard effaré.

Envoi de l'État (1820).

Hennequin.

Jeune Homme.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,55. — Fig. gr. nat.

En buste de trois quarts, tête nue, tournée de droite à gauche ; cheveux frisés ; manteau rouge sur l'épaule gauche.

Envoi de l'État (1820).

HERSENT (Louise-Marie-Jeanne MAUDUIT, M[me]).

Le prophète Élysée ressuscitant le fils de la veuve de Sarephta.

Toile. — H. 1m,14. — L. 1m,33. — Fig. pet. nat.

Le prophète Élisée, debout, à gauche, tient l'enfant de la veuve dans ses bras et s'apprête à le rendre à sa mère, à genoux, à droite, témoignant sa joie par son geste et l'expression de ses traits.

Salon de 1819, exposé sous le nom de mademoiselle Mauduit (n° 800).

Envoi de l'État. (Entré au Musée le 22 février 1822.)

HUE (Jean-François).

Combat du vaisseau le Formidable.

Toile. — H. 2m,30. — L. 3m,13. — Fig. 0m,03.

Au premier plan, la mer très-houleuse ; à

droite, le *Formidable* n'ayant pour huniers que ses mâts de perroquet; du même côté, un second vaisseau dans le lointain; à gauche, les trois vaisseaux anglais, dont l'un, privé de ses mâts, est couvert de matelots; près du navire, une chaloupe mise à la mer et déjà remplie de marins. Fond de ciel.

Salon de 1808 (nº 300).

Envoi de l'État (août 1816), au même titre que le tableau de GARNIER. (Voy. plus haut.)

INGRES (JEAN-DOMINIQUE-AUGUSTE).

OEdipe et le Sphinx.

Toile. — H. 1m,60. — L. 0m,95. — Fig. gr. nat.

Nu, debout, le torse penché en avant, le pied gauche posé sur une élévation de terrain, le coude sur le genou, une draperie blanche sur l'épaule gauche, OEdipe tend l'index de la main droite dans la direction du Sphinx dont la partie antérieure du corps est seule visible à gauche; au premier plan, également à gauche, une tête de mort et des débris humains.

Répétition du tableau de la galerie Duchâtel. Nous regrettons de ne pouvoir préciser la date de cette répétition, qui n'est pas mentionnée dans l'ouvrage de M. le vicomte Delaborde : *Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine*, où se trouvent cataloguées sous les nos 35 et 36 (p. 212) deux répétitions de l'*OEdipe*.

Provient de la collection Bodinier.

INGRES.

Deux Têtes d'homme.

Toile. — H. 0m,49. — L. 0m,35. — Fig. gr. nat.

Nues; les yeux levés; longue barbe. Celle de gauche, vue de profil à gauche; celle de droite, vue de trois quarts à gauche.

Études.

Provient de la collection Bodinier.

INGRES.

Italienne.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,49. — Fig. pet. nat.

En buste, tête de trois quarts à gauche; coiffure retombant sur les épaules; collier de perles rouges; corsage ouvert, blanc et noir; manches rouges.

Provient de la collection Bodinier.

JACQUE (CHARLES-ÉMILE).

Bœufs à l'abreuvoir.

Toile. — H. 1m. — L. 1m,15. — Fig. 0m,06.

Un troupeau de bœufs est conduit vers un abreuvoir par un pâtre qui tient un bâton dans la main gauche.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur le terrain : CH. JACQUE 1849.

Commandé par l'État, au prix de 1,500 fr. (Arrêté du ministre de l'Intérieur en date du 16 janvier 1848.)

Envoi de l'État. (Arrêté du 27 octobre 1849.)

JOLLAIN (NICOLAS-RENÉ).

Aréthuse paursuivie par le fleuve Alphée et secourue par Diane.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,80. — Fig. 0m,45.

Diane, en pied, debout, drapée de bleu, repousse Alphée qui s'apprêtait à saisir Aréthuse. Celle-ci supplie la déesse de ne pas l'abandonner. A gauche, troupe de nymphes; à droite, un Amour qui s'envole. Fond de paysage.

A figuré au Salon de 1779 (nº 114), accompagné de la mention suivante : « Ce tableau, de 2 pieds 6 pouces de large sur 2 pieds de haut, appartient à M. de Livois. » (Collection des Livrets des anciennes Expositions, Réimpression J. J. Guiffrey; Salon de 1779, page 30.)

Provient de la collection Éveillard de Livois. — Nº 255 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

LA BOUÈRE (ANTOINE-XAVIER-GABRIEL GAZEAU, comte DE), dit TANCRÈDE DE LA BOUÈRE.

Campagne d'Alger (effet de soleil couchant).

Toile. — H. 1m,26. — L. 1m,94. — Fig. 0m,14.

Au premier plan, des Arabes, une mosquée, quelques arbres; à gauche, des montagnes; au fond, la mer.

Exécuté à Rome (1833).

Salon de 1835 (nº 1191).

Donné par l'auteur (1841).

LA BOUÈRE (comte DE).

Le Désert de Suez.

Toile. — H. 1m. — L. 1m,70. — Fig. 0m,25.

Au centre de la composition, un chameau est étendu mort sur le sable, et des vautours dévorent ses restes; au fond, à droite, l'im-

mensité du désert et quelques squelettes de chameaux.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur le sable : La Bouère.

Exécuté en 1840.
Salon de 1844 (n° 1039).
Acquis par la Ville en 1844.

La Bouère (comte de).

La Fabrique du Poussin (campagne de Rome).

Toile.— H. 0m,75.—L. 1m,12.—Fig. 0m,05.

Au premier plan, à droite, coteau et parc; hérons. Au second plan, à gauche, fabriques. Fond de ciel.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à droite : La Bouère.

Exécuté en 1842.
Salon de 1845 (n° 937).
Acquis par la Ville en 1845.

La Bouère (comte de).

La Vallée des Tombeaux (haute Égypte).

Toile.— H. 0m,75.—L. 1m,13.—Fig. 0m,18.

Au premier plan, le Nil; une femme sortant des roseaux tient dans ses bras Moïse qu'elle présente à la fille de Pharaon; aux pieds de celle-ci, une autre femme accroupie tend les bras pour recevoir l'enfant; deux femmes portent des bannières; plusieurs autres sont dans des attitudes variées; au milieu des roseaux, un berceau vide. Fond d'architecture et de paysage.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur une pierre : T. de la Bouère.

Exécuté en 1848.
Salon de 1850-1851 (n° 1709).
Acquis par la Ville en 1851.

La Bouère (comte de).

Vue de l'Alhambra.

Toile.— H. 2m. — L. 1m,52. — Fig 0m,45.

Une montagne boisée sur le fond de laquelle est une cascade. Un berger près de son troupeau. Deux personnages, en marche, causent ensemble. Au-dessus de ce plan, des ruines, et plus haut une ligne non interrompue de constructions à moitié dissimulées par des arbres. A gauche, une tour isolée. Fond de ciel.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le terrain : T. de la Bouère.

Acquis de l'artiste par la ville d'Angers au prix de 1,000 francs. (Délibération du conseil municipal en date du 24 février 1872.)

LACROIX.

Paysage.

Toile. — H. 0m,35. — L. 0m,44. — Fig. 0m,075.

Au premier plan, un pêcheur et deux femmes se tiennent au bord de l'eau; à droite, des rochers que couronne un fort; à gauche, une barque.

Nous n'avons pu découvrir le prénom de cet artiste. Aucun peintre de ce nom ne figure à la table des Livrets des anciennes Expositions, et le Dictionnaire de Siret est muet sur le prénom de Lacroix, peintre de paysages et de marines, qui est peut-être l'auteur de notre tableau.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 231 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

LAGRENÉE (Louis-Jean-François), dit Lagrenée aîné.

Mort de la femme de Darius.

Toile. — H. 3m,33. — L. 4m,35. — Fig. pet. nat.

Alexandre, en pied, debout, vêtu d'une tunique rouge recouverte d'une draperie bleue, occupe la partie gauche du tableau. Accompagné d'Éphestion, il se présente sur le seuil de la tente où sont réunies les captives; leur groupe, aux attitudes variées, remplit la droite de la composition; elles entourent Sisigambis couchée par terre près du jeune fils de Darius, encore enfant; toutes les femmes laissent lire sur leurs traits l'abattement et la stupeur; Alexandre les rassure par un geste de bonté.

A figuré au Salon de 1785 (n° 2) avec cette indication : « Ce tableau, de 13 pieds de large sur 10 de haut, est ordonné pour le Roi. » (Collection des Livrets des anciennes Expositions, Réimpression J. J. Guiffrey, Salon de 1785, p. 12.)

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.) Il a pour titre sur cette pièce « *la Famille de Darius* » et est suivi de la mention « Cabinet du Roi ». — Nous l'enregistrons ici sous le titre porté au livret de 1785.

Lagrenée (L. J. F.).

Mercure confie Bacchus aux nymphes de l'île de Naxos.

Toile. — H. 1m. — L. 0m,82. — Fig. 0m,50.

Mercure, en pied, assis dans les airs, a re-

mis le jeune Bacchus à Ino qui l'allaite. Deux nymphes s'empressent autour du dieu nouveau-né et de sa nourrice.

Nous conservons à ce tableau le titre sous lequel il figure aux Archives du Louvre, n'étant pas certain que ce soit la même composition que celle exposée par Lagrenée au Salon de 1773 (n° 17) avec la désignation : « *Bacchus nourri par les Déesses de la Terre.* » A la suite de ce dernier titre est la mention suivante : « Ce tableau appartient à M. le baron de Breteuil, ambassadeur de France à la cour de Naples. » (Collection des Livrets des anciennes Expositions, Réimpression J. J. Guiffrey, Salon de 1773, p. 14.) Or, la pièce déposée aux Archives du Louvre porte à la suite de la désignation de notre tableau : « H. 3, 0. L. 2, 6. *Maréchal de Noailles.* »

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

LAGRENÉE (Jean-Jacques), dit Lagrenée jeune.

Un mariage antique.

Toile. — H. 1^m. — L. $0^m,82$. — Fig. $0^m,74$.

Un éphèbe à genoux auprès de sa fiancée devant un autel chargé de fleurs, dépose une couronne sur la tête de la jeune fille pendant qu'un vieillard, placé derrière l'autel, leur adresse la parole. A gauche, deux personnages, dont un guerrier, assistent en témoins à la cérémonie des fiançailles. Fond de paysage.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. J. Lagrenée 1776.

Nous supposons que ce tableau, entré au Musée d'Angers sous le titre : « *Jeune Fille couronnée de fleurs par un jeune homme* », est celui que Lagrenée jeune exposa en 1777 avec la désignation : « *Un mariage antique.* » La mention suivante figure au livret du Salon de 1777, au-dessous du titre de la toile : « Ce tableau, de 2 pieds de large sur 3 pieds 1 pouce de haut, est tiré du cabinet de M. le baron de Breteuil. » (Collection des Livrets des anciennes Expositions, Réimpression J. J. Guiffrey, Salon de 1777, p. 16.) On remarquera que les dimensions de la toile exposée en 1777 correspondent d'une manière à peu près exacte avec celles que nous relevons sur le tableau du Musée d'Angers; mais, par contre, ce n'est pas du cabinet du baron de Breteuil qu'il sortit en 1798 pour prendre la route de l'Anjou : le document officiel sur lequel est mentionné son envoi porte au-dessous du titre relaté plus haut : « H. 3, 0. L. 2, 6. *Maréchal de Noailles.* »

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

LALLEMAND (Jean-Baptiste).

Soleil couchant.

Toile. — H. $0^m,95$. — L. $0^m,71$. — Fig. $0^m,07$.

Au premier plan, marins et promeneurs sur le bord de la mer; au milieu, la mer; barques de pêcheurs; à gauche, un navire; à droite, de grands arbres; soleil couchant. Fond de ciel et de fabriques.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 228 de l'inventaire de 1799. — Estimé 70 francs.

LAMBRON (Albert).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Toile. — H. $1^m,43$. — L. $2^m,43$. — Fig. gr. nat.

La Vierge, vêtue de blanc et demi-couchée au milieu d'un paysage, lève les bras au ciel, tandis que l'Enfant Jésus, nu, assis à sa droite, tient un oiseau dans sa main gauche. Les têtes des personnages sont nimbées. Des oiseaux voltigent çà et là.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le gazon, en caractères dorés : Lambron 1865.

Salon de 1865 (n° 1209).

Envoi de l'État. — (Accordé le 28 juillet 1865; envoi du 7 août suivant.)

LANCRET (Nicolas).

Un festin de noces de village.

Toile. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,35$. — Fig. $0^m,10$.

Des convives autour d'une table occupent le premier plan; à droite, au second plan, des danseurs; l'un d'eux tient une bouteille dans sa main droite levée; à gauche, musiciens; des chiens rôdent autour de la table et dévorent les restes. Fond de fabriques et de paysage.

Une composition de Nicolas Lancret, intitulée *Un festin de noces de village,* a figuré au Salon de 1737, sans numéro. (Collection des Livrets des anciennes Expositions, Réim-

pression J. J. Guiffrey, Salon de 1737, p. 19.) Mais le catalogue nous informe que ce tableau était « ceintré haut et bas ». Nous sommes donc porté à croire que ce n'est pas le même qui nous occupe en ce moment

Gravé par Moitte (Pierre-Étienne).

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 193 de l'inventaire de 1799. Inscrit sous le titre *Paysage.* — Estimé 50 fr.

LANCRET.

Une danse champêtre.

Toile. — H. 0m,44. — L. 0m,35. — Fig. 0m,12.

Au premier plan, un groupe de danseurs en costume Louis XVI; au second plan, une église entourée d'arbres. Fond de paysage.

Une composition de Nicolas LANCRET, intitulée *Une danse champêtre*, a figuré au Salon de 1740, n° 125. (Collection des Livrets des anciennes Expositions, Réimpression J. J. Guiffrey, Salon de 1740, p. 31.)

Provient de la collection Éveillard de Livois.— N° 193 de l'inventaire de 1799. Inscrit sous le titre *Paysage.* — Estimé 50 francs.

LANCRET.

L'Été.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Fig. 0m,16.

Au premier plan, à gauche, un personnage debout; au milieu, deux paysans, l'un râtissant, l'autre tenant son râteau relevé; au deuxième plan, groupes. Fond de paysage et d'architecture.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 195 de l'inventaire de 1799. — Estimé 12 francs.

LANCRET.

L'Hiver.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Fig. 0m,17.

Deux patineurs sont debout au premier plan : l'un d'eux pousse un traîneau sur lequel est assise une femme; à gauche, un patineur assis, ayant près de lui un chien; au second plan, patineurs vus de dos; arbres; fabrique.

Il existe deux autres compositions de l'*Été* et deux de l'*Hiver*, gravées par DE LARMESSUD, SCATIN et LE BAS, dont la description ne répond pas à celle des tableaux du Musée d'Angers (voir *Catalogue de l'OEuvre de Lancret,* par Em. Bocher). LANCRET aurait donc répété trois fois le même sujet. M. Bocher a d'ailleurs catalogué ces tableaux du Musée d'Angers (p. 76 de son ouvrage).

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 195 de l'inventaire de 1799. — Estimé 12 francs.

LANGLOIS (JÉRÔME-MARTIN).

L'Enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus.

Toile. — H. 2m,50. — L. 2m,80. — Fig gr. nat.

Le centaure Nessus, lancé au galop, retourne la tête vers Déjanire qui est assise sur sa croupe et qu'il entoure du bras gauche une draperie rouge jetée sur la croupe du centaure retombe jusqu'à terre; un voile blanc flotte au-dessus de la tête de Déjanire qui, le bras droit levé, les lèvres ouvertes, les yeux hagards, exprime la frayeur; au second plan, à droite sur une élévation, Hercule debout, son arc tendu, vise le centaure. Fond de paysage.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. M. LANGLOIS Rome 1813.

L'artiste était alors pensionnaire de l'Académie de France.

Salon de 1817 (n° 479).

Donné par M. Langlois fils (1860).

LARIVIÈRE (JENNY THOREL, madame).

La marquise de Rambouillet pardonnant aux ligueurs.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,72. — Fig. 0m,56.

A droite, la marquise, assise sur un fauteuil doublé d'étoffe verte, les pieds posés sur un coussin de même couleur, tête nue, le visage souriant, porte une large collerette blanche et une robe rouge sur laquelle pend une chaîne terminée par deux glands; elle tient un mouchoir dans la main gauche et tend la droite dans la direction de trois hommes, dont l'un est Deschenais, le chef des ligueurs; celui-ci, un genou en terre, l'épée dans la main droite, tient les bras tendus vers la marquise; les deux autres ligueurs sont debout; l'un d'eux, les mains sur la poitrine, se penche vers la marquise dans une attitude de supplication; deux femmes se tiennent debout derrière la marquise; un homme est au second plan, près des ligueurs. Fond d'appartement.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à gauche : JENNY LARIVIÈRE, NÉE THOREL, 1836.

Acquis par la Ville, à la suite de l'Exposition ouverte à Angers en 1838.

LARIVIÈRE (PHILIPPE-CHARLES DE).

Jean-Martial Bineau, sénateur, ministre des finances.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,82. — Fig. gr. nat.

Debout, à mi-jambes, la tête nue, tournée de droite à gauche, il porte le frac bleu bordé d'or, la ceinture jaune, la culotte blanche et le grand cordon de la Légion d'honneur, épée au côté; la main gauche pose sur une table et tient une lettre; nombreuses décorations.

Dans la partie supérieure de la toile est écrit :

« JEAN-MARTIAL BINEAU, NÉ A GENNES (M.-ET-L.), LE 18 MAI 1805, MORT LE 18 SEPTEMBRE 1855. SÉNATEUR, INSPECTEUR GÉNÉRAL DES MINES, ANCIEN DÉPUTÉ DE M.-ET-L. ET PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL, ANCIEN MINISTRE DES FINANCES. »

Bineau fut en outre membre de l'Académie des sciences morales et politiques et ministre des travaux publics.

Signé dans l'angle inférieur de la toile: C. P. LARIVIÈRE, 1856.

Donné par madame veuve Bineau (1857).

LASSUS (ALEXANDRE-VICTOR DE), dit aussi DELASSUS.

Hariadan Barberousse.

Toile. — H. 1m,90. — L. 2m,56. — Fig. 0m,65.

Au centre de la composition, Hariadan Barberousse, debout, barbe blanche, turban blanc, robe rouge, manteau jaune sur lequel est jetée une draperie bleue, tient les bras croisés sur sa poitrine et regarde le premier magistrat de Fondi, debout en face de lui. Celui-ci, que Barberousse a menacé de mort si Julie de Gonzague ne lui est pas amenée, reste impassible, la tête nue, inclinée en avant. Il porte une collerette blanche, un manteau gris fer, et son feutre, qu'il tient à la main gauche, est orné d'un panache blanc; il a le bras droit tendu vers Barberousse et laisse voir sa consternation. A gauche, groupe de personnages accompagnant le magistrat, contenus à distance par les gardes d'Hariadan. A droite, Julie de Gonzague, évanouie à terre, drapée de blanc, pressant un enfant sur son sein; un personnage nu est debout aux pieds de Julie de Gonzague; un autre personnage, demi-nu, à genoux, cache sa tête dans ses mains et se penche vers Julie; plus loin, un chevalier vêtu de blanc, drapé de bleu, une croix rouge sur la poitrine, debout, se frappe le front avec une expression de désespoir; aux pieds du magistrat, deux soldats partagent des diamants tombés à terre; nombreuse armée composée de piétons et de cavaliers. Fond d'architecture et de montagnes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : V. DE LASSUS 1822.

Salon de 1822 (nº 316), au nom DELASSUS.

GABET, dans son *Dictionnaire des artistes de l'École française au dix-neuvième siècle* (p. 104), écrit : « Les principales productions de Lassus sont : *la Prise de Fondi par Hariadan Barberousse*, 8 p. sur 6. Ce tableau a été exposé dans la galerie royale de Versailles. » Nous ignorons à quelle date eut lieu le dépôt provisoire dont parle GABET. Tout porte à croire cependant qu'il n'y a pas confusion. LASSUS n'est représenté par aucune toile au Musée de Versailles, d'après le catalogue d'Eud. Soulié (1861). Louis Tavernier, dans le *Musée d'Angers* (p. 35), nous apprend que ce tableau fit partie du cabinet de Charles X, et le ministre de la maison du roi informa la ville d'Angers que l'œuvre de LASSUS était accordée en concession illimitée, la loi du 8 novembre 1814 ne permettant pas d'en faire un don absolu, puisqu'elle faisait partie de la dotation de la Couronne.

Envoi de l'État (1826).

LE BARBIER. Voy. BARBIER (LE).

LEBEL (CHARLES-JACQUES).

Trait de piété filiale.

Toile. — H. 0m,85. — L. 1m,05. — Fig. 0m,54.

Un vieillard entoure de ses bras son fils, coiffé d'un tricorne militaire, qui vient de s'engager pour payer la rançon de son père, retenu en prison pour dettes; debout, à la gauche du jeune homme, un geolier, tête nue, des clefs dans la main droite, reçoit une bourse que lui remet le conscrit; au second plan, un colonel est témoin de cette scène et retient un personnage placé à sa gauche qui se dirigeait avec empressement vers le groupe principal. Costumes français du dix-huitième siècle. Intérieur de prison.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : C. LE BEL.

Salon de 1812 (nº 542). Le nom de l'artiste au livret est écrit : LE BEL.

Envoi de l'État (1815 — Cent-Jours).

LEBLANC (ALEXANDRE).

Fin du déluge.

Toile. — H. 0m,96. — L. 1m,20. — Fig. 0m,06.

Au centre de la composition, Noé, debout,

vêtu d'une robe blanche et drapé de rouge, les bras tendus, les yeux levés au ciel, a près de lui trois personnages agenouillés, vus de dos, rendant grâce à Dieu de leur délivrance; à droite, de hautes montagnes et quelques arbres; à gauche, dans les airs, arc-en-ciel. Fond de ciel.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à gauche : A. Leblanc, Florence, 1836.

Salon de 1838 (nº 1103).

Envoi de l'État (1838).

LE BRUN (Charles). Voyez Brun (Le).

LECOEUR (Jean-Baptiste).

Charles VII et Agnès Sorel chez le devin.

Toile.— H.0m,41.—L.0m,33.—Fig.0m,17.

Au centre de la composition, Agnès Sorel, portant une jupe blanche et en corsage rouge, se tient debout en face du devin assis; derrière Agnès, Charles VII, debout. Fond d'appartement.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sous le pied d'une chaise : Lecoeur J. B. 1835.

Dessiné et lithographié par Gibert dans le *Muséum d'Angers.*

Acquis par M. Deruineau (Jacques-Maurice), peintre industriel, à la suite de l'exposition ouverte à Angers en 1835 et cédé par lui à la Ville.

Une toile de Lecoeur, intitulé au livret : « *Agnès Sorel* », a figuré au Salon de 1835 (nº 1287), mais cette œuvre est accompagnée de la mention : « Appartient à M. Vidal. » Il est possible cependant que ce soit le même tableau qui fut ensuite exposé à Angers du 12 novembre au 12 décembre 1835 et vendu par l'artiste.

LECOINTE (Charles-Joseph).

Le Héron. Paysage.

Toile.— H.1m,28.—L.0m,98.—Fig.0m,15.

Au milieu de la composition, un héron debout sur le bord d'un étang; au fond, bouquets d'arbres.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur le terrain : Ch. Le Cointe 1848.

Commandé par le ministère de l'Intérieur pour la somme de 800 francs. (Décision du 15 septembre 1848.)

Salon de 1849 (nº 1276).

Envoi de l'État. (Arrêté du 29 octobre 1849.)

LEHMANN (Charles-Ernest-Rodolphe-Henri).

Jérémie prophète.

Toile. — H. 2m,10. — L. 2m,75. — Fig. gr. nat.

Jérémie, assis au centre de la composition, le torse nu, les jambes couvertes d'une draperie, dicte ses prophéties à Baruc, fils de Nérija, demi-vêtu, à genoux, vers la gauche; derrière Jérémie, l'ange qui l'inspire.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : Henri Lehmann, 1842.

Commandé par le ministère de l'Intérieur pour la somme de 5,000 francs. (Décision du 26 avril 1842.)

Salon de 1843 (nº 752).

Envoi de l'État. (Arrêté du 3 novembre 1843.)

LE MOYNE (François). Voyez MOYNE (François Le).

LENEPVEU (Jules-Eugène).

La robe de Joseph présentée à Jacob.

Toile.— H.1m,13.—L.1m,47.—Fig.0m,80.

Au premier plan, à droite, Jacob, assis, serre Benjamin contre sa poitrine; derrière eux, une femme; à la droite de Jacob et devant lui, cinq de ses fils, dont l'un lui présente la robe ensanglantée de Joseph.

Toile de concours pour le prix de Rome (1841).

Donné par l'auteur (1844).

Lenepveu.

Samuel sacrant David.

Toile.—H.1m,13.—L.1m,47.—Fig.0m,80.

Au centre de la composition, David, debout et nu, les reins entourés d'une draperie verte, tient les mains jointes et la tête penchée à droite. Samuel, debout, étend la main droite sur la tête de David; autour d'eux, personnages debout dans des attitudes variées.

Toile de concours pour le prix de Rome (1842).

Donné par l'auteur (1844).

Lenepveu.

Cincinnatus recevant les envoyés du Sénat.

Toile.—H.1m,13.—L.1m,45.—Fig.0m,71.

Cincinnatus, en pied, à droite, debout, tient de la main droite son aiguillon et pose la main gauche sur les cornes de l'un de ses bœufs; les envoyés de Rome occupent la partie gauche de la composition, et l'un d'eux pré-

sente à l'ancien consul l'acte sénatorial qui le revêt du titre de dictateur.

Toile de concours pour le prix de Rome (1844). — Deuxième grand prix.

Donné par l'auteur (1844).

LENEPVEU.

Jésus dans le prétoire.

Toile.—H.1m,13.—L.1m,45.—Fig.0m,63.

Jésus-Christ, debout au milieu du prétoire, la tête couronnée d'épines et nimbée, les mains liées, un manteau d'écarlate sur les épaules, laissant à nu la poitrine, reçoit un soufflet d'un soldat placé à sa droite qui lui met un roseau dans la main droite; à gauche, un soldat, demi-couché, présente une coupe à Jésus-Christ; groupes de soldats dans des attitudes variées. Fond d'architecture.

Toile de concours pour le prix de Rome (1845).

Donné par l'auteur (1847).

LENEPVEU.

Maladie d'Alexandre.

Toile.—H.1m,13.—L.1m,15.—Fig.0m,83.

Au centre de la composition, Alexandre, demi-couché, le torse nu, tient une coupe dans la main droite; à gauche, le médecin Philippe, debout, drapé d'un ample manteau, tient de la main droite une lettre qu'il froisse; près d'Alexandre, une jeune femme assise; derrière Philippe, des gardes armés de lances; quelques personnages debout entourent le lit d'Alexandre. Fond d'architecture. (PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre,* ch. XXIV.)

Toile de concours pour le prix de Rome (1846).

Donné par l'auteur (1847).

LENEPVEU.

Martyre de saint Saturnin.

Toile.—H. 4m,05.—L.2m,78.—Fig.gr. nat.

Au centre de la composition, saint Saturnin ou saint Sernin, nu, renversé sur les degrés d'un temple, est chargé de liens; un des bourreaux a posé le pied sur la poitrine du martyr et s'apprête à le frapper; foule du peuple. Fond d'architecture.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, obliquement : J. E. LENEPVEU.

Salon de 1847 (no 1055).

Donné par l'auteur (1847).

LENEPVEU.

Antigone et Polynice.

Toile. — H. 1m,80. — L. 2m. — Fig. gr. nat.

Au premier plan, le cadavre de Polynice, étendu à terre sur une draperie rouge, les bras relevés autour de la tête; Antigone, debout, drapée de bleu, jette du sel sur Polynice; à gauche, sur une élévation de terrain, un personnage brandissant un poignard; à droite, un chariot. Fond de ciel.

Exécuté à Rome en 1850. Envoi de troisième année, pendant le séjour de l'auteur comme pensionnaire de l'Académie de France. Exposé à l'École des Beaux-Arts avec les envois de 1851.

Donné par l'auteur (18 février 1872).

LENEPVEU.

Portrait de J. M. Mercier (1786-1874), *peintre d'histoire, ancien conservateur du musée d'Angers.*

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, tête nue, tournée vers l'épaule droite, assis sur un fauteuil dont on aperçoit le dossier; habit noir, pardessus marron.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : LENEPVEU, 1847.

Légué par MERCIER à M. LENEPVEU qui, après avoir été son élève à l'école municipale des Beaux-Arts d'Angers, était resté son ami.

Donné par l'auteur (1874).

LE POITTEVIN (EUGÈNE).

Les Casseurs de glace; souvenir de Hollande.

Toile. — H. 0m,82. — L. 1m,40. — Fig. au-dessous des genoux, mesurant 0m,21.

Au premier plan, trois bateaux montés par six hommes; les uns cassent la glace avec des maillets, les autres attirent à eux des blocs de glace; l'un d'eux, debout, allume sa pipe; au second plan, nombreux groupes sur la glace; patineurs; à gauche, moulin à vent, fabriques; à droite, moulin à vent.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : EUG. LE POITTEVIN, 1868.

Salon de 1869 (no 1508).

Envoi de l'État (31 août 1869). — Le 29 juillet 1870 le ministre des Beaux-Arts redemandait cette toile à la ville d'Angers pour lui donner place au musée du Luxembourg; le ministre proposait en échange le tableau du même auteur : *Vue des environs d'Étretat pendant la saison des bains* (Salon de 1870, no 1740). Bien que l'administration municipale d'Angers se soit empressée de souscrire à la demande du gouvernement, la négociation ne fut pas conclue. (Archives de l'administration des Beaux-Arts.)

LEPRIEUR (Adrien).

Portrait d'un Ecclésiastique.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,66. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts à droite; mozette rouge recouverte d'un rochet blanc.

Derrière la toile est la mention suivante, d'une écriture ancienne :

PeiN Par Adrien Leprieur 1725.

M. Mantz nous informe que ce Leprieur, qui travaillait à Paris en 1726, et qui a peint, à cette date, un portrait de M. Elie Vivier, avocat à la Rochelle, signait ordinairement ses ouvrages au revers de la toile, comme il l'a fait pour le portrait ci-dessus.

Provenance inconnue. — Est un des sept tableaux du Musée sur lesquels il n'existe aucun document aux archives municipales.

LEPRINCE (Jean-Baptiste).

Fête russe.

Toile.—H.0m,57.—L.0m,48.—Fig.0m,18.

Au premier plan, musiciens et musiciennes assis sur l'herbe ou debout; un peu en arrière, un personnage se tient debout, les deux mains posées sur une canne; à gauche, deux personnages s'éloignent; au fond, une sorte de kiosque richement décoré. Fond de paysage.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur une marche : J. B. Le Prince 1770.

On sait que Leprince exposa, notamment aux Salons de 1765, 1767 et 1769, un grand nombre de scènes russes. Nous n'avons pu acquérir la conviction que notre tableau eût figuré à l'un de ces Salons. Une seule composition, exposée en 1767 (no 95), le *Concert,* se rapproche par son titre de la toile que nous venons de décrire, mais ses dimensions (hauteur 2 pieds 2 pouces, largeur 1 pied 10 pouces) nous avertissent qu'il s'agit de deux œuvres distinctes (voy. *Collection des Livrets des anciennes expositions,* Réimpression J. J. Guiffrey, Salon de 1767, p. 23).

Provient de la collection Eveillard de Livois. — No 236 de l'inventaire de 1799. — Estimé 100 francs.

LÉTANG ou L'ÉTANG (Henri de).

Clotilde, demandée en mariage par Clovis, est emmenée par Aurélien, ambassadeur de ce prince.

Toile. — H. 1m,28. — L. 1m,60. — Fig. 0m,60.

Montée sur un char conduit par des bœufs, Clotilde est assise, les mains jointes, l'air anxieux; elle porte une couronne sur la tête, un voile blanc, une robe blanche au corsage jaune, une ceinture bleue et un manteau rouge; quatre de ses suivantes sont auprès d'elle; une draperie blanche est disposée en forme de baldaquin au-dessus du char; au fond, Aurélien, l'ambassadeur de Clovis, à cheval, entouré de gardes armés de lances; au centre, devant le char, un homme vu de dos, les reins enveloppés d'une draperie blanche, tient un aiguillon et un lien; à gauche, un autre conducteur, la main posée sur la tête de l'un des bœufs; deux hommes debout portent un fardeau à l'aide d'un bâton passé sur leurs épaules; un homme, à genoux près d'une rivière, puise l'eau; à droite est un groupe de trois personnages debout; l'un d'eux tient un livre dans ses mains.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : Henri de Létang.

Nous trouvons aux archives de l'administration des Beaux-Arts une lettre inédite de l'artiste au sujet de cette toile, dans laquelle il est dit : « Mon intention est de refaire le ciel de mon tableau de *Clotilde emmenée en France pour épouser Clovis* (no 662), et de retoucher quelques parties qui nuisent à l'effet de la composition, fruit de laborieux efforts, et à laquelle MM. Pradier et Delaroche, ainsi que les journaux, ont bien voulu donner des éloges que je voudrais être assez heureux pour mériter entièrement. Les défauts que ces messieurs m'avaient aussi signalés comme très-faciles à rectifier m'avaient également été indiqués par M. Dumont, que j'avais eu l'honneur de rencontrer au Musée, et qui avait bien voulu me faire part de ses critiques éclairées. Signé : Henri de l'Étang. » Sans date.

Selon toute apparence, les retouches projetées par l'artiste ont été faites avant l'envoi du tableau au Musée d'Angers.

Salon de 1837 (no 662).

Acquis par le ministre de l'Intérieur au prix de 1500 francs. (Décision du 27 septembre 1837.)

Envoi de l'État (1837).

LETHIÈRE (Guillaume-Guillon).

La Cananéenne aux pieds de Jésus-Christ.

Toile. — H. 1m,44. — L. 1m,11. — Fig. 0m,75.

Jésus, debout au milieu de la composition, est vêtu d'une tunique gris fer et drapé de bleu; il étend la main droite vers la Cananéenne prosternée à genoux à ses pieds; à

droite et à gauche, les scribes et les pharisiens dans l'attitude de la surprise.

Toile de concours pour le prix de Rome (1784). — Deuxième grand prix.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers (Archives des Musées du Louvre).

LOIR (Nicolas-Pierre).

Moïse sauvé des eaux.

Toile. — H. 0^m,31. — L. 0^m,44. — Fig. 0^m,13.

Au premier plan, Moïse dans un berceau est apporté par un vieillard qui le dépose entre les bras de l'une des suivantes de la fille de Pharaon; à gauche, celle-ci, debout, commande à ses femmes de prendre soin de l'enfant. Fond d'architecture et de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 184 de l'inventaire de 1799. — Estimé 36 francs.

Loir.

Rébecca.

Toile. — H. 0^m,31. — L. 0^m,44. — Fig. 0^m,14.

Au premier plan, à gauche, Eliézer, vêtu d'un manteau rouge, remet un présent à Rébecca; derrière elle, la fontaine autour de laquelle sont des jeunes filles. Fond de fabriques et de paysage.

Pendant du précédent.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 184 de l'inventaire de 1799. — Estimé 36 francs.

LOO (Charles-André, dit CARLE VAN).

Saint Augustin en extase.

Toile. — H. 1^m,20. — L. 0^m,73. — Fig. pet. nat.

Le saint, en pied, à genoux, revêtu du costume épiscopal, lève les bras au ciel; dans sa main droite est posé un cœur enflammé.

Ce tableau est peut-être une étude préparatoire faite en vue des grandes compositions de Carle Van Loo, qui ont saint Augustin pour motif principal : *Sacre de saint Augustin* (Salon de 1750, n° 15, et Salon de 1751, n° 9), *Saint Augustin baptisé à l'âge de trente ans* et *Saint Augustin prêchant devant Valère, évêque d'Hippone* (Salon de 1755, n°s 13 et 14).

Provenance inconnue. — Est l'un des sept tableaux du Musée sur lesquels il n'existe aucun document aux archives municipales d'Angers.

Loo (Carle Van).

Énée et Anchise.

Toile. — H. 1^m,38. — L. 1^m,06. — Fig. pet. nat.

Répétition faite par l'auteur du tableau conservé au Louvre sous le n° 328 (catal. de Frédéric Villot, édition de 1874).

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 213 de l'inventaire de 1799. — Estimé 36 francs.

Loo (Carle Van).

Sainte Clotilde au tombeau de saint Martin.

Toile. — H. 0^m,77. — L. 0^m,43. — Fig. 0^m,40.

A droite de la composition, sainte Clotilde, vêtue d'une robe jaune et drapée de bleu, est agenouillée devant le tombeau de saint Martin, vers lequel elle tend les deux mains; elle lève les yeux vers un groupe de trois têtes d'anges, placées dans les airs au-dessus du tombeau; aux pieds de la sainte, une couronne et un sceptre; derrière elle, un livre ouvert. Fond d'architecture.

Signé dans la partie inférieure de la composition, vers le milieu, sur une marche : Carle Vanloo.

Répétition réduite du tableau exécuté « pour le Roi et placé dans la chapelle du grand Commun, à Choisy ».

Le tableau a figuré au Salon de 1753 (n° 7), sous le titre : « *Sainte Clotilde, reine de France, faisant sa prière au tombeau de saint Martin.* Tableau cintré de huit pieds et demi de haut sur cinq de large. »

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 212 de l'inventaire de 1799. — Estimé 100 francs.

Loo (Carle Van).

Saint André qui embrasse sa croix.

Toile. — H. 1^m,74. — L. 1^m,30. — Fig. pet. nat.

Le saint, vêtu de jaune et drapé de vert, avec une ceinture blanche autour des reins, serre la croix contre sa poitrine avec son bras droit; le bras gauche est tendu en avant; il tient les yeux levés au ciel; un ange dans les airs lui présente une palme et tient une couronne suspendue sur la tête du martyr.

Signé à droite, dans l'angle inférieur

de la toile, sur le terrain : Carle Vanloo.

Salon de 1741 (nº 10).

Une erreur de copie sur le duplicata de la pièce officielle remise à Marchand et Vallée lors de la délivrance de cette toile l'a fait attribuer à Jean-Baptiste Van Loo. L'erreur s'est maintenue aux différents catalogues du Musée d'Angers jusqu'en 1870, et nous la retrouvons dans l'étude de Louis Tavernier (p. 21). Le livret du Salon de 1741 ne nous parût-il pas suffisant pour rendre à Carle Van Loo une composition qui lui appartient, nous aurions une seconde preuve de la véritable origine de ce tableau dans le texte original du registre du Louvre, où se trouvent mentionnés les dons du Musée central aux départements. C'est bien à Carle Van Loo qu'est attribué le *Saint André*. (Voyez aussi les *Musées de province,* par L. Clément de Ris, 2e édi , Paris, 1872, in-12, page 456.) La signature est d'alleurs formelle.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers (Archives des Musées du Louvre).

LOO (Jean-Baptiste Van).

Renaud et Armide.

Toile. —H. 1m,30. —L. 2m. —Fig. 0m,52.

Au premier plan, Renaud, un manteau rouge sur les épaules, est assis et relève la tête vers Armide qui s'est penchée sur lui et vient de poser une main sur son épaule; à droite, trois Amours; un d'eux a sur la tête un casque qui lui tombe jusqu'aux épaules; une jeune fille présente au guerrier une corbeille de fleurs; au sommet de la composition, un Amour décoche sa flèche sur Renaud; à terre, armes éparses. Fond de paysage et d'architecture.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. B. Vanloo.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 210 de l'inventaire de 1799. — Estimé 120 francs.

LORDON (Pierre-Jérome).

Hylas attiré par les Nymphes.

Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,77. — Fig. pet. nat

Hylas, nu, s'appuie d'une main sur le bord du fleuve, tandis que de l'autre il essaye de puiser l'eau; quatre nymphes nageant dans le fleuve attirent à elles le jeune éphèbe en l'entourant de leurs bras.

Salon de 1812 (nº 590).

Envoi de l'État (mai 1815 — Cent-Jours).

LOUTHERBOURG (Philippe-Jacques).

Agar regardant boire son fils après la découverte de la source.

Bois.—H. 0m,26.—L. 0m,32.—Fig. 0m,12.

Agar, vêtue d'une robe bleue à corsage blanc, est assise à terre et regarde boire Ismaël. Derrière elle, un chien. Fond de paysage.

A figuré au Salon de 1771 (nº 92). Inscrit au livret sous le titre que nous donnons ici et avec l'indication : « Un pied de large sur huit pouces de haut. » C'est ce renseignement qui nous a conduit à restituer au tableau son véritable titre. Les catalogues du Musée d'Angers antérieurs à 1880 mentionnent, conformément au texte de l'inventaire de Livois, le tableau de Loutherbourg sous le titre : « *Paysage avec figures.* »

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 144 de l'inventaire de 1799. — Estimé 48 francs.

LUCAS (Auger).

Zéphire et Flore.

Toile. — H. 0m,39. — L. 0m,26. — Fig. 0m,22.

A droite, Flore, assise à terre, nue, une ceinture bleue autour des reins, allonge le bras droit et tient une couronne de fleurs; à gauche, Zéphire, nu, portant aux épaules des ailes de papillon, à genoux et penché vers sa compagne, pose un bouquet sur sa tête; de la main droite il lui caresse le menton et s'apprête à l'embrasser; dans les airs, un Amour tient des fleurs dans sa main droite; près de Flore, un second Amour, vu de dos, tient une guirlande de fleurs dans les mains; à gauche, un troisième Amour avec des fleurs.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 225 de l'inventaire de 1799. — Estimé 20 francs.

Lucas (Auger).

Bacchus et Érigone.

Toile.—H.0m,39.—L.0m,26.—Fig.0m,21.

A droite, Bacchus, nu, debout, une branche de vigne dans la main gauche, la tête couronnée de fleurs, pose sa main droite sur son cœur et se penche vers Erigone qui s'approche de lui; au second plan, deux personnages;

un Amour porte des fleurs dans sa main; deux autres Amours dans les airs; à droite, une tête de lion.

C'est à tort que ce tableau a été inscrit sur les livrets antérieurs à 1880 sous le titre : *Bacchus et Ariane*. Le catalogue de la collection de Livois, plus exact dans son texte, porte pour désignation *Erigone*.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 225 de l'inventaire de 1799. — Estimé 20 francs.

LUMINAIS (ÉVARISTE-VITAL).

Les Deux Gardiens.

Toile. — H. 1^m. — L. $1^m,30$. — Fig. $0^m,43$.

A droite, un coteau verdoyant; une jeune fille couchée sur l'herbe s'est endormie; sa quenouille, posée à terre, est près d'elle; à ses pieds, deux chiens, la tête levée, sont au guet; à gauche, un troupeau de moutons.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : V. LUMINAIS.

Salon de 1864 (n° 1262).
Envoi de l'État (11 août 1864).

MAIGNAN (ALBERT).

Louis IX console un lépreux.

Toile. — H. $2^m,30$. — L. $1^m,75$. — Fig. gr. nat.

Louis IX, debout, drapé du manteau royal, soutient un lépreux nu, assis devant lui, les mains jointes; à gauche, deux personnages debout : l'un se voile la face de ses mains en signe de dégoût.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le sol: ALBERT MAIGNAN 1878.

Salon de 1878 (n° 1483).
Envoi de l'État (25 juin 1878).

MALBRANCHE.

Vue prise en Normandie. Effet de neige.

Toile. — H. $0^m,52$. — L. $0^m,68$. — Fig. $0^m,07$.

Au premier plan, une rivière gelée; une femme dans un traîneau que pousse un homme; groupe de patineurs; à droite, bateau, fabriques aux toits couverts de neige; à gauche, curieux regardant les patineurs; un cheval conduit à la main; au second plan, église surmontée de deux flèches.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur un bateau : MALBRANCHE.

Nous supposons que ce tableau, catalogué jusqu'en 1880 sous le titre de : *Vue de Caen*, est le même que celui qui fut exposé au Salon de 1824 (n° 1179); aussi donnons-nous à cette toile la désignation inscrite au livret du Salon.

Nous n'avons pu découvrir le prénom de MALBRANCHE.

Acquis à Paris, en 1844, au prix de 150 francs par M. François Grille, ancien chef de la division des Beaux-Arts au ministère de l'Intérieur, qui le céda, la même année, au prix coûtant, à la Ville d'Angers. (Louis TAVERNIER, *le Musée d'Angers*, p. 49.)

MARAIS (Mlle SOPHIE).

Paysanne.

Toile. — H. $0^m,95$. — L. $0^m,72$. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, vêtue du costume de l'Anjou, elle croise les bras et regarde de gauche à droite.

Signé à droite, dans la partie supérieure de la toile, au-dessus de l'épaule gauche du personnage : SOPHIE MARAIS 1836.

Donné par l'auteur à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1838.

MARAIS (Mlle SOPHIE).

Savoyard au milieu des neiges.

Toile. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,72$. — Fig $0^m,20$.

Un jeune Savoyard, assis sur un tronc d'arbre au milieu des neiges, tête nue, les mains jointes, lève les yeux au ciel d'un air suppliant; à ses pieds, un sac; à droite et à gauche, des arbres.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à droite : SOPHIE MARAIS A ANGERS, 1837.

Acquis par la Ville à la suite de l'exposition ouverte à Angers en 1838.

MARIONNEAU (CHARLES).

L'Abreuvoir de la Turmelière (commune de Château-Thibaud, Loire-Inférieure).

Toile. — H. $1^m,06$. — L. $1^m,50$. — Fig. $0^m,07$.

Au premier plan, à gauche, une vache boit à un abreuvoir; au centre, une femme debout près d'un arbre; au fond, troupeau paissant.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : C. MARIONNEAU.

Salon de 1861 (n° 2114).
Donné par l'auteur à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1864.

MAUZAISSE (Jean-Baptiste).

L'Arabe pleurant son coursier.

Toile. — H. 2m,67. — L. 4m,02. — Fig. gr. nat.

Un Arabe, en pied, assis à gauche, une draperie blanche sur les genoux, se couvre la face de la main gauche pour ne pas voir son coursier mort, étendu sur le sable, à droite. Au second plan, à droite, le cadavre d'un homme tenant un arc dans sa main.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile sur le sable : Mauzaisse, 1812.

Dessiné et lithographié par Gibert, dans le *Muséum d'Angers.*

Salon de 1812 (nº 627).

Envoi de l'État (mai 1815 — Cent-Jours).

MENAGEOT (François-Guillaume).

Astyanax arraché des bras d'Andromaque par ordre d'Ulysse.

Toile. — H. 3m,19. — L. 3m,19. — Fig. gr. nat.

Andromaque, vêtue d'une robe blanche que recouvre une draperie jaune, occupe le centre de la composition; elle est à genoux et jette un regard suppliant vers Ulysse, debout à droite, qui ordonne qu'on s'empare d'Astyanax; un garde se saisit de l'enfant; soldats; femmes d'Andromaque. Fond d'architecture.

A figuré au Salon de 1783 (nº 29) avec la mention : « Tableau pour le roi. »

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

Menageot.

Cléopâtre rendant son dernier hommage au tombeau d'Antoine.

Toile. — H. 3m,28. — L. 3m,18. — Fig. gr. nat.

Cléopâtre, en pied, debout, vêtue d'une robe vert clair sur laquelle passe un manteau rouge, est entourée de ses femmes; elle s'approche du tombeau de Marc-Antoine placé à droite; une femme à genoux, au pied du tombeau, se tient tournée vers la reine d'Égypte et lui présente des fleurs.

A figuré au Salon de 1785 (nº 19) avec la mention : « Ce tableau est pour le roi. »

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

MERCIER (J. M.).

Le Mauvais Riche.

Toile. — H. 3m,38. — L. 2m,72. — Fig. gr. nat.

Le Mauvais Riche, à droite, drapé de rouge, debout sur les degrés d'un palais, refuse une aumône à deux mendiants qui font appel à sa charité. A la gauche du Mauvais Riche, Lazare, demi-nu, est assis sur le sol; un chien lèche ses ulcères. Fond d'architecture.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur une écuelle : Mercier.

Acquis par la Ville à la suite de l'exposition ouverte à Angers en 1835.

MERY (Alfred-Émile).

Les Exploits d'un macaque.

Toile. — H. 1m,43. — L. 1m. — Fig. gr. nat.

Un singe est monté sur une cage qu'il vient de briser; il tient un oiseau dans sa patte gauche et grimace; au-dessus de sa tête, un oiseau mort lancé en l'air retombe; plusieurs oiseaux morts gisent sur le sol; d'autres crient et volent effrayés.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : Alfred Mery, 1874.

Salon de 1874 (nº 1306).

Envoi de l'État (15 février 1875).

MESLIER (Étienne).

Le Christ et la Samaritaine.

Toile. — H. 1m,95. — L. 2m,90. — Fig. 0m,35.

Au centre d'un vaste paysage bordé de rochers, le Christ assis s'entretient avec la Samaritaine, debout à sa gauche.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, au pied d'un arbre : Meslier 1844.

Commande du ministère de l'Intérieur.

Salon de 1844 (nº 1312).

Envoi de l'Etat (1844).

MICHEL (Ernest-Barthélemy).

Daphné.

Toile. — H. 2m,30. — L. 1m. — Fig. gr. nat.

Nue et debout, elle lève ses deux mains

au-dessus de sa tête et arrange sa chevelure; derrière elle pend une draperie bleue. Fond de paysage.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur le terrain : Ernest Michel 1870.

A figuré au Salon de 1870 (nº 1973) et à l'Exposition universelle de 1878 (nº 643).

Envoi de l'Etat (13 juillet 1871).

MICHEL (Léon-Henry).

Printemps.

Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,65. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, debout, une jeune fille, vêtue de bleu, porte une corbeille de fleurs dans ses bras.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur les fleurs : L. Henri Michel.

Salon de 1874 (nº 1326).

Envoi de l'État (15 février 1875).

MIGNARD (Pierre).

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,97. — Fig. gr. nat.

Au milieu de la composition, la Sainte Vierge, vêtue d'une robe rouge sur laquelle passe une draperie bleue, est assise, la tête penchée vers saint Jean-Baptiste, nu, qui joint les mains et tient les yeux fixés sur la mère du Christ; l'Enfant Jésus, nu, est assis sur les genoux de sa mère qui le soutient de ses deux mains; elle vient d'allaiter l'Enfant Jésus qui se détourne du sein, encore découvert, en souriant. Fond de ciel.

Dessiné et lithographié par Gibert dans le *Muséum d'Angers.*

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 149 de l'inventaire de 1799. — Estimé 160 francs.

Mignard [attribué à].

Portrait d'une dame de la cour de Louis XIV.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,57. — L. 0m,47. — Fig. pet. nat.

En buste, la tête nue, de trois quarts, tournée de gauche à droite; longue chevelure bouclée; collier de perles; corsage bleu foncé.

Louis Tavernier (*le Musée d'Angers,* p. 49) suppose que ce portrait représente *Ninon de Lenclos.* Une opinion plus récente, à laquelle nous nous étions rangé nous-même dans notre livret du Musée en 1870 (p. 4), a désigné *Madame de Sévigné* comme le modèle d'après lequel aurait travaillé l'artiste. Il nous semble plus sage de nous en tenir à la désignation portée sur le catalogue de 1847 (p. 136). C'est celle que nous reproduisons ici.

Donné par M. Donas (Roch-Jean-Baptiste), artiste peintre d'Angers (1844).

MONGEZ (Angélique LEVOL, madame).

Les Sept Chefs thébains.

Toile.—H. 3m,20.—L. 4m,20.—Fig. gr. nat.

Au centre de la composition, un taureau noir, renversé sur le dos, est immolé; à droite et à gauche, les sept chefs thébains armés par Polynice; deux sont nus; les autres sont vêtus de bleu, de rouge et de blanc; les mains tendues au-dessus de la victime et tenant leurs armes, ils prononcent un serment; au second plan, l'armée attentive; au fond, les murs de Thèbes.

Signé dans la partie inférieure de la composition, vers le milieu :

Aque Levol Fe Mongez.
1826.

Salon de 1827 (nº 735).

Don de l'auteur par l'intermédiaire de Guillaume Bodinier (1854).

Mongez (madame).

Mars et Vénus.

Toile. — H. 2m,50. — L. 3m. — Fig. gr. nat.

A gauche, Mars, vu de dos, est debout, vêtu d'une tunique blanche et drapé de rouge; il porte son bouclier passé dans le bras gauche et s'est retourné du côté de Vénus, nue, assise, tenant dans ses bras l'Amour, qui a son carquois sur le dos, son arc dans la main gauche; Mars pose la main sur l'épaule de l'Amour; près d'eux, les chevaux impatients du dieu de la guerre; à droite, deux colombes prêtes à se becqueter; aux pieds de Vénus, des fleurs.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition : A. Mongez 1841.

Répétition faite par l'auteur de la toile exposée au Salon de 1814 (nº 708) avec la mention : « Ce tableau est destiné à faire partie de la collection de M. de Sommariva. » L'original de ce tableau ne figure pas au catalogue de la galerie de Sommariva, vendue en 1839, mais il en est question dans les extraits de la correspondance du comte de Sommariva, réunis par M. de Montaiglon, et publiés dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* (1879, p. 298). Il semble résulter de la note de M. de Montaiglon que le tableau ne se trouvait pas

dans la propriété du comte, sur les bords du lac de Côme, en 1831.

Don de l'auteur, par l'intermédiaire de Guillaume Bodinier (1854).

MONTESSUY (François).

Une devineresse prédisant la papauté à Sixte-Quint enfant.

Toile. — H. 0m,80. — L. 1m,10. — Fig. 0m,38.

Au centre de la composition, la devineresse assise, vêtue d'une robe noire, d'un tablier rouge, portant un voile jaune, blanc et vert, et des manches blanches, tient la main gauche étendue sur la tête de Sixte-Quint enfant, debout à ses pieds; celui-ci est vêtu d'une peau de mouton; au fond, une femme debout regarde Sixte-Quint; derrière la bohémienne, sur une table, un livre ouvert; à gauche, dans l'obscurité, une femme debout, lisant; près d'elle, un chaudron sur un brasier; à droite, un berceau recouvert d'une draperie rouge et blanche : le bras d'un enfant pend hors du berceau; sur le sol, dés et cartes épars.

A droite, dans l'angle inférieur de la toile, est écrit :

1856
Roma
F. Montessuy.

Salon de 1857 (nº 1951).

Provient de la collection Bodinier.

MONVOISIN DE QUINSAC (Raymond-Auguste).

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,60. — Fig. pet. nat.

En buste, tête nue, de trois quarts à gauche; cheveux relevés en brosse; longue barbe; le bras droit pose sur une table, la tête est inclinée sur le bras; les yeux sont fermés, le personnage semble dormir; vêtement boutonné.

Derrière la toile, sur un châssis, est écrit : « *Par Monvoisin de Quinsac* de Bordeaux. Atelier de M. Guérin, Pierre, notre maître. »

Provient de la collection Bodinier.

MOYNE (François Le).

Laban et Rachel. — Esquisse.

Toile. — H. 1m,04. — L. 0m,97. — Fig. 0m,38.

Au centre de la composition, Rachel, assise, baisse les yeux vers la terre; derrière elle, Laban, debout, les bras tendus vers sa fille d'un air suppliant; à la droite de Rachel, une femme assise à terre, un enfant sur les genoux; à droite et à gauche, personnages cherchant les idoles.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 181 de l'inventaire de 1799. — Estimé 40 francs.

PARROCEL (Joseph) [d'après].

Combat de cavalerie.

Toile.—H.0m,59.—L. 0m,80.—Fig. 0m,19.

Au centre de la composition, un cavalier, le bras droit tendu, l'épée à la main, faisant un geste de commandement; des cavaliers le suivent; au premier plan, chevaux et soldats renversés; à droite, une tente dans laquelle pénètrent deux soldats, l'arme au poing.

Ce tableau, désigné comme une copie « d'après Parrocel » dans l'inventaire de Livois, a été catalogué comme une œuvre originale de l'artiste par les auteurs des différents livrets du Musée jusqu'en 1870. A cette date, nous avons rétabli le premier texte, seul conforme à la vérité (p. 5, nº 17).

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 198 de l'inventaire de 1799. — Estimé 60 francs.

PARROCEL (Pierre).

La Résurrection.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,80. — L. 0m,63. — Fig. 0m,40.

Jésus-Christ, sorti du tombeau, s'élève dans les airs. Une draperie blanche passe sous l'un des bras et flotte sur le fond; le Christ étend la main droite dans la direction de Jérusalem, dont les premières maisons sont visibles au second plan. Au centre, deux femmes : l'une est drapée de jaune et l'autre drapée de rouge. On aperçoit la tête d'une troisième femme. Toutes sont dans l'attitude de la surprise et tiennent les yeux levés sur le Sauveur. L'une des femmes semble se disposer à le retenir. Fond de paysage.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797-20 mars 1798).

PATER (Jean-Baptiste-Joseph).

Baigneuses.

Toile. — H. 0m,49. — L. 0m,62. — Fig. 0m,17.

Au premier plan, groupe de baigneuses; à droite, au second plan, un homme et une femme, debout, se donnant le bras; à gauche,

un personnage assis sur l'herbe. Fond de fabriques et de paysages.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 188 de l'inventaire de 1799. — Estimé 244 francs.

PATER.

Le Bal champêtre.

Toile.—H. 0m,59.—L 0m,72.—Fig. 0m,16.

Au premier plan, à gauche, un cavalier et sa danseuse, en costume Louis XV; au second plan, le ménétrier; à droite, groupe de danseurs, près desquels un personnage assis sur un fauteuil : une dame se penche sur le dossier du fauteuil; une jeune fille et un enfant; plusieurs figures dans des attitudes différentes complètent la scène. Fond d'architecture et de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 191 de l'inventaire de 1799. — Estimé 36 francs.

PATROIS (ISIDORE).

Jeanne d'Arc insultée dans sa prison.

Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,15. — Fig. gr. nat.

A gauche, Jeanne d'Arc, en pied, assise, la tête nue; vêtue d'une cuirasse et d'un pourpoint couleur pourpre, elle presse sur sa poitrine, d'une main crispée, une draperie blanche dont les plis couvrent ses genoux et retombent jusqu'à terre; à droite, un soldat anglais, au type abject, coiffé d'un feutre à panache blanc, le sabre au côté, courbé sur Jeanne d'Arc, s'efforce de lui enlever cette draperie; au fond, un autre soldat, debout, s'est approché d'elle et pose la main droite sur l'épaule de l'héroïne avec une expression de joie brutale.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur l'escabeau supportant le siége de Jeanne d'Arc et obliquement : I. PATROIS 66.

Salon de 1866 (n° 1504).

Envoi de l'État (19 décembre 1872) en échange de la *Barque des damnés,* copie d'un fragment de la fresque du *Jugement dernier* de BUONARROTI (Michel-Angiolo), par M. J. E. LENEPVEU. (Voir plus haut Joseph BLANC, *Diomède enlève le Palladium.*)

PELLIER (PIERRE-EDME-LOUIS).

OEdipe maudit son fils Polynice, malgré les supplications d'Antigone et d'Ismène.

Toile. — H. 2m,33. — L. 2m,75. — Fig. gr. nat.

OEdipe, drapé de rouge, un bâton dans la main gauche, lève le bras droit avec une expression de profonde douleur et se retourne vers Polynice; celui-ci, vêtu d'une tunique jaune et drapé de rouge, est à genoux à la gauche d'OEdipe, le regard suppliant, et il s'efforce d'arrêter le bras d'OEdipe, prêt à s'abaisser sur lui pour le maudire. A droite, Ismène et Antigone en tuniques gris fer, drapées de rouge, se sont jetées aux genoux d'OEdipe; l'une d'elles l'entoure de ses bras.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à droite : PELLIER, 1809.

A figuré au Salon de 1808 (n° 464), réexposé en 1814 (n° 747). — En 1808, ce tableau fut inscrit au livret sous le titre : *OEdipe maudissant son fils*. Le titre que nous reproduisons est emprunté au livret de 1814.

Envoi de l'État (mai 1815 — Cent-Jours).

PERIN (ALPHONSE).

Épisode d'un roman de chevalerie. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,31. — L. 0m,41. — Fig. 0m,20.

Un homme est assis à terre, entouré de trois hommes nus; à droite, un personnage debout porte une tunique rouge, et sa tête est ornée d'une plume qui retombe derrière lui; son bras droit est tendu dans la direction de l'homme assis à terre.

Derrière la toile est écrit à l'encre : *Donné à Bodinier par Perin.* — Et plus loin : PERIN 1822.

Provient de la collection Bodinier.

PERNOT (FRANÇOIS-ALEXANDRE).

Les Fossés de Vincennes en 1815.

Toile. — H. 1m,65. — L. 1m,28. — Fig. 0m,15.

Deux personnages sont debout, occupés à regarder le monument commémoratif de la mort du duc d'Enghien. Costumes de la Restauration.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : F. A. PERNOT p. x. 1822.

Salon de 1822 (n° 1011).

GABET signale ce tableau comme ayant été acquis par le ministre de la maison du Roi pour le château de Versailles. (*Dictionnaire des Artistes,* p. 541.) Louis Tavernier nous apprend d'autre part que le ministre informa la Ville d'Angers en lui envoyant cette toile qu'elle était accordée en concession illimitée, la loi du 8 novembre 1814 ne permettant pas d'en faire un don absolu, puisqu'elle faisait partie de la dotation de la Couronne. (*Le*

Musée d'Angers, p. 35.) Voir plus haut LASSUS (Alexandre-Victor DE), *la Prise de Fondi,* par Hariadan Barberousse.
Envoi de l'État (1826).

PIGNEROLLE (CHARLES-MARCEL DE).

Une gondole vénitienne.

Toile. — H. $1^m,45$. — L. $2^m,55$. — Fig. $0^m,55$.

Deux jeunes femmes assises occupent le centre d'une gondole; trois chanteurs placés devant elles sont debout; des joueurs de guitare, assis à l'arrière, ont les yeux fixés sur une partition que tient devant eux un personnage également assis, drapé de rouge. Au fond, dans la brume, Venise.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur l'eau : DE PIGNEROLLE. 1850.

Salon de 1850-1851 (nº 2473).

Une lettre des représentants du département de Maine-et-Loire, en date du 13 mai 1851, fut adressée au ministre de l'Intérieur dans le but d'obtenir ce tableau pour le Musée d'Angers.
Envoi de l'État (8 août 1851).

POUSSIN (NICOLAS) [d'après].

Le Frappement du rocher.

Toile. — H. $0^m,97$. — L. $1^m,33$. — Fig. $0^m,32$.

A gauche, Moïse, debout, au pied du rocher, vêtu d'une tunique bleu violet et drapé de jaune, étend le bras dans la direction du rocher, une verge à la main; à droite et à gauche, groupes d'Israélites attentifs; près de Moïse, plusieurs Israélites, des vases dans les mains, viennent puiser de l'eau qui s'échappe du rocher; à droite, assise au pied d'un arbre, est une femme vêtue de bleu, entourée de deux enfants nus. Fond de montagnes.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

PRÉVOST.

Fleurs et fruits.

Toile. — H. $0^m,59$. — L. $0^m,49$. — Gr. nat.

Une corbeille posée sur une table contient des roses, des pêches et des prunes; une draperie blanche passe sur la corbeille et retombe sur la table; près de la corbeille, deux pêches.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 248 de l'inventaire de 1799. — Estimé 15 francs.

PRUD'HON (PIERRE) [d'après].

L'Étude guidant l'essor du Génie.

Bois. — Diamètre : $0^m,20$. — Fig. $0^m,13$.

Deux éphèbes, nus, ailés, les bras entrelacés, s'envolent dans les airs, les yeux levés au ciel.

Copie de l'esquisse du plafond destiné à la salle du *Laocoon* au Louvre (1801). — L'esquisse originale a fait partie du cabinet de M. Camille Marcille, et un dessin de cet ouvrage, gravé par OSTERWALD et lithographié par POTERLET et par AUBRY-LECOMTE, appartient à M. Eudoxe Marcille. (Voyez *Prud'hon, sa vie, ses œuvres et sa correspondance,* par Charles CLÉMENT, 3e édit., Paris, Didier, 1880, in-12, p. 282-283.)

Legs Robin de Chalonnes (1864).

REGNAULT (le baron JEAN-BAPTISTE).

Psyché et l'Amour.

Bois. — H. $0^m,32$. — L. $0^m,28$. — Fig. $0^m,19$.

L'Amour, couché sur un lit, tient le bras gauche replié au-dessus de sa tête; près de lui, sur un guéridon, un carquois et des flèches. A droite, Psyché, debout, tient dans sa main gauche levée une lampe allumée.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : RENAUD de Rome.

Le livret de 1785 (réimpression J. J. Guiffrey, p. 31) renferme la mention d'un tableau de REGNAULT ainsi désigné : « (nº 108) *Psyché venant à la faveur d'une lampe pour poignarder son amant qu'elle croit un monstre : elle reconnaît l'Amour.* — Ces deux pendants ont un pied de haut sur dix pouces de large. »

Nous ne savons ce que signifient les mots : « ces deux pendants », car il est probable que le titre relevé ici ne concerne qu'une seule composition. Quoi qu'il en soit, les dimensions du panneau du Musée d'Angers autorisent à penser qu'il fut exposé en 1785.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 259 de l'inventaire de 1799. — Estimé 152 francs.

REGNAULT.

Les Trois Grâces.

Bois. — H. $0^m,19$. — L. $0^m,14$. — Fig. $0^m,16$.

En pied, debout et nues, celle du milieu, vue de face, enlace de ses bras les deux autres qui posent une couronne sur son front.

Signé à droite, dans l'angle inférieur

du panneau, sous le pied de l'une des Grâces : Renaud.

Des variantes trop considérables existent entre cette composition et le tableau du même artiste conservé au Louvre, collection Lacaze (nº 240), pour qu'il soit permis de voir dans le panneau du Musée d'Angers l'esquisse de la toile.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 261 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

REMOND (Jean-Charles).

Marius découvert par des soldats dans les marais de Minturnes.

Toile.—H. 1m,33.—L. 1m,66.—Fig. 0m,13.

Au premier plan, un coteau dominant une vallée; à droite, un homme debout, une draperie jetée sur l'épaule gauche, le bras droit allongé, demi-caché dans les roseaux; une forteresse au pied de laquelle coule une rivière; un soldat est monté sur un bateau; bouquets d'arbres. Fond de ciel.

Signé à droite, vers l'angle inférieur de la toile : Remond Rome 1825.

Commande du ministère de l'Intérieur.

Salon de 1827 (nº 839).

Envoi de l'État (décision du 29 septembre 1829).

RESTOUT (Jean).

Le Bon Samaritain.

Toile. — H. 2m,52. — L. 1m,85. — Fig. gr. nat.

A gauche de la composition, un homme nu et couché; à droite, le Samaritain, vêtu d'une tunique rouge, est penché sur le blessé dont il relève la tête de la main droite; de la gauche, il panse ses plaies; au second plan, un cheval sellé retourne la tête vers le blessé.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Restout, 1736.

Salon de 1747 (nº 18).

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

ROBERT (Hubert).

La Fontaine de Minerve à Rome.

Toile.—H. 0m,48.—L. 0m,69.—Fig. 0m,08.

A gauche de la composition, une fontaine à hautes colonnes, décorée de la statue de Minerve coiffée du casque; un pied de la déesse pose sur un mascaron d'où l'eau s'échappe; au bas de la fontaine, une femme lavant du linge et, près d'elle, un groupe de personnages; à droite, des arbres; au second plan, pyramide, colonne, fabriques.

Nous n'avons pu nous assurer si ce tableau a été exposé par l'artiste, un certain nombre d'œuvres de Hubert Robert, spécialement celles de proportion réduites, se trouvant groupées sous un même numéro, sans titre spécial, sur les livrets des Salons de 1767 à 1789.

Signé à droite, sur un piédestal : H. Robert. — Puis, plusieurs lignes illisibles et la date 1772.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 251 de l'inventaire de 1799. — Estimé 24 francs.

ROUSSEAU (Léon).

Nature morte. — Dinde.

Toile. — H. 0m,92. — L. 8m,72. — Gr. nat.

Une dinde morte, demi-plumée, la tête pendante, est posée sur une nappe blanche dont les plis tombent jusqu'à terre; derrière la dinde, épis de blé.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à gauche : Léon Rousseau, 1854.

Salon de 1857 (nº 2326).

Donné par M. Varet (1864).

SAINT-GENYS (Arthur-Marie-Camille, marquis de).

Solitude; Souvenir du Forez.

Toile. — H. 1m,43. — L. 2m,15. — Fig. vue jusqu'aux genoux et mesurant 0m,11.

A droite, rochers tapissés de verdure; bouquets d'arbres; au centre de la composition, deux paysans causent ensemble. Fond de ciel.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur l'herbe : St Genys.

Salon de 1864 (nº 1706).

Donné par l'auteur (1864).

SANÉ (J. P.).

Scène de genre.

Toile. — H. 0m,17. — L. 0m,14. — Fig. vues jusqu'aux genoux et mesurant 0m,12.

Une jeune fille tient dans une main un légume et dans l'autre un couteau; derrière elle, un jeune garçon, penché sur son épaule, s'apprête à l'embrasser; au fond, une femme lève un balai sur la tête des deux jeunes gens.

Inscrit à tort sous le nom de Lane dans l'inventaire de Livois.

Signé à gauche, dans la partie inférieure de la toile, sur une table : Sané.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 140 de l'inventaire de 1799. — Estimé 12 francs.

Sané.

Scène de genre.

Toile. — H. $0^m,17$. — L. $0^m,14$. — Fig. $0^m,11$.

Un homme, en pied, assis devant une table, coiffé d'un chapeau à larges bords orné d'une plume bleue, vêtu d'un pourpoint rouge, allonge le bras droit et tient un verre; dans la main gauche, un pot à bière pose sur une table; au fond, deux personnages debout.

Pendant du précédent.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 140 de l'inventaire de 1799. — Estimé 12 francs.

SARASIN DE BELMONT (mademoiselle Louise-Joséphine).

Paysage.

Toile. — H. $0^m,55$. — L. $0^m,85$. — Fig. $0^m,04$.

Au premier plan, de grands arbres sous lesquels sont deux moines; l'un, debout, prend l'autre par le bras et l'aide à se lever de terre. Fond de paysage et de fabriques.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : Jne S. de B., 1851, Roma.

Donné par l'auteur (1862).

Sarasin de Belmont (mademoiselle).

Paysage.

Toile. — H. $0^m,55$. — L. $0^m,85$. — Fig. $0^m,045$.

A droite, un personnage tient dans la main gauche un livre ouvert et dans l'autre une plume; il est debout, tête nue, vêtu de bleu, drapé de jaune; près de lui, un personnage ailé le contemple et lui pose la main gauche sur l'épaule. Fond de paysage.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : Jne S. de B. Rome, 1852.

Donné par l'auteur (1862).

SCHEFFER (Henri).

Portrait de Guillaume Bodinier.

Toile. — H. $0^m,60$. — L. $0^m,50$. — Fig. gr. nat.

En buste, tête nue, de trois quarts à gauche; costume gris foncé à collet; indication du col de chemise blanc.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : H. Scheffer.

Derrière la toile est écrit, sur le châssis : « Par Henry Scheffer, 1817. »

Provient de la collection Bodinier.

SCHOPIN (Henri-Frédéric). Voy. Vernet (Émile-Jean-Horace).

STELLA (Jacques).

Sainte Famille.

Toile. — H. $0^m,49$. — L. $0^m,60$. — Fig. $0^m,40$.

A droite, la Sainte Vierge, vêtue d'une robe violette et drapée de bleu, est assise et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, nu, qu'elle contemple avec tendresse; à gauche, saint Joseph, également assis, en robe gris fer que recouvre un manteau jaune, a dans les mains une corbeille dans laquelle sont des raisins, des pêches et des poires; l'Enfant Jésus vient de prendre une pêche qu'il présente à la Sainte Vierge; à droite, demi caché par une draperie blanche, est un petit panier à ouvrage où l'on aperçoit une pelote de fil.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 151 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

THÉAULON (Étienne).

Offrande à l'Amour.

Toile. — H. $0^m,59$. — L. $1^m,02$. — Fig. $0^m,18$.

Des femmes, dans des attitudes variées, gravissent les degrés d'un autel antique sur lequel est une statue de l'Amour. Fond de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 271 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

Théaulon.

La Jeune Fille au miroir.

Bois.—H. $0^m,16$.—L. $0^m,16$.—Fig. $0^m,12$.

En pied, assise sur un fauteuil à dos renversé, vêtue d'une robe blanche à jupe rouge, elle est tournée de droite à gauche et tient sur ses genoux un miroir dans lequel elle se mire; le bras droit est pendant; sur le parquet, un livre ouvert.

Inscrit dans l'inventaire de Livois sous la désignation : *Femme tenant un miroir.* Le livret du Musée, édition de 1847, porte *une Femme assise tenant un miroir.* En 1870,

nous avons adopté le titre que nous reproduisons ici.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 274 de l'inventaire de 1799. — Estimé 24 francs.

THEVENIN (Charles).

Joseph reconnu par ses frères.

Toile. — H. 1m,12. — L. 1m,45. — Fig. 0m,50.

Au centre de la composition, Joseph, debout, vêtu d'une tunique rose, drapé de blanc, un turban sur la tête, étend la main droite vers ses frères; à gauche, Benjamin, en tunique bleue, se jette dans ses bras; les frères de Joseph l'approchent avec des attitudes diverses; plusieurs semblent saisis de crainte. Fond d'architecture.

Toile de concours pour le prix de Rome. Deuxième grand prix (réservé en 1786), partagé avec François Gérard, en 1789.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

TRÉZEL (Pierre-Félix).

Phèdre jugée aux enfers.

Toile. — H. 1m,50. — L. 1m,19. — Fig. 0m,62.

A droite de la composition, les trois juges des enfers sur un trône; deux sont assis; l'un tient un volume roulé qu'il déplie; Minos se tient debout, et il étend les deux mains dans la direction de Phèdre, debout à gauche, comme s'il voulait la repousser; en même temps, il détourne les yeux; Phèdre, drapée de blanc, laisse tomber ses mains inertes le long de son corps; sa tête s'incline sur sa poitrine dans l'attitude d'un profond abattement.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le premier degré du trône : F. Trézel.

Salon de 1810 (n° 783).

Envoi de l'État (mai 1815 — Cent-Jours).

TROY (Jean-François de).

Bethsabé au bain.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,66. — Fig. 0m,38.

Bethsabé, demi-nue, le corps renversé, occupe la partie droite de la composition; elle tend vers l'une de ses femmes ses jambes nues qu'elle vient de retirer du bain; à gauche, au second plan, une tour élevée sur la terrasse de laquelle est le roi David qui regarde attentivement la femme d'Urie.

Signé à droite, vers l'angle inférieur, sous un vase, et obliquement : I. Detroy 1727.

Gravé par Laurent Cars.

Dessiné et lithographié par Gibert dans le *Muséum d'Angers.*

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 167 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

Troy (de).

Fuite de Médée.

Toile. — H. 3m,30. — L. 4m,30. — Fig. gr. nat.

Médée, vêtue de blanc, vue de face, la tête tournée vers l'épaule droite, la main gauche posée sur une baguette magique, est assise sur un char attelé de deux dragons ailés. Aux pieds de Médée sont les cadavres des enfants provenus de son mariage avec Jason, tous deux massacrés par elle, l'un drapé de bleu et l'autre vêtu d'une tunique violette. A droite, un personnage ayant un serpent enroulé autour du bras gauche et dans la bouche une flèche que vient de lui décocher un Amour, pousse une des roues du char. A gauche, au-dessus des dragons, un autre Amour, les yeux bandés. Au premier plan, à terre, trois personnages debout, casqués et armés, parmi lesquels est Jason qui jette sur Médée un regard consterné et tire son épée du fourreau; le personnage placé à la droite de Jason, vu de dos, étend le bras vers lui pour l'empêcher de faire usage de son arme. A droite, au second plan, fond d'architecture. Dans l'angle, un chien.

On peut lire dans l'ouvrage *l'Académie de France à Rome, correspondance inédite de ses directeurs,* publié par M. A. Lecoy de la Marche (Paris, Didier, 1874, in-8°), les lettres échangées par de Troy, alors directeur de l'Académie, avec Orry, directeur général des Bâtiments du Roi, au sujet des sept tableaux que projetait l'artiste en 1743 sur l'histoire de Jason. Une note, jointe à la lettre du 15 février 1743, renferme l'explication des esquisses, tracée par l'artiste lui-même. Les lignes relatives à notre tableau en donnent une description sensiblement différente de celle qui précède. (Voir p. 236.) Ajoutons que, pendant la durée du Salon de 1748, les sept tableaux de J. F. de Troy (dont les dimensions ne sont malheureusement pas

indiquées) furent exposés dans la galerie d'Apollon. On sait que l'*Histoire de Jason et de Médée* était destinée à servir de modèles aux tapissiers des Gobelins. Elle a fourni le sujet de plusieurs tentures : l'une d'elles est encore conservée au mobilier national.

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

VAN LOO (CARLE et JEAN-BAPTISTE). Voyez LOO (VAN).

VARENNE (E. DE).

Le Colonel Guillotin-Dubignon, commandant du Palais-Royal de 1830 *à* 1847.

Toile. — H. 1^m,30. — L. 0^m,98. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, assis, de trois quarts, tête nue, tournée de droite à gauche, costume civil; une canne dans la main gauche; jambes croisées; ruban à la boutonnière.

Signé à gauche, vers l'angle inférieur de la toile, derrière le fauteuil : E. DE VARENNE.

Donné par M. Collet-Dubignon (1865).

VERMAY.

Saint Louis prisonnier en Egypte.

Toile. — H. 1^m,94. — L. 2^m,73. — Fig. pet. nat.

Au milieu de la composition, saint Louis, debout, est entouré de nombreux émirs sarrasins dans l'attitude de la supplication, qui lui proposent de gouverner l'Orient s'il veut renier sa foi; le roi de France, la main droite sur le cœur, le bras gauche tendu en avant, semble repousser les émirs et refuse de marcher sur la croix posée à terre devant lui. A gauche, le patriarche de Jérusalem que l'on martyrise. Fond d'architecture.

Nous n'avons pu, malgré nos recherches, découvrir le prénom du peintre VERMAY.

Salon de 1814 (n° 936).

Envoi de l'État (mai 1815 — Cent-Jours).

VERNANSAL (GUY-LOUIS).

Saint Maurice et ses compagnons.

Toile.—H. 1^m,60.—L.1^m,06.—Fig.0^m,55.

Saint Maurice debout, en pied, couvert de son armure sur laquelle passe une draperie bleue, se présente au devant de ses bourreaux prêt à subir le martyre; près de lui, sur le sol, les cadavres de plusieurs de ses compagnons. Au sommet du tableau, dans une gloire, des anges portant des palmes.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

VERNET (CLAUDE-JOSEPH).

Marine. (Commencement d'orage.)

Toile.—H.0^m,69.—L.1^m,38.—Fig.0^m,07.

Un navire occupe le centre du tableau; à gauche, un phare; un peu en avant, des rochers qui se profilent sur le fond de la composition; ciel chargé de nuages.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

VERNET (ÉMILE-JEAN-HORACE) [d'après].

Siége de Constantine.—Prise de la ville.

Toile. — H. 1^m. — L. 0^m,81. — Fig. 0^m,30.

Au premier plan, le lieutenant-colonel de la Moricière désignant du geste à ses soldats les Arabes demi-cachés par la fumée; sur le sol, officiers et soldats blessés; au second plan, les murailles de la ville.

On connaît le tableau d'Horace VERNET représentant le *Siége de Constantine, prise de la ville.* (Musée de Versailles, n° 2023.) Le 31 mai 1839, le ministre de l'Intérieur prit un arrêté chargeant l'artiste d'exécuter une répétition réduite de ce tableau pour le Musée d'Angers, moyennant la somme de 2,000 francs. Le 10 juillet de la même année, le Ministre écrivait à l'Intendant de la Liste civile, le priant de donner des ordres afin que le tableau « fût mis pour un mois à la disposition de M. VERNET, chargé d'en faire exécuter une copie sous ses yeux pour le Musée d'Angers ». Horace VERNET avait donc obtenu dans l'intervalle que la répétition du *Siége de Constantine* serait faite par un autre que lui. Ce fut Henri-Frédéric SCHOPIN qui reçut cette commande, et l'arrêté de payement des 2,000 francs, daté du 6 septembre 1839, porte que SCHOPIN a terminé son travail sous la direction de VERNET. (Archives de l'administration des Beaux-Arts.)

Envoi de l'État (1840).

VETTER (JEAN-HÉGÉSIPPE).

Alchimiste à la recherche de la pierre philosophale.

Toile.—H.0^m,40.—L.0^m,32.—Fig.0^m,20.

Au centre de la composition, un alchimiste

assis devant une table, la tête appuyée sur la main droite; à droite, derrière lui, un deuxième alchimiste, debout.

Signé dans l'angle inférieur, à droite: HÉG. VETTER, 1848.

Salon de 1848 (nº 4455).
Envoi de l'État (1848).

VIEN (JOSEPH-MARIE).

Retour de Priam avec le corps d'Hector.

Toile. — H. 3m,30. — L. 4m,31. — Fig. gr. nat.

Devant l'une des portes de Troie, la foule entoure le char sur lequel est le cadavre d'Hector et celui d'où vient de descendre Priam. Le père contemple les restes inanimés de son fils sur la tête duquel Hécube se tient penchée. Andromaque, de l'autre côté, soulève le bras de son époux; son fils Astyanax se précipite vers elle, et Cassandre, qui s'est jetée sur une des roues du char, s'abandonne au désespoir.

Signé sur le devant du char qui porte Hector : Jo VIEN 1785.

Salon de 1785 (nº 1). La description au livret est suivie de la mention : « Ordonné pour le Roi. »

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

VIEN.

Briséis emmenée de la tente d'Achille.

Toile. — H. 3m,30. — L. 4m,30. — Fig. gr. nat.

Au centre de la composition, Briséis en pleurs, debout, vue de face, la tête portée vers l'épaule droite, vêtue d'une robe violette sur laquelle passe une draperie de même couleur, étend les bras vers Achille. Celui-ci, les yeux levés au ciel, est dans l'attitude d'un homme désespéré. Entre lui et Briséis se tient Patrocle, drapé de bleu; il se penche vers la jeune femme et l'entraîne avec ménagement vers Taltibius et Euribate, les deux hérauts d'Agamemnon, drapés de bleu, ayant le bâton de voyageur à la main. A gauche, fond de draperie; à droite, un navire; plusieurs marins préparent les voiles, et divers personnages se montrent attentifs à l'arrivée de Briséis.

Salon de 1781 (nº 1). Sa description, au livret, est suivie de la mention : « Ce tableau est pour le Roi. »

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

VIMONT (ÉDOUARD).

Les Sirènes.

Toile.—H.0m,93.—L.1m,68.—Fig.0m,60.

Au centre de la composition, une sirène nue, couchée sur le dos, a la tête pendante sur le bord du rivage et les bras levés; la main gauche tient une couronne; plus haut, une sirène assise, vue de dos, touche les cordes d'une lyre et désigne de la main droite un vaisseau qui approche de la rive. Une troisième sirène, placée à gauche, souffle dans deux trompettes. (HOMÈRE, *Odyssée*, ch. XII.)

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : 74, VIMONT.

Salon de 1874 (nº 1807).
Envoi de l'État (15 février 1875).

VINCENT (FRANÇOIS-ANDRÉ).

Combat des Romains et des Sabins interrompu par les femmes sabines.

Toile. — H. 3m,30. — L. 4m,30. — Fig. gr. nat.

A droite, une femme à genoux serre un jeune enfant dans ses bras; derrière elle, une femme debout, vue de face, la tête tournée vers l'épaule droite, est entourée de combattants qu'elle arrête d'un geste suppliant. Nombreux groupes de personnages dans les attitudes les plus diverses. Une jeune fille tient levé un rameau d'olivier; une enseigne est portée par un soldat. A gauche, un combattant, jeté à terre, brandit un sabre brisé; un soldat a posé le pied sur la poitrine du vaincu et s'apprête à l'achever : une jeune femme éplorée, à genoux, apaise la colère du vainqueur en lui présentant son enfant nouveau-né. Dans l'angle de gauche, un cheval renversé et son cavalier, blessé. Au second plan, un fort; une armée nombreuse descend une pente rapide pour prendre part à la lutte.

Salon de 1781 (nº 193). Son inscription au livret est suivie de la mention : « Ce tableau est pour le Roi. »

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

VIOLLET LE DUC (ADOLPHE-ÉTIENNE).

Châtaignier à Aunay près Paris.

Toile, de forme ronde. — Diamètre, 0m,83. — Fig. 0m,04.

Au premier plan, de hautes herbes; au second plan, une femme assise sur l'herbe

porte sur ses genoux un enfant, et de la main droite tient une ombrelle; à ses pieds, un homme assis; à gauche, un énorme châtaignier dont les branches retombent jusqu'à terre; soleil couchant.

Signé dans la partie inférieure de la toile, vers la droite : AD. VIOLLET LE DUC 1857.

Salon de 1857 (nº 2677).
Envoi de l'État (1857).

VLEUGHELS (NICOLAS).

Hérodiade présente le chef de saint Jean-Baptiste à Hérode.

Bois. — H. 0m,27. — L. 0m,17. — Fig. 0m,11.

Au premier plan, à droite, Hérodiade, suivie d'une femme, gravit les degrés d'un escalier et présente à un groupe nombreux assis autour d'une table la tête de saint Jean-Baptiste qu'elle porte sur un plateau. Fond d'architecture.

Signé à gauche, dans la partie inférieure du panneau, sur la septième marche de l'escalier : 1730.

Inscrit sur l'inventaire de Livois sous la dénomination : *la Tête de saint Jean.*

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 71 de l'inventaire de 1799. — Estimé 48 francs.

VLEUGHELS.

La Diseuse de bonne aventure.

Toile. — H. 0m,39. — L. 0m,50. — Fig. 0m,20.

A droite, une vieille femme, en pied, debout, la tête couverte d'un voile blanc, vêtue d'une robe bleue et d'une draperie rouge, lève la main droite dans la direction d'une jeune fille assise sur un fauteuil au milieu de la composition; celle-ci a l'épaule droite découverte, elle porte une draperie de soie jaune sur l'épaule gauche; les jambes sont croisées. A gauche, une jeune fille assise est occupée à broder; aux deux extrémités de la composition, femmes demi-vêtues. Fond d'architecture.

Inscrit sous la désignation *la Bonne Aventure* sur l'inventaire de Livois.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 70 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

WATTEAU (ANTOINE).

Fête de campagne.

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,49. — Fig. 0m,18.

Au premier plan, à droite, groupe de personnages assis; derrière eux, un joueur de flûte, debout, coiffé d'un feutre à larges bords. Fond de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 186 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

WILLE (PIERRE-ALEXANDRE).

Vieillard.

Toile. — H. 0m,96. — L. 0m,71. — Fig. gr. nat.

En buste de trois quarts à droite; barbe blanche; feutre rond à larges bords; casaque jaune foncé, manteau gris jeté sur les épaules; les mains posées l'une sur l'autre s'appuient sur la poitrine.

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 263 de l'inventaire de 1799. — Estimé 48 francs.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIe SIÈCLE.

1. *Jésus hors du sépulcre.*

Grisaille sur bois. — H. 0m,23. — L. 0m,31. — Fig. 0m,22.

Jésus-Christ est étendu, nu, sur la pierre qui doit fermer le sépulcre et qui a été déplacée; une sainte femme, agenouillée à la droite de Jésus, vêtue d'une robe blanche sur laquelle passe une draperie de même couleur, un voile blanc sur la tête, étend les bras vers le Christ et, de la main gauche, soulève le linceul qui recouvrait le visage du Sauveur; à gauche, le sépulcre sur lequel est posée la couronne d'épines; une draperie blanche sort du tombeau et retombe en dehors; sur le sol, à gauche, aux pieds du Christ, deux clous.

Ce tableau est inscrit au nom de Charles LE BRUN sur toutes les éditions du catalogue antérieures à 1880. Pierre SENTOUT l'avait, le premier, classé au nom de LE BRUN. Nous ne croyons pas pouvoir respecter cette attribution.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — Nº 158 de l'inventaire de 1799. — Estimé 24 francs.

2. *Une Reine de France.*

Toile. — H. 0m,68. — L. 0m,49. — Fig. 0m,42.

En pied, assise sur un fauteuil garni d'étoffe rouge, la tête nue, tournée de gauche à droite, la main droite posée sur les genoux, vêtue d'un corsage blanc, d'une jupe bleue ornée de fleurs de lis, et d'un manteau de même couleur, doublé d'hermine, rejeté sur l'épaule gauche, elle a devant elle la couronne posée sur une table; à gauche, longues tentures rouges.

Inscrit au nom de Robert Tournières sur toutes les éditions du catalogue antérieures à 1880. C'est également à ce maître que l'avait attribué, sans preuves suffisantes, Pierre Sentout.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 202 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

3. *Portrait d'homme.*

Cuivre. — H. 0m,14. — L. 0m,16. — Fig. 0m,11.

Vu de trois quarts et tourné de droite à gauche; longue chevelure tombante; indication d'épaules.

Classé à tort dans l'école flamande au nom de Philippe de Champaigne sur toutes les éditions du catalogue antérieures à 1880. Pierre Sentout paraît être l'auteur de cette attribution qui n'est pas justifiée.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 62 de l'inventaire de 1799. — Estimé 15 francs.

4. *Paysage.*

Toile. — H. 0m,24. — L. 0m,32. — Fig. 0m,02.

Au premier plan, à droite, plusieurs personnages et des chèvres; à gauche, un pâtre auprès de son troupeau; au second plan, fabriques. Fond de paysage.

Ce tableau est inscrit au nom de Jean-Pierre-Louis-Laurent Houel sur les différentes éditions du catalogue antérieures à 1880.

Il ne figure pas sur le catalogue de Pierre Sentout, bien qu'il provienne de la collection de Livois, ainsi que l'atteste le cachet de cire rouge du collectionneur, posé au revers de la toile. L'omission de ce *Paysage* sur le livret de Sentout, et sa présence sur le premier catalogue du Musée par Delusse, ont induit Tavernier en erreur. Il a supposé, et c'était bien naturel, que ce tableau devait être un envoi de l'État. C'est parmi les toiles déposées à Angers entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797-20 mars 1798), que se trouve inscrit, sous la fausse attribution de Houel, le présent tableau dans la brochure *le Musée d'Angers*, page 21.

5. *Paysage.*

Bois. — H. 0m,49. — L. 0m,64. — Fig. 0m,06.

Une rivière; deux pâtres, un bâton à la main; l'un debout, l'autre demi-couché sur l'herbe; un troupeau de chèvres; un chien. Fond de paysage.

Attribué à Paul Bril (école flamande) sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847. Nous l'avons classé aux *Inconnus* de l'école française dans les livrets de 1870 et de 1880.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 291 de l'inventaire de 1799, où il est mentionné en ces termes : « N... *Paysage.* » — Estimé 15 francs.

XVIIIe SIÈCLE.

6. *Portrait du pape Innocent XIII.*

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Fig. gr. nat.

En buste, tête de trois quarts à droite; toque et camails rouges bordés d'hermine; collet blanc rabattu.

Un portrait d'Innocent XIII, d'après lequel celui-ci a été copié, existe dans la salle synodale de l'Évêché d'Angers. Il porte l'inscription qui se poursuit dans les deux angles supérieurs de la toile : *Innocentius XIII, Mich. Angelus Conti Romanus, creatus anno* 1721, *die* 8° *may. aetatis* 66.

Provient de la collection Bodinier.

7. *Portrait d'homme.*

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,37. — Fig pet. nat.

En buste, tête nue, de trois quarts à gauche, posée sur la main droite; la main gauche est relevée à la hauteur du poignet droit; cheveux rares; longue barbe; expression de douleur; costume vert.

Provient de la collection Bodinier.

8. *Portrait de femme.*

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,45. — Fig. gr. nat.

En buste de trois quarts; tête nue, tournée vers l'épaule droite; un ruban bleu dans les cheveux; corsage blanc.

Provient de la collection Bodinier.

9. *Portrait d'une Religieuse.*

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,62. — Fig. pet. nat.

En buste, tête de trois quarts à gauche; costume noir; guimpe blanche demi-cachée

par un capuchon noir; poignets de linge; les mains cachées l'une dans l'autre tiennent un chapelet.

Provient de la collection Bodinier.

10. *Diane.*

Bois.—H. 0^m,20.—L. 0^m,28.—Fig. 0^m,15.

En pied, drapée de violet, Diane est demi-couchée de gauche à droite, la tête appuyée sur la main gauche; de la droite, elle caresse un chien; à gauche, un Amour court avec des levrettes, la main posée sur l'une d'elles; à droite, à terre, un arc et des flèches. Fond de paysage.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 164 de l'inventaire de 1799. — Estimé 25 francs.

11. *Vénus.*

Bois.—H. 0^m,20.—L. 0^m,28.—Fig. 0^m,15.

En pied, nue, une ceinture bleue autour des reins, elle est demi-couchée de droite à gauche et s'appuie sur le bras droit; à gauche, l'Amour à genoux aiguise une flèche; son arc et son carquois gisent à terre; soleil couchant. Fond de paysage et de fabriques.

Ce tableau et celui qui précède sont inscrits au nom de Charles DE LA FOSSE sur toutes les éditions du catalogue antérieures à 1880. Pierre SENTOUT les avait, le premier, classés au nom de LA FOSSE. Nous ne croyons pas pouvoir respecter cette attribution.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 164 de l'inventaire de 1799. — Estimé 25 francs.

12. *Arménien.*

Bois.—H. 0^m,19.—L. 0^m,17.— Fig. 0^m,16.

De trois quarts, la tête tournée de droite à gauche, longue barbe blanche; il est coiffé d'un turban; manteau bordé d'hermine; la main gauche posée sur le bras droit.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 278 de l'inventaire de 1799. — Estimé 40 francs.

13. *Flamand.*

Bois.— H. 0^m,19.—L. 0^m,17.—Fig. 0^m,17.

De trois quarts, la tête tournée de gauche à droite; col blanc rabattu; large manteau de couleur rouge orange; toque ornée de plumes; la main droite posée sur le dos d'un fauteuil.

C'est sous le nom, d'ailleurs absolument inconnu, de BOUR que figure ce tableau, ainsi que le précédent, sur toutes les éditions du catalogue antérieures à 1880. Pierre SENTOUT avait le premier porté cette attribution sur son livret. En l'absence de tout renseignement sur BOUR, qui n'est mentionné par aucun biographe, nous croyons devoir inscrire ces deux toiles aux *Inconnus.*

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 278 de l'inventaire de 1799. — Estimé 40 francs.

14. *L'Abreuvoir.*

Toile.—H. 0^m,32.—L. 0^m,38.—Fig. 0^m,03.

Au premier plan est un pont sur lequel passe un homme; au-dessous, un cours d'eau dans lequel entrent des vaches et un mouton; à droite et à gauche, troupeau; quelques rares paysans; bouquets d'arbres.

Imitation de GRIFFIER (Jan).

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 117 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous le titre : « *Paysage.* » — Estimé 24 francs.

15. *Le Repos.*

Toile.—H. 0^m,64.—L. 0^m,35.—Fig. 0^m,025.

Au centre de la composition, un pâtre est assis et regarde son troupeau couché dans l'herbe autour de lui; à droite, une chèvre près d'un étang; au fond, bouquet d'arbres.

Imitation de GRIFFIER (Jan).

Ce tableau et le précédent sont inscrits, d'après les indications laissées par Pierre SENTOUT, au nom de GRIFFIER (Jan) sur toutes les éditions du catalogue antérieures à 1880. Nous ne croyons pas devoir respecter cette attribution. Les deux toiles sont évidemment des imitations du maître hollandais, mais ce sont des œuvres françaises.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 117 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous le titre : « *Paysage.* » — Estimé 24 francs.

16. *Femme au bain.*

Bois.—H. 0^m,23.—L. 0^m,17.—Fig. 0^m,19.

A mi-jambes, assise, vue de face; une draperie blanche passe sur la cuisse droite.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 270 de l'inventaire de 1799. Estimé 15 francs.

17. *Femme au bain.*

Bois.—H. 0m,23.—L. 0m,17.—Fig. 0m,18.

A mi-jambes, assise, vue de dos, elle retourne la tête vers le spectateur, tient les bras levés et lisse sa chevelure.

Pierre SENTOUT avait catalogué ces deux panneaux sous le nom de LAWREINCE. Les auteurs des livrets antérieurs à 1880 ont respecté le texte de leur devancier. Nous ne croyons pas que le style de ces compositions autorise à maintenir l'attribution première, évidemment erronée.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 270 de l'inventaire de 1799. — Estimé 15 francs.

18. *Mendiants.*

Toile.—H.0m,92.—L.1m,20.—Fig.0m,45.

Au premier plan, trois mendiants sont assis autour d'une table; au second plan, trois autres mendiants dans des attitudes diverses; à droite, un enfant à terre.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 208 de l'inventaire de 1799. — Estimé 20 francs.

19. *Trois Amours.*

Toile. — H. 0m,77. — L. 0m,95. — Fig. 0m,43.

Deux Amours, à droite, portent une corbeille de fleurs; à gauche, un autre Amour vu de dos soulève une draperie. Figures en pied.

Ces deux tableaux, qui selon toute vraisemblance ne sont pas de la même main, ont été catalogués par Pierre SENTOUT sous le nom de Dorbay. Les auteurs des livrets jusqu'en 1880 ont cru devoir respecter le texte de SENTOUT, bien qu'aucun artiste du nom de Dorbay ne soit mentionné par Fontenay, GABET ou Siret. Il est plus juste, croyons-nous, d'inscrire aux *Inconnus* ces deux toiles, en insistant sur le caractère dissemblable de l'une et de l'autre, qui ne permet pas de les attribuer au même peintre.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 209 de l'inventaire de 1799. — Estimé 40 francs.

20. *Marine.*

Toile. — H. 0m,22. — L. 0m,47. — Fig. 0m,03.

Au centre de la composition, un soldat, le fusil sur l'épaule, s'entretient avec trois hommes debout, sortis d'une barque; près d'eux, la barque montée par deux hommes; à gauche, un pêcheur à la ligne; en face, un grand bateau; groupe de deux personnages au second plan; rameurs. Fond de ciel.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 21 de l'inventaire de 1799, où il est mentionné en ces termes : « N... *Marine.* » — Estimé 24 francs.

21. *Marine.*

Toile.—H.0m,22.—L.0m,47.—Fig.0m,03.

Au centre, un groupe de trois personnages; deux sont assis, vus de dos, et s'entretiennent ensemble; à gauche, barques de pêcheurs; une ville; à droite, bateaux aux voiles carguées; sur l'un d'eux, plusieurs mariniers. Fond de ciel.

Attribué, ainsi que le précédent, à Rinaldo de la MONTAGNA (école hollandaise) sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847. Nous avons classé ces tableaux aux *Inconnus* de l'école française sur les livrets de 1870 et de 1880. Pierre SENTOUT n'avait désigné ni le peintre ni l'école auxquels il convient de rattacher ces toiles, visiblement sorties de la même main.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 21 de l'inventaire de 1799, où il est mentionné en ces termes : « N... *Marine.* » — Estimé 24 francs.

22. *Fleurs.*

Toile, de forme ovale. — H. 0m,51. — L. 0m,34. — Gr. nat.

Marguerites et roses.

Envoi de l'Etat. — A fait partie du premier lot dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797-20 mars 1798).

23. *Fleurs.*

Toile, de forme ovale. — H. 0m,51. — L. 0m,34. — Gr. nat.

Roses doubles et tulipes.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797-20 mars 1798).

XIXe SIÈCLE.

24. *Le Comte de Provence, depuis Louis XVIII.*

Toile. — H. 2m,42. — L. 1m,70. — Fig. gr. nat.

En pied, debout, tête nue, de trois quarts à droite, vêtu d'un habit de cour sur lequel

passe un manteau ouvert; cravate de dentelles; un chapeau noir orné d'une plume blanche dans la main gauche; de la main droite, il indique le plan de la ville d'Angers demi-déroulé sur une table que recouvre une draperie; en tête du plan est écrit : « *Rivière du Maine* »; à gauche on lit : « *Plan du Collége.* » Sur un pupitre est placé un livre dont les feuilles portent : « *Privilége de la Ville d'Angers.* » A gauche, sur un guéridon couvert d'une draperie, une couronne de comte. Fond de draperie.

Envoi de l'État (1816).

25. *Corbeille de fruits.*

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,52. — Gr. nat.

Sur une table couverte d'une nappe blanche est une grande corbeille remplie de fruits : poires, pêches, prunes, raisins. Des papillons voltigent autour de la corbeille; sur la table, melon coupé par tranches; noisettes; un écureuil mange une noisette; une perruche becquette un melon; à gauche, un perroquet sur son perchoir. Fond de draperie.

Donné par M. Edouard Moll, architecte (1876).

ÉCOLES D'ITALIE.

ALBANI (Francesco), dit l'Albane [école bolonaise].

Tête de femme.

Cuivre, de forme ovale. — H. 0m,11. — L. 0m,09. — Fig. 0m,10.

En buste, de trois quarts, tête tournée de gauche à droite; robe violet foncé.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — No 16 de l'inventaire de 1799. — Estimé 18 francs.

ALLEGRI (Antonio), dit Il Correggio ou Le Corrége (école lombarde) [d'après].

Le Repos en Égypte, ou la Vierge à l'écuelle.

Toile. — H. 2m,05. — L. 1m,38. — Fig. gr. nat.

La Vierge est assise à terre près d'une source; l'Enfant Jésus l'entoure de ses bras; elle tient un vase avec lequel elle semble puiser l'eau de la source; en arrière de ce groupe, un enfant tend la main vers saint Joseph debout à droite et demi-penché; dans les airs, groupes d'anges.

Copie française du dix-huitième siècle. Porté sous la dénomination : *la Vierge à l'écuelle* sur le registre du Louvre. L'original est au Musée de Parme.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

Allegri [d'après].

La Madeleine.

Bois. — H. 0m,66. — L. 0m,65. — Fig. gr. nat.

A mi-corps; tête nue; vue de trois quarts à gauche et légèrement penchée sur l'épaule gauche; longue chevelure tombante; bras croisés sur la poitrine.

Copie française du dix-neuvième siècle.

Provenance inconnue. — Est un des sept tableaux du Musée sur lesquels il n'existe aucun document aux Archives municipales d'Angers.

Allegri [d'après].

Le Sommeil d'Antiope.

Toile. — H. 1m,94. — L. 1m,30. — Fig. pet. nat.

Copie du tableau conservé au Musée du Louvre (no 28, catal. de Frédéric Villot, édition de 1873).

Cette copie, est-il dit au livret du Musée d'Angers, édition de 1847, aurait été faite par M. de Cancy.

Provenance inconnue. — Est un des sept tableaux du Musée sur lesquels il n'existe aucun document aux Archives municipales d'Angers.

AMERIGHI ou MORIGI (Michel-Angiolo), dit Le Caravage [école lombarde].

Les Disciples d'Emmaüs.

Toile. — H. 1m,40. — L. 2m. — Fig. gr. nat.

Au centre de la composition, le Christ, vu de face, à mi-corps, vêtu d'une tunique rouge et drapé de bleu; il est assis devant une table chargée de mets et couverte d'une nappe blanche; à la gauche de Jésus-Christ, un disciple lève les mains en signe de surprise; de l'autre côté, un autre disciple, debout, coiffé d'une toque blanche, et drapé de bleu violet.

C'est par suite d'une mention évidemment incomplète que ce tableau se trouve porté au nom de Michel-Ange dans l'étude de Louis

Tavernier, le *Musée d'Angers* (p. 34). C'est Michel-Ange CARAVAGE qu'il eût dû écrire.
Envoi de l'État (1826).

BALDRIGHI (GIUSEPPE) [école lombarde].

Charité romaine.

Toile. — H. 1m,67. — L. 1m,31. — Fig. gr. nat.

Une jeune femme assise, la tête enveloppée d'un mouchoir blanc, tournée vers l'épaule gauche, vêtue d'une robe verte sur laquelle passe une draperie rouge clair, donne le sein à son père accroupi sur la paille, près d'elle, le torse et les jambes nus, les bras liés. Fond de prison.

On sait que BALDRIGHI, premier peintre de S. A. R. l'Infant don Philippe, duc de Parme, venu à Paris, fut reçu membre de l'Académie royale de peinture. Le tableau que nous décrivons ici a été exposé au Salon de 1757 (nº 89), et BALDRIGHI est inscrit au livret avec son double titre d'académicien et de peintre de l'Infant.

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

BARBIERI (GIOVANNI-FRANCESCO), dit IL GUERCINO ou LE GUERCHIN [école bolonaise].

Le Temps découvrant la Vérité.

Toile. — H. 1m,23. — L. 1m,70. — Fig. pet. nat.

A droite de la composition, le Temps debout; la Vérité placée en face de lui lui donne la main; une même draperie verte couvre les deux personnages à la ceinture. La Vérité porte un soleil dans la main droite; un enfant ailé précède le Temps et la Vérité avec la faux et le sablier.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 1 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous le titre : *Saturne.* — Estimé 250 francs.

BARBIERI [école de].

Sainte Catherine de Bologne.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Fig. 0m,40.

Au centre de la composition, la sainte, debout, portant un voile noir et drapée de jaune, serre contre sa poitrine l'Enfant Jésus; à gauche, sur un plan plus élevé, la Sainte Vierge assise, un voile blanc sur la tête, drapée de rouge, se penche vers l'Enfant Jésus qu'elle vient de remettre entre les bras de sainte Catherine; derrière la Vierge apparaît un homme, la tête nue, peut-être saint Joseph; à droite, deux anges ailés, debout; l'un joue d'un instrument de musique; au-dessus, dans les airs, deux petits anges.

A fait partie du Musée Napoléon III (collection Campana), nº 574 du catalogue de ce Musée.

Envoi de l'État (23 février 1863).

CARAVAGE (LE). Voir AMERIGHI (MICHEL-ANGIOLO).

CARRACCI (ANNIBALE), dit ANNIBAL CARRACHE (école bolonaise) [d'après].

La Charité.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,26. — Fig. pet. nat.

En pied, assise, une draperie rouge sur les genoux, elle est entourée de trois enfants.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 6 de l'inventaire de 1799. — Estimé 48 francs.

CARRACHE (LE). Voir CARRACCI.

CORRÉGE (LE). Voir ALLEGRI (ANTONIO).

COSTANZI (PLACIDIO) [école romaine].

Saint Barnabé. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,39. — L. 0m,32. — Fig. 0m,15.

A droite, saint Barnabé, debout, la tête nue et nimbée, le corps drapé de blanc, bénit de la main droite levée une reine debout devant lui qui lui indique le plan d'une église porté par l'un de ses suivants à genoux; à droite et à gauche, spectateurs; au sommet de la composition, groupes d'anges. Fond d'architecture et de fabriques.

Signé dans la partie supérieure de la composition, sur un cartel simulé : Pdio COSTANZI.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 25 de l'inventaire de 1799. — Estimé 40 francs.

CREDI (LORENZO DI) [école de].

Sainte Famille.

Toile, de forme ronde. — Diamètre, 0m,85. — Fig. 0m,60.

La Vierge, assise, tête de trois quarts à gauche, drapée de vert, soutient l'Enfant Jésus assis sur ses genoux; celui-ci porte un oiseau dans la main gauche et a le bras droit levé; saint Jean-Baptiste, les yeux fixés sur la Vierge, est debout à sa droite; celle-ci pose la main sur la tête du Précurseur qui tient sa croix de roseau et tend la main droite vers l'Enfant Jésus; à la gauche de la Vierge, sainte

Élisabeth, debout, drapée de rouge, fixe les yeux sur l'Enfant Jésus; la main droite de la sainte pose sur sa poitrine; la main gauche, pendante, tient un livre fermé. Fond de paysage.

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

DOMINIQUIN (Le). Voir Zampieri.

FRANCESCO (Beniamino de) [école napolitaine].

Pétrarque rencontre Laure près de la fontaine de Vaucluse.

Toile.—H. 1^m,25.—L. 1^m,75.—Fig. 0^m,12.

A droite, groupe de trois femmes au pied d'un arbre; celle du milieu, vue de face, est vêtue de blanc; celle de gauche, vue de profil, porte une robe jaune; toutes deux sont assises; celle de droite, vêtue d'une robe rouge, est debout et vient au-devant de Pétrarque avec des fleurs dans les mains; le poëte, drapé de rouge, tenant un livre, s'approche du groupe.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : De Francesco, 1846.

Commandé par le ministre de l'Intérieur (décision du 30 décembre 1845), pour la somme de 1,500 francs.

Salon de 1847 (n° 650).

Envoi de l'État (1847).

FRANGIPANI (Nicolo) [école vénitienne].

Quatre têtes riant à la vue d'un chat.

Bois. — H. 0^m,63. — L. 0^m,94. — Fig. pet. nat.

De trois quarts; deux têtes de femme occupent le centre et sont tournées de gauche à droite; une tête d'homme, placée à droite, suit le même mouvement; une autre tête d'homme, placée à gauche, suit le mouvement contraire; toutes ensemble rient à la vue d'un chat blanc placé au premier plan. Ces têtes se détachent sur un fond noir.

Derrière la toile est écrit : *Originale di Giouan Bellini.* — Nous n'avons pas cru devoir tenir compte de cette inscription.

A fait partie du Musée Napoléon III (collection Campana), n° 509 du catalogue de ce Musée, où il est attribué à Frangipani (Nicolo).

Envoi de l'État (23 février 1863).

GIORDANO (Luca) [école napolitaine].

Adam et Ève.

Toile. — H. 0^m,74. — L. 0^m,62. — Fig. 0^m,54.

Ève, nue, les reins entourés d'une draperie blanche, tient sur son bras gauche un enfant, tandis que de la main droite elle s'efforce de retenir un autre enfant qui pleure et cherche à s'enfuir; à gauche, Adam, debout, tenant un bâton, la tête posée sur la main droite, regarde Ève. En bas, à droite, des lapins.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 23 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention suivante : « Luc Jordans, *Femme tenant un enfant.* » — Estimé 72 francs.

Giordano [attribué à].

Le Paradis. — Esquisse de plafond.

Toile. — H. 0^m,49. — L. 0^m,70. — Fig. 0^m,08.

Au centre de la composition, une femme drapée de bleu présente à Jésus-Christ le plan d'une église. Au-dessus, dans une gloire, le Père Éternel; à droite et à gauche, nombreux groupes d'anges, de docteurs, d'évêques, de moines, de confesseurs et de vierges.

Est porté sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847, comme une œuvre originale, sous le titre : *Esquisse d'un plafond représentant le Paradis.* Catalogué par nous en 1870 avec la réserve « Attribué à ».

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 22 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « Luc Jordans, *Esquisse d'un plafond.* » — Estimé 40 francs.

GUERCHIN (Le). Voir Barbieri (Giovanni-Francesco).

GUIDE (Le). Voir Reni (Guido).

LANFRANCHI ou LANFRANCO (Giovanni di Stefano) [école lombarde].

Pan offrant à Diane une toison.

Toile. — H. 0^m,72. — L. 0^m,94. — Fig. 0^m,40.

A droite, Diane, nue, est assise sur un nuage élevé, la tête de profil à gauche; elle tient de la main gauche une draperie jaune qui retombe sur la jambe droite; légèrement penchée vers Pan qui est assis aux pieds de la déesse, elle prend des mains du dieu une toison; Pan est demi-vêtu d'une peau de bélier. Près de lui, un bouc. Fond de paysage.

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

MARATTA (Carlo) [école romaine].

La Vierge adorant l'Enfant Jésus.

Toile. — H. 1^m,38. — L. 1^m,92. — Fig. gr. nat.

A droite, l'Enfant Jésus, nu, couché sur une draperie blanche, a la tête appuyée sur la main gauche; de la droite il touche une croix posée près de lui; à gauche, la Sainte

Vierge, drapée de bleu, un voile blanc sur la tête, est agenouillée aux pieds de l'Enfant Jésus et joint les mains; saint Joseph se tient derrière la Sainte Vierge; au-dessus de la tête de l'Enfant Jésus et à ses pieds sont des anges.

Louis Tavernier écrit à propos de cette œuvre : « J'ai des raisons de croire que ce tableau faisait partie de la galerie de Livois et qu'il est mentionné dans le second lot, celui échu et livré aux héritiers en 1799. Seulement, le copiste de l'inventaire a écrit pour le nom du peintre celui de Carl Maro au lieu de Carl Maratta. » (*Le Musée d'Angers*, p. 34.) Nous laissons à Tavernier la responsabilité de cette hypothèse, dont nous n'avons nul moyen de contrôler l'exactitude. Il faudrait admettre toutefois, en supposant que Tavernier eût raison, que le tableau de Carlo Maratta aurait été vendu au gouvernement entre 1799 et 1820, par quelque membre de la famille de Livois.

Envoi de l'État (1820).

PISANO (Giunta), dit Giunta de Pise [école florentine].

La Vierge, assise sur un trône, tient debout sur ses genoux l'Enfant Jésus.

Bois. — H. 1m,94. — L. 1m,20. — Fig. gr. nat.

Au centre de la composition, la Sainte Vierge, assise sur un trône, tient dans ses bras l'Enfant Jésus; au pied du trône, de chaque côté, un religieux et une religieuse à genoux, les mains jointes, lèvent les yeux vers la Sainte Vierge; trois anges sont groupés à droite et trois autres à gauche; la Vierge et l'Enfant, ainsi que les anges, ont la tête nimbée.

Dans la partie supérieure du panneau est écrit avec de nombreux signes d'abréviation qu'il n'appartient pas à la typographie actuelle de reproduire :

+ INOMINE DNI AN MCCCX DEMSE FEBRUARII
P AIA FILIPPII PACIS DNE IACHOBE UXORIS SUE
AIE QUOR MIAR DEI REQUIESCANT I PACE.

A fait partie du Musée Napoléon III (collection Campana), nº 26 du catalogue de ce Musée, où il est attribué à Pisano.

Envoi de l'État (23 février 1863).

RAPHAEL SANZIO. Voir Sanzio.

REXI (Guido), dit Le Guide (école bolonaise) [d'après].

La Madeleine.

Bois. — H. 0m,26. — L. 0m,22. — Fig. 0m,21.

En pied, assise; la tête rejetée en arrière pose sur la main gauche; le coude appuie sur une table que recouvre une draperie rouge retombant jusqu'à terre; sur la table, une tête de mort; la main droite placée sur les genoux tient une croix debout sur la poitrine; une draperie verte enveloppe les jambes.

Dessiné et lithographié par Gibert, dans le *Muséum d'Angers*.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — Nº 7 de l'inventaire de 1799. — Estimé 48 francs.

Reni [école de].

La Madeleine.

Toile. — H. 0m,66. — L. 0m,49. — Fig. gr. nat.

En buste; tête nue, de trois quarts à droite; les yeux sont levés et pleurent; la chevelure éparse tombe sur les épaules et couvre la poitrine demi-nue; la main droite retient une mèche de cheveux; la gauche est relevée à la hauteur de l'épaule.

Provient de la collection Bodinier.

RICCIARELLI (Daniele), dit Daniele da Volterra (école florentine) [d'après].

Descente de la croix.

Toile. — H. 3m,20. — L. 2m,49. — Fig. gr. nat.

De nombreux personnages montés sur des échelles appliquées le long de la croix, sont occupés à descendre le corps de Jésus-Christ; au premier plan, la Vierge évanouie, entourée de trois femmes qui lui prodiguent leurs soins.

Copie ancienne de la toile placée dans l'église de la Trinité du Mont à Rome.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. Marchand et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

SACCHI (Andréa) [école romaine].

Portrait de Sacchi, peint par lui-même.

Toile. — H. 0m,54. — L. 0m,41. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, tête nue tournée de droite à gauche; col blanc; manteau gris.

A fait partie du Musée Napoléon III (collection Campana), nº 590 du catalogue de ce Musée.

Envoi de l'État (23 février 1863).

SANZIO (RAFFAELLO) [école romaine].

Sainte Famille.

Bois.—H. 0^m,29.—L. 0^m,21.—Fig. 0^m,21.

La Sainte Vierge, agenouillée, vêtue d'une robe rouge et drapée de bleu, soutient l'Enfant Jésus, nu, monté sur un agneau couché à terre. A droite, derrière la Vierge, saint Joseph, appuyé sur un bâton, la tête nue, vêtu d'une robe bleue sur laquelle passe une draperie jaune, contemple avec un regard attendri l'Enfant Jésus qui semble lui parler. Derrière saint Joseph, un arbre. Fond de fabriques.

Répétition, avec une légère variante, du tableau peint sur toile, provenant du couvent de l'Escurial et placé aujourd'hui au Musée de Madrid. (*Sacra Familia del Cordero*, n° 364, catal. de D. Pedro de Madrazo, édition de 1876.)

Les dimensions des deux œuvres sont identiques. La variante consiste dans l'arbre placé, sur le tableau d'Angers, derrière la figure de saint Joseph.

Au commencement de l'année 1847, le tableau qui nous occupe figurait dans les galeries du prince Demidoff, à Paris.

Le 30 mai de la même année, le prince eut le désir d'envoyer à Florence un certain nombre de tableaux précieux et un groupe en bronze; en conséquence, il fit marché avec un sieur Navet, commissionnaire de roulage, pour le transport de Paris à Marseille de sept colis, adressés à M. Velpian-Puget, négociant. L'un de ces colis, marqué A. D., numéroté 713, était une caisse renfermant dix-sept tableaux. Le sieur Navet, ne pouvant compléter un chargement de voiture, confia au sieur Machin, suivant l'usage adopté par les commissionnaires de roulage, le transport de ces colis après avoir assisté à leur chargement. Les caisses voyagèrent par terre jusqu'à Châlon, où, remises par le sieur Machin à MM. Lebrun et Myard, elles furent, contrairement aux conventions stipulées entre le prince Demidoff et le sieur Navet, embarquées sur les gondoles à vapeur, faisant le trajet de Châlon à Lyon. La gabare de remorque qui les portait sombra en sortant du port de Tournus (Saône-et-Loire), et les tableaux que renfermait la caisse numérotée 713 furent gravement endommagés. M. Pochez, secrétaire et régulièrement fondé de pouvoirs du comte Demidoff, apprit, le 1er juillet, par la voie des journaux, le sinistre arrivé au colis. Il adressa le même jour une lettre au sieur Navet, pour l'en informer et lui faire connaître qu'il entendait le rendre personnellement responsable de toutes les conséquences de cet événement. Le sieur Navet répondit tout de suite qu'il avait, en ce qui le concernait, rempli fidèlement les conditions de l'engagement pris envers le prince Demidoff; qu'il n'avait reçu jusqu'à ce jour aucune communication de son correspondant au sujet du sinistre, que sa bonne foi avait été trompée, et que d'ailleurs il reconnaissait sans hésiter sa responsabilité vis-à-vis du prince Demidoff. M. Pochez, au nom du prince, pour faire constater le dommage et les avaries causés par le sinistre, se rendit à Lyon et obtint du président du tribunal de cette ville une ordonnance qui nommait MM. BONNEFOND, directeur de l'école des Beaux-Arts; THIERRIAT (Augustin), conservateur du Musée, et de Nervaud, secrétaire de l'école des Beaux-Arts, en qualité d'experts, à l'effet de constater l'état des dix-sept tableaux que renfermait la caisse numérotée 713. Il résulta de leur rapport, en date du 29 octobre 1847, enregistré à Lyon le 10 novembre de la même année, que treize de ces tableaux étaient dans un état de conservation incontestable; quant aux quatre autres et celui spécialement représentant une *Sainte Famille*, de RAPHAEL, les experts les considéraient comme indignes de figurer dans la collectiou du prince. Après avoir constaté l'état matériel de ces divers ouvrages, les experts s'enquirent auprès de M. Pochez, fondé de pouvoirs du prince Demidoff, de la valeur qu'il leur attribuait. M. Pochez leur présenta une note d'après laquelle ce prix était fixé, pour le seul tableau de RAPHAEL, à 12,880 francs. Les experts déclarèrent que cette somme ne leur paraissait nullement exagérée et que, moyennant une habile et consciencieuse restauration, ce tableau pourrait reprendre une valeur commerciale assez importante.

En présence de ce rapport, le prince Demidoff, ayant refusé de rentrer en possession des tableaux complétement avariés, exigea du sieur Navet le payement de 12,880 fr., pour la *Sainte Famille* de RAPHAEL. Le différend fut porté devant le tribunal de commerce de la Seine, et le 31 décembre 1847, le tribunal choisit et nomma pour arbitre rapporteur dans cette affaire Pierre-Jules JOLLIVET, peintre, ancien élève de GROS, qui, après avoir entendu contradictoirement les parties, rédigea un mémoire dont nous avons eu la minute entre les mains, et qui, à la suite de l'exposition la plus minutieuse des faits, conclut en ces termes :

« 1° La demande du prince Demidoff est fondée, parce que les conditions du marché n'ont pas été exécutées.

« 2° La valeur des tableaux est suffisamment

justifiée par la déclaration des experts nommés régulièrement pour en faire l'estimation. »

Ce mémoire, daté du 7 mars 1848, fut produit à l'audience du 22 mars et fut pleinement ratifié par le tribunal, qui en admit les conclusions.

Trois ans plus tard, le 8 février 1851, le panneau, restauré par les soins de son nouveau propriétaire, paraissait dans une vente de tableaux anciens, hôtel des commissaires-priseurs, place de la Bourse, à laquelle présidaient Me Genevoix et Me Rollin, commissaires-priseurs, assistés de M. Gérard, expert. C'est à cette vente que M. Robin s'en rendit acquéreur; le bordereau qu'il reçoit est ainsi conçu :

Doit M. Robin, rue du Helder, 4, *connu de M. Gérard,* un tableau, *Sainte Famille,* RAPHAEL.................... 1,936 fr. »

Commission, 5 0/0....... 96 80

Total..... 2,032 80

Pour acquit,

Signé : ROLLIN.

Ce fut en échange de cette somme que la *Sainte Famille,* accompagnée de son précieux dossier, passa dans la collection de M. Robin, d'où elle ne devait plus sortir que pour entrer au Musée d'Angers.

Le prix auquel le prince Demidoff avait acquis cette toile; le jugement des experts régulièrement nommés par le tribunal de Lyon, qui ne trouvèrent rien que de très-naturel dans la somme réclamée; l'appréciation motivée de JOLLIVET, arbitre rapporteur choisi par le tribunal de commerce de la Seine, et surtout la publicité donnée aux débats qui précédèrent l'arrêt du tribunal, où furent appelés à comparaître successivement deux commissionnaires de roulage et les représentants d'une importante société, la Compagnie des gondoles à vapeur, parmi lesquels pas un n'a cru pouvoir une seule fois soulever des doutes sur l'origine du tableau; enfin, la valeur réelle qu'il conserva encore aux yeux des experts et d'un amateur distingué, après l'accident dont il avait été victime, tous ces titres réunis nous ont paru autant de présomptions en faveur de son authenticité.

M. LENEPVEU (Jules-Eugène), membre de l'Institut, et M. Jules DAUBAN, conservateur du Musée d'Angers, appelés à faire choix de dix tableaux dans la collection Robin, ont désigné en première ligne la *Sainte Famille* dont nous venons de parler.

Legs Robin de Chalonnes (1864).

SANZIO [d'après].

La Vierge, l'Enfant Jésus et le jeune saint Jean; composition connue sous le nom de la *Belle Jardinière.*

Toile. — H. 1m,16, — L. 0m,85. — Fig. pet. nat.

Copie par madame LARIVIÈRE (née Jenny Thorel) du tableau conservé au Louvre (n° 375, catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1873).

Acquis par la Ville à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1835.

SANZIO [école de].

Tête de Vierge.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,33. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts à droite; tête légèrement inclinée sur l'épaule; voile tombant sur la figure; corsage violet.

Porté sur le catalogue du Musée (édition de 1847) au nom de GIORDANO (LUCA), sous la mention : *Tête de Vierge attribuée à Raphaël.*

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Acquis par la Ville, « de madame veuve Forget, marchande à Paris, au prix de 2,300 fr. » (L. Tavernier, *le Musée d'Angers,* p. 41), à la suite de l'exposition ouverte à Angers en 1838.

SARTO (ANDREA DEL) ou ANDRÉ DEL SARTE (école florentine) [d'après].

La Charité.

Toile. — H. 1m,72. — L. 1m,25. — Fig. gr. nat.

Copie du tableau conservé au Louvre (n° 437, catal. de Frédéric VILLOT, édit. de 1873).

Envoi de l'Etat. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

SOLIMENA (FRANCESCO), dit L'ABATE CICCIO [école napolitaine].

L'Annonciation.

Toile. — H. 1m. — L. 1m,26. — Fig. 0m,69.

A la droite de la composition, la Sainte Vierge est assise sur le bord d'un lit dont le pied est couvert d'une draperie verte tombant jusqu'à terre; elle porte un corsage rouge, une jupe blanche, et elle est drapée de bleu; les yeux sont levés au ciel; la tête penche sur l'épaule gauche; les deux mains, passées

l'une sur l'autre, appuient sur la poitrine. A gauche, un ange, les ailes ouvertes, drapé de blanc, un ruban bleu croisé sur la poitrine, présente un rameau d'olivier à la Sainte Vierge; au-dessus de la tête de la Vierge, groupe de petits anges; derrière elle, un oiseau; au premier plan, une corbeille sur laquelle est jetée une draperie blanche.

Envoi de l'État (1820).

TIEPOLO (Giovanni-Battista) [école vénitienne].

Plafond.

Toile.—H.1m,40.—L.0m,96.—Fig.0m,17.

Des personnages allégoriques portant des couronnes, des instruments ou des armes, sont disposés par groupes aériens.

Legs Robin de Chalonnes (1864).

TITIEN, TIZIANO. Voir Vecellio.

VANNUCCHI (Andrea), dit Andrea del Sarto. Voir Sarto (Andrea del).

VECELLIO (Tiziano), dit Le Titien (école vénitienne) [d'après].

Sainte Famille.

Toile.—H.0m,55.—L.0m,70.—Fig.0m,31.

Au milieu de la composition, la Sainte Vierge, assise, vêtue d'une robe rouge et drapée de bleu, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui se penche vers saint Jean-Baptiste; celui-ci est présenté à l'Enfant Jésus par sainte Élisabeth; à droite, saint Joseph debout, incliné vers l'Enfant Jésus, le contemple avec tendresse; saint Jean tient des fleurs dans les mains. Fond de paysage.

Ne figure pas sur le catalogue du Musée, édition de 1847.

Acquis par la Ville « de madame veuve Forget, marchande à Paris, comme attribué au Titien, au prix de 1,500 francs » (L. Tavernier, *le Musée d'Angers*, p. 41), à la suite de l'exposition ouverte à Angers en 1838.

Vecellio [d'après].

Suzanne surprise au bain.

Toile. — H. 1m,33. — L. 1m,05. — Fig. gr. nat.

Au centre de la composition, Suzanne, demi-nue et sortie du bain, est entourée de deux vieillards; l'un d'eux la saisit par le bras droit. Fond de paysage. Figures vues à mi-corps.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — No 2 de l'inventaire de 1799. — Estimé 60 francs.

Vecellio [d'après].

La Vierge aux anges.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,62. — Fig. pet. nat.

Assise, tête de trois quarts à droite, un voile blanc sur les cheveux, la Vierge porte une robe violette sur laquelle passe une draperie bleue; l'Enfant Jésus repose sur ses genoux, étendu sur une draperie blanche, la main gauche relevée, un doigt sur la bouche; sa mère le contemple en souriant. A la gauche de la Vierge, un ange tient la draperie sur laquelle est étendu l'Enfant; à droite, un autre ange, les mains croisées sur la poitrine, est dans l'attitude de l'adoration. Les anges sont vus à mi-corps, et la Vierge jusqu'aux genoux.

Envoi de l'Etat (27 septembre 1872).

VIANELLI (Achille) [école napolitaine].

Environs de Naples.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,39. — Fig. 0m,11.

Un paysan, pieds nus, son chapeau dans la main gauche, un bâton dans la main droite, s'avance vers un château. Fond de paysage.

Derrière la toile est écrit au crayon : *Peint par Vianelly de Naples.*

Provient de la collection Bodinier.

Vianelli.

Environs de Naples.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,39. — Fig. 0m,04.

Trois personnages, dont l'un est au centre de la composition, assis sur une balustrade, les jambes pendantes; les deux autres personnages s'entretiennent ensemble, près d'une haute colonne; fabriques. Fond de paysage.

Derrière la toile est écrit au crayon : *Donné à Bodinier par Vianelly.*

Dix-huit dessins de Vianelli reproduisant des sites des environs de Naples (nos 236-253) datés de 1823, 1824, 1832 et 1837, ont passé à la vente Bodinier (février 1873). Vianelli avait été l'ami de Guillaume Bodinier.

Provient de la collection Bodinier.

VOLTERRE (Daniel de). Voir Ricciarelli.

ZAMPIERI (Domenico), dit il Domenichino ou le Dominiquin [école bolonaise].

Saint Charles Borromée.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,49. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, vu de trois quarts, la tête tour-

née de droite à gauche, il est dans l'attitude de la contemplation et tient ses mains croisées appuyées sur la poitrine; costume de cardinal.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 15 de l'inventaire de 1799. — Estimé 48 francs.

INCONNUS DES ÉCOLES D'ITALIE.

XIVe SIÈCLE.

1. *Mater dolorosa* [école florentine].

Bois.—H.0m,48.—L. 0m,30.—Fig.0m,45.

La Vierge, en pied, assise, drapée de bleu, tient sur ses genoux le Christ, nu, que l'on vient de descendre de la croix; le côté, les mains et les pieds sont sanglants; la Vierge se penche sur son Fils; derrière elle se dresse la croix; deux anges placés de chaque côté tendent leurs bras vers le Christ.

A fait partie du Musée Napoléon III (collection Campana), n° 89 du catalogue de ce Musée, où il est inscrit sous la mention : « *La Vierge, accablée de douleur, soutient au pied de la croix le corps de son divin Fils.* »

Envoi de l'État (23 février 1863).

XVIe SIÈCLE.

2. *Portrait de Francesco Raibolini,* dit *il Francia* [école bolonaise].

Toile. — H. 0m,64. — L. 0m,48. — Fig. gr. nat.

En buste, tête de trois quarts à gauche, coiffée d'une toque noire; longue chevelure; costume noir; petit collet blanc. Fond d'architecture.

Dans l'angle supérieur à droite est écrit :

F Francia
Aurifex
Bononiae

Envoi de l'Etat (27 septembre 1872).

3. *Ecce Homo.*

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Fig. pet. nat.

A mi-corps, vu de trois quarts, la tête couronnée d'épines, tournée de gauche à droite et légèrement penchée sur l'épaule droite, il porte un manteau rouge sur les épaules; les bras sont attachés par une corde passée autour du cou; dans la main droite, un roseau.

Inscrit au nom de Solari (Andrea di) sur les livrets du Musée, éditions de 1847 et 1870, conformément à l'attribution donnée par le vendeur du tableau.

Acquis par la Ville, « de madame veuve Forget, marchande à Paris, au prix de 800 fr. » (L. Tavernier, *le Musée d'Angers,* p. 41), à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1838.

XVIIe SIÈCLE.

4. *La Chasteté de Joseph.*

Toile. — H. 0m,82. — L. 1m,06 — Fig. 0m,56.

A droite, la femme de Putiphar, nue, la jambe sortie du lit, le pied posé sur un escabeau, se penche en avant, étend le bras droit et retient par son manteau Joseph qui s'enfuit; vêtu d'une robe bleue et d'un manteau jaune, celui-ci a détourné la tête en se sentant retenu.

Porté sur les catalogues du Musée jusqu'en 1847 au nom de Sébastien Bourdon. Catalogué par nous en 1870 aux *Inconnus* des écoles d'Italie.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 153 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit au nom de Sébastien Bourdon. — Estimé 250 francs.

5. *Le Christ au roseau.*

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,54. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, la tête couronnée d'épines, tournée de droite à gauche; les bras, attachés, tiennent serrés sur la poitrine les plis d'un manteau écarlate. Un roseau est passé dans la main droite.

Legs Robin de Chalonnes (1864).

6. *Vierge refusant de sacrifier aux dieux.*

Toile. — H. 1m,40. — L. 2m,40. — Fig. pet. nat.

Au milieu de la composition, une jeune vierge, debout, vêtue d'une robe violette, drapée de bleu, un voile blanc sur la tête, détourne son regard et tient la main levée pour ne pas voir son juge; à sa droite, un vase d'où s'échappent des flammes; près d'elle, une jeune fille debout, l'air attristé, les yeux au ciel, tient dans ses bras un coffret. A droite, sur une estrade, un juge est assis; son regard courroucé fixe la jeune fille qui porte le coffret, et son geste désigne la vierge qui résiste à ses ordres. Un vieillard, les mains jointes, attentif au mouvement des deux fem-

mes, est sur l'estrade. A gauche, deux sacrificateurs, demi-nus, couronnés de feuillages, attirent à eux, par les cornes, un bœuf et un bélier.

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

7. *Esther devant Assuérus.*

Toile. — H. 0^m,72. — L. 0^m,95. — Fig. 0^m,50.

A droite, Esther, la tête couronnée, vêtue d'une robe rouge, drapée de bleu et portant un manteau de drap d'or, tombe évanouie au pied du trône d'Assuérus, soutenue par deux femmes; à gauche, Assuérus, assis sur son trône, drapé de pourpre et portant un manteau de drap d'or, la tête couronnée, se penche en avant et, de la main droite, tend son sceptre à Esther.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 31 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « BARBANCY, tableau d'histoire. » — Estimé 50 francs.

8. *Mardochée comblé d'honneurs par Assuérus.*

Toile. — H. 0^m,72. — L. 0^m,95. — Fig. 0^m,52.

A droite, Assuérus assis sur son trône, couronné, vêtu de drap d'or et drapé de pourpre, a devant lui Mardochée, la tête nue, à genoux au pied du trône; celui-ci, drapé de bleu, tend les deux mains vers Assuérus qui lui remet de la main droite l'anneau enlevé à Aman; Esther, debout, à la gauche de Mardochée, lui passe autour du cou une chaîne ornée d'un médaillon; à la droite d'Assuérus, un personnage debout.

Ce tableau et le précédent, ainsi que deux autres toiles restituées à BARBAULT (école française), sont inscrits au nom bizarre de Barbancy sur l'inventaire dressé par Pierre SENTOUT. A la suite de cet écrivain, les auteurs des catalogues du Musée jusqu'en 1870 ont laissé ces quatre toiles sous la même désignation. Mais un examen très-attentif ayant fait découvrir sur deux de ces tableaux la signature de BARBAULT, nous les avons classés dans l'école française. Quant à celles que nous décrivons ici, elles ne sont pas signées, et leur caractère est assez différent des œuvres de BARBAULT pour que nous soyons autorisé à les inscrire aux *Inconnus*. BARBAULT ayant vécu et travaillé en Italie pendant de longues années, son coloris est de nature à donner le change sur l'origine du peintre; et le nom fantastique de Barbancy hors de cause, Pierre SENTOUT avait quelque raison de classer ces toiles parmi les œuvres de provenance italienne. C'est d'ailleurs aux écoles d'Italie que nous laissons nous-même les deux compositions anonymes. Ajoutons que, sans M. Mantz, nous n'aurions peut-être pas découvert la signature de BARBAULT et réparti comme il convenait quatre toiles mal cataloguées depuis 1791.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 31 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « Tableau d'histoire. » — Estimé 50 francs.

9. *La Bergerie.*

Toile. — H. 0^m,47. — L. 0^m,66. — Fig. 0^m,24.

Une enfant se tient debout au milieu d'un troupeau de moutons parmi lesquels est une chèvre; une paysanne, occupée à filer, se penche sur le troupeau.

Inscrit comme étant une œuvre originale de DAVID TENIERS sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847; catalogué par nous « d'après TENIERS » sur le livret de 1870. Cette mention était d'ailleurs conforme au texte de Pierre SENTOUT. Nous croyons être plus près de la vérité en classant ce tableau parmi les Inconnus des écoles d'Italie.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 99 de l'inventaire de 1799. — Estimé 30 francs.

10. *L'Adoration des Mages* [école vénitienne].

Toile. — H. 0^m,27. — L. 0^m,45. — Fig. 0^m,11.

A droite de la composition, la Sainte Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus; devant eux, les mages agenouillés offrent leurs présents; derrière eux, divers groupes de personnages; chevaux; au second plan, des arbres.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 20 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit au nom de BARBARELLI sous le titre : *l'Adoration des Rois*. — Estimé 36 francs.

11. *Sainte Véronique sur le chemin du Calvaire* [école vénitienne].

Toile. — H. 0^m,27. — L. 0^m,45. — Fig. 0^m,08.

Jésus-Christ, vêtu d'une robe écarlate, est tombé sur les genoux, et il se penche vers sainte Véronique qui s'apprête à essuyer son visage; derrière Véronique, une autre femme

à genoux; à droite et à gauche, cortége de la Passion, piétons et cavaliers.

Ce tableau et le précédent, inscrits par Pierre Sentout sous le nom de Barbarelli (il Giorgione), ont été classés comme des œuvres originales de ce maître sur les catalogues du Musée jusqu'en 1870.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 20 de l'inventaire de 1799. — Estimé 36 francs.

12. *Offrande à Bacchus* [école romaine].

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,66. — Fig. 0m,10.

Divers personnages sont groupés sous le portique d'un temple; à droite, une statue de Bacchus, nu, sur un piédestal; à gauche, bouquets d'arbres. Fond de paysage.

Porté sur les catalogues du Musée depuis 1806 sous le titre : *Offrande à Bacchus*.

Voir la note qui accompagne le n° 15.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 11 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « *Tableau d'architecture.* » — Estimé 60 francs.

13. *La Solitude.*

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,66. — Fig. 0m,14.

Au centre de la composition, trois femmes devant les ruines d'un temple; l'une, tenant des fleurs dans sa main, s'avance vers les deux autres, qui sont assises et couronnées de fleurs. A droite, trois Amours tressent une guirlande. Au second plan, ruines d'un temple. Deux personnages se promènent isolés. Fond de paysage.

Voir la note qui accompagne le n° 15.

Porté sur les catalogues du Musée depuis 1805 sous le titre : *la Solitude*.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 11 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « *Tableau d'architecture.* » — Estimé 60 francs.

14. *Silène.*

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,66. — Fig. 0m,15.

Au centre de la composition, Silène monté sur un âne que conduit une bacchante; groupes de bacchantes suivant Silène et portant des fleurs. Fond de paysage et d'architecture.

Porté sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847 sous le titre : « *Bacchanales* », intitulé sur le livret de 1870 : « *Bacchanales* (Silène). »

Voir la note qui accompagne le n° 15.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 12 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « *Silène.* » — Estimé 48 francs.

15. *Pan.*

Toile. — H. 0m,71. — L. 0m,66. — Fig. 0m,15.

Pan, la tête couronnée de fleurs, danse avec trois bacchantes, donnant les mains à deux d'entre elles; une autre bacchante conduit par les cornes un bouc enguirlandé; elle est précédée d'un personnage sonnant de la trompe; à droite et à gauche, groupes de bacchantes. Fond de paysage et de fabriques.

Porté sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847 sous le titre : « *Bacchanales.* » Intitulé sur le livret de 1870 : « *Bacchanales* (Pan). »

Ce tableau et les trois qui précèdent sont inscrits sur le livret de Pierre Sentout au nom de Romanelli (Giovanni-Francesco). Cette attribution a été respectée par les auteurs des catalogues du Musée jusqu'en 1870. Nous croyons plus prudent, tout en classant ces toiles parmi les œuvres de l'école romaine, de ne citer aucun nom d'auteur.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 12 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « *Pan.* » — Estimé 48 francs.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

MURILLO (Bartholome Esteban).

Tête de jeune homme.

Toile. — H. 0m,43. — L. 0m,36. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, la tête tournée de droite à gauche, légèrement penchée sur l'épaule; cheveux épais en désordre; chemise ouverte; gilet rouge.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 13 de l'inventaire de 1799. — Estimé 60 francs.

RIBERA (le chevalier Josef ou Jusepe de), dit l'Espagnolet.

Saint Pierre.

Toile. — H. 1m,06. — L. 0m,92. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, drapé de jaune, il pose ses

deux mains sur sa poitrine avec une expression de regret; à droite, le coq.

Acquis par la Ville « de madame veuve Forget, marchande à Paris, au prix de 700 francs » (L. Tavernier, *le Musée d'Angers*, p. 41), à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1838.

RIBERA.

Vieillard.

Toile. — H. 0m,56. — L. 0m,45. — Étude. — Fig. gr. nat.

En buste, tête nue, tournée de trois quarts à gauche; barbe blanche, costume rouge pâle.

Acquis par la Ville en 1842 « de M. DOUSSAULT, peintre à Paris, pour le prix de 250 fr. ». — M. DOUSSAULT aurait lui-même acheté ce tableau ainsi que le suivant « à un marchand auquel ils avaient été vendus en Espagne à la suite du pillage d'un couvent ». (L. Tavernier, *le Musée d'Angers*, p. 48-49.)

RIBERA [attribué à].

Saint Jérôme.

Toile. — H. 1m,65. — L. 0m,97. — Fig. gr. nat.

En pied, drapé de rouge, à genoux sur le sol, le saint tient la main gauche sur la poitrine, tandis que la main droite appuie sur une tête de mort.

Acquis par la Ville en 1842 « de M. DOUSSAULT, peintre à Paris, pour le prix de 250 fr. » (L. Tavernier, *le Musée d'Angers*, p. 48.)

VELAZQUEZ (don DIEGO-RODRIGUEZ DA SILVA Y).

Fruits.

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,56. — Gr. nat.

Raisins noirs et blancs; poires et pommes dispersées autour des raisins.

Legs Robin de Chalonnes (1864).

INCONNUS DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE.

XVIIe SIÈCLE.

1. *Tête de jeune homme.*

Toile, de forme ovale. — H. 0m,40. — L. 0m,31. — Fig. gr. nat.

Tête nue, vue de trois quarts, tournée de droite à gauche; légère indication de costume noir; petit collet blanc.

Inscrit comme une œuvre originale de VAN DYCK sur les catalogues du Musée de 1800 à 1847; catalogué comme étant une copie sur le livret de 1870. L'inventaire de Livois porte d'ailleurs devant cette toile la mention : « D'après VAN DYCK. » Une étude plus sévère nous porte à classer cette toile dans l'école espagnole.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 280 de l'inventaire de 1799. — Estimé 30 francs.

2. *Sainte Apolline.*

Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,10. — Fig. gr. nat.

En pied, debout, tête de trois quarts à droite, une couronne de diamants sur le front; longs cheveux tombant sur les épaules; perles dans les cheveux; voile blanc et violet; robe garnie de riches broderies; dans la main droite, un livre fermé; dans la gauche, une tenaille serrant une dent.

Dans l'angle supérieur de la toile, à droite, est écrit : S. APOLONIA. (La lettre A et la lettre P sont réunies en une seule.)

Envoi de l'État sous la mention : « École de ZURBARAN » (27 septembre 1872).

ÉCOLE ALLEMANDE.

ROOS (PHILIPP-PETER), dit ROSA DI TIVOLI [école de].

Pâtre endormi.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,72. — Fig. 0m,20.

A gauche, un pâtre est endormi; au centre, groupes de chèvres couchées et debout; à droite, un gros arbre; au second plan, fabrique.

Derrière le cadre est écrit : Collection Louis La Caze.

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

ROTTENHAMMER (JOHANN).

Le Festin des dieux.

Cuivre. — H. 0m,47. — L. 0m,66. — Fig. 0m,17.

Les dieux sont assis autour d'une table qui occupe le centre de la composition; la table est chargée de mets, au nombre desquels on distingue un homard; au premier plan, une Renommée ailée, debout; aux pieds de la Renommée, un faune ivre, demi-couché, tend de la main droite une coupe; Hébé, debout,

vêtue de rouge, tient dans ses bras une amphore et emplit la coupe que lui tend le faune; à droite, groupes de musiciens assis et debout; dans les airs, un Amour, des fleurs dans les mains. Fond de paysage.

Le paysage et les fruits seraient dus au pinceau de BREUGHEL (JAN) dit *de Velours*, auquel, on le sait, JOHANN ROTTENHAMMER recourait volontiers. Cette hypothèse ne se trouve énoncée ni sur l'inventaire de Livois, ni sur les catalogues du Musée de 1800 à 1847. Nous lui avons donné place sur les livrets de 1870 et de 1880 d'après l'opinion de plusieurs artistes, mais sans preuves certaines.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 35 de l'inventaire de 1799. — Estimé 150 francs.

WEIROTTER (FRANS-EDMOND).

Marine.

Cuivre. — H. 0m,18. — L. 0m,24. — Fig. 0m,02.

Au premier plan, des barques de pêcheurs sur la mer; à droite, des filets appendus à des arbres; à gauche, groupe de personnages, une tour, une église.

Signé à gauche, sur l'eau, dans l'angle inférieur de la composition : WEIROTTER.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 139 de l'inventaire de 1799. — Estimé 20 francs.

WEIROTTER.

Marine.

Cuivre. — H. 0m,18. — L. 0m,24. — Fig. 0m,02.

Au premier plan, la mer et des barques; à droite, un groupe de personnages près d'une tour; au centre, sur un monticule, un moulin à vent. Fond de ciel.

Signé dans la partie inférieure de la composition, au milieu, sur l'eau : WEIROTTER P.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 139 de l'inventaire de 1799. — Estimé 20 francs.

ÉCOLE FLAMANDE.

BREUGHEL (JAN), dit BREUGHEL DE VELOURS.

L'Automne.

Cuivre. — H. 0m,34. — L. 0m,41. — Fig. 0m,14.

Sous de grands arbres, Bacchus, nu, est assis, la tête ceinte de pampres. De la main gauche levée, il tient un vase de fleurs. A sa droite est assise une bacchante vêtue de bleu et drapée de jaune : elle entoure de son bras gauche le corps de Bacchus. A gauche de la bacchante, une de ses compagnes vue de dos est assise sur un petit tertre; elle est tête nue, vêtue d'une robe rouge sur laquelle passe une draperie violette. Elle regarde vers sa gauche; l'une de ses mains est posée à terre, l'autre soutient un enfant nu qui porte dans ses bras une gerbe de fleurs. Le sol est jonché de fruits. Fond de ciel et de paysage.

Seul, le paysage est de la main de BREUGHEL; les figures ont été peintes, selon toute vraisemblanee, par HENDRIK VAN BALEN.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 42 de l'inventaire de 1799. — Estimé 40 francs.

BREUGHEL [école de].

Effet de neige.

Toile. — H. 1m,70. — L. 2m,10. — Fig. 0m,15.

Une ville et de grands arbres couverts de neige; quelques oiseaux dans les arbres; au premier plan, à gauche, personnages en marche; un chien; à droite, un pont, une rivière glacée, des patineurs, un traîneau.

Envoi de l'État (27 septembre 1872).

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

Jésus parmi les docteurs.

Toile. — H. 2m,44. — L. 1m,70. — Fig. pet. nat.

A gauche de la composition, Jésus, debout, vêtu d'une robe violette et drapé de bleu, a la main droite levée, et il étend la main gauche vers la Sainte Vierge qui s'approche de lui; la Vierge porte une robe rouge sur laquelle passe une draperie bleue qui forme une sorte de voile au-dessus de sa tête; le visage exprime une joie mêlée d'inquiétude; sa main droite est posée sur son cœur; de la main gauche, elle désigne saint Joseph qui

marche derrière elle; celui-ci, drapé de jaune, s'appuie sur un bâton, et s'adressant à Jésus, du geste il désigne la Vierge; au second plan, les docteurs. Fond d'architecture.

A gauche, dans l'angle inférieur de la toile, est écrit en diagonale, sur une marche :

PHIS DE CHAMPAIGNE. FECIT.
ANO 1663.

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers, (Archives des Musées du Louvre.)

CHAMPAIGNE.

Les Disciples d'Emmaüs.

Toile. — H. 1m,23. — L. 1m,69. — Fig. gr. nat.

Au centre, Jésus-Christ, drapé de bleu, assis devant une table, rompt le pain en levant les yeux au ciel; un disciple portant un manteau vert est assis à sa droite; deux autres disciples sont à sa gauche; l'un est debout, le second est assis, chauve, vêtu d'une tunique jaune clair et d'un manteau rouge; sur la table, un plat dans lequel sont des fruits, un pain et un couteau. Les disciples expriment leur étonnement. Figures à mi-corps.

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts, sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII, à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

FRANCK [école des].

Les Vierges sages et les Vierges folles.

Bois. — H. 0m,38. — L. 0m,57. — Fig. 0m,23.

Au premier plan, au centre de la composition, une vierge, vêtue d'une robe jaune et d'un corsage bleu, danse en tenant élevé au-dessus de sa tête un violon; à sa droite sont deux vierges, dont l'une est assise et l'autre debout, élevant de la main droite un vase; de l'autre côté, deux vierges assises; l'une, vue de face, décolletée, est près d'une table; l'autre, vue de dos, est vêtue d'une robe rouge; sur le sol, vêtements et masques; au second plan, les cinq vierges sages se tiennent groupées ensemble; derrière elles, une tribune qui est remplie de personnages. Fond d'architecture.

Sous la table est écrit :

PE. V. (?)
1633.

Legs Robin, de Chalonnes (1864).

GILLEMANS (JAN-PAUL).

Fruits.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,65. — Gr. nat.

Sur une table recouverte d'une draperie blanche est une corbeille qui occupe le centre. Elle est remplie de figues, de raisins, de pêches, etc. Près de la corbeille, à gauche, des huîtres. Sur le devant, un raisin. A droite, une coupe, à pied richement décoré, chargée de citrons, dont un est ouvert. Auprès de la coupe, des grenades.

A droite, dans l'angle inférieur de la composition, sur le bord de la table, est écrit :

J. P. GILLEMANS
FE 1665.

Attribué à VAN ENBURG (?) (école flamande) sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847. Classé aux *Inconnus* de l'école française sur le livret de 1870, conformément à l'opinion émise par Pierre SENTOUT. Mais aucune version n'était exacte, puisque le tableau porte une signature, assez peu visible, il est vrai. Ce n'est qu'en revisant sur place les épreuves du présent travail que nous avons découvert le nom de J. P. GILLEMANS et la date très-lisible de 1665.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 249 de l'inventaire de 1799, où il est mentionné en ces termes : « N... *Fruits.* » — Estimé 12 francs.

JORDAENS (JAKOB).

Saint Sébastien.

Bois. — H. 0m,83. — L. 0m,61. — Fig. 0m,60.

Nu, debout, attaché à un arbre et percé de flèches, une draperie blanche autour des reins, le bras droit attaché derrière le dos, le bras gauche relevé au-dessus de la tête, il fixe les yeux au ciel; à gauche, dans les airs, deux anges se tiennent par la main; l'un d'eux présente au martyr une couronne; aux pieds de saint Sébastien, une armure. Fond de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois.

— N° 58 de l'inventaire de 1799. — Estimé 100 francs.

JORDAENS.

Portrait du sculpteur François Quesnoy ou Duquesnoy, plus connu sous le nom de François Flamand.

Toile. — H. 1m. — L. 0m,68. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, de trois quarts à droite; vêtu de bleu foncé, col blanc, coiffé d'un feutre noir à larges bords, il tient dans ses mains un groupe de deux figurines en bronze. Fond de ciel.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 56 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous la mention : « Portrait de François, sculpteur flamand. » — Estimé 100 francs.

MEEL ou MIEL (JAN).

Paysans.

Toile. — H. 0m,20. — L. 0m,24. — Fig. 0m,10.

A droite, une femme, en pied, l'épaule droite découverte, vêtue d'une robe rouge, s'entretient avec plusieurs paysans placés devant elle.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 132 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

MILET (FRANCISQUE) [attribué à].

Paysage.

Cuivre. — H. 0m,64. — L. 0m,48. — Fig. 0m,06.

Au premier plan, une rivière et des baigneuses; à droite, une fontaine; une femme, vêtue d'une robe bleue et drapée de rouge, est assise sur le bord de la fontaine. Fond d'architecture et de paysage.

Ce tableau est inscrit à tort au nom de DE MARNE sur le livret de Pierre SENTOUT, l'inventaire de 1799 et les catalogues du Musée jusqu'en 1870. Il convient de le classer à l'école flamande, et sa valeur permet de l'attribuer à Francisque MILET.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 200 de l'inventaire de 1799. — Estimé 70 francs.

NEEFS ou NEEFFS LE VIEUX (PETER).

Intérieur d'église.

Bois. — H. 0m,41. — L. 0m,68. — Fig. 0m,08.

L'église est à trois nefs; au premier plan, un homme et une femme, suivis d'un petit garçon, causent ensemble; à droite, un mendiant assis sur les dalles; un enfant placé près de lui reçoit une aumône; à gauche, un prêtre, en rochet, s'entretient avec un homme; un enfant tenant un chapelet à la main les suit; au fond, près de l'autel principal, groupes de fidèles debout ou agenouillés. Costumes Louis XIII.

Signé sur le premier pilier, à droite : PEETER NEEFFS.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 78 de l'inventaire de 1799. — Estimé 200 francs.

RUBENS (PETER-PAUL).

Erichtonius enfant est confié à la garde des filles de Cécrops. — Esquisse.

Bois. — H. 0m,33. — L. 0m,38. — Fig. 0m,20.

Au centre, Erichtonius enfant, le torse nu, est étendu dans une corbeille ; la partie inférieure du corps a la forme d'un serpent. Autour de lui s'empressent trois femmes, Aglaure, Hersé et Pandroze, filles de Cécrops. Un homme est près d'elles, à droite. Celui-ci, debout, tient le bras gauche levé et la main ouverte comme s'il voulait marquer la surprise ou l'effroi; l'une des femmes, debout à gauche, demi-nue, est drapée d'une écharpe bleue; la seconde, accroupie à droite, est vêtue d'une robe jaune et pose les deux mains sur le bord du couvercle de la corbeille dans laquelle est Erichtonius. Au fond, la troisième, debout, le haut du corps nu, tient dans ses deux mains une draperie rouge. De chaque côté du groupe est un piédestal surmonté d'un buste. A droite est une fontaine, que domine une tête de cheval. Tous les personnages sont placés sous une galerie, et ils fixent attentivement Erichtonius. A travers une arcade de la galerie, on découvre un paysage.

Cette esquisse est inscrite sous la mention « école de RUBENS » dans l'inventaire de la collection de Livois et sur les livrets du Musée antérieurs à 1880. Ce n'est pas assez dire, car il est évident que cette toile est l'esquisse absolument authentique du tableau de RUBENS conservé dans la galerie Lichtenstein, à Vienne, et inscrit sous le n° 621 dans le *Catalogue des tableaux de* RUBENS, par M. Alfred Michiels. (Paris, Delahays, 1854, in-8°, p. 25.)

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 52 de l'inventaire de 1799. — Estimé 54 francs.

RUBENS.

Rebecca à la fontaine. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,53. — Fig. 0m,29.

Au centre de la composition, Rebecca de-

bout, les pieds et les bras nus, est vêtue d'une tunique blanche; une écharpe bleue flotte sur ses épaules; de ses deux mains levées elle tient un vase à une anse. A sa gauche, Éliézer, la tête et les pieds nus, drapé de rose, s'est avancé vers elle, et il boit au vase qu'elle lui présente; sa main gauche pose sur le bord du vase. A gauche du groupe principal, la fontaine, à laquelle deux femmes sont occupées à puiser de l'eau. Au fond, deux autres femmes debout : l'une indique du doigt à sa compagne, qui porte un vase sur sa tête, le groupe d'Éliézer et de Rebecca. Sur le sol, près de la fontaine, un chien et une cruche renversée. A droite, derrière Éliézer, deux enfants; l'un est debout; l'autre, un genou en terre, tient un coffret d'où s'échappe un collier de perles. Derrière les enfants, deux chameaux. Fond de ciel et de paysage.

Inscrit sous la mention plus que sommaire « N..., (esquisse) », sur l'inventaire de la collection de Livois, ce tableau fut attribué à Gaspard de Crayer sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847. Son seul titre sur ces livrets est « Esquisse ». Classé aux *Inconnus* de l'école française sur le livret de 1870, sous le titre inexact *le Verre d'eau*.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 54 de l'inventaire de 1799 — Estimé 3 francs.

Rubens.

Silène ivre.

Bois. — H. 0m,48. — L. 0m,67. — Fig. 0m,34.

En pied, de face, debout et nu, Silène est soutenu par un personnage également nu et par un faune; à gauche, un lion, la gueule ouverte, se retourne vers Silène; à droite, un personnage grimaçant tient dans ses bras une femme drapée de rouge et portant une torche allumée. Fond de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 51 de l'inventaire de 1799. — Estimé 240 francs.

Ce *Silène* est une réplique, ou peut-être même une très-ancienne copie du tableau conservé aujourd'hui dans la galerie du baron Steengracht van Oosterland à la Haye.

Rubens [école de].

Un homme noie des femmes endormies.

Bois. — H. 0m,14. — L. 0m,21. — Fig. 0m,07.

Au premier plan, un homme debout dans l'eau d'une rivière, une draperie verte jetée sur l'épaule, attire à lui pour la noyer une femme endormie, couchée à terre et drapée de rouge; une autre femme est déjà noyée; à droite, un pont; au fond, un incendie.

Inscrit au nom de Peter Breughel sur l'inventaire de la collection de Livois et les catalogues du Musée antérieurs à 1880.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 43 de l'inventaire de 1799. — Estimé 12 francs.

Rubens [d'après].

Portrait d'une dame de la famille Boonen.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,63. — Fig. r. nat.

Copie avec variante du tableau conservé au Louvre (n° 461, catal. de Frédéric Villot, édition de 1873).

Provient de la collection Bodinier.

SNYDERS ou SNEYDERS (Frans).

Chien écrasé.

Bois. — H. 0m,74. — L. 1m,06. — Gr. nat.

Un chien, de profil, à gauche, a les reins écrasés par la chute d'un mur; le sang coule, et il ouvre une large gueule.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 112 de l'inventaire de 1799. — Estimé 100 francs.

TENIERS dit le Jeune (David).

Un Tête-à-tête.

Bois, de forme octogone. — H. 0m,30. — L. 0m,26. — Fig. 0m,23.

Au premier plan, un vieillard accoudé sur une table regarde une femme assise; à droite, une autre servante apparaît portant un plat.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau, sur un billot servant de table : D. Teniers ft.

Dessiné et lithographié par Gibert dans le *Muséum d'Angers*.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 95 de l'inventaire de 1799. — Estimé 100 francs.

Teniers.

La Mère difficile.

Bois, de forme octogone. — H. 0m,39. — L. 0m,29. — Fig. 0m,18.

Une femme âgée assise, dont le visage exprime la défiance, portant un corsage rouge, tient un verre dans sa main; son fils, coiffé d'un feutre à large bord, un pot de grès dans la main gauche, pose la main droite sur l'épaule de sa mère et semble chercher à la convaincre; à droite, une table sur laquelle est un plat de viande; à gauche, une jeune

fille entr'ouvre la porte et regarde dans l'appartement; au fond, une étagère.

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers*.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 95 de l'inventaire de 1799. — Estimé 100 francs.

TENIERS [d'après].

Corps de garde de singes.

Bois.—H. 0m,71.—L. 0m,66.—Fig. 0m,25.

A droite, un groupe de singes assis autour d'une table; à gauche, autre groupe de singes dans des attitudes diverses.

Inscrit comme étant une œuvre originale de David TENIERS sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847; catalogué par nous « d'après TENIERS » sur les livrets de 1870 et 1880.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 98 de l'inventaire de 1799. — Estimé 48 francs.

THULDEN (THEODOR VAN).

L'Assomption.

Toile. — H. 2m,82. — L. 1m,82. — Fig. gr. nat.

La Sainte Vierge, dans les airs, les yeux levés au ciel, est enveloppée d'une draperie bleu foncé; elle tend la main gauche vers un ange qui lui présente une palme. Au-dessous de la Sainte Vierge, un ange drapé de rouge; groupes de petits anges dont l'un placé à gauche tient une couronne dans sa main droite.

Envoi de l'État. — Inscrit sur la liste des trente et un tableaux remis par le Musée central des Arts sur décisions du ministre de l'Intérieur des 28 pluviôse an VI et 15 pluviôse an VII à MM. MARCHAND et Vallée pour le Musée d'Angers. (Archives des Musées du Louvre.)

WEYDEN (ROGER VAN DER) LE JEUNE [école de].

Calvaire.

Bois.—H. 0m,33.—L. 0m,24.—Fig. 0m,16.

Jésus est attaché sur la croix; au-dessous des bras du Christ sont placés des anges; sainte Madeleine, vêtue d'une robe grise et drapée de rouge, embrasse la croix et pose ses lèvres sur les pieds de Jésus; à droite, la Sainte Vierge, debout, vêtue de blanc et la tête couverte d'un voile; à gauche, deux femmes assises; derrière elles, un homme debout, drapé de rouge; au bas, à terre, une tête de mort; au second plan, groupe de personnages et la ville de Jérusalem. Fond de ciel.

Legs Robin, de Chalonnes (1864).

INCONNUS DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

XVIIe SIÈCLE.

1. *Sainte Famille.*

Cuivre. — H. 0m,18. — L. 0m,24. — Fig. 0m,11.

A gauche, la Sainte Vierge, tête nue, vêtue d'une robe rouge sur laquelle passe une draperie bleue, est assise et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus; à la droite de la Vierge, saint Jean; à sa gauche, groupes d'anges. Fond de paysage.

Imitation du tableau de VAN DYCK, *la Vierge aux Anges.*

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 336 de l'inventaire de 1799, où il est mentionné en ces termes : « N..., tableau sur cuivre, sans bordure, *la Sainte Famille.* » — Estimé 3 francs.

2. *Sainte Famille.*

Bois.—H. 0m,55.—L. 0m,74.—Fig. 0m,30.

Au centre de la composition, la Sainte Vierge, vêtue d'une robe rouge et ayant une draperie verte jetée sur les épaules, a posé la main gauche sur le berceau dans lequel est couché l'Enfant Jésus, qui embrasse saint Jean-Baptiste, debout; aux pieds de la Vierge, une corbeille de fleurs; plusieurs femmes avec leurs enfants entourent le groupe principal; à gauche, saint Joseph, debout, la main droite appuyée sur le siége où est assise la mère de saint Jean-Baptiste. Fond de paysage.

Provenance inconnue. — Est un des sept tableaux du Musée sur lesquels il n'existe aucun document aux Archives municipales d'Angers.

3. *Nicausis, reine de Saba, à la cour de Salomon.*

Toile. — H. 0m,38. — L. 0m,58. — Fig. 0m,25.

A gauche, Salomon, assis sur un trône, longue barbe, turban sur la tête, manteau de pourpre sur les épaules, est entouré de sa cour; il étend la main gauche vers la reine de Saba, à genoux à ses pieds, vêtue d'une longue robe blanche; à droite, les suivantes de la reine, dont la robe est portée par l'une d'elles. Fond de paysage.

Porté aux *Inconnus* sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847; inscrit sous la men-

tion « École des Franck » sur le livret de 1870. Rétabli aux *Inconnus* sur celui de 1880.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797-20 mars 1798).

4. *Calvaire.*

Bois. — H. 0m,71. — L. 1m,03. — Fig. 0m,15.

Au centre de la composition, Jésus-Christ, sur la croix; de chaque côté, les deux larrons; au pied de la croix, Marie-Madeleine agenouillée, tête nue, drapée de jaune, les mains croisées sur la poitrine, tient ses yeux fixés sur la croix; à gauche, groupe d'hommes assis à terre et causant; sur un plan un peu plus élevé à droite et à gauche, nombreux cavaliers; au troisième plan, autres groupes assis ou debout; au fond, une troupe armée.

Inscrit aux *Inconnus* sur les catalogues du Musée de 1820 à 1847; porté sous la mention « Ecole des Franck » sur le livret de 1870. Rétabli aux *Inconnus* sur celui de 1880.

Donné par M. Leterme-Saulnier, conseiller de préfecture (1806).

5. *Concert espagnol.*

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,81. — Fig. 0m,20.

Au milieu de la composition, une femme assise, tête nue, robe jaune, draperie jaune, le bras gauche tendu, le bras droit passé autour de la tête d'un jeune homme assis à sa droite qui s'appuie nonchalamment sur elle; près d'eux, un homme, vu de dos, présente un verre dans lequel on lui verse à boire; groupes de musiciens et d'auditeurs.

Porté aux *Inconnus* sur les catalogues du Musée de 1805 à 1847; inscrit sous la mention « École des Franck » sur le livret de 1870. Rétabli aux *Inconnus* sur celui de 1880.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797-20 mars 1798).

6. *Mort de Léandre.* — Esquisse.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,30. — Fig. à mi-corps, mesurant 0m,12.

Des femmes demi-nues recueillent sur le bord escarpé de Sestos le corps inanimé de Léandre. Fond de ciel sillonné d'éclairs; mer agitée.

Ce tableau figure au nom de Robert Tournières sur l'inventaire de Livois. Les catalogues du Musée, de 1805 à 1847, sont conformes à ce premier document en ce qui concerne la *Mort de Léandre*. Postérieurement à 1847, l'opinion prévalut à Angers que cette composition n'était qu'une copie d'après Annibal Carrache par Robert Tournières. Nous avons nous-même admis cette hypothèse dans le livret de 1870; mais n'ayant pu retrouver dans l'œuvre du Carrache la gravure du tableau qui nous occupe, nous n'avons pas cru devoir maintenir l'une ou l'autre de ces attributions. Le caractère de l'œuvre, qui n'est d'ailleurs qu'une esquisse, commande de l'inscrire ici, et la dernière édition du livret (1880-1881) est conforme au présent inventaire.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 203 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

7. *Tête de vieillard.*

Toile, de forme ovale. — H. 0m,40. — L. 0m,31. — Fig. pet. nat.

De trois quarts, tournée de droite à gauche; col blanc.

Ce tableau est inscrit comme une œuvre originale de Van Dyck sur les livrets du Musée de 1800 à 1847. Nous l'avons catalogué en 1870 comme étant une copie. L'inventaire d'Éveillard de Livois nous invitait à prendre ce parti, la mention « d'après Van Dyck » étant inscrite en face de cette toile sur le document officiel de 1799; mais comme nous n'avons pu découvrir l'original dont ce tableau serait une reproduction, nous ne maintenons pas notre texte de 1870 sur le livret de 1880, conforme au présent travail.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 280 de l'inventaire de 1799. — Estimé 30 francs.

8. *La Charité romaine.*

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,90. — Fig. pet. nat.

Cimon, demi-nu, est assis à terre, les deux mains attachées derrière le dos; sa fille s'est agenouillée devant lui et lui présente le sein.

Ce tableau, que nous supposons être une copie, a été catalogué par Pierre Sentout comme une œuvre originale de Domenico Feti. Cette attribution, évidemment erronée, paraît n'avoir été acceptée qu'avec réserve en 1799, le tableau n'ayant été évalué à cette date que 18 francs. C'est cependant au nom de Feti que se trouve inscrite cette toile sur les livrets du Musée antérieurs à 1880. L'erreur ne subsiste pas sur le nouveau catalogue.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 19 de l'inventaire de 1799. — Estimé 18 francs.

9. *La Nativité.*

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,63. — Fig. 0m,18.

Au centre de la composition, l'Enfant Jésus couché dans une crèche; à droite, la Sainte Vierge ayant près d'elle un bœuf; un berger et deux enfants causent ensemble; une femme à genoux approche un petit enfant de la crèche; au fond, saint Joseph et plusieurs personnages; Anges dans une gloire.

C'est au nom des Le Nain que cette toile fut inscrite par Pierre Sentout dans le catalogue de Livois; l'inventaire de 1799 et les livrets du Musée antérieurs à 1880 n'ont pas contredit cette assertion, qu'un examen attentif du tableau ne permet pas de respecter plus longtemps. Le nom de Le Nain ne figure pas sur le nouveau livret.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 148 de l'inventaire de 1799. — Estimé 144 francs.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

ASSELYN (Jan).

Soir d'été.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,65. — Fig. 0m,05.

Un cheval harnaché suit, au premier plan, un âne monté par un paysan; un personnage est assis et un chien est couché près de lui; au second plan, à droite, on aperçoit les ruines d'un monument; soleil couchant. Fond de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 68 de l'inventaire de 1799. — Estimé 36 francs.

Asselyn.

Ruines.

Bois. — H. 0m,44. — L. 0m,31. — Fig. 0m,045.

Au centre, débris d'un monument; à droite, divers personnages dans des attitudes variées; à gauche, une femme debout et un chien. Fond de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 69 de l'inventaire de 1799. — Estimé 15 francs.

BERGHEM ou BERCHEM (Nicolaas).

Ruines.

Bois.— H. 0m,25.— L. 0m,31.— Fig. 0m,05.

Au premier plan, un pâtre, quatre vaches et un chien devant les ruines d'un aqueduc. Fond de paysage.

Legs Robin, de Chalonnes (1864).

BREEMERG (Bartholomeus).

La Fontaine de Moïse (environs de Rome).

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,78. — Fig. 0m,07.

Au centre de la composition, au premier plan, deux femmes, dont l'une porte un panier à la main et l'autre une cruche sur la tête, se rencontrent près d'une fontaine composée d'un massif rectangulaire que surmonte la statue assise de Moïse; à gauche, personnages debout; grandes ruines. Fond de paysage.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 108 de l'inventaire de 1799, où il est inscrit sous le titre : « *Palais antique.* » — Estimé 150 francs.

DOV ou DOU (Gerard) [d'après].

Le Médecin aux urines.

Bois.— H. 0m,56.— L. 0m,42.— Fig. 0m,22.

Un médecin, debout, élève de la main droite une fiole contenant des urines qu'il examine; à gauche, une vieille femme en costume de paysanne, debout, fixe les yeux sur lui; désordre d'un laboratoire, alambics, livres, flambeau, tête de mort, etc.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 63 de l'inventaire de 1799. — Estimé 140 francs.

GLAUBER (Jan), dit Polidor.

Paysage.

Bois.— H. 0m,45.— L. 0m,36.— Fig. 0m,05.

Au premier plan, plusieurs personnages dans des attitudes variées, ayant deux chiens auprès d'eux; arbres de haute futaie. Fond de ciel.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 131 de l'inventaire de 1799. — Estimé 96 francs.

HACKAERT ou HAKKERT (Jan).

Paysage.

Toile. — H. 0m,61. — L. 0m,44. — Fig. 0m,06.

Au premier plan, un homme à cheval que précède un chien; à droite et à gauche, per-

sonnages dans des attitudes diverses; grands arbres, fabriques; fond de ciel.

Dans l'angle inférieur de la toile, à gauche, est écrit : IASKAERT.

Cette signature paraît avoir été repeinte et inexactement reproduite. Sa lecture a induit en erreur Pierre SENTOUT, qui a bravement écrit Askaer en face de notre tableau dans le catalogue de Livois. L'erreur s'est perpétuée sur les livrets du Musée jusqu'en 1870; c'est seulement en 1880 que la comparaison du tableau avec ceux de Jan HACKAERT a fait passer outre devant la signature incomplète, principe d'une attribution sans base, aucun peintre connu ne portant le nom d'Askaer.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 124 de l'inventaire de 1799. — Estimé 120 francs.

HAGEN (JAN VAN)?

Paysage.

Toile. — H. 0m,71. — L. 1m. — Fig. 0m,06.

Une meute conduite par un homme à cheval; à gauche, bouquets d'arbres; à droite, fabriques.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. V. HAG... (Les trois premières lettres forment monogramme.)

Il est présumable que Pierre SENTOUT avait pu lire ce début de signature sur lequel il a basé une attribution du tableau à VAN DER HAGEN. C'est l'opinion de SENTOUT qui a prévalu dans les catalogues du Musée de 1805 à 1847. En 1870, la signature, à peu près illisible, nous ayant échappé, nous avons inscrit ce tableau parmi les *Inconnus.* Mieux informé aujourd'hui, nous replaçons l'œuvre sous le nom d'artiste qu'elle semble porter.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 107 de l'inventaire de 1799, où il est mentionné en ces termes : « N... *Paysage.* » — Estimé 36 francs.

HONTHORST (GERARD).

Joueur de violon.

Bois. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, de trois quarts à gauche; longs cheveux tombants; gilet rouge à rayures blanches; la bouche entr'ouverte sourit; il joue de son instrument.

Signé à droite, à peu près à moitié de la hauteur : G. HONT HORST
1625.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 59 de l'inventaire de 1799. — Estimé 30 francs.

JONGKIND (JOHAN-BARTHOLD).

Vue de Paris : la Seine.

Toile. — H. 1m,05. — L. 1m,70. — Fig. 0m,18.

Des bateaux sur lesquels sont montés des mariniers et des pêcheurs occupés à retirer des filets pleins de poissons; à gauche, plusieurs bateaux, dont un à vapeur; à droite, un quai avec un groupe de pêcheurs à la ligne; pont de bois très-élevé; des piétons sur le pont; deux réverbères. Au second plan, à gauche, pont de pierre; fabriques. Fond de ciel.

Signé dans l'angle inférieur à gauche : JONGKIND PARIS 1853.

Salon de 1853 (n° 655).
Envoi de l'État (1853).

MIERIS (WILLEM VAN).

Enlèvement des Sabines.

Bois. — H. 0m,43. — L. 0m,53. — Fig. 0m,17.

Au milieu de la composition, un Romain coiffé d'un casque emporte jeune une Sabine. Demi-vêtue d'une robe bleue sur laquelle passe une draperie violette, elle se débat dans les bras de son ravisseur; à gauche, un autre Romain s'efforce d'emporter une femme qui s'est laissée tomber sur ses genoux; à droite, groupes de Romains et de Sabines en lutte; Romulus, à gauche, sur une élévation, préside à ces enlèvements; au second plan, une troupe de cavaliers. Fond de paysage.

A droite est écrit, sur la terre, dans l'angle inférieur du panneau :
W. VAN. MIERIS. FE 1698.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 86 de l'inventaire de 1799. — Estimé 1,000 francs.

MOOR (KAREL OU CAREL DE).

Jardinières.

Bois. — H. 0m,33. — L. 0m,47. — Fig. mi-corps, mesurant 0m,22.

A gauche, deux jeunes filles, dont l'une, coiffée d'un chapeau de paille à larges bords, porte une gerbe de fleurs sur son bras gauche; à droite, une autre jeune fille, tête nue, corsage blanc, tient dans sa main droite une rose dont elle respire le parfum.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : C. DE MOOR *f.*

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Provient de la collection Éveillard de Li-

vois. — N° 84 de l'inventaire de 1799. — Estimé 60 francs.

Moor (de).

Partie de plaisir.

Bois.—H. 0m,33.—L. 0m,47.—Fig. 0m,21.

Figures de femmes vues à mi-corps; l'une d'elles, assise, verse à boire à un jeune homme; elle tient un lévrier posé sur ses genoux; une autre jeune femme a un verre en main.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : C. De Moor *f.*

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 84 de l'inventaire de 1779. — Estimé 60 francs.

POELENBURG (Cornelis).

Les Baigneuses.

Bois.—H. 0m,45.—L. 0m,63.—Fig. 0m,12.

Au premier plan, plusieurs groupes de baigneuses; l'une, debout et nue, est vue de dos; d'autres sont assises; près d'elles, une fontaine que surmonte une statue. Fond de paysage.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : C. P.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 36 de l'inventaire de 1799. — Estimé 96 francs.

Poelenburg.

Tête d'homme.

Bois.—H. 0m,12.—L. 0m,09.—Fig. 0m,095.

Tournée de gauche à droite; la main droite, visible, fait un geste d'appel. Indication d'épaule.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 37 de l'inventaire de 1799. — Estimé 25 francs.

Poelenburg.

Tête de femme.

Bois.—H. 0m,12.—L. 0m,09.—Fig. 0m,095.

Elle est tournée de droite à gauche; la main droite apparaît à la hauteur du menton et répond par son geste à l'appel du personnage qui précède. Indication d'épaule.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 37 de l'inventaire de 1799. — Estimé 25 francs.

RUISDAEL ou RUYSDAEL (Jakob Van).

Paysage.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,48. — Fig. 0m,025.

Au premier plan, des arbres renversés près d'un cours d'eau et quelques rares personnages; à droite, au second plan, de grands arbres; à gauche, fabriques. Fond de ciel.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur la terre : J V Ruysdael 1653. (Les lettres J V R forment monogramme.)

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 111 de l'inventaire de 1799. — Estimé 200 francs.

SPAENDONCK (Gerard Van).

Vase de fleurs.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,60. — Gr. nat.

Roses, tulipes, etc., dans un vase; près du vase, des roses.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. Van Spaendonck ft.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 141 de l'inventaire de 1799. — Estimé 144 francs.

Spaendonck (Van). Voir Gérard (François, baron), *Ecole française,* page 23.

VERBUYS (Jan).

Mars et Vénus.

Bois.—H. 0m,42.—L. 0m,34.—Fig. 0m,27.

Mars, assis, entoure de ses bras Vénus effarée et demi-nue; à gauche, debout, l'Amour tient son arc; au-dessus du groupe de Mars et Vénus, Vulcain apparaît dans les airs.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : F (?) Verbuÿs ft.

L'initiale du prénom, assez peu lisible, nous a paru se rapprocher davantage de la lettre F que de la lettre J; mais l'usage de lettres bizarrement ornées dans les signatures d'artistes est peut-être ici la vraie cause de notre embarras.

Ce tableau, dont l'entrée au Musée est antérieure à 1800, ne figure sur les catalogues du Musée que postérieurement à 1820. La signature ayant été mal lue, ce tableau fut inscrit à tort sous le nom imaginaire de Van Buys sur les livrets antérieurs à 1880, conformément au catalogue de la galerie de Livois par Pierre Sentout. L'erreur a été rectifiée au livret de 1880.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 77 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

VLEUTEN (G. Van).

Intérieur de ferme.

Toile.—H. 0m,36.—L. 0m,50.—Fig. 0m,08.

Paysans, en pied, dans des attitudes variées;

près d'un troupeau, au second plan, à droite, un pont sur lequel passent différents personnages; à gauche, une ferme.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : G. V. Vleuten.

Le nom de Vleuten est parfaitement lisible et ne laisse aucun doute; mais, malgré nos recherches, aucun artiste de ce nom ne s'est revélé à nous.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 116 de l'inventaire de 1799. — Estimé 18 francs.

INCONNUS DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.

XVII[e] SIÈCLE.

1. *Joueur de guitare.* — Esquisse.

Toile. — H. 0m,29. — L. 0m,35. — Fig. 0m,24.

A droite, une femme assise, en pied, de profil, vêtue d'une robe noire sur laquelle retombe une large collerette blanche, tient de sa main gauche, sur ses genoux, un livre ouvert; à gauche, un joueur de guitare, vu de dos, la tête coiffée d'un feutre à larges bords, regarde vers sa droite.

Inscrit aux *Inconnus* sur l'inventaire de Livois, ce tableau devient une œuvre originale de Rubens sur les catalogues du Musée de 1800 à 1847; classé sous la mention « École de Rubens » au livret de 1870, il est rangé parmi les *Inconnus* de l'école hollandaise sur le livret de 1880.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 54 de l'inventaire de 1799, où il porte pour titre *Esquisse.* — Estimé 3 francs.

2. *Vue de Flandre.*

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,47. — Fig. 0m,04.

A droite et à gauche, groupes de patineurs dans des attitudes variées; au fond à gauche, une église.

Inscrit à tort au nom de Snyders sur le catalogue de Pierre Sentout, l'inventaire de 1799 et les livrets du Musée jusqu'en 1870.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 113 de l'inventaire de 1799. — Estimé 72 francs.

3. *Marine.*

Toile. — H. 0m,65. — L. 1m,20. — Fig. 0m,02.

Trois grands vaisseaux tiennent la mer au premier plan; barques montées par de nombreux personnages; navires et barques dans le lointain. Fond de ciel.

Catalogué, sans preuves suffisantes, au nom de Willem Van den Velde par Pierre Sentout et les auteurs des livrets du Musée jusqu'en 1870.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 130 de l'inventaire de 1799. — Estimé 120 francs.

4. *Halte de chasseurs.*

Bois.— H. 0m,25.— L. 0m,34.— Fig. 0m,06.

Au premier plan, groupe de chasseurs en costume Louis XIV; l'un d'eux, descendu de cheval, assis à terre, élève la main gauche, à laquelle un chien essaye d'atteindre en se dressant sur ses pattes; à gauche, une fontaine décorée de figures sculptées; à droite, un groupe de cavaliers dans le lointain. Fond de paysage.

Une signature, absolument illisible, existe dans l'angle inférieur, à gauche. Elle n'a rien qui rappelle le nom de Verschuring, à qui ce panneau est attribué sur le livret du Musée publié en 1870; c'est à titre d'œuvre originale de ce maître que Robin conservait ce tableau dans son cabinet.

Legs Robin, de Chalonnes (1864).

5. *Paysage.*

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,81. — Fig. 0m,045.

Au premier plan, une rivière sur laquelle est une barque portant deux personnages et un cheval; un troisième personnage hors de la barque tire le cheval sur la rive. Fond de paysage et d'architecture.

Manière de Cornelis Decker.

Catalogué sous le nom fantaisiste de Van Rey par Pierre Sentout, et maintenu à tort sous cette dénomination aux divers livrets du Musée jusqu'en 1870.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 109 de l'inventaire de 1799. — Estimé 180 francs.

6. *Fruits.*

Bois. — H. 0m,53. — L. 0m,74. — Gr. nat.

Oranges, citrons et grenades dans une corbeille posée sur une table; à droite et à gauche, près de la corbeille, autres citrons, oranges et grenades. Plusieurs de ces fruits sont entiers, les autres sont coupés.

Ce tableau figure au catalogue de Pierre Sentout sous le nom de Van Enburg, et cette

désignation sans fondement a prévalu sur les livrets du Musée jusqu'en 1870.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 47 de l'inventaire de 1799. — Estimé 9 francs.

XVIIIe SIÈCLE.

7. *Portrait de femme.*

Toile. — H. 0^m,67. — L. 0^m,58. — Fig. gr. nat.

En buste, tête nue, de trois quarts, tournée à gauche; cheveux tombants; fichu blanc; robe noire.

Provient de la collection Bodinier.

8. *Petit Amour sur des nuages.*

Toile. — H. 0^m,36. — L. 0^m,30. — Fig. 0^m,23.

Il est demi renversé, la tête tournée de droite à gauche, et il tend la main gauche en avant.

Inscrit sous la mention : « École de Van Dyck » dans l'inventaire de Livois. — Porté au nom de Van Dyck dans les catalogues du Musée de 1800 à 1870.

Provient de la collection Eveillard de Livois. — N° 284 de l'inventaire de 1799. — Estimé 50 francs.

ÉCOLE ANGLAISE.

INCONNU.

XVIe SIÈCLE.

1. *Portrait de femme.*

Bois. — H. 0^m,76. — L. 0^m,48. — Fig. gr. nat.

A mi-corps, tête de trois quarts à gauche; costume du seizième siècle; les bras baissés, les mains l'une dans l'autre; quatre bagues à la main droite; un médaillon suspendu à une cordelière tombe au-dessous de la ceinture.

Le médaillon, autant que sa forme réduite permet d'en juger, représente un roi assis sur une sorte de trône; un enfant est debout devant lui, et une femme, également debout, se tient entre deux gardes.

En exergue est écrit autour du médaillon :

GAINE + TO + IVGE + THE + RIGHT
FVL + GOD + SET + ONE + IVGMENT.

Provenance inconnue. — Est un des sept tableaux du Musée sur lesquels il n'existe aucun document aux Archives municipales d'Angers.

MINIATURES SUR PORCELAINE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

LE GAY ou LEGUAY (Charles-Étienne).

Étude de femme.

Miniature sur porcelaine. — H. 0^m,09. — L. 0^m,07. — Fig. 0^m,09.

En buste, de trois quarts, la tête tournée de droite à gauche, une rose dans les cheveux fixée par un ruban; voile de gaze tombant sur les épaules; corsage ouvert.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : Le Gay 1780.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot, dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797 — 20 mars 1798).

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIIe SIÈCLE.

1. *Étude d'enfant.*

Miniature sur porcelaine, de forme ovale. — H. 0^m,07. — L. 0^m,06. — Fig. 0^m,06.

En buste de trois quarts, tête tournée de gauche à droite; un léger voile tombe sur les épaules et laisse la poitrine nue.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot, dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797— 20 mars 1798).

2. *Tête d'homme* (costume Louis XIII).

Miniature sur porcelaine. — Diam. 0m,07. — Fig. 0m,07.

Elle est vue de trois quarts et tournée de droite à gauche; abondante chevelure; collerette blanche, légère indication d'épaules.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot, dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797 — 20 mars 1798).

3. *Sujet de genre.*

Miniature sur porcelaine. — H. 0m,13. — L. 0m,10. — Fig. 0m,08.

A droite, un homme assis sur un canapé a sur ses genoux une femme qu'il entoure de ses bras; tous deux sont nus. A droite, deux Amours.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot, dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797 — 20 mars 1798).

DESSINS, AQUARELLES, GOUACHES, ETC.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BENOUVILLE (François-Léon).

L'Agriculture.

Carton dessiné. — Sommet cintré. — H. 1m,30. — L. 2m,60. — Fig. gr. nat.

En pied, assise, de trois quarts, la tête posée sur la main gauche; le bras droit pendant, un aiguillon dans la main droite; à gauche, une tête de cheval demi-cachée par une tête de bœuf.

Carton d'une peinture exécutée à l'Hôtel de ville de Paris.

Donné par M. Lenepveu (1859).

Benouville.

L'Astronomie.

Carton dessiné. — Sommet cintré. — H. 1m,30. — L. 2m,60. — Fig. gr. nat.

En pied, assise, vue de face, la tête tournée vers l'épaule gauche, les yeux levés au ciel, un compas dans la main droite, elle mesure un croissant; la main gauche levée soutient une figure cosmographique.

Carton d'une peinture exécutée à l'Hôtel de ville de Paris.

Donné par M. Lenepveu (1859).

Benouville.

La Déesse des Moissons.

Carton dessiné. — Sommet cintré. — H. 1m,30. — L. 2m,60. — Fig. gr. nat.

En pied, assise, vue de dos, tête de profil, elle tient une corne d'abondance sur le genou gauche; couronne d'épis mélangés de feuilles de chêne et de pampres.

Carton d'une peinture exécutée à l'Hôtel de ville de Paris.

Donné par M. Lenepveu (1859).

BODINIER (Guillaume).

Quinze esquisses au crayon (croquis, ébauches, projets de composition, etc.), mesurant en moyenne vingt-cinq à trente centimètres carrés.

Plusieurs sont signées des initiales G. B.

Provient de la collection Bodinier.

BORIONE (William).

Charlotte Corday.

Pastel rehaussé de fusain. — H. 0m,90. — L. 0m,70. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts à droite; tête de face; la main droite relevée tient un poignard.

Signé à gauche, dans l'angle supérieur: Borione.

Donné par madame veuve Guépin, de Nantes, à la suite d'une exposition ouverte à Angers en 1877.

BRUN (Élisabeth-Louise VIGÉE, madame Le).

L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice.

Pastel. — H. 1m,04. — L. 1m,32. — Fig. gr. nat.

A gauche, la Justice, diadémée, est assise, drapée d'une étoffe gris fer; l'Innocence demi-couverte d'un voile blanc, les cheveux tombants, une couronne de fleurs sur la tête, se jette dans les bras de la Justice; un agneau se retourne vers l'Innocence; à gauche, aux pieds de la Justice, des balances et des faisceaux. Fond de ciel.

Signé à gauche, dans la partie infé-

rieure de la composition, sous les balances : Mde Le Brun f 1779.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 305 de l'inventaire de 1799. — Estimé 1,200 francs.

GIRAULT (Mlle Augustine LESOURD-DELISLE, Mme).

Pivoines et roses trémières.

Aquarelle. — H. 0m,62. — L. 0m,50. — Gr. nat.

Bouquet en forme de gerbe.

A droite est écrit, dans l'angle inférieur de la composition : Mlle A. Lesourd-Delisle, élève de M. H. J. Redouté, compiègne, 1837.

A figuré au Salon de 1838 (n° 1179), exposé par mademoiselle Lesourd-Delisle.

Donné par l'auteur (1869).

Girault (madame).

Fleurs variées.

Aquarelle. — H. 0m,50. — L. 0m,42. — Gr. nat.

Marguerites, roses, pensées, etc.

Dans l'angle inférieur, à gauche, est écrit : Mlle A. Lesourd-Delisle,
élève de p. j. redouté.
compiègne, 1836.

Acquis par la Ville à la suite de l'Exposition ouverte à Angers en 1838.

GUÉRIN (Pierre-Narcisse).

Études dessinées pour le tableau de Clytemnestre, conservé au Louvre (n° 282, catal. de Frédéric Villot, édit. de 1874).

1° *Têtes vues de profil,* tournées à droite.

Dessin au crayon. — H. 0m,37. — L. 0m,54. — Fig. gr. nat.

Dans l'angle inférieur du carton sur lequel est fixé ce dessin est écrit, à gauche : Pierre-Narcisse Guérin.

2° *Clytemnestre,* en pied, debout, de profil à droite; le bras gauche tendu en avant, une hachette dans la main droite. Derrière le personnage, une main tenant un crayon et dessinant.

Dessin au crayon. — H. 0m,62. — L. 0m,43. — Fig. 0m,30.

3° *Agamemnon ;* deux études de figure drapée et couchée.

Dessin au crayon. — H. 0m,61. — L. 0m,44. — Fig. 0m,30.

4° *Clytemnestre,* en pied, debout; tête vue de profil, tournée à gauche; drapée ; une hachette dans la main droite.

Dessin au crayon. — H. 0m,66. — L. 0m,48. — Fig. 0m,63.

5° *Tête vue de profil,* tournée à droite.

Dessin au crayon. — H. 0m,44. — L. 0m,54. — Fig. gr. nat.

Provient de la collection Bodinier.

LEBRUN (Mme Élisabeth-Louise VIGÉE-).
Voy. Brun (Le).

LENEPVEU (Jules-Eugène).

Le Printemps.

Carton au fusain d'une peinture exécutée dans le salon d'honneur de l'hôtel de la Préfecture de Grenoble. — Octogone oblong. — H. 1m,17. — L. 2m,56. — Fig. gr. nat.

Une jeune femme demi-nue, la tête de profil tournée vers l'épaule droite, est accoudée du bras gauche sur un tertre; la main levée tient une guirlande passée dans la chevelure; la main droite tendue s'apprête à recevoir un oiseau qui voltige au-dessus; deux autres oiseaux s'approchent de la tête de la jeune femme personnifiant le Printemps; l'un d'eux vient becqueter sur ses lèvres; à gauche, de hautes herbes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : J. E. Lenepveu.

Commandé par le département de l'Isère, représenté par M. Questel, architecte de la Préfecture de Grenoble en 1858.

Carton grandeur d'exécution donné par l'auteur (18 février 1872).

Lenepveu.

L'Automne.

Carton au fusain d'une peinture exécutée dans le salon d'honneur de l'hôtel de la Préfecture de Grenoble. — Octogone oblong. — H. 1m,17. — L. 2m,56. — Fig. gr. nat.

Le haut du corps nu, demi-couchée de droite à gauche, la tête de profil tournée vers l'épaule gauche, l'Automne, personnifiée sous la figure d'une femme, regarde dans l'espace ; le bras gauche accoudé porte sur des troncs d'arbres; la main tient un arc; dans la main droite qui pose sur le genou est une flèche; un pied de l'Automne s'appuie sur un lévrier couché à terre; un autre lévrier occupe la gauche de la composition et paraît attentif, l'œil fixé dans la même direction que le regard de la femme.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : J. E. Lenepveu.

« Les quelques lignes que j'ai tracées sur

le terrain qui soutient le bras gauche du personnage indiquaient dans ma pensée des troncs d'arbres. Lorsque j'exécutai la peinture, j'ajoutai quelques branches de vignes dans cette partie de la composition. » (Lettre de l'artiste à l'auteur de ce travail. — 20 décembre 1879.)

Commandé par le département de l'Isère, représenté par M. Questel, architecte de la Préfecture de Grenoble en 1858.

Carton grandeur d'exécution donné par l'auteur (18 février 1872).

Lenepveu.

L'Été.

Carton au fusain d'une peinture exécutée dans le salon d'honneur de l'hôtel de la Préfecture de Grenoble. — Octogone oblong. — H. 1m,17. — L. 2m, 56. — Fig. gr. nat.

Demi-couchée de gauche à droite, une jeune femme s'appuie du bras droit sur une gerbe de blé; la tête nue, de profil, est couronnée d'épis; la jambe gauche est repliée, le coude pose sur le genou et la main soutient la tête; dans la main droite pendante sur la gerbe est une faucille. L'*Été* sommeille, un enfant nu assis sur la jeune femme a posé sa tête sur son sein et dort également.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : J. E. Lenepveu.

Commandé par le département de l'Isère, représenté par M. Questel, architecte de la Préfecture de Grenoble en 1858.

Carton grandeur d'exécution donné par l'auteur (18 février 1872).

Lenepveu.

L'Hiver.

Carton d'une peinture exécutée dans le salon d'honneur de l'hôtel de la Préfecture de Grenoble. — Octogone oblong. — H. 1m,17. — L. 2m,56. — Fig. gr. nat.

Une femme drapée, la tête enveloppée d'une coiffe que surmonte un nœud de rubans, est assise à terre de gauche à droite et présente ses mains au feu d'un réchaud; la tête, vue de trois quarts, est tournée vers l'épaule droite. Au centre de la composition, à la gauche du personnage, une quenouille, un fuseau, une braie et une poignée de lin posée sur la braie.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : J. E. Lenepveu.

Commandé par le département de l'Isère, représenté par M. Questel, architecte de la Préfecture de Grenoble en 1858.

Carton grandeur d'exécution donné par l'auteur (18 février 1872).

Lenepveu.

La Foi.

Carton dessiné d'une peinture destinée à l'église de Saint-Louis en l'Ile, à Paris (chapelle de Saint-Denis). — H. 1m. — L. 1m,90. — Fig. 0m,70.

Un ange, les ailes ouvertes, traverse l'espace de droite à gauche; la tête vue de trois quarts; le bras droit, tendu en avant, est légèrement relevé : la main tient un ciboire que surmonte une hostie; le bras gauche suit le mouvement du corps : dans la main sont des couronnes d'immortelles et des branches de palmier.

C'est à tort que la composition de l'artiste a été enregistrée sous le titre : *la Religion* dans la notice de l'église de Saint-Louis en l'Ile (*Inventaire général des OEuvres d'art appartenant à la ville de Paris.* — Édifices religieux. — Tome Ier, p. 408). L'auteur nous écrit à ce sujet : « C'est la Foi et non la Religion que j'ai voulu représenter. Le carton du Musée d'Angers n'a pas été exécuté; j'ai fait et exécuté à Saint-Louis en l'Ile une composition très-différente. » (Lettre du 20 décembre 1879.)

Commande de la Préfecture de la Seine en 1861. — La peinture a été exposée à Vienne en 1873. — Ce carton est grandeur d'exécution.

Donné par l'auteur (18 février 1872).

Lenepveu.

Les Martyrs ensevelis par Catulle.

Carton dessiné d'une peinture exécutée à l'église de Saint-Louis en l'Ile à Paris (chapelle de Saint-Denis). — H. 3m,50. — L. 2m. — Fig. 1m,40.

Au premier plan, un fleuve sur lequel est une barque; un personnage, descendu à terre, fait effort pour retenir la barque près du bord; à gauche, un cadavre étendu de gauche à droite dans la barque; les mains relevées sur la poitrine sont croisées; à droite, deux personnages sortent de la barque un cadavre sans tête. Au second plan, un coteau que gravissent deux femmes marchant de droite à gauche : la première, drapée, porte un cadavre décapité; la seconde, ayant les mains passées sous son manteau, porte une tête; au sommet du coteau, à gauche, Catulle, la pioche à la main, creuse une tombe. Au fond un arbre, et, dans le lointain, plusieurs collines.

Signé dans l'angle inférieur, à droite: J. L.

Commande de la Préfecture de la Seine en 1862. — La peinture a été exposée à Vienne

en 1873. — Ce carton est grandeur d'exécution.
Donné par l'auteur (18 février 1872).

LENEPVEU.

Martyre de saint Denis et de ses compagnons.

Carton dessiné d'une peinture exécutée à l'église de Saint-Louis en l'Ile, à Paris (chapelle de Saint-Denis). — H. 3m,50. — L. 2m. — Fig. 1m,40.

Au centre de la composition, saint Denis, debout, de profil à droite, coiffé de la mitre et portant une chape, tient les bras levés, et dans sa main gauche est une croix; il fixe le bourreau placé à sa gauche; celui-ci serre le manche d'une hache posée sur le billot d'exécution, et attentif, dans la posture de l'homme qui attend, il regarde l'évêque. Entre saint Denis et le bourreau, un juge, s'adressant au saint, lui présente une statuette nue de Mercure portant dans la main droite une bourse et dans l'autre le caducée. Aux pieds du prélat, un soldat, tête et bras nus, l'épée au côté, le genou en terre, tient d'une main la boucle du billot et de l'autre un pan du costume épiscopal, s'efforçant d'attirer à lui le martyr. Sur un plan inférieur à celui qu'occupent les personnages que nous venons de décrire, au bas de l'estrade où doit avoir lieu l'exécution, deux cadavres décapités. Un personnage, le front couronné de lauriers, tourne la tête vers le groupe principal et s'apprête à soulever une corbeille longue; à gauche, une statue nue de Mercure. Au fond, colonnes du temple de Mercure.

Commande de la Préfecture de la Seine en 1862. — La peinture a été exposée à Vienne en 1873. — Ce carton est grandeur d'exécution. Donné par l'auteur (18 février 1872).

LENEPVEU.

Le Prophète Amos.

Carton dessiné d'une peinture exécutée sous la voûte de la chapelle Sainte-Anne à l'église de Saint-Sulpice, à Paris. — Octogone oblong. — H. 1m,17. — L. 1m,90. — Fig. gr. nat.

Demi-nu, assis à terre, de gauche à droite, la tête de trois quarts, il tient la main gauche levée et ouverte, comme s'il cherchait à se garantir des rayons du soleil; les jambes enveloppées d'une draperie sont repliées; l'attitude générale exprime l'effroi. Devant le prophète, à ses pieds, un manuscrit déroulé, au bas duquel est écrit *Amos*.

Commande de la Préfecture de la Seine en 1864.

Donné par l'auteur (18 février 1872).

LENEPVEU.

Le Prophète Malachie.

Carton dessiné d'une peinture exécutée sous la voûte de la chapelle Sainte-Anne à l'église de Saint-Sulpice, à Paris. — Octogone oblong. H. 1m,17. — L. 1m,90. — Fig. gr. nat.

Nu à mi-corps, assis à terre de droite à gauche, tête de face, il s'appuie sur le bras gauche et étend le bras droit avec énergie, montrant du doigt un point invisible au spectateur. Les jambes sont repliées; sur les genoux est un manuscrit déroulé sur lequel est une inscription simulée; au bas de l'inscription, on lit *Malachi*.

Commande de la Préfecture de la Seine en 1864.

Donné par l'auteur (18 février 1872).

LENEPVEU.

Le Prophète Michée.

Carton dessiné d'une peinture exécutée sous la voûte de la chapelle Sainte-Anne à l'église de Saint-Sulpice, à Paris. — Octogone oblong. — H. 1m,17. — L. 1m,90. — Fig. gr. nat.

Assis à terre, de droite à gauche, drapé, il s'appuie sur le bras gauche, tandis que le bras droit est fortement tendu; la tête est vue de profil; le regard suit la direction de la main droite; à la gauche de la composition, des murailles que surmonte une tour; sur le genou gauche, un manuscrit déplié, en tête duquel est écrit *Michée*.

Commande de la Préfecture de la Seine en 1864.

Donné par l'auteur (18 février 1872).

LENEPVEU.

Le Prophète Zacharie.

Carton dessiné d'une peinture exécutée sous la voûte de la chapelle Sainte-Anne à l'église de Saint-Sulpice, à Paris. — Octogone oblong. — H. 1m,17. — L. 1m,90. — Fig. gr. nat.

De face, assis à terre, barbe longue, une draperie tombant sur les épaules, Zacharie tient les bras tendus, légèrement levés; au-dessus de sa main gauche est figurée une étoile. Dans sa main droite, un parchemin déroulé porte une inscription simulée, au bas de laquelle est écrit *Zacharie CIX*.

Commande de la Préfecture de la Seine en 1864.

Donné par l'auteur (18 février 1872).

LENEPVEU.

Apollon, Vénus, Mars, Proserpine et Bacchus.

Carton dessiné du plafond de la salle du

Grand-Théâtre, à Angers. — Octogone régulier mesurant $15^m,20$ de circonférence. — Fig. $0^m,60$.

Apollon, porté sur des nuages, s'élève dans les airs, tandis que les Muses lui font cortége; Vénus Anadyomène, qui vient d'émerger des flots, reçoit de ses nymphes la ceinture de beauté; Mars, le dieu de la guerre, un pied posé sur un cadavre, est violemment dépouillé par des Génies qui jettent au vent son manteau, emportent son bouclier et dispersent ses armes; non loin de Mars, des Génies malfaisants s'acharnent avec des torches et des marteaux sur les colonnes d'un temple qu'ils vont détruire. Plus loin, Pluton, monté sur son char, emporte dans ses bras Proserpine qui se débat affolée; les compagnes de la déesse fixent leurs yeux sur elle et marquent leur désespoir. Enfin, Bacchus couronné de lierre est porté triomphalement à travers les airs sur un char attelé de léopards. Des Furies, des Renommées, la Danse, la Musique, Orphée et Eurydice complètent cette décoration

La zone circulaire est limitée par un motif d'architecture qui surmonte l'entablement de la salle du théâtre et donne à sa coupole une élévation fictive.

Peinture exécuté en 1870.

Donné par l'auteur (17 août 1871).

LENEPVEU.

Les Muses et les Heures du jour et de la nuit.

Carton dessiné du plafond de la salle du Nouvel-Opéra, à Paris. — Octogone régulier mesurant $15^m,20$ de circonférence. — Fig. $0^m,60$.

Il n'y a pas lieu de décrire ici ce carton, le plafond du Nouvel-Opéra ayant été l'objet d'une description par M. Nuitter. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art de la France,* Paris, Monuments civils, tome Ier, p. 90-91.)

Donné par l'auteur (17 août 1871).

VIVIEN (JOSEPH) [attribué à].

Portrait d'homme.

Pastel. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,35$. — Fig. pet. nat.

En buste, de trois quarts, la tête tournée de gauche à droite; grande perruque; collerette blanche; manteau jaune.

Catalogué sous le nom de CHARDIN par Pierre SENTOUT, dont le texte a prévalu aux yeux des rédacteurs des livrets du Musée jusqu'en 1870. Nous croyons être plus près de la vérité en l'inscrivant au nom de VIVIEN.

Provient de la collection Éveillard de Livois. — N° 301 de l'inventaire de 1799. — Estimé 9 francs.

ÉCOLE ANGLAISE.

OLIVER (ISAAC), dit LE VIEUX.

Le Christ au tombeau.

Gouache sur parchemin. — H. $0^m,45$. — L. $0^m,46$. — Fig. $0^m,22$.

Au milieu de la composition, le Christ mort est porté par un groupe d'hommes vers le sépulcre creusé à gauche; un personnage, vêtu de rouge et drapé de bleu, descendu dans le sépulcre, n'est aperçu qu'à mi-corps; il s'apprête à recevoir la dépouille du Christ; à gauche également, la Sainte Vierge évanouie, vêtue d'une longue robe rouge, est à demi étendue sur une draperie bleue; divers personnages l'entourent. Fond de ciel. Cette composition comporte vingt-six figures, divisées en deux groupes principaux. Dix personnages se pressent autour de la figure du Christ et autour de la Vierge; ils sont au premier plan et en pleine lumière. Quatorze autres, au second plan, sont vus à mi-corps ou ne laissent apercevoir que leur tête.

Sur une colonne, au fond de la composition, vers la droite, est écrit :

INCEPIT O I (en monogramme) 1616.

D'après une note qui s'est perpétuée sur les catalogues du Musée d'Angers depuis 1805 jusqu'en 1870, sans que nous ayons pu en découvrir la source, « cette composition aurait été exécutée en 1616 pour Jacques Ier, roi d'Angleterre, par le vieil OLIVIER. Il est à croire, ajoute l'auteur de la note, que ce tableau avait été gâté par quelque accident, et que, pour le réparer, on l'avait confié à un artiste dont les talents n'étaient pas ceux d'OLIVIER; du moins c'est ce que font présumer deux têtes d'un travail et d'une couleur peu d'accord avec le reste du tableau dont toutes les parties sont faites avec beaucoup de soin, bien dessinées et bien peintes. » (Voy. *Notice des tableaux du Muséum d'Angers,* nouvelle édition, 1847, p. 118-119.) Nous n'avons pas laissé sur le livret de 1870 le nom du peintre anglais ainsi altéré. C'est à OLIVER que se trouve restituée cette gouache; mais en 1880, lors de la révision du présent travail, M. Mantz voulut bien appeler notre attention sur un auteur qui a précisément parlé de cette œuvre d'OLIVER.

Dans ses *Anecdotes of painting in England,*

Horace Walpole a consacré une intéressante notice à Isaac OLIVER, mort en 1617. Il raconte notamment que ce miniaturiste s'était formé d'après l'étude des maîtres italiens, et qu'il ne s'est pas borné à peindre des portraits. Walpole donne ensuite le monogramme du peintre, un O et un I entrelacés. Cette marque est absolument semblable à celle figurée sur la gouache du Musée d'Angers. Ces premières indications ne laissent pas que d'avoir leur importance; toutefois, le monogramme O I est également celui du chevalier Josepin, mort en 1642 à l'âge de soixante-douze ans. (Voy. *Dictionnaire des monogrammes, etc.*, par Brulliot, Munich, 1832, gr. in-8°, 1re partie, p. 342.) Ne voulût-on pas nommer JOSEPIN en présence de cette gouache, le caractère italien demeure, et ce n'est pas à l'école anglaise que serait attribuée cette œuvre au premier aspect. Au surplus, Brulliot, à l'article qu'il consacre à JEAN OLIVER (le même que Walpole appelle Isaac), donne une répétition du monogramme O I, mais il ajoute aussitôt : « Strutt (t. II, pl. VIII) attribue à JEAN OLIVER la marque ci-mentionnée; toutefois nous avouons n'avoir jamais pu la découvrir sans qu'elle fût accompagnée de son nom en toutes lettres, et le texte même de Strutt semble dire la même chose. » (*Dictionn. des monogr.*, 1re partie, p. 343.) Strutt et Brulliot, la chose mérite d'être relevée, se trouvent donc rectifiés par la composition qui nous occupe, où le monogramme n'est en aucune façon accompagné du nom d'OLIVER, et cependant l'œuvre est bien de lui. Voici, en effet, ce qu'ajoute Horace Walpole : « *Of his drawings several are extant, particulary a capital one in queen Caroline's closet at Kensigton; the subject, the placing of Christ in the sepulchre, consisting of twenty-six figures. This piece, which Isaac had not compleated, was finished by his son, and is dated* 1616. » Dans une note, Walpole fait en outre observer que M. Hollis possède un beau dessin représentant le même sujet, et provenant de la vente de Vertue. Cet exemplaire, dit-il, est retouché en divers endroits. (Voy. *Anecdotes of painting in England, collected by G. Vertue, and now digested and published from his original mss. by Mr Horace Walpole. The fourth edition, with additions.* London, 1786, 4 vol. in-8°, t. I, p. 264.)

Ainsi, au temps d'Horace Walpole, la reine Caroline possédait dans son cabinet un *Christ au tombeau*, œuvre d'Isaac OLIVER; ce morceau était de 1616; Isaac l'avait laissé imparfait, chose naturelle, puisqu'il est mort en 1617; la gouache avait été terminée par son fils PETER OLIVER; enfin, la composition renfermait vingt-six personnages. Ces renseignements concordent singulièrement avec certaines phrases de la note succincte qui s'est perpétuée sur les livrets du Musée d'Angers.

Mais deux exemplaires de l'œuvre d'ISAAC OLIVER existaient en 1761, date de la première édition du livre de Walpole. Celui du Musée d'Angers, entré dans cette galerie en 1797 ou 1798, ne doit pas être l'exemplaire que la reine Caroline conservait alors dans son *closet*. En effet, James Dallaway, l'annotateur de la cinquième édition des *Anecdotes* de Walpole en 1828, constate que le *Christ au tombeau* d'OLIVER existait encore en 1826 dans la collection royale. On peut se demander alors si la gouache du Musée d'Angers n'est pas celle du cabinet de M. Hollis (*it has been retouched in several places*). Georges Vertue était mort en 1756. Nous ignorons à quelle date eut lieu sa vente, mais l'exemplaire acquis par Hollis provenait de la collection Vertue. Cet exemplaire était en mauvais état. Selon toute vraisemblance, c'est le même que possède le Musée d'Angers.

Envoi de l'État. — A fait partie du premier lot, dont l'envoi eut lieu entre le 14 messidor an V et le 30 ventôse an VI (2 juillet 1797 — 20 mars 1798).

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE

ARNAUD (CHARLES-AUGUSTE).

Henri IV.

Buste. — Bronze. — H. 0m,90.

Tête nue; de face; indication de costume militaire; une croix sur la poitrine.

A la section du bras gauche est gravé : AUG. ARNAUD, sc., 1856.

A la section du bras droit est écrit : Fderic DE ECK ET DURAND.

Ce buste, commandé par le ministre d'État

et de la Maison de l'Empereur, fut exécuté en 1856 d'après le masque moulé sur nature en 1793, lors de la violation des tombeaux de Saint-Denis.

Un exemplaire en bronze de ce buste fut placé au palais des Tuileries, après avoir figuré au Salon de 1857 (nº 2718).

Donné par l'auteur (1856).

ARNAUD.

Alexandre Freslon (1808-1867), *ministre de l'Instruction publique* (1848).

Buste. — Marbre. — H. 0m,77.

De face; tête nue légèrement portée en arrière; costume d'avocat.

A la section du bras gauche est gravé : AUG. ARNAUD SC. PARIS 1861.

Salon de 1863 (nº 2223).

Légué à la ville d'Angers par testament du modèle (4 août 1865).

BAY PÈRE (JEAN-BAPTISTE DE).

Les Trois Parques.

Groupe. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,95. Exemplaire unique. — Fig. plus gr. que nat.

Cloto, assise, à la gauche du spectateur, le torse nu, vient de façonner le fil, emblème de la vie, que Lachésis, debout, tient dans sa main droite; une draperie passe sur son bras gauche et couvre la partie inférieure du corps; Atropos, à droite, se saisit du fil, et, la main droite armée de ciseaux, elle semble éviter le regard de ses sœurs pendant qu'elle accomplit son acte de destruction.

La frise du piédestal a été exécutée par JEAN DE BAY fils; elle représente une *Danse antique,* dont les personnages symbolisent les vingt-quatre heures du jour et de la nuit.

Salon de 1827 (nº 1778) et Exposition universelle de 1855 (nº 4321).

Acquisition de la Ville par les soins de M. Jules DAUBAN, conservateur du Musée (1866).

BAY PÈRE (DE).

Faustulus.

Groupe. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,60.

Faustulus, berger de Numitor, roi d'Albe, est représenté debout au moment où il découvre Romulus et Rémus déposés dans l'enfoncement d'un rocher par les flots du Tibre, et allaités par une louve.

A la gauche de Faustulus est gravé : DE BAY Fbat MDCCCLXIII, AETATIS LXXXIV.

Ce groupe est la dernière œuvre du statuaire.

Le bronze a figuré au Salon de 1863 (nº 2324).

Acquisition de la Ville par les soins de M. Jules DAUBAN, conservateur du Musée (1866).

BAY FILS (AUGUSTE-HYACINTHE DE).

Le Bereeau primitif, Ève et ses deux enfants.

Groupe. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,28. — Fig. gr. nat.

Ève est assise sur un rocher; elle a relevé la jambe gauche sur le genou droit, et elle entoure de ses bras Caïn et Abel, qui tous deux sont endormis.

Le marbre fut exposé en 1845 (nº 2070) et en 1855 à l'Exposition universelle (nº 4314). Il fut acquis de l'artiste par le prince Demidoff et envoyé à Florence. Le Musée de Bruxelles possède une réplique en plâtre de ce groupe. L'exemplaire du Musée d'Angers est le modèle que conserva l'artiste dans son atelier jusqu'à sa mort (24 mars 1865).

Acquisition de la Ville par les soins de M. Jules DAUBAN, conservateur du Musée (1866).

BAY FILS (AUGUSTE-HYACINTHE DE).

Monument de l'archevêque de Paris, Mgr Denis-Auguste Affre (1793-1848).

Esquisse. — Plâtre. — H. 1m,55. — L. 0m,75. — Fig. 0m,59.

L'archevêque de Paris est représenté en haut relief, à demi couché; un crucifix est à son côté. De sa main droite déjà défaillante, il agite un rameau d'olivier. Au-dessus de sa tête sont les insignes archiépiscopaux avec les mots célèbres :

Puisse mon sang être le dernier versé!

Deux mains entrelacées accompagnent ces paroles. Sur le socle est écrit :

Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Dans le bas-relief qui décore le soubassement de la figure, l'archevêque est représenté montant à la barricade, et plus bas est écrit :

25 *juin* 1848.

Cette œuvre est l'esquisse originale, couronnée au concours, du monument en marbre érigé à Notre-Dame de Paris. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art de la France,* Paris, Monuments religieux, tome Ier, p. 393.)

Acquisition de la Ville par les soins de M. Jules DAUBAN, conservateur du Musée (1866).

BAY FILS (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH DE).

Jean-Victor baron Tharreau, 1767-1812, *général de division.*

Buste. — Plâtre. — H. 0^m,70.

Tête nue, de trois quarts ; uniforme de général ; décorations.

Un exemplaire de ce buste est placé au Musée de Versailles (n° 513, catal. de Eud. Soulié, édition de 1859).

Donné par madame la baronne Tharreau (1839).

BAY FILS (DE).

Napoléon III.

Statue équestre. — Modèle — Plâtre. — H. 1^m,45.

Napoléon III, en costume de général, tient de la main gauche la bride de son cheval qui est en marche; dans la main droite, abaissée, est le chapeau.

Sur le socle, à la droite du personnage, est gravé : JEAN DE BAY.

Ce modèle est au tiers de l'exécution de la statue équestre, en bronze érigée à Bordeaux, en 1855, sur les anciennes allées de Tourny.

Le bronze a été placé devant le palais de l'Industrie pendant la durée de l'Exposition universelle de 1855, et le modèle en plâtre, grandeur de l'exécution, à l'intérieur du Palais (n° 4315).

Donné par madame Jean de Bay, sur l'invitation de M. JULES DAUBAN, conservateur du Musée (1866).

BONNASSIEUX (JEAN-MARIE).

Le Comte Emmanuel de Las-Cases (1800-1854), sénateur (1852).

Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0^m,55.

De face; tête nue; sans indication de costume.

A la gauche du personnage est gravé : BONNASSIEUX, 1854.

Sur le socle est écrit *Semper Paratus*, devise de la famille de Las-Cases.

Le marbre fut exécuté en 1854 pour la famille du modèle, et placé à Chalonnes-sur-Loire.

Donné par le comte Barthélemy de Las-Cases, ancien député de Maine-et-Loire (1854).

BONNASSIEUX.

Emmanuel-Augustin-Dieudonné-Marin-Joseph, marquis de Las-Cases, comte de l'Empire (1766-1842), auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène.*

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2^m,30.

Debout, la main droite relevée sur le cœur, le comte de Las-Cases presse la lettre que Napoléon lui écrivit de Longwood (11 décembre 1816) quelques jours après qu'on l'eut séparé de lui pour le mener en prison, ainsi que son fils Emmanuel, sur les ordres du gouverneur Hudson Lowe. Le parchemin demi-roulé laisse entrevoir ces mots : *Vantez-vous de la fidélité que vous m'avez montrée....* Dans la main gauche est le *Mémorial de Sainte-Hélène*, et aux pieds du comte l'*Atlas historique et géographique.*

Le bronze, exécuté en 1864 pour la ville de Lavaur (Tarn), a figuré au Salon de la même année (n° 2512).

Sur la partie antérieure du socle, vers la gauche, est gravé : BONNASSIEUX. PARIS, 1863.

Donné par le comte Barthélemy de Las-Cases, ancien député de Maine-et-Loire (1865).

Le Musée doit également au comte Barthélemy de Las-Cases la photographie (*exemplaire unique*) de l'autographe de Napoléon Ier qui a été placée dans le piédestal de la statue.

BONNASSIEUX.

L'Empereur dictant ses campagnes au comte de Las-Cases.

Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0^m,67. — L. 0^m,67. — Fig. 0^m,40.

A gauche, Napoléon, debout, dicte au comte de Las-Cases assis à droite devant une table et écrivant.

Ce bas-relief, exécuté en bronze en 1864, a figuré au Salon de la même année (n° 2512). Il décore le piédestal du monument de Las-Cases à Lavaur (Tarn).

Donné par le comte Barthélemy de Las-Cases, ancien député de Maine-et-Loire (1865).

BONNASSIEUX.

Le Comte de Las-Cases enlevé de Longwood par sir Hudson Lowe.

Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0^m,67. — L. 0^m,67. — Fig. 0^m,25.

Un groupe de cavaliers se dirigeant de droite à gauche entoure de ses rangs le comte de Las-Cases.

« L'extérieur de Longwood est ici exactement retracé, comme l'intérieur dans l'autre bas-relief. Le comte Marchant m'a beaucoup

aidé dans ces deux ouvrages, et, grâce à lui, ils ont au moins l'intérêt de la fidélité. »

(*Lettre de M. Bonnassieux à l'auteur de la présente monographie.*)

Ce bas-relief, exécuté en bronze en 1864, a figuré au Salon de la même année (nº 2512). Il décore le piédestal du monument de Las-Cases à Lavaur (Tarn).

Donné par le comte Barthélemy de Las-Cases, ancien député de Maine-et-Loire (1865).

Deux inscriptions complètent, avec les bas-reliefs que nous venons de décrire, le monument de Las-Cases à Lavaur. Les modèles, en relief, se trouvent au Musée d'Angers.

BOSIO (François-Joseph, baron) [d'après].

Henri IV enfant.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,25. — Moulage de la statue d'argent conservée au Musée du Louvre (nº 328 *bis*, Catal. de M. Henry Barbet de Jouy, édition de 1873).

En pied, debout, tête nue; costume du temps; la main gauche sur la garde de l'épée; le bras droit tombant.

Donné par M. le comte de la Bouëre (17 janvier 1872).

BOURICHÉ (Henri).

Le Génie des Beaux-Arts.

Statue. — Marbre. — H. 1m,40.

Nu, debout, couronné de fleurs, la tête légèrement inclinée sur l'épaule gauche, il presse de la main gauche une lyre sur sa poitrine; dans la main droite est une fleur; une draperie passée sur le bras tombe jusqu'à terre, à gauche de la figure; le pied droit pose sur un plan plus élevé que le socle.

Signé à la droite de la figure : Bouriché.

A figuré au Salon de 1857 (nº 2750) et à l'Exposition ouverte à Angers en 1877.

Donné par l'auteur (1877).

BRIAN (Jean-Louis).

Aimé Martin (1786-1847).

Buste. — Marbre. — H. 0m,58.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à la section de l'épaule gauche : L. Brian, 1843.

Offert au modèle, légué par lui à Lamartine et donné à la ville d'Angers par la nièce du poëte, madame Valentine de Lamartine, à la demande de M. L. de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des Beaux-Arts (1879).

BROCHE.

Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de Brissac (1698-1780).

Buste. — Marbre. — H. 0m,77.

A mi-corps, tête nue de face; grand costume de maréchal de France.

Dans son étude sur le *Musée d'Angers*, p. 34, Tavernier parle du buste du maréchal de Brissac, par Broche, « provenant du dépôt des Petits-Augustins ». Broche n'est mentionné dans aucune biographie connue de nous; Fontenay, Gabet, Lalanne, Didot, sont muets sur cet artiste dont le nom ne figure pas davantage dans la Table des Livrets des anciennes Expositions (édition Guiffrey). Quant à Alexandre Lenoir, il cite le nom de cet artiste, mais ne connaît rien de plus sur son compte. (Voyez *Musée des Monuments français*, tome I, p. 21.)

Envoi de l'État (1819).

BRUNOT (Jacques-Nicolas).

Henri IV.

Statuette équestre. — Bronze. — H. 0m,40.

En armure, la tête nue et couronnée, tournée à gauche, Henri IV sur un cheval en marche tient la bride de la main gauche et lève la main droite.

A la gauche du personnage, sur le piédestal, est gravé : Brunot sculp. — *Sur la même face, à l'angle opposé :* Ciselé par L. Jeannest an 1816.

Salon de 1814 (nº 1019).

Nous devons supposer que le bronze parut au Salon sans avoir été ciselé, et qu'il ne fut confié à Jeannest qu'en 1816, car il ne peut y avoir doute sur l'identité de la statuette du Musée d'Angers et celle exposée en 1814. Bellier de la Chavignerie (*Dictionnaire des Artistes de l'École française*, p. 177) indique bien le Musée d'Angers comme lieu de dépôt du bronze de 1814.

Envoi de l'État (1817).

CHAMBARD (Louis-Léopold).

L'Amour enchaîné.

Statue. — Marbre. — H. 1m,40.

L'Amour, debout, retenu par une guirlande de roses à la base d'un hermès surmonté d'une tête de faune, fait effort pour se dégager.

A la gauche de l'Amour, dans la partie inférieure de l'hermès, est gravé : Chambard, 1857.

Salon de 1857 (nº 2786).

Envoi de l'État (11 septembre 1871).

CHAPU (Henri-Michel-Antoine).

La Jeunesse.

Figure de haut relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,60.

En pied, vue de dos, le torse demi-nu, une jeune fille le genou droit posé sur les degrés d'un monument, essaye d'atteindre au sommet. De la main gauche elle tient un laurier d'or qu'elle va déposer sur le tombeau.

Cette figure a été sculptée pour le monument élevé à Henri Regnault et aux élèves de l'école tués pendant la guerre de 1870-1871. Le marbre a paru au Salon de 1875 (nº 2940).

Donné par l'auteur (1880).

CORTOT (Jean-Pierre).

Narcisse.

Statue. — Marbre. — H. 0m,70. — L. du socle, 1m,18.

Narcisse, nu et assis, se penche sur l'eau d'une source, indiquée près de lui.

Cette statue, exécutée à Rome, a figuré au Salon de 1814 (nº 1232).

A la gauche du personnage est gravé : Cortot, 1818.

Dessiné et lithographié par Gibert dans le *Muséum d'Angers.*

Envoi de l'État (1820).

DANTAN (Antoine-Laurent), dit Dantan aîné.

Nicolas-Didier Boguet.

Buste. — Marbre. — H. 0m,55.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite ; sans indication de vêtement.

A la droite du buste est gravé : Né à Chantilly le 18 février 1755, mort à Rome le 1er avril 1839, correspondant de l'Institut de France, chevalier de la Légion d'honneur.

A la gauche du buste est gravé : De l'Académie des Beaux-Arts de Florence et de celle de Saint-Luc de Rome. — Dantan aîné, Rome, 1834.

Répétition du buste placé sur le tombeau de Boguet dans l'église de Saint-Louis des Français à Rome.

Commandé par Guillaume Bodinier.

Provient de la collection Bodinier.

Dantan.

Jacques Jardin, dit Desjardins, général de division (1759-1807).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,80.

Tête nue, de face ; indication de l'uniforme de général.

Un exemplaire de ce buste est placé au Musée de Versailles (nº 2771), catal. de Eud. Soulié.

A la gauche du personnage est gravé : Dantan 1841.

Donné par l'auteur (1842).

Un second exemplaire de ce buste, qui ne diffère du premier que par l'inscription gravée à la section de l'épaule « Dantan aîné 1840 », existe au Musée d'Angers.

Donné par la famille du modèle (1872).

Dantan.

Pierre-Narcisse baron Guérin.

Buste. — Marbre. — H. 0m,57.

De face : tête nue ; sans indication de vêtement.

A la droite du buste est gravé : Pierre-Narcisse Guérin (baron), peintre, membre de l'Institut, de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Michel. Mort à Rome en 1833. — Dantan aîné 1868.

A la gauche du buste est gravé : « Andromaque. Marcus Sextus. Énée et Didon. Phèdre et Hippolyte. L'Offrande à Esculape. Agamemnon et Clytemnestre. Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire. »

Répétition du buste de Guérin placé sur son monument dans l'église de Saint-Louis des Français à Rome.

Commandé par Guillaume Bodinier.

Provient de la collection Bodinier.

DAVID (Adolphe).

Apothéose de Napoléon Ier.

Bas-relief. — Plâtre. — H. 0m,46. — L. 0m,42. — Fig. 0m,35.

Napoléon, debout sur un quadrige, est couronné par la Gloire, montée sur le char qui le porte ; au devant des chevaux du quadrige, une Victoire, les ailes ouvertes, agite des palmes dans ses mains levées. Au-dessous des personnages, la mer et un récif.

Ce bas-relief, exécuté d'après le plafond de l'Hôtel de ville peint par Ingres, et détruit le 24 mai 1871, est le modèle du camée sur agate onyx, commandé par l'État, le 6 avril 1861, à M. Adolphe David et terminé en

1874. Exposé au Salon de la même année (nº 3212), ce camée a été placé au Musée du Luxembourg.

DENÉCHAU (Séraphin).

Femme caressant une Chimère.

Groupe bronze. — H. 1^m,15. — Long. du socle, 1^m,89.

Nue et couchée sur une Chimère, une femme entoure de son bras gauche le cou de l'animal; le bras droit est pendant.

A la gauche du personnage, près des pieds, est gravé : Sphin Denéchau mdccclxvi. — Sur le socle est écrit : Broquin et Lainé Frs.

Le plâtre a figuré au Salon de 1866 (nº 2732), et le bronze à l'Exposition universelle de 1867 (nº 689).

Envoi de l'État. — Accordé par arrêté du 30 septembre 1867; expédié le 17 février suivant.

DESBOIS (Jules).

Othryades.

Statue couchée. — Plâtre. — Long. 1^m,75.

Il est nu et demi-couché sur son bouclier; tête casquée; le bras gauche, appuyé sur le sol, soutient le corps; la main droite serre convulsivement les tronçons d'un sabre brisé.

Sur la partie antérieure du socle est écrit : ΟΤΡΥΑΔΕΣ.

Salon de 1877 (nº 3712).

Envoi de l'État (25 juin 1878).

DURET (Francisque-Joseph) [d'après].

Mercure inventeur de la lyre.

Statue. — Plâtre. — H. 1^m,53.

Il est debout et nu; une lyre dans les mains, il en a touché les cordes et semble attentif au son qu'elles rendent sous ses doigts.

Le marbre a figuré au Salon de 1831 (nº 2213), et a été ensuite placé au château de Neuilly. Ayant subi diverses mutilations, il fut restauré et prit place au Palais-Royal, d'où il a disparu. Un bronze existe au Nouvel-Opéra. (Voyez *Inventaire des Richesses d'art de la France,* Paris, Monuments civils, tome I, p. 73.)

Envoi de l'État (24 août 1860).

FALCONET (Étienne-Maurice).

Camille Falconet (1671-1762), *médecin consultant du roi, membre de l'Académie des Inscriptions.*

Buste. — Marbre. — H. 0^m,55.

Tête nue, de face, presque chauve; lèvres légèrement ouvertes; indication de vêtement d'intérieur.

Derrière le buste, à la hauteur des épaules, est gravé : Falconet, 1760.

Au-dessous de cette signature est gravé sur le corps du piédouche

ΩΜΟΝΥΜΟΙΝ
ΕΤΕΡΟΣ
ΕΤΕΡΟΝ
ΕΠΛΑΤΤΕ
ΝΕΟΣ
ΠΡΕΣΒΥΤΗΝ

(Des deux homonymes, l'un a reproduit l'autre par la plastique; le jeune a représenté le vieux.)

Nous avons respecté l'orthographe vicieuse de cette inscription, dont le mot ΩΜΟΝΥΜΟΙΝ au génitif du duel devrait être écrit : ΟΜΩΝΥΜΟΙΝ.

Étienne-Maurice Falconet a exécuté ce buste quatre ans après son entrée à l'Académie royale de peinture et de sculpture, et depuis 1716 Camille Falconet, plus âgé que lui de quarante-cinq ans, faisait partie de l'Académie des inscriptions. Il était passé en usage, dans le monde lettré que fréquentaient les deux académiciens homonymes, de les désigner par les mots : *le jeune* et *le vieux*. De là l'inscription, composée sans doute par le statuaire qui se piquait d'érudition. P. C. Lévêque, auteur de la *Vie d'Étienne Falconet,* insérée en tête des œuvres écrites du statuaire, donne le texte de l'inscription grecque que le médecin du roi fit graver sur le buste original qui lui avait été offert par l'artiste; elle diffère légèrement, dans les termes, de celle relevée plus haut; mais le sens demeure identique. (Voir *OEuvres complètes d'Étienne Falconet*, Paris, Dentu, 1808, 3 vol. in-8º, tome I, p. 11.) — « Ce portrait, écrit Lévêque, fut admiré du public dans une des expositions au Louvre. » C'est peut-être le buste de Camille Falconet que le sculpteur exposa au Salon de 1761 (nº 117) sous la rubrique : « Une tête, portrait en marbre de grandeur naturelle. » Mais s'il en est ainsi, le marbre original reste à retrouver, car une terre cuite de ce buste (coiffé d'une ample perruque) existe à la Faculté de médecine de Paris. Un premier plâtre, conforme à la terre cuite, existe à la bibliothèque de Lyon, ville natale du modèle, à laquelle il a été donné par M. Camille-Hilaire Durand, petit-neveu du médecin. Une deuxième épreuve, en plâtre, conforme à la première, appartient aux enfants de M. Camille-Hilaire Durand, à Chartres. Or, le portrait qui nous occupe ici, bien que d'une authenticité incontestable, ne porte pas

la perruque; les cheveux sont courts, les oreilles très-visibles et assez sommairement travaillées. Ce ne dut pas être ce marbre que Falconet offrit au modèle.

Le buste avec perruque a été gravé par Pierre-Étienne Moitte, et la gravure, exposée au Salon de 1763 (nº 202), est suivie de la mention : « Dessiné par M. Cochin » (Charles-Nicolas, le fils).

On voit par ce qui précède combien était insuffisante l'inscription de ce buste sur les catalogues du Musée antérieurs à 1880, sous la mention « FALCONET *aîné* par FALCONET jeune ». La confusion dans laquelle on était tombé au sujet de ce buste est d'ailleurs rendue manifeste par une pièce officielle. C'est le 20 février 1819 que ce marbre entra au Musée d'Angers, et le reçu donné par DELUSSE, alors conservateur du Musée, porte ces mots : « FALCONET sculpté par lui-même. » (Archives de l'Administration des Beaux-Arts.)

Ce marbre a été exposé dans les galeries des Portraits nationaux au palais du Trocadéro en 1878 (nº 555).

Envoi de l'État (1819).

FORTIN (AUGUSTIN-FÉLIX).

Philippe de Champaigne.

Buste. — Marbre. — H. 0m,74.

De face; tête nue; indication de costume.

A la gauche du personnage, à la section du bras, est gravé : Fx FORTIN.

Ce buste figura au Salon de 1817 (nº 837), et son titre, sur le livret, était précédé de l'astérisque indiquant qu'il était la propriété de l'artiste. Le 6 avril 1818, Fortin écrivit au ministre de l'Intérieur, le priant de « vouloir bien admettre dans la collection des grands hommes de la France le buste de Philippe de Champaigne qu'il avait exposé au Salon de 1817 ». Il demandait pour payement un bloc de marbre qui lui permît d'exécuter une statue dont il venait d'achever le modèle. Un rapport de Lafolie, conservateur des monuments, en date du 13 avril 1818, informa le ministre qu'il avait fait choix avec Fortin d'un bloc estimé 840 francs; mais tout à coup l'artiste se ravisa, et manifesta le désir que le marbre qui lui serait concédé atteignît une valeur de 1500 francs. Le 4 mai, Lafolie proposa au ministre d'abandonner à l'artiste deux blocs estimés ensemble 1440 francs. Fortin se déclara satisfait, et le ministre ratifia l'échange par décision du 7 mai 1818. (Archives de l'Administration des Beaux-Arts.)

Envoi de l'État. — Entré au Musée le 20 février 1819, contre le reçu de DELUSSE. (Archives de l'Administration des Beaux-Arts.)

GROOTAERS (GUILLAUME).

Sapho.

Statue. — Marbre. — H. 1m.

Elle est assise sur un rocher, dans l'attitude de l'abattement; une lyre est entre ses mains.

A la droite du personnage, sur le rocher, est gravé en diagonale : G. GROOTAERS.

Cette statue a figuré au Salon de 1849 (nº 2234) sous le titre : *les Derniers Moments de Sapho.*

Demandé au ministre pour le Musée d'Angers le 6 janvier 1863; accordé par arrêté du 14 août de la même année.

Envoi de l'État (3 novembre 1863).

HOUDON (JEAN-ANTOINE).

François-Marie Arouet de Voltaire (1694-1778).

Buste. — Marbre. — H. 0m,47.

Tête nue, de face; cheveux rares; sans indication de costume.

Derrière le buste et faisant retour sur la droite est gravé : LE PREMIER FAIT PAR HOUDON 1778.

Nous ne supposons pas que cet ouvrage ait été exposé à Paris. Deux bustes de Voltaire, par HOUDON, figurèrent au Salon de 1779 : celui du foyer de la Comédie française (nº 219) et celui destiné à l'Impératrice de Russie (nº 223). Le marbre du Musée d'Angers, si nous en croyons une tradition, aurait été une sorte de document plastique d'après lequel l'artiste aurait sculpté les bustes et statues du philosophe (tant en marbre qu'en bronze doré) qu'il exécuta de 1778 à 1781. L'inscription gravée derrière le buste, qui est ancienne, confirme au surplus cette opinion.

Donné par M. Leclerc-Guillory (1854).

HUGUENIN (JEAN-PIERRE-VICTOR).

Charles VI et Odette de Champdivers.

Groupe plâtre. — H. 0m,72.

Charles VI, assis, les bras croisés, appuie sa tête sur le sein d'Odette de Champdivers, qui l'entoure de ses bras et l'attire vers elle.

Le plâtre a été exposé au Salon de 1836 (nº 1946).

Le marbre de ce groupe a été placé au palais de Saint-Cloud.

Envoi de l'État (24 août 1860).

JULIEN (PIERRE) [d'après].

Jeune Fille ayant près d'elle une chèvre.

Statue. — Terre cuite. — H. 1m,72.

Copie de la statue conservée au Musée du

Louvre (nº 303, Catal. des sculptures des temps modernes par M. Henry Barbet de Jouy, édition de 1873).

Donné par M A. Giffard (1880).

JULLIEN (Hippolyte-André).

Faune.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,75.

Debout, en marche, le corps légèrement porté vers sa droite; le bras droit pend le long du corps; la main gauche relevée sur sa poitrine tient une flûte à sept tuyaux.

Signé à droite : H. Jullien 1874.

Salon de 1874 (nº 2953).

Envoi de l'État (23 juillet 1875).

LEENHOFF (Ferdinand).

Guerrier au repos.

Statue. — Marbre. — H. 1m,74.

Nu, assis sur un quartier de roche, une main pose sur la jambe droite relevée sur le genou gauche; à ses pieds un sabre et un bouclier.

A la gauche du personnage est gravé : F. Leenhoff 1872.

Salon de 1872 (nº 1755).

Envoi de l'État (19 décembre 1872).

LE HARIVEL-DUROCHER (Victor-Edmond).

Sainte Geneviève.

Statue. — Plâtre. — H. 2m,10.

Debout, la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite; les bras demi-tombants; les mains rapprochées l'une de l'autre; une quenouille est posée sur le bras gauche; un fuseau pend jusqu'à terre; la robe entr'ouverte sur la poitrine laisse voir une médaille suspendue au cou de la sainte.

A figuré au Salon de 1853 sous le titre : *la Sainte Patronne de Paris* (nº 1407).

Donné par la famille de l'artiste sur la demande de l'auteur de la présente monographie en 1878.

MAINDRON (Étienne-Hippolyte).

Thésée vainqueur du Minotaure.

Statue. — Plâtre. — Modèle unique. — H. 1m,35.

Thésée, héros athénien, est représenté debout et nu au moment ou le Minotaure qu'il vient de terrasser expire à ses pieds. Dans sa joie, il brandit l'arme qui l'a rendu vainqueur.

A la gauche du personnage, sur la plinthe, est gravé : Maindron Hte 1829.

Première œuvre de l'artiste.

Donné par l'auteur (1829).

Maindron.

Velléda.

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,80.

L'artiste s'est inspiré des lignes suivantes de Chateaubriand au livre X des *Martyrs :*

« La dernière fois, elle resta longtemps appuyée contre un arbre à regarder les murs de la forteresse. »

Le personnage est debout, la tête couronnée de feuilles de chêne; la jambe droite passe sur la jambe gauche; une faucille pend à sa hanche.

A la gauche du personnage, sur la plinthe, est gravé : H. Maindron.

Le plâtre a été exposé au Salon de 1839 sous le titre : *L'archidruidesse Velléda contemplant la demeure d'Eudore* (nº 2238). — La commande du marbre fut faite à l'artiste par le ministère de l'Intérieur, en vertu d'une décision du 6 janvier 1843, au prix de 12,000 francs. Le marbre, exposé au Salon de 1844 (nº 2254), placé pendant de longues années dans la Pépinière du jardin du Luxembourg, est aujourd'hui près du Palais, dans le même jardin. Ce n'était pas cette œuvre que le Gouvernement avait tout d'abord l'intention de commander à l'artiste pour le jardin du Luxembourg. M. Maindron fut invité à exécuter en marbre son groupe des *Martyrs* précédemment exposé; mais sur les observations de l'architecte du Palais, M. de Gisors, qui fit valoir que la statue de *Velléda* convenait mieux à la décoration du jardin, la commande du sculpteur fut modifiée conformément à cet avis. (Archives de l'administration des Beaux-Arts.)

Donné par l'auteur (1844).

Maindron.

Jeune Berger piqué par un serpent.

Statue. — Marbre. — H. 0m,87. — L. du socle, 1m,40.

Un jeune berger, assis et nu, vient d'être piqué par un serpent qui s'enroule autour de sa houlette, tandis que son chien lèche la plaie saignante et semble interroger du regard la physionomie de son maître.

Sur la face antérieure de la plinthe, vers la gauche, est gravé : H. Maindron.

Le plâtre a figuré au Salon de 1834 sous le titre : *Jeune Berger piqué par un serpent; son chien lèche sa plaie* (nº 2108). — Le marbre a été exposé au Salon de 1843 (nº 1467).

Acquisition du ministère de l'Intérieur, par

décision du 3 août 1850, au prix de 8,000 fr.
Envoi de l'État (1850).

MAINDRON.

Sainte Geneviève désarme Attila.

Groupe. — Modèle plâtre. — H. 2m,50.

Sainte Geneviève à genoux montre un crucifix au chef barbare représenté dans l'attitude de la marche et désarmé par l'audace inspirée de la sainte.

Le plâtre a été exposé au Salon de 1848 sous le titre : *Sainte Geneviève par ses prières désarme Attila et sauve la ville de Paris* (n° 4839).

Exécuté en marbre en 1857, ce groupe a été placé sous le portique de l'église Sainte-Geneviève (Panthéon). Donné par l'auteur (1857).

MAINDRON.

La Fraternité.

Bas-relief. — Marbre. — H. 1m,32. — L. 2m,33. — Fig. gr. nat.

Une femme ailée, ayant le torse nu et le bas du corps drapé, demi-couchée à droite, tenant dans une main un parchemin déroulé sur lequel est écrit *Fraternité*, désigne de l'autre main un faisceau à deux génies debout et nus à gauche; ceux-ci ont les bras enlacés; sur une banderole est écrit : *L'Union fait la Force.*

Ce bas-relief fit partie du monument de la Constitution, qui fut élevé place de l'Assemblée nationale, aujourd'hui place du Palais-Bourbon.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : H. MAINDRON 1850.

Salon de 1850-1851 (n° 3501).

Commandé par le ministère de l'Intérieur, décision du 25 avril 1849, au prix de 6,000 fr.

L'arrêté ministériel accordant ce bas-relief à la ville d'Angers est du 25 avril 1856.

Envoi de l'État (27 novembre 1856).

MAINDRON.

L'Art, l'Industrie et l'Agriculture.

Groupe. — Plâtre pour le fronton du Cercle du Boulevard, à Angers. — H. 1m,25. — L. du du socle, 2m,35. — Fig. gr. nat.

L'Industrie est assise de gauche à droite, tête nue, demi-drapée; elle a près d'elle une enclume sur laquelle elle tient posée une roue d'engrenage. L'Art personnifié par une jeune femme assise, tenant une palette et des pinceaux, fait pendant à l'Industrie. Entre les deux personnages, un enfant nu, debout, couronné de pampres, presse dans ses bras une gerbe de blé et tient une faucille.

Modèle demi-grandeur d'exécution. Le fronton est exécuté en pierre.

Donné par l'auteur (1856).

MENARD (AMÉDÉE).

Christophe-Louis-Léon Juchault de La Moricière (1806-1865), *général.*

Buste. — Modèle plâtre. — H. 0m,67.

De face, tête nue; indication de costume militaire.

A la gauche du personnage est gravé : AMÉDÉE MENARD FECIT 1839.

Le marbre, exécuté la même année, appartient à la famille du modèle.

Donné par madame de la Moricière mère (1840).

MICHEL-PASCAL (FRANÇOIS) [d'après].

Chartreux en prière.

Statuette. — Plâtre. — H. 0m,40.

Un moine, encapuchonné, à genoux sur le sol, s'accoude sur un siége dont le dossier est à la gauche du personnage; celui-ci tient un livre dans ses deux mains et lit.

Salon de 1849 (n° 2300).

Le marbre de cette statuette fut acquis par l'État, le 6 mars 1850, au prix de 2,000 fr. — Sur une lettre datée du 6 mai de la même année, l'artiste signe simplement PASCAL. (Archives de l'Administration des Beaux-Arts.)

Envoi de l'État (24 août 1860).

MICHEL-PASCAL [d'après].

Un Moine et des enfants.

Groupe. — Plâtre. — H. 0m,65.

Un moine assis tient sur ses genoux un crucifix qu'un enfant debout vient baiser; un second enfant également debout, un peu en arrière, regarde le moine.

Le marbre de ce groupe, acquis par le ministère de l'Intérieur, le 19 août 1848, au prix de 3,000 francs, a été déposé au Musée de Tours, par arrêté du 19 mars 1849.

Envoi de l'État (3 mai 1861).

MOLCHNETH (DOMINIQUE).

Jacques Cathelineau (1759-1793), *chef vendéen.*

Statue. — Plâtre. — H. 1m,83.

Le chef vendéen est représenté debout entourant la croix d'une main, et de l'autre il indique avec son épée sa devise : *Dieu et le Roi,* gravée sur le piédestal de la croix.

« Cette figure, écrit Louis Tavernier, devait

être placée à la préfecture d'Angers; mais par suite des événements politiques de Juillet 1830, elle fut transférée au Musée, où elle était sous la sauvegarde des Arts. » (*Le Musée d'Angers*, p. 37.) — Peu après cette époque, l'œuvre, ne portant aucune signature, fut fréquemment attribuée à DAVID D'ANGERS. Celui-ci eut connaissance de l'erreur commise, et le 3 octobre 1837 il écrivait à MERCIER, conservateur du Musée : « Plusieurs personnes m'ont dit qu'elles avaient vu mon nom à la statue de *Cathelineau* qui est dans le Musée; si cela était, veuillez le faire effacer : j'ai assez de péchés sur la conscience sans me charger de celui-là. » (Voy. Lettres inédites de DAVID offertes par M. Eugène LENEPVEU à la Bibliothèque d'Angers. 1879.)

Dessiné et lithographié par GIBERT dans le *Muséum d'Angers*.

Envoi de l'État (mars 1830).

MOREAU (MATHURIN) [d'après].

Une Fileuse.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,38.

Le marbre de cette figure a été exposé au Salon de 1861 (no 3511). Il est placé au Musée du Luxembourg (no 348, *Notice des Peintures, Sculptures, etc.*, édit. de 1876). Une réplique en bronze a figuré à l'Exposition universelle de 1867 (no 791).

Donné par M. A. Giffard, ancien conducteur des ponts et chaussées (1870).

OUDINÉ (EUGÈNE-ANDRÉ) [d'après].

Psyché.

Statue couchée. — Plâtre. — L. 1m,50.

Nue, la tête inclinée sur l'épaule gauche, elle tient la main droite sur la poitrine; la main gauche est pendante.

Le marbre de cette figure a été exposé au Salon de 1848 (no 4868). Acquis par le ministre de l'Intérieur, le 20 août 1848, au prix de 4,000 francs, a été déposé au Musée du Havre.

Envoi de l'État (24 août 186).

PONSCARME (FRANÇOIS-JOSEPH-HUBERT).

Charles-Ernest Beulé (1827-1874), *archéologue.*

Médaillon. — Bronze. — Diamètre, 0m,18.

Tête nue, de trois quarts à gauche.

Au-dessous de la tête est gravé : H. PONSCARME 1871.

Donné par Beulé (1872).

ROUX (JULIEN).

Jean-Louis-Charles Dauban (1790-1868), *ancien directeur de l'école des arts et manufactures d'Angers.*

Buste. — Plâtre bronzé. — H. 1m,07.

Tête nue, de trois quarts, tournée vers l'épaule droite; sans indication de vêtement.

Au-dessous du buste, encastré dans le socle, une Renommée modelée en bas-relief (H. 0m,62. — L. 0m,33) élève au-dessus de sa tête une banderole sur laquelle est écrit : *A Dauban, ses élèves.*

A la droite du personnage est gravé : JULIEN ROUX.

A figuré à l'exposition ouverte à Angers en 1877.

Donné par l'auteur (1877).

ROUX.

La Comédie.

Statue. — Modèle plâtre. — H. 2m,24.

Debout, drapée à l'antique; la main droite relevée tient un pli du peplum; dans la main gauche, appuyée sur la hanche, le masque comique.

Cette figure, exécutée en pierre, décore la façade du théâtre d'Angers.

Donné par l'auteur (1875).

ROUX.

Charles Linnée (1707-1778), *naturaliste.*

Buste. — Plâtre. — H. 0m,75.

Tête nue, de face, légèrement tournée sur l'épaule gauche; longue chevelure, habit à collet; chemise à jabot; décorations.

A la droite du personnage est gravé : JULIEN ROUX 1857.

Ce buste est placé au Musée d'histoire naturelle, premier étage du logis Barrault.

Donné par l'auteur (1857).

SUC (NICOLAS).

Ange-Marie-François Guépin (1805-1873), *docteur-médecin.*

Buste. — Plâtre. — H. 0m,57.

Tête nue, tournée vers l'épaule gauche; sans indication de vêtement.

A la gauche du personnage est gravé : SUC FECIT, NANTES 1836.

Donné par madame veuve Guépin (1876).

TALUET (FERDINAND).

L'Histoire.

Statue. — Plâtre. — H. 2m.

L'Histoire est représentée debout, les ailes repliées, le haut du corps nu, le pied gauche

posé sur des livres; elle tient d'une main une tablette sur laquelle, à l'aide d'un stylet, elle vient d'écrire les noms angevins *Roland, Robert, René, Du Bellay, Bodin, Ménage, Bernier, Dacier, Beaurepaire, Bonchamps, Du Petit-Thouars, Volney, R. Lepaux, Béclard, Proust, Olivier, Dav...* — David d'Angers, auquel fait allusion l'artiste par ce nom inachevé, a eu M. Taluet pour élève.

A la gauche du personnage, sur le socle, est gravé : TALUET 1841.

Donné par l'auteur (1847).

TALUET.

Joachim du Bellay (1525-1560).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,90.

Tête nue, couronnée; costume à large collet rabattu.

A la section de l'épaule gauche est gravé : Fnd TALUET.

Donné par l'auteur (1848).

TALUET.

Dante Alighieri (1265-1321).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,90.

La tête est nue, couronnée et légèrement tournée à gauche.

A la gauche du personnage, à la section de l'épaule, est gravé : Fnd TALUET.

Donné par l'auteur (1848).

TALUET.

La République française.

Statue. — Plâtre. — H. 2m,40.

Elle est debout, drapée à l'antique, tenant dans sa main droite une table sur laquelle se trouve la devise : *Liberté, Égalité, Fraternité.* A ses pieds, une ruche, symbole d'ordre et de fécondité.

Le Conseil municipal d'Angers, dans sa séance du 18 août 1848, vota une indemnité de 600 francs à l'auteur pour l'exécution de cet ouvrage, d'après l'esquisse qui avait été reçue au concours (Archives municipales d'Angers).

Donné par l'auteur (1849).

TALUET.

L'Abbé Félix Coquereau (1808-1867), *aumônier en chef de la flotte* (1850).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,80.

Tête nue, de face; indication de costume ecclésiastique.

Un second exemplaire en plâtre appartient à la famille du modèle.

Donné par l'auteur (1849).

L'Abbé Félix Coquereau.

Buste. — Plâtre. — H. 0m,28.

Réduction du buste précédent.

Derrière le buste est gravé : Fnd TALUET, 1849.

Donné par l'auteur (1849).

TALUET.

Paul de Vigny, musicien, maire de Montmartre (1852).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,65.

De face; tête nue; sans indication de vêtement.

A la gauche du personnage est gravé : Fnd TALUET 1848.

Donné par l'auteur (1849).

TALUET.

Victor Jacquemont (1801-1832), *voyageur.*

Buste. — Modèle plâtre. — H. 1m.

Tête nue, de trois quarts, légèrement tournée à gauche; habit fermé.

Le marbre, exécuté pour le compte du Gouvernement, a été placé au Jardin des plantes de Paris.

A la gauche du personnage est gravé : Fnd TALUET 1852.

Le plâtre a figuré au Salon de 1852 (no 1536).

Donné par l'auteur (1858).

TALUET.

Pierre Lachambeaudie (1806-1872), *fabuliste.*

Buste. — Modèle plâtre. — H. 0m,87.

Tête nue, légèrement tournée à droite; longue chevelure; col ouvert; cravate; indication de manteau.

Derrière le buste est gravé : Fnd TALUET 1850.

Un exemplaire en plâtre fut offert au modèle.

Donné par l'auteur (1858).

TALUET.

Le Génie de l'Art romain.

Trophée allégorique. — Modèle plâtre. — H. 0m,80.

Au centre, un enfant nu, debout, tient dans la main gauche une couronne et un stylet; à sa gauche, un carquois et des flèches; à sa droite, un aigle tenant la foudre; étendard, cippe, bouclier, etc.

Ce travail a été exécuté en pierre sur la

commande du Gouvernement pour la cour Napoléon III au nouveau Louvre.

Sur le bouclier est gravé : F[d] TALUET 1850.

Donné par l'auteur (1858).

TALUET.

Paulin Limayrac (1817-1868), *journaliste.*

Buste. — Modèle plâtre. — H. 0m,57.

Vu de face; tête nue; sans indication de vêtement.

Signé à la gauche du personnage : F[nd] TALUET.

Le marbre a été exécuté en 1859 pour le modèle.

Donné par l'auteur (1859).

TALUET.

Alfred-François Nettement (1805-1869), *littérateur.*

Buste. — Plâtre teinté. — H. 0m,58.

De face; tête nue; sans indication de vêtement.

Exécuté en 1868.

Donné par l'auteur (1870).

TALUET.

M. Henri-Louis Tolain, sénateur.

Buste. — Plâtre bronzé. — H. 0m,60.

De face; tête nue, sans indication de vêtement.

Donné par l'auteur (1877).

TALUET.

Tête de femme.

Médaillon. — Plâtre. — Diamètre, 0m,46.

De profil; tournée à droite; chevelure longue et tombante; indication d'épaule.

A figuré à l'exposition ouverte à Angers en 1877.

Donné par l'auteur (1877).

TALUET.

Vierge.

Statue. — Terre cuite. — H. 0m,75.

Interprétée dans le style du quinzième siècle, la Vierge est debout, couronnée, portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche; une fleur dans la main droite; sous ses pieds, un serpent.

A figuré à l'exposition ouverte à Angers en 1877.

Donné par l'auteur (1877).

TALUET.

Trois bustes.

Le premier, en plâtre, mesurant 0m,64, représente un personnage, la tête nue, tournée vers l'épaule droite; moustaches et barbiche.

A la gauche du personnage est gravé : F[nd] TALUET 1848.

Le second, également en plâtre, mesurant 0m,62, représente un personnage, tête nue, chemise ouverte, grosse cravate à bouts tombants; vêtement à col rabattu.

Le troisième, en plâtre teinté, mesure 0m,73; le personnage est de face, tête nue, vêtu d'un habit à large col rabattu; décoration à la boutonnière.

Signé à la gauche du personnage : TALUET.

Aucune indication n'existe aux Archives municipales sur ces trois bustes, et nous nous sommes inutilement adressé à l'artiste pour obtenir un renseignement qui nous permît de placer un nom sous ces portraits. Nos lettres sont restées sans réponse.

Donnés par l'auteur.

VASSELOT (ANATOLE MARQUET DE).

Chloé.

Buste. — Cire. — H. 0m,25.

Tête nue, de trois quarts, tournée vers l'épaule gauche; sans indication de vêtement.

A figuré à l'exposition ouverte à Angers en 1877.

Donné par l'auteur (1877).

INCONNUS.

XVIII[e] SIÈCLE.

1. *G. L. Leclerc, comte de Buffon* (1707-1788).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,63.

Tête nue, de face, légèrement tournée vers l'épaule gauche; sans indication de vêtement.

Ce buste est placé au Musée d'histoire naturelle, premier étage du Logis Barrault.

Provenance inconnue. — Il n'existe aux archives municipales d'Angers aucun document sur l'entrée de cette œuvre au Musée.

2. *Madame de Laforêt d'Armaillé.*

Buste. — Marbre. — H. 0m,65.

Buste avec bras; un voile placé sur la tête retombe sur les épaules; robe montante; les mains relevées sont croisées.

Trouvé aux Carmes d'Angers (1793).

SCULPTURE ITALIENNE.

BUONARROTI (MICHEL-ANGIOLO) [d'après].

Sainte Famille.

Bas-relief. — Plâtre. — De forme ronde. — Diamètre, 0m,85. — Fig. pet. nat.

A gauche, la Sainte Vierge assise, tient de sa main droite un livre ouvert; de son bras gauche elle entoure l'Enfant Jésus debout à droite.

Provenance inconnue. — Il n'existe aux archives municipales d'Angers aucun document sur l'entrée de cette œuvre au Musée.

CANOVA (ANTOINE).

Le Général Bonaparte (1769-1821).

Buste. — Marbre. — H. 0m,83.

Tête nue, de face, légèrement inclinée en avant; sans indication de costume.

« En décembre (1815), écrit Louis Tavernier, on transporte au Musée le buste en marbre blanc de Napoléon par Canova. Ce buste était à la Préfecture. » (*Le Musée d'Angers*, p. 33.)

Déposé par l'administration départementale (1815).

II

MUSÉE DAVID

Histoire. — *Inauguré le* 17 *novembre* 1839, *le* Musée David *remonte, en fait, bien au delà de cette date, car dès le* 8 *octobre* 1811, David d'Angers, *qui venait de remporter le prix de Rome, fit son premier présent à sa ville natale en offrant trois de ses œuvres couronnées :* Othryades mourant (*deuxième grand prix remporté en* 1810), la Douleur (*prix de la tête d'expression,* 1810) *et la* Mort d'Épaminondas (*prix de Rome*). *Depuis cette date, l'artiste ne cessa d'offrir à ses compatriotes un exemplaire de ses ouvrages, souvent le modèle original, quelquefois une terre cuite, rarement une simple réplique ou un moulage. Les envois du sculpteur ne tardèrent vas à former une importante collection.*

Une curieuse correspondance échangée entre David d'Angers *et* Mercier, *conservateur du Musée d'Angers, a été offerte à la Bibliothèque de la ville d'Angers en* 1879 *par M.* Lenepveu, *légataire de* Mercier. *Cette correspondance comprend quarante-trois lettres écrites entre le* 24 *juin* 1832 *et le* 17 *février* 1851. *Toutes sont des réponses de* David *aux questions que lui posait* Mercier *sur l'emplacement à donner aux ouvrages du statuaire, à mesure qu'ils parvenaient à Angers.* Mercier *dessinait des plans, esquissait une vue d'ensemble de chaque salle disponible, et* David *était appelé par lui à se prononcer sur le point où il convenait de placer tel groupe, sur la hauteur d'un piédestal, sur un effet de lumière, etc. Quelques lignes de cette correspondance, choisies au hasard, permettront d'en saisir le caractère intime :* « *Après avoir bien examiné vos dessins, je pense, écrit* David, *que celui portant le n°* 1 *conviendrait le mieux. Il n'y a que le piédestal de la statue qui me paraît un peu bas.* » (*Lettre du* 24 *juin* 1832.) *Ces réflexions s'appliquent à la statue du général Foy.* « *Vous devez avoir reçu une caisse contenant le modèle du bas-relief que j'ai exécuté dans la cour du Louvre* (l'Innocence implorant la Justice), *je désire bien que vous puissiez lui faire mettre un cadre très-simple en bois.* » (*Lettre du* 31 *août* 1838.) *Tant de sollicitude prise par le directeur du Musée d'Angers et* David *devait appeler promptement sur la collection du statuaire l'attention de ses concitoyens.*

C'est en 1838 *que le projet d'accroître les galeries dans lesquelles étaient incommodément pressés les ouvrages de* David *se manifesta. M. Guillory aîné, président de la Société industrielle d'Angers, au cours d'une allocution prononcée par lui le* 8 *janvier, signala à l'administration municipale l'appropriation du Musée David comme* « *une dette de la cité* ». *C'est au logis Barrault, où déjà se trouvaient placés le* Musée de peinture et de sculpture, *le* Cabinet d'histoire naturelle *et la* Bibliothèque publique, *que l'on songea naturellement à conserver la collection du statuaire. Une coïncidence singulière indiquait tout spécialement certaines salles du logis Barrault au choix de la municipalité, pour l'aménagement du* Musée David. *En effet, l'hôtel d'Ollivier Barrault, trésorier de Bretagne et maire d'Angers, con-*

struit en 1493, « *de très-belles et somptueuses matières et de grand façon et ouvrage*[1] », *après avoir été le logis d'honneur de la ville pendant près de deux siècles, reçut en l'an VII les collections scientifiques de l'École centrale, et Pierre-Jean* David, *élève de l'École, avait appris, tout enfant, les premiers principes du dessin à cette même place où ses travaux allaient témoigner désormais de son talent. L'artiste a consigné lui-même ce touchant souvenir dans sa lettre du* 3 *novembre* 1839, *adressée au maire d'Angers qui l'avait invité à assister à l'inauguration des nouvelles galeries.* « *En accordant un asile si honorable à mes ouvrages, écrit* David, *les Angevins anticipent sur la récompense qui ne doit être accordée qu'à la mémoire d'un homme qui l'a bien méritée de ses concitoyens ; mais je ne dois pas être surpris, car c'est ainsi qu'ils agirent avec moi lorsqu'ils soutinrent et encouragèrent mes efforts dans les arts, avant qu'aucun succès eût encore marqué mon avenir. C'est dans cette salle, qu'ils destinent si noblement à mes productions, que j'ai commencé à former les premiers traits de crayon qui devaient plus tard me valoir un si grand honneur. Plein d'enthousiasme pour les arts, ma jeune imagination rêvait un bel avenir, mais je n'aurais jamais osé espérer une récompense telle que celle qui m'est décernée par des compatriotes auxquels je suis entièrement dévoué.* »

L'inauguration du Musée David *eut le caractère d'une ovation patriotique. La municipalité angevine, les sociétés savantes de la région donnèrent à cette fête un éclat des plus grands. L'éloge de l'artiste fut le sujet des discours, des strophes chantées, de l'ode qui remplirent cette journée.* Mercier *fit les honneurs du nouveau Musée, mais* David *ne parut pas à Angers pendant la solennité.* « *Il me sera impossible d'assister à cette fête, écrivait-il quelques jours avant, je ne saurais surmonter l'excès de mon émotion. Permettez donc que, retiré dans mon atelier, je tâche, par de nouveaux travaux, de me rendre moins indigne de l'honorable estime de mes chers compatriotes*[2]. » Mercier *dessina pour la circonstance un portrait du statuaire, qui fut lithographié.*

On peut juger de la richesse du Musée David *par les chiffres suivants. Il renferme six ouvrages couronnés ou envoyés de Rome de* 1811 *à* 1815, *vingt et une statues, cinquante bas-reliefs, quatre-vingt-dix-huit bustes, seize statuettes, vingt et un médaillons de proportions colossales, quatre cent soixante-neuf médaillons et soixante-cinq dessins. Toutes ces œuvres sont dues à l'ébauchoir ou au crayon du sculpteur, et la presque totalité en a été offerte par lui. Divers ouvrages de* Pajou, Chaudet, Delaistre, Houdon, David *père, le sculpteur sur bois, Louis* David *le peintre,* Roland, Delusse, *etc., également offerts par le maître angevin, complètent ce remarquable musée d'artiste, non moins digne d'être cité que le* Musée Thorvaldsen *de Copenhague.*

Bibliographie. — *Procès-verbal de l'inauguration de la galerie David au Muséum d'Angers* (1839). Angers, Cosnier et Lachèse, in-4°. (Portrait.)

Inauguration du buste de David d'Angers dans la galerie de sculpture du Musée le 12 *mars* 1863. Angers, Cosnier et Lachèse, 1863, in-8°.

Lettres de David d'Angers adressées à M. Mercier, conservateur du Musée d'Angers (quarante-trois pièces), autographes donnés à la Ville par M. Lenepveu en 1879 et déposés à la Bibliothèque municipale, Cabinet des manuscrits.

Notre ouvrage : *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains,* Paris, Plon et Cie, 1878, 2 vol. grand in-8° avec planches.

[1] Célestin Port, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire,* t. I, p. 112.

[2] Lettre du 3 novembre 1839.

DESCRIPTION.

SCULPTURE.

Tous les ouvrages déposés au *Musée David* ayant été donnés par David d'Angers ou sa famille, à l'exception de quelques pièces, nous nous bornons à signaler ici cette provenance générale. Nous indiquerons seulement dans le cours de notre travail l'origine des œuvres accordées par l'État ou offertes par des donateurs étrangers à la famille du statuaire.

Nous avons adopté l'ordre chronologique pour la classification des ouvrages compris dans chaque paragraphe.

PREMIÈRES OEUVRES, PRIX ET ENVOIS DE ROME.

Enseigne de cordonnier.

1806. — Bas-relief de forme ovale. — Plâtre. — Modèle unique. — H. 0m,45. — L. 0m,58. — Fig. 0m,35.

A droite une jeune femme, en costume moderne, est assise de profil sur une chaise au dossier légèrement renversé; son réticule est accroché au dossier de la chaise; elle porte des manches courtes, et les deux bras sont nus jusqu'au-dessus du coude; les mains sont posées sur les genoux. Le pied droit est déchaussé, et un jeune homme placé à gauche, de profil, un genou en terre, prend la mesure du pied de la jeune femme. Le cordonnier est vêtu du costume premier Empire; la tête est nue.

Non signé.

Au-dessus de la composition est écrit :

18 CAUSSIN 06

Au-dessous :

CORDONNIER

Acquis par la ville d'Angers en 1873. — Ce bas-relief n'étant pas signé, il n'est pas sans intérêt d'appuyer l'attribution que nous en faisons à David d'Angers du témoignage qui suit : « Angers, le 4 juillet 1873. A monsieur Dauban, peintre, conservateur du Musée d'Angers. — Monsieur, vous m'avez demandé si j'avais connaissance qu'un petit bas-relief représentant un cordonnier prenant une mesure à une dame fût une œuvre de David d'Angers. J'ai l'honneur de vous affirmer la vérité de ce fait. En l'année 1825, notre illustre compatriote, qui m'honorait de son amitié, me conduisit dans une maison de la rue Creuse, à Angers, et là David me montra ledit bas-relief qu'il me dit être un travail de son adolescence ou de sa jeunesse. Je crois même qu'il ajouta que c'était son premier ouvrage. Je désire, Monsieur le Conservateur, que ce renseignement puisse servir à atteindre le but que vous vous proposez, et je vous prie d'agréer, etc. Dr G. Mirault. » — Ce document inédit est déposé aux Archives municipales d'Angers. — Le signataire de cette lettre, compatriote de David, est demeuré pendant toute la vie de l'artiste son ami intime. D'ailleurs, nous avons nous-même donné de l'authenticité de l'œuvre une autre preuve à l'appui de celle-ci ; c'est la parole d'un témoin encore vivant, M. Victor Pavie. (Voy. notre ouvrage *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits, etc.*, t. I, p. 23-24.)

En possession de la lettre de M. Mirault, M. Jules Dauban, conservateur du Musée, écrivit au maire d'Angers le 7 juillet 1873 : « J'ai accompagné M. Demoget (architecte de la ville) dans une maison à vendre rue des Carmes et dans laquelle se trouve un petit bas-relief attribué à David adolescent. Cette sculpture en pierre est carrée; la partie sculptée est en médaillon peint grossièrement en camaïeu; les figures sont blanches sur fond bleu; le parquet, rougeâtre. Le tout est sous verre et entouré de cette inscription : Première oeuvre de David d'Angers. Cette pièce est véritablement intéressante; les attitudes sont justes; la figure de la femme est élégante; les bras ont une certaine recherche de forme; les draperies sont naïves, et les têtes se ressentent de la vue de figures antiques. » (Archives municipales d'Angers.) — Une légère inexactitude a échappé à l'auteur de cette lettre. L'œuvre qui nous occupe n'est pas en pierre, mais en plâtre. Quant à l'inscription placée par les propriétaires de ce bas-relief et tendant à établir qu'il serait la première œuvre de David, rien ne prouve que le fait soit exact. Il existe au moins un bas-relief sur bois et deux dessins du statuaire exécutés par lui en 1806. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. II, p. 457.)

Gravé par M. Amand-Durand d'après un dessin de M. V. Mégnen pour l'ouvrage ci-dessus (t. Ier, pl. II, p. 32).

Charles Poupard (1790-1822), *lieutenant.*

1810. — Buste. — Plâtre. — Modèle unique. — H. $0^m,72$.

Tête nue, de face; perruque courte et frisée; costume de lieutenant.

Derrière le buste est écrit : DAVID FILS 1810.

Ce buste, offert au modèle qui était un ami du sculpteur, est devenu la propriété d'un officier, en garnison à Angers lors de la déclaration de guerre en 1870. Cédé à M. Lebiez, photographe, cet ouvrage a été acquis par nous en 1872, et nous l'avons donné au Musée David en juin 1877.

Othryades mourant.

1810.—Statue.—Plâtre.—Modèle unique. — H. $0^m,80$. — L. $0^m,86$.

Dépouillé de ses vêtements, assis sur le sol, le coude gauche posé sur une élévation, la main relevée sur la poitrine et comprimant la plaie d'où le sang s'échappe, il étend le bras droit vers son bouclier dressé le long d'une cuirasse et d'un faisceau d'épées brisées; de l'index, il vient d'écrire les deux premières syllabes du mot NIKAOMEN (nous sommes victorieux). La tête, couverte du casque, se présente de profil; la jambe droite est repliée; la gauche rampe sur le sol; l'orteil est crispé. A terre, des javelots, une épée, des débris d'armures et les vêtements du héros.

A droite est écrit sur la face antérieure du socle : 2e prix, 1810. P. J. DAVID D'ANGERS.

Deuxième grand prix de Rome au concours de 1810. Le premier prix fut remporté par JULES-ROBERT AUGUSTE (*Archives de l'Art français* publiées sous la direction de M. Anatole de Montaiglon, t. V, p. 313.) « Je remportai le second grand prix le 6 octobre 1810. » (Notes autographes de David à la Bibliothèque d'Angers.) — Offert à la Ville d'Angers le 8 octobre 1811. (Voy. l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'Art, p. 361.)

Gravé par BOURGEOIS, dessin de LE MASLE, en grand format; reproduit en format plus petit par M. AMAND-DURAND, pour l'ouvrage *David d'Angers, etc.* (t. II, pl. III, p. 88).— Lithographié dans l'ouvrage *OEuvres complètes de P. J. David d'Angers, statuaire, membre de l'Institut,* par EUGÈNE MARC, son élève, six fascicules in-f°, 1856 (1er fascicule, pl. II).

La Douleur.

1811 — Buste. — Plâtre. — Modèle unique. — H. $0^m,53$.

Tête d'homme, nue, renversée en arrière et légèrement penchée sur l'épaule gauche.

Derrière le buste est écrit : 1811 P. J. DAVID D'ANGERS.

« Je remportai le prix de la tête d'expression à l'unanimité le 7 février 1811 ». (Notes autographes de David à la Bibliothèque d'Angers).

Offert à la ville d'Angers le 8 octobre 1811. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'Art, p. 361.) — C'est à tort que sur cette planche est gravée la date de 1810.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, planche III. — C'est à tort que sur cette planche est gravée la date de 1810.

Mort d'Épaminondas.

1811. — Bas-relief. — Plâtre. — H. $1^m,03$. — L. $1^m,54$. — Fig. $0^m,97$.

Au centre de la composition, Épaminondas, de profil à gauche, dépouillé de ses vêtements, assis, est soutenu par un soldat qui a passé les deux mains sous les épaules de son chef. La main gauche du soldat retient le fragment de javelot fixé dans la blessure qu'Épaminondas a reçue près du cœur. Derrière le groupe principal, deux guerriers debout, dans l'attitude de la stupeur. Devant le chef thébain, un jeune homme, la tunique flottante, le genou en terre, présente à Épaminondas un bouclier que celui-ci semble caresser de sa main défaillante. A l'extrémité gauche du bas-relief, un vieux soldat détourne la tête avec une expression de désespoir et se voile les yeux; il presse sur son cœur la main d'un éphèbe, nu, debout, penché en avant vers Épaminondas et pleurant. Sur le sol, une palme. Au second plan, trophée d'armes.

Dans l'angle inférieur, à gauche, est écrit : Grands (*sic*) prix 1811 P. J. DAVID D'ANGERS.

Premier grand prix de Rome au concours de 1811.

Les études préparatoires de ce bas-relief, avec variantes, dessinées au crayon, existent entre les mains de M. Robert David fils, au nombre de six pièces.

Offert à la ville d'Angers le 8 octobre 1811. (Voy. *David d'Angers, etc.*, tome II, Lettres sur l'Art, p. 361.)

Gravé par E. LINGÉE, dessin de THOMAS, en grand format. — Reproduit en format plus petit par M. AMAND-DURAND pour l'ouvrage *David d'Angers, etc.* (t. Ier, pl. III, p. 64).— Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, pl. IV.

Ulysse.

1814. — Buste. — Marbre. — H. 0m,65.

Tête nue, de face, barbe abondante, sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. DAVID ROME 1814.

Sur la face antérieure du socle est gravé : ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

« Le premier ouvrage en marbre que j'exécutai à Rome fut une tête d'Ulysse. » (Notes autographes de David.)

Dans une lettre de l'artiste du 18 décembre 1812 datée de Rome, on lit : « J'ai fait une tête d'Ulysse que je vais exécuter en marbre. » (*David d'Angers, etc.*, tome II, p. 362.) Le plâtre dont il est question dans cette lettre est demeuré à l'Académie de France; il existait encore en 1876 dans un atelier de pensionnaire. — Un bronze fut exécuté en 1818 pour l'un des membres de la famille Bonaparte.

Le marbre qui nous occupe fut envoyé à Paris en 1814.

Il fut offert à la ville d'Angers en 1816. (Louis Tavernier, *le Musée d'Angers*, p. 33.)

Jeune Berger.

1815. — Statue. — Marbre. — H. 1m,38.

Un jeune berger, debout et nu, penche la tête et se mire dans une source indiquée à ses pieds; la main droite est relevée à la hauteur de l'oreille, et la gauche, dans laquelle est la houlette, retient une draperie.

Sur le socle, à gauche, est écrit : P. J. DAVID ROMA 1816.

« J'ai fait une figure de jeune homme; M. Canova l'a vue; il a daigné m'encourager... », écrit l'artiste le 18 décembre 1812 (*loco citato*). Le plâtre est demeuré à l'Académie de France, dans le salon des pensionnaires. Le marbre, exécuté en 1813, vint à Paris en 1815 comme envoi de dernière année et fut exposé le 13 juillet 1818 aux Petits-Augustins, avec les envois des pensionnaires du Roi à Rome.

Le 7 mars 1881, à la vente de la collection d'autographes Chambry, a passé une curieuse lettre de DAVID, datée de Rome le 23 mai 1812, et adressée à son maître, le seulpteur ROLAND. Cette lettre, accompagnée d'un dessin à la plume, est en partie relative à la statue du *Jeune Berger.* DAVID avait primitivement placé dans la main gauche du personnage, non pas une houlette, mais un arc, et à ses pieds était un chevreau percé d'une flèche qui redressait la tête vers le berger. Au cours de la lettre dont nous parlons, DAVID soumet sa composition à son maître, auquel il demande conseil en ces termes : « Je ne voulais pas vous écrire sans vous envoyer le croquis de ma figure... J'ai cherché à voir toutes les belles choses que cette superbe Rome renferme, et c'est, il me semble, dans les premiers instants où l'on arrive dans cette ville qu'on doit voir beaucoup; c'est la seule raison qui m'a engagé à faire une figure de jeune homme, ce qui ne me tiendra pas très-longtemps; outre cela que le modèle est très-beau et tout est beau à étudier dans cette pose, je n'ai pas balancé... J'ai dessein de mettre à ses pieds un petit chevreau qu'il vient de tuer par mégarde. » Il se peut que ce soit sur l'avis de ROLAND que le pensionnaire de l'Académie de France ait simplifié son œuvre en supprimant des accessoires inutiles. L'autographe de l'artiste et son dessin, vendus 61 francs, sont devenus la propriété de M. Bovet, à Valentigney (Doubs).

La signature, ou tout au moins la date qui l'accompagne, a dû être gravée après coup, puisque la statue remonte à 1813.

Envoi de l'État au Musée d'Angers (1819).

DAVID s'occupe de l'emplacement de cette figure au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER du 6 juillet 1839. (Voy. Lettres inédites de DAVID offertes par M. LENEPVEU à la Bibliothèque d'Angers. 1879.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, pl. VII. — C'est à tort que sur cette planche est gravée la date de 1817.

Néréide apportant le casque d'Achille.

1815. — Bas-relief. — Plâtre. — H. 1m,06. — L. 1m,85. — Fig. 1m,70.

La néréide vue de dos est nue; elle tient un casque dans sa main droite, qu'elle élève au-dessus de sa tête, et se fraye un passage à travers les eaux.

Non signé.

« J'ai exécuté une *Néréide* qui apporte un casque à Achille; grand bas-relief; il est à l'Académie de Rome. » (Notes autographes de David.)

Ce bas-relief, exécuté à la Villa Médicis, n'est pas, au sens officiel du mot, un envoi de Rome. Resté la propriété de l'artiste, il put être offert par lui à sa ville natale. Un second ouvrage représentant une *Néréide portant le bouclier d'Achille* devait faire le pendant de celui-ci; seul le dessin fut exécuté.

Ces deux œuvres ont été lithographiées par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, pl. V et VI. — C'est à tort que sur la planche V est écrit : « Envoi de Rome 1815. »

SCULPTURE HISTORIQUE ET RELIGIEUSE.

Louis II de Bourbon, prince de Condé, dit le Grand Condé (1621-1686).

1817. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,11.

Debout, en costume du temps, le corps porté en arrière, le regard tourné vers sa droite, il est représenté une main relevée à la hauteur de l'épaule, tenant le bâton de commandement et s'apprêtant à le lancer dans les lignes ennemies à la bataille de Fribourg; la main gauche tient l'épée. Sur le socle, canons, boulets, sabre, etc.

Non signé.

Commande du Gouvernement pour la décoration du pont Louis XVI (aujourd'hui pont de la Concorde) en date des derniers jours de juillet 1816. Le plâtre a figuré au Salon de 1817 (no 808) avec cette mention au livret : « Figure devant être exécutée dans une proportion double du modèle. » Le marbre, achevé seulement en 1827, est indiqué au livret du Salon de cette année (sans numéro) avec la mention : « Cette statue colossale en marbre est exposée aux ateliers du Gouvernement, esplanade des Invalides. » Il est aujourd'hui dans la cour d'honneur de Versailles.

Les études préparatoires de cette statue, avec variantes, dessinées au crayon, existent entre les mains de M. Robert David, au nombre de six pièces.

David s'occupe de l'emplacement du modèle au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier du 29 octobre 1845. (Voy. Lettres inédites de David, don Lenepveu.)

Gravé par M. Amand Durand, dessin de Th. Berengier; *David d'Angers, etc.*, t. I, pl. IV, p. 120.

Lithographié par M. Eugène Marc, dessin de David d'Angers, 1er fascicule, pl. VIII. — C'est à tort que sur cette planche est gravée la date de 1820.

René d'Anjou (1409-1480), dit *le Roi René.*

1819. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,10.

Il est debout, vêtu du manteau royal, le front ceint du diadème, tenant d'une main son sceptre et de l'autre une couronne de roses et une grappe de raisin; à ses pieds se trouvent une palette et des livres, symboles de la poésie et de la peinture, deux arts qui lui étaient familiers.

Non signé.

Cette œuvre a été commandée par le ministre de l'Intérieur. Le plâtre a figuré au Salon de 1819 (no 1241), et le marbre au Salon de 1822 (no 1388). Il a été ensuite transporté à Aix et placé sur le cours. Sur le socle de la statue à Aix est gravé LOZ EN CROISSANT, devise de l'ordre du Croissant fondé par le roi René. « Sur le piédestal sont sculptés les profils de Matheron et de Forbin, ministres du roi René. » (Notes autographes de David.) Si nous en croyons MM. Sarrut et Saint-Edme, David aurait donné à son personnage, dans la statue que nous venons de décrire, le costume exact de chevalier du Croissant. (*Biographie des hommes du jour*, Paris, Krabbe, 1836, 2 vol. gr. in-8o, t. II, 2e partie, p. 68.) David annonce l'envoi du modèle au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier du 6 juillet 1839. (Voy. Lettres inédites de David, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. IV. — C'est à tort que sur cette planche est gravée la date de 1827.

Jean Racine (1639-1699), *poëte tragique.*

1822. — Esquisse de la statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,80.

Il est debout, drapé à l'antique, dans une attitude méditative : la main droite est relevée sur le cœur et tient un style; dans la main gauche sont des tablettes.

Non signé.

La statue de Racine, dont cette figurine n'est que l'esquisse, commandée par le ministère de l'Intérieur (voy. *Moniteur* du 12 mars 1819), a été exécutée en marbre; elle fut érigée en 1832 à la Ferté-Milon. Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1822 (no 1389), et le marbre au Salon de 1827 (no 1082). Les études préparatoires de cette composition, avec variantes, dessinées au crayon, existent entre les mains de M. Robert David au nombre de onze pièces.

Un bronze, vraisemblablement exécuté d'après une étude modelée pour la tête de la statue, existe également au Musée David. Il mesure 0m,53 de hauteur.

La statue a été gravée par Leroux et lithographiée par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. V. — C'est à tort que sur cette planche a été gravée la date de 1832.

Tombeau du comte Edmond de Bourcke (1761-1821), *diplomate danois.*

1823. — Bas-relief. — Plâtre. — H. 1m,90. — L. 1m,17. — Fig. 1m,60.

A droite, de profil, assise sur un siége an-

tique, la comtesse de Bourcke drapée dans de longs voiles de deuil, les pieds et les bras nus, une branche de cyprès dans une main, lève les yeux vers le buste de son mari qui surmonte un cippe élevé. Ce buste simulé, vu également de profil, occupe la partie gauche de la composition.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : P. J. David 1826.

Cette date a été gravée sur le marbre postérieurement à la pose du monument.

Au-dessus de la tête de la comtesse, sur la champ du bas-relief est gravé :

EXPECTANTES
BEATAM SPEM.

Ce bas-relief, commandé par la comtesse de Bourcke, a été exécuté en marbre et placé au cimetière du Père-Lachaise. Ce ne sont pas des figures de convention que l'artiste a modelées, mais bien des portraits. « La comtesse, écrit-il, est représentée assise devant le buste de son mari et tenant une branche de cyprès. » (Notes autographes de David à la Bibliothèque d'Angers.)

L'exemplaire que possède le Musée David a été moulé sur l'original en 1877 avec le produit du legs fait par Le Goupil en 1867[1]. Un second exemplaire en plâtre a été moulé pour M. Robert David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. XXII. — Gravé par M. Amand Durand d'après un dessin du maître (*David d'Angers, etc.*, tome I, pl. V, p. 160).

L'Innocence implorant la Justice.

1824. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,10. — L. 1m,60. — Fig. 1m,10.

A droite, l'Innocence demi-nue, une main sur le cœur, l'œil au ciel, présente à la Justice placée à gauche une branche de verveine renouée de bandelettes, à la manière des suppliants; aux pieds de l'Innocence est un agneau. La Justice, entièrement drapée, étend la main gauche dans la direction de l'Innocence, qu'elle semble couvrir d'un geste protecteur; de sa main droite, elle tient le glaive et la balance; à ses pieds se tord un serpent.

Non signé.

Ce bas-relief, commandé par le ministre de la Maison du roi, a été exécuté en pierre, et il décore l'un des œils-de-bœuf de la cour du Louvre. Il est signalé, sans numéro d'ordre, au livret du Salon de 1824, ce qui permet de penser que le modèle n'a pas été exposé.

Pendant le siége de Paris, en 1870-1871, ce bas-relief est l'un de ceux que la Direction des Beaux-Arts fit matelasser afin de les préserver contre le bombardement.

David parle du modèle de ce bas-relief dans sa lettre à Mercier du 31 août 1838. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Gravé dans le *Musée du Louvre* de Clarac, t. I, pl. XXXVI. — Reproduit par M. Amand Durand (*David d'Angers, etc.*, t. Ier, pl. VI, p. 216). — Lithographié par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. XXIII.

La Religion.

1825. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,65. — Fig. 0m,54. — (Sculpté sur un fût de colonne.)

Debout, largement drapée, portant un long voile tombant jusqu'à terre, elle entoure une croix de son bras gauche, et de la main droite elle dépose une couronne et des fleurs sur la croix.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en marbre, sur la commande de la famille, décore au cimetière d'Angers le tombeau de Raymond Papiau de la Verrie, mort le 13 août 1822, à neuf ans et demi.

François de Salignac de la Mothe Fénelon (1651-1715), *archevêque de Cambrai.*

1826. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,35. — L. du socle, 2m,15.

Demi-couché sur la pierre du tombeau, Fénelon, la main gauche sur son cœur, semble bénir de la droite; la tête est nue; le prélat porte le camail, la croix pectorale et le rochet sur sa soutane.

Signé sous le bras gauche du prélat : P. J. David d'Angers 1828.

Cette date, évidemment gravée après coup, n'est pas exacte, comme on le verra plus loin, l'inauguration du monument ayant eu lieu en 1826.

[1] « Le Goupil, praticien de David pendant trente années, après avoir acquis par lui l'aisance modeste dans laquelle il est mort âgé de plus de quatre-vingts ans, a voulu lui léguer un souvenir et a donné à la ville d'Angers 4,000 francs (somme considérable eu égard à ses revenus) pour le moulage de deux statues. » (Lettre de madame David à l'auteur de la présente monographie, octobre 1867.) La statue de Bernardin de Saint-Pierre, dont il sera parlé plus loin, et celle de Racine furent désignées comme devant être moulées en exécution des volontés de Le Goupil. Après réception du moulage de la première de ces œuvres, il y eut hésitation sur le choix définitif de la seconde, et le Musée David possédant le petit modèle du *Racine*, on résolut d'employer le reliquat du legs Le Goupil à l'acquisition de deux ouvrages sans aucun point de repère dans la collection angevine. C'est ainsi que le *Tombeau du comte de Bourcke* et le *Monument de Suchet* sont entrés au Musée David.

Cette statue, exécutée en marbre, est placée dans la cathédrale de Cambrai.

M. Robert David possède un dessin original de la statue de Fénelon avec variantes.

Fénelon, précepteur du duc de Bourgogne.

1826. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. $0^{m},37$. — L. $0^{m},50$. — Fig. $0^{m},29$.

Assis au centre de la composition, de profil à droite, Fénelon pose une main sur le cœur du duc de Bourgogne debout devant lui, tête nue; il apprend ainsi au jeune prince que le cœur est le meilleur conseiller. Derrière le prélat, sur un cippe, le buste de Louis XIV; à droite, une statue de Minerve guerrière portant le bouclier et la lance, et de la main droite, présentant une couronne. Près de la statue de Minerve, sur une sorte d'autel antique, le sceptre royal de France et la couronne.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en marbre, fait partie du monument de Fénelon.

Une étude préparatoire de ce bas-relief, avec variantes, dessinée au crayon, existe entre les mains de M. Robert David.

Fénelon, archevêque de Cambrai, ramène à des paysans leur vache égarée.

1826. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. $0^{m},37$. — L. $0^{m},50$. — Fig. $0^{m},37$.

Debout, de profil à droite, Fénelon tenant dans sa main le lien attaché aux cornes de la vache le remet au paysan qui, les bras en avant, le corps légèrement penché, semble exprimer sa gratitude au prélat. Vers l'extrémité droite de la composition, la femme du paysan couvre de caresses la tête de l'animal. Au second plan, un personnage dont le haut du corps est seul visible lève les mains avec une expression de surprise.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en marbre, fait partie du monument de Fénelon.

Fénelon pansant des prisonniers espagnols.

1826. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. $0^{m},37$. — L. $0^{m},50$. — Fig. $0^{m},37$.

Dans la partie gauche de la composition, un soldat assis, vu de dos, le torse nu, est soutenu par un jeune prêtre pendant que Fénelon, debout, des linges dans les mains, s'apprête à panser une blessure que le soldat a reçue à la nuque. Vers la droite, deux ecclésiastiques soutiennent un soldat défaillant.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en marbre, fait partie du monument de Fénelon.

Une étude préparatoire de ce bas-relief, avec variantes, dessinée au crayon, existe entre les mains de M. Robert David.

Le monument fut élevé par une souscription nationale à laquelle la ville de Cambrai prit une large part. Le 12 janvier 1819, le duc d'Angoulême souscrit pour 1,000 francs entre les mains du maire de Cambrai; en août 1821, le conseil municipal charge David de l'exécution de la statue; en octobre 1822, le ministre de l'Intérieur, sur la demande du maire, accorde le marbre de la statue; l'inauguration fut faite en janvier 1826 par Mgr Belmas, évêque de Cambrai (le siége archiépiscopal de cette ville n'ayant été qu'évêché de 1802 à 1841). Martin-Pierre Gauthier, architecte des hospices de Paris, fournit les dessins du monument, dont les frais s'élevèrent à la somme de 57,586 francs, sur lesquels David ne toucha que 12,000 francs pour prix de son travail (voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 156).

« La municipalité de Cambrai fait graver le monument au trait... la Ville a fait frapper une médaille représentant d'un côté la tête de Fénelon, et au revers une vue d'ensemble du tombeau » Lettre de l'artiste en date du 16 février 1826. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 157.) — David annonce l'envoi du modèle des bas-reliefs au Musée d'Angers dans les lettres à Mercier des 11 avril et 14 juin 1846. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

La statue et les trois bas-reliefs ont été lithographiés par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. XII à XV. — C'est à tort que sur la planche XII est gravée la mention : « Inauguré à Cambrai en 1824. »

Le Comte Louis de Frotté (1755-1800) *et ses compagnons.*

1826. — Bas-relief. — Modèle. — plâtre. — H. $0^{m},34$. — L. $0^{m},49$. — Fig. $0^{m},34$.

Le comte de Frotté, debout, la main droite sur le cœur, occupe le centre de la composition. A droite et à gauche du chef sont groupés six de ses compagnons, fusillés comme lui le 28 janvier 1800. Tous sont tête nue, vêtus du costume militaire, une écharpe autour des reins. Dans la pensée de l'artiste, les personnages font face au peloton d'exécution.

Non signé.

Ce bas-relief exécuté en marbre décore le monument du comte de Frotté dans la sacristie de l'église de la Madeleine à Verneuil (Eure).

David annonce l'envoi du modèle de ce bas-

relief au Musée d'Angers dans ses lettres à MERCIER des 27 juin et 6 juillet 1839. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. IV. — C'est à tort que sur cette planche est gravée la mention : « Alençon, 1829, bas-relief en pierre. » Le comte Frotté ayant été fait prisonnier à Alençon, le monument commémoratif de sa mort dut peut-être à l'origine trouver place à Alençon. En effet, DAVID lui-même, dans sa lettre du 29 juin 1839, parle de ce bas-relief « exécuté pour Alençon » ; mais sa mémoire n'est pas fidèle, car c'est à Verneuil que treize ans auparavant a été érigé, dans la chapelle de la Vierge de l'église paroissiale, le monument en marbre, signé P.J. DAVID, 1826. A une date postérieure que nous ne pouvons préciser, ce travail, qui était menacé d'être détruit, a été transporté, par les soins du clergé de Verneuil, dans une sacristie, où il est actuellement.

La Jeune Grecque au tombeau de Marco Botzaris.

1827. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,76. — L. du socle, 1m,20.

Une jeune fille nue et demi-couchée sur un tombeau épèle du doigt le nom du héros; sa main gauche tient une couronne de lauriers. Allégorie montrant la Grèce renaissante penchée sur la tombe de son défenseur.

Non signé.

Cette statue, exécutée en marbre des Pyrénées, a figuré au Salon de 1827 (n° 1083), puis à une exposition qui eut lieu galerie Vivienne, n° 2, en août 1834. L'artiste offrit ensuite son œuvre au Gouvernement grec pour être placée sur la tombe de Marco Botzaris à Missolonghi. C'est là qu'en novembre 1852 DAVID put revoir sa statue mutilée. On trouvera sur le renvoi en France de cette figure et sa restauration par TOUSSAINT et M. ALLASSEUR de nombreux renseignements dans l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. Ier, p. 478-483 et 594. Le marbre restauré est aujourd'hui au Musée d'Athènes.

DAVID annonce l'envoi du modèle au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER du 9 décembre 1846. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. III. — Dessiné et gravé par M. AMAND DURAND pour l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. Ier, pl. VII, p. 264.

Maximilien-Sébastien Foy (1775-1825), *général et orateur.*

1827. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,13.

Debout, drapé à l'antique, la jambe droite posée en avant, la main gauche sur le cœur, il fait de la main droite un geste oratoire. Près de lui, à sa droite, un autel antique sur lequel sont des couronnes; une épée est dressée contre la paroi de cet autel.

Non signé.

Cette statue, exécutée en marbre, fait partie du monument du général Foy au cimetière du Père-Lachaise. Une statuette, en plâtre, a été faite d'après cette figure. Le Musée de Saumur en possède un exemplaire donné par David. — Les études préparatoires de la statue du général Foy, avec variantes, dessinées au crayon, existent entre les mains de M. Robert David au nombre de dix-huit pièces.

Le Génie de l'Éloquence.

1827. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,05. — L. 0m,73. — Fig. 1m.

Debout, nu, les ailes ouvertes, il est dans une attitude sensiblement semblable à celle du général Foy tel que l'a représenté l'artiste dans la statue qui précède. La main droite levée à la hauteur du front tient des foudres. De la main gauche il presse un manuscrit roulé sur sa poitrine. Une draperie flotte derrière lui retenue par une lanière qui traverse la poitrine de gauche à droite. A la gauche du Génie, un autel sur lequel est déposée une couronne.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre, fait partie du monument du général Foy.

Le Génie de la Guerre.

1827. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,05. — L. 0m,73. — Fig. 0m,90.

Debout, nu, en marche, il retourne la tête vers l'épaule droite; une main posée sur la poitrine tient l'épée; dans l'autre est une couronne; aux pieds du Génie, un casque. Les ailes puissantes de l'éphèbe et une draperie flottante jetée sur le bras gauche couvrent le champ de la comdositiou.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre, fait partie du monument du général Foy.

Le Général Foy en Espagne.

1827. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,11. — L. 2m,84. — Fig. 0m,90.

Au premier plan, à gauche, le général Foy, à cheval, charge à la tête d'un corps de grenadiers les Aragonais qui, placés à droite, fléchissent en désordre. Au second plan, à gauche, derrière le général, est Arthur Foy, son neveu. A droite, plusieurs Espagnols battant en retraite se retournent pour faire feu

sur les Français. Le sol est jonché de chevaux et de cadavres. Désordre d'une mêlée.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre, fait partie du monument du général Foy.

Le Général Foy à la tribune.

1827. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1^m,11. — L. 2^m,84. — Fig. 1^m.

Debout, au centre de la composition, en costume moderne, la main gauche sur des notes qu'il a déposées sur la tribune, le général se tourne vers la droite, et de la main il fait un geste oratoire. Devant lui, debout, massés par groupes, sont onze personnages dont les traits étudiés d'après les modèles eux-mêmes représentent en partant de l'extrémité gauche du bas-relief : Daunou, Chauvelin, Chateaubriand, Laffitte, Alexandre Lameth, Royer-Collard, Camille Jordan, Kératry, Dupin aîné, le général Gérard et l'abbé de Pradt. — A la gauche de l'orateur sont groupés, en allant de gauche à droite, les dix personnages suivants : Caumartin, Casimir Périer, Manuel, La Fayette, Ternaux, Étienne, Labbey de Pompières, Benjamin Constant, Guizot, Bodin. Un certain nombre de personnages sont drapés d'un manteau.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre, fait partie du monument du général Foy.

Funérailles du général Foy.

1827. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1^m,11. — L. 2^m,84. — Fig. 1^m.

Au centre de la composition, le cercueil du général est porté sur les épaules; le cortége est en marche de gauche à droite. La plupart des personnages représentés dans ce bas-relief sont des portraits. Des trois porteurs de la bière, seuls visibles pour le spectateur, le premier à droite est Prosper Mérimée; derrière lui est Victor Hugo; le troisième, abîmé de douleur, la tête fortement inclinée, une main sur la poitrine, est un inconnu. A l'arrière du cercueil est Kératry. A l'autre extrémité, la tête presque cachée par le cercueil, David a modelé son profil. Brady, Dupin aîné et un inconnu, qui précédaient le corps du général, se sont retournés vers la bière qu'ils couvrent de palmes de laurier. Prudhomme et le colonel Fabvier marchent au second plan, précédés seulement par les soldats qui ouvrent la marche, leurs fusils sous le bras, le canon renversé. Au premier plan, un soldat amputé s'est retourné et couvre du regard la dépouille de son chef. Immédiatement derrière le cercueil marchent deux enfants du général; leur toute jeune sœur est portée par Arthur Foy ayant près de lui son frère, tous deux neveux du général. Charlet dépose un rameau sur le cercueil déjà jonché de palmes sous lesquelles disparaissent l'épée et l'uniforme du défunt. Delphine Gay, le maréchal Jourdan, le duc de Choiseul, Benjamin Constant, Casimir Périer, Alexandre Lameth, Gohier, Viennet, occupent la gauche du bas-relief et suivent le convoi pêle-mêle avec la foule, dont les têtes apparaissent sur le fond. Tous sont tête nue.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre, fait partie du monument du général Foy.

Un dessin de ce bas-relief avec variantes existe entre les mains de M. Robert David. — Des fragments d'un premier modèle en plâtre des bas-reliefs *le Général Foy en Espagne, le Général Foy à la tribune, Funérailles du général Foy,* donnés par David, appartiennent à M. Victor Pavie, à Angers.

On sait que ce monument, élevé par souscription nationale, est au cimetière du Père-Lachaise. Les modèles datent de 1827; le travail du marbre et de la pierre occupa David de 1827 à 1831. Une lettre de l'artiste, datée du 14 septembre 1831, permet de penser que ce fut la statue qui fut achevée la dernière. (Voy. *David d'Angers, etc.,* t. II, Lettres sur l'Art, p. 370.) Le monument entier fut mis en place en décembre de la même année. David s'entretient de la disposition à donner aux diverses parties de ce monument dont les modèles avaient été offerts par lui au Musée d'Angers, dans sa lettre à Mercier du 24 juin 1832. (Voy. Lettres inédites, don Leucpveu.)

Le monument, dont l'architecte fut Léon Vaudoyer, a été gravé par Trévoux et Ollivier sur les dessins de Dupré, Numa et Ravérat pour les figures, et de Vaudoyer pour les détails d'architecture en quatre planches. La statue et les cinq bas-reliefs ont été lithographiés par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. XVI à XXI. — C'est à tort que sur la planche XVI est gravée la mention : « Inauguré au cimetière du Père-Lachaise en 1823. »

Louis-Gabriel Suchet, duc d'Albufera (1770-1826), *maréchal de France.*

1827. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0^m,60.

De face, tête nue, sans indication de vêtement.

Signé à gauche : P. J. David d'Angers 1827.

Ce buste, commandé par la famille et exécuté en marbre, décore le monument du maréchal

au cimetière du Père-Lachaise. Une réplique en marbre, œuvre de David, appartient à la famille du modèle. L'une de ces deux œuvres a figuré au Salon de 1827 (nº 1086). Un plâtre, donné par l'auteur, existe au Musée de Saumur.

Victoire écrivant sur un canon.

1827. — Bas-relief. — Plâtre. — H. 2m,08. L. 1m,32. — Fig. 1m,95.

Debout, de profil à droite, un pied sur une pièce d'artillerie, le torse nu, les ailes ouvertes, elle entoure du bras gauche un canon debout au sommet duquel est gravé le chiffre de François II. La main droite tient une baïonnette à l'aide de laquelle elle vient d'écrire sur le canon :

ITALIE
ALLEMAGNE
POLOGNE
ESPAGNE

A ses pieds casque, boulets, sabres, lances, drapeaux.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : P. J. David d'Angers 1828.

Ce millésime s'applique au marbre; le modèle date de la même année que le buste du maréchal.

Ce bas-relief, exécuté en marbre, sur la commande de la famille, décore le monument du maréchal Suchet au cimetière du Père-Lachaise. L'exemplaire que possède le Musée David a été moulé sur l'original en 1877 avec le produit du legs Le Goupil. (Voy. plus haut la note accompagnant la description du *Tombeau du comte de Bourcke.*) Un second exemplaire, en plâtre, a été moulé pour M. Robert David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. II. — C'est à tort que sur cette planche l'inscription gravée par la Victoire est:

MONTFERRAT
OROPESA
PENISCOLA

Le lithographe a composé cette inscription de mémoire, et elle n'a rien d'exact.

Réception du duc d'Angoulême aux Tuileries après la guerre d'Espagne.

1827. — Bas-relief. — Modèle — Plâtre. — H. 1m,90. — L. 3m,50. — Fig. 1m,80.

Nous n'avons pas à décrire ici ce bas-relief, qui occupa au-dessus du petit arc de droite à l'arc de triomphe du Carrousel, de 1828 à 1830, la place du bas-relief en marbre *Entrevue des deux Empereurs,* par Ramey père (Claude). Voy. pour la description *Inventaire général des Richesses d'Art de la France,* Paris, Monuments civils, tome Ier, *Arc de triomphe du Carrousel,* p. 253.

Non signé.

Commandé par le Gouvernement le 9 avril 1825 (Archives des Musées du Louvre), ce travail a figuré au Salon de 1827 (nº 1085) et a été placé, bien qu'il ne fût exécuté qu'en plâtre, sur l'Arc de triomphe. Retiré en 1830, déposé dans une des salles du Louvre (voy. *David d'Angers, etc.,* t. Ier, p. 419), transporté plus tard à l'île des Cygnes, il a été accordé par l'État au Musée David en 1862.

Gravé dans *Arc de triomphe des Tuileries* érigé en 1806, d'après les dessins et sous la direction de MM. Percier et P. F. L. Fontaine, architectes; dessiné, gravé et publié par Normand fils, avec un texte explicatif par M. Brès. Paris, s. d. Firmin-Didot, 1 vol. in-fol. atlantique avec vingt-sept planches.

François-Joseph Talma (1763-1826), *tragédien.*

1827. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,75.

Il est assis, drapé à l'antique, le coude gauche appuyé sur le genou, la main relevée à la hauteur du cou et la tête légèrement rejetée en arrière.

A droite et à gauche, sur le siége, sont inscrits les principaux rôles remplis par le tragédien.

Signé à gauche, sur le socle: P. J. David d'Angers 1837.

Cette date s'applique au marbre.

Cette statue, élevée par souscription nationale, est en marbre des Pyrénées; elle décore le vestibule du Théâtre-Français, à Paris. Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1827 (nº 1084), et le marbre au Salon de 1837 (nº 1898). La maquette en plâtre existe entre les mains de M. Robert David, qui possède également les études préparatoires de la statue, avec variantes, dessinées au crayon, au nombre de dix-neuf pièces.

On trouvera sur l'enlèvement de cette statue et son transport dans un magasin de l'État vers 1848, puis dans le jardin réservé des Tuileries en 1852, divers renseignements dans l'ouvrage *David d'Angers, etc.,* tome Ier, p. 591-592.

David annonça l'envoi du modèle au théâtre d'Angers dans sa lettre à Mercier du 12 avril 1837; mais il ne tarda pas à regretter que cette figure n'eût pas été placée au Musée, et sa lettre du 29 octobre 1845 renferme l'expression de son regret. (Voy. Lettres inédites,

don Lenepveu.) Quelques années plus tard, le modèle du *Talma* entra au Musée David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XVII. — C'est à tort que sur cette planche est gravée la date de 1835.

Talma.

1827. — Esquisse de la statue. — Terre cuite. — Modèle unique. — H. 0m,44.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David 1837.

La signature a été inscrite postérieurement à l'exécution de cette esquisse. La date 1837, on l'a vu, ne peut s'appliquer qu'au marbre.

Trois épreuves seulement de cette esquisse ont été moulées en 1869 par autorisation de madame David. MM. Jules Dauban et Albert Lemarchand, à Angers, possèdent deux de ces épreuves. Nous avons la troisième.

David annonce l'envoi de cette esquisse au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier du 18 juillet 1842. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Pierre Corneille (1606-1684), *poëte tragique.*

1831. — Tête de la statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,81.

De face; longue perruque; calotte; collet rabattu.

A gauche est écrit à l'ébauchoir : Pierre Corneille par P. J. David d'Angers 1831.

Un second exemplaire en bronze de cet ouvrage existe au Musée David.

A gauche de ce bronze est gravé : Pierre Corneille par P. J. David d'Angers 1834.

La statue en bronze, dont cette tête n'est qu'un fragment, est érigée à Rouen. Une souscription nationale ouverte par la Société d'Émulation de cette ville a couvert les frais du monument, qui a été inauguré le 19 octobre 1834. (Voy *Précis historique sur la statue de P. Corneille érigée à Rouen en* 1834, par A. Deville. — Rouen, F. Baudry, 1838. In-8o de 216 p ,avec 3 planches et une page de signatures de souscripteurs. Voy. aussi *David d'Angers, etc.*, t. II, p. 312, 374, 435, 479)

Le modèle en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Rouen. Les études préparatoires de la figure, avec variantes dessinées au crayon, existent chez M. Robert David, au nombre de quatre pièces.

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. VI. — Dessiné et gravé par Leroux. (*David d'Angers*, t. II, pl. VII, p. 280.)

Laurent Gouvion Saint-Cyr (1764-1830), *maréchal de France.*

1832. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,03.

Le maréchal, en costume militaire, est représenté debout, s'appuyant d'une main sur un socle où sont placés des mémoires et des cartes sur lesquels on lit : *Loi des recrutements, campagne du Rhin*, etc.

Non signé.

Exécutée en marbre, sur une commande de la maréchale Gouvion-Saint-Cyr, cette statue est placée au cimetière du Père-Lachaise.

Quatre dessins originaux de cette figure, avec variantes, existent entre les mains de M. Robert David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. III. — Gravé par M. Amand Durand, d'après un dessin de M. Th. Berengier. (*David d'Angers, etc.*, t. II, pl. XI, p. 464.)

Le Départ des Volontaires.

1835. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,38. — L. 3m,08. — Fig. 1m,15.

La Patrie, vêtue à l'antique, est assise à gauche sur une élévation; la main gauche pendante sur les genoux tient une couronne; la main droite, tendue en avant, présente des armes aux volontaires. Deux d'entre eux ont déjà saisi les épées que tient encore la Patrie; une jeune femme élégamment vêtue et une femme du peuple offrent des colliers et divers joyaux pour la défense nationale. Au-dessous de l'image de la Patrie, l'Histoire inscrit sur ses tablettes les noms des hommes illustres de la Provence, *Suffren, Mirabeau, Barbaroux, Gasparin, Masséna, Portalis,* et celui du girondin *Gensonné*. Des volontaires de tout âge et de tout costume se dirigent vers la Patrie. D'autres, munis de leurs armes, s'éloignent. Les fusils et les sabres passent de mains en mains. Un jeune conscrit, le chapeau dans une main, tient levé un sabre d'honneur. Un marin, le genou en terre, aiguise la lame de son sabre sur une pierre. Un soldat adolescent reçoit le baiser de son vieux père qui se penche sur lui; un autre, marié et père de famille, jette un dernier regard vers sa femme, qui porte dans ses bras leur dernier-né; à leurs pieds, un enfant, insouciant aux adieux du soldat, cramponné aux jupes de sa mère, agace un chien perdu dans la foule. A mesure que l'on approche de la partie droite du bas-relief, le mouvement de départ s'accentue; un drapeau sur lequel est écrit : *Les enfants de la Provence* flotte au-dessus de groupes enthousiastes qui s'éloignent. Quelques soldats

ont mis leurs chapeaux, ornés de cocardes et de plumets, au bout de leurs baïonnettes. Au premier plan, tout à fait à droite, un enfant, sac au dos, porte un tambour, et ses mains tiennent deux baguettes : c'est Étienne, le tambour d'Arcole. Sa mère lui prend le menton et va l'embrasser. Le sculpteur a modelé le portrait de sa propre mère dans l'image de cette femme.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre, décore la voûte de l'Arc de triomphe de Marseille dit « la Porte d'Aix ». Il mesure 2m,20 sur 6m. — L'esquisse en terre cuite (H. 0m,30; L. 0m,71), signée P. J. DAVID 1839, a été donnée par l'artiste à Charles Lenormant, qui l'a léguée au Musée d'Orléans. — Les études préparatoires de cette composition, dessinées au crayon avec variantes, existent entre les mains de M. Robert David, au nombre de vingt et une pièces. — Un fragment de ce bas-relief, terre cuite, grandeur d'esquisse (le vieillard embrassant son jeune fils), donné par DAVID, appartient à M. Victor Pavie, à Angers. — Ce travail a été payé à l'artiste 16,000 francs.

La date de 1839 inscrite sur l'esquisse du Musée d'Orléans doit être celle du don fait par DAVID à Charles Lenormant. Toutefois, M. Étienne Parrocel, de l'Académie de Marseille, qui a lu à la session des sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne, en 1881, une notice sur PENCHAUD, l'un des architectes de l'Arc, nous a affirmé que ce millésime 1839 était inscrit sur le bas-relief original. Nous ne savons comment concilier l'existence de cette date avec les faits qui nous sont connus, et d'après lesquels il ressort que le sculpteur qui a travaillé à la Porte d'Aix dès 1828 avait complétement terminé son œuvre en 1835. L'inauguration du monument, dont la façade regardant Marseille est de RAMEY fils, eut lieu le 4 juin 1835. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 310-316.) Une lettre inédite de DAVID D'ANGERS au sculpteur allemand Christian-Daniel RAUCH, datée du 2 mars 1836, renferme ces lignes : « On grave actuellement les bas-reliefs et les statues qui décorent l'Arc de Marseille que je viens de terminer; quand ces gravures seront terminées, je vous les enverrai. »

Gravé par A. GILLE en grand format (H. 0m,25; L. 0m,50), sous le titre : *la Patrie appelant ses enfants à son secours,* et avec la mention inexacte « bas-relief qui décore un des côtés de l'Arc... ». — Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XVII (avec la date inexacte 1834; c'est 1835 qu'il eût fallu mettre).

Bataille de Fleurus.

1835. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,16. — L. 1m,56. — Fig. 1m.

Au centre de la composition, le maréchal de Saxe-Cobourg, tête nue, de profil à gauche, remet son épée au général Jourdan, debout, vu de face, la tête de profil. Celui-ci refuse de désarmer son ennemi ; la main gauche, posée sur le bras du maréchal de Saxe-Cobourg, semble repousser l'épée offerte au vainqueur. Derrière le général Jourdan, un grenadier et un hussard de la mort assistent à l'entrevue des deux chefs; à droite, trois soldats allemands, dont l'un, blessé, est soutenu par un camarade.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre et mesurant 3m,07 sur 2m,20, décore l'Arc de triomphe de Marseille, façade du côté d'Aix; il est placé à la hauteur de l'imposte, au-dessus d'un *Trophée* d'armes européennes. — L'esquisse en terre cuite (H. 0m,26; L. 0m,30), donnée par DAVID à Charles Lenormant, a été léguée par lui au Musée d'Orléans. — Un dessin de cette composition, de la main du maître, appartient à M. Robert David.

Ce bas-relief a été payé à l'artiste 9,000 fr.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. X, avec la date inexacte 1834 et la mention : « Le maréchal Jourdan »; le vainqueur de Fleurus n'était que général de division.

Bataille d'Héliopolis.

1835. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,16. — L. 1m,56. — Fig. 1m,06.

A gauche, Kléber debout, une main sur la garde de son sabre, fait, de l'autre, un geste d'accueil à trois chefs turcs qui se tiennent à distance du vainqueur. Au second plan, occupant le milieu de la composition, l'œil couvert d'un bandeau, un soldat dépose aux pieds de Kléber les enseignes de l'ennemi. Des Arabes blessés et râlant sont étendus vers la gauche; un soldat français soutient l'un d'eux et le fait boire à sa gourde.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre dans les mêmes proportions que le précédent, domine sur la même façade de l'Arc de triomphe de Marseille un *Trophée* d'armes asiatiques. — L'esquisse en terre cuite (H. 0m,26; L. 0m,35) est au Musée d'Orléans; elle a été donnée par Charles Lenormant, qui la tenait de l'auteur. — Un dessin de cette composition, de la main du maître, appartient à M. Robert David.

Ce bas-relief a été payé à l'artiste 9,000 fr.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XII.

Sainte Cécile.

1837. — Statue. — Plâtre. — H. $1^m,87$.

Debout, la tête nue, légèrement inclinée vers l'épaule droite, elle tient la main droite relevée sur la poitrine, et une petite croix suspendue au cou est passée entre les doigts. Sur le bras gauche est une lyre.

Signé à droite, sur le socle : P. J. David d'Angers 1837.

Cette figure, en marbre, exécutée en 1837, fut offerte, l'année suivante, par l'auteur à la ville d'Angers pour être placée dans la cathédrale. Elle est restée depuis lors dans le chœur de cette église.

Il ne faut pas confondre cette composition avec une autre statue de sainte Cécile, de date antérieure, commandée par la Préfecture de la Seine pour l'église Saint-Roch de Paris, qui a disparu peu après 1850. Le modèle de cette figure a été exposé au Salon de 1834 (nº 2003); il est gravé au trait dans la *Statistique des Beaux-Arts* de Guyot de Fère. Quant à celle que nous décrivons ici, elle ne fut pas exposée. L'esquisse en terre cuite appartient à M. Victor Pavie, à Angers, et est un don de l'artiste. M. Robert David possède neuf dessins, études préparatoires, avec variantes, de la statue définitive. L'origine curieuse de cette œuvre se trouve racontée dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 356, 357.

Le plâtre que possède le Musée d'Angers a été moulé en 1877, aux frais de M. Robert David. Il en a été tiré deux épreuves; la seconde est au Cercle artistique et littéraire de la rue Volney, à Paris.

Gravé par Leroux en 1835, d'après le modèle en plâtre. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 375.) Reproduit par par M. Amand Durand pour le même ouvrage, t. II, pl. IX, p. 400. — Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XIV.

Philopœmen.

1837. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. $2^m,28$.

Debout et nu, le regard tourné vers le ciel, Philopœmen presse de sa main gauche la blessure qu'il vient de recevoir à la cuisse droite, pendant que l'autre main fait effort pour arracher le javelot resté dans la plaie. Sur la tête de Philopœmen, un casque. Derrière lui, une draperie et un bouclier.

Signé à droite, sur le bouclier placé derrière le personnage : P. J. David d'Angers 1838.

Cette date est inexacte; la statue fut achevée en 1837.

Exécuté en marbre sur la commande du Gouvernement, cet ouvrage fut placé dans le jardin des Tuileries en septembre 1837 (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 381.) Il y est demeuré jusqu'en novembre 1859, date de son transport au Musée du Louvre (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er décembre 1859, t. IV, p. 255). Il porte le nº 382 (catal. de M. Henry Barbet de Jouy, *Sculptures des temps modernes*, édition de 1873). Deux esquisses, en terre cuite, avec variantes, ont été données par l'auteur à M. Victor Pavie, à Angers, et M. Robert David possède un dessin original, avec variantes, de cette œuvre de son père.

L'envoi du modèle au Musée d'Angers est annoncé par l'artiste dans sa lettre du 30 avril 1838. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.) — Voyez aussi *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 383.

Gravé dans le *Musée du Louvre* de Clarac, t. III, pl. 392. — Reproduit par M. Amand Durand, *David d'Angers, etc.*, t. II, pl. XII, p. 504. — Lithographié par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. III.

L'Enfant à la grappe.

1837. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. $1^m,27$.

Nu et debout, la tête rejetée en arrière, de ses mains relevées il abaisse jusqu'à ses lèvres un pampre de vigne où pend une grappe, pendant qu'un serpent qu'il ne voit pas s'apprête à le piquer au talon.

Non signé.

Cette statue, exécutée en marbre, a figuré au Salon de 1845 (nº 2069) sous le titre *Étude d'enfant*. Elle est restée la propriété de M. Robert David jusqu'en 1879, date à laquelle M. Jean Gigoux en a fait l'acquisition. M. David fils possède deux dessins originaux de cette composition avec variantes.

Le modèle qui nous occupe diffère du marbre par la présence du serpent qui s'apprête à piquer l'enfant au talon. Béranger fit supprimer cet accessoire par David lorsqu'il achevait l'œuvre définitive. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 308.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. VI.

Fronton du Panthéon.

1837. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. $3^m,90$. — Long. $15^m,30$. — Fig. 2^m.

Au centre de la composition, la Patrie debout, le front ceint d'étoiles, les mains tendues, distribue des couronnes qu'elle reçoit de la Liberté, assise à sa droite, et l'Histoire, assise à gauche de la Patrie, inscrit sur ses

tablettes les noms des grands hommes placés de chaque côté du groupe central.

Les personnages, en pied, sont, en partant de la gauche du spectateur, Bichat mourant, la tête laurée et déposant d'une main défaillante sur l'autel de la Patrie son ouvrage *Recherches sur la Vie et la Mort;* Jean-Jacques Rousseau assis, accoudé sur son genou; Voltaire, également assis, un rouleau dans sa main droite, et dans l'autre une couronne : il tourne la tête vers le groupe du milieu; Louis David, Cuvier, La Fayette, Manuel, Carnot, Berthollet, Laplace, Malesherbes, Mirabeau, Monge, Fénelon, qui tous sont debout et en marche vers la Patrie. A la droite du spectateur, le général Bonaparte s'élance, le bras tendu, vers la Patrie; près de lui, un canonnier, un dragon, un lancier polonais, un hussard, un marin de la garde, un cuirassier et un grenadier de la trente-deuxième demi-brigade, personnifient l'armée. André Étienne, le tambour d'Arcole, est au premier plan, tenant d'une main son tambour et de l'autre une couronne. Aux deux extrémités du fronton sont des étudiants : à gauche, les élèves des Facultés; à droite, ceux des Écoles militaires.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en pierre, mesure une hauteur de 6^m sur $30^m,80$ de longueur. La commande de ce travail fut faite par le Gouvernement le 16 novembre 1830; Guizot approuva l'esquisse. En 1834, l'artiste fut invité à modifier son œuvre en faisant disparaître les figures de La Fayette et de Manuel; Thiers, n'ayant pu obtenir de l'artiste ce changement, accepta de nouveau l'esquisse originale. Le 22 juillet 1837, Montalivet eut à son tour un long entretien avec David au sujet du Fronton, et un précieux autographe inédit de l'artiste sur lequel sont consignés les détails de l'entrevue est en la possession de M. Robert David. Montalivet n'obtint pas du sculpteur, qui avait achevé son travail, les modifications qu'il réclamait, et au mois de septembre 1837 le Fronton fut découvert. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 321-337, et la lettre de Constant-Dufeux du 10 décembre 1852, relative à l'enlèvement projeté du Fronton, qu'il fut un instant question de transporter à Versailles pour y être reconstruit dans une salle de verdure. *Loc. cit.*, t. I, p. 592-593.)

Un dessin préparatoire de cette composition, avec variantes, est entre les mains de M. Robert David. Il comprend la partie gauche du Fronton. Au bas est écrit de la main de David d'Angers : « Il y aura un chirurgien d'armée; un médecin, Bichat, sera représenté mourant et présentant son ouvrage sur la *Vie et la Mort.* On pourrait représenter le jeune Barra. Je mettrai la Tour d'Auvergne. Je mettrai le peintre David. Le Poussin et Le Sueur seront sur un plan plus reculé. Ils auront déjà leur couronne sur la tête. » Vingt et un dessins, à la plume, relatifs au Fronton sont entre les mains de M. Robert David. — L'esquisse en terre cuite (H. $0^m,34$; L. $1^m,60$; fig. $0^m,24$) est au Musée David. Ce travail est signé sur l'estrade où est assise l'*Histoire,* P. J. David 1830. — Dans sa lettre à Mercier, en date du 31 août 1838, David écrit au sujet de cette esquisse : « Je vous avais envoyé une esquisse du Fronton; elle est assez curieuse sous le rapport politique, puisque c'est celle qui avait été approuvée par le Gouvernement en 1830 et en 1834, et qui m'a causé tant de tourments en 1837. » (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Le modèle, au tiers d'exécution, que nous venons de décrire, fut conservé au Panthéon jusqu'en 1858, époque à laquelle Constant-Dufeux le fit transporter au Musée David. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 593, 594.) Plusieurs fragments de la composition, modelés à part et moulés, ont été donnés par l'artiste à M. Victor Pavie, à Angers.

Gravé par Leroux en grand format. Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XVIII, et le groupe central repris séparément, pl. XIX, sur laquelle est inscrite à tort la date de 1857. Gravé en format réduit d'après la planche de Leroux dans *David d'Angers, etc.*, t. I, pl. XII, p. 472.

La Navigation.

1837. — Haut relief. — Modèle. — Terre cuite. — H. $1^m,23$. — L. $0^m,96$.

Debout, le front ceint d'étoiles, le torse et les bras nus, elle soulève le voile qui recouvrait une sphère placée à sa droite; de la main gauche, elle tient un gouvernail sur lequel sont gravés les noms de Franklin, de Jean Bart et de Blosserville. A ses pieds est une boussole. Derrière elle, une ancre et des cordages.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : David d'Angers, 1837.

Cette figure a été exécutée en pierre sur la façade de la Douane de Rouen. — L'esquisse en terre cuite fut donnée par l'artiste à Isabelle, architecte du monument.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. I. Parmi les noms inscrits sur le gouvernail figure, nous ne savons pourquoi, celui de Dumont d'Urville à la place de celui de Blosserville, né à Rouen en 1802, et mort, on le sait, au Groënland en 1833.

Le Commerce.

1837. — Haut relief. — Modèle. — Terre cuite. — H. 1m,23. — L. 0m,96.

Personnifié sous les traits d'un homme mûr, debout, le front ceint de branches d'olivier, il a dans une main le caducée, dans l'autre les balances ; de ses bras largement ouverts, il enveloppe dans une même étreinte un Asiatique, coiffé du turban, qui lui présente des tissus et des parfums ; un Africain, apportant des branches de caféier ; un Américain, qui tient d'une main des fourrures ; un Européen, qui lui offre un livre.

Non signé.

Ce groupe a été exécuté en pierre sur la façade de la Douane de Rouen. — L'esquisse en terre cuite fut donnée par l'artiste à Isabelle, architecte du monument. Un dessin de cette composition par David d'Angers est entre les mains de M. Robert David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. II.

Georges - Chrétien - Léopold - Dagobert Cuvier (1769-1832), *naturaliste.*

1838. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,38.

Debout, en costume universitaire, il parle, et sa main gauche indique une sphère placée sur un socle à côté de lui. La sphère est entr'ouverte afin d'indiquer que c'est dans les entrailles du globe que Cuvier dirigea ses savantes recherches. D'un geste de la main droite il accompagne sa démonstration.

Signé sur le socle, derrière la statue : P. J. David d'Angers 1838.

Cette statue, commandée par le Gouvernement, fut exécutée en marbre et placée au Jardin des Plantes de Paris. L'esquisse en terre cuite, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers. M. Robert David possède deux dessins originaux, avec variantes, de la même composition.

L'envoi de ce modèle au Musée d'Angers est annoncé par l'artiste dans une lettre à Mercier du 30 avril 1838. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. I.

Joseph Barra (1780-1793), *volontaire.*

1838. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — Long., 1m,48.

Il est étendu mort et presse d'une main sur son cœur la cocarde tricolore. Dans l'autre main, une baguette de tambour.

Sur le socle est écrit :

Décret du 8 nivôse an II.

« La Convention nationale décerne les hon-« neurs du Panthéon au jeune Barra.

« Louis David est chargé de donner ses « soins à cette fête nationale.

« La gravure qui représentera l'action hé-« roïque de Joseph Barra sera faite aux frais « de la République, d'après le tableau de Da-« vid, et un exemplaire envoyé par la Con-« vention nationale sera placé dans chaque « école primaire. »

Séance du 23 messidor an II de la République.

« A treize ans, le jeune Barra, enfant hé-« roïque dont la main filiale nourrissait sa « mère, de toutes parts enveloppé des enne-« mis, accablé par le nombre, tombait vivant « dans leurs féroces mains. C'est dans le dan-« ger que la vertu brille d'une manière plus « éclatante ; sommé par eux de crier : *Vive le « Roi !* saisi d'indignation, il frémit ; il ne leur « répondit que par le cri de : *Vive la Répu-« blique !* A l'instant, percé de coups, il tombe « en pressant sur son cœur la cocarde trico-« lore. Il meurt pour revivre à jamais dans « les fastes de l'Histoire. »

Signé sur le socle, derrière la figure : P. J. David d'Angers 1838.

Cette statue, exécutée en marbre des Pyrénées, a figuré au Salon de 1839 (no 2171). Elle fut acquise, après la mort de l'artiste, par le prince Jérôme Napoléon. Une esquisse, avec variantes, en terre cuite, donnée par l'auteur, est dans le cabinet de M. Victor Pavie, à Angers ; un plâtre, pris sur le marbre, a été offert par l'artiste au Musée de Saumur. M. Edmond About tient de David un dessin original de cette figure, et les études préparatoires, avec variantes, dessinées au crayon, existent entre les mains de M. Robert David au nombre de onze pièces.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XIII.

Pierre-Paul Riquet, baron de Bonrepaux (1604-1680), *ingénieur.*

1838. — Tête de la statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,78.

Tête nue, inclinée en avant ; grande perruque flottante, indication des épaules et du costume.

Signé à gauche : David 1838.

A droite est écrit :

P. P. RIQUET.

La statue en bronze, érigée à Béziers par souscription nationale, en vertu d'une ordon-

nance royale du 9 avril 1836, fut inaugurée le 21 octobre 1838. La maquette, en terre cuite, donnée par l'auteur, est au Musée de Béziers, ainsi qu'un exemplaire en bronze de la tête de la statue. M. Victor Pavie, à Angers, tient de l'auteur une esquisse en plâtre.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. VIII; on a inscrit à tort sur cette estampe la date 1839.

Armand Carrel (1800-1836), *journaliste.*

1838. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,66.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Sur le socle est écrit :

AU COURAGEUX DÉFENSEUR DE LA LIBERTÉ,
ARMAND CARREL,
NÉ A ROUEN EN 1800, TUÉ A SAINT-MANDÉ EN 1836.
SON AMI DAVID.

Ce buste, exécuté en bronze, a été offert par David au Musée de Rouen, ville natale de Carrel. Un plâtre, également offert par l'auteur, est au Musée de Saumur.

L'envoi du modèle au Musée d'Angers est annoncé par David dans sa lettre à Mercier du 12 avril 1837, et dans celle au maire d'Angers du 9 mars 1838. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu, et *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 383.)

Armand Carrel.

1839. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,15.

Il est debout, en costume moderne, et presse sur sa poitrine un manuscrit dans sa main gauche relevée sur la poitrine.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David 1839.

Sur la face antérieure est écrit :

ARMAND CARREL.

A droite est écrit à l'ébauchoir :

« Si parmi les membres de cette Chambre « il en est un qui se trouve offensé de mes « paroles, qu'il me dénonce à cette barre, « j'y comparaîtrai; je serai fier d'être le pre- « mier homme de la génération de 1830 qui « viendra protester ici contre un abominable « assassinat (14 janvier 1834). »

Ces paroles furent prononcées par Armand Carrel à la Chambre des pairs lorsqu'il présenta la défense du gérant du *National.* Elles ont trait à la condamnation du maréchal Ney, dont plusieurs juges étaient devenus pairs de France et assistaient à son plaidoyer.

Cette statue, exécutée en bronze, est érigée au cimetière de Saint-Mandé (Seine) sur la tombe d'Armand Carrel. Les frais en ont été couverts par une souscription nationale.

L'envoi du modèle au Musée d'Angers est annoncé à Mercier dans les lettres de David des 29 juin et 4 août 1839. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XV. La date 1838 portée sur cette estampe est inexacte.

Ambroise Paré (1516-1590), *chirurgien.*

1839. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,33.

Il est représenté debout, en costume du temps, et paraît avoir suspendu sa marche. Une main se saisit d'un instrument de chirurgie, tandis que l'autre, relevée jusqu'aux lèvres, indique la méditation. Près de lui, des livres et une arquebuse.

Signé à gauche, sur le socle : David d'Angers 1839.

Cette statue, exécutée en bronze, a été érigée par souscription nationale à Laval (Mayenne). Une esquisse en plâtre, don de l'artiste, appartient à M. Hippolyte baron Larrey; un petit modèle, grandeur d'esquisse, également donné par David, est dans le cabinet de M. Victor Pavie, à Angers.

L'envoi du modèle de cette statue au Musée d'Angers est annoncé par David dans sa lettre à Mercier, en date des 29 juin 1839, 31 mai et 17 juin 1840. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Dessiné et lithographié par Gibert dans le *Muséum d'Angers.*

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XIV.

Jean ou *Hans Gensfleich,* dit *Gutenberg* (1400?-1460), *inventeur de l'imprimerie.*

1840. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 3m,31.

Debout, en costume du temps, il tient dans ses mains un feuillet imprimé de la Bible, avec ces mots : « *Et la lumière fut.* » Une presse est à sa gauche.

Non signé.

Exécutée en bronze par souscription nationale, cette statue fut érigée à Strasbourg et inaugurée les 24-26 juin 1840.

Un exemplaire en plâtre, moulé sur le modèle du Musée David, a été offert par l'artiste à Pierre-Antoine Lebrun, directeur de l'Imprimerie nationale. Cet exemplaire est placé dans un atelier de l'Imprimerie. Sous la direction de M. de Saint-Georges, successeur

de Lebrun, une épreuve de la même statue, et des bas-reliefs qui suivent, fut coulée en fonte chez Callat, et placée au milieu de la cour d'honneur de l'Imprimerie. On peut lire sur le moulage que fit exécuter David, d'après le modèle de sa statue, lorsque ce modèle eut été envoyé à Angers, les lettres à Mercier des 17 juin et 18 juillet 1842. Ce moulage est celui offert à Lebrun. Une autre lettre de la même collection est une demande d'autorisation, en date du 16 décembre 1841, en faveur de M. Giraudot, qui doit faire mouler la tête de la statue. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Une étude préparatoire du monument de Gutenberg, dessinée au crayon, existe entre les mains de M. Robert David. C'est un projet de groupe au bas duquel David d'Angers a écrit : « Gutenberg sur un piédestal, une presse auprès de lui; il a les deux bras étendus et tient dans ses mains des feuilles imprimées qu'il répand sur les peuples. Ceux-ci entourent le piédestal. Devant la face antérieure, des Européens brisent les fers d'esclaves nègres et leur offrent des livres. L'Amérique, appuyée sur son drapeau, est entourée d'enfants heureux. La Pologne brandit son sabre, ainsi que la Hongrie et l'Italie. De chaque côté, deux figures accroupies représentent l'Asie et l'Océanie. »

David annonce l'envoi du modèle au Musée d'Angers dans ses lettres à Mercier des 31 août 1838, 29 juin, 4 août et 6 octobre 1839. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XV.

Bienfaits de l'imprimerie en Europe.

1840. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,82. — L. 1m,43. — Fig. 0m,50.

Une presse autour de laquelle sont groupés à gauche : Le Tasse, Cervantes, Milton, Mozart, Buffon, Racine, Molière, Bossuet, Le Camoëns, Poussin, Albert Durer, Voltaire, Corneille, Shakespeare, Descartes, Boerhave, Roger Bacon; à droite : Erasme, Copernic, Gœthe, J. J. Rousseau, Schiller, Hegel, Newton, Watt, Klopstock, Papin, Spinosa, Ambroise Paré, Luther, Kant, Volta, Galilée, Fermat, Raphaël.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, décore le monument de Gutenberg, à Strasbourg. L'esquisse en terre cuite, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers; un modèle en terre cuite, donné par l'auteur à M. Martin de Strasbourg, a été offert par lui à madame Gubler, née David d'Angers. Le bronze original de ce bas-relief, qui ne fut pas accepté sans modifications (voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 590-591), a été donné par l'artiste au Musée de Strasbourg.

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XVI.

Bienfaits de l'imprimerie en Asie.

1840. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,82. — L. 1m,43. — Fig. 0m,58.

Les figures historiques groupées autour d'une presse sont, en partant de gauche : Mahmoud Ier, William Jones, Anquetil-Duperron, Rah-Maoun-Roy, et, à la droite du spectateur, l'orientaliste angevin Théodore Pavie, apprenant à lire à des enfants nègres; hommes et femmes, prêtres de Confucius, enfants lisant.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, décore le monument de Gutenberg, à Strasbourg. Un modèle en terre cuite, donné par l'auteur à M. Martin de Strasbourg, a été offert par celui-ci à madame Gubler, née David d'Angers.

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XVII.

Bienfaits de l'imprimerie en Afrique.

1840. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,82. — L. 1m,43. — Fig. 0m,60.

Nègres enchaînés dont on détache les liens; négresses auxquelles on rend leurs enfants, etc. Les personnages historiques représentés sur ce bas-relief sont, en partant de gauche, William Rogers, Thomas Clarkson, Condorcet et l'abbé Grégoire. Au centre de la composition, une presse.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, décore le monument de Gutenberg, à Strasbourg. Un modèle en terre cuite, donné par l'auteur à M. Martin de Strasbourg, a été offert par celui-ci à madame Gubler, née David d'Angers.

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XVIII.

Bienfaits de l'imprimerie en Amérique.

1840. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,82. — L. 1m,43. — Fig. 0m,60.

La Fayette, Washington, Frankliu, John Adams, Bolivar entourent une presse, et sont eux-mêmes au milieu d'un groupe de quarante personnages historiques plus spécialement connus dans le Nouveau Monde, tels que Benjamin Rus, Lewis, Morns, Jefferson, Hancock, Henry Laurens, etc.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, décore le

monument de Gutenberg, à Strasbourg. L'esquisse en terre cuite, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers; un modèle en terre cuite, donné par l'artiste à M. Martin de Strasbourg, a été offert par celuici à madame Gubler, née David d'Angers.

David annonce l'envoi des modèles de ces bas-reliefs au Musée d'Angers dans ses lettres à Mercier des 6 mai et 17 juin 1842. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XIX.

Une distribution de prix.

1841. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,87. — L. 1m,60. — Fig. 0m,70.

Debout, de profil à gauche, au centre d'une estrade élevée de deux degrés, l'abbé Urbain-Loir Mongazon, fondateur et premier supérieur du Petit Séminaire d'Angers, auquel il a donné son nom, distribue des couronnes à de nombreux enfants et jeunes gens qui s'empressent autour de lui. Les familles des élèves et le corps professoral, formant divers groupes, sont témoins de la scène.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en marbre blanc, décore le monument de l'abbé Mongazon dans le transept droit de la chapelle du Petit Séminaire d'Angers. On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 425, l'analyse de ce travail par l'abbé Bernier, alors supérieur du Petit-Séminaire, et depuis vicaire général du diocèse d'Angers. Le buste de l'abbé Mongazon, également en marbre et donné par David, complète le monument. Il existe deux dessins du bas-relief; l'un est entre les mains de M. Victor Pavie, à Angers, l'autre appartient à M. Robert David.

Ludwig Boerne (1786-1837), *publiciste allemand.*

1841. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,62.

De face, tête nue, cheveux tombants; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est écrit à l'ébauchoir :

A LUDWIG BÖRNE
DAVID D'ANGERS
1841

Ce buste, exécuté en bronze, décore le monument de l'écrivain élevé au cimetière du Père-Lachaise en 1842.

David annonce l'envoi de ce buste au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier du 17 juin 1842. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

La France et l'Allemagne unies par la Liberté.

1842. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,42. — L. 0m,59. — Fig. 0m,40.

Au centre, la Liberté debout, drapée à l'antique et coiffée du bonnet phrygien, pose les mains sur les épaules de deux jeunes femmes, debout à ses côtés, et personnifiant la France et l'Allemagne. Les deux Nations se donnent la main. Derrière l'Allemagne est un autel que domine un arbre aux branches duquel sont suspendues des armes; sur la face antérieure de l'autel est écrit Boerne, Jean-Paul, Schiller, Lessing. Le même motif décore l'extrémité gauche du bas-relief, et les noms de Voltaire, J. J. Rousseau, Béranger, Lamennais sont inscrits sur la face antérieure de l'autel.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : P. J. David 1842.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, orne le monument de Ludwig Boerne élevé au cimetière du Père-Lachaise, en 1842, par les soins d'un ami.

L'envoi de ce bas-relief au Musée d'Angers est annoncé par David dans sa lettre à Mercier, en date du 25 août 1843. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Le monument, dessiné par David d'Angers, a été lithographié d'après ce dessin par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. VII. — C'est par erreur que la date de 1837 est indiquée sur cette estampe comme étant celle de l'exécution du buste et du bas-relief que nous venons de décrire.

Marie-François-Xavier Bichat (1771-1802), *physiologiste.*

1843. — Groupe. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,28.

En costume moderne, assis, Bichat pose la main droite sur le cœur d'un enfant debout à côté de lui et interroge la vie. A ses pieds est un cadavre. Allégorie qui répond au sujet de son ouvrage : *Recherches physiologiques sur la Vie et la Mort* (1800).

Non signé.

Ce groupe, exécuté en bronze, a été érigé à Bourg par souscription nationale. Deux esquisses en terre cuite, avec variantes, données par l'auteur, appartiennent à M. Victor Pavie, à Angers; une épreuve en plâtre décore l'escalier de la Bibliothèque de l'École de médecine de Paris, et une autre, également en plâtre, a été offerte par David au Musée de Saumur. Deux études préparatoires de ce groupe, dessinées au crayon, sont entre les mains de M. Robert David.

Des indications relatives au montage du modèle, déjà parvenu à Angers, sont données par David dans sa lettre à Mercier, en date du 8 avril 1843. C'est à Angers, sur le modèle, que fut moulé l'exemplaire placé aujourd'hui à l'École de médecine de Paris. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu, des 3 mars, 27 mars, 14 septembre et 15 octobre 1845.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XVI.

Jean-Louis-Anne-Madeleine Lefebvre de Cheverus (1768-1836), *cardinal.*

1844. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,74.

Debout, tête nue, il tient d'une main l'Évangile ouvert à ces paroles, qu'il indique du doigt : « *Laissez venir à moi les petits enfants, le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.* »

Non signé.

Cette statue, exécutée en bronze, fut érigée à Mayenne avec le produit d'une souscription nationale, et inaugurée le 8 août 1844. L'esquisse en terre cuite, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. X. — La date de 1845 portée sur cette estampe est inexacte.

Cheverus, évêque de Boston, pansant les ulcères d'un vieux nègre.

1844. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,55. — L. 1m. — Fig. 0m,52.

Debout au centre de la composition, de profil, le prélat enveloppe de bandelettes le bras gauche d'un nègre assis près d'un lit.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, décore le monument du cardinal de Cheverus.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XI.

Matelot remerciant l'évêque de Boston des soins qu'il a donnés à sa femme pendant une longue maladie.

1844. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,55. — L. 1m. — Fig. 0m,53.

Debout, à droite sur le seuil de la porte, le prélat, vu de profil, porte du bois sur son bras gauche; un matelot agenouillé baise sa main droite avec effusion. A gauche, une femme sur un grabat a les mains jointes.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, décore le monument du cardinal de Cheverus. L'esquisse en terre cuite, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers. Une étude dessinée pour ce bas-relief est entre les mains de M. Robert David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XII.

L'évêque de Boston portant des consolations aux sauvages dans une savane d'Amérique.

1844. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,55. — L. 1m. — Fig. 0m,53.

Debout, vers la gauche, le prélat reçoit les bénédictions d'une foule de nègres qui s'empressent autour de lui dans des attitudes variées; à droite, négresses agenouillées sur le sol près d'un monument surmonté d'une croix.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, décore le monument du cardinal de Cheverus. L'esquisse, en terre cuite, a été donnée à M. Victor Pavie, à Angers. M. Robert David possède un dessin de cette composition, avec variantes.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XIII.

L'évêque de Boston donnant sa bénédiction pendant une tempête.

1844. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,55. — L. 1m. — Fig. 0m,53.

Debout, au centre de la composition, sur le pont d'un navire désemparé et chargé de passagers dans le désordre de l'affolement, le prélat étend les deux mains sur la foule qui l'environne avec des marques de désespoir.

Non signé.

Ce bas-relief, exécuté en bronze, décore le monument du cardinal de Cheverus. L'esquisse, en terre cuite, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

L'envoi des modèles de ce bas-relief et des trois qui précèdent est annoncé par David dans sa lettre à Mercier, en date du 8 mai 1845. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XIV.

Jean Bart ou *Barth* (1651-1702), *chef d'escadre.*

1845. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 4m,70.

Debout, brandissant un sabre d'une main, de l'autre un pistolet, il enjambe un canon et commande l'attaque.

Non signé.

Cette statue, exécutée en bronze, a été

érigée à Dunkerque avec le produit d'une souscription nationale. L'inauguration a eu lieu le 7 septembre 1845. Une esquisse en plâtre, donnée par l'auteur à M. Benjamin Morel, de Dunkerque, a été offerte par la famille de celui-ci au Musée de la ville ; M. Victor Pavie, à Angers, tient de l'artiste une esquisse en terre cuite avec variantes.

On peut lire sur les incidents auxquels donna lieu cette commande *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 398-403, 587, 588 ; t. II, Lettres sur l'art, p. 416, 417, 426, 439, et sur la souscription, même tome, p. 499.

David annonce l'envoi du modèle de cette statue au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier, en date du 14 septembre 1845. D'intéressants détails sur l'emplacement de ce modèle sont contenus dans les lettres des 29 octobre, 6 novembre 1845 et 5 août 1846. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Dessiné et lithographié par Gibert, dans le *Muséum d'Angers.*

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. IX. — La date 1844 inscrite sur cette estampe n'est pas exacte.

OEdipe-Roi (acte III, scène II).

1846. — Haut relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,05. — L. 1m,65. — Fig. 0m,90.

Créon s'éloigne vers la gauche, entraînant Ismène, tandis que le vieil OEdipe se dirige vers la droite, guidé par Antigone. Au centre, le Chœur, les bras levés, le regard tourné vers Créon, intercède vainement pour OEdipe.

Non signé.

Voyez plus loin la note qui accompagne le haut relief *Tartufe*.

Le Cid (acte III, scène IV).

1846. — Haut relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,05. — L. 1m,40. — Fig. 0m,90.

A gauche, Chimène, vue de profil, se retire ; Elvire est près d'elle dans l'attitude de la surprise ; à droite, Rodrigue a dirigé contre lui-même la pointe d'une épée.

Non signé.

Voyez plus loin la note qui accompagne le haut relief *Tartufe*.

Les Nuées (dernière scène).

1846. — Haut relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,05. — L. 1m,65. — Fig. 0m,85.

A gauche, Strepsiade, armé d'une torche allumée et d'une hache, s'approche de la maison de Socrate pour l'incendier. Il est suivi de Pasias, tenant également une torche et portant une échelle. Socrate paraît à sa fenêtre et repousse l'incendiaire ; à droite, par une porte entre-bâillée, apparaît Cherephon, disciple du philosophe, accouru au bruit.

Non signé.

Voyez ci-dessous la note qui accompagne le haut relief *Tartufe.*

Tartufe (acte IV, scène VI).

1846. — Haut relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,05. — L. 1m,40. — Fig. 0m,95.

A droite, Tartufe, debout, prend Elmire par la taille ; celle-ci lève le tapis qui cachait Orgon blotti sous la table ; Orgon apparaît assis, les poings fermés, le regard fixe dirigé sur Tartufe.

Non signé.

Ce haut relief et les trois qui précèdent, exécutés en terre cuite, décorent la façade du théâtre de Béziers. Sous les profils de Chimène et d'Elmire, on a voulu voir les portraits de Rachel et de mademoiselle Mars. (*Journal de Béziers* du 17 juin 1847.) Quatre médaillons de proportions colossales, en pierre, représentant Sophocle, Aristophane, Corneille et Molière, et dus également à David d'Angers, complètent la décoration de la façade du théâtre, dont les peintures intérieures ont été faites d'après des cartons de David.

Voyez sur les haut reliefs *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 430.

David annonce l'envoi du modèle de ces hauts reliefs dans ses lettres à Mercier des 6 novembre 1845 et 11 avril 1846. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Ces quatre hauts reliefs ont été lithographiés par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XVIII et XIX. — La date 1844 inscrite sur ces deux planches est inexacte.

Dumnacus (?-59 av. J. C.), *chef des Andes.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, vêtu du costume gaulois, il tient son bouclier de la main gauche, et dans la droite une hache ; à ses pieds est une couronne arrachée aux enseignes de l'ennemi ; la devise S P Q R adhère au tronçon de l'enseigne.

Signé sur la face postérieure du socle : David.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Roland (?-778) *le paladin.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, masqué, il tient sa trompe dans la main gauche, et dans l'autre son épée brisée; derrière lui, un rocher entr'ouvert dans lequel est restée la lame de son épée.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Robert le Fort (?-866), *comte d'Anjou.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, tête nue, armé de la hache et du bouclier, l'air menaçant, il semble prêt à l'attaque; derrière lui, un petit monument surmonté d'une croix rappelle que Robert le Fort fut tué sur le seuil de l'église de Brissarthe.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Foulques III, dit Nerra (?-1039), *comte d'Anjou.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, entièrement vêtu d'une cotte de mailles et portant le bouclier, il remet son épée dans le fourreau.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Foulques V (?-1142), *comte du Maine et roi de Jérusalem.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, sur des créneaux, il tient une épée nue dans la main droite, et dans l'autre un drapeau dont les plis tombent jusqu'à terre.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Henri II Plantagenet (1133-1189), *comte d'Anjou et du Maine, puis roi d'Angleterre.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H 0m,75.

Debout, en costume royal, la couronne sur la tête, il foule aux pieds une épée et tient dans ses mains un manuscrit ouvert sur lequel est tracé : *Traité du 6 juillet entre Philippe-Auguste et Henri II, roi d'Angleterre.*

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Philippe II, dit Philippe-Auguste (1165-1223), *réunit l'Anjou à la Couronne.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, en costume royal, couronné, il tient un sceptre surmonté de la main de justice; la main gauche du personnage pose sur la garde de l'épée.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Charles Ier (1220-1285), *comte d'Anjou et du Maine, roi de Naples et de Sicile.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, la couronne au front, tenant d'une main son épée, de l'autre son bouclier, il semble prêt à la défense.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Louis II (1377-1417), *duc d'Anjou et du Maine, roi de Naples et de Sicile.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, la couronne sur le front, vêtu d'un riche costume et drapé dans un manteau de plumes ayant aux épaules de longues ailes tombantes, il pose les deux mains sur la garde d'une épée dont la pointe touche le sol.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Isabelle de Lorraine (1410-1453), *première femme de René d'Anjou.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Elle est représentée debout, la couronne sur la tête, drapée dans son manteau royal.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Voyez plus loin la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Jeanne de Laval (1343-1498), *seconde femme de René d'Anjou.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, une couronne sur la tête, la main droite relevée à la hauteur de l'épaule ; elle penche le front et semble rêveuse.

Signé sur la face postérieure du socle : David.

Voyez ci-après la note qui accompagne la statuette *Marguerite d'Anjou.*

Marguerite d'Anjou (1429-1482), *fille de René d'Anjou, reine d'Angleterre.*

1846. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Debout, la couronne en tête, les cheveux flottants, le regard anxieux tourné vers sa droite, elle pose la main gauche sur l'épaule de son enfant debout devant elle, et de la main droite tient une épée dont elle semble faire un rempart à son jeune fils. Celui-ci incline la tête sur le bras de sa mère.

Signé sur la face postérieure du socle : David.

Cette statuette, ainsi que les onze qui précèdent, exécutées en bronze, décorent les quatre faces du piédestal de la statue de René d'Anjou élevée à Angers sur la place du Château, et commandée par le comte Théodore de Quatrebarbes, historien du roi René. Un exemplaire en plâtre de ces douze statuettes a été offert par David à la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, et M. Victor Pavie tient de la même source un dessin de chacune de ces figures. Le monument, achevé en 1846, ne fut inauguré que le 1er juin 1853.

Ces douze statuettes ont été lithographiées par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. X, XI, XII.

Dominique-Jean baron Larrey (1766-1842), *chirurgien militaire.*

1846. — Statue — Modèle. — Plâtre. — H. 3m.

Debout, drapé d'un manteau, la main droite relevée sur la poitrine, il tient un parchemin demi-roulé sur lequel sont écrits ces mots de Napoléon Ier : « *Larrey est l'homme le plus vertueux que j'aie connu.* » A sa gauche sont des livres et des instruments de chirurgie. A ses pieds, un sabre et un boulet.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David d'Angers 1846.

Cette statue, exécutée en bronze, a été érigée, par souscription nationale, dans la cour de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris. Fondeurs, Eck et Durand. Bien que l'œuvre fût achevée en 1846, l'inauguration en fut retardée jusqu'au mois d'août 1850. Un dessin de cette figure, donné par David, appartient à M. Hippolyte baron Larrey.

David annonce l'envoi du modèle de la statue de Larrey au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier du 9 décembre 1846. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. IV.

Les Pyramides.

1846. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75. — L. 1m. — Fig. 0m,33.

A cheval, vers la droite, le général Bonaparte indique à ses soldats les Pyramides dont la silhouette se détache sur le champ du bas-relief. Au premier plan, Larrey ampute un blessé ; régiments de toutes armes en mouvement.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : David d'Angers.

L'esquisse en plâtre, donnée par l'artiste, appartient à M. Hippolyte baron Larrey.

Voyez plus loin la note qui accompagne le bas-relief *la Bérésina.*

Austerlitz.

1846. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75. — L. 1m. — Fig. 0m,28.

Debout, au premier plan, Larrey examine la blessure d'un soldat. Par une licence d'artiste, David a modelé, sous les traits de l'aide-chirurgien qui soutient la jambe du blessé, le portrait du fils du modèle, M. Hippolyte baron Larrey. Au second plan, la mêlée.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : David d'Angers.

L'esquisse en plâtre, donnée par l'artiste, appartient à M. Hippolyte baron Larrey.

Voyez plus loin la note qui accompagne le bas-relief *la Bérésina.*

Somo-Sierra.

1846. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75. — L. 1m. — Fig. 0m,33.

Un défilé dans lequel la bataille est engagée ; au premier plan, blessés de toutes armes.

Signé au bas de la composition, vers la droite : David d'Angers.

L'esquisse en plâtre, donnée par l'artiste, appartient à M. Hippolyte baron Larrey.

Voyez ci-après la note qui accompagne le bas-relief *la Bérésina*.

La Bérésina.

1846. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75. — L. 1m. — Fig. 0m,37.

A droite, le fleuve dans lequel cavaliers et fantassins se débattent en tumulte; vers la gauche, Larrey, debout, enveloppé d'un manteau, est au milieu d'un groupe de soldats et serre la main de l'un d'eux; armes, caissons en désordre, etc.

Signé dans l'angle inférieur à gauche, sur la roue d'un canon : David d'Angers 1849.

Le bas-relief de la Bérésina fut modelé en même temps que ceux qui précèdent; mais, à peine achevé, il fut détruit par la gelée dans l'atelier de l'artiste pendant l'hiver de 1845-1846, et David dut le reprendre à nouveau; il ne s'acquitta de ce travail qu'en 1849.

Ces quatre bas-reliefs, exécutés en bronze, décorent le piédestal du monument de Larrey érigé dans la cour du Val-de-Grâce, à Paris.

Lithographiés par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. V et VI.

J. N. baron Gobert (1770-1808), *général.*

1847. — Groupe. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,55. — Demi-grandeur d'exécution.

Le général est représenté tombant de cheval, frappé à mort par un guérilla qui se dresse, un mousqueton à la main, devant l'animal effrayé et se cabrant.

Non signé.

Ce groupe équestre, exécuté en marbre de Saint-Béat et mesurant 3m,10, décore le monument du général au cimetière du Père-Lachaise, à Paris. Un plâtre d'après l'esquisse, et le modèle, également en plâtre, au vingtième d'exécution, donnés par David, appartiennent à M. Victor Pavie, à Angers. Les études préparatoires de ce groupe, dessinées au crayon, avec variantes, existent au nombre de deux pièces entre les mains de M. Robert David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. IV.

Le général Dampierre expirant remet son sabre de bataille au général Gobert.

1847. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,95. — L. 2m,30. — Fig. 0m,57.

De profil, assis au premier plan sur le sol, le général Dampierre, blessé à mort et soutenu par un soldat, remet son sabre au général Gobert, qui, le genou en terre, presse l'arme sur son cœur. A droite et à gauche, ainsi qu'au second plan, derrière l'épisode principal, désordre d'une mêlée.

Non signé.

Un dessin de ce bas-relief avec variantes appartient à M. Robert David.

Voyez plus loin la note qui accompagne le bas-relief *Napoléon Gobert mourant en Égypte.*

Le général Gobert délivre à Saint-Domingue des soldats français renfermés dans une maison minée, et brûle la cervelle au nègre, leur gardien.

1847. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,95. — L. 1m,35. — Fig. 0m,55.

Accourant de droite à gauche, Gobert, après avoir franchi de nombreux cadavres, tue d'un coup de pistolet un nègre assis près d'un baril de poudre et qui tient à la main une torche enflammée; au-dessus du baril, on aperçoit une fenêtre grillée à travers laquelle les prisonniers font des signes de détresse. Vers la droite du bas-relief, des soldats français sont représentés aux prises avec des nègres.

Non signé.

Un dessin de ce bas-relief, avec variantes, appartient à M. Robert David.

Voyez plus loin la note qui accompagne le bas-relief *Napoléon Gobert mourant en Égypte.*

Le général Gobert, gouverneur de Bologne, apaise une sédition par sa seule présence.

1847. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,95. — L. 2m,30. — Fig. 0m,65.

Au centre de la composition, le général Gobert parlemente avec les insurgés dont les premiers rangs paraissent apaisés par sa parole, tandis que les groupes les plus éloignés vers la droite s'agitent en tumulte. Les insurgés les plus proches du général français déposent les armes. Derrière Gobert, une batterie de canons et de nombreux soldats, le fusil au bras.

Non signé.

Voyez ci-après la note qui accompagne le bas-relief *Napoléon Gobert mourant en Égypte.*

Napoléon Gobert (1807-1833), *mourant en Égypte, remet son testament à un ami qui part pour la France.*

1847. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,95. — L. 1m,35. — Fig. 0m,65.

Assis à gauche, défaillant, soutenu par un vieillard drapé à l'orientale, Napoléon Gobert remet un manuscrit à son ami de Guernissac, debout au centre et déjà demi-tourné vers une barque qui est à sa gauche. Un matelot et un mousse sont dans la barque; au fond, la silhouette des Pyramides; à droite, dans l'angle, une image de la Jeunesse affaissée sur elle-même.

Non signé.

Les études préparatoires de ce bas-relief, dessins avec variantes, appartiennent à M. Robert David au nombre de deux pièces.

Ce bas-relief, ainsi que les trois qui précèdent, exécuté en marbre de Saint-Béat, décore le monument du général Gobert. Ce monument avait été commandé par Napoléon Gobert, fils du général, et DAVID est désigné par lui dans son testament pour exécuter ce travail. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 410.) Les sujets des trois bas-reliefs relatifs au général sont indiqués par le testateur; le statuaire y ajouta, de son initiative, le quatrième bas-relief rappelant l'acte généreux par lequel Napoléon Gobert a fondé les grands prix qui portent son nom. (Voyez sur ce monument l'ouvrage cité, t. I, p. 511; t. II, p. 414, 435, 503, 504.)

Les quatre bas-reliefs ont été lithographiés par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. V, VI, VII, VIII.

Gerbert enfant examine les astres en conduisant paître son troupeau.

1851. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m. — L. 1m,50. — Fig. 0m,65.

Gerbert (930-1003) pâtre, entouré d'un troupeau de moutons, appuyé sur sa houlette, une longue-vue dans la main droite baissée, a les yeux fixés sur le ciel; à droite, une colline boisée; à gauche, des moines du couvent de Saint-Géraud, dont les murs dominent au fond une montagne, paraissent surpris et ont suspendu leur marche en apercevant le jeune pâtre.

Non signé.

Un exemplaire en plâtre de ce bas-relief, donné par l'auteur, est au musée d'Aurillac.

Voyez plus loin le bas-relief *Gerbert pape*, et la note qui l'accompagne.

Gerbert faisant jouer un orgue au moyen de la vapeur.

1851. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m. — L. 1m,50. — Fig. 0m,80.

Debout, vers la droite, et vêtu du pallium, Gerbert, un style et des notes dans les mains, fixe du regard l'orgue hydraulique qu'il a mis en mouvement; à ses pieds, cornues, équerres, marteaux, etc. Derrière Gerbert, et assistant à sa démonstration, sont l'empereur d'Allemagne, Othon Ier assis, Othon II, Hugues Capet, son fils Robert, le Persan Geber, fondateur de l'école des chimistes arabes, saint Fulbert, Adalbéron, Aimoin, Flodoard debout, ainsi qu'un groupe nombreux de princes, de prélats et de moines. — (C'est par une licence que DAVID a introduit Geber dans cette composition, le savant arabe ayant vécu à la fin du neuvième siècle, c'est-à-dire près de cent ans avant l'expérience faite par Gerbert.)

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition : DAVID D'ANGERS.

Un exemplaire en plâtre de ce bas-relief, donné par l'auteur, est au Musée d'Aurillac, et un dessin avec variantes appartient à M. Robert David.

Voyez ci-après le bas-relief *Gerbert pape* et la note qui l'accompagne.

Gerbert, pape sous le nom de Sylvestre II, porté en triomphe à Rome.

1851. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m. — L. 1m,50. — Fig. 0m,70.

En marche de gauche à droite, le cortége de prélats et de gardes qui entoure le pontife porté sur la *sedia* se dirige vers la basilique de Saint-Jean de Latran, dont on aperçoit à droite la silhouette. Sur le passage du Pape, moines prosternés, femmes à genoux, foule du peuple dans les attitudes les plus variées.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : DAVID D'ANGERS 1851.

Un exemplaire de ce bas-relief, donné par l'auteur, est au Musée d'Aurillac. L'original, exécuté en bronze, décore, ainsi que les deux bas-reliefs qui précèdent, le monument de Gerbert érigé sur la place Monthyon à Aurillac, et inauguré le 16 octobre 1851. La statue et les bas-reliefs ont été fondus par ECK et DURAND. L'architecte du piédestal est Achille LE CLÈRE.

Voyez sur ce monument *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 450-453, 505, 521, et t. II, p. 505, 506.

Les trois bas-reliefs du monument de Gerbert ont été lithographiés par M. EUGÈNE MARC,

ainsi que la statue, 5e fascicule, pl. XV, XVI, XVII, XVIII.

Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), *écrivain.*

1851. — Statue. — Plâtre. — H. 2m,66.

Il est assis, en costume moderne, son manteau demi-tombant; la main gauche relevée sur la poitrine tient un manuscrit; dans la main droite est une plume. Deux enfants, *Paul* et *Virginie*, sont endormis à ses pieds dans un berceau de feuillage.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David d'Angers 1851.

Cette statue, exécutée en bronze, a été érigée au Havre par souscription nationale, et inaugurée le 9 août 1852, en même temps que la statue de Casimir Delavigne qui lui fait pendant. L'esquisse en terre cuite du *Bernardin de Saint-Pierre*, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers; M. Robert David possède la maquette en plâtre de cette statue.

Voyez, sur les incidents auxquels donna lieu l'inauguration, *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 449.

Le plâtre que possède le Musée David provient du legs Le Goupil. (Voyez plus haut, au sujet de ce legs, *Tombeau du comte de Bourcke,* p. 99.)

La statue de Bernardin de Saint-Pierre a été lithographiée par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. IX.

Drouot, enfant, porté en triomphe par ses camarades.

1854. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m. — L. 1m,22. — Fig. 0m,50.

Au centre de la composition, Drouot est porté sur les épaules de jeunes gens qui se dirigent vers la gauche; d'autres lui présentent des palmes; à droite, le professeur qui vient d'interroger le jeune lauréat, debout sur une estrade, fait un geste vers Drouot dont il semble proclamer le mérite. Derrière l'estrade, deux jeunes hommes, à droite, lisent avec surprise sur la muraille le problème que vient de résoudre leur camarade.

Non signé.

Voyez le bas-relief *le Général Drouot aveugle* et la note qui l'accompagne.

Bataille en Bavière.

1854. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m. — L. 1m,22. — Fig. 0m,48.

Une mêlée dans laquelle Bavarois et Français de toutes armes sont engagés; debout vers la droite, près d'une pièce d'artillerie, Drouot demeure impassible en face d'un soldat ennemi qui lève sur lui son sabre. Nombreux cadavres sur le sol.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche, sur l'affût d'un canon démonté : David d'Angers 1854.

Voyez ci-après le bas-relief *le Général Drouot aveugle* et la note qui l'accompagne.

Le général Drouot, aveuglé, remettant aux sœurs de charité des secours pour les indigents.

1854. — Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m. — L. 1m,22. — Fig. 0m,60.

Au centre de la composition, Drouot, tête nue, un bandeau sur les yeux, la main droite appuyée sur un guéridon, s'est levé de son fauteuil et présente de l'autre main un sac d'argent à des Religieuses de Saint-Vincent de Paul qui sont debout devant lui; l'une d'elles tient un feuillet sur lequel est écrit *Quête pour les pauvres.* Debout, appuyée sur le dossier du fauteuil du général, une jeune femme; derrière celle-ci, deux officiers également debout.

Signé vers la droite, entre les pieds du fauteuil : David d'Angers 1854.

Ce bas-relief, ainsi que les deux qui précèdent, exécuté en bronze, décore le piédestal du monument érigé en 1855, par souscription nationale, sur le cours Léopold à Nancy, au général d'artillerie Antoine Drouot (1774-1847). (Voy. sur le monument et le piédestal exécuté d'après les dessins de M. Morey, *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 446, 447, 455, 485, 486, et t. II, p. 435, 507.)

Les trois bas-reliefs et la statue ont été lithographiés par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. XII et XIII.

Marie-François-Xavier Bichat (1771-1802), *physiologiste.*

1855. — Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 2m,55.

Debout, tête nue, en costume moderne, il tient une plume dans la main droite relevée à la hauteur de l'épaule; dans l'autre main est un parchemin roulé; une pièce anatomique est à terre, derrière lui; à gauche, sur le sol, des instruments de dissection.

Signé à gauche, sur le socle : David d'Angers 1855.

Une esquisse en terre cuite, datée de 1851, donnée par l'auteur, appartient à M. d'Andecy,

à Paris; une autre esquisse, en plâtre, de même provenance, appartient à M. Hippolyte baron Larrey. La statue, fondue en bronze, a été érigée, par souscription nationale, à l'École de médecine de Paris. L'inauguration eut lieu le 16 juillet 1857.

Lithographié par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. XVI.

SCULPTURE ICONIQUE.

Un grand nombre de médaillons devant prendre place dans ce chapitre, nous nous bornons à indiquer ici que David a conservé jusqu'à sa mort, dans son atelier, une épreuve de choix de la presque totalité des médailles exécutées par lui. Cette collection, passée aux mains de sa veuve, est restée intacte. M. Robert David en est aujourd'hui propriétaire. Il y ent donc, à proprement parler, trois exemplaires de chaque médaillon que l'on pourrait appeler des exemplaires originaux : celui offert dans la plupart des cas au modèle, celui du Musée David, celui réservé par l'artiste. Nous ne signalerons dans les pages qui suivent que les dons aux modèles.

Également, nous croyons inutile de rappeler, à la suite de chaque effigie, que M. Robert David l'a reproduite dans la collection des *Médaillons de David d'Angers réunis et publiés par son fils*. Paris, Lahure, 1867, in-fol. (Photographies.) Nous nous bornerons à signaler les rares médaillons qui ont échappé aux recherches de M. Robert David et ne se trouvent pas reproduits dans son ouvrage.

Louis-Joseph-Ferdinand Herold (1791-1833), *compositeur.*

1814. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David Roma 1814.

Derrière la tête est écrit horizontalement : Herold.

Un bronze original a été offert au modèle; M. Victor Pavie tient de David une terre cuite de cette médaille.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXII.

Cecilia Odes...

1815. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,37.

De profil à droite; les cheveux, enfermés dans un bonnet serré par une bandelette, débordent sur les tempes; indication de l'épaule gauche.

Signé à la section du cou : P. J. David Roma.

Derrière la tête est écrit :

CECILIA ODES...

Un second médaillon, également en bronze, de 0m,16 de diamètre, existe dans la collection du Musée David. Il ne diffère du premier que par ses proportions et sa signature plus complète : « P. J. David Roma, 1815. »

On peut voir dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 97 et 102, l'impression qu'avait produite sur l'artiste une rapide rencontre avec cette jeune patricienne, dont il s'est souvenu quand il a modelé sa statue de sainte Cécile. Ce sont les traits de Cécilia Odes... qu'il a rappelés dans la figure de l'*Histoire*, sur le fronton du Panthéon; dans celle de la *Patrie*, sur le bas-relief *le Départ des volontaires* à l'Arc de triomphe de Marseille; dans celle de la *Victoire*, sur le monument du maréchal Suchet.

Gravé par M. Amand Durand, d'après un dessin de M. Th. Bérengier pour l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. I, pl. X, p. 384.

Louis-Vincent-Léon Pallière (1787-1820), *peintre d'histoire.*

1815. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,11.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David, Rome, 1815.

A droite est écrit verticalement :

LÉON PALLIÈRE PICTOR.

Un bronze original a été offert au modèle.

Auguste Lethière (?-?), *fils du peintre Guillaume Guillon Lethière.*

1817. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,58.

Tête nue, de face; barbe sur les joues; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David 1817.

Ce buste, exécuté en plâtre, a figuré au

Salon de 1819 (n° 1245) et a été offert au modèle.

Marc-Guillaume-Alexis Vadier (1736-1828), *conventionnel.*

1817. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

En buste, tête nue, de face; indication de vêtement.

Signé au bas du portrait : P. J. DAVID 1817.

Autour du personnage est écrit en exergue, en commençant par sa droite :

VADIER DÉPUTÉ PAR LE PEUPLE FRANÇAIS
A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE
ET A LA CONVENTION.

Alexandre-Denis Abel de Pujol (1785-1861), *peintre.*

1818. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Le peintre est représenté avec sa femme; les têtes, accolées, sont de profil à droite; celle de madame Abel de Pujol est au second plan; un double rang de perles lui sert de collier.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1818.

Derrière les têtes est écrit verticalement :

ABEL DE PUJOL.

Un bronze original a été offert aux modèles.

Il existe un second médaillon sur lequel Abel de Pujol seul est représenté. Ce second médaillon n'est pas au Musée David, et M. Robert David ne l'a pas reproduit dans son ouvrage.

Auguste Pajou (?-?), *fils du peintre.*

1818. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue de profil à droite; chevelure abondante, légèrement bouclée.

Signé à la section du cou : DAVID 1818.

Derrière la tête est écrit verticalement :

AUGUSTE PAJOU.

Un bronze original a été offert au modèle.

Élisa Frei?

1818. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; pendant d'oreille; collier de perles autour du cou.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID.

Vers le sommet du médaillon est écrit horizontalement :

ÉLISA FREI ANNÉE 1818.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Nous n'avons pu découvrir aucun renseignement sur Élisa Frei. Madame David d'Angers ignorait également ce qui avait pu déterminer l'artiste à modeler ce médaillon. Un catalogue des fondeurs des médailles de DAVID porte cette mention : « N° 196, FREY ÉLISA, auteur. »

Ambroise Paré (1516?-1590), *chirurgien.*

1819. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,60.

Tête nue, de face; longue barbe; collerette plissée et relevée.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert par l'auteur à l'École de médecine de Paris. (Voyez le *Moniteur* du 13 août 1828.) Un plâtre, donné par l'auteur, est à l'École de médecine d'Angers. Sur le socle est écrit : « *Je le pansay, Dieu le guarit.* » L'accusé de réception du maire d'Angers relatif au modèle est du 1er mai 1820. (Archives municipales d'Angers.)

Le modèle a figuré au Salon de 1819 (n° 1244); le marbre, à celui de 1822 (n° 1394) et à celui de 1824 (n° 1804).

Ennius-Quirinus Visconti (1751-1818), *antiquaire.*

1819. — Buste. — Bronze. — H. 0m,80.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé.

Sur la face antérieure est gravé :

ENNIUS QUIRINUS VISCONTI.

Ce buste, commandé par le ministère de l'Intérieur et exécuté d'abord en marbre, est dans le vestibule de la grande salle des séances au palais de l'Institut. Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur; un second plâtre, également donné par l'auteur, est au Musée de Cambrai; enfin, un dernier plâtre est à la Bibliothèque Mazarine. (Voyez *Inventaire général des Richesses d'art de la France.* PARIS, Monuments civils, t. I, p. 321-322.)

« J'ai donné à la Bibliothèque d'Angers, écrit DAVID, le buste de Visconti coulé en zinc. » Cette phrase s'applique bien au bronze primitivement destiné à la Bibliothèque mu-

nicipale, et placé ensuite au Musée David. (Voyez Notes autographes à la Bibliothèque d'Angers.) L'accusé de réception du maire d'Angers relatif à ce buste est du 1er mai 1820. (Archives municipales d'Angers.)

Le modèle a figuré au Salon de 1819 (no 1246), et le marbre à celui de 1822 no 1391).

Adrien Moncey (1792-1817), *colonel, fils du maréchal.*

1819. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,60.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; indication de l'uniforme de colonel; décorations.

Signé à gauche, à la section du bras : P. J. Da... 1819.

Ce buste, exécuté en marbre, appartient à la famille du modèle.

Le plâtre a figuré au Salon de 1819 (no 1243).

Louis Crignier (1790-?), *peintre.*

1821. — Médaillon. — Modèle. — Plâtre. Diam. : 0m,56.

Tête nue, de profil à droite.

A droite est écrit verticalement :

L. CRIGNIER PAR SON AMI DAVID 1821.

Le bronze a été offert au modèle.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

François Ier (1494-1547).

1822. — Buste. — Bronze. — H. 0m,73.

Tête laurée, de face; indication de draperie sur la poitrine.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David 1822.

Sur la face antérieure est gravé :

FRANÇOIS Ier.

Ce buste, commandé par le ministère de l'Intérieur, et exécuté en marbre, a été placé à l'Hôtel de ville du Havre. Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur; un second plâtre, également donné par l'auteur, est au Musée de Cambrai. A droite est écrit : P. J. David, 1821. Un troisième exemplaire, en plâtre, a été donné par David au Musée de Rouen.

Le marbre a figuré au Salon de 1822 (no 1392).

Camille Jordan (1771-1821), *homme politique.*

1822. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,80.

Tête nue, de face; les lèvres légèrement ouvertes; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, décore le monument de Camille Jordan au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

Le modèle a figuré au Salon de 1822 (no 1393).

Louis XVI (1754-1793).

1823. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,70.

Tête nue, de face; chevelure tombant sur les épaules; indication de manteau fleurdelisé.

Signé à gauche : P. J. David 1823.

Ce buste, commandé par le ministre de l'Intérieur, et exécuté en marbre, a été placé à l'Hôtel de ville du Havre.

Le modèle a figuré au Salon de 1824 (no 1803).

Bernard-Germain-Étienne de La Ville, comte de Lacépède (1756-1825), *naturaliste.*

1824. — Buste. — Marbre. — H. 0m,52.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche; sans indication de vêtement.

Signé à gauche : P. J. David 1824.

Sur la face antérieure est écrit :

LA CÈPÈDE.

Le marbre original de ce buste a été offert au modèle. On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 133-134, dans quelles circonstances délicates eut lieu cette offre et la correspondance échangée entre Lacépède et l'artiste. Un marbre, commandé par le ministère de l'Intérieur, en 1826, est au Muséum d'histoire naturelle à Paris; un plâtre, également commandé par l'État, et daté 1824, est au Musée de Versailles (no 494, catalogue d'Eud. Soulié, édition de 1861); le Musée de Saumur doit à David l'exemplaire en plâtre qu'il possède, et un autre exemplaire, aussi en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Cambrai.

Le modèle en plâtre a figuré, croyons-nous, au Salon de 1824 (no 1810), sous la mention « Buste de M. L*** ».

Nicolas-René Dufriche, baron Desgenettes (1762-1837), *médecin militaire.*

1824. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,50.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle: P. J. DAVID 1824.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle, et ensuite acquis par le Musée d'Alençon, postérieurement à 1862. Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1824 (nº 1806).

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXI.

Jean-François Bodin (1766-1829), *érudit.*

1824. — Buste. — Bronze. — H. 0m,48.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche : P. J. DAVID D'ANGERS 1824.

Sur la face antérieure est écrit :

TOUT A MON PAYS..

A droite est écrit :

J. F. BODIN, DE L'INSTITUT, HISTOR. DE L'ANJOU,
DÉPUTÉ DE M.-ET-LOIRE.
DONNÉ PAR FÉLIX BODIN S. F. 1832.

Cette inscription n'est pas absolument exacte : J. F. Bodin n'a pas été membre de l'Institut, comme semble l'indiquer le texte ci-dessus, mais seulement correspondant de l'Institut.

Ce bronze offert au modèle par DAVID a été donné au Musée par M. Félix Bodin, fils de Jean-François. Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XIX.

Madame Urbain Chartier (?-?), *poëte.*

1824. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,60.

Tête nue, de face; fleurs et épis de blé dans les cheveux; triple collier de perles autour du cou; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert à madame Chartier, à Craon (Mayenne).

Le modèle a figuré au Salon de 1824 (nº 1807).

Mademoiselle Robinson (?-?).

1824. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,43.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche : P. J. DAVID 1824.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert à la famille du modèle (Amérique).

René d'Anjou (1409-1480).

1825? — Buste. — Marbre. — H. 0m,65.

De face, une couronne sur la tête; indication de manteau à collet montant; un collier de coquilles sur la poitrine soutenant un médaillon où est gravé l'Archange saint Michel terrassant Lucifer.

A gauche est écrit :

RENÉ, DUC D'ANJOU, ROI DE PROVENCE
ET DES DEUX-SICILES
PAR DAVID D'ANGERS 1833.

Cette date est inexplicable. Elle ne peut provenir que d'une erreur commise par l'ouvrier chargé de graver l'inscription ci-dessus, car le buste qui nous occupe, commandé par le Gouvernement, a été envoyé, au nom de l'État, au Musée d'Angers en 1829. Madame David d'Angers nous a affirmé que l'exécution de cet ouvrage devait remonter à 1825. C'est à tort que Louis Tavernier, dans le *Musée d'Angers* (p. 44), dit que ce buste serait un don de l'auteur à la date de 1832. Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Constantin-François Chassebœuf, comte Volney (1757-1820), *savant.*

1825. — Buste. — Bronze. — H. 0m,62.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. DAVID D'ANGERS 1825.

Sur la face antérieure est écrit :

J'IRAI VIVRE DANS LA SOLITUDE PARMI LES RUINES; J'INTERROGERAI LES MONUMENTS ANCIENS SUR LA SAGESSE DES TEMPS PASSÉS.
(Préface des *Ruines de Palmyre.*)

Le modèle de ce buste date de 1822; un marbre, commandé par le ministère de l'Intérieur en 1824, est au palais de l'Institut. (Voy. *Inventaire,* PARIS, Monuments civils, t. I, p. 16.) Un plâtre, donné par l'auteur au Musée de Saumur, est de 1824. Le buste de Volney a figuré au Salon de 1822 (nº 1395) et à celui de 1824 (nº 1805). (Voyez, au sujet de cet ouvrage, *David d'Angers, etc.,* t. II, p. 460.)

Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, dite Mademoiselle Mars (1779-1847), *actrice.*

1825. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,55.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; fleurs d'immortelles dans les cheveux; sans indication de vêtement.

Non signé.

Le modèle en plâtre de ce buste date de 1825. Le marbre, exécuté à une époque postérieure, a figuré au Salon de 1839 (nº 2175). Demeuré entre les mains de l'artiste, ce marbre a été donné par sa veuve, en 1856, au Théâtre-Français. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art,* PARIS, Monuments civils, t. I, p. 437.)

Louis-Marie La Revellière-Lepeaux (1753-1824), *membre du Directoire.*

1825. — Buste. — Marbre. — H. 0m,50.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle: P. J. DAVID 1825.

Sur la face antérieure est écrit :

DANS AUCUNE CIRCONSTANCE DE MA VIE, JE NE PLIERAI MON LANGAGE ET MES ACTIONS AU GRÉ DES PARTIS, NI POUR OBTENIR LEURS FAVEURS, NI POUR SAUVER MA TÊTE.....

Un marbre de ce buste fut offert par DAVID à la famille du modèle à Thouarcé (Maine-et-Loire). Un bronze est demeuré la propriété de madame David d'Angers, née Maillocheau et petite-fille de La Révellière; enfin, le marbre qui nous occupe appartenait, avant 1867, à M. Victorin La Révellière; fils du modèle, qui en a fait don au Musée David. Ce buste a été commencé un peu avant la mort de La Révellière, qui a posé devant l'artiste.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XIX.

Louis-Marie La Revellière-Lepeaux.

1825. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,09.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID, et un peu au-dessous : 1825.

Derrière la tête est gravé :

LA REVELLIÈRE-LEPEAUX.

A droite est reproduite l'inscription qui accompagne le buste ci-dessus.

Plusieurs exemplaires en bronze ont été offerts par l'artiste à la famille du modèle. Un bronze existe au Musée de la Roche-sur-Yon, donné par MM. ECK et DURAND, fondeurs.

Alexandre-Théodore-Victor comte de Lameth (1760-1829), *homme politique.*

1825. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1825.

Derrière la tête est gravé :

ALEX. DELAMETH.

Un bronze original a été offert au modèle.

Louis-Jérôme Gohier (1746-1830), *membre du Directoire.*

1825. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; front chauve; longs cheveux tombant sur le cou.

Signé à la section du cou : DAVID 1825.

Derrière la tête est gravé :

GOHIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

A. Boucher-Desnoyers père (?-?), *ancien commissaire de la Maison du Roi.*

1825. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,09.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1825.

Jean-François-Casimir Delavigne (1793-1843), *poëte.*

1826. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,62.

Tête nue, de face; chevelure abondante.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. DAVID 1826.

Un exemplaire en plâtre de ce buste fut offert au modèle en 1826. Un second buste avec variantes, en marbre, fut commandé en 1844 pour le foyer du Théâtre-Français (voy. *Moniteur* du 16 juin 1844), et le modèle destiné à servir au praticien fut payé à DAVID 900 francs (Archives des Musées nationaux). Un bronze du buste de 1826 fut offert par l'artiste, en 1844, au Théâtre-Français : il est placé dans l'escalier de l'administration. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS, Monuments civils, t. I, p. 130 et 136.) Un autre bronze a pris place dans la cour d'honneur du lycée Napoléon. Les Musées du

Havre et de Saumur sont redevables au sculpteur de deux exemplaires en plâtre.

Le modèle a figuré au Salon de 1827 (n° 1090).

Pierre-Augustin Béclard (1785-1825), *anatomiste.*

1826. — Buste. — Marbre. — H. 0m,73.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle: P. J. DAVID D'ANGERS 1826.

Sur la face antérieure est gravé :

A P. A. BÉCLARD D'ANGERS,
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS.
SES AMIS, SES ÉLÈVES, SES COMPATRIOTES.

A droite est gravé :

PROPRIÉTÉ DES SOUSCRIPTEURS.

Ce buste, exécuté par souscription nationale, a été inauguré le 8 mai 1827. Un plâtre appartient à la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers ; un autre à l'École de médecine de la même ville; un troisième au Musée de Saumur; un quatrième au Musée de Cambrai. Ces quatre exemplaires sont des dons de l'artiste.

Le marbre a figuré au Salon de 1827 (n° 1087).

François-Joseph Lefebvre (1755-1820), *duc de Danzig, maréchal de France.*

1826. — Médaillon. — Fonte. — Diam. : 0m,75.

Tête nue, de profil à gauche; sans indication de vêtement.

Non signé.

Derrière la tête, à droite, sont gravés les titres du maréchal et le nom des principales journées où il s'est signalé.

Ce médaillon, exécuté en marbre, décore le monument du maréchal Lefebvre au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. II.

Casimir Périer (1777-1832), *homme d'État.*

1826. — Médaillon. — Modèle. Plâtre. — Diam. : 0m,63.

Tête nue, de profil à droite.

Non signé.

Derrière la tête est écrit :

C. PÉRIER.

Ce médaillon, exécuté en plâtre, a été offert au modèle. Les Musées de Valenciennes, de Saint-Omer et de Troyes possèdent un exemplaire en plâtre, donné par David. Après la mort du modèle, l'artiste a repris son travail et l'a traduit en marbre. Ce dernier exemplaire a figuré au Salon de 1834 (n° 2005).

Constantin-François Chassebœuf, comte Volney.

1826. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,10.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1826.

Jean-Dominique-Auguste Ingres (1781-1867), *peintre.*

1826. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,09.

Tête nue, de profil à droite; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : DAVID 1826.

A gauche est écrit verticalement :

A. INGRES.

A droite :

PICTOR.

Un bronze original a été offert au modèle. Un autre exemplaire est au Musée de Montauban. Les études préparatoires de cette médaille, dessinées au crayon, existent au nombre de cinq pièces entre les mains de M. Robert David. Un portrait à la plume, dessiné en séance de l'Institut d'après Ingres, a été donné par DAVID à M. Victor Pavie, et un autre dessin, également à la plume, appartient à M. JEAN GIGOUX, qui l'a reçu de l'auteur.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXIII.

Madame Ingres, née Magdalena Chapelle (?-1849).

1826. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,09.

Tête nue, de profil à gauche; un peigne sur la nuque.

Signé à la section du cou : DAVID 1826.

Un bronze original a été offert au modèle. Un autre exemplaire est au Musée de Montauban.

Matthieu-Joseph-Bonaventure Orfila (1787-1853), *chimiste.*

1826. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,09.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1826.

Un bronze original a été offert au modèle.

François de Salignac de la Mothe Fénelon.

1827. — Buste. — Bronze. — H. 0m,65.

Tête nue, de face; perruque; indication de costume ecclésiastique; croix pectorale.

Signé à gauche : P. J. David d'Angers 1827.

A droite est écrit :

C. CROZATIER 1828.

Sur la face antérieure est gravé :

FÉNELON.

Ce buste, exécuté en marbre, sur la commande du Garde des sceaux, a figuré au Salon de 1827 (nº 1093). Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Désiré-Raoul Rochette (1790-1854), *archéologue.*

1827. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — — H. 0m,52.

Tête nue, de face; barbe sur les joues; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre des Pyrénées, a figuré au Salon de 1827 (nº 1091). Il appartient à la famille du modèle.

Claude-Joseph Rouget de Lisle (1760-1836), *musicien et poëte.*

1827. — Médaillon. — Modèle. — Plâtre. — Diam. : 0m,60.

Tête nue, de profil à droite.

A la section du cou est écrit :

A ROUGET DE LISLE
P. J. DAVID D'ANGERS.

Une date, presque effacée, qui pourrait être celle de 1830, complète cette inscription. Si le millésime de 1830 a été gravé sur ce plâtre, nous ne pouvons admettre que ce soit la date d'exécution du portrait, car David a relaté lui-même les circonstances dans lesquelles fut modelé le médaillon de l'auteur de la *Marseillaise*, et son récit débute par ces mots : « Quelques années avant 1830. » (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 169-171.)

Le marbre de ce médaillon fut mis en loterie au profit du poëte et gagné par le porteur du nº 14, « M. Justin, demeurant rue Saint-Pierre à Montmartre, nº 15 ». En 1844, le 10 mars, une réplique en marbre, exécutée par David, fut inaugurée à Thiais, près Choisy-le-Roi, sur le monument du poëte, dans l'Élysée-Blein. Cette réplique fut enlevée du monument de Rouget de Lisle en 1870, à l'époque du siége de Paris, par la fille du général Blein, qui, après avoir cherché à s'en défaire à Paris, l'a mise en vente à Bordeaux au printemps de 1878.

Sur le champ du modèle en plâtre qui est au Musée David sont gravées les paroles de la *Marseillaise.*

Henri-Alphonse de Gisors (1796-1866), *architecte.*

1827. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,11.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1827.

Un bronze original a été offert au modèle.

Madame Amélie de Gisors.

1827. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,11.

Tête nue, de profil à gauche; double rang de perles autour du cou.

Signé à la section du cou : David 1827.

Derrière la tête est gravé horizontalement :

AMÉLIE DE GISORS.

Un bronze original a été offert au modèle.

François-Marius Granet (1775-1849), *peintre.*

1827. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête coiffée d'un bonnet, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1827.

A droite est gravé en relief verticalement :

GRANET PICTOR.

Un bronze original a été offert au modèle.

Victor Pavie, né en 1808, *littérateur, ami de David d'Angers.*

1827. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,10.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1827.

Derrière la tête est gravé verticalement :

VICTOR PAVIE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Alphonse Milbert (?-?), *avocat.*

1827. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1827.

A gauche est gravé verticalement :

ALPHONSE MILBERT.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Auguste-Hilarion de Kératry (1769-1859), *homme politique.*

1827. — Médaillon. — Modèle. — Plâtre. — Diam. : 0m,58.

Tête nue, de profil à droite.

Non signé.

Derrière la tête est gravé verticalement :

KÉRATRY.

« Ce médaillon, qui doit appartenir aujourd'hui à la famille, a été exécuté en même temps que le monument du général Foy. » (Lettre de madame David d'Angers, octobre 1867.)
Le bronze origiual a été offert au modèle.

Auguste-Hilarion de Kératry.

1827. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Ce médaillon, signé à la section du cou : « David, 1827 », ne diffère de celui qui précède que par la signature et les dimensions.
Un bronze original a été offert au modèle.

George Canning (1770-1827), *homme d'État anglais.*

1827. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David 1827.

Derrière la tête est gravé verticalement :

GEORGE CANNING.

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XXIV.

George Washington (1732-1799), *premier président des États-Unis.*

1828. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Tête nue, de face; écharpe en sautoir sur l'épaule gauche; indication de vêtement ouvert sur la poitrine.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre par souscription nationale, fut placé dans la bibliothèque de la ville de Washington, et il a été détruit dans l'incendie de 1851. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 210, 211, 458, et t. II, Lettres sur l'art, p. 368.)

James-Fenimore Cooper (1789-1851), *romancier américain.*

1828. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,62.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A J. FENIMORE COOPER
P. J. DAVID D'ANGERS
1828.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle; un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur, et un second plâtre, également offert par David, est au Musée de Cambrai.
Le modèle a figuré au Salon de 1827 (no 1089).
Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXI.

Jérémie Bentham (1748-1832), *publiciste anglais.*

1828. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,54.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A JEREMIE BENTHAM
P. J. DAVID 1828
PLURIMORUM MAXIMA FELICITAS.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle après avoir figuré au Salon de 1827 (no 1088). Un bronze a été offert en 1829 par David à la ville de Genève; un plâtre, également donné par lui, est au Musée de Saumur.

L'abbé Henri Grégoire (1750-1831), *homme politique.*

1828. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,62.

Tête nue, de face; indication de costume ecclésiastique; rabat; croix pectorale.

A gauche est gravé sur le socle :

A GRÉGOIRE
ANCIEN ÉVÊQUE DE BLOIS
P. J. DAVID 1828.

Ce buste, exécuté en marbre des Pyrénées, a été offert par David en 1839 au Musée de Nancy, après avoir figuré au Salon de la même année (no 2176). Un plâtre, donné par l'auteur en 1844, est au Musée de Saumur; en 1847, David a fait don d'un bronze à la ville

de Port-au-Prince. (Voy. *Moniteur haïtien* du 12 juin 1847.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXI.

L'abbé Henri Grégoire.

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; indication de costume ecclésiastique.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé :

GREGOIRE ANC. EV. DE BLOIS.

Un bronze original fut offert au modèle; un autre exemplaire, donné par l'artiste, est au Musée de Blois. Un dessin, possédé par M. Robert David, a pu servir de document à David d'Angers, qui a écrit au bas : « Ce dessin est la reproduction du portrait de Grégoire par Louis David. »

Louis-Jérôme Gohier.

1828. — Médaillon. — Modèle. — Plâtre. Diam. : 0m,57.

Ce médaillon, exécuté en marbre, et offert au modèle, ne diffère de celui de 1825 que par ses dimensions et la signature « David, 1828 » gravée à la section du cou.

Jean-Baptiste comte Jourdan (1762-1833), *maréchal de France.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,11.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

MARÉCHAL JOURDAN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Alexandre-Théodore-Victor comte de Lameth.

1828. — Médaillon. — Modèle. — Plâtre. — Diam. : 0m,60.

Ce médaillon, exécuté en marbre, et offert au modèle, ne diffère de celui de 1825 que par ses dimensions et la signature « David 1828 », gravée à la section du cou.

Charles-Nicolas baron Fabvier (1782-1855), *général.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête de profil à droite, coiffée d'un turban; épaisses moustaches; indication de draperie sur le cou.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

FABVIER CHARLES NICOLAS NÉ A PONT A MOUSSON LE 15 DÉCEMBRE 1783 (c'est 10 décembre 1782 qu'il eût fallu mettre).

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par David, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

André-Marie-Jean-Jacques Dupin (1783-1865), *jurisconsulte.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de vêtement à parements rabattus.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

ANDRÉ MARIE JEAN JACQUES DUPIN AVOCAT.

Un bronze original a été offert au modèle.

André-Marie-Constant Duméril (1774-1860), *naturaliste.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement en relief :

A. M. C. DUMERIL.

Un bronze original a été offert au modèle.

L'étude préparatoire de cette médaille fut faite en face du modèle, chez Gisors, le soir du 6 janvier 1828. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 180-181.)

Jean-François Bodin.

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

J. F. BODIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jacques-Nicolas-Augustin Thierry (1795-1856), *historien.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

En buste, tête nue, de profil à droite; barbe

sur la joue; indication de costume, habit ouvert, collet rabattu.

Signé au-dessous du portrait : David 1828.

A gauche est gravé verticalement :

AUGUSTIN THIERRY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Victor-Marie comte Hugo, né en 1802, *poëte.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,10.

Tête nue, de profil à droite; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : David 1828.

En exergue est gravé en partant de gauche :

VICTOR HUGO.

Un bronze original a été offert au modèle; l'artiste a fait don d'un second exemplaire à Gœthe, et d'un troisième au Musée de Blois.

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869), *critique.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement à collet rabattu.

Signé à la section du cou : David 1828.

A gauche est gravé verticalement :

SAINTE-BEUVE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Alfred-Victor comte de Vigny (1797-1863), *poëte.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1828.

A gauche est gravé verticalement :

ALFRED DE

A droite :

VIGNY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Paul-Henri Foucher (1810-1875), *écrivain.*

1828. — Médaillon — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement plissé à petit collet fermé.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

PAUL FOUCHER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Delphine Gay, madame Émile de Girardin (1804-1855), *écrivain.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; cheveux étagés en coques sur le sommet de la tête.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

DELPHINE GAY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Il existe un second médaillon, de mêmes proportions que celui-ci, sur lequel Delphine Gay est représentée sans sa coiffure d'apparat; c'est en ce seul point que diffèrent les deux portraits.

La médaille du Musée David a été lithographiée par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XXII.

Sabine-Casimir-Amable Voïart, madame Tastu, née en 1798; *écrivain.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,10.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1828.

A gauche est gravé verticalement :

AMABLE

A droite :

TASTU.

Un bronze original a été offert au modèle.

Émile-Jean-Horace Vernet (1789-1863), *peintre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement en relief :

DAVID A SON AMI HORACE VERNET.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Victor Schnetz (1787-1870), *peintre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; cheveux incultes; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

VICTOR SCHNETZ.

Un bronze original a été offert au modèle. Deux exemplaires de ce médaillon existent au Musée David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXIII.

Ary Scheffer (1795-1858), *peintre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; indication de costume à collet rabattu; cravate.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

ARY SCHEFFER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXIII.

Ferdinand-Victor-Eugène Delacroix (1799-1864), *peintre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,10.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1828.

En exergue est gravé :

EUG. DELACROIX PICTOR.

Un bronze original a été offert au modèle; un autre exemplaire fut envoyé par David à Gœthe. La cire de ce médaillon appartenait, en 1878, à Louis-Antoine-Léon Riesener, parent de Delacroix.

Nicolas-Toussaint Charlet (1792-1845), *peintre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

CHARLET.

Un bronze original a été offert au modèle.

Louis Boulanger (1806-1867), *peintre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David 1828.

En exergue est gravé :

LOUIS BOULANGER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Eugène-François-Marie-Joseph Devéria (1805-1865), *peintre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; moustaches; barbiche; indication de pourpoint plissé; large collet rabattu.

Signé à la section du cou : David 1828.

En exergue est gravé :

EUGÈNE DEVÉRIA.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jacques-Jean-Marie-Achille Devéria (1800-1857), *peintre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche, portée en avant; indication de costume; collet fermé.

Signé à la section du cou : David 1828.

A gauche est gravé verticalement :

A. DEVÉRIA.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par l'artiste, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Céleste Motte, madame Achille Devéria.

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; pendant d'oreille; double rang de perles autour du cou; cheveux relevés en coques.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

CÉLESTE MOTTE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Mademoiselle Laure Devéria, sœur des peintres.

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

En buste, de profil à droite; chapeau et nœud de rubans sur les cheveux; pendant d'oreille; indication de robe montante avec col de dentelle froncé.

Signé au-dessous du portrait : David 1828.

Un bronze original a été offert au modèle. Il existe une seconde médaille du diamètre de 0m,11, qui ne diffère de celle-ci que par ses dimensions.

Giuditta Pasta (1798-1865), *cantatrice.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0^m,11.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1828.

En exergue est gravé :

GIUDITTA PASTA DI MILANO.

Un bronze original a été offert au modèle; une étude préparatoire de cette médaille, dessinée au crayon, appartient à M. Robert David.

Marc-Isambart Brunel (1769-1844), *ingénieur.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0^m,12.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement.

Signé à la section du cou : DAVID 1828.

Derrière la tête est gravé verticalement :

MARC ISAMBART BRUNEL.

Un bronze original a été offert au modèle.

Alphonse-Marie-Louis Prat de Lamartine (1790-1869).

1829. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0^m,70.

Tête nue, de face, légèrement inclinée sur l'épaule droite; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle, après avoir été exposé au Musée Colbert en avril 1830. Il est devenu la propriété de M. Moïse Millaud. (Voyez *Cours de littérature familière,* t. XVIII, p. 287.) Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur; un second plâtre, avec variante, appartient à M. Robert David. (Voyez sur ce buste *David d'Angers, etc.,* t. I, p. 213.)

François-Auguste vicomte de Chateaubriand (1768-1848).

1829. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0^m,81.

Tête nue, de face; chevelure abondante; sans indication de vêtement.

A gauche est gravé sur le socle :

A F. CHATEAUBRIAND P. J. DAVID.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle. Les Musées de Saumur, de Saint-Omer et de Cambrai possèdent chacun un exemplaire en plâtre donné par l'auteur. Le marbre a été exposé en janvier 1830 au Musée Colbert, et en 1878 au Trocadéro, galeries des Portraits nationaux (n° 800). Il appartient aujourd'hui à M. le comte de Chateaubriand. Ce marbre porte à la suite de la signature de DAVID D'ANGERS la date 1829. On peut lire dans *David d'Angers, etc.,* t. I, p. 215, 216, le récit de l'inauguration de ce buste chez Chateaubriand.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, pl. XXV. — Gravé par M. AMAND DURAND, d'après un nouveau dessin de M. EUGÈNE MARC, dans l'ouvrage *David d'Angers, etc.,* t. II, p. 232.

Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert Motier, marquis de La Fayette (1757-1834), *homme politique.*

1829. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0^m,54.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

A gauche, sur le socle, est gravé :

AU GÉNÉRAL
LA FAYETTE
P. J. DAVID D'ANGERS 1829.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle et conservé au château de La Grange. DAVID fit hommage d'un second marbre au président des États-Unis; le Musée de Saumur possède un plâtre donné par l'auteur. (Voyez *David d'Angers, etc.,* t. I, p. 210, 211, 212, et t. II, Lettres sur l'art, p. 368.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXI.

Jean-Pierre de Béranger (1780-1857), *poëte.*

1829. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0^m,56.

Tête nue, de face, légèrement inclinée sur l'épaule droite.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle, qui l'a légué, à sa mort, à madame David d'Angers.

On peut lire dans *David d'Angers, etc.,* t. I, p. 209, de curieux détails sur l'exécution de ce buste qui fut modelé en une seule séance, pendant qu'ARY SCHEFFER, accouru à l'atelier de DAVID, ébauchait sur une toile le portrait du chansonnier : le matin même, Béranger avait été condamné à l'amende et à la prison pour ses *Chansons inédites.*

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, pl. XXV.

Jacques-Étienne Caumartin (1760-1825), *député de la Côte-d'Or.*

1829. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,60.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé.

Exécuté en marbre, ce buste appartient à la famille du modèle.

Christophe-Joseph-Guillaume Bodinier (1761-1828), *administrateur du département de Maine-et-Loire* (1792).

1829. — Buste. — Marbre. — H. 0m,72.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David 1829.

Ce buste, en marbre des Pyrénées, provient de la collection Bodinier (1872).

André-Marie Ampère (1775-1836), *physicien.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1829.

Derrière la tête est gravé verticalement :

ANDRÉ MARIE AMPÈRE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XXIII.

Victor Cousin (1792-1867), *écrivain.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche; barbe en collier.

Signé à la section du cou : David 1829.

A gauche est gravé verticalement :

VICTOR COUSIN.

Un bronze original a été offert au modèle; David a, en outre, fait don de cette médaille à Gœthe et au Musée de Blois.

Émile Deschamps (1791-1871), *poëte.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1829.

A gauche est gravé verticalement :

ÉMILE

A droite :

DESCHAMPS.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par David, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Alexandre Dumas (1803-1870), *romancier et auteur dramaitque.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; chevelure crépue et abondante; barbe en collier; légère indication de vêtement.

Signé à la section du cou : David 1829.

A gauche est gravé verticalement :

ALEXANDRE

A droite :

DUMAS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Marie-Henri Beyle, pseudonyme de Stendhal (1783-1842), *littérateur.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1829.

Derrière la tête est gravé horizontalement :

HENRI BEYLE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXII.

Jacques-Antoine Dulaure (1755-1835), *conventionnel, historien.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement à collet rabattu.

Signé à la section du cou : David 1829.

A droite est gravé verticalement :

JACQUES-ANTOINE DULAURE

A gauche :

NÉ LE 5 DÉCEMBRE 1755 A CLERMONT-FERRAND.

Un bronze original a été offert au modèle.

Antoinette-Cécile-Hortense Lescot, madame Haudebourt (1784-1845), *peintre.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

De profil à droite, la tête coiffée d'un cha-

peau surmonté de nœuds de rubans; pendant d'oreille; indication de costume.

Derrière la tête est gravé en relief verticalement :

A Mme HAUDEBOURT-LESCOT P. J. DAVID 1829.

Un bronze original a été offert au modèle.

Constance-Marie de Théis, dame Pipelet, puis princesse de Salm-Dyck (1767-1845), *femme de lettres.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; cheveux en coques; légère indication de costume à la naissance de l'épaule.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1829.

Derrière la tête est gravé verticalement :

CONSTANCE DE SALM.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Wolfgang Gœthe (1749-1832), *poëte allemand.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,23.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID, WEIMAR 1829.

Derrière la tête est gravé horizontalement :

GOETHE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Adam Mickiewicz (1799-1856), *poëte polonais.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID A WEIMAR 1829.

A gauche est gravé verticalement :

ADAM MICKIEWICZ.

Un bronze original a été offert au modèle. Ce médaillon fut modelé à la lumière, dans une chambre de l'hôtel *zum Elephanten* à Weimar, où était descendu DAVID lors du voyage qu'il fit pour exécuter le buste de Gœthe. On peut voir les détails de la rencontre fortuite du poëte et de l'artiste dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 231-234.

Amelia Alderson, mistress Opie (1769-1853), *romancier anglais.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,13.

Tête de profil à gauche, coiffée du bonnet de quakeresse; indication de robe montante.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1829.

A droite est gravé verticalement :

AMELIA OPIE.

Un bronze original a été offert au modèle. Cette médaille fut exécutée à Paris pendan un séjour d'Amelia Opie dans cette ville.

Sydney Owenson, lady Morgan (1783-1859), *femme de lettres irlandaise.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche; une couronne de feuillage couvre les tempes; légère indication de vêtement sur la gorge et à la naissance de l'épaule.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1829.

A gauche est gravé verticalement :

.... VIRTUTIBUS ....

A droite :

SYDNEY MORGAN.

Un bronze original a été offert au modèle. Cette médaille fut exécutée à Paris pendant un séjour de lady Morgan dans cette ville.

Gioacchino Rossini (1792-1868).

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,11.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1829.

Derrière la tête est gravé verticalement :

JOACHIM ROSSINI NÉ A PESARO 1792.

Un bronze original a été offert au modèle.

Emmanuel-Joseph comte Sieyès, dit *l'abbé Sieyès* (1748-1836), *homme politique.*

1830. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,50.

Tête nue, de face, légèrement tournée vers l'épaule droite; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle; une étude préparatoire de l'artiste, dessinée au crayon, existe entre les mains de M. Robert David. Au bas de ce dessin est

écrit : « Croquis fait d'après Sieyès un soir dans son jardin. »

François-Joseph Lefebvre, duc de Danzig.

1830. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,85.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; costume de maréchal de France; décorations.

Ce buste, exécuté en marbre, appartient à la famille du maréchal.

Sydney Owenson lady Morgan.

1830. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,60.

Tête nue, de face, légèrement portée en avant; une couronne de feuillage et de glands entoure les tempes; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : P. J. David 1830.

Sur la face antérieure, au-dessus du dé qui soutient le buste, est gravé :

LADY MORGAN.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au modèle. Un plâtre, donné par David, est au Musée de Saumur.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXI.

Pierre-Étienne-Louis Dumont (1759-1829), *publiciste genevois.*

1830. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,53.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David d'Angers 1830.

Ce buste a été exécuté en marbre, par souscription nationale ouverte à Genève. David offrit un plâtre de cet ouvrage au botaniste Candolle. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 241.)

Gioacchino Rossini.

1830. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,85.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

J. ROSSINI.

A droite sont inscrits les titres des principales œuvres du compositeur antérieures à 1830.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle. Un plâtre a été donné par David au Musée de Saumur

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXI.

Nicolo Paganini (1784-1840), *violoniste.*

1830. — Buste. — Bronze. — H. 0m,57.

Tête nue, légèrement inclinée sur l'épaule gauche; collier de barbe, barbiche; longue chevelure; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David d'Angers 1830.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

NICOLO PAGANINI.

A droite :

FONDU PAR HONORÉ GONON ET SES DEUX FILS 1833.

La signature de David et le millésime qui l'accompagne ne laissent aucun doute sur la date d'exécution de ce travail. C'est en 1830 que le modèle, sans doute détruit à la fonte, a été fait et signé. En 1833, David a fait fondre ce buste, et il l'a exposé au Salon de 1834 (no 2006). Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXI.

Pierre-Claude-François Daunou (1761-1840), *érudit et conventionnel.*

1830. — Médaillon. — Modèle. — Terre cuite. — Diam. : 0m,40.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1830.

A gauche est gravé verticalement :

P. CL. FR. DAUNOU DE BOULOGNE SUR MER.

Ce médaillon a été exécuté en marbre et offert au modèle; un bronze a pris place au palais de l'Institut à la mort de Daunou; mais apparemment il ne s'y trouvait plus en janvier 1878, date de l'inventaire dressé par MM. Guiffrey et de Lajolais dans ce monument. Le Musée David possède deux terres cuites de ce portrait.

Gaspard Monge (1746-1818), *géomètre.*

1830. — Médaillon. — Modèle. — Terre cuite. — Diam. : 0m,60.

Tête nue, de profil à droite; perruque; indication de vêtement; collet rabattu.

Signé à la section du cou : P. J. David.

Derrière la tête est gravé verticalement :

MONGE.

Ce médaillon, exécuté en bronze, a été

placé au palais de l'Institut. (Voyez *Inventaire des Richesses d'art de la France*, PARIS, *Monuments civils*, tome I, p. 18.) Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Alphonse-Marie-Louis Prat de Lamartine.

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

ALPHONSE DE LAMARTINE.

Un bronze original a été offert au modèle. Nous possédons l'étude préparatoire de ce portrait. C'est un dessin au crayon, tracé sur l'intérieur d'une enveloppe de lettre, avec la mention écrite de la main de DAVID « Lamartine dessinné (*sic*) un soir chez Hugo ». Nous avons lieu de penser que cette esquisse date de l'automne de 1828; on verra dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 199, le récit d'une soirée à laquelle DAVID et Lamartine se rencontrèrent chez Victor Hugo; ce récit est de la main du statuaire, et le médaillon, aussi bien que le buste décrit plus haut du poëte des *Méditations*, préoccupaient à cette date DAVID D'ANGERS. Le dessin du maître a été gravé par M. AMAND DURAND pour l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. I, pl. VIII, p. 304.

François-Auguste vicomte de Chateaubriand.

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

CHATEAUBRIAND.

Un bronze original a été offert au modèle; un autre exemplaire, donné par DAVID, est au Musée de Blois.

Pierre-Simon Ballanche (1776-1847), *philosophe.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

P. S. BALLANCHE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXIII.

Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy (1754-1836), *philosophe.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; front chauve; barbe sur la joue; indication de costume à large collet.

Signé sous le portrait : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

DESTUTT DE TRACY.

Un bronze original a été offert au modèle. Deux dessins de l'artiste, ayant servi de documents pour ce médaillon, sont entre les mains de M. Robert David.

A. F. Couturier de Vienne (?-?), *publiciste.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; moustache en brosse; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

F. COUTURIER DE VIENNE.

Un bronze original a été offert au modèle, qui venait de dédier à DAVID la traduction française des *Leçons sur l'histoire et la théorie des Beaux-Arts* de A. G. Schlegel. (Paris, Pichon et Didier, 1830, in-8°.)

Charles Lenormant (1802-1859), *archéologue.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue et en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

CHARLES LENORMANT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXIII.

Nicolas Poussin (1594-1665).

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête laurée, de profil à gauche; grande perruque; moustaches.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement sur quatre lignes :

NICOLAS POUSSIN NÉ AUX ANDELYS EN 1594
MORT A ROME EN 1665.

Gravé, d'après un dessin de M. Th. BEREN-

GIER, par M. AMAND DURAND pour l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. II, pl. X, p. 424.

Jean-Louis-André-Théodore Géricault (1791-1824), *peintre.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

De trois quarts à gauche; la tête coiffée d'une toque surmontée d'une touffe de soie; barbe sur les joues, les lèvres rasées; un foulard noué autour du cou; angles du collet de la chemise rabattus; indication des épaules.

Signé à gauche horizontalement : DAVID 1830.

Au-dessus de la tête est gravé à gauche :

GÉRICAULT

A droite :

PICTOR.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXV.

Louis-Nicolas-Philippe-Auguste comte de Forbin (1777-1841), *peintre.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A droite est gravé verticalement :

A DE FORBIN PICTOR.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIII.

François-Pierre-Guillaume Guizot (1787-1874), *homme d'État.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

GUIZOT NÉ A NISMES EN 1787.

Un bronze original a été offert au modèle.

Élisa de Condorcet, madame O'Connor.

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; indication de collerette de dentelle autour du cou.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

ÉLIZA CONDORCET O'CONNOR.

Un bronze original a été donné par DAVID à Ferdinand de Lasteyrie.

Jacques Laffitte (1767-1844), *homme politique.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; légère barbe sur la joue; indication de costume à large collet; cravate; col de chemise montant.

Signé au-dessous de l'épaule : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

J. LAFITTE.

Un bronze original a été offert au modèle. Il existe deux exemplaires de cette médaille au Musée David.

Henri-Benjamin Constant de Rebecque (1767-1830), *publiciste.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; longue chevelure, barbe sur la joue; indication de costume à large collet.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A droite est gravé verticalement sur deux lignes :

BENJAMIN CONSTANT.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXIV.

Dominique Dufour de Pradt (1759-1837), dit *l'abbé de Pradt, homme politique.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; indication de costume ecclésiastique; rabat; croix pectorale.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement sur trois lignes :

DE PRADT ANCIEN ARCHEVÊQUE DE MALINES.

Un bronze original a été offert au modèle. L'artiste a fait don d'un exemplaire de ce médaillon au Musée de Blois; M. Victor Pavie tient de DAVID le modèle en cire. Le sculpteur a relaté lui-même les circonstances dans lesquelles il put saisir le profil de l'abbé de Pradt. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 200.)

François-Bernard marquis de Chauvelin (1766-1832), *homme d'État.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

CHAUVELIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Antoine-Christophe Merlin de Thionville (1762-1833), *conventionnel.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

MERLIN.

A droite :

DE THIONVILLE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Étienne-Jean Panis (1757-1833), *conventionnel.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; légère barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

PANIS.

Un bronze original a été offert au modèle; un second exemplaire, donné par l'autenr, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris. M. Victor Pavie, à Angers, tient de l'auteur la cire de ce médaillon.

Philippe-Antoine comte Merlin de Douai (1754-1838), *jurisconsulte.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. , 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

MERLIN DE DOUAI.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Gabriel Eynard (1775-1843), *banquier, philhellène.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement sur quatre lignes :

JEAN GABRIEL EYNARD L'AMI DES GRECS.

Un bronze original a été offert au modèle. Le Musée David possède deux exemplaires de ce médaillon.

Pierre-Paul Royer-Collard (1763-1845), *homme d'État.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; indication de costume à large collet.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

ROYER-COLLARD.

Un bronze original a été offert au modèle; la cire de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Jean-Charles-Léonard Simonde de Sismondi (1773-1842), *historien.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

C. L. DE SISMONDI.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXIII.

Étienne-Maurice comte Gérard (1773-1855), *maréchal de France.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

LE GÉNÉRAL M. E. GÉRARD.

Un bronze original a été offert au modèle.

Isidore-Severin-Justin baron Taylor (1789-1879), *littérateur.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A droite est gravé verticalement :

Bn TAYLOR.

Un bronze original a été offert au modèle.

Joaquim Acosta, né en 1808, *savant* (République de la Nouvelle-Grenade).

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; moustache en brosse.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

J. JOAQUIM ACOSTA.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean Colettis (1784-1846), *homme d'État grec.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; fortes moustaches.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé en caractères mi-partie romains et mi-partie grecs :

JIOANNUS KOLETTIS.

Un bronze original a été offert au modèle. Deux exemplaires de cette médaille existent au Musée David.

F. de P. Santander (1782-1840), *président de la Nouvelle-Grenade.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

LE GÉNÉRAL F. DE P. SANTANDER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXII.

Lambert - Adolphe - Jacques Quetelet (1796-1874), *astronome belge.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé verticalement :

A. QUETELET.

Un bronze original a été offert au modèle.

Gaspard-Luigi-Pacifico Spontini (1774-1851), *compositeur italien.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; cheveux en désordre; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement :

SPONTINI.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de cette médaille, donnée par DAVID, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Jean-Wolfgang Gœthe (1749-1832), *poëte allemand.*

1831. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,70.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle peu de temps avant sa mort. En 1833, une réplique en marbre fut offerte par l'auteur à la ville de Munich; Schelling servit d'intermédiaire à l'artiste pour cette offre. La même année, DAVID fit don d'un exemplaire en plâtre à la Bibliothèque de Dresde. Un autre exemplaire, également donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

On trouvera sur l'exécution de ce buste, que DAVID alla modeler à Weimar, de très-grands détails dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 217-242; il est fait justice (même volume, p. 248) d'une anecdote fantaisiste de M. Victor Tissot, dans son *Voyage au pays des milliards*, au sujet de ce buste et de sa réception par Gœthe.

Le marbre, signalé seulement au supplément du livret du Salon de 1831 (no 2895), ne fit que paraître pendant quelques jours à l'exposition; l'artiste avait hâte de l'envoyer à Gœthe.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, pl. XXV. — Gravé par M. AMAND DURAND, d'après un dessin de M. Th. BERENGIER, dans l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. I, pl. IX, p. 352.

Louis-Marie de Larevellière-Lepeaux.

1831. — Buste. — Bronze. — H. 0m,54.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

A gauche est gravé :

A LA REVELLIÈRE-LÉPEAUX
P. J. DAVID
1831.

Sur la face antérieure du socle est gravée l'inscription que nous avons reproduite en décrivant le buste du même personnage sous la date de 1825.

Louis-Joseph Proust (1754-1826), *chimiste.*

1831. — Buste. — Bronze. — H. 0m,56.

De face, tête nue; sans indication de vêtement.

A gauche est gravé :

A LOUIS PROUST D'ANGERS, SON COMPATRIOTE
P. J. DAVID 1831.

Sur la face antérieure du socle est écrit :

LOUIS PROUST CHIMISTE
MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE.

Un exemplaire de ce buste a été offert par l'auteur à la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, et un autre au Musée de Saumur.

C'est afin de rendre hommage à la mémoire de son compatriote que l'artiste a spontanément sculpté ce buste. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 336.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXI.

Louis-Joseph Proust.

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

En buste, tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement; col de chemise rabattu.

Signé à la section de l'épaule : P. J. DAVID 1831.

A droite est gravé verticalement :

LOUIS PROUST
CÉLÈBRE CHIMISTE
ANGEVIN.

Jacques-Antoine Manuel (1775-1827), *homme politique.*

1831. — Médaillon. — Modèle. — Plâtre. — Diam. : 0m,62.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID D'ANGERS 1831.

Sur le champ du médaillon est gravée l'inscription :

HIER J'AI ANNONCÉ QUE JE NE CÉDERAIS QU'A LA VIOLENCE, AUJOURD'HUI JE VIENS TENIR MA PAROLE.

(*Séance du mardi 4 mars* 1823.)

Ce médaillon, exécuté en bronze, décore le monument de Manuel au cimetière du Père-Lachaise à Paris; un exemplaire en marbre fut offert par DAVID à Béranger, qui, à sa mort, l'a légué, ainsi que son mobilier, à son éditeur Perrotin (1857). En 1857, madame Perrotin a fait don du médaillon de Manuel au Musée historique de l'hôtel Carnavalet. Un exemplaire en plâtre fut offert, en 1831, par DAVID à La Fayette.

Jean-Baptiste Kléber (1753-1800), *général.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de face, légèrement tournée vers l'épaule gauche; cheveux au vent; barbe sur les joues; indication du costume de général.

Signé à droite : DAVID 1831.

A gauche est gravé verticalement :

KLEBER.

Voyez, au sujet de ce médaillon, *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 262, 264, et t. II, p. 349.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXV. — Gravé par M. AMAND DURAND, d'après un dessin de M. TH. BERENGIER, dans l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. I, pl. XIII, p. 520.

Marie-Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794), *savant et conventionnel.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; perruque.

Signé à la section du cou : DAVID 1831.

A droite est gravé verticalement de haut en bas :

M. JN AE NS DE CONDORCET.

A gauche est gravé de bas en haut :

Ils m'ont dit : Choisis d'être oppresseur ou victime.
J'embrassai le malheur et leur laissai le crime.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXIII.

René Levasseur de la Sarthe (1747-1834), *conventionnel.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement à collet rabattu.

Signé à la section du cou : DAVID 1831.

A droite, derrière la tête, est gravé verticalement :

RENÉ LEVASSEUR DE LA SARTHE
EX-CONVENTIONNEL NÉ LE 17 MAI 1747.

Un bronze original a été offert au modèle. — On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, tome I, p. 263-264, le récit de l'entrevue de

David avec Levasseur dans la mansarde du conventionnel au Mans. Voyez aussi l'*Almanach du peuple* pour 1850. Paris, Michel. In-18.

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XXIV. — Gravé par M. Amand Durand, d'après un dessin de M. Th. Berengier, dans *David d'Angers, etc.*, t. I, pl. XIII, p. 520.

Arthur O'Connor, petit-fils de Condorcet.

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou: David 1831.

A gauche est gravé verticalement, de bas en haut :

ARTHUR O'CONNOR.

A droite :

PETIT-FILS DE CONDORCET.

Un bronze original a été offert au modèle, et un second exemplaire à Ferdinand de Lasteyrie.

Dans la collection des médaillons publiée par M. Robert David, la date qui accompagne la signature de l'artiste est 1829. Sur le bronze du Musée David, le millésime est bien 1831.

Louis-Charles-Alfred de Musset (1810-1857), *poëte.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de trois quarts à gauche; chevelure abondante; indication du cou.

Signé à droite horizontalement : David 1831.

A gauche est gravé :

ALFRED DE MUSSET.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XXII.

Charles-Antoine-Guillaume Pigault de l'Epinoy, dit *Pigault-Lebrun* (1753-1835), *romancier.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1831.

A gauche est gravé en exergue :

PIGAULT-LEBRUN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Achille Roche (1801-1834), *publiciste.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; moustaches; cheveux abondants et crépus.

Signé à la section du cou: David 1831.

A gauche est gravé verticalement :

ACHILLE ROCHE.

Un bronze orignal a été offert au modèle.

Léon Cogniet (1794-1880), *peintre.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1831.

A droite est gravé verticalement de haut en bas :

LÉON COGNIET

PICTOR.

Un bronze original a été offert au modèle.

Charles-Henri-Alfred Johannot (1800-1837), *peintre et graveur.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; moustaches; barbiche; cou très-découvert; indication de collet rabattu.

Signé à la section du cou : David 1831.

A gauche est gravé verticalement :

ALFRED JOHANNOT.

Un bronze original a été offert au modèle.

La cire de ce médaillon, après avoir appartenu à Ferdinand de Lasteyrie, qui la tenait de l'artiste, est notre propriété. La cire a été exposée en 1878 au palais du Trocadéro, galeries des Portraits nationaux (no 828).

René-Primevère Lesson (1794-1849), *voyageur et naturaliste.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1831.

A gauche est gravé verticalement :

R. P. LESSON.

Un bronze original a été offert au modèle.

Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), *naturaliste.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite ; front chauve; cheveux rares sur la nuque.

Signé à la section du cou : DAVID 1831.

A gauche est gravé verticalement :

GEOFFROY SAINT-HILAIRE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXV.

Frédéric-Henri Alexandre, baron de Humboldt (1769-1859), *naturaliste allemand.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche, sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : DAVID 1831.

A droite est gravé verticalement :

ALEXANDRE DE HUMBOLDT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Eugène Neureuther, né en 1806, *dessinateur allemand.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche; indication de moustaches.

Signé à la section du cou : DAVID 1831.

A droite est gravé verticalement de haut en bas :

EUGÈNE NEUREUTHER

MALER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Pierre-Étienne-Louis Dumont, dit *Dumont de Genève* (1759-1829), *publiciste.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1831.

A droite est gravé verticalement :

P. E. L. DUMONT

DE GENÈVE.

Madame Sophie de Potter, femme du publiciste belge.

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; natte de cheveux sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1831.

A droite est gravé verticalement :

SOPHIE DE POTTER.

Un bronze original a été offert au modèle. L'artiste a modelé, à la même époque, la médaille de Louis-Joseph-Antoine de Potter, le publiciste belge; mais cette médaille n'existe pas au Musée David.

Jean Racine (1639-1669).

1832. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,85.

Tête nue, de face; longue perruque; sans indication de vêtement.

Non signé.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

RACINE.

Sur la face latérale gauche du socle sont inscrits les titres des tragédies du poëte.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au théâtre d'une ville de province dont nous n'avons pu découvrir le nom. Madame David nous a dit que plusieurs épreuves en plâtre de ce travail avaient également été données par l'artiste à divers théâtres; mais aucun renseignement précis sur ces dons n'était en sa possession.

Annibal enfant.

1832. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,50.

De face, tête nue; longue chevelure tombant sur les épaules; fleurs de volubilis sur les cheveux; sans indication de vêtement.

Signé sur la face postérieure du socle : P. J. DAVID D'ANGERS 1832.

Des ornements antiques sont modelés sur les faces latérales.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

ANNIBAL ICCE ERIT.

Ce buste, exécuté en bronze, fut acheté par M. de Pourtalès; il est devenu la propriété de M. Piot à la vente de la galerie Pourtalès.

On trouvera dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 278-279, des détails sur l'origine de ce buste.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fas-

cicule, pl. I. — C'est à tort que sur cette planche on a indiqué la place de l'original au Musée d'Angers; seul, le modèle en plâtre de l'*Annibal* est à Angers.

Antoine-Jacques-Claude comte Boulay de la Meurthe (1761-1840), *jurisconsulte.*

1832. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,72.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Ce buste est monté sur piédouche.

Signé, à gauche, à la section du cou : P. J. DAVID D'ANGERS 1832.

A droite est gravé :

BOULAY DE LA MEURTHE.

Ce buste, exécuté en marbre, appartient à la famille Boulay de la Meurthe. L'artiste a offert un plâtre de son ouvrage au Musée de Saumur; un bronze, donné par M. Boulay de la Meurthe fils, est au Musée de Nancy.

Le marbre a figuré au Salon de 1833 (no 3246).

Antoine-Jacques-Claude comte Boulay de la Meurthe.

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1832.

A droite est gravé verticalement :

BOULAY DE LA MEURTHE.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par l'artiste, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Marie-Jeanne Phlipon, madame Roland (1754-1793), *publiciste.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; indication de col en dentelle.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A droite est gravé verticalement :

Mme ROLAND.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, pl. XXVI.

Jean-Antoine Debry (1760-1834), *homme politique.*

1832. — Médaillon, — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

JEAN DE BRY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Pierre-René Choudieu (1761-1840), *conventionnel.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

PIERRE RENÉ CHOUDIEU
D'ANGERS.

Un bronze original a été offert au modèle; un second exemplaire, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris. La cire de ce médaillon a été offerte par DAVID à M. Victor Pavie, à Angers.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXV.

Antoine-Claire Thibaudeau (1765-1854), *conventionnel.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement :

A.-C. THIBAUDEAU.

Un bronze original a été offert au modèle.

Napoléon Bonaparte (1769-1821), *général.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête de trois quarts à droite; cheveux longs et en désordre; indication des épaules et de la poitrine tournées vers la gauche.

Signé à la gauche du personnage : DAVID 1832.

A la droite du personnage est gravé verticalement :

NAPOLÉON
BONAPARTE.

Un bronze de ce médaillon est au Musée

de Châteauroux. La terre cuite, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Lithographié par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. XXVI.

Pierre-François comte Réal (1757-1834), *homme politique.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. David 1832.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

PIERRE FRANÇOIS RÉAL.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par l'artiste, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XXIV.

Étienne-Denis baron, puis duc Pasquier (1767-1862), *homme d'État.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. David 1832.

A gauche est gravé verticalement :

E. PASQUIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Antoine-Jean baron Gros (1771-1835), *peintre.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. David 1832.

A gauche est gravé de bas en haut :

A. J. GROS.

Un bronze original a été offert au modèle. Un portrait à la plume du peintre Gros, dessiné par David en séance de l'Institut, a été donné par son auteur à M. Victor Pavie, à Angers; M. Jean Gigoux tient de David cinq croquis à la plume du même portrait, avec variantes, et M. Robert David possède deux dessins de son père, d'après Gros. Ces huit études ont pu servir de documents à l'artiste pour l'exécution de la médaille que nous venons de décrire.

Jean-Baptiste-Jacques Augustin (1759-1832), *peintre en émail et en miniature.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. David 1832.

A droite est gravé verticalement :

J. B. J. AUGUSTIN.

Cette médaille est une réplique, de format réduit, du médaillon en marbre sculpté par David pour le monument d'Augustin au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

Michel-Martin Drolling (1786-1851), *peintre.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux crépus.

Signé à la section du cou : P. J. David 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement de bas en haut :

M. M. DROLLING.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par David, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Émilie-Jeanne-Clémentine Maillocheau, madame David d'Angers (1812-1879).

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. David 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement :

EMILIE DAVID.

Un bronze original de cette médaille a été offert au modèle.

Gravé, d'après un dessin de M. Th. Berengier, par M. Amand Durand pour l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. I, pl. X, p. 384.

Anne-Élisabeth-Élise Petit-Pain, dite *madame Élise Voïart* (1786-1866), *femme de lettres.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; nattes de che-

veux sur la joue; indication de costume; foulard; collet de dentelle plissé.

Signé à la section de l'épaule : P. J. DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement :

ELISE VOÏART.

Un bronze original a été offert au modèle.

Rose Rovel, madame de Bruyères (XIX[e] *siècle*), *poëte.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; indication de costume; col de chemisette plissé.

Signé à la section de l'épaule : P. J. DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé horizontalement :

ROSE ROVEL
DE BRUYÈRES.

Un bronze original a été offert au modèle.

Marceline-Josèphe-Félicité Desbordes-Valmore (1785-1859), *poëte.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; longues mèches de cheveux tombant sur le cou; indication de collerette brodée.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement de bas en haut :

MARCELINE VALMORE.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1[er] fascicule, pl. XXVI.

Louis-Jean Nepomucène Lemercier (1771-1840), *poëte.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé sur la section du cou : P. J. DAVID 1832.

Au-dessous est gravé horizontalement :

NEPOMUCÈNE LEMERCIER.

A gauche, est gravé :

AGAMEMNON — OMAR — CLOVIS
FRÉDÉGONDE — CHARLEMAGNE — LOUIS XII
CHARLES VI — PINTO — PLAUTE
CHRISTOPHE COLOMB
RICHELIEU, OU LA JOURNÉE DES DUPES

A droite :

MOYSE — HOMÈRE ET ALEXANDRE
L'ATLANTIDE — LA PANHYPOCRISIADE.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers. M. Robert David tient de son père les études préparatoires de cette médaille, dessins avec variantes, au nombre de deux pièces.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1[er] fascicule, pl. XXVI.

Auguste-Marscille Barthélemy (1796-1867), *poëte.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement de bas en haut :

MARSEILLE-AUGUSTE
BARTHÉLEMY.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par l'artiste, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Armand Carrel.

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1832.

A droite est gravé verticalement :

ARMAND CARREL.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Baptiste-Gustave Planche (1808-1857), *critique.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; longue chevelure tombant sur le cou.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement :

GUSTAVE PLANCHE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4[e] fascicule, pl. XXIII.

Pierre-Hyacinthe Azaïs (1766-1845), *philosophe.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs et tombants.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement :

AZAÏS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jules-Gabriel Janin (1804-1874), *critique.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement :

JULES JANIN.

Un bronze original a été offert au modèle. Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXII.

Dominique-Jean baron Larrey.

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; longs cheveux tombants sur le cou.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement :

D. J. LARREY.

Un bronze original a été offert au modèle; un second exemplaire, donné par l'auteur, appartient à M. Hippolyte baron Larrey.

Théodore-Éloi Lebreton, né en 1803, *poëte.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement :

THÉODORE LE BRETON.

Un bronze original a été offert au modèle.

Théodore-Marie Pavie, né en 1811; *orientaliste.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : 1832 P. J. DAVID.

A droite est gravé verticalement :

THÉODORE PAVIE.

Un bronze original a été offert au modèle.

William-Frédéric Edwards (1777-1842), *physiologiste.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement :

W. F. EDWARDS.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. L. de la Sicotière. Deux exemplaires de cette médaille existent au Musée David.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIII.

François-Désiré Roulin (1796-1874), *naturaliste.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

FRANÇOIS ROULIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Dominique-François Arago (1786-1853), *astronome.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement :

F. ARAGO.

Un bronze original a été offert au modèle.

Georges-Chrétien-Léopold Dagobert Cuvier (1769-1832).

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

GEORGES CUVIER.

Jean-Gaspard Spurzheim (1766-1832), *phrénologiste allemand.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la oue.

Signé à la section du cou : DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

G. SPURZHEIM.

La cire de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Pentland (XIXe *siècle*), *naturaliste anglais.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

J. B. PENTLAND.

Il existe deux exemplaires de cette médaille au Musée David.

Sir John Bowring (1792-1872), *homme politique et littérateur anglais.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement :

JOHN BOWRING.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXII.

Francisco Espoz y Mina (1781-1836), *chef de partisans espagnol.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J DAVID 1832.

Derrière la tête est gravé verticalement :

FRANCISCO ESPOZ Y MINA.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXIV.

Simon Bolivar y Ponte (1783-1830), *el Libertador.*

1832. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

En buste, tête nue, de profil à gauche; indication de costume militaire; palmes brodées sur la poitrine; épaulette.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1832.

A gauche est gravé verticalement :

SIMON BOLIVAR.

A droite est gravé verticalement sur cinq lignes :

ME SEPARE DEL MANDO CUUNTO ME PERSUADE QUE DESCONFIADO ... DE MI DESPRENDIMENTO.

(Ultima proclama.)

Georges-Chrétien-Léopold Dagobert Cuvier (1769-1832).

1833. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

A gauche est gravé sur le socle :

A LA MÉMOIRE DE GEORGES CUVIER :
P. J. DAVID D'ANGERS.
1833.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert par l'artiste à la famille du modèle. DAVID fit don d'un second marbre à la *Royal Academy* de Londres, et il usa de l'entremise de Bowring pour offrir son travail. Un bronze fut également offert par l'auteur à l'Université d'Oxford. Une épreuve en plâtre est au Collége royal des chirurgiens, à Londres; une autre au palais de l'Université de Gœttingue : toutes deux sont des dons de l'artiste. Enfin, les Musées de Saumur, de Montbéliard, de Cambrai et de Saint-Omer, ainsi que la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, doivent à la générosité de l'artiste de posséder un exemplaire en plâtre du buste de Cuvier.

Le marbre a figuré au Salon de 1834 (no 2004).

On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 257, les réflexions de l'artiste sur Cuvier, dont il avait plus d'une fois étudié la tête, de telle sorte que le buste dont nous parlons ici, exécuté postérieurement à la mort

du savant, n'en a pas moins d'authenticité qu'un portrait modelé d'après nature.

Charles Nodier (1780-1844), *littérateur.*

1833. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au modèle.

Charles-Michel Billard (1800-1832), *médecin.*

1833. — Buste. — Marbre. — H. 0m,62.

Tête nue, de face; chevelure abondante; barbe sur les joues; sans indication de vêtement.

Signé à la gauche du personnage : P. J. DAVID D'ANGERS 1833.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

C. M. BILLARD.

A la droite du personnage :

A. C. M. BILLARD, DOCTEUR EN MÉDECINE, SES CONCITOYENS. 1833

Ce buste a été exécuté par souscription nationale.

Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Nicolas-François Bellart (1761-1826), *magistrat.*

1833. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,63.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; cravate; habit fermé à col montant et rabattu; croix de la Légion d'honneur.

Non signé :

Ce buste a été exécuté en marbre, sur la commande de la famille de Bellart.

Un second buste de Bellart est dû au ciseau de DAVID. Commandé sous la Restauration par le comte de Chabrol, préfet de la Seine, le marbre était à peine ébauché quand survint la révolution de 1830; l'artiste suspendit son travail, qu'il reprit quelques années après, à la demande d'un parent de Bellart. Le magistrat est représenté, dans ce dernier portrait, en costume officiel; le buste mesure 0m,62; le modèle en plâtre a été exposé au Salon de 1827 (no 1095); le Musée de Saumur possède ce modèle, donné par l'auteur, et M. Robert David tient de son père les études préparatoires du portrait de Bellart, dessinées au crayon, au nombre de deux pièces.

Le buste du magistrat, en costume civil, a été gravé par Jean-Marie LEROUX.

Hippolyte, dit Paul Delaroche (1787-1856), *peintre.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; barbe en collier.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1833.

Derrière la tête est gravé verticalement :

P. DELAROCHE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXV.

Jean-Antoine Alavoine (1776-1834), *architecte.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A droite est gravé :

ALAVOINE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Charles-Philibert, comte de Lasteyrie du Saillant (1759-1849), *économiste.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

Derrière la tête est gravé verticalement :

Cte DE LASTEYRIE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Un dessin à la mine de plomb, ayant servi d'étude pour cette médaille, a été offert par DAVID à Ferdinand de Lasteyrie, fils du modèle.

Madame la comtesse de Lasteyrie du Saillant, femme du précédent.

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête de profil à gauche, coiffée d'un bonnet de linge à tuyaux; bandeau de cheveux sur la joue; indication des épaules; cravate; robe montante à collet tuyauté.

Signé au-dessous du portrait : DAVID.

En exergue est gravé derrière la tête :

COMTESSE DE LASTEYRIE DU SAILLANT.

Ce médaillon n'est pas daté, mais nous te-

nons de Ferdinand de Lasteyrie, membre de l'Institut, que le portrait de sa mère est de la même époque que le médaillon de son père.

Un dessin à la mine de plomb, ayant servi d'étude pour cette médaille, a été offert par David à Ferdinand de Lasteyrie du Saillant, fils du modèle.

Augustin Dupré (1748-1833), *graveur en médailles.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux en désordre.

Signé à la section du cou : David 1833.

Derrière la tête est gravé verticalement :

DUPRÉ GRAVEUR EN MÉDAILLES.

Nous lisons dans une lettre de David, datée de décembre 1832 : « Nous n'avons pu assister à la première représentation du *Roi s'amuse*, où notre Hugo a été si cruellement traité par le public; nous étions, Émilie et moi, à Armentières, dans le département de l'Aisne, où j'allais faire le médaillon du célèbre Dupré, graveur en médailles. Il était bien temps que j'arrivasse, car le pauvre artiste est mourant. » (Lettre appartenant à M. Victor Pavie, à Angers. — Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 265.)

Marguerite-Joséphine Wemmer, dite *mademoiselle Georges* (1787-1867), *tragédienne.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux nattés sur les tempes; pendant d'oreille; indication de collerette brodée.

Signé à la section du cou : David 1833.

A gauche est gravé verticalement :

GEORGES WEIMER.

Un bronze original a été offert au modèle.

La cire de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Sauquaire-Souligné (1766-1843), *conventionnel.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1833.

Derrière la tête est gravé en exergue :

SAUQUAIRE-SOULIGNÉ.

Un bronze original a été offert au modèle.

Un second exemplaire, en bronze, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

Jacques-Charles Bailleul (1762-1843), *conventionnel.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1833.

A gauche est gravé en exergue :

J. CH. BAILLEUL.

A droite :

ANCIEN DÉPUTÉ SEINE INFÉRIEURE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Un autre exemplaire, en bronze, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

Ragmey, président du tribunel révolutionnaire de Brest.

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David 1833.

A droite est gravé verticalement :

RAGMEY.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Claude-Joseph Rouget de Lisle.

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1833.

A gauche est gravé en exergue :

ROUGET DE LISLE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. XXVI. — Gravé par M. Amand Durand, d'après un dessin de M. Th. Berengier, dans *David d'Angers, etc.*, t. II, pl. V, p. 176.

André Étienne, le tambour d'Arcole.

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

En buste, tête nue, de profil à droite; indication de costume militaire; épaulette.

Signé à la section de l'épaule : David 1833.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

ESTIENNE TAMBOUR AUX CHASSEURS A PIED DE LA GARDE DES CONSULS, A L'AFFAIRE D'ARCOLE, IL PASSA LE CANAL A LA NAGE, SOUS LE FEU DE L'ENNEMI, BATTANT LA CHARGE, ET DONNANT A SES CAMARADES L'EXEMPLE DE L'INTRÉPIDITÉ.

A droite est gravé verticalement de haut en bas :

ESTIENNE ANDRÉ NATIF DE CADENET.

Deux baguettes en sautoir et une croix de la Légion d'honneur sont, en outre, gravées à droite.

Un bronze, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIII.

Joseph Souberbielle (1754-1848), *chirurgien.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

Derrière la tête est gravé verticalement de bas en haut :

SOUBBERIELLE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Pierre-Louis, comte Rœderer (1754-1835), *homme politique.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

ROEDERER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Joseph-Jérôme, comte Siméon (1749-1842), *homme d'État.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite ; indication de vêtement à large collet.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1833.

Derrière la tête est gravé verticalement de bas en haut :

SIMÉON.

Un bronze original a été offert au modèle.

Gaspar-Clair-François-Marie Riche de Prony (1755-1839), *ingénieur et géomètre.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche ; cheveux longs et en désordre.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A droite est gravé verticalement :

DE PRONY.

Un bronze original a été offert au modèle

Jean-François-Casimir Delavigne (1793-1843), *poëte dramatique.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A droite est gravé verticalement de haut en bas :

CASIMIR DELAVIGNE

Un bronze original a été offert au modèle.

Antoine-Vincent Arnault (1766-1834), *auteur dramatique.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

ARNAULT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Henri-Auguste Barbier, né en 1805, *poëte.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A droite est gravé verticalement :

AUGUSTE BARBIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXII.

François-Charles-Louis Comte (1782-1837), *publiciste, député.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

CH. COMTE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Étienne Pivert de Senancour (1770-1846), *écrivain.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé verticalement :

SENANCOURT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Joseph-Marie baron de Gerando (1772-1842), *économiste.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, légèrement inclinée en avant, de profil à droite; front chauve; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

Derrière la tête est gravé verticalement de bas en haut, avec parafe :

B. DE GERANDO.

Un bronze original a été offert au modèle.

Alexandre-Pierre Barginet (1798-1843), *publiciste.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

BARGINET DE GRENOBLE.

A droite, vers le bas de la médaille :

DIEU ET LIBERTÉ.

Un brouze original a été offert au modèle.

Amantine-Lucile-Aurore Dupin, madame Dudevant, dite *George Sand* (1804-1876), *romancier.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux nattés sur la tempe.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé sur deux lignes horizontalement :

GEORGE SAND.

C'est Gustave Planche qui remplit l'office de négociateur près de George Sand au sujet du médaillon que DAVID désirait modeler d'après elle. On trouvera une lettre adressée par George Sand à l'artiste à ce sujet dans *David d'Angers, etc.*, t. I, page 202.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXII.

François-Xavier-Joseph Droz (1773-1850), *philosophe.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; front chauve; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

Derrière la tête est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

JH DROZ.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXII.

Charles-Frédéric comte Reinhard (1761-1838), *homme d'État.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement à large col rabattu; cravate.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

Derrière la tête est gravé verticalement :

REINHARD.

Un bronze original a été offert au modèle.

Un second exemplaire, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

James Fenimore Cooper (1789-1851), *romancier américain.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1833.

A droite est gravé verticalement :

J. FENIMORE COOPER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841), *botaniste génevois.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

P. DE CANDOLLE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXIII.

Julien-Ursin Niemcewicz (1757-1841), *poëte polonais.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; front chauve; longs cheveux tombant sur le cou; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé verticalement :

J. N. NIEMCEWICZ.

A droite :

F... NUS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIV.

Francisco Valdès, général espagnol (XIXe *siècle*).

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1833.

A gauche est gravé sur sept lignes verticales de bas en haut :

STUDIO DEODE EL NORTE A DEFENDAR LA INDEPENDENCIA DE SA PATRIA (1808) PROCLAMACION DE LA LIBERTAD EN LA ISLA DE LÉON (1810) FORMA Y DEFENSA DE LA PLAZA DE FANEFA (1824) PASO DE LOS PAÏNEOS PROCLAMENDO LOS PRINCIPIOS LIBERALES (1830).

Un bronze original, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

Le capitaine Ulric Lévy, marin américain (XIXe *siècle*).

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

En buste, tête nue, de face; chevelure abondante; barbe en collier, barbiche, moustaches; indication de costume ouvert; cravate.

Signé à droite au-dessus de l'épaule : DAVID 1833.

A gauche sont gravés horizontalement sur quatre lignes le nom du personnage et une inscription illisible.

Nicolas-Joseph-Marie Parent-Réal (1768-1834), *homme politique.*

1834. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,67.

De face; tête nue; indication du costume de magistrat.

Non signé :

A la droite du buste est écrit à l'ébauchoir :

AVOCAT AUX CONSEILS DU ROI ET A LA COUR DE CASSATION, ANCIEN PRÉSIDENT DE L'ADMINISTRATION CENTRALE ET ANCIEN DÉPUTÉ DU PAS-DE-CALAIS, NÉ A ARDRES LE 30 AVRIL 1768, MORT A PARIS LE 28 AVRIL 1834.

Sur la face antérieure du socle est gravé à l'ébauchoir :

N. J. M. PARENT REAL.

Ce buste, exécuté en marbre, appartient à la famille du modèle. En 1841, une souscription nationale fut ouverte pour ériger un buste à Parent-Réal. DAVID fut chargé de ce travail. Il fit alors une réplique en marbre de son buste de 1834. Ce marbre est au Musée de Saint-Omer. Il est signé « P. J. DAVID D'ANGERS, 1841 ».

DAVID annonce l'envoi de la terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER, en date du 24 février 1841. (Voy. Lettres inédites, don Lenepveu.)

Philippe-Antoine, comte Merlin de Douai (1754-1838), *jurisconsulte.*

1834. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,55.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé :

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au modèle, qui l'a légué au Musée de Douai. Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Laurent Gouvion-Saint-Cyr (1764-1830), *maréchal de France.*

1834. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,58.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : DAVID.

Ce buste, exécuté en marbre, appartient à la famille du maréchal. Un exemplaire en plâtre, commandé par le Gouvernement, est au Musée de Versailles (no 1614, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859). Un autre exem-

plaire, également commandé par l'État, était placé au palais des Tuileries, tribune de la salle des Maréchaux. Il a été détruit dans l'incendie de 1871.

Laurent Gouvion-Saint-Cyr.

1834? — Médaillon. — Bronze. — Diam.: 0m,13.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou: P. J. DAVID.

Cette médaille n'est pas datée; nous avons lieu de penser qu'elle fut modelée peu après le buste que nous venons de décrire.

Un bronze original fut offert à la famille du modèle.

Ludwig Tieck (1773-1853), *poëte allemand.*

1834. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,70.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche sur le socle : P. J. DAVID A DRESDE 1834.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

LUDWIG TIECK.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert à Tieck. C'est à Dresde, le 28 octobre 1834, dans l'atelier de VOGEL DE VOGELSTEIN, peintre d'histoire, que DAVID commença le modèle en terre de ce buste, tandis que VOGEL, profitant des séances données par Tieck au statuaire, peignait un portrait du poëte. On peut consulter sur les relations de DAVID avec Ludwig Tieck, *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 292-298. — Le buste, étant achevé en terre, fut moulé. Le modèle en plâtre parvint à Paris en avril 1835. L'artiste se mit au marbre sans tarder. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 374.)

Ludwig Tieck.

1834. — Statuette. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,31.

En pied, assis sur un fauteuil et vêtu du costume moderne, il porte la tête nue et relevée, tandis que le corps est légèrement incliné vers la droite; la main droite fait un geste qui semble compléter la parole; la main gauche pose sur le bras du fauteuil.

Non signé.

Cette figurine, exécutée en plâtre pendant le séjour de DAVID à Dresde, fut offerte au poëte. C'est en rentrant d'une soirée passée chez Tieck que l'artiste modela cette image familière du causeur qu'il venait d'entendre. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 295.) La maquette, en plâtre, a été donnée par l'auteur à M. Xavier Marmier; le Musée de Saumur tient de DAVID un exemplaire en plâtre de cette statuette.

Ludwig Tieck.

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam.: 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou: DAVID 1834.

A droite est gravé verticalement :

L. TIECK.

Cette médaille, modelée à Dresde pendant le séjour de l'artiste près de Tieck, parvint à Paris en avril 1835. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 374.) Après la fonte, un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXIV.

Christian-Daniel Rauch (1777-1857), *statuaire prussien.*

1834. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,70.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé sur la face postérieure du socle : P. J. DAVID 22 OCT. 1834 FEC.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert à RAUCH, avec lequel DAVID est demeuré en relations presque intimes pendant toute sa vie. C'est à Berlin, dans l'atelier de RAUCH, que l'artiste français modela en dix-huit heures le buste colossal qui nous occupe. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 288-289.) La terre fut aussitôt moulée et le modèle fut envoyé à Paris, où DAVID exécuta son marbre.

Carl-Gustave Carus (1789-1869), *médecin et peintre allemand.*

1834. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,70.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste fut modelé à Dresde. On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 295-296, le récit des entrevues du sculpteur avec CARUS. Le modèle en plâtre apporté à Paris, DAVID exécuta le buste en marbre et en fit hommage à CARUS.

Carl-Gustave Carus.

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : $0^m,17$.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1834.

A gauche est gravé horizontalement :

CARUS

Ce médaillon a été modelé à Dresde. Un bronze original fut offert au modèle.

Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de Condorcet.

1834. — Médaillon. — Modèle. — Terre cuite. — Diam. : $0^m,60$.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID D'ANGERS 1834.

Ce médaillon, exécuté en marbre, appartient à la famille du modèle. Un bronze, commandé par l'État, est placé dans la grande salle des séances du palais de l'Institut. (Voyez *Inventaire général des Richesses d'art,* PARIS, Monuments civils, t. I, p. 18.) Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Bagnères-de-Bigorre. « Cette médaille a été exécutée d'après un portrait fait par madame de Condorcet elle-même. » (Lettre de madame David d'Angers à l'auteur du présent travail, octobre 1867.)

François-Marie Arouet de Voltaire (1694-1778).

1834. — Profil. — Bronze. — H. $0^m,34$.

Il est vu regardant à gauche.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID 1834.

Ce bronze a été relevé sur le modèle de la tête de Voltaire dans le Fronton du Panthéon. La date 1834 que nous donnons ici est l'indice que DAVID s'est occupé de la figure de Voltaire, et l'a peut-être achevée cette même année. Le Fronton, nous l'avons vu plus haut (p. 107), ne fut découvert qu'en septembre 1837.

Michel-Eugène Chevreul, né en 1786, chimiste.

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : $0^m,16$.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1834.

A droite est gravé verticalement :

E. CHEVREUL.

Un bronze original a été offert au modèle; un second exemplaire, également en bronze, donné par l'auteur, est au Musée de Dijon.

Michel-Eugène Chevreul.

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : $0^m,16$.

Ce médaillon, réplique du précédent, est fixé sur un fond de bois de chêne, encadré d'ébène et accompagné de l'inscription suivante :

OFFERT LE 31 AOUT 1872
A L'ILLUSTRE DOYEN DES CHIMISTES
PAR SES CONFRÈRES
PAR SES AMIS ET PAR SES ADMIRATEURS.

Au-dessus de ce médaillon est fixée une petite médaille en bronze, de $0^m,05$ de diamètre, représentant également le chimiste de profil à gauche.

En exergue est écrit autour de cette médaille :

M. E. CHEVREUL MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

Donnés par l'Académie des sciences à la ville d'Angers le 3 décembre 1872.

Renoult, chirurgien militaire aux armées de la République.

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : $0^m,18$.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1834.

A gauche est gravé verticalement sur trois lignes :

RENOULT
CHIRURGIEN EN CHEF DIVISION DESAIX
HAUTE EGYPTE.

Un bronze original, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

Amédée-David marquis de Pastoret (1791-1857), *littérateur.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : $0^m,17$.

Tête nue, de profil à gauche; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1834.

A droite est gravé verticalement :

A. DE PASTORET.

Un bronze original a été offert au modèle. Il existe deux exemplaires de ce médaillon au Musée David.

Charles-Antoine-Louis-Alexis comte Morand (1776-1835), *général.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou: David 1834.

Au-dessus de la tête est gravé en fac-simile de signature :

Gal Cte MORAND.

A gauche, en exergue :

FAIS TON DEVOIR, ADVIENNE QUE POURRA.

Un bronze original a été offert au modèle.

Marc-Antoine Jullien de Paris (1775-1848), *publiciste.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite, avec indication de costume; habit à large col rabattu.

Signé à la section du cou: David 1834.

Derrière la tête est gravé verticalement de bas en haut :

M. A. JULLIEN DE PARIS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Auguste-Simon-Louis Bérard (1783-1859), *homme politique.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou: David 1834.

Derrière la tête est gravé verticalement sur deux lignes :

S. BÉRARD DÉPUTÉ.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jules Michelet (1798-1874), *historien.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé en fac-simile de signature :

J. MICHELET.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XXV.

Eléonore-Louis-Godefroy Cavaignac (1801-1845), *publiciste.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; épaisses moustaches; indication de costume à collet garni de fourrures.

Signé au-dessous du portrait : David 1834.

A droite est gravé verticalement :

G. CAVAIGNAC.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXIV.

Charles Philipon (1806-1862), *caricaturiste.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou: David 1834.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

CHARLES PHILIPON.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Baptiste-Gustave Planche (1808-1857), *critique.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam.: 0m,15.

Cette médaille, signée « P. J. David, 1834 », ne diffère de celle de 1832 que par le millésime qui accompagne la signature.

Auguste Jal (1795-1873), *érudit, et madame Aspasie Jal.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Têtes nues, accolées, de profil à droite; madame Aspasie Jal est au second plan; un bandeau cerne le front au milieu duquel il maintient une pierre travaillée; double rang de perles autour du cou; légère indication de vêtement.

Signé à la section du cou d'Auguste Jal : David 1834.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

A. JAL.

Au sommet de la médaille, vers la droite :

ASPASIE JAL.

Un bronze original a été offert aux modèles

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXV.

Max Raoul, littérateur (xixe *siècle*).

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; légères moustaches.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

MAX RAOUL.

Hortense Allart, madame Louis de Meritens, née en 1801 ; *romancier.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux relevés en coques.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement :

HORTENSE ALLART.

Un bronze original a été offert au modèle.

Elzélina Van Aylde Jonghe Ida Saint-Elme, dite *la Contemporaine* (1776-1845), *femme auteur.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux tombants et roulés sur la joue; indication de robe montante; foulard.

Signé au-dessous du portrait : David 1834.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

LA CONTEMPORAINE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Louis Richard, fondeur de la collection des médaillons de David d'Angers.

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

Ls RICHARD FONDEUR.

Un bronze original a été offert au modèle.

Louis-Léon de Klenze (1784-1864), *architecte bavarois.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé vers le sommet de la médaille :

L. KLENZE ARCHITECTE.

Ce médaillon fut exécuté en moins d'une heure à Munich. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 301.) Un bronze original a été offert au modèle.

Charles-Frédéric Schinkel (1781-1841), *architecte allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David 1834.

A droite est gravé en diagonale :

SCHINKEL

ARSCHITECT.

Ce médaillon fut modelé à Berlin. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 291.) Un bronze original a été offert au modèle; un second exemplaire en bronze, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

Christian-Friedrick Tieck (1776-1851), *statuaire allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1834.

En exergue est gravé en partant de dessous le portrait et en remontant à gauche :

FRIEDRICK TIECK BILDHAUER.

Ce médaillon fut modelé à Berlin, dans l'atelier de Friedrick Tieck. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 289.) Un bronze original a été offert au modèle; un second exemplaire, en bronze, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

Ernest Rietschell (1804-1861), *statuaire allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature :

ERNEST RIETSCHELL.

Ce médaillon a été modelé à Dresde, dans l'atelier de Rietschell. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 296-297.) Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Henri de Dannecker (1759-1841), *statuaire allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement, de bas en haut :

DANNECKER
BILDHAUER.

Un bronze original a été offert au modèle. Il est vraisemblable que ce portrait, daté de 1834, a été exécuté au cours du voyage de David en Allemagne.

H. F. Brandt (1789-1845), *graveur en médailles allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement, de bas en haut, en fac-simile de signature avec parafe :

H. Fs BRANDT MÉDAILLEUR.

Ce médaillon fut modelé à Berlin. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 291.) Un bronze original a été offert au modèle.

Gaspard-David Friedrick (1774-1840), *peintre allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

G. D. FRIEDRICK.....

Ce médaillon a été modelé à Dresde. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 296 et 298.) Un bronze original fut offert au modèle.

Moritz Retzsch (1779-1857), *peintre allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David 1834.

Au-dessus de la tête est gravé vers la droite :

MORITZ RETZSCH.

Ce médaillon fut modelé à Dresde. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 298.) Un bronze original a été offert au modèle. Il existe deux exemplaires de cette médaille au Musée David.

Jean-Népomucène Hummel (1778-1837), *compositeur allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé en exergue :

J. N. HUMMEL.

On peut lire dans *David d'Angers, etc.* (t. I, p. 237-238) le récit des circonstances qui amenèrent le sculpteur à modeler la médaille d'Hummel. Ce portrait fut exécuté à Paris.

Un bronze original a été offert au modèle.

Charles-Auguste Boettiger (1760-1835), *antiquaire allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; front chauve; longs cheveux sur la nuque.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé en exergue :

CARL. AUGUST. BÖTTIGER.

« Je suis allé ce matin, à huit heures, faire la médaille de Boettiger », écrit David sur son carnet de voyage, pendant son séjour à Dresde. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 296.)

Un bronze original a été offert au modèle.

Guillaume Haering, pseudonyme Wilibald Alexis (1798-1843), *romancier allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; moustaches; barbe sur la joue et en collier; légère indication d'un collet de vêtement.

Signé à la section du cou : David 1834.

A droite est gravé en exergue :

G. HAERING (W. ALEXIS).

Cette médaille fut modelée à Berlin. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 291.)

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Frédérich Blumenbach (1752-1840), *naturaliste allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; front chauve; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1834.

A droite est gravé en exergue :

J. F. BLUMENBACH.

Cette médaille a dû être modelée en Allemagne pendant le voyage de l'artiste dans ce pays.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Frédéric Blumenbach.

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

En buste, de trois quarts à gauche; tête nue; cheveux courts, légèrement bouclés; habit fermé à revers; nœud de cravate.

Signé au-dessus de l'épaule gauche : David 1834.

A gauche est gravé en exergue :

J. F. BLUMENBACH.

Cette médaille a été modelée à la même époque que la précédente. La cire, donnée par David, appartient à M. Victor Pavie, à Angers. Un bronze original a été offert au modèle.

Bernard baron de Lindenau (1780-1854), *astronome allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; cheveux en désordre; indication de foulard autour du cou.

Signé à la section du cou : David 1834.

Derrière la tête est gravé verticalement :

BERNARD LINDENAU.

Un bronze original a été offert au modèle.

Frédéric-Guillaume-Joseph de Schelling (1775-1854), *philosophe allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David 1834.

Derrière la tête est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

SCHELLING.

Un bronze original a été offert au modèle. Voyez dans *David d'Angers, etc.* (t. I, p. 241, 247, 248) les rapports de l'artiste avec Schelling.

Ludolphe-Adalbert de Chamisso (1781-1836), *poëte allemand.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la oue; cheveux lisses en désordre, tombant sur les épaules; indication de foulard autour du cou.

Signé au-dessous du portrait : David 1834.

A gauche est gravé verticalement :

ADELBERT (*sic*) DE CHAMISSO.

Ce médaillon fut modelé à Berlin. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 291.) Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXV.

Georges Pitt Rivers (1810-1866), *membre du parlement anglais.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : David 1834.

Derrière la tête est gravé verticalement :

PITT RIVERS.

Un bronze original a été offert au modèle.

John Wilks (xixe *siècle*), *publiciste anglais.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement :

JOHN WILKS.

Un bronze original a été offert au modèle, qui venait de publier dans *Tait's Edinburgh Magazine* (april 1834) une étude sur le monument du général Foy, élevé par David au cimetière du Père-Lachaise, à Paris. Cette critique, intitulée *David the sculptor,* est signée O. P. Q.

William Sidney-Smith (1764-1840), *amiral anglais.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux crépus; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement :

W. SIDNEY SMITH.

Un bronze original a été offert au modèle.

Un second exemplaire, en bronze, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris

Adam Billaut, dit *Maître Adam* (?-1662), *poëte-menuisier.*

1835. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,73.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche; perruque; grosse cravate à bouts flottants; indication de vêtement ouvert à collet rabattu.

Signé à gauche, sur le socle, à l'ébauchoir : P. J. David d'Angers 1835.

Sur la face antérieure est gravé :

MAITRE ADAM BILLAUD
MENUISIER DE NEVERS ET POETE
MORT LE 19 MAI 1662.

Ce buste, exécuté en bronze, a été offert par l'artiste au Musée de Nevers.

David annonce l'envoi du modèle de ce buste au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier du 12 avril 1837. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Picrre-Augustin comte Hullin (1758-1841), *général.*

1835. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,80.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre sur la commande du général, est resté entre les mains de sa famille.

Pierre-Augustin comte Hullin.

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; l'œil aveugle, demi-fermé.

Signé à la section du cou : David 1835.

A gauche est gravé en excrgue :

AUGUSTE HULLIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXV.

Pierre-François baron Percy (1754-1825), *chirurgien militaire.*

1835. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,70.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; indication du costume de chirurgien; manteau jeté sur les épaules; décorations.

Signé à gauche, sur le socle: P. J. David d'Angers.

Sur la face antérieure du socle cst gravé :

PERCY.

Ce buste, commandé par le ministre de l'Intérieur, a été exécuté en marbre et placé à l'Académie de médecine de Paris.

Adam Mickiewicz (1799-1855), *poëte polonais.*

1835. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,55.

Tête nue, de face; barbe en collier; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle. C'est sur le champ de bataille d'Iéna, où David s'était rendu en 1829 en compagnie du poëte polonais, que l'artiste donna rendez-vous à Mickiewicz dans son atelier, à Paris, pour sculpter ce buste. (Voyez *David d'Angers, etc.,* t. I, p. 238, 384, II, 371 et 375, ainsi que *Korrespondencja Adama Mickiewicza* (Paryz Ksiegarnia Luxemburgska, 1872, 2 vol. in-12), aux années 1832 et 1835.)

Jean-Jacques Berzelius (1779-1848), *chimiste suédois.*

1835. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,75.

Tête nue, de face; barbe sur les joues sans indication de vêtement.

Non signé.

« J'achève le buste colossal du célèbre Berzelius dont je suis très-heureux d'avoir fait la connaissance », écrit David à un de ses amis de l'Anjou, à la date du 15 septembre 1835. Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle. (Voyez *David d'Angers, etc.,* t. II, p. 375.)

Jean-Jacques Berzelius.

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1835.

Derrière la tête est gravé en exergue :

JAC. BERZELIUS.

Un bronze original a été offert au modèle. Toutefois, cette offre n'eut pas lieu avant 1837, car il résulte d'une lettre de Berzelius, citée par nous, que David lui adressa en même temps que sa médaille celles de Humboldt, de Dulong et de Thénard; or cette dernière ne fut modelée qu'en 1837. (Voyez *David d'Angers, etc.,* t. I, p. 202.)

Ambroise Paré.

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe; moustache; indication de pourpoint; collerette.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1835.

A gauche est gravé verticalement, en fac-simile de signature avec parafe :

AMBROISE PARÉ.

Georges-Louis Duvernoy (1777-1855), *anatomiste.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1835.

A droite est gravé verticalement, en fac-simile de signature :

G. L. DU VERNOY.

Un bronze original a été offert au modèle; un second exemplaire, donné par l'auteur, est au Musée de Montbéliard.

Claude-François Lallemand (1790-1854), *médecin.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1835.

Derrière la tête est gravé diagonalement, en fac-simile de signature, avec parafe :

LALLEMAND.

Un bronze original a été offert au modèle. Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXII.

François-Vincent Raspail (1794-1878), *chimiste.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1835.

A gauche est gravé verticalement :

RASPAIL.

Un bronze original a été offert au modèle.

Maximilien-Marie-Isidore de Robespierre (1758-1794), *conventionnel.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux poudrés; indication de costume; collet à revers.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1835.

A droite est gravé verticalement, en fac-simile de signature :

ROBESPIERRE.

Augustin-Bon-Joseph de Robespierre, dit *le Jeune* (1764-1794), *conventionnel.*

1835? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux poudrés; indication de vêtement; collet rabattu; cravate.

Signé à la section de l'épaule : P. J. DAVID.

A droite est gravé verticalement :

ROBESPIERRE JEUNE.

A gauche est gravé verticalement sur deux lignes :

JE PARTAGE LES VERTUS DE MON FRÈRE; JE VEUX PARTAGER SON SORT. JE DEMANDE AUSSI LE DÉCRET D'ARRESTATION CONTRE MOI.

(9 thermidor.)

Nous plaçons cette médaille, non datée, à la suite de celle de Maximilien Robespierre, sur les indications de madame David.

Bertrand Barrère de Vieuzac (1755-1841), *conventionnel.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1835.

A gauche est gravé en exergue :

B. BARERE.

Un bronze original a été offert au modèle. M. Robert David et M. Cléry, avocat à Paris, possèdent deux dessins de l'artiste, qu'il est permis de considérer comme des études préparatoires de ce médaillon.

Charles-François Oudot (1755-1841), *conventionnel.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; front chauve.

Signé à la section du cou : DAVID 1835.

Derrière la tête est gravé en exergue :

C. F. OUDOT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Emmanuel-Joseph comte Sieyès, dit *l'abbé Sieyès* (1748-1836), *conventionnel.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1835.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

SIEYÈS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIV.

Hugues-Bernard Maret, duc de Bassano (1763-1839), *homme d'État.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue; indication de vêtement.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1835.

A droite est gravé verticalement :

DUC DE BASSANO.

Un bronze original a été offert au modèle. Les études préparatoires de ce médaillon, dessins au crayon avec variantes, existent entre les mains de M. Robert David au nombre de deux pièces.

Casimir Périer (1777-1832), *homme d'État.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1835.

Derrière la tête est gravé verticalement en fac-simile de signature :

CASIMIR PERIER.

Antoine-Chrysostome Quatremère de Quincy (1755-1849), *archéologue.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement; cravate.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1835.

A droite est gravé en exergue :

QUATREMÈRE DE QUINCY.

Modelé en une seule séance, dans l'appartement de Quatremère, rue de Condé, à Paris, ce médaillon fut offert au modèle après la fonte. L'exemplaire original appartient aujourd'hui à M. Adolphe Le Clère, à Clamart, légataire de Quatremère, de qui nous tenons le détail qui précède.

Jean-Antoine-René-Édouard Corbière (1793-1875), *romancier.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1835.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

ÉD. CORBIÈRE.

« Nous sommes de retour depuis peu de jours de Rouen et du Havre. Dans cette dernière ville, j'ai fait la médaille de Corbière, qui est un homme fort distingué comme littérateur et comme patriote. » (Lettre de DAVID à Louis Pavie, à Angers, du 20 avril 1835. Voyez *David d'Angers, etc.*, t. II, p. 374.)

Un bronze original a été offert au modèle.

Xavier Marmier, né en 1809; *écrivain.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1835.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

X. MARMIER.

L'artiste, désireux de modeler la médaille de l'écrivain, appuya sa demande d'un exemplaire de la statuette de Ludwig Tieck. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 201.)

Un bronze original a été offert au modèle.

Mélanie Villenave, madame Waldor (1796-1871), *poëte.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; chignon relevé sur le sommet de la tête; indication de robe montante; collet de pelisse.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1835.

A gauche est gravé verticalement :

M. WALDOR.

Un bronze original a été offert au modèle.

Laure Permon, duchesse d'Abrantès (1784-1838), *écrivain.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux re-

levés en coques; légère indication de vêtement.

Signé à la section de l'épaule : David 1835.

A droite est gravé verticalement :

LA DUCHESSE D'ABRANTES.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXII.

Charles Percier (1764-1838), *architecte.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement fermé à col montant.

Signé à la section de l'épaule : David 1835.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

CHARLES PERCIER.

Un bronze original a été offert au modèle. Un dessin à la plume, ayant servi d'étude préparatoire pour cette médaille, a été donné par David à M. Jean Gigoux. M. Robert David tient de son père de semblables études, dessinées au crayon, au nombre de sept pièces. Il existe deux exemplaires de ce médaillon au Musée David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXII.

Antoine-François Sergent, dit *Sergent-Marceau* (1751-1847), *conventionnel, peintre et graveur.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; front chauve; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1835.

A droite est gravé verticalement :

SERGENT MARCEAU.

Un bronze original a été offert au modèle.

Anne-Françoise Boutet, dite *Mademoiselle Mars* (1779-1847), *actrice.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, rejetée en arrière; de profil à droite; couronne de fleurs sur les cheveux.

Signé à la section du cou : David 1835.

Derrière la tête est gravé horizontalement :

MARS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXIII.

Achille Collas (1795-1859), *inventeur du procédé Collas.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : David 1835.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature avec parafe :

Alle COLLAS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Samuel Hahnemann (1755-1843), *médecin allemand.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1835.

A droite est gravé verticalement :

SAMUEL HAHNEMANN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Carlo-Giuseppe-Giuglielmo Botta (1766-1837), *historien italien.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1835.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

CARLO BOTTA.

Au-dessous de ce nom est une inscription de plusieurs lignes dont nous ne parvenons à déchiffrer que les premiers mots « *Storia d'Italia...* »

Un bronze original a été offert au modèle.

Adolphe Jollivet (1799-1848), *homme politique.*

1836. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,59.

Tête nue, de face; vêtement fermé à collet montant.

Non signé.

Ce buste, exécuté en bronze, fut offert au modèle.

L'abbé Basile Horeau (1737-1830), *supérieur du collége de Château-Gontier* (1778-1828).

1836. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,60.

Tête nue, de face; cheveux longs et tombants; indication de costume ecclésiastique; rabat.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre avec le produit d'une souscription nationale, est placé dans la chapelle du collége de Château-Gontier (Mayenne).

C'est à tort que dans la *Nouvelle Biographie générale* de Firmin Didot, tome XIII, col. 236, on attribue à DAVID un buste de l'abbé Haureau, placé à Angers. Ni l'orthographe du nom, ni la désignation de l'emplacement ne sont exactes.

Amélia Alderson mistress Opie (1769-1853), *femme de lettres anglaise.*

1836. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,70.

De face; la tête coiffée du bonnet de quakeresse; indication de robe montante.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert à mistress Opie, qui habitait Norwich (comté de Norfolk). On trouvera dans *David d'Angers, etc.*, de longs détails sur les relations de l'artiste avec mistress Opie; nous avons publié au cours du récit quelques passages de la correspondance inédite du romancier anglais avec DAVID. Cette correspondance, assez étendue, est entre nos mains. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 167, 194, 211, 385, et t. II, 285.)

Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot (1753-1823), *homme d'État.*

1836. — Médaillon. — Modèle. — Plâtre. — Diam. : 0m,52.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID D'ANGERS 1836.

A gauche est gravé :

CARNOT.

Ce médaillon, exécuté en marbre, appartient à la famille de Carnot. Un exemplaire en plâtre, donné par Sady Carnot, fils aîné du modèle, est au Musée de Beaune (Côte-d'Or).

Alexis-Joseph Depaulis (1792-1867), *graveur en médailles.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de collet flottant autour du cou.

Signé à la section du cou : DAVID 1836.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature avec parafe :

DEPAULIS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Louis-Pierre Henriquel, dit Henriquel-Dupont, né en 1797, graveur.

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1836.

A gauche est gravé en exergue :

HENRIQUEL-DUPONT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Pierre-Louis Dulong (1785-1838), *chimiste.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1836.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature avec parafe :

DULONG.

Un bronze original a été offert au modèle.

C'est à tort que dans la *Nouvelle Biographie générale* de Firmin Didot, tome XIII, colonne 235, le médaillon de Dulong est indiqué comme étant de proportions colossales. DAVID n'a pas fait d'autre portrait du chimiste que celui dont nous donnons ici la description.

Antoine-César Becquerel (1788-1878), *physicien.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1836.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature avec parafe :

BECQUEREL.

Un bronze original a été offert au modèle.

Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836), *botaniste.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1836.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature avec parafe :

A. L. DEJUSSIEU.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4[e] fascicule, pl. XXII.

Charles-Michel Billard (1800-1832), *médecin.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; cheveux bouclés; barbe sur la joue.

A gauche est gravé en exergue :

LE DOCTEUR BILLARD D'ANGERS
PAR SON AMI DAVID 1836.

Antoine-Isaac baron Sylvestre de Sacy (1758-1838), *orientaliste.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement à collet rabattu et à parements; cravate.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1836.

A gauche est gravé verticalement :

SYLVESTRE DE SACY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Jacques Ampère (1800-1864), *littérateur.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1836.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

J. J. AMPÈRE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Amans-Alexis Monteil (1769-1850), *historien.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier; indication de vêtement à collet rabattu; cravate.

Signé à droite horizontalement : DAVID 1836.

A droite est gravé en exergue, en fac-simile de signature :

MONTEIL.

Un bronze original a été offert au modèle.

On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, d'intéressants détails sur les relations de l'artiste avec l'historien au sujet de cette médaille (t. I, p. 383).

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5[e] fascicule, pl. XXIII.

Thérèse Olivier, domestique chez David d'Angers.

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,10.

Tête nue, de profil à gauche, rejetée en arrière; pendant d'oreille; indication de robe montante.

Signé à gauche, en diagonale : DAVID 1836.

Du même côté est gravé verticalement de bas en haut :

THÉRÈSE OLIVIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Sir John Ross (1777-1856), *capitaine de la marine royale anglaise.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue; indication de vêtement fermé à collet rabattu.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1836.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

SIR JOHN ROSS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Ludwig Boerne (1786-1837).

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs et en désordre; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1836.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

BOERNE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Victor-Marie comte Hugo.

1837. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,62.

Tête nue, de face; grosse cravate autour du cou; légère indication de gilet ouvert et de manteau.

A gauche est écrit à l'ébauchoir :

A SON AMI VICTOR HUGO
P. J. DAVID D'ANGERS
1837.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au modèle. Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers. Les Musées de Saumur et de Cambrai possèdent également un exemplaire en plâtre offert par l'artiste.

David annonce l'envoi du modèle de ce buste dans sa lettre à Mercier, en date du 12 avril 1837, et dans sa lettre au maire d'Angers du 9 mars 1838. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. II, p. 383, et Lettres inédites, don Lenepveu.)

François-Pascal-Simon baron Gérard (1770-1837), peintre.

1837. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,54.

Tête nue, très-légèrement tournée vers l'épaule droite; indication de vêtement fermé à collet rabattu.

Sur la face antérieure du socle est gravé:

A GÉRARD
P. J. DAVID.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert par David à l'Académie des Beaux-Arts. (Voyez la lettre du statuaire au président de l'Académie, dans *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 380.) Il est aujourd'hui au palais de l'Institut, dans le vestibule de la grande salle des séances. (Voyez *Inventaire général des Richesses d'art.* Paris, Monuments civils, t. I, p. 17.) L'inscription gravée sur le marbre est « *A. Gérard, P. J. David*, 1836. » Celle que nous relevons sur le modèle n'est accompagnée d'aucun millésime. Toutefois, nous avons lieu de penser que ce portrait est bien de 1837. Nous lisons en effet dans les notes du sculpteur, sous la date du 8 décembre 1836 : « Aujourd'hui, je commence le buste de Gérard, presque aveugle..... Si je réussis à faire ce buste d'une manière satisfaisante, j'offrirai le marbre à Gérard. » (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 378-379.) Le peintre, on le sait, mourut le 11 janvier 1837. Sa mort empêcha David de lui offrir son buste, qui certainement n'était pas achevé en janvier 1837. C'est alors que le statuaire fit hommage de son ouvrage à l'Académie des Beaux-Arts, et dans sa lettre, non datée, postérieure à la mort de Gérard, à laquelle David fait allusion, nous lisons : « J'ai l'honneur de prier l'Académie de vouloir bien accepter ce buste dès qu'il sera achevé... » Si donc le sculpteur a cru pouvoir inscrire sur le marbre la date 1836, c'est évidemment pour rappeler que ce portrait a été fait d'après nature. A défaut des lignes qui précèdent, et qui ne laissent aucun doute sur ce point, nous pourrions citer une autre note débutant par ces mots : « Quand j'entrepris le buste de Gérard, je l'avais massé plus fort que nature; mais le vieil artiste m'exprima le désir que les proportions fussent réduites à celles de la réalité. C'était une idée de peintre. » (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. II, Esthétique et histoire de l'art, p. 77.)

Indépendamment du modèle en plâtre du buste de Gérard, le Musée David renferme un exemplaire en plâtre du même buste. Une étude préparatoire de ce portrait, dessinée au crayon, existe entre les mains de M. Robert David.

François-Pascal-Simon baron Gérard.

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche, avec indication de vêtement.

Signé à la section du cou : David 1837.

Derrière la tête est écrit verticalement :

F. GÉRARD.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXIII.

Antoine-Laurent de Jussieu.

1837. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,55.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle, à l'ébauchoir : P. J. David 1837.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A. L. DE JUSSIEU.

Ce buste, commandé par le ministère de l'Intérieur, fut exécuté en marbre. La commande, contre-signée par Adrien-Étienne-Pierre comte de Gasparin, sous-secrétaire d'État, est faite moyennant la somme de 2,000 francs. Le sculpteur Michel-Louis-Victor Mercier avait d'abord été officieusement chargé de ce travail. François Arago, par une démarche personnelle concertée avec Adrien de Jussieu fils, obtint du ministère que le buste du botaniste serait fait par David. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 384.) Le marbre est aujourd'hui au palais de l'Institut, dans la salle de l'Académie des sciences. Postérieur en date au modèle qui nous occupe,

il est signé : « *P. J. David,* 1838. » (Voyez *Inventaire des Richesses d'art,* Paris, Monuments civils, t. I, p. 20.) Une réplique en marbre du même buste est au Muséum d'histoire naturelle, à Paris. Le Musée de Versailles possède un exemplaire en plâtre (nº 492, catal. d'Eud. Soulié, édition de 1859); toutefois le socle, agrandi, modifie les dimensions du buste, qui a 0m,69. Les Musées de Rouen, de Cambrai et de Saumur doivent à la générosité de l'artiste de renfermer un exemplaire en plâtre de cet ouvrage.

L'envoi de la terre cuite est annoncé dans la lettre de David à Mercier, en date du 12 avril 1837, et dans celle au maire d'Angers du 9 mars 1838. (Voyez *David d'Angers, etc.,* t. II, Lettres sur l'art, p. 383, et Lettres inédites, don Lenepveu.)

Hugues-Félicité-Robert de La Mennais (1782-1854), *écrivain.*

1837. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,54.

Tête nue, de face; cravate; gilet ouvert; indication d'habit à parements rabattus.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

DE LAMENNAIS.

Ce buste, exécuté en marbre des Pyrénées, a été offert au modèle; un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Le marbre a figuré au Salon de 1839 (nº 2173).

On peut lire, au sujet de ce buste, le récit de la dernière visite de David au Musée d'Angers dans le *Voyage artistique en France,* par Léonce de Pesquidoux (1 vol. in-12, 1857), p. 44.

David annonce l'envoi qu'il vient de faire de la terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier, en date du 12 avril 1837. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. XXV.

Antoine-Louis-Claude Destutt de Tracy.

1837. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,52.

Tête nue, de face; habit fermé à large collet rabattu.

Signé à gauche, sur le socle, à l'ébauchoir : P. J. David 1837.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

DESTUTT DE TRACY.

Ce buste, exécuté en marbre des Pyrénées, et probablement modelé d'après nature, a été offert par l'artiste au fils de Destutt de Tracy; il appartient aujourd'hui à madame de Magnoncour.

Le marbre a figuré au Salon de 1839 (nº 2174).

Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

David annonce l'envoi du modèle en terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier en date du 12 avril 1837. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXI.

Samuel Hahnemann.

1837. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,74.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. David d'Angers, 1837.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle.

Napoléon Bonaparte.

1837. — Profil. — Bronze. — H. 0m,34.

Il est vu regardant à droite.

Signé sur la face postérieure du socle : David 1837.

Ce bronze a été relevé sur le modèle de la tête du général Bonaparte dans le fronton du Panthéon. (Voyez plus haut, p. 152, François-Marie Arouet de Voltaire, profil bronze.)

L'esquisse en plâtre du profil de Napoléon Bonaparte, donnée par l'auteur, appartient à M. Hippolyte baron Larrey; le modèle en plâtre, également offert par l'artiste, est entre les mains de M. Victor Pavie, à Angers; enfin, Eugène Delacroix tenait de David un exemplaire en plâtre de ce travail.

Louis-Jacques baron Thenard (1777-1857), *chimiste.*

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux abondants; indication de vêtement fermé à collet rabattu; cravate.

Signé au-dessous du portrait : David 1837.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

THENARD.

Un bronze original a été offert au modèle. Un

second exemplaire, également en bronze, fut offert par DAVID à Berzelius. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 202.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXII.

Eusèbe Desalle, littérateur (XIXe siècle).

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de vêtement.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1837.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

EUSÈBE DESALLE.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Évariste-Cyprien-Félix Boulay-Paty (1804-1864), *poëte.*

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; légères moustaches, mouche.

Signé à la section du cou : DAVID 1837.

Derrière la tête est gravé verticalement en fac-simile de signature :

E. BOULAY-PATY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Alphonse-Honoré Taillandier (1797-1867), *jurisconsulte.*

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1837.

Derrière la tête, à gauche, est gravé verticalement :

A. TAILLANDIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Adrien Maillard, avocat, né en 1815.

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement fermé à collet rabattu; cravate.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1837.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature :

ADRIEN MAILLARD.

Un bronze original a été offert au modèle.

François-Joseph Talma.

1837? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux courts et en désordre.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

TALMA.

Ce médaillon n'est pas daté; nous avons cru devoir le classer ici d'après le conseil de madame David. C'est peu après l'achèvement du marbre de la statue de Talma que l'artiste se serait occupé de modeler la médaille du tragédien.

Un bronze original a été offert par DAVID au Musée de Blois.

Wolf-Henri-Frédéric-Charles comte de Baudissin (1789-1878), *littérateur allemand.*

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; barbe en collier; indication de vêtement fermé à large collet rabattu; cravate.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1837.

A droite est gravé en exergue, en fac-simile de signature :

WOLF BAUDISSIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Justus baron de Liebig (1803-1873), *chimiste allemand.*

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de vêtement fermé à collet rabattu; cravate.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1837.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

JUST LIEBIG.

Un bronze original a été offert au modèle.

Le Musée David renferme deux exemplaires de cette médaille.

Alberto Nota (1775-1847), *poëte italien.*

1837. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; indication de

l'épaule; vêtement fermé à large collet rabattu; cravate.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1837.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

ALBERTO NOTA.

Un bronze original a été offert au modèle.

Dominique-François Arago (1786-1853).

1838. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,54.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est écrit à l'ébauchoir :

A SON HONORABLE AMI ARAGO
P. J. DAVID 1838.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au modèle. Une réplique en marbre, donnée par l'auteur, est à l'Hôtel de ville d'Estagel (Pyrénées-Orientales), lieu natal d'Arago; une autre réplique, également en marbre, et offerte par DAVID, est à l'Hôtel de ville de Perpignan. Un plâtre est au Musée de cette ville; un autre exemplaire en plâtre a été offert par l'artiste au Musée de Saumur, et madame David, après la mort de son mari, a offert un bronze de ce buste, qui a été placé sur la tombe d'Arago au cimetière du Père-Lachaise, à Paris. On sait que DAVID avait commencé le monument d'Arago lorsque lui-même fut frappé par la mort : l'esquisse seule de la statue couchée du savant a été exécutée; elle appartient à M. Robert David. C'est le dernier ouvrage du statuaire.

Le marbre du buste qui nous occupe a figuré au Salon de 1839 (n° 2172) et à l'Exposition universelle de 1878, galeries des Portraits nationaux (n° 815). Il est la propriété de madame Laugier, nièce d'Arago.

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique en date du 20 décembre 1871, M. SOBRE a reçu la commande, au prix de 2,400 francs, d'une réplique en marbre du buste d'Arago par DAVID D'ANGERS, pour l'Observatoire de Paris.

DAVID annonce l'envoi de la terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER en date du 31 août 1838. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXI, ce buste a été gravé par M. AMAND DURAND, d'après un dessin de M. A. PEÈNE, dans l'ouvrage *David d'Angers, etc.*, t. II, pl. VIII, p. 344.

Eustache-Hyacinthe Langlois (1777-1837), *antiquaire.*

1838. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,56.

Tête nue, de face; cheveux longs, tombant sur le front; sans indication de vêtement.

A gauche, sur le socle, est gravé à l'ébauchoir :

H. LANGLOIS DU PONT-DE-L'ARCHE, PAR SON AMI DAVID D'ANGERS. 1838.

A droite est gravé :

LANGLOIS.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert par l'auteur au Musée de Rouen. Un médaillon de proportions colossales, sur lequel est modelée de profil la tête de l'antiquaire, décore le tombeau de Langlois au cimetière de Rouen. Il fut exécuté par DAVID en même temps que le buste qui nous occupe. L'artiste a raconté lui-même l'inauguration de ce monument. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 365.) Le médaillon a été lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXIV.

David annonce le prochain envoi de la terre cuite du buste au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER, en date du 31 août 1838. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Antoine baron Portal (1742-1832), *médecin.*

1838. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,63.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche; costume officiel de membre de l'Institut à parements brodés; écharpe passée sur l'épaule droite; croix de commandeur.

Signé sur la face postérieure du socle : P. J. DAVID D'ANGERS 1838.

A gauche est gravé :

DONNÉ PAR SA FILLE A L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

Ce buste, exécuté en marbre sur la commande de la fille de Portal, a été donné par elle à l'Académie de médecine de Paris. Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, appartient à la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers; un second exemplaire, également en plâtre, a été offert par DAVID au Musée de Saumur.

François-Charles-Hugues-Laurent Pouqueville (1770-1838), *littérateur.*

1838. — Médaillon. — Modèle. — Terre cuite. — Diam. : 0m,46.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux en désordre.

Signé à la section du cou : DAVID 1838.

A droite est gravé :

POUQUEVILLE MEMBRE DE L'INSTITUT.

Ce médaillon a été exécuté en bronze peu après la mort de Pouqueville. Nous ignorons quelle destination lui a été donnée. Madame David nous a affirmé que ce portrait avait pris place au palais de l'Institut, mais l'inventaire de ce monument, dressé en 1878 par MM. J. Guiffrey et de Lajolais, n'en fait pas mention.

Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

François-Charles-Hugues-Laurent Pouqueville.

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,10.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé verticalement :

POUQUEVILLE.

Cette médaille n'est pas datée; nous avons cru devoir la rapprocher du médaillon colossal qui précède, et dont elle est la réduction fidèle.

Jean-Baptiste-Noël Bouchotte (1754-1840), *homme politique.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement fermé à collet montant.

Signé à la section du cou : DAVID 1838.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

J. BOUCHOTTE ANCIEN MINISTRE DE LA GUERRE AN II DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIII.

Philippe-François-Joseph Le Bas (1765-1794), *conventionnel.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Coiffé d'un bonnet militaire orné d'une cocarde, il est vu de profil à gauche; indication de costume de délégué aux armées de la République.

Signé à la section de l'épaule : P. J. DAVID.

A droite est gravé verticalement :

LE BAS

MEMBRE DE LA CONVENTION.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot.

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche est gravé horizontalement en fac-simile de signature, avec parafe :

CARNOT.

Un bronze original a été offert à la famille.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIV.

Emmanuel-Augustin-Dieudonné-Marin-Joseph marquis et comte de Las-Cases (1766-1842), *historien.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de vêtement à collet rabattu.

Non signé.

A gauche est gravé verticalement :

M. J. E. A. D.

LAS CASES.

Un bronze original a été offert au modèle.

Ce médaillon, qui n'est ni signé, ni daté, est entré au Musée David en 1838.

Jacques-Antoine Manuel.

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

MANUEL.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

Jacques-Charles Dupont de l'Eure (1767-1855), *homme politique.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1838.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

DUPONT (DE L'EURE).

Un bronze original a été offert au modèle.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXV.

Joseph-Louis comte de Lagrange (1736-1813), *géomètre.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement ouvert à large collet.

Signé à la section de l'épaule : DAVID.

A droite est gravé en exergue :

J. LOUIS DE LAGRANGE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXII.

Joseph-Louis Gay-Lussac (1778-1850), *chimiste.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 18...

A gauche est gravé en exergue :

GAY-LUSSAC.

Un bronze original a été offert au modèle.
Ce médaillon, dont nous ne parvenons pas à déchiffrer la date, est entré au Musée David en 1838.

Bernard-Germain-Étienne de La Ville, comte de Lacépède.

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé en exergue :

B. G. ET. Cie DE LACÉPÈDE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire (1805-1861), *zoologiste.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1838.

A droite est gravé verticalement :

ISIDORE GEOFFROY SAINT HILAIRE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Pierre-Augustin Béclard.

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

A gauche est gravé verticalement, de bas en haut :

A BECLARD D'ANGERS
SON COMPATRIOTE DAVID.

La cire de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.
Cette médaille, non datée, est entrée au Musée David en 1838.

Antoine-Étienne-Renaud-Augustin Serres (1786-1868), *médecin.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement à collet droit.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1838.

Derrière la tête est gravé en exergue :

A. SERRES.

Un bronze original a été offert au modèle.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIII.

François Magendie (1783-1855), *physiologiste.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; indication de costume à large collet.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1838.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

MAGENDIE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Edgar Quinet (1803-1875), *littérateur.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1838.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature :

E. G. QUINET.

Un bronze original a été offert au modèle.

Pierre Leroux (1798-1871), *philosophe.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement fermé et de pardessus ouvert à large collet.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1838.

Derrière la tête est gravé verticalement en fac-simile de signature :

P. LEROUX.

Un bronze original a été offert au modèle. Il existe deux exemplaires de ce médaillon au Musée David.

On peut lire l'appréciation des doctrines économiques de Leroux par DAVID, dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 472.

Jean Reynaud (1806-1863), *philosophe.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement fermé à collet droit.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1838.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

JEAN REYNAUD.

Un bronze original a été offert au modèle.

Paul Huet (1804-1869), *peintre.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1838.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

PAUL HUET.

Et au-dessous de cette signature, en capitales :

PICTOR.

Un bronze original a été offert au modèle. Le Musée David renferme deux exemplaires de ce médaillon.

Jean-Julien-Michel Savary (1753-?), *historien.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue; habit fermé.

Signé au-dessous de l'épaule : DAVID 1838.

A gauche est gravé en exergue :

SAVARY (DE MAINE-ET-LOIRE).

Nous n'avons pu découvrir la date de la mort de Savary, auteur d'une histoire des *Guerres de la Vendée ;* son portrait dans le médaillon qui nous occupe, étant celui d'un homme très-âgé, il se pourrait que DAVID eût modelé ce profil d'après nature en 1838, et qu'un bronze original eût été offert au modèle.

Louis-Marie de La Haye, vicomte de Cormenin (1788-1868), *publiciste.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1838.

A gauche est gravé en exergue :

CORMENIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Michel Penchaud (1772-1832), *architecte.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; indication de barbe sur la joue; habit fermé à collet montant.

Signé au-dessous du portrait : DAVID.

A gauche est gravé en exergue :

M. R. PENCHAUD.

(Plusieurs mots illisibles suivent le nom de l'architecte.)

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

Nicolas-Xavier Willemin (1763-1833), *antiquaire.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement fermé à collet rabattu.

Signé à la section de l'épaule : DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

N. X. WILLEMIN.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

Marie-Annonciade-Caroline Bonaparte (1782-1839), *femme de Joachim Murat.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

De profil à droite; coiffure de dentelles sur les cheveux; les bouts de la coiffure sont noués sous le menton; un bandeau entoure la tête,

et maintient un camée sur le milieu du front; collerette brodée.

Signé au-dessous du portrait : David 1838.

Autour de la tête est gravé en commençant par la gauche, et en fac-simile de signature :

CAROLINE MURAT NÉE BONAPARTE.

Un bronze original fut offert au modèle, qui reçut en outre de David une épreuve en cire de ce portrait, réduite et destinée à être fondue en or. C'est le baron de Méneval, ancien secrétaire de Napoléon Ier, qui servit d'intermédiaire entre l'artiste et Caroline Murat. Celle-ci demanda, au cours de cette même année 1838, à David de se charger de la statue de son mari : le statuaire déclina cette offre. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 387; II, 386, 387, 480.)

Le médaillon de Caroline Murat a été lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXV.

Hélène David, fille du statuaire, née en 1836.

1838. — Médaillon. — Modèle. — Terre cuite. — Diam. : 0m,23.

A mi-corps, nue, de profil à droite, coiffée d'un bonnet de linge, elle tient de la main gauche une fleur qu'elle approche de ses narines; le bras droit replié maintient une draperie sur le côté; double rang de perles autour du cou.

Non signé.

A gauche est écrit à l'ébauchoir en diagonale, sur deux lignes :

HÉLÈNE DAVID
AGÉE DE XIX MOIS.

Ce médaillon a été reproduit par l'artiste en format plus petit, mais cette réplique n'existe pas au Musée David. Une étude préparatoire de cette composition, dessinée au crayon, appartient à M. Victor Pavie, à Angers, qui l'a reçue de l'auteur; une autre, également dessinée au crayon, est entre les mains de M. Robert David. En pendant à la médaille d'Hélène David, le statuaire a modelé les traits de Robert David enfant. Ce dernier médaillon n'est pas à Angers.

Jérémie Bentham (1748-1832), *publiciste anglais.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs et tombant sur le cou; front chauve.

Signé à la section du cou : David.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

JÉRÉMIE BENTHAM.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

George Gordon, lord Byron (1788-1824), *poëte anglais.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David.

A gauche est gravé verticalement :

LORD BYRON.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

Marie Fairfax, madame Somerville (1780-1872), *astronome.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux relevés en coques sur le haut de la tête et débouclés sur la joue; indication de collerette brodée et de nœud de rubans sur la gorge.

Signé au-dessous du portrait : P. J. David.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature :

MARY SOMMERVILLE.

On lit dans les *Réminiscences personnelles d'une Savante :* « M. Arago me communiqua le désir qu'éprouvait le sculpteur David de faire mon médaillon. Il vint donc et passa une heure avec moi. Sa conversation intelligente et son enthousiasme pour l'art me charmèrent. Nous prîmes jour, et il m'étonna par le rapide tracé de mon profil sur l'ardoise avec la cire rouge. Il me fit cadeau d'un médaillon en bronze très-bien encadré, et de deux moules en plâtre pour mes filles. » (*Revue britannique*, livraison de décembre 1875.)

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

J. Temple Leader, membre du Parlement anglais (XIXe *siècle*).

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : David 1838.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature :

J. TEMPLE LEADER.

Il existe deux exemplaires de ce médaillon au Musée David.

Adam Czartoryiski (1770-1861), *prince polonais.*

1838. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de vêtement fermé à collet rabattu.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1838.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

A. CZARTORYSKI.

Un bronze original a été offert au modèle.

Ennius-Quirinus Visconti (1751-1818), *antiquaire italien.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

E. Q. VISCONTI.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

Frédéric-Louis-Zacharie Werner (1763-1823), *poëte allemand.*

1838? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de face, légèrement tournée vers l'épaule droite; barbe sur les joues; indication de col de chemise largement ouvert autour du cou.

Signé au-dessous du portrait : P. J. DAVID.

En exergue est gravé vers le sommet du médaillon, de gauche à droite :

FRÉDÉRIC LOUIS ZACHARIE WERNER
DE KOENIGSBERG.

A la droite du personnage est gravé horizontalement, sur six lignes :

LE FILS DE LA VALLÉE — LA CROIX A LA MER
BALTIQUE — MARTIN LUTHER — 1806.

A la gauche du personnage, sur six lignes également :

ATTILA — WANDA — 24 FEVRIER
CUNÉGONDE — LA MÈRE DES MACHABÉES.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1838.

André-Marie de Chénier (1762-1794), *poëte.*

1839. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,54.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est écrit à l'ébauchoir :

AU POËTE ANDRÉ CHENIER
P. J. DAVID D'ANGERS
1839.

Ce buste a été exécuté en bronze. Nous ignorons quelle fut sa destination. Un plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Barère de Vieuzac avait fréquemment entretenu DAVID du procès d'André Chénier; Royer-Collard lui avait également révélé certains épisodes de la vie du jeune poëte : c'est peut-être à ces entretiens que remonte le projet du buste qui nous occupe. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 164, 380, 381.) Émile et Antony Deschamps ont l'un et l'autre consacré une pièce de vers à cet ouvrage du statuaire.

André-Marie de Chénier.

1839? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

En exergue est gravé à gauche :

ANDRÉ CHÉNIER.

Ce médaillon n'est pas daté, mais madame David nous a plus d'une fois assuré qu'il avait été modelé très-peu de temps avant ou après le buste du même personnage.

Joseph Lakanal (1762-1845), *conventionnel.*

1839. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,60.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est écrit à l'ébauchoir :

A LAKANAL
P. J. DAVID D'ANGERS 1839.

Ce buste fut exécuté en marbre et offert

au modèle. Il est aujourd'hui au palais de l'Institut. (Voyez *Inventaire général des Richesses d'art.* PARIS, Monuments civils, t. I, p. 20.) Toutefois, le marbre porte l'inscription « *A Lakanal P. J. David*, 1838 », tandis que la terre cuite, que nous sommes autorisé à considérer comme antérieure au marbre, est datée 1839. L'une de ces deux inscriptions a évidemment été faite postérieurement à l'exécution, soit de la terre cuite, soit du marbre.

Un plâtre du buste de Lakanal, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

Jean-Baptiste Lechevalier (1752-1836), *archéologue.*

1839. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,60.

Tête nue, de face; indication de costume moderne ouvert sur la poitrine.

Signé à l'ébauchoir, à la gauche du personnage, sur le socle : P. J. DAVID D'ANGERS 1839.

A la droite du buste est gravé à l'ébauchoir :

J. B. LECHEVALLIER NÉ A TRELLY PRÈS COUTANCE EN 1752 — MORT A PARIS EN 1836 — AUTEUR DU VOYAGE A LA TROADE ET DE L'OUVRAGE ULISSE-HOMÈRE.

Ce buste fut exécuté en marbre par souscription nationale. Nous ignorons où il est placé.

Jean-Pierre baron Travot (1767-1836), *général.*

1839? — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,90.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle, à l'ébauchoir : P. J. DAVID D'ANGERS.

A droite est gravé :

LE GÉNÉRAL TRAVOT.

Ce buste, élevé par souscription nationale, fut exécuté en bronze. Il a été coulé à l'aide de canons hors de service donnés par l'État, et érigé sur une place publique de Cholet (Maine-et-Loire). « Le buste de Travot, nous écrivait le maire de Cholet en 1867, a été enlevé de la place qu'il occupait et déposé provisoirement à la mairie; le monument sur lequel il reposait était d'un mauvais effet, par ses faibles dimensions, au milieu de cette place. L'administration municipale a l'intention de remettre en public l'œuvre de DAVID... Le monument a été inauguré le 5 avril 1840... On m'a affirmé que DAVID n'avait rien demandé pour son travail, et qu'il n'avait fait payer que la matière. »

La terre cuite n'est pas datée, mais elle est entrée au Musée David en 1839. Un plâtre, donné par l'artiste, est au Musée de Saumur.

DAVID annonce l'envoi de la terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER en date du 4 août 1839. Dans une seconde lettre, du 6 octobre de la même année, l'artiste informe MERCIER que la terre de ce buste ayant fléchi, il y aura lieu de lui rendre son aplomb à l'aide d'un peu de plâtre teinté couleur terre cuite. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Jean-Pierre baron Travot.

1839? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; indication d'uniforme de général; épaulette.

Signé à la section de l'épaule : DAVID.

A gauche est gravé verticalement sur deux lignes :

LE GÉNÉRAL TRAVOT.

Un bronze original de ce médaillon a été offert au Musée de la Roche-sur-Yon par MM. Eck et Durand, fondeurs de DAVID.

François-Joseph Lefebvre, duc de Dantzig.

1839? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

LE MARÉCHAL LEFEBVRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1839.

Adrien-Pierre-François Godefroy (1777-?), *graveur.*

1839? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,07.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche, est gravé verticalement :

GODEFROY.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1839.

Auguste-Gaspard-Louis Boucher, baron Desnoyers (1779-1857), *graveur.*

1839? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à gauche; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID.

Un bronze original a été offert au modèle.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1839.

Jeanne-Françoise-Julie-Adélaïde Bernard, madame Récamier (1777-1849).

1839? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Posée de dos; la tête, tournée vers l'épaule gauche, est vue de profil; cheveux demi-bouclés sur la nuque et sur le haut de la tête; mèche flottante sur le front; paupières baissées.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé verticalement :

MADAME RÉCAMIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1839; mais si l'artiste n'a pas volontairement rajeuni son modèle, ce portrait doit être de beaucoup antérieur à cette date.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXV.

Hippolyte-Nicolas-Honoré Fortoul (1811-1856), *littérateur, ministre de l'Instruction publique.*

1839. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; légère indication de vêtement à petit collet flottant.

Signé à la section du cou : 1839. DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

HIPPOLYTE FORTOUL.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Achille Deville (1789-1875), *antiquaire.*

1839. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue; petit collet rabattu autour du cou.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1839.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

A. DEVILLE.

Les lettres A et D forment monogramme.

Un bronze original a été offert au modèle.

Gaspard Monge (1746-1818), *géomètre.*

1839? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; perruque; indication de costume à large collet rabattu.

Signé au-dessous du portrait : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

MONGE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1839.

Jean-Baptiste-Georges-Marie Bory de Saint-Vincent (1780-1846), *naturaliste.*

1839. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; moustaches.

Signé à la section du cou : DAVID 1839.

A gauche est gravé en exergue :

BORY De St VINCENT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Félix comte Lepelletier de Saint-Fargeau (1769-1837), *homme politique.*

1839? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature :

FELIX LEPELETIER.

Un bronze original, donné par l'auteur, appartient à M. Adrien Maillard, à Paris.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1839.

Claude-Joseph Ferry (1756-1845), *conventionnel.*

1839. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement fermé à large col rabattu.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1839.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

FERRY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Pierre-Claude-François Daunou.

1840. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,57.

Tête nue, de face; cheveux longs; indication de costume à large collet rabattu.

Signé à gauche, sur le socle, à l'ébauchoir : P. J. David 1840.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

DAUNOU.

Ce buste, commandé par le ministère de l'Intérieur, fut exécuté en marbre. Il est placé au palais des Archives nationales, dans la première salle du Musée. (Voyez *Inventaire général des Richesses d'art de la France.* Paris, Monuments civils, t. I, p. 34.) Une réplique en marbre, également commandée par le ministère de l'Intérieur, est au palais de l'Institut, salle de l'Académie des sciences. (Voyez même tome, p. 20.) Un exemplaire en plâtre bronzé, du même buste, est dans le cabinet du secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres à l'Institut. (*Loco citato,* p. 15.) Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur. Quelques différences provenant du plus ou moins d'importance du socle existent dans les dimensions de ces divers bustes; mais il s'agit bien, en réalité, du même portrait.

David annonce l'envoi du modèle en terre cuite au Musée d'Angers, dans sa lettre à Mercier du 17 juin 1842. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXI.

Pierre Boncenne (1775-1840), *jurisconsulte.*

1840. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,51.

Tête nue, de face; indication d'habit fermé à large col rabattu; ruban à la boutonnière.

Signé à l'ébauchoir, à gauche, sur le socle : David 1840.

Sur la face antérieure du socle est gravé à l'ébauchoir :

BONCENNE DOYEN DE LA FACULTÉ
DE POITIERS.

Ce buste, exécuté en marbre, sur la commande d'une commission formée d'élèves de Boncenne, appartient à l'École de droit de Poitiers. On peut voir dans *David d'Angers, etc.*, les divers incidents auxquels donna lieu l'exécution du buste par David. (T. I, p. 397, 398; t. II, p. 401.)

David annonce l'envoi de la terre cuite au Musée d'Angers, dans sa lettre à Mercier du 24 février 1841. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Emmanuel marquis de Grouchy (1766-1847), *maréchal de France.*

1840. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,55.

Tête nue, relevée et légèrement tournée vers l'épaule gauche; uniforme de maréchal de France; décorations.

Signé à droite, sur le socle : David 1840.

Sur la face antérieure du socle est gravé à l'ébauchoir :

MARÉCHAL DE GROUCHY.

Ce buste, exécuté en marbre, appartient à la famille du maréchal. « C'est le maréchal lui-même qui a commandé ce buste. » (Lettre de madame David à l'auteur du présent travail, écrite en 1866.)

David annonce l'envoi du modèle en terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier en date du 24 février 1841. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Emmanuel marquis de Grouchy.

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,21.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue; costume de maréchal de France; épaulette; grand cordon en sautoir.

Signé au-dessous du portrait : David 1840.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature, avec parafe :

LE Mal DE GROUCHY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Pierre-Jean-François Turpin (1775-1840), *naturaliste.*

1840. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,59.

Tête nue, de face; indication du costume de membre de l'Institut.

Signé à gauche, sur le socle : David 1840.

Sur la face antérieure du socle est gravé à l'ébauchoir :

P. J. F. TURPIN DE L'INSTITUT.

Ce buste, exécuté en marbre, appartient à

la famille du naturaliste, qui l'a commandé.
David annonce l'envoi de la terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier, en date du 24 février 1841. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Jean-Joseph Espercieux (1758-1840), *seulpteur*.

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam : 0m,42.

Tête nue, de profil à droite.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

A SON AMI ESPERCIEUX STATUAIRE
P. J. DAVID
1840.

Au-dessous du portrait est gravé :

Fd DE Lis RICHARD ECK ET DURAND.

Ce médaillon, exécuté en marbre, a été offert par David au Musée de Marseille, ville natale d'Espercieux. Un bronze fut placé sur la tombe d'Espercieux au cimetière Montparnasse, à Paris. Douze ans plus tard, David, étant en exil, écrivit sur le statuaire, dont il avait été l'ami, une longue étude datée de Bruxelles, 21 avril 1852. Le manuscrit autographe de cette étude, donné par David, appartient à M. Victor Pavie, à Angers. Nous l'avons publié dans *David d'Angers, etc.*, t. II, p. 175-189. (Voyez dans le même ouvrage, sur les relations des deux artistes, t. I, p. 37, 122, et t. II, p. 116.)
David annonce l'envoi de ce médaillon au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier, en date du 24 février 1841. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Jean-Joseph Espercieux.

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Ce médaillon diffère du précédent par ses dimensions, la signature et l'inscription.

Signé à la section du cou : David 1840.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, sur deux lignes :

ESPERCIEUX
STATUAIRE.

François-Frédéric baron Lemot (1773-1827), *statuaire*.

1840? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de vêtement à large collet.

Signé au-dessous du portrait : David.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

F. F. LEMOT
STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1840.

Jean-Antoine Houdon (1741-1828), *statuaire*.

1840? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. David.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

HOUDON

Au-dessous du nom, en capitales :

STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1840.
Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXIV.

Antoine-Denis Chaudet (1763-1810), *statuaire*.

1840? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

CHAUDET
STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1840.
Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXII.

Henri Montan Berton (1766-1844), *musicien*.

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : David 1840.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

H. BERTON.

Un bronze original a été offert au modèle.
Un dessin au crayon, ayant servi d'étude préparatoire pour cette médaille, appartient à M. Robert David.
Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXIII.

Ambroise Paré.

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Sur ce médaillon est modelé le monument d'Ambroise Paré, comprenant la statue que nous avons décrite plus haut (p. 109) et son piédestal.

A gauche est gravé :

STATUE D'AMBROISE PARÉ PAR DAVID D'ANGERS 1840.

Sur le piédestal simulé :

JE LE PANSAY ET DIEU LE GUARIT.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Étienne Pariset ((1770-1847), *médecin.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche est gravé verticalement :

E. PARISET.

Un bronze original a été offert au modèle.

Eugène Burnouf (1801-1852), *orientaliste.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs et bouclés tombant sur le cou; indication de costume.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1840.

A gauche est gravé en exergue, en fac-simile de signature :

EUGÈNE BURNOUF.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIV.

Edme-François Jomard (1777-1862), *géographe.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs et tombants.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

JOMARD.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXII.

Madame Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire.

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête de profil à droite; cheveux débouclés sur la joue; coiffure de dentelle et de rubans posée sur les cheveux.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche est gravé en fac-simile de signature :

LOUISE GEOFFROY St HILAIRE.

Un bronze original a été offert au modèle.

On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, une lettre curieuse adressée par l'artiste à madame Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, dont l'autographe se trouve reproduit en fac-simile. (T. I, pl. XIV, p. 552.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXII.

Jean-Baptiste Lechevalier.

1840? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; indication de manteau à collet flottant; cravate.

Signé au-dessous du portrait : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

LECHEVALIER.

Au-dessous du nom est gravé en capitales :

VOYAGE DANS LA TROADE — ULYSSE-HOMÈRE.

Ce médaillon, non daté, entré au Musée David en 1840, est sans doute du même temps que le buste. (Voyez page 172.)

Désiré-Raoul Rochette.

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; moustaches épaisses.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche est gravé en exergue :

RAOUL ROCHETTE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Antoine Letronne (1787-1848), *archéologue.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; chevelure abondante et bouclée.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche est gravé en exergue :

LETRONNE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Charles Didier (1805-1864), *littérateur.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs tombant sur le cou; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

CH. DIDIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Honoré-Théodoric-Paul-Joseph d'Albert, duc de Luynes (1802-1867), *antiquaire.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche est gravé en exergue :

H. DE LUYNES.

Un bronze original a été offert au modèle.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XX.

Claude-Antoine Prieur-Duvernois, dit *de la Côte-d'Or* (1763-1832), *conventionnel.*

1840? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

C. A. PRIEUR

Au-dessous du nom est gravé :

DE LA COTE-D'OR.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1840.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXIV.

Étienne-Joseph-Louis Garnier-Pagès (1801-1841), *homme politique.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

GARNIER-PAGÈS.

Un bronze original a été offert au modèle.

André Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling (1758-1817), *maréchal de France.*

1840? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de costume militaire à parements brodés; épaulette.

Signé au-dessous du portrait : P. J. DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

LE GÉNÉRAL
MASSÉNA.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1840.

Louis-Gabriel Suchet.

1840? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

L. G. SUCHET
DUC D'ALBUFERA.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1840.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXV.

Claude Perrin, dit *Victor, duc de Bellune* (1764-1841), *maréchal de France.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,20.

Tête nue, de profil à droite; uniforme de maréchal de France; épaulette.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1840.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut, en fac-simile de signature :

LE Mal DE BELLUNE.

Un bronze original a été offert au modèle.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXIV.

Remy-Joseph Isidore comte Exelmans (1775-1852), *maréchal de France.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1840.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

GÉNÉRAL Cte EXELMANS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXV.

Jean-Martin baron Petit (1772-1856), *général.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,20.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; moustaches; indication de costume civil.

Signé au-dessous du portrait : David 1840.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

LE LIEUTENANT GÉNÉRAL
BARON PETIT.

A droite, en partant du sommet du médaillon, est gravé en exergue :

JE NE PUIS PAS VOUS EMBRASSER TOUS; MAIS J'EMBRASSERAI VOTRE GÉNÉRAL. APPROCHEZ, GÉNÉRAL PETIT.

FONTAINEBLEAU 1814.

Un bronze original a été offert au modèle.

Claude-François baron de Meneval (1778-1850), *secrétaire de Napoléon Ier.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1840.

A gauche est gravé verticalement, de bas en haut, en fac-simile de signature, avec parafe :

C. MENEVAL.

Un bronze original a été offert au modèle.

Henri-Pierre Delaage, baron de Saint-Cyr (1766-1840), *général.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de costume de son grade.

Signé à la section de l'épaule : David 1840.

A gauche est gravé verticalement, de bas en haut, en fac-simile de signature, avec parafe :

LE Gal DELAAGE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Charles-Tristan comte, puis marquis de Montholon (1782-1853), *général.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1840.

A droite est gravé en exergue :

Gal MONTHOLON.

Un bronze original a été offert au modèle.

Gaspard baron Gourgaud (1783-1852), *général.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David.

A gauche est gravé verticalement, de bas en haut, en fac-simile de signature :

LE Gal GOURGAUD 1840.

Un bronze original a été offert au modèle.

John Flaxman (1755-1826), *statuaire anglais.*

1840? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs tombant sur la nuque.

Signé à la section du cou : P. J. David.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

JOHN FLAXMAN
STATUAIRE ANGLAIS.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1840.

On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, sous quels fâcheux auspices s'ouvrirent les relations des deux artistes. (T. I, p. 114-117.) Nous ne saurions dire à quelle date précise fut modelé le médaillon qui nous occupe; mais, à coup sûr, ce ne fut pas à l'époque et dans les conditions que suppose Halévy lorsqu'il a dit, en parlant du statuaire français qui se rendit en Angleterre en mai 1828 : « David allait chercher à Londres les traits de « Walter Scott, de Jérémie Bentham, de per- « sonnages célèbres, et entre autres, de ce « même John Flaxman qui naguère l'avait écon- « duit. Mais David sut pardonner la terreur « qu'avait inspirée son nom, et Flaxman l'avait « oublié. » (*Notice sur la vie et les ouvrages de Pierre-Jean David d'Angers.*) A la date où David débarquait en Angleterre, il y avait deux ans que Flaxman était mort. (Voyez

David d'Angers, etc., t. I, p. 194.) Notre artiste ne se borna pas à modeler le portrait de FLAXMAN, il a laissé sur lui des notes écrites que nous avons publiées. (*Loco citato*, t. II, Portraits d'artistes, p. 189-190.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIII. — Gravé par M. AMAND DURAND, d'après un dessin de M. TH. BÉRENGIER, dans *David d'Angers, etc.*, t. II, pl. V, p. 176.

Jacob Venedey (1805-1871), *littérateur allemand.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs et tombant sur le cou; moustaches; indication de vêtement à large collet; cravate.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1840.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

J. VENEDEY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Auguste-Guillaume Schlegel (1767-1845), *critique et poëte allemand.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; front chauve; cheveux tombant sur la nuque; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile da signature :

A. W. VON SCHLEGEL.

Le nom du critique, dans cette reproduction probablement très-exacte de sa signature, peut s'épeler *Vislugel.* De là, l'erreur dans laquelle est tombé l'auteur de la notice sur DAVID dans le *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle de P. Larousse*, t. VI, p. 164, col. 1; cet écrivain attribue à l'artiste le médaillon de « *A. W. von Vislugel* ».

Nous nous expliquons mal la date inscrite sur le médaillon de Schlegel. C'est au cours de son voyage en Allemagne, en 1834, que DAVID, se rendant de Mayence à Cologne par le Rhin, fit halte à Bonn chez le poëte allemand dont il modela le portrait. (Voy. *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 286.) Peut-être ce premier travail fut-il entièrement modifié par DAVID en 1840, date à laquelle se rattache le médaillon qui nous occupe.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIV.

Joseph Dwernicki (1779-1857), *général polonais.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; indication de barbe sur la joue; moustaches.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

JOSEPH DWERNICKI.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIV.

Marie-Louis-Charles-Zenobi-Salvador Cherubini (1760-1842), *compositeur de musique.*

1840. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1840.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

L. CHERUBINI.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXV.

Pierre Puget (1622-1694), *sculpteur, peintre, architecte et ingénieur.*

1841? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

En buste, tête nue, de profil à droite; cheveux longs tombant sur le cou; indication de vêtement ouvert; grosse cravate.

Signé au-dessous du portrait : P. J. DAVID.

A gauche est gravé verticalement, de bas en haut :

PUJET

STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1841.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXII.

Jean-Guillaume Moitte (1747-1810), *statuaire.*

1841? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs

et tombants; barbe sur la joue; indication de vêtement fermé, à large collet rabattu.

Signé au-dessous du portrait : DAVID.

A gauche est gravé verticalement, en fac-simile de signature, avec parafe :

MOITTE

Au-dessous, en capitales :

STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1841.

Jean-Ignace-Isidore Gérard, dit *Grandville* (1803-1847), *dessinateur.*

1841. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à gauche, portant toute la barbe; légère indication de vêtement; cravate.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1841.

A droite est gravé verticalement, en fac-simile de signature, avec parafe :

J. I. GRANDVILLE.

Un bronze original a été offert au modèle.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXV.

François-Antoine comte de Boissy-d'Anglas (1756-1826), *conventionnel.*

1841? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; chevelure abondante et très-longue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite, en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

BOISSY D'ANGLAS.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1841.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XX.

Théophile-Malo Corret de La Tour d'Auvergne (1743-1800), « *premier grenadier de la République* ».

1841? — Médaillon. — Bronze.— Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; indication de costume militaire; épaulette; grenade sur la bande de buffle soutenant la giberne.

Signé à la section de l'épaule : DAVID D'ANGERS.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

LATOUR DAUVERGNE
PREMIER GRENADIER DE LA RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1841.

Adolphe Thiers (1797-1877), *homme d'État, historien.*

1841? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

A. THIERS.

Un bronze original a été offert au modèle.
Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1841.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXIV.

Pierre-Simon comte, puis marquis de Laplace (1749-1827), *géomètre.*

1841? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; perruque à marteau; indication d'habit fermé à parements et à large collet rabattu; cravate.

Signé vers la droite, à la section de l'épaule : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

LAPLACE.

La terre cuite de ce portrait, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.
Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1841.

Sylvestre-François Lacroix (1765-1843), *géomètre.*

1841. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs et tombants.

Signé à la section du cou : DAVID 1841.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

S. F. LACROIX.

Un bronze original a été offert au modèle.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIII.

François-Joseph-Victor Broussais (1772-1838), *médecin.*

1841? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

J. BROUSSAIS.

Le Musée David renferme deux exemplaires de ce médaillon, non daté, entré en 1841.

Charles Paul de Kock (1794-1871), *romancier.*

1841. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement fermé à collet rabattu; col de chemise montant; cravate.

Signé à gauche horizontalement : DAVID 1841.

A droite, en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

CH. PAUL DE KOCK.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jacques Vanière (1664-1739), *jésuite, poëte latin.*

1842. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,87.

Tête nue, de face; indication de costume religieux.

Signé à gauche, sur le socle, à l'ébauchoir : DAVID D'ANGERS 1842.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

JACQUES VANNIÈRE.

Ce buste, érigé par souscription, a été exécuté en bronze et placé au Musée de Béziers (Hérault).

Victor-Marie comte Hugo.

1842. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,68.

De face; la tête laurée; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle, à l'ébauchoir : DAVID D'ANGERS 1842.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

VICTOR HUGO.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au modèle.

« Je venais de terminer son buste couronné de lauriers, et Hugo regardait mon travail : — Ce sont vos œuvres, lui dis-je, qui m'ont inspiré cet hommage ; mon amitié n'y est pour rien. Je vous eusse offert cette couronne, alors même que je ne vous aurais pas connu. » (Notes autographes de DAVID appartenant à sa famille.) C'est après avoir lu le *Rhin,* que l'artiste conçut la pensée de couronner le buste du poëte. On peut lire dans *David d'Angers, etc.,* t. I, p. 382, une anecdote relative à l'exécution de ce buste, et t. II, p. 418, la lettre de DAVID faisant hommage de son travail à madame Victor Hugo. Même page, une lettre inédite du poëte, datée de *Marine Terrace,* 26 avril 1854, a trait à cet ouvrage.

M. Victor Pavie, à Angers, tient de DAVID un exemplaire en plâtre de ce buste.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXI.

François-Joseph baron Bosio (1767-1845), *statuaire.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à gauche; barbe sur la joue; indication de vêtement; cravate.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1842.

A droite est gravé verticalement, en fac-simile de signature :

BOSIO

Au-dessous :

STATUAIRE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871), *musicien.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à droite : DAVID 1842.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

AUBER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIV.

Guillaume-Louis Bocquillon, dit *Wilhem* (1781-1842), *fondateur de l'orphéon.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à gauche; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1842.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

B. WILHEM.

Un bronze original a été offert au modèle. M. Aimé Millet, sculpteur, tient de David un exemplaire en terre cuite de ce médaillon. L'année suivante, David reprit son travail dans des proportions colossales. Le marbre original de ce second portrait décore la tombe de Wilhem au cimetière du Père-Lachaise; la terre cuite appartient à M. Robert David.

Claude-Emmanuel-Joseph-Pierre comte, puis marquis de Pastoret (1756-1840), *homme politique.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; indication de costume fermé à parements et à large collet.

Signé à la section de l'épaule : David 1842.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

PASTORET.

Ce médaillon, dans la collection publiée par M. Robert David, est daté de 1836; le bronze qui est à Angers porte le millésime de 1842. C'est d'ailleurs la seule différence que nous constations entre les deux œuvres : l'artiste, qui avait modelé le portrait du comte Amédée de Pastoret en 1834, a pu faire le médaillon du marquis de Pastoret en 1836, et ne le livrer au fondeur qu'en 1842, en le datant de nouveau.

J. Cassanyes (?-?), *conventionnel.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs tombant sur la nuque.

Signé à la section du cou : David 1842.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

CASSANYES

A droite, en exergue, sur deux lignes :

ANCIEN REPRÉSENTANT DU PEUPLE FRANÇAIS.

C'est pendant un séjour que faisait David chez madame Arago, à Estagel, qu'il apprit de M. Étienne Arago l'existence à Canet, près de Perpignan, du conventionnel Cassanyes, l'un des héros de la bataille de Peyrestortes, et c'est en compagnie de M. Étienne Arago que l'artiste se rendit chez le vieillard et modela son médaillon. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 379-380.)

René-Joachim-Henri Du Trochet (1776-1847), *naturaliste.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : David 1842.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

R. DUTROCHET.

Un bronze original a été offert au modèle. La cire de ce médaillon, donnée par David, appartient à M. d'Andecy, à Paris.

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXII.

Marie-Anne-Agathe Arago (1755-1845).

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,20.

Coiffée d'un bonnet de villageoise à dentelle brodée sur le devant, elle est vue de profil à droite; indication de corsage fermé; fichu.

Signé à droite horizontalement : David 1842.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

MADAME ARAGO.

Un bronze original a été offert au modèle. La terre cuite de ce médaillon, donnée par David, appartient à M. Étienne Arago. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 384.)

Lithographié par M. Eugène Marc, 2e fascicule, pl. XXV.

Jenny Dufourquet, madame Bastide, pseudonyme Camille Bodin (1792-1854), *romancier.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux nattés; boucle d'oreille; rang de perles autour du cou.

Signé à la section du cou : David 1842.

A gauche est gravé en exergue :

CAMILLE BODIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Honoré de Balzac (1799-1850), *romancier.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de trois quarts à droite; moustache; indication de vêtement ouvert; cou nu.

Signé à droite horizontalement : David 1842.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

DE BALZAC.

Un bronze original a été offert au modèle.

La terre cuite de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Jean Reboul, dit *Reboul de Nîmes* (1796-1864), *poëte-boulanger.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,20.

Tête nue, de profil à droite, légèrement posée en arrière; chevelure abondaute.

Signé à la section du cou : DAVID 1842.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

J. REBOUL DE NIMES.

« A Nîmes, je suis allé voir Reboul, le poëte. Pour monter à la chambre où il reçoit ses visiteurs, il faut traverser la boutique où l'on vend le pain, aiusi que la boulangerie, à travers une double haie de sacs de farine. J'ai dessiné son profil, qui va me permettre de modeler son médaillon que je veux lui offrir. » (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 413.)

Un bronze original a été offert au modèle.

M. Victor Pavie, à Angers, tient de DAVID la terre cuite de ce médaillon.

Marie-Éléonore Magu (1788-1860), *poëte-tisserand.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; indication de barbe sur la joue.

A droite est gravé horizontalement :

AU POETE MAGU
DAVID 1842.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

MAGU.

Au-dessous :

DE LIZY SUR OURCQ.

« J'ai fait le voyage de Lizy, écrit DAVID, pour me rendre auprès de Magu, le poëte-tisserand. Je vais exécuter son médaillon, et je lui en donnerai le moule, afin que, selon son désir, il en tire parti en vendant quelques épreuves. J'ai eu grand plaisir à l'entendre et à le voir dans sa pauvre petite habitation. J'ai dessiné son profil dans une pièce étroite qui contient avec peine deux chaises et la table modeste où il écrit ses vers. J'ai visité aussi la cave du tisserand... » (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 246-247.)

Un bronze original a été offert au modèle.

Un exemplaire en plâtre, donné par DAVID, est au Musée de Nancy.

Pierre-Antoine Lebrun (1785-1873), *poëte.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1842.

A gauche est gravé en exergue, en fac-simile de signature :

PIERRE LEBRUN.

Un bronze original a été offert au modèle.

On trouvera sur les relations de l'artiste avec Lebrun, et sur le médaillon qui nous occupe, de curieux détails dans *David d'Angers, etc.* (t. I, p. 304-305).

Jacques ou Giacomo-Meyer Beer, dit *Meyerbeer* (1794-1864), *musicien allemand.*

1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite, légèrement rejetée en arrière; chevelure bouclée.

Signé à la section du cou : DAVID 1842.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

GIACOMO MEYERBEER.

Ce portrait fut exécuté à Berlin en 1834 pendant le séjour de DAVID dans cette capitale; mais le bronze ne date évidemment que de 1842, puisque ce millésime suit la signature de l'artiste sur le médaillon. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 291.)

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXIII.

Frédéric-Henri-Alexandre baron de Humboldt.

1843. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,71.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

A gauche, sur le socle, est gravé :

A SON AMI ALEXANDRE DE HUMBOLDT
P. J. DAVID 1843.

Ce buste, exécuté en marbre, fut offert au modèle et légué par lui, ainsi que sa bibliothèque et ses objets les plus précieux, à son

vieux valet de chambre. La *Gazette des Beaux-Arts,* dans sa livraison du 15 novembre 1860, annonça la vente de ce buste aux enchères publiques à Berlin, et son acquisition pour le Musée du Louvre au prix de 7,500 francs. Le 15 décembre suivant, le même recueil informait ses lecteurs de l'achat du buste par le libraire Asher, de Berlin, pour 2,000 thalers.

Un exemplaire en plâtre, donné par David, est au Musée de Saumur.

On trouvera de longs détails sur les relations intimes du statuaire avec Humboldt dans *David d'Angers, etc.* (t. I, p. 211, 216, 384 et 460).

Lithographié par M. Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XXI.

Jacques-Louis David (1748-1825), *peintre.*

1843? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue; vêtement ouvert à large collet; cravate.

Signé au-dessous du portrait : P. J. DAVID.

A gauche est gravé verticalement :

L. DAVID PEINTRE D'HISTOIRE CONVENTIONNEL.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1843.

Lithographié par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. XXII.

Charles-Ernest-Rodolphe-Henri-Salem Lehmann, né en 1814; *peintre.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; barbe entière.

Signé à la section du cou : David 1843.

A droite, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

HENRI LEHMAN.

Un bronze original a été offert au modèle.

M. Henri Lehmann a peint un portrait de David d'Angers en 1843.

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXIV.

Louis-Charles Poncy, né en 1821; *poëte-maçon.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; cheveux bouclés sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1843.

Un bronze original a été offert au modèle.

Augustin-Eugène Scribe (1791-1861), *auteur dramatique.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

E. SCRIBE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXIII.

Henri-Alphonse Esquiros (1814-1876), *poëte, littérateur.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs et tombants; moustaches; barbiche.

Signé à la section du cou : David 1843.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

ALPHONSE ESQUIROS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Alphonse Esquiros a écrit des stances sur le Fronton du Panthéon à la date du 29 septembre 1837. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 246, et *Chants d'un prisonnier,* Paris, 1841.)

Honoré de Balzac.

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs tombant sur le cou; légère indication de barbe sur la joue; petites moustaches; barbiche courte.

Signé à la section du cou : David 1843.

A gauche est gravé verticalement :

H. DE BALZAC.

Un bronze original a été offert au modèle.

La terre cuite de ce médaillon, donnée par David, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Madame Julie Fortoul, femme d'Hippolyte Fortoul.

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; cheveux nattés sur la joue; tresses enroulées formant chignon; pendant d'oreille; légère indication de col brodé.

Signé au-dessous du portrait : David 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

JULIE FORTOUL.

Anaïs Ménard, madame Ségalas, née en 1814; *poëte.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche ; longues tresses de cheveux tombant sur la nuque et relevées sur le haut de la tête.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

ANAÏS SÉGALAS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXIII.

Jean-Baptiste Biot (1774-1862), *physicien.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; front chauve; cheveux abondants sur le cou.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

JEAN-BAPTISTE BIOT.

Un bronze original a été offert au modèle.

On peut lire dans *David d'Angers, etc.*, la lettre de Biot remerciant l'artiste du médaillon qu'il vient de lui envoyer (t. I, p. 248), et ailleurs une page intéressante de DAVID relative au don que lui fit Jean-Baptiste Biot du masque de Laplace, moulé sur nature, pour permettre au statuaire de modeler le médaillon du géomètre mort en 1827. (*Loco citato*, t. II, p. 48-49.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIII.

Alexandre Brongniart (1770-1847), *chimiste et géologue.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de vêtement à large collet; cravate.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1843.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXV.

Jean-Baptiste-Armand-Louis-Léonce Élie de Beaumont (1798-1874), *géologue.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

L. ÉLIE DE BEAUMONT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXII.

Théophile-Jules Pelouze (1807-1867), *chimiste.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche ; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A droite est gravé verticalment en fac-simile de signature :

J. PELOUZE.

Un bronze original a été offert au modèle

Louis Poinsot (1777-1859), *géomètre.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

LOUIS POINSOT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XX.

Augustin-Louis Cauchy (1789-1857), *géomètre.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

AUGUSTIN CAUCHY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXIV.

Jean-François Boissonade (1774-1857), *helléniste et critique.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement fermé à collet rabattu.

Signé au-dessous du portrait : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

BOISSONADE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Adolphe-Jules-César-Auguste Dureau de la Malle (1777-1857), *érudit, poëte, géographe.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs tombant sur le cou.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

DUREAU DE LA MALLE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Alexis-François chevalier Artaud de Montor (1772-1849), *historien.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

ARTAUD DE MONTOR.

A droite est gravé horizontalement sur trois lignes :

DANTE — MACHIAVEL — PIE VII.

Un bronze original a été offert au modèle.

Charles Baudin (1784-1854), *amiral.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; chevelure abondante et bouclée.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

CH. BAUDIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

On peut lire dans *David d'Angers, etc.* (t. I, p. 262), une anecdote racontée par l'artiste relative aux séances de Baudin dans son atelier lors de l'exécution de ce portrait.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXIII.

Nicolas-Jean-de-Dieu Soult, duc de Dalmatie (1769-1851), *maréchal de France.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs tombant sur l'épaule; indication de l'uniforme de son grade; épaulette.

Signé à droite horizontalement : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

SOULT.

Un bronze original a été offert au modèle.

La terre cuite de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Il existe deux exemplaires du médaillon du maréchal Soult au Musée David.

Joseph Lakanal.

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

LAKANAL.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Joseph-Louis Blanc, né en 1814; *historien, homme politique.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

LOUIS BLANC.

Un bronze original a été offert au modèle.

Émilie-Louise de Beauharnais, femme d'Antoine-Marie Chamans, comte de Lavalette, qu'elle fit évader de la Conciergerie (20 *décembre* 1815).

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche, coiffée d'un

bonnet de dentelle à brides nouées sur la gorge.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A droite est gravé en exergue :

E. L^{se} BEAUHARNAIS DE LAVALETTE.

On sait que la comtesse de Lavalette ne résista pas aux émotions de l'acte courageux par lequel elle sauva la tête de son mari. Privée de la raison peu après 1815, elle est morte en 1855. DAVID, introduit près d'elle en 1843 par M. Hippolyte baron Larrey, ne put obtenir qu'elle consentît à laisser faire son médaillon. Il prit alors le parti de dessiner, les mains dans son chapeau, sans quitter du regard la tête de madame de Lavalette, pendant que le baron Larrey s'entretenait avec elle. L'artiste dut renouveler plusieurs fois cette épreuve avant d'avoir esquissé un croquis satisfaisant. (Voyez dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 382, une note de DAVID à ce sujet.) M. Larrey possède, au nombre de trois pièces, les études préparatoires de ce portrait, dessinées au crayon, qui lui ont été données par l'auteur.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIV.

Louis Calamatta (1802-1869), *graveur italien.*

1843. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; chevelure longue; barbe entière.

Signé à la section du cou : DAVID 1843.

A droite est gravé verticalement en facsimile de signature :

L. CALAMATTA.

Un bronze original a été offert au modèle.

Marie-Joseph de Chénier (1764-1811), *poëte tragique.*

1844. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,73.

Tête nue, légèrement inclinée vers l'épaule droite; chevelure longue et tombante; indication de costume à collet rabattu; col de chemise ouvert; manteau drapé.

Signé à la gauche du personnage, sur le socle : DAVID D'ANGERS.

Gravé à l'ébauchoir, sur le manteau :

MARIE-JOSEPH CHENIER.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au Théâtre-Français. (Voyez *Inventaire des Richesses d'art,* PARIS, Monuments civils, t. I, p. 130.) Mention est faite de la prochaine exécution du marbre au *Moniteur universel* du 16 juin 1844. Le marbre est daté de 1845, et mesure 0m,80, le socle ayant plus d'importance que celui de la terre cuite du Musée David.

DAVID annonce l'envoi de la terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER, du 27 avril 1845. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXI.

Marie-Joseph de Chénier.

1844? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; indication de vêtement; col de chemise ouvert; cravate.

Signé à gauche horizontalement : DAVID.

A droite est gravé verticalement en facsimile de signature :

M. J. CHENIER.

Au-dessous du nom :

MEMBRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Ce médaillon n'est pas daté, et il n'est entré au Musée David qu'en 1851 ; mais, d'après les indications de madame David, nous croyons devoir lui donner place à la suite du buste du poëte.

Honoré de Balzac.

1844. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,63.

Tête nue, de face; moustaches et mouche; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est grave à l'ébauchoir :

A SON AMI DE BALZAC
DAVID D'ANGERS
1844.

Ce buste, exécuté en marbre, a été offert au modèle. Un bronze surmonte la tombe du romancier au cimetière du Père-Lachaise. Un exemplaire en plâtre, donné par l'auteur, est au Musée de Saumur.

DAVID annonce l'envoi de la terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER, en date du 27 avril 1845. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXI.

Jean Gigoux, né en 1806*; peintre.*

1844. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; moustaches épaisses.

Signé à la section du cou : DAVID 1844.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

JEAN GIGOUX.

Un bronze original a été offert au modèle.

Il existe un portrait de DAVID par M. GIGOUX, qui est demeuré l'un des amis les plus intimes du sculpteur. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 213, 247, 251, 389, 390, 504 et 507.) M. GIGOUX possède de curieux dessins de DAVID.

Armand Barbès (1809-1870), *homme politique.*

1844. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, penchée en avant, de profil à gauche; moustaches épaisses; forte barbiche.

A droite est écrit horizontalement sur quatre lignes :

PRISON DE NISMES, DÉCEMBRE 1844. DAVID.

A gauche est gravé en fac-simile de signature :

ARMAND BARBÈS.

Un bronze original a été offert au modèle.

On peut lire une lettre de DAVID, au sujet de Barbès, dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 445.

Joachim Lelewell (1787-1861), *nonce à la Diète de Pologne* (1830), *historien.*

1844. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs et en désordre tombant sur le front; moustaches; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1844.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

JOACHIM LELEWEL.

Un bronze original a été offert au modèle.

M. Robert David tient de son père l'étude préparatoire de cette médaille; c'est un dessin au crayon, au bas duquel est écrit de la main de l'artiste : « *Joachim Lelewel, dessiné à Bruxelles en* 1844 *par David d'Angers.* »

DAVID a retracé son entrevue avec Lelewel exilé en Belgique. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 524.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXV.

Louis-Marie-Auguste-Fortuné comte d'Andigné (1765-1857), *général.*

1845. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,60.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce buste, exécuté en marbre des Pyrénées, sur la commande du fils du modèle, aujourd'hui général et sénateur, appartient à la famille. Le plâtre du Musée David n'est pas daté; mais des renseignements fournis par la famille nous permettent de placer ce buste sous la date de 1845.

Charles Nodier.

1845. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,70.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : DAVID D'ANGERS 1845.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

NODIER.

Ce buste, différent de celui du même personnage modelé par DAVID en 1833, fut exécuté en marbre, sur la commande du ministère de l'Intérieur. Une note conservée aux Archives des Musées nationaux nous a fait connaître que le modèle de ce travail fut payé à l'artiste 900 francs; mais nous n'avons pas retrouvé l'arrêté de commande, et nous ne pouvons dire quelle destination a été donnée au marbre. Un exemplaire en plâtre, offert par DAVID, est au Musée de Tarbes.

L'artiste annonce l'envoi du modèle en terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER, en date du 9 décembre 1846. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Augustin-Jean Fresnel (1788-1827), *physicien, ingénieur.*

1845. — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,55.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : DAVID D'ANGERS 1845.

Sur la face antérieure est gravé à l'ébauchoir :

FRESNEL

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Ce buste, exécuté en marbre, appartient à la famille de Fresnel.

DAVID annonce l'envoi de la terre cuite au Musée d'Angers dans sa lettre à MERCIER, en date du 6 novembre 1845. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Augustin-Jean Fresnel.

1845? — Médaillon. — Bronze — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

FRESNEL.

C'est d'après les indications de madame David que nous plaçons ce médaillon, non daté, à la suite du buste du physicien.

Georges Couthon (1756-1794), *conventionnel.*

1845? — Buste. — Modèle. — Terre cuite. — H. 0m,60.

Tête nue, de face; indication de costume à large collet; cravate.

Non signé.

Ce buste ne fut pas exécuté en marbre; un exemplaire en plâtre, pris sur la terre cuite, fut offert par DAVID au Musée de Saumur. C'est d'après le conseil de madame David que nous inscrivons ce travail à la date de 1845.

L'artiste annonce l'envoi de ce buste au Musée David dans sa lettre à MERCIER du 27 avril 1845. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XIX.

Michel Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa (1769-1815), *maréchal de France.*

1845? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à gauche; une couronne de lauriers entoure les tempes; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

Derrière la tête est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

NEY.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1851; mais diverses notes recueillies dans les dessins de l'artiste, comme on va le voir, nous autorisent à l'inscrire sous la date de 1845.

Plusieurs fois modifiée, la médaille qui nous occupe a varié dans son format et les attributs qui accompagnent la tête du maréchal que DAVID n'a pas retouchée. Un médaillon de grandes proportions a été dédié à la mémoire de Ney, avec sujet sur la face et sur le revers. Ce médaillon a été coulé en bronze. Nous en avons vu l'esquisse en terre cuite, offerte par DAVID au sculpteur TOUSSAINT, son élève. Sur la face est la tête laurée du maréchal, et à droite est écrit : « *Au brave des braves. David d'Angers*, 1845. » Sur le revers, le maréchal est représenté debout, la chemise ouverte, la main au cœur, et dix baïonnettes sont dirigées sur lui; près du condamné, une civière. Derrière la figure est écrit : « Je proteste devant Dieu et la patrie « contre le jugement qui me condamne. J'en « appelle aux hommes, à la postérité, à Dieu ! « Vive la France ! 7 décembre, huit heures « du matin, 1815. » Les études préparatoires de ce médaillon, dessinées au crayon, existent, au nombre de deux pièces, entre les mains de M. Robert David. Sur ces dessins le sculpteur a tracé un croquis de la face que nous venons de décrire, et au-dessous de l'esquisse est écrite cette mention : « *La France au maréchal Ney*, 1845. » Un croquis du revers de la médaille montre le maréchal en pied, debout, adossé à une muraille, la main droite sur le cœur. A gauche, on aperçoit la pointe des baïonnettes dirigées contre le condamné. Derrière le personnage est écrit : « 1815. »

Le médaillon du maréchal Ney n'a pas été compris avec ses variantes dans la collection publiée par M. Robert David, qui n'a reproduit que la tête laurée du maréchal, d'après la médaille réduite.

Celle-ci a été lithographiée par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXI.

Albin-Reine baron Roussin (1781-1854), *amiral et homme d'État.*

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1845.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

AMIRAL ROUSSIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jacques Lordat (1773-1862), *physiologiste.*

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; cheveux en désordre.

Signé à la section du cou : DAVID 1845.

A droite est gravé diagonalement en fac-simile de signature, avec parafe :

LORDAT.

Un bronze original a été offert au modèle.

La terre cuite de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. d'Andecy, à Paris; une étude préparatoire de ce portrait, dessinée au crayon, également donnée par David, est la propriété de M. Albert Geoffroy-Saint-Hilaire.

Ulysse Trélat (1795-1879), *médecin, publiciste.*

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs et tombants.

Signé à la section du cou: David 1845.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

TRÉLAT.

Un bronze original a été offert au modèle.

Jean-Baptiste Isabey (1767-1855), *peintre en miniature.*

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam.: 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; chevelure bouclée; indication de barbe sur la joue; habit fermé; cravate.

Signé à la section de l'épaule : David 1845.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

J. B. ISABEY.

Un bronze original a été offert au modèle.

Madame Carrier, femme du peintre.

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam.: 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux relevés en coques.

Signé à la section du cou : David 1845.

A droite est gravé horizontalement en fac-simile de signature :

F. CARRIER.

Mademoiselle Adèle Hugo, fille du poëte.

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; longues tresses de cheveux attachées sur le haut de la tête et tombant sur la nuque.

Signé à la section du cou : David 1845.

Au-dessus de la tête est gravé en fac-simile de signature :

ADÈLE HUGO.

Un second médaillon d'Adèle Hugo a été modelé par David en un format plus petit; il mesure 0m,11 de diamètre. Seules, ses proportions le distinguent du médaillon que nous venons de décrire.

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXIII.

Théophile Gautier (1811-1872), *critique, romancier et poëte.*

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; épaisses moustaches; cheveux longs tombant sur le cou.

Signé au-dessous du portrait : David 1845.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

THÉOPHILE GAUTIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 3e fascicule, pl. XXIV.

Jean-Pierre Boyer (1776-1850), *président de la République d'Haïti* (1818-1843).

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; cheveux crépus; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1845.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

BOYER.

Et au-dessous en capitales :

EX-PRÉSIDENT D'HAÏTI.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. XXI.

Carle Ritter (1779-1859), *géographe, littérateur prussien.*

1845. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : David 1845.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

KARL RITTER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Les Quatre Sergents de la Rochelle.

1846. — Médaillon. — Bronze. — Diam.: 0m,46.

FACE : Au centre, un faisceau d'armes surmonté du bonnet phrygien.

A gauche, deux têtes accolées. Pommier, de profil à droite, tête nue ; moustaches, barbiche. Raoulx, tête nue, de profil à droite ; indication de barbe sur la joue.

Sous le premier est gravé :

POMMIER (JEAN-JOSEPH), AGÉ DE 26 ANS, NÉ A PAMIERS (ARIÉGE), SERGENT-MAJOR.

Sous le second est gravé :

RAOULX (MARIN-CHARLES-BONAVENTURE), AGÉ DE 26 ANS, NÉ A AIX (BOUCHES-DU-RHÔNE), SERGENT.

A droite, deux têtes de profil, égalcment accolées, tournées vers la gauche. Bories, tête nue ; moustaches. Goubin, tête nue ; sans barbe.

Sous le premier est gravé :

BORIES (JEAN-FRANÇOIS-LOUIS-LECLERC), AGÉ DE 27 ANS, NÉ A VILLEFRANCHE (AVEYRON), SERGENT-MAJOR AU 45e.

Sous le second est gravé :

GOUBIN (CHARLES-PAUL), AGÉ DE 25 ANS, NÉ A FALAISE (CALVADOS), SERGENT.

Signé au bas, à droite, horizontalement : DAVID D'ANGERS.

REVERS : En pied, debout, drapée à l'antique, la Liberté dépose quatre couronnes sur un billot.

A sa droite est gravé :

21 SEPTEMBRE 1822
CINQ HEURES DU SOIR.

« Je me suis servi, a écrit DAVID, pour l'exécution de cette médaille, des profils de ces jeunes gens dessinés dans leur prison, ainsi que du buste de Bories. » (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. II, p. 498.)

Le modèle en terre cuite de ce médaillon, donné par l'auteur, appartient à madame Ledru-Rollin. M. Robert David tient de son père un exemplaire en plâtre du revers du médaillon.

Le 10 novembre 1846, à la suite d'une visite au cimetière Montparnasse, où se trouve la tombe des Quatre Sergents, DAVID conçut le projet de leur élever un monument, et il s'en ouvrit à Ferdinand de Lasteyrie, auquel il adressa un croquis dont nous avons donné la description. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 433-434.)

Le médaillon des Quatre Sergents de la Rochelle n'est pas daté, mais nous lisons dens l'*Artiste,* à la date du 9 août 1846 (quatrième série, t. VII, p. 81), sous la signature d'Esquiros : « Le seul monument qui convînt à la mémoire des Quatre Sergents de la Rochelle, c'était une médaille. Un grand artiste vient de l'exécuter. » Esquiros décrit ensuite le médaillon de DAVID, et une lithographie de la face de cet ouvrage, par ÉDOUARD HÉDOUIN, complète le texte du critique. Sur la foi de ces documents, nous inscrivons la médaille des Quatre Sergents à la date de 1846.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIV.

Charles-Prosper Ollivier (1796-1845), *médecin.*

1846. — Buste. — Bronze. — H. 0m,80.

Tête nue, de face ; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. DAVID D'ANGERS 1846.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

OLLIVIER D'ANGERS.

A gauche est écrit :

C. P. OLLIVIER. SES AMIS, SES CONCITOYENS ET L'ÉCOLE DE MÉDECINE D'ANGERS.

A droite est écrit :

Fderie DE ECK ET DURAND 1846.

Ce buste fut exécuté par souscription nationale. Un exemplaire en plâtre, donné par DAVID, appartient à l'École de médecine d'Angers.

Henri-Paul-Irénée Reboul, de Pezenas (1763-1839), *député à l'Assemblée législative, naturaliste.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche ; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

HENRY REBOUL

Et plus bas en capitales :

MEMBRE DE L'INSTITUT.

Cette mention n'est pas tout à fait exacte : Henry Reboul ne fut que correspondant de l'Institut.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Dominique-Joseph Garat (1749-1833), *homme politique, littérateur.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux poudrés; indication de vêtement ouvert.

Signé à la section de l'épaule : DAVID.

A droite, en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

GARAT.

A gauche est gravé horizontalement :

MINISTRE DE LA JUSTICE SOUS LA CONVENTION. MEMBRE DE L'INSTITUT. SÉNATEUR.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

La terre cuite, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Camille Jordan (1771-1821), *homme politique.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

CAMILLE JORDAN.

Au-dessous :

DÉPUTÉ AU CONSEIL DES 500.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Armand Marrast (1801-1852), *journaliste, homme politique.*

1846. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier; moustaches.

Signé à la section du cou : DAVID 1846.

A gauche est gravé en fac-simile de signature :

ARMAND MARRAST.

Un bronze original a été offert au modèle.

Constant Dubos, médecin et poëte.

1846. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1846.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

A CONSTANT DUBOS MÉDECIN.

M. Constant Dubos est l'auteur d'une ode intitulée : *A P. J. David d'Angers* (Paris, Pagnerre, 1843, in-8°), qui remporta le prix au concours ouvert par la ville de Béziers. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 246 et 363.)

Un bronze original de ce médaillon a été offert au modèle.

Letizia Ramolino, femme de Charles Bonaparte (1750-1839), *mère de Napoléon Ier.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

De face; la gorge découverte; triple rang de perles autour du front; coiffure surmontée d'épis; pendeloques de diamants sur le côté droit; pendant d'oreille.

Signé horizontalement à droite : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

LETIZIA BUONAPARTE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846. La terre cuite de ce portrait, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

On peut lire sur le médaillon de Madame Mère le propos rapporté par M. le baron Larrey, d'après le sculpteur. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 381.)

Philippe-Laurent Roland (1746-1816), *sculpteur.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

ROLAND STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Une lithographie de ce portrait existe en tête de la Notice sur la vie et les ouvrages de Roland par DAVID D'ANGERS (Lille, L. Danel, 1847, in-8°; et Paris, Pagnerre, s. d., in-8°).

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXIII.

Pierre Julien (1731-1804), *sculpteur.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux

retenus sur la nuque par un nœud de rubans; indication de costume à collet fermé.

Signé au-dessous du portrait : DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

JULIEN STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Pierre Cartellier (1757-1831), *sculpteur.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

CARTELLIER STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXIII.

Charles Dupaty (1771-1825), *sculpteur.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

CHARLES DUPATY STATUAIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Pierre-Narcisse baron Guérin (1774-1833), *peintre.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

GUÉRIN.

Au-dessous, en capitales :

PEINTRE D'HISTOIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXII.

Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823), *peintre.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

PRUD'HON.

Ce médaillou, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXV.

Pierre-Paul Prud'hon.

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de trois quarts à gauche; cou découvert.

Signé horizontalement au-dessus de l'épaule : P. J. DAVID.

A la droite du personnage est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

PRUD'HON.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Antoine-Laurent Lavoisier (1743-1794), *chimiste.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Il est représenté tête nue, de profil à droite; cheveux poudrés retenus sur la nuque par un nœud de rubans; légère indication de vêtement à collet rabattu; grosse cravate.

Signé à la section de l'épaule : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

LAVOISIER

Au-dessous :

MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXI.

Louis-Bernard Guyton-Morveau (1737-1816), *chimiste et homme politique.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,20.

Tête nue, de profil à droite; cheveux poudrés; bourse; indication de vêtement fermé à large collet.

Signé à la section de l'épaule : P. J. DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

L. B. GUYTON-MORVEAU.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XX.

Claude-Louis comte Berthollet (1748-1822), *chimiste.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs tombant sur la nuque.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite, en diagonale, est gravé en fac-simile de signature :

BERTHOLLET.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XII.

Jean-Baptiste Dumas, né en 1800; *chimiste.*

1846. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs et tombant sur la nuque.

Signé à la section du cou : DAVID 1846.

A droite est gravé, vers le bas du médaillon, en fac-simile de signature :

J. DUMAS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Il existe deux exemplaires de ce médaillon au Musée David.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 3e fascicule, pl. XXV.

James Watt (1736-1819), *ingénieur-mécanicien écossais.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux courts.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

JAMES WATT.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1846.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIII.

Jean-Sébastien Leysner ou *Leysener* (1728-1781), *sculpteur allemand.*

1846? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de trois quarts à droite; indication de vêtement; cou très-découvert.

Signé horizontalement à droite : DAVID.

A gauche est gravé en exergue :

LEYSENER STATUAIRE.

« Par un honneur suprême, écrit M. Célestin Port, DAVID D'ANGERS a fait en 1845 le médaillon de LEYSNER. » (*Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, t. II, p. 512.) Nous ignorons où le biographe de LEYSNER, mort à Angers, a puisé le renseignement précis qu'il fournit à son lecteur sur la date du présent médaillon. Nous nous bornons à dire, pour notre part, que cet ouvrage est entré au Musée David en 1846.

Louis-Marie-Auguste-Fortuné comte d'Andigné.

1847. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs, tombant sur la nuque.

Signé à la section du cou : DAVID 1847.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

LE Cte D'ANDIGNÉ.

A la suite de la signature du modèle, en exergue, est écrit en lettres capitales :

LIEUTENANT Gl PAIR DE FRANCE DE 1815.

Un bronze original a été offert au modèle.

La terre cuite de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Alexandre-Vincent Sixdeniers (1795-1846), *graveur au burin et en médailles.*

1847. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe entière, très-longue.

Signé à la section du cou : DAVID 1847.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

SIXDENIERS.

Au-dessous du nom du modèle est écrit horizontalement :

GRAVEUR EN MÉDAILLES.

Théophile Thoré (1807-1869), *journaliste, critique.*

1847. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe entière, très-fournie.

Signé à la section du cou : DAVID 1847.

A gauche est gravé en exergue :

T. THORÉ.

Un bronze original a été offert au modèle.

Madame la baronne de Forget, née Lavalette.

1847. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; cheveux débouclés tombant sur la joue; pendant d'oreille.

Signé à la section du cou : DAVID 1847.

A gauche est gravé en exergue :

BONNE DE FORGET NÉE LAVALETTE.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. XXIV.

Henri-Marie Ducrotay de Blainville (1777-1850), *naturaliste.*

1847. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite.

Signé à la section du cou : DAVID 1847.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

H. D. DE BLAINVILLE.

Un bronze original a été offert au modèle.
Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XX.

Guillaume Pepe (1782-1856), *général italien.*

1847. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1847.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

G. PEPE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Louis-Antoine de Saint-Just (1767-1794), *conventionnel.*

1848? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; chevelure en désordre; indication de costume à large collet rabattu.

Signé à la section de l'épaule : DAVID.

A droite est gravé vers le bas du médaillon, diagonalement, en fac-simile de signature :

St JUST.

Ce médaillon n'est pas daté; mais nous avons toute raison de croire que DAVID l'a modelé en même temps que le buste en marbre du Conventionnel, exposé au Salon de 1849 (no 2162). Ce buste est aujourd'hui la propriété de M. Robert David. Il a été lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XIX.

Jean-Jacques Champin (1796-1860), *peintre et lithographe.*

1850. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID D'ANGERS 1850.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature :

J. J. CHAMPIN PEINTRE DE PAYSAGE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Christophe-Joseph-Alexandre-Mathieu de Dombasle (1777-1843), *agronome.*

1850? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; indication de costume fermé à large collet; cravate; ruban à la boutonnière.

Signé à la section de l'épaule : DAVID D'ANGERS.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

MATHIEU DE DOMBASLE AINÉ.

Ce médaillon, non daté, a été exécuté lors de l'érection de la statue de l'agronome sur la place Dombasle, à Nancy (1850). On peut lire sur ce monument, sculpté par DAVID, d'intéressants détails dans *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 197, 246, 447, et t. II, p. 63, 420, 505.

Gerbert ou Gerlent (930-1003), *pape sous le nom de Silvestre II.*

1851. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête de profil à droite, coiffée de la tiare; indication des ornements pontificaux.

Signé à la section de l'épaule : DAVID D'ANGERS.

A gauche est écrit horizontalement sur six lignes :

SILVESTRE II, NÉ A AURILLAC, PAPE EN 999.

Ce médaillon, non daté, a été modelé en même temps que la statue de Gerbert, inaugurée à Aurillac le 16 octobre 1851. (Voyez, sur ce monument, *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 450-453, et t. II, p. 505-506.)

Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), *écrivain.*

1851? — Médaillou. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; longue chevelure tombant en boucles sur l'épaule; indication de vêtement fermé à brandebourgs; grosse cravate nouée sur la gorge.

Signé à la section de l'épaule : DAVID D'ANGERS.

A gauche est gravé en exergue :

DE SAINT PIERRE (JACQUES-HENRI-BERNARDIN).

Ce médaillon, sans date, remonte à l'époque où DAVID s'est occupé de la statue dont nous parlons plus haut (p. 118).

Jean Civiale (1792-1867), *médecin.*

1851. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à droite; légère indication de barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : DAVID D'ANGERS, 1851.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

CIVIALE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Hélène de Valette.

1851. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux nattés et tressés autour des tempes.

Signé à la section du cou : DAVID D'ANGERS 1851.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature, avec parafe :

HÉLÈNE DE VALETTE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Georges Couthon.

1851? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite; cheveux poudrés; indication de costume à large collet; nœud de cravate sur la gorge.

Signé horizontalement à droite : DAVID.

A gauche est gravé horizontalement en fac-simile de signature, avec parafe :

COUTHON.

Au-dessous du nom est écrit sur dix lignes :

DIEU ET LA LOI, LA VERTU ET LA PROBITÉ A L'ORDRE DU JOUR; POINT DE RÉPUBLIQUE SANS MOEURS, SANS PATRIOTISME, SANS VERTU.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1851.

Eugène de Beauharnais (1780-1824), *prince, vice-roi d'Italie.*

1851? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de trois quarts à droite; moustaches; barbe sur les joues; indication de costume militaire sur lequel passe un manteau.

Signé à droite horizontalement : DAVID.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

EUGÈNE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1851.

Joseph-Jérôme Le Français de Lalande (1732-1807), *astronome.*

1851? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche, front chauve.

Signé à la section du cou : DAVID.

A gauche est gravé diagonalement en fac-simile de signature, avec parafe :

DELALANDE.

Au-dessous du nom est écrit :

ANCIEN DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE.

Ce médaillon, non daté, est entré au Musée David en 1851.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXV.

Constantin Canaris (1790-1877), *marin et homme d'État grec.*

1852. — Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,80.

De face, la tête coiffée d'un bonnet de marin retombant sur l'épaule droite; cheveux

courts; moustaches épaisses; indication de veste ouverte; écharpe nouée autour du cou.

Non signé.

Ce buste, exécuté en plâtre à Athènes, a été offert au modèle.

On peut lire sur ce travail de curieux détails dans *David d'Angers, etc.* (t. I, p. 466, 467, 468, 469, 473).

Constantin Canaris.

1852. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux courts; moustaches en brosse.

Signé diagonalement à droite :

DAVID D'ANGERS

ATHÈNES

1852.

A gauche est gravé en exergue :

C. CANARIS.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXIV.

Madame Canaris (?-1881).

1852. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

De profil à droite, la tête couverte d'une gaze légère d'où s'échappent de longues mèches de cheveux qui tombent sur le cou; pendant d'oreille orné de perles; indication de robe montante.

Signé à droite en diagonale :

DAVID D'ANGERS

ATHÈNES

1852.

En exergue, à droite, est gravé :

ΔΕΣΠΟΙΝΑ ΚΑΝΑΡΙΣ.

Un bronze original a été offert au modèle.

Lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXIV.

Harriet-Élisabeth Beecher, mistress Stowe, née en 1814; *romancier américain.*

1853. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; cheveux débouclés tombant sur la joue; légère indication de vêtement autour du cou.

Signé au-dessous du portrait : David d'Angers 1853.

A droite est gravé horizontalement en fac-simile de signature :

H. B. STOWE.

Un bronze original a été offert au modèle.

M. Robert David tient de son père une étude préparatoire de ce médaillon, dessinée au crayon. Deux croquis de madame Stowe elle-même sont tracés à droite et à gauche du dessin du sculpteur. Cette feuille est signée : « *David d'Angers*. Paris, 24 juin 1853. »

Le médaillon a été lithographié par M. Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XXV.

Daniele Manin (1804-1857), *patriote italien.*

1853. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à gauche; longue chevelure; barbe en collier.

Signé à droite en diagonale : David d'Angers 1853.

A gauche est gravé diagonalement en fac-simile de signature, avec parafe :

MANIN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Ce médaillon est le dernier qui ait été modelé par David. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 491.)

OUVRAGES NON DATÉS ENTRÉS AU MUSÉE DAVID APRÈS LA MORT DU STATUAIRE.

Claude Dejoux (1731-1816), *statuaire.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux tombants, retenus par un nœud de rubans sur la nuque; indication de vêtement fermé à large collet.

Signé à la section de l'épaule : David.

A gauche est gravé verticalement en fac-simile de signature :

DEJOUX

Et plus haut, en capitales :

STATUAIRE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

Une terre cuite de ce médaillon, donnée par David, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Charles-Antoine Callamard ou Callamare (1769-1821), *statuaire.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite; cheveux en désordre; barbe en collier.

Signé à la section du cou : David.

A droite est gravé diagonalement en fac-simile de signature, avec parafe :

CALLAMARD

Au-dessous du parafe :

STATUAIRE.

DAVID a fait plus que de modeler le médaillon de CALLAMARD, il a écrit sur lui une longue notice publiée dans la *Revue du progrès politique et littéraire*, t. II, 10e livraison (1er décembre 1839), traduite en allemand et insérée dans le *Deutsche Volkshalle*, nos 55, 56, 57, 59, 60, 61, 63 (11-20 mars 1840). Nous lui avons donné place dans *David d'Angers, etc.*, t. II, p. 133-146. Cette étude datant de 1839, le médaillon qui nous occupe ne doit pas être beaucoup postérieur à cette époque.

Pierre Laromiguière (1756-1837), *philosophe.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux courts.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé diagonalement, de bas en haut, en fac-simile de signature, avec parafe :

LAROMIGUIÈRE.

Marie-François-Xavier Bichat.

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue; indication de vêtement; cravate.

Signé à la section de l'épaule : DAVID D'ANGERS.

A gauche, en exergue, est gravé en fac-simile de signature :

XAVIER BICHAT.

Une terre cuite de ce médaillon, donnée par DAVID, appartient à M. d'Andecy, à Paris.

On a pu voir dans cette monographie, p. 107, 111 et 118, que DAVID s'est occupé à trois reprises de modeler les traits de Bichat. Le médaillon qui nous occupe est-il contemporain du fronton du Panthéon, du groupe de Bourg ou de la statue de l'École de médecine de Paris? Nous ne pouvons le dire.

Marie-Jules-César Le Lorgne de Savigny (1777-1851), *naturaliste.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Tête nue, de profil à droite; indication de vêtement fermé à large collet; cravate.

Signé à la section de l'épaule : DAVID.

A droite est gravé diagonalement en fac-simile de signature, avec parafe :

J. CES. SAVIGNY.

A gauche est gravé en exergue :

MEMBRE DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE ET DE FRANCE.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XXIV.

Abraham-Hyacinthe Anquetil-Duperron (1731-1805), *orientaliste.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête de trois quarts à droite, coiffée d'une calotte; indication de costume fermé à large collet rabattu.

Signé au-dessus de l'épaule droite : DAVID.

Au-dessus de l'épaule gauche est gravé en exergue :

ANQUETIL DUPERRON.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXIV.

Maximilien-Marie-Isidore de Robespierre.

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,09.

Tête nue, laurée d'une branche de chêne, de profil à droite; indication de vêtement fermé à large collet rabattu; cravate.

Signé à la section du cou : DAVID D'ANGERS.

A droite est gravé diagonalement :

ROBESPIERRE.

Ce médaillon n'est pas daté; cependant un catalogue des fondeurs de la collection des médaillons de DAVID (brochure in-12 de 24 p., Paris, s. d.) renferme cette indication : « No 429, Robespierre couronné (1847). » Nous ignorons ce qui a pu autoriser l'auteur de cette brochure à inscrire ce millésime.

Le médaillon de Robespierre couronné ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Gilbert Romme (1750-1795), *homme politique.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche; indication de costume à large collet rabattu.

Signé à la section de l'épaule : DAVID D'ANGERS.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

G. ROMME

Au-dessous :

CONVENTIONNEL.

François-Noël Babeuf (1764-1797), *publiciste.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de trois quarts à gauche; indication de costume fermé; nœud de cravate.

Signé au-dessus de l'épaule gauche : DAVID.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

G. BABEUF
5 FLORÉAL.

Nous nous expliquons difficilement l'initiale du prénom de « G. » alors que Babeuf s'appelait François-Noël, mais cette initiale est très-lisible.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXI.

Pierre-Sébastien Boulay-Paty (1763-1830), *jurisconsulte.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux poudrés; indication de vêtement fermé à large collet; manteau retenu sur l'épaule par une agrafe.

Signé à la section de l'épaule : DAVID D'ANGERS.

A droite est gravé verticalement en fac-simile de signature, avec parafe :

BOULAY-PATY

A gauche est gravé en exergue :

JURISCONSULTE ET REPRÉSENTANT DU PEUPLE
BRUMAIRISÉ.

La terre cuite de ce médaillon appartient à M. Robert David.

Marie-Joseph-Rose Tascher de la Pagerie, dite *Joséphine* (1763-1814), *impératrice des Français.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 1m,19.

Tête nue, de profil à gauche; diadème sur le front; rang de perles autour du cou; pendant d'oreille; indication de collerette enrichie de brillants; la gorge nue.

Signé au-dessus de l'épaule gauche : DAVID.

En exergue est gravé à la droite du personnage :

LAPAGERIE BONAPARTE.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXI.

Antoine-Guillaume comte Rampon (1759-1842), *général.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,20.

Tête nue, de profil à droite; indication d'uniforme de son grade; épaulette.

Signé au-dessus de l'épaule droite : DAVID.

Au-dessus de l'épaule gauche est gravé diagonalement en fac-simile de signature, avec parafe :

Cte RAMPON.

César et Constantin Faucher (1759-1815), dits « *les Jumeaux de la Réole* », *généraux.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,20.

Têtes affrontées, nues et laurées; indication de l'uniforme de général; épaulettes.

Au-dessous des portraits est gravé :

AUX DEUX JUMEAUX DE LA RÉOLE
DAVID D'ANGERS.

Au sommet de la médaille est modelée une étoile. A gauche est gravé en exergue :

CESAR FAUCHER

A droite :

CONSTANT FAUCHER.

Charles-Angélique-François Huchet, comte de la Bédoyère (1786-1815), *général.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID.

A droite est gravé diagonalement en fac-simile de signature, avec parafe :

CHARLES DE LA BÉDOYÈRE.

La terre cuite de ce médaillon, donnée par l'auteur, appartient à M. Victor Pavie, à Angers.

Alexandre Volta (1745-1827), *physicien italien.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

En buste, tête nue, de trois quarts, légèrement tournée vers l'épaule droite; indication de vêtement ouvert; cravate.

Signé horizontalement au-dessus de l'épaule droite : DAVID.

A gauche est gravé en exergue :

ALEXANDRE VOLTA.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXII.

Jean-Christophe-Frédéric Schiller (1759-1805), *poëte allemand.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,23.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs et en désordre.

Signé à la section du cou : David d'Angers.

A gauche est gravé diagonalement en fac-simile de signature :

SCHILLER.

SCULPTURE ALLÉGORIQUE.

L'Architecture.

1839. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,28.

En pied, assise sur une sphère, enveloppée de grandes draperies, l'Architecture personnifiée sous les traits d'une jeune femme est vue de profil à gauche. Elle porte une branche de cyprès autour des tempes. Les deux mains posent sur les genoux : dans la droite est un compas; dans l'autre, un plan demi-roulé. Un peu en arrière du personnage, sur le sol, une équerre posée verticalement, au centre de laquelle passe un fil à plomb.

Signé horizontalement au bas, vers la droite : David 1839.

A gauche est gravé horizontalement à la hauteur de la tête de l'Architecture :

A LA MÉMOIRE DE CHARLES PERCIER
ARCHITECTE, MEMBRE DE L'INSTITUT
SES ÉLÈVES, SES AMIS ET LES ADMIRATEURS
DE SON GRAND TALENT ET DE SON NOBLE
CARACTÈRE.

Ce médaillon est indiqué dans le catalogue des fondeurs de la collection en ces termes : « No 15, *Architecture, revers Percier.* » Nous avons lieu de penser que cette mention n'est pas exacte. Nous ne connaissons qu'un portrait de Percier, modelé par David. Il mesure 0m,17 de diamètre (voyez plus haut, p. 160), et la médaille allégorique que nous décrivons ici est de 0m,28 de diamètre. Nous sommes donc fondé à croire que cet ouvrage est indépendant du médaillon de l'architecte. Peut-être le bronze original a-t-il été placé sur quelque monument à titre d'inscription commémorative.

Le médaillon de l'Architecture ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David. Celui-ci tient de son père un dessin au crayon qu'il est permis de considérer, malgré de notables variantes, comme l'étude préparatoire de ce travail.

Lithographié par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. VII.

La Liberté.

1839. — Statuette. — Bronze. — H. 0m,51.

En pied, debout, coiffée du bonnet phrygien, vêtue d'une tunique courte, les jambes et les bras nus, les pieds chaussés de brodequins, la Liberté, personnifiée sous les traits d'une jeune femme, foule du pied gauche des fers brisés. La main droite pose sur le canon d'un fusil armé de sa baïonnette. Dans la main gauche sont des palmes de laurier et un manuscrit déroulé sur lequel est écrit :

89
———
1830

Derrière le personnage est un autel antique sur lequel sont déposés une équerre, une palette, des pinceaux et des manuscrits ouverts.

Signé à gauche, sur le socle : David 1839.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

LIBERTÉ, LIBERTÉ CHÉRIE,
COMBATS AVEC TES DÉFENSEURS...

Un exemplaire en plâtre de cette statuette, donné par M. Ange Guépin, est au Musée de Nantes.

Lithographié par M. Eugène Marc, 6e fascicule, pl. XV. — C'est à tort que sur cette planche se trouve gravée la date de 1838; c'est 1839 qu'il eût fallu mettre.

L'Italie.

1844. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,40.

Face. — Debout, en pied, l'Italie, personnifiée sous les traits d'une jeune femme, est vêtue d'une longue robe sur laquelle passe une ample draperie. La tête est nue et couronnée d'épines. La main gauche pose sur un faisceau d'armes. Le bras droit est nu et tendu horizontalement; la main tient une torche qu'elle présente à la flamme s'échappant d'une urne funéraire, placée à la droite du personnage, sur un cippe rectangulaire. Près de l'urne croît un cyprès. Aux pieds de l'Italie, une couronne d'immortelles jetée sur le sol.

Signé au bas, vers la droite : DAVID D'ANGERS 1844.

En exergue est gravé en partant de gauche :

A. BANDIERA. E. BANDIERA. NARDI. BERTI.
VENERUCCI. ROCCA. LUPATELLI. MORO.
RICCIOTI. E. CONSORTI.

Sur l'urne funéraire est gravé :

NOSTRIS EX OSSIBUS ULTOR.

Sur la face antérieure du cippe supportant l'urne :

25 IUGLI 1844 COSENZA FERDINAND RE.

Une louve allaitant Romulus et Rémus est modelée au-dessous de cette inscription.

Au bas de la composition, horizontalement, est écrit :

A PERPETUA MEMORIA GLI UOMINI LIBERI.

REVERS. — Une inscription remplit le champ du médaillon :

ORA E SEMPRE. E FEDE NOSTRA.
GIRORARE L'ITALIA LIBERTA.
MORTI MEGLIO CHE VIVI.

Ce médaillon a été exécuté en mémoire de la mort des frères Bandiera, officiers de marine, fusillés à Cosenza le 25 juillet 1844 pour avoir conspiré contre l'Autriche.

La face seule est visible au Musée David. On n'a pas pris le même soin pour cette médaille que pour celle des *Sergents de la Rochelle,* dont le revers est exposé. (Voyez plus haut, p. 191.)

Une médaille de 0m,16 de diamètre, également en bronze, reproduisant la face du grand médaillon que nous venons de décrire, existe au Musée d'Angers. Elle est signée « DAVID », sans date. Elle ne diffère de la première composition que par ses dimensions.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. VII.

La Liberté.

1846. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête de femme, de profil à droite, coiffée du bonnet phrygien.

Signé à la section du cou : DAVID 1846.

A gauche est gravé verticalement une plume ; à droite, une baïonnette.

Cette médaille a été mise en circulation et vendue au profit de la Pologne.

Une étude préparatoire, dessinée au crayon, existe entre les mains de M. Robert David.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Gravé par M. AMANO DURANO, d'après un dessin de M. Th. BERENGIER dans *David d'Angers, etc.* (t. II, pl. x, p. 424).

Les Massacres de Gallicie.

1846. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,40.

FACE. — Debout, en pied, de profil, la Liberté, personnifiée sous les traits d'une jeune femme, est enveloppée de longs voiles de deuil. Elle tient à la main droite une baïonnette et grave sur une potence les noms des chefs autrichiens qui, en 1846, au lendemain de l'insurrection polonaise, ordonnèrent la répression à laquelle est resté le nom de Massacres de Gallicie.

Signé à gauche au bas de la composition : DAVID D'ANGERS 1846.

Sur la potence est gravé :

METTERNICH, BREINDT, ETC.

REVERS. — Une inscription occupe le centre du médaillon :

LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE A FAIT FRAPPER CETTE MÉDAILLE POUR VOUER LES AUTEURS DES MASSACRES DE LA GALLICIE A L'EXÉCRATION DU MONDE ET DE LA POSTÉRITÉ.

A gauche est modelé un poignard ; à droite, une torche.

La face seule est visible au Musée David.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

L'Architecture, la Peinture et la Sculpture.

1852. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

En pied, debout, elles sont personnifiées sous les traits de jeunes femmes. L'Architecture, sévèrement drapée, occupe le centre. Elle est vue de face ; elle a les mains tombantes et croisées ; dans l'une est un plan, dans l'autre un compas. A droite, la Peinture, demi-nue, vue de profil, tient une palette dans sa main droite, et dans l'autre un collier dont elle s'apprête à parer l'Architecture. A gauche, la Sculpture, drapée à l'antique, tient d'une main un maillet, et de l'autre pose une couronne de laurier sur le front de l'Architecture.

Signé au bas, à gauche : DAVID D'ANGERS 1852.

Au-dessus de la signature est gravé :
ATHÈNES.

Le plâtre original de cette médaille, donné par DAVID, appartient à M. Hippolyte baron Larrey.

M. Robert David tient de son père les études préparatoires de cette médaille avec variantes, dessinées au crayon, au nombre de deux pièces. Un troisième dessin du maître, absolument différent des deux études dont nous parlons, existe également entre les mains de M. Robert David.

Modelée à Athènes dans le format de 0m,40 de diamètre, exécutée en bronze, après le retour de l'artiste à Paris, cette médaille fut reprise par DAVID D'ANGERS et réduite au format de 0m,15. Il n'existe entre les deux œuvres d'autres différences que le changement de dimensions.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XVII.

Les Trois Grâces.

1852. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

En pied, debout et nues, presque de face, les Grâces tiennent leurs bras entrelacés, et l'inflexion générale de leurs corps vers la gauche semble indiquer qu'elles vont se mettre en marche. Sur le sol, au second plan, une lyre.

Signé au bas, vers la gauche : DAVID D'ANGERS ATHÈNES 1852.

En exergue est gravé au-dessus du personnage qui occupe la gauche :
ΕΥΦΡΟΣΥΝΗ

Au sommet du médaillon :
ΘΑΛΕΙΑ

Vers la droite :
ΑΓΛΑΙΑ.

Le modèle en terre de cette médaille appartient à madame Leferme, née Hélène David. Le plâtre original, donné par l'auteur, est entre les mains de M. Hippolyte baron Larrey.

Modelée à Athènes dans le format de 0m,40 de diamètre, exécutée en bronze après le retour de l'artiste à Paris, cette médaille fut reprise par DAVID D'ANGERS et réduite au format de 0m,15. Il n'existe entre les deux œuvres d'autres différences que le changement de dimensions.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XVII.

DESSINS.

La Maine et la Loire. — Figures décoratives d'une Fontaine projetée pour la ville d'Angers.

1816. — Dessin à la plume.— H. 0m,25.— L. 0m,32.

La Loire, personnifiée sous les traits d'une jeune femme, nue à mi-corps, vue de face, est assise; elle s'accoude sur une urne de grandes proportions, dans laquelle la Maine, également assise et vue de dos, verse le contenu d'une urne; la Maine tourne la tête vers la Loire.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : DAVID SCULPTEUR, OCTOBRE 1816.

Cette signature est sur une bande de papier rapportée au-dessous du dessin, mais son authenticité ne fait pas doute.

Provient des archives du département de Maine-et-Loire.

Vue d'ensemble de la Fontaine projetée pour la ville d'Angers.

1816. — Dessin au crayon. — H. 0m,31. — L. 0m,47.

Une vasque surmontée du groupe que nous venons de décrire.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : DAVID SCULPTEUR, OCTOBRE 1816. — A LECLÈRE.

Provient des archives du département de Maine-et-Loire.

Monument du général de Bonchamps. — Premier projet.

1819. — Dessin à la plume. — H. 0m,30. — L. 0m,38.

D'après ce premier projet, le monument du général vendéen Artus de Bonchamps eût consisté en un bas-relief surmonté d'un trophée.

BAS-RELIEF. — Au centre du bas-relief, une colonne divise la composition en deux parties égales et simule l'entrée de l'église de Saint-Florent, dans laquelle sont réunis les prisonniers républicains. Dans la partie gauche, un canon est braqué par les Vendéens qui s'apprêtent à faire feu sur les prisonniers; Bonchamps, debout près de la porte de l'église, s'oppose à leur dessein. Dans la partie droite, groupes de prisonniers dans des attitudes exprimant la résignation ou une douleur profonde.

TROPHÉE. — Le bas-relief est dominé par un trophée formé de lances, de fusils, de haches et de drapeaux. La devise *Dieu et le Roi* est inscrite sur le trophée.

Au-dessous est écrit :

GRACE AUX PRISONNIERS
BONCHAMPS LE VEUT, BONCHAMPS L'ORDONNE!
18 8bre 1793.

Dans la partie supérieure du dessin est écrit : « n° 2. Le tombeau aurait 4 pieds de haut et le trophée 3 pieds de hauteur. Largeur, 10 p. »

Nous ne saurions dire quelle est la signification exacte de la mention « n° 2 ». Nous avons de nombreuses raisons de penser que ce dessin représente le premier projet du monument de Bonchamps, ou tout au moins un projet antérieur à celui qui va suivre; mais peut-être y eut-il plus d'un croquis dont l'existence ne nous est pas connue. Dans cette hypothèse, nous devrions admettre que celui-ci, devenu le premier pour nous, ne fût que le second pour l'artiste et pour le comité auquel DAVID l'adressa.

Signé à droite, dans l'angle inférieur: P. J. DAVID.

Provient des archives du département de Maine-et-Loire.

Monument du général de Bonchamps. — Deuxième projet.

1819. — Dessin à la plume. — H. 0m,47. — L. 0m,56.

D'après ce second projet, le monument du général vendéen eût consisté en un bas-relief surmonté d'un buste.

BAS-RELIEF. — Au centre du bas-relief, une colonne divise la composition en deux parties égales et simule l'entrée de l'église de Saint-Florent. Dans la partie gauche, les Vendéens ont braqué un canon devant la porte de l'église : Bonchamps, debout, s'oppose à l'acte de représailles que veulent commettre ses soldats. Dans la partie droite, les prisonniers entassés sont dans l'attitude du désespoir : l'un d'eux, assis à terre, cache sa tête dans ses mains; sur son casque est gravé le monogramme de la République, R. F. — Une tradition perpétuée par les amis de l'artiste, et fondée peut-être sur une parole de lui, veut que ce soldat rappelle le père de DAVID D'ANGERS, Pierre-Louis DAVID, sculpteur sur bois, enrôlé, comme on sait, dans l'armée républicaine que combattit Bonchamps, et fait prisonnier à Saint-Florent.

BUSTE. — Le général est représenté de face, tête nue. La poitrine est coupée par un baudrier passant sur l'épaule droite; sur le baudrier est écrit *Dieu et Patrie*. Sur la poitrine de Bonchamps, vers le côté gauche, est simulé un *cœur surmonté d'une croix*. Sous le buste est écrit :

GRACE AUX PRISONNIERS
BONCHAMPS LE VEUT, BONCHAMPS L'ORDONNE
18 8bre 1793.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : P. J. DAVID.

On sait que ce n'est ni l'un ni l'autre de ces deux projets qui fut exécuté par DAVID dans l'église de Saint-Florent (Maine-et-Loire). On trouvera dans *David d'Angers, etc.* (t. I, p. 148-153, et t. II, p. 461), de complets détails sur le monument définitif.

Le dessin que nous venons de décrire provient des archives du département de Maine-et-Loire.

Tombeau du comte Edmond de Bourcke.

1823. — Dessin au crayon. — H. 0m,31. — L. 0m,19.

Ce dessin, exécuté par DAVID, est l'exacte reproduction du bas-relief que nous décrivons plus haut (pages 98-99). C'est d'après ce dessin qu'a été gravée par M. AMAND DURAND la planche publiée dans *David d'Angers, etc.* (t. I, pl. v, p. 160).

Légué au Musée David par la veuve du statuaire en son testament du 21 mai 1874, accepté par le conseil municipal d'Angers en sa séance du 1er août 1879.

L'Innocence implorant la Justice.

1824. — Dessin au crayon. — H. 0m,38. — L. 0m,49.

Ce dessin, exécuté par DAVID, est l'exacte reproduction du bas-relief que nous avons décrit plus haut (p. 99).

Signé à droite, dans l'angle inférieur : DAVID D'ANGERS.

Légué au Musée David par la veuve du statuaire (testament du 21 mai 1874, accepté le 1er août 1879).

Louis-Joseph Proust.

1824. — Dessins au crayon (deux pièces réunies dans un même cadre). — H. de chaque dessin, 0m,25. — L. 0m,19.

Dans le dessin de gauche, la tête du personnage est représentée de profil; dans celui de droite, elle est vue de trois quarts. Sur les deux dessins, le portrait du chimiste est complété par l'indication du vêtement.

Le dessin de droite est signé dans l'angle inférieur : P. J. David.

Ces deux dessins sont des études d'après nature dont s'est servi l'artiste, sept ans plus tard, pour l'exécution du buste que nous décrivons plus haut (page 138).

« Quand j'ai dessiné la tête de M. Proust, écrit David, c'était dans l'impossibilité d'avoir le modèle vivant à Paris; ces dessins m'ont servi de notes. »

(Voyez *David d'Angers, etc.*, t. II, Lettres sur l'art, p. 429.)

Le marquis de la Bretesche.— Ragueneau.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes sont nues, de profil à droite.

Sous la première est écrit :

LE MARQUIS DE LA BRETESCHE, ANCIEN CHEF VENDÉEN DE LA DIVISION MONTFAUCON.

Sous la seconde :

RAGUENEAU DE CHANZEAUX.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 480).

Jean Paquier. — François Borré.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes, nues, sont vues de profil à droite.

Sous la première est écrit :

JEAN PAQUIER, NÉ A CHAUDRON, AGÉ DE 58 ANS; ARMÉE VENDÉENNE.

Sous la seconde :

FRANÇOIS BORRÉ DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 60 ANS; ARMÉE VENDÉENNE.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 481).

L'abbé Martin. — Tristan Martin. — René Arial.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20 — L. 0m,27.

Les trois têtes, nues, sont représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

M. L'ABBÉ MARTIN, CURÉ DE MONTREVRAULT, ANCIEN INTENDANT DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS, AGÉ DE 61 ANS.

Sous la seconde :

M. TRISTAN MARTIN, ANCIEN ADJUDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS, MAINTENANT COLONEL ET CHEVALIER DE SAINT-LOUIS, AGÉ DE 60 ANS.

Sous la troisième :

RENÉ ARIAL, AGÉ DE 74 ANS, ARMÉE DE D'ELBÉE, DE LA CHAPELLE DU GENÊT.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 482).

Étienne-Mathurin Pennau.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — — 0m,27.

La tête du même personnage est représentée de face, puis de profil à gauche.

Au bas est écrit :

ÉTIENNE-MATHURIN PENNAU, DIT LA RUINE, AGÉ DE 64 ANS, NATIF DE CHOLET; ARMÉE VENDÉENNE, TAMBOUR-MAJOR.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 483).

François Cognard. — Jean Brugevin.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes, nues, sont représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

FRANÇOIS COGNARD, DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 59 (*sic*); ARMÉE VENDÉENNE.

Sous la seconde :

JEAN BRUGEVIN, DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 58 ANS; ARMÉE VENDÉENNE.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 484).

Pierre Lebrun. — Jean Albert.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — — 0m,27.

Têtes nues, de profil à droite.

Sous la première est écrit :

PIERRE LEBRUN, NATIF DE LA Cne DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 44 ANS; ARMÉE VENDÉENNE.

Sous la seconde :

JEAN ALBERT, DU MARILAIS, AGÉ DE 51 ANS; ARMÉE VENDÉENNE.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 485).

René Guinahut. — François Pitton.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — H. 0m,27.

Les deux têtes sont représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

RENÉ GUINAHUT DE LA COMMUNE DE DRAIN, PORTE-DRAPEAU, AGÉ DE 49 ANS.

Sous la seconde :

FRANÇOIS PITTON, COMMUNE DU MÉNIL, AGÉ DE 48 ANS; ARMÉE DE M. DE BONCHAMPS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 486).

Foyer. — L'abbé Joseph Gourdon (1790-1846).

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes sont nues, de profil à droite.

Sous la première est écrit :

FOYER, COLONEL ET CHEVALIER DE SAINT-LOUIS, ANCIEN COMMANDANT DE LA DIVISION DE CHOLET. — DAVID D'ANGERS 1824.

Cette date est erronée, comme on le verra plus loin. Tous les profils des soldats vendéens que nous décrivons ici ont été dessinés à Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire) le 12 juillet 1825. Nous ne pouvons donc expliquer la présence de la date 1824 sur ce dessin que par le fait très-probable d'un séjour prolongé de ces deux profils dans les cartons de l'artiste, qui n'a dû y apposer sa signature et le millésime qu'au moment de s'en séparer pour l'envoyer au Musée David, c'est-à-dire entre 1850 et 1856, et sa mémoire l'a trahi.

Aucune note de David n'accompagne le profil de l'abbé Gourdon, qui, le 11 juillet 1825, prononça l'oraison funèbre du marquis de Bonchamps, dans l'église de Saint-Florent-le-Vieil, lors de l'inauguration du monument élevé au général vendéen et sculpté par David.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 487).

Jean Réthoré. — René Michel. — Jacques Quoicos. — Charles Quoicos. — Julien-René Dalaine. — Jacques Bouyer. — Pierre Deniau.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les sept têtes sont nues, représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

JEAN RÉTHORÉ, DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 52 ANS.

Sous la seconde :

RENÉ MICHEL, DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 47 ANS; ARMÉE VENDÉENNE.

Sous la troisième :

JACQUES QUOICOS, DU MARILAIS, AGÉ DE 71 ANS; ARMÉE DE BONCHAMPS.

Sous la quatrième :

CHARLES QUOICOS, DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 66 ANS; ARMÉE DE BONCHAMPS.

Sous la cinquième :

JULIEN-RENÉ DALAINE, DE SAINT-FLORENT, CAPITAINE DANS LES ARMÉES VENDÉENNES.

Sous la sixième :

JACQUES BOUYER, DU MARILAIS, AGÉ DE 48 ANS; CAPITAINE DANS LES ARMÉES VENDÉENNES.

Sous la septième :

PIERRE DENIAU, DU MARILAIS, AGÉ DE 43 ANS; LIEUTENANT DANS LES CENT-JOURS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 488).

Sébastien Bricaut. — L'abbé S. Courgeon.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes sont vues de profil à droite.

Sous la première est écrit :

BRICOT, SÉBASTIEN, DIT LA GRENADE, AGÉ DE 55 ANS; DES COMPAGNIES BRETONNES DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS, HABITANT LA COMMUNE DE VARADES.

Au-dessous de ce texte de l'artiste est tracé au crayon la signature autographe du modèle :

S. BRICAUT.

Sous le second profil est écrit :

L'ABBÉ COURGEON, CURÉ DE LA CHAPELLE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 71 ANS, A ADMINISTRÉ LE GÉNÉRAL BONCHAMPS A SES DERNIERS MOMENTS, AU VILLAGE DE LA MAILLERAIE, EN BRETAGNE, LE 18 OCTOBRE 1793.

Au-dessous de ce texte de l'artiste, la signature autographe à l'encre :

S. COURGEON.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 489).

Mathurin Cosnou.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

La tête du même personnage est vue de trois quarts à droite, puis de profil à droite.

Au bas du dessin est écrit :

MATHURIN COSNOU, DIT TROMPE-LA-MORT, NATIF DE VARADES, AGÉ DE 68 ANS. LE SURNOM DE TROMPE-LA-MORT LUI VIENT DE CE QU'IL A ÉCHAPPÉ A UNE INFINITÉ DE PÉRILS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 490).

René Bélions.

1825. — Dessin au crayon. — H, 0m,20. — L. 0m,27.

La tête du même personnage est représentée de trois quarts à droite, puis de profil à droite.

Au bas du dessin est écrit :

RENÉ BÉLIONS, DE VARADES, AGÉ DE 58 ANS; DES COMPAGNIES BRETONNES; IL A FAIT PASSER LA LOIRE AU GÉNÉRAL BONCHAMPS, BLESSÉ A MORT, ET L'A PORTÉ LUI-MÊME AU TOMBEAU.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 491).

Jean Bélions. — René Perraud.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes, nues, sont représentées de profil à gauche.

Sous la première est écrit :

JEAN BÉLIONS, AGÉ DE 55 ANS, NATIF DE VARADES; DES COMPAGNIES BRETONNES. C'EST CHEZ LUI QU'EST MORT LE GÉNÉRAL BONCHAMPS, ET IL L'A PORTÉ AU CIMETIÈRE.

Sous la seconde :

RENÉ PERRAUD, AGÉ DE 56 ANS, NATIF DE VARADES, HABITANT LA MAILLERAIE; CANONNIER DES COMPAGNIES BRETONNES DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 492).

Laurent Brau. — Michel Boré.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

La première de ces deux têtes est vue de profil à droite; la seconde, de profil à gauche.

Sous la première est écrit :

LAURENT BRAU, AGÉ DE 52 ANS, NATIF DE LA CHAPELLE-SAINT-FLORENT; SERGENT DE LA PREMIÈRE COMPAGNIE DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS. IL A UN BREVET ET UN FUSIL D'HONNEUR.

Sous la seconde :

MICHEL BORÉ, AGÉ DE 56 ANS; DE SAINT-FLORENT; ARMÉE DE BONCHAMPS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 493).

Louis Grimaud. — Louis Châtaignier.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

La tête du premier de ces personnages est vue de profil à gauche; celle du second est représentée de profil à droite.

Sous la première est écrit :

LOUIS GRIMAUD DE LA POMMERAYE, ANCIEN CAPITAINE VENDÉEN; AGÉ DE 57 ANS; ARMÉE DE BONCHAMPS.

Sous la seconde :

LOUIS CHATAIGNIER, DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS. LORS DE LA DÉROUTE DU MANS, IL FUT PRIS, AINSI QUE SON FRÈRE, ET TOUS LES DEUX FURENT PASSÉS PAR LES ARMES; SON FRÈRE TOMBA RAIDE MORT, ET LUI, LA JOUE TRAVERSÉE D'UNE BALLE, FEIGNIT D'ÊTRE MORT, RESTA PLUSIEURS HEURES SANS BOUGER, ET, A LA NUIT, SE SAUVA A TRAVERS LES BRUYÈRES.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 494).

Pierre Loeux. — François-René Brau.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

La tête du premier est vue de face; celle du second est représentée de profil à droite.

Sous la première est écrit :

PIERRE LOEUX, NATIF DE SAINT-FLORENT; ARMÉE DE BONCHAMPS.

Sous la seconde :

FRANÇOIS-RENÉ BRAU, PORTE-DRAPEAU DE LA COMMUNE DE SAINT-REMI, AGÉ DE 54 ANS; DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 495).

Marie-Anne Cathelineau.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

La tête du même personnage est représentée de trois quarts à droite, puis de profil à droite; elle porte une coiffe commune.

Au-dessous du portrait est écrit :

MARIE-ANNE CATHELINEAU, VEUVE MOUSSEAU, NÉE AU BOURG DU PIN EN MAUGES, AGÉE DE 65 ANS, SOEUR DE CATHELINEAU, GÉNÉ-

RALISSIME DES VENDÉENS, ET HABITANT A MONTREVAULT.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 496).

Louis Rabjeau. — Joseph Lapin.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes sont représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

LOUIS RABJEAU, DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 67 ANS; SERGENT DANS LES CHASSEURS DE LA DIVISION DE BEAUPRÉAU. DANS LES CENT-JOURS, IL SE PRÉSENTA AVEC SES QUATRE FILS.

Sous la seconde :

JOSEPH LAPIN, DE SAINT-FLORENT, CHASSEUR DE LA DIVISION DE BEAUPRÉAU, AGÉ DE 59 ANS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 497).

René-Guillaume Michel. — René-Jean Gallard.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes sont vues de profil à droite.

Sous la première est écrit :

RENÉ-GUILLAUME MICHEL, DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 55 ANS, LIEUTENANT DANS L'ARMÉE DE BONCHAMPS, EST UN DE CEUX QUI ONT ÉTÉ CHERCHER LE GÉNÉRAL POUR LE CONDUIRE AU COMBAT.

Sous la seconde :

RENÉ-JEAN GALLARD, DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 53 ANS; SERGENT DANS LES ARMÉES VENDÉENNES.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 498).

Julien Suzeneau. — Louis Roger.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les têtes des deux personnages sont représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

JULIEN SUZENEAU, AGÉ DE 61 ANS, NATIF DE SAINT-HERBLON; IL EST UN DE CEUX QUI ONT ÉTÉ CHERCHER M. DE BONCHAMPS, ET L'ONT FORCÉ DE SE METTRE A LEUR TÊTE.

Sous la seconde :

LOUIS ROGER, AGÉ DE 59 ANS, NATIF DU PETIT-MONTREVAULT; DE L'ARMÉE VENDÉENNE.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 499).

Toussaint-Simon Ragueneau. — Michel Chataignier.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes sont représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

TOUSSAINT-SIMON RAGUENEAU, DE VILLEDIEU, AGÉ DE 51 ANS; CAPITAINE DANS L'ARMÉE VENDÉENNE, ARMÉE DE CHARETTE.

Sous la seconde :

MICHEL CHATAIGNIER, NÉ A SAINT-FLORENT, AGÉ DE 68 ANS; IL A ASSISTÉ AUX DERNIERS MOMENTS DU GÉNÉRAL; C'EST DANS SES BRAS QU'IL A RENDU LE DERNIER SOUPIR.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 500).

Paul-Jacques Tarrau. — Louis Poitevin.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m, 27.

Les têtes des deux personnages sont vues de profil à droite.

Sous la première est écrit :

PAUL-JACQUES TARRAU, DE SAINT-QUENTIN EN MAUGES; SERGENT DE M. DE BONCHAMPS; AGÉ DE 75 ANS; IL FUT UN DES PREMIERS A ALLER CHERCHER M. DE BONCHAMPS.

Sous la seconde :

LOUIS POITEVIN, DE SAINT-FLORENT; CHASSEUR DE L'ARMÉE VENDÉENNE. IL FUT UN DES PREMIERS INSURGÉS. AGÉ DE 70 ANS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (nº 501).

Pierre Herrau. — Pierre Poupart.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les deux têtes sont représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

PIERRE HERRAU, NATIF DE CANDÉ, AGÉ DE 67 ANS; ARMÉE VENDÉENNE.

Sous la seconde :

PIERRE POUPART, NATIF DE FUILET, AGÉ DE

52 ANS ; ARMÉE VENDÉENNE ET DE LA GALERNE ET DES CHOUANS.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 502).

Oger de l'Isle. — René Grasset.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les têtes des deux personnages sont représentées de profil à droite.

Sous la première est écrit :

M. OGER DE L'ISLE, CHEF DE DIVISION, CHEVALIER DE SAINT-LOUIS.

Sous la seconde :

RENÉ GRASSET, ANCIEN CANONNIER DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS, ET PUIS LIEUTENANT D'ARTILLERIE.

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 503).

Jean Saudejeau. — François Coiquos. — Julien Chapron. — François Brevet.

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Les têtes des quatre personnages sont vues de profil à droite.

Sous la première est écrit :

JEAN SAUDEJEAU, NATIF DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 49 ANS; ARMÉE VENDÉENNE.

Sous la seconde :

FRANÇOIS COIQUOS, NATIF DE SAINT-LAURENT, AGÉ DE 62 ANS; ARMÉE DE BONCHAMPS.

Sous la troisième :

JULIEN CHAPRON, NÉ A LA CHAPELLE-SAINT-FLORENT, AGÉ DE 51 ANS; ANCIEN CAPITAINE VENDÉEN DANS L'ARMÉE DE BONCHAMPS.

Sous la quatrième :

FRANÇOIS BREVET, DE BEAUPRÉAU, AGÉ DE 56 ANS; ARMÉE DE M. D'ELBÉE.

L'inauguration du monument de Bonchamps, sculpté par DAVID, eut lieu à Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire) le 11 juillet 1825. Le lendemain, dès l'aube, les vétérans de l'armée vendéenne frappaient à la porte du statuaire. Chacun d'eux tint à honneur de poser devant lui, et les compagnons de Bonchamps se plurent à raconter leurs faits d'armes que DAVID recueillit du même crayon qui lui servait à tracer leurs profils. Le style coupé, incorrect, des légendes relatives aux cinquante-huit têtes que nous venons de décrire, indique assez que l'artiste ne les a pas tracées après coup, mais bien en face du modèle et sous sa dictée. On peut lire d'intéressants détails sur les fêtes d'inauguration du monument de Bonchamps dans *David d'Angers, etc.* (t. I, p. 151, 152, 153).

Exposition Universelle de 1878. — Galeries des Portraits nationaux (n° 504).

ANNEXES.

Nous croyons devoir indiquer la provenance de chaque ouvrage décrit dans cette dernière partie du Musée David, sans excepter de cette règle les œuvres offertes par le maître. (Voyez, au sujet des provenances, ce que nous avons dit plus haut, p. 95.)

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

GODEFROY (Mlle MARIE-ÉLÉONORE).

Les Enfants de David d'Angers.

Toile. — H. 1m,20. — L. 0m,95.

A gauche, Robert David assis; la tête est nue, de trois quarts à droite, et pose sur la main gauche; costume sombre, cravate noire, collerette blanche; un album est ouvert sur ses genoux. Hélène David est agenouillée devant son frère; elle porte une robe violette; la tête est nue, de trois quarts à gauche; nœuds rouges dans les cheveux; triple collier de perles rouges autour du cou; la main gauche est posée sur l'album ouvert, et la droite, levée à la hauteur de l'épaule, supporte un perroquet.

Non signé.

Légué par madame David. (Testament du 21 mai 1874, accepté le 1er août 1879.)

SAINT-ÈVRE (Gillot).

Un Chevalier endormi.

Toile. — H. 0m,24. — L. 0m,31.

A droite, un chevalier est couché à terre et s'est endormi; la tête nue est posée sur son bras gauche; à quelques pas de lui, plusieurs personnages dont le caractère est assez difficile à définir sont debout et le regardent.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur le terrain : G. Saint-Èvre 1826.

Peut-être ce tableau n'est-il autre que celui enregistré au livret du Salon de 1827 (n° 933) sous le titre : *Soldat endormi surpris par des brigands.*

Dans le doute, nous avons cru devoir conserver à la toile du Musée David la dénomination sous laquelle elle figure au catalogue depuis de nombreuses années.

David annonce l'envoi de ce tableau dans sa lettre à Mercier en date du 27 avril 1845, mais il ne lui donne aucun titre, se bornant à l'indiquer en ces termes : « J'ai chargé au roulage un petit tableau de Saint-Èvre. » (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

VIEN (Joseph-Marie).

Portrait de Louis David adolescent.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,38.

A mi-corps, tête nue, de face, légèrement portée vers l'épaule gauche; habit vert foncé, fermé; collet rabattu; la main droite tient un portecrayon et s'appuie sur un album posé verticalement.

Légué par madame David. (Testament du 21 mai 1874, accepté le 1er août 1879.)

INCONNU. [École française, fin du dix-huitième siècle.]

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,75.

En buste, de trois quarts, la tête tournée de gauche à droite; assis sur un fauteuil recouvert d'une étoffe rouge; cheveux poudrés; col blanc; habit bleu foncé; à gauche, sur une table, livres, papiers, plumes, écritoire.

Ce tableau est improprement désigné sur le livret de 1870 *Portrait d'André Chénier.* Aucune preuve sérieuse ne permet de maintenir cette désignation, fournie par madame David dans une lettre au maire d'Angers.

Donné par David.

DESSINS.

ÉCOLE FRANÇAISE.

CRIGNIER (Louis).

Portrait de David d'Angers.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,55. — L. 0m,42.

En pied, assis au pied d'une montagne; tête nue, de trois quarts, violemment tournée vers l'épaule gauche, les yeux levés, il semble réfléchir; la main droite tient un album fermé posé sur le genou; la main gauche est placée sur la droite; un large manteau à col rabattu, jeté sur les épaules, tombe jusqu'à terre.

A droite, dans l'angle inférieur du dessin, est écrit : Crignier, d'après son ami David 1821.

Ce portrait a été lithographié.

Légué par madame David. (Testament du 21 mai 1874, accepté le 1er août 1879.)

DAVID (Jacques-Louis).

Étude de draperie pour le tableau des Horaces.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,55. — L. 0m,50.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : L. D.

David d'Angers annonce l'envoi de ce dessin au Musée de sa ville natale dans sa lettre à Mercier en date du 9 décembre 1846. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

DAVID (Jacques-Louis).

Étude de draperie pour le tableau des Horaces.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,45. — L. 0m,50.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : L. D.

David d'Angers annonce l'envoi de ce dessin au Musée de sa ville natale dans sa lettre à Mercier en date du 9 décembre 1846. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

DELUSSE (Jean-Jacques-Thérèse).

Intérieur de la famille de David d'Angers.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,78. — L. 1m,18.

Le jeune Pierre-Jean David, assis au pre-

mier plan, un carton à dessin sur les genoux, un crayon dans la main, est occupé à faire le portrait de sa mère assise en face de lui; les trois sœurs de l'artiste, groupées auprès de lui, suivent son crayon d'un œil attentif, pendant que Pierre-Louis David, leur père, sculpte un Amour au second plan.

Signé obliquement sur une draperie attachée au chevalet sur lequel est posée la figure de l'Amour : De Lusse del[t] 1806.

Ce dessin fut exécuté pendant l'hiver de 1806. (Voyez *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 25.)

Donné par David.

DEVÉRIA (Jacques-Jean-Marie-Achille).

Portrait de femme.

Dessin au crayon.—H. 0m,30.—L. 0m,24.

En pied, assise dans un fauteuil; accoudée du bras droit sur un guéridon, la tête appuyée sur la main, elle porte une robe montante retenue à la taille par une ceinture; un bonnet tuyauté, à brides, enveloppe les cheveux; au fond, un lit.

A droite, dans l'angle inférieur, sous le pied du fauteuil, est écrit :

DEVERIA 1828
A MON AMI DAVID.

Donné par David.

GÉRARD (François, baron) [d'après].

Jean-François Ducis.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,59. — L. 0m,49.

En buste, de trois quarts à gauche; tête nue; grosse cravate; indication de vêtement bordé de fourrure.

Non signé.

Ce dessin est de madame Maillocheau, née Clémentine La Revellière-Lepeaux, mère de madame David d'Angers.

Légué par madame David. (Testament du 24 mai 1874, accepté le 1er août 1879.)

GIGOUX (M. Jean-François).

Christian-Daniel Rauch.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,39. — — L. 0m,30.

Tête nue, vue de trois quarts à droite; légère indication de vêtement.

Non signé.

Légué par madame David. (Testament du 24 mai 1874, accepté le 1er août 1879.)

Gigoux (Jean-François).

Adélaïde.

Dessin à la mine de plomb, de forme ovale: — H. 0m,54. — L. 0m,44.

Tête vue de trois quarts à droite, enveloppée d'une fanchon.

Etude originale du personnage d'Adélaïde pour le tableau *le Comte de Comminges*, faisant partie d'une collection particulière à Amiens. Ce tableau a été lithographié par Z. Prévost dans l'*Artiste*, année 1834, t. VIII, p. 207.

Légué par madame David. (Testament du 24 mai 1874, accepté le 1er août 1879.)

GREUZE (Jean-Baptiste).

Tête de jeune fille.

Dessin au crayon rouge. — H. 0m,40. — L. 0m,35.

Elle est vue de trois quarts à droite, posée sur le bras gauche replié en avant et relevé à la hauteur du menton; le bras droit est également replié; les mains sont jointes; un voile est jeté sur les cheveux. Expression de douleur sur le visage.

Dans l'angle inférieur, à gauche, est écrit au crayon « Greuze », mais ce nom ne paraît pas être une signature.

Donné par David.

LEPAUTRE (Pierre).

Énée et Anchise.

Dessin à la plume. — H. 0m,40. — L. 0m,30.

En pied, Énée, debout et en marche, porte son père sur ses épaules, et est suivi de son fils Ascagne.

Ce dessin est fixé sur un carton.

Sur la marge inférieure est écrit :

PIERRE LE PAUTRE SCULPTEUR.

Ce dessin peut être considéré comme une étude préparatoire du groupe bien connu d'*Énée et Anchise*. — Il a figuré à la vente du baron Denon (n° 780) et s'est vendu 7 francs.

Donné par David.

Nous ne décrivons pas : 1° un *Portrait de David d'Angers*, par Ingres, exécuté à Rome, gravé par A. Godefroy, et publié dans *David d'Angers, etc.*, t. II, Frontispice; le Musée David ne renferme qu'une lithographie de cette composition; 2° un *Portrait de David d'Angers*, par M. Lehmann, dont le Musée ne possède également qu'une lithographie; 3° une Vue générale et détaillée du *Monument du général Foy*, élevé par David d'Angers et Léon Vaudoyer, dont le Musée possède un exemplaire gravé par Trévoux et

Ollivier (Émile-Edmond), d'après les dessins de Dupré Numa et Raverat; 4° une Vue du *Tombeau de David d'Angers*, élevé par Charles-Édouard Isabelle (photographie); 5° *Royal Academy en* 1773, curieuse gravure, non signée, renfermant trente-six portraits d'académiciens anglais, avec leurs noms et prénoms.

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

CHAUDET (Antoine-Denis).

Bonaparte, premier consul.

Buste. — Plâtre. — H. 0m,64.

Tête nue, de face; largement drapé; un baudrier passe sur la draperie, et est décoré d'un lion et d'une corne d'abondance, avec cette devise « *La Paix* ».

A gauche est gravé sur le socle :

N. BONAPARTE, 1er CONSUL, PAR CHAUDET.

David annonce l'envoi de cet ouvrage au Musée d'Angers dans sa lettre à Mercier, en date du 12 avril 1837. « Je viens, écrit-il, d'expédier par le roulage plusieurs caisses contenant des ouvrages que je destine au Musée d'Angers..... un buste en plâtre de Bonaparte, consul; cet ouvrage est de Chaudet. C'est le modèle original; il a servi de type à tous les artistes de cette époque; le masque me paraît très-remarquable : malheureusement les cheveux ne sont pas nature. Cela tient à un système que cet artiste avait adopté pour faire les cheveux. » (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

DAVID père (Pierre-Louis).

L'Autel de la Patrie.

Bois sculpté. —H. 1m,25. — Forme circulaire. — Diam. : 0m,95.

Des guirlandes de chêne et de fleurs retenues par de légères bandelettes au sommet du monument qui affecte la forme d'une colonne tronquée, retombent sur le pourtour cannelé de l'autel.

Non signé.

Placé, à l'époque de la Révolution, dans le temple décadaire d'Angers (église cathédrale), il a été transporté au Musée, lors de sa fondation, par les soins de l'Administration, et il sert depuis 1863 de piédestal provisoire au buste de David d'Angers par Toussaint, après avoir supporté pendant plus de trente ans la statue du *Jeune Berger*, envoi de Rome de David d'Angers. (Voyez plus haut, p. 97.)

David père (Pierre-Louis).

Fleurs et ornements.

Bois sculpté. — Onze pièces réunies dans un même cadre mesurant H. 1m,10.—L. 1m,15.

Roses, œillets, tulipes, marguerites, myosotis.

David d'Angers s'entretient de ces ouvrages de son père en termes fort touchants dans sa lettre à Mercier en date du 6 octobre 1839. Nous y relevons cette phrase : « J'ai refusé de vendre ces précieux travaux à un Anglais qui m'en proposait une forte somme; j'ai mieux aimé les donner à Angers. » (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

DAVID fils (Robert).

Pierre-Jean David d'Angers.

Médaillon. — Plâtre. — Diam. : 0m,52.

Tête nue, de profil à droite.

Signé au-dessous du portrait : R. D. 1868.

Salon de 1868 (n° 3519).
Donné par l'auteur (1868).

David fils (Robert).

Pierre-Jean David d'Angers.

Buste. — Plâtre. — H. 0m,80.

Tête nue, tournée vers l'épaule droite; indication de vêtement fermé sur lequel passe un manteau couvrant la poitrine et rejeté sur l'épaule gauche.

Sous le manteau, à la gauche du personnage, est écrit :

A MON PÈRE.
ROBERT DAVID D'ANGERS 1878.

Salon de 1878 (n° 4168).

Le marbre, commandé par l'État pour le Musée de Versailles, a figuré au Salon de 1879 (n° 4941).

Un buste de David d'Angers, modelé par son fils précédemment à celui que nous décrivons ici, a figuré à l'exposition d'Angers

de 1877 (nº 707) et a été offert, cette même année, au Musée d'Angers par l'auteur. Il est signé à gauche, à la section de l'épaule : R. David d'Angers, 1877. Ce buste, faisant double emploi avec celui de l'année 1878, a été retiré; il est conservé au magasin.

Le buste décrit ici a été donné par l'auteur en 1878.

David fils (Robert).

J. J. F. Le Goupil.

Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : R. David d'Angers 1865.

Ce médaillon, encadré d'ébène, est accompagné de l'inscription suivante :

J. J. F. LE GOUPIL
PRATICIEN DE DAVID D'ANGERS, DONATEUR D'UNE SOMME DE 4,000 FRANCS A LA VILLE D'ANGERS POUR LA GALERIE DAVID. (STATUES DE BERNARDIN DE SAINT-PIERRE; BAS-RELIEFS : TOMBEAU DE LA COMTESSE DE BOURCK, TOMBEAU DU MARÉCHAL SUCHET.)

C'est, en effet, à l'aide de la somme léguée par Le Goupil que le *Bernardin de Saint-Pierre*, le bas-relief du monument de Suchet et celui du monument du comte de Bourcke (David n'a jamais fait le tombeau de la comtesse de Bourcke) sont entrés au Musée David.

Salon de 1876 (nº 3194).

Donné par l'auteur (1876).

DELAISTRE (François-Nicolas).

Tête d'enfant.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,40.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; indication de draperie.

Derrière le buste est écrit à l'ébauchoir :

FRIMAIRE AN 7
DELAISTRE SCUL.
F. MARTIN Nº 37.

Donné par David.

FALGUIÈRE (M. Jean-Alexandre-Joseph).

Pierre-Jean David d'Angers.

Statue. — Plâtre. — H. 0m,70.

Assis sur un établi; en costume moderne; son manteau a glissé de ses épaules et recouvre l'établi. Tête nue, légèrement inclinée sur l'épaule droite; le regard tourné vers sa gauche; vêtement à collet droit et fermé; dans la main gauche, posée sur le genou, est un ciseau; accoudé à droite sur la cuisse, il tient, dans la main relevée, un marteau. L'attitude générale indique la réflexion.

Sur la face antérieure du piédestal est écrit :

A
DAVID D'ANGERS
SES CONCITOYENS
1789-1856.

Cette inscription renferme une erreur de date, David d'Angers étant né le 12 mars 1788.

A remporté le troisième prix au concours pour la statue de David d'Angers (janvier 1878).

Acquis à la Ville par le règlement du concours.

HOUDON (Jean-Antoine).

Charles-François Dumouriez (1739-1823), *général.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,60.

Tête nue, légèrement dirigée vers l'épaule droite; indication de costume ouvert à large collet rabattu.

Signé à gauche, sur le socle : Houdon.

David s'entretient de ce buste avec Mercier dans ses lettres des 29 juin, 6 juillet et 4 août 1839. (Voyez Lettres inédites, don Lenepveu.)

Houdon.

Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau (1749-1791), *orateur.*

Buste. — Plâtre. — H. 0m,80.

Tête nue; de trois quarts, tournée à droite; perruque; habit ouvert; chemise à jabot.

Signé à la section du bras droit : Houdon f. 1791.

Donné par David.

Houdon.

Benjamin Franklin (1706-1790), *homme d'État américain.*

Buste. — Plâtre. — H. 0m,80.

De face, tête nue, longs cheveux tombant sur les épaules; les yeux levés; indication de manteau.

Non signé.

Donné par David.

LOUIS-NOEL (M. Hubert).

Pierre-Jean David d'Angers.

Statue. — Plâtre. — H. 0m,80.

Debout, drapé, tête nue et laurée, légère-

ment tournée vers l'épaule droite. Dans la main gauche est une figurine de la *Patrie distribuant des couronnes*, motif principal du fronton du Panthéon. Le bras droit est nu et tombant. Dans la main, un maillet et des ciseaux que le sculpteur pose sur un cippe placé en arrière et demi-caché par la jambe droite du personnage. Sur le cippe est écrit :

PATRIE
HISTOIRE
LIBERTÉ

A remporté le premier prix au concours pour la statue de DAVID D'ANGERS (9 février 1878).

Le jury a posé toutefois une restriction en accordant le premier prix à cette esquisse. L'artiste a été invité à conserver la pose et les attributs de sa figure, y compris la draperie; mais il a dû composer une nouvelle esquisse où les parties nues, c'est-à-dire le haut de la poitrine, les bras et les jambes, seraient couvertes du costume moderne. C'est cette seconde esquisse que M. LOUIS-NOEL a été chargé d'exécuter en grand pour la ville d'Angers.

Acquis à la Ville par le règlement du concours.

PAJOU (AUGUSTIN).

Le Jugement de Salomon.

Bas-relief. — Cire. — H. 0^m,23. — L. 0^m,32.

A droite, Salomon est assis sur un trône; une femme est à sa droite; une autre, agenouillée devant lui, présente un enfant nu; une troisième, demi-penchée sur l'enfant, le touche de la main droite. A gauche, un soldat armé d'une lance. Nombreux spectateurs.

Non signé.

Donné par DAVID.

ROLAND (PHILIPPE-LAURENT).

Étude de vieillard.

Buste. — Terre cuite. — H. 0^m,58.

Muni de bras, tête nue, drapé, il pose le coude gauche sur le socle, et le bras nu est relevé jusqu'au menton, qui s'appuie sur la main; longue barbe.

Donné par Le Goupil, praticien de DAVID.

. CHOENEWERK (M. ALEXANDRE).

Pierre-Jean David d'Angers.

Statue. — Plâtre. — H. 0^m,80.

Debout, tête nue, légèrement inclinée sur la poitrine; redingote fermée à collet rabattu; la main gauche relevée à la hauteur du cou; le bras droit tombant; la main tient un maillet posé sur un établi dressé à droite, un peu en arrière du personnage; sur l'établi, un manteau. A la gauche de DAVID, l'esquisse de sa statue de Gutenberg. Au pied de cette figurine, les mots *Et la lumière fut.*

Sur le piédestal de la statue est écrit :

Face antérieure :

DAVID D'ANGERS

Face de gauche :

FRONTON DU PANTHÉON
PHILOPOEMEN
GUTENBERG — JOS^ph BARRA
AMBROISE PARÉ
RENÉ D'ANJOU — BICHAT
CARD^al CHEVERUS — JEAN BART
ENFANT A LA GRAPPE
RIQUET — GÉN^al GOBERT
GERBERT — GÉN^al DROUOT
ETC.

Face de droite :

CALVAIRE DE LA CATH^le D'ANGERS
LE GÉN^al BONCHAMPS MOURANT
FÉNELON — LE GRAND CONDÉ
J^ne GRECQUE AU TOMBEAU DE BOTZARIS
GÉNÉRAL FOY
MAR^al SUCHET — JEFFERSON
PIERRE CORNEILLE
GOUVION-SAINT-CYR
GEORGES CUVIER — TALMA
ETC.

A remporté le deuxième prix au concours pour la statue de David d'Angers (9 février 1878).

Acquis à la Ville par le règlement du concours.

TALUET (M. FERDINAND).

Pierre-Jean David d'Angers.

Statue. — Plâtre. — H. 0^m,82.

Debout, tête nue; redingote; draperie; la main droite relevée tient un ciseau; le bras gauche est replié; dans la main gauche posée sous le coude droit, est un maillet. Aux pieds de l'artiste, à sa gauche, l'esquisse du *Fronton du Panthéon;* à sa droite, une figurine du *Philopœmen.*

Sur les faces latérales du piédestal, à droite, une femme ailée, le pied droit posé sur des livres; à gauche, une femme ailée, le pied gauche sur des livres; elle tient une tablette sur laquelle est écrit *Bonchamps.*

Autour du piédestal est écrit :

Face antérieure :

RENÉ D'ANJOU — FÉNELON — AMBROISE PARÉ

A

DAVID D'ANGERS

SES COMPATRIOTES

SES AMIS

SES ÉLÈVES

ET

LES ADMIRATEURS DE SON GRAND TALENT

ET DE SON NOBLE CARACTÈRE.

Face de gauche :

RACINE — FOY — CUVIER.

Face de droite :

GUTENBERG — CONDÉ — CORNEILLE.

Face postérieure :

JEAN BART — CHEVERUS — BICHAT.

A remporté le quatrième prix au concours pour la statue de DAVID D'ANGERS (9 février 1878).

Acquis à la Ville par le règlement du concours.

TOUSSAINT (FRANÇOIS-CHRISTOPHE-ARMAND).

Pierre-Jean David d'Angers.

Buste. — Marbre. — H. $0^m,95$.

Tête nue, de face; longue chevelure; fortes moustaches; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : ARMAND TOUSSAINT, SON ÉLÈVE. 1861.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

DAVID D'ANGERS.

Ce buste, exécuté en vertu d'une délibération du conseil municipal d'Angers, en date du 14 janvier 1856, a été solennellement inauguré le 12 mars 1863. (Voyez à ce sujet *David d'Angers, etc.*, t. I, p. 585, et *Inauguration du buste de David d'Angers dans la galerie de sculpture du Musée, le* 12 *mars* 1863. Angers, Cosnier et Lachèse, 1863. In-8°.)

Nous ne décrivons pas : 1° le célèbre camée de la Sainte-Chapelle, l'*Apothéose d'Auguste* (moulage); 2° la *Table iliaque* (moulage); 3° *Saint Louis*, épreuve d'une statue ancienne de la basilique de Saint-Denis; 4° le *Roi René*, empreinte d'une terre cuite trouvée à Aix dans le palais de ce prince; 5° six cadres renfermant soixante-dix épreuves en plâtre de médailles antiques et modernes, ainsi que des fragments de bas-reliefs, également en plâtre.

Tous ces objets ont été donnés par DAVID.

Hommage à David d'Angers.

Exemplaire unique, sur papier spécial, de l'ouvrage *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*, offert, avec le meuble sculpté dans lequel il est déposé, sous la clause qu'il prendrait place au Musée David près du buste du maître.

Cette offre a été faite à la date du 6 février 1877, et agréée par le conseil municipal d'Angers en ses séances des 23 mars 1877 et 7 juillet 1879.

Le meuble en chêne sculpté qui renferme la Vie de DAVID pose sur une colonne dont le chapiteau, élégamment fouillé, est orné des outils du sculpteur. Au sommet de la vitrine, un fronton porte cette inscription sur lave émaillée :

« A ANGERS, MA VILLE NATALE, JE DÉDIE L'HISTOIRE DE PIERRE-JEAN DAVID D'ANGERS. MDCCCLXXVII. HENRY JOUIN. »

M. Francis JACQUIER, sculpteur, est l'auteur de ce meuble.

III

CABINET TURPIN DE CRISSÉ

Lancelot-Théodore, comte Turpin de Crissé, *peintre et collectionneur, membre de l'Institut, né à Paris en* 1772 *d'une famille originaire de l'Anjou, a légué son cabinet au musée d'Angers. Le testament de* Turpin de Crissé *porte la date du* 15 *mai* 1850; *quatre codicilles de* 1857 *et* 1858 *le complètent. Le donateur, dans un mémoire manuscrit que nous avons entre les mains, a laissé l'histoire de cette collection. Sans entrer dans les détails que pouvait se permettre l'amateur, il n'est pas sans intérêt de dire brièvement l'époque à laquelle* Turpin de Crissé *a commencé de réunir des objets curieux, et quelles circonstances l'ont servi dans ses recherches. Le marquis de Lagoy fut l'initiateur de* Turpin de Crissé *dans l'étude de la numismatique pendant l'hiver de* 1818. *Au printemps de la même année, le collectionneur habita successivement Florence, Rome, Naples, d'où il rapporta des pièces de céramique et des pierres gravées. De retour en France, il fréquenta le change de Rollin père où se réunissaient les amateurs de médailles. La vente du baron* Denon *lui permit d'acquérir les plus belles pierres que nous remarquons parmi les antiquités égyptiennes de son cabinet; il achète des vases peints à la vente Durand; ses terres cuites proviennent de la collection Raoul-Rochette,* Achille Le Clère, *et surtout des découvertes de son beau-frère, consul général de France à Beyrouth. Des peintures anciennes sont apportées d'Italie par* Turpin de Crissé; *deux panneaux attribués à* Janet *passent de la galerie de la duchesse de Berry chez notre amateur en même temps que des dessins de maîtres lui viennent du cabinet Revil; quant aux dessins de peintres et d'architectes français de ce siècle, ce sont pour la plupart des dons gracieux de leurs auteurs, en relations fréquentes avec* Turpin de Crissé, *qui fut, on le sait, inspecteur général des Beaux-Arts sous la Restauration. Au surplus, le collectionneur définit en ces termes le caractère de son cabinet : « Point de série complète dans un genre ni dans un autre, mais quelques beaux échantillons, quelques spécimens qui ne se trouveraient déplacés dans aucun musée; toutefois ils seraient bien perdus dans les grandes galeries de Paris. J'ose espérer qu'ils offriront plus d'intérêt au musée de la ville d'Angers, appelant, pour qu'ils soient groupés autour d'eux, les donations et les legs des riches amateurs. » Il y a plus de modestie que de vérité dans ces paroles, comme on en jugera par la description qui va suivre des antiquités égyptiennes, grecques et romaines, bronzes antiques, vases grecs, verreries, émaux, faïences, pierres gravées, bijoux, médailles, sculptures du moyen âge, de la Renaissance, des temps modernes, gravures anciennes, dessins, peintures, au nombre desquels, pour ne citer qu'une œuvre à cette page, figure la* Francesca da Rimini *d'*Ingres.

Turpin de Crissé *mourut le* 15 *mai* 1859. *La ville d'Angers accepta sa succession le* 6 *janvier* 1860, *et le cabinet, insuffisamment aménagé faute d'espace, fut ouvert au public en novembre* 1862.

Bibliographie. — *Cabinet du comte T. Turpin de Crissé, donné par lui à la ville d'Angers* (1859). Manuscrit autographe signé, de 33 pages, avec deux plans (cartonné), déposé au Musée d'Angers.

Cabinet Turpin de Crissé, notice historique et analytique des peintures, sculptures, dessins, gravures, majoliques, pierres gravées, bijoux, médailles, etc., légués à la ville d'Angers par le comte Turpin de Crissé, membre de l'Institut, rédigée par M. Henry Jouin. Ouvrage orné d'un portrait de Turpin de Crissé. Angers, Lachèse et Dolbeau, 1882, in-12.

DESCRIPTION.

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BIDAULD (Jean-Joseph-Xavier).

Vue prise à Civita-Castellano.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,25.

Grands arbres touffus sur des rochers; au second plan, un arbre isolé et des fabriques.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Jph Bidauld 1788.

Au Salon de 1798, l'artiste exposa sous le nº 36 un « Paysage d'après des études faites à Civita Castellano, près de Rome ». Peut-être cette étude a-t-elle servi de documen pour quelque partie du tableau exposé.

Bidauld.

Vue prise à Fontainebleau.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,48.

Futaie; allée ombreuse; à droite, des rochers; au deuxième plan, à gauche, une élévation de terrain et de grands arbres.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Jph Bidauld, 1829.

Étude préparatoire pour le tableau exposé au Salon de 1834 (nº 129). *Vue de la ville et d'une partie de la forêt de Fontainebleau, prise du Mont-Morillon.*

BLONDEL (Merry-Joseph).

Le Temps et l'Amour.

Toile. — H. 0m,23. — L. 0m,18. — Esquisse. — Fig. 0m, 09.

Le Temps, représenté sous les traits d'un vieillard, nu, assis, portant de larges ailes aux épaules, tient dans sa main une faux et pose le coude gauche sur un sablier. L'Amour se blottit contre la poitrine du Temps.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Bl.

Derrière la toile est écrit :

OFFERT A M. LE COMTE TURPIN DE CRISSÉ PAR SON TRÈS-HUMBLE SERVITEUR BLONDEL.

Nous ne pensons pas que le tableau ait été exécuté.

BODINIER (Guillaume).

Paysanne de Frascati au confessionnal.

Toile. — H. 0m,41. — L. 0m,33. — Fig. 0m,37.

En pied, à genoux, vue de dos, robe rose pâle; fichu et tablier blancs. Un livre d'heures et des gants sont posés sur un banc, à droite. Au second plan, à gauche, un autel; capucin officiant; choriste à genoux; fidèles debout.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. B.

Dans l'angle de gauche est écrit :

P. Genzano. — avril.
Rome 1826.

Bodinier.

Capucin écoutant une confession.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,32. — Fig. 0m,39.

En pied, assis dans un confessionnal ouvert, vu de trois quarts, il applique l'oreille contre un guichet placé à sa gauche; le coude pose sur une tablette à hauteur d'appui.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du confessionnal : G. B.
Rome 1833.

Ce tableau fait pendant au précédent.

BOISSELIER (Antoine-Félix).

Vue du temple de Pæstum.

Toile. — H. 0m,25. — L. 0m,30. — Fig. 0m,01.

Au centre, les ruines du temple; pâtres assis sur les gradins; bœufs couchés; chevaux paissant. Fond de montagnes.

A droite, dans l'angle inférieur de la toile, est écrit : Pæstum A. F. Boisselier 1811.

Boisselier (Antoine-Félix), né le 22 mai 1790, obtint le second prix au concours de Rome en 1817, et, n'ayant pas atteint le premier prix, il ne fut pas envoyé à l'Académie de France. Cependant, ce tableau le prouve, il se trouvait en Italie en 1811. Peut-être y fut-il appelé cette année-là par la mort de son frère, Félix Boisselier, prix de Rome en 1805 et en 1806, mort à Rome le 12 janvier 1811.

CAMINADE (Alexandre-François).

La Dauphine Marie-Thérèse-Charlotte, femme de Louis-Antoine de Bourbon, duc d'Angoulême.

Toile, de forme ovale. — H. 0m,72. — L. 0m,59. — Fig. gr. nat.

En buste, de face; corsage rouge; diadème; collier de perles.

Signé à la droite du personnage : Caminade 57.

CASTELLAN (Antoine-Laurent).

Fontaine ombragée.

Toile. — H. 0m,37. — L. 0m,51.

Au centre, une fontaine; à droite et à gauche, des arbres touffus. Fond d'architecture.

Nous ignorons pour quel tableau a servi cette composition, qui n'est guère plus terminée qu'une esquisse.

CLOUET (François), dit Janet.

Portrait de Charles IX.

Bois, de forme ronde. — Diam. 0m,09. — Fig. 0m,09.

En buste, de trois quarts à gauche; pourpoint orné de fourrures; toque garnie de plumes et de pierreries.

Ce tableau figure sous le nom de Clouet (François) dit Janet, dans les notes manuscrites de Turpin de Crissé.

Clouet.

Portrait de Catherine de Médicis.

Bois, de forme ronde. — Diam. 0m,09. — Fig. 0m,09.

En buste, de trois quarts à gauche; corsage noir; large collerette; voile tombant sur les cheveux.

Ce panneau est le pendant du précédent, et Turpin de Crissé l'a enregistré dans ses notes au nom de Clouet (François) dit Janet.

COUDER (Jean-Alexandre-Remy).

Mort de Galeswinthe, étranglée par Chilpéric.

Toile.—H.0m,34.—L.0m,27.—Fig.0m,21.

Au centre de la composition, Galeswinthe, le haut du corps nu, est étendue de gauche à droite, la tête renversée, le bras droit tombant; à droite, Chilpéric, la tête couronnée, détourne le regard; près de lui, une femme (sans doute Frédégonde) tient une lampe et veut retenir Chilpéric devant le corps de sa victime.

Nous respectons le titre sous lequel Turpin de Crissé a désigné cette toile dans ses notes, mais nous ignorons si nous ne sommes pas en présence d'une étude préparatoire pour le tableau que Couder exposa au Salon de 1831 (nº 407), inserit au livret sous le titre : *Frédégonde et Chilpéric.*

COUTAN (Amable-Paul).

Mort de la Vierge.

Toile.— H. 0m,32.— L. 0m,16.— Esquisse. — Fig. 0m,16.

La Vierge est couchée de gauche à droite sur son lit de mort; au premier plan, une femme assise à terre paraît plongée dans une profonde douleur; neuf apôtres dans des attitudes diverses sont groupés au troisième plan. Au sommet de la composition, des anges dans une gloire.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Coutan.

Nous ignorons si le tableau a été exécuté par l'artiste. Il n'en est pas fait mention dans la notice que renferment les *Annales de la Société libre des Beaux-Arts,* t. VIII, années 1838-1839, Coutan, par Miel.

GIROUX (André).

Pâtres et troupeaux.

Toile.—H.0m,60.—L.0m,85.—Fig.0m,10.

Site accidenté; à droite, deux pâtres gardant des chèvres; chien couché. Fond de montagnes.

Sous le titre de cette composition, Turpin de Crissé écrit dans ses notes : « Étude faite à la Serpentara, près de Rome. »

GRANET (François-Marius).

Intérieur de l'église d'un couvent de Capucins.

Toile.—H.0m,25.—L.0m,35.—Fig.0m,05.

Un lutrin occupe le centre du chœur; à gauche est l'officiant; à droite, un acolyte portant un cierge et un encensoir. Six moines occupent les stalles de gauche; cinq, les stalles de droite. Des confessionnaux sont placés près des stalles. Sur les dalles, deux crachoirs.

Sur le confessionnal de gauche est écrit : S. R. E. Card. — Sur celui de droite : F. A. Barberi.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Granet 1818.

HEIM (François-Joseph).

La Résurrection de Lazare.

Toile. — H. 0m,37.— L. 0m,24. — Esquisse. — Fig. 0m,16.

Au centre de la composition, Jésus-Christ

étend la main droite vers Lazare placé à ses pieds dans un cercueil ouvert. A la gauche de Jésus-Christ, deux femmes à genoux dans l'attitude de l'anxiété; à sa droite, deux hommes se penchent vers Lazare, qui, enveloppé d'un suaire, se lève à l'appel du Christ. Au second plan, cinq personnages témoins de la scène.

Le tableau dont cette composition est l'esquisse a figuré au Salon de 1819 (n° 589).

HEIM.

Sujet tiré de l'Histoire des Juifs, par Josèphe.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,45. — Esquisse. — Fig. 0m,20.

A droite, un soldat à cheval s'apprête à frapper de sa hache une femme renversée à terre, demi-nue, serrant son enfant sur sa poitrine; un homme essaye de la protéger. Au centre, une femme à genoux implore la pitié de son meurtrier qui brandit une lance; à gauche, une autre femme s'enfuit effrayée, entraînant un enfant. Au fond, à droite, colonnes du temple.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : HEIM 1824.

Le tableau dont cette composition est une esquisse a paru au Salon de 1824 (n° 885). Acquis par l'État et placé au Musée du Luxembourg, il a été transporté au Louvre (n° 784, supplément de M. de Tauzia, édition de 1879).

HERSENT (LOUIS) [attribué à].

Portrait du comte Lancelot-Théodore Turpin de Crissé.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,57. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts à droite, la tête légèrement tournée vers l'épaule droite, il tient dans sa main gauche une palette et des pinceaux. Habit vert foncé; cravate rose; gilet ouvert; jabot de dentelles.

Aucune note n'existe dans les papiers de TURPIN DE CRISSÉ relativement à ce portrait. C'est M. le marquis de Saint-Genys, parent du comte TURPIN, qui a cru pouvoir attribuer cette toile à HERSENT, s'appuyant à la fois du caractère de l'œuvre et des relations anciennes qui existèrent entre cet artiste et TURPIN DE CRISSÉ.

INGRES (JEAN-DOMINIQUE-AUGUSTE).

Odalisque couchée, dite *la Grande Odalisque.*

Toile. — H. 0m,105. — L. 0m,190 — Esquisse. — Fig. 0m,18.

Demi-couchée sur une peau de panthère, nue, vue de dos, accoudée du bras gauche sur des coussins de soie bleu pâle, elle tourne la tête vers le spectateur par-dessus l'épaule droite. Le bras droit, tendu, suit le mouvement du corps, et la main pose sur la jambe gauche repliée. Un bracelet de perles entoure le poignet; dans la main est une sorte d'éventail terminé par une touffe d'étoffe. Les cheveux sont enveloppés dans une résille. Fond de draperie bleue, à droite.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : INGRES.

Le tableau dont cette composition n'est que l'esquisse fut peint en 1814. Exposé au Salon de 1819 (n° 619), il a reparu à l'Exposition universelle de 1855 (n° 3350). Acquis en 1816 par le comte Pourtalès, il fut vendu par lui à M. Goupil vers 1855, passa ensuite dans les mains de M. Fau, et enfin dans la collection de M. le baron Seillière. (Voyez *Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine,* par le vicomte Henri DELABORDE, p. 235-236.)

Le tableau a été lithographié en petit par INGRES lui-même en 1826, et la même année dans un format plus grand par SUDRE. On en trouve la gravure au trait dans le Salon de 1819 par LANDON, et dans l'*OEuvre de J. A. Ingres,* gravé par A. REVEIL, publié par M. A. MAGIMEL (1851, in-4°).

INGRES.

Francesca da Rimini et Paolo Malatesta.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,39. — Fig. 0m,27.

Francesca, vêtue d'une robe rouge au corsage décolleté, est assise; l'attitude générale est empreinte de langueur; un livre vient d'échapper à la jeune femme et va rouler sur le sol. Paolo, à la gauche de Francesca, un genou en terre, se penche vers elle avec passion; il est vêtu d'un pourpoint jaune, de haut-de-chausses violets; un manteau bleu est attaché sur ses épaules, et le cavalier porte l'épée. A gauche, des fleurs sur une sorte de base ornée; à droite, au second plan, le mari de Francesca, vêtu d'un costume sombre; il tire l'épée du fourreau.

Sur la base supportant les fleurs est écrit : INGRES
[R]OM 1819.

Ce tableau fut vendu par INGRES au prix de trente louis à la Société des Amis des Arts en 1819. C'est lui-même qui nous l'apprend dans une lettre à M. Marcotte, datée de Florence, le 9 mars 1822, et citée par M. Charles BLANC dans son livre : *Ingres, sa vie et ses ouvrages* (p. 76). M. Marcotte commet une erreur dans

la note qu'il a laissée en marge de la lettre d'Ingres, lorsqu'il dit que le tableau aurait été payé cinq cents francs. Mais la suite de la note est curieuse : « Le comité de la Société ne fut pas satisfait de cette composition et la troqua contre un tableau de M. Turpin de Crissé, artiste amateur qui faisait alors partie du Comité. » (*Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine, etc.*, par le Vte Henri Delaborde, p. 224.) Turpin de Crissé avait compris la valeur de cette œuvre, pour laquelle il fit exécuter une élégante bordure en bois de noyer sculpté et doré, dont le dessin fut fourni par Chenavard (Aimé). Un cartouche ménagé dans l'encadrement renferme le distique :

La bocca mi bacio tutto tremante
Quel giorno piu non vi leggemmo quante.

Ces deux vers sont gravés en caractères gothiques.

Ce tableau a figuré à l'Exposition universelle de 1855 (n° 3354).

M. le Vte Delaborde cite trois répétitions peintes, avec variantes, de la *Francesca da Rimini*. La première existait en 1845 dans la collection du prince de Salerne; la seconde appartenait en 1870 à M. le Vte Dutaillis, et la troisième, de dimensions plus restreintes, est la propriété de madame Ingres.

Un premier dessin à la mine de plomb de l'ensemble de la scène, signé *Ingres inv. et fec^it^*, appartient à madame Montett-Gilibert. Un deuxième dessin, à la mine de plomb, rehaussé de blanc, signé *J. Ingres*, 1857, gravé en 1868 par M. Didier (Adrien), est la propriété de M. Eugène Lecomte. Un troisième dessin, à la mine de plomb, signé *Ingres*, est passé des mains de M. Artaud de Montor dans la collection de M. Camille Marcille, qui a été vendue en 1876. Un quatrième dessin, à la mine de plomb, signé *Ingres Rome*, a fait partie de la collection His de Lasalle. Ces dessins ont été catalogués par M. le Vte Delaborde sous les n°s 204-207.

Le tableau a été lithographié partiellement par Aubry Lecomte et reproduit par un graveur allemand, C. Kotterba. Gsell, dans la *France littéraire*, en 1848, a lithographié l'œuvre dans son entier, et A. Reveil l'a gravée au trait dans l'*OEuvre d'Ingres*, publié par M. A. Magimel.

MAUZAISSE (Jean-Baptiste).

Portrait équestre de Henri IV.

Toile, de forme cintrée. — H. 0^m^,60. — L. 0^m^,40. — Fig. 0^m^,30.

Henri IV, à cheval, est en marche, de droite à gauche; la tête est de face; il porte le chapeau surmonté du panache.

Signé à gauche, dans la partie inférieure de la toile, sous le pied droit du cheval : Mauzaisse.

Cette toile est une répétition réduite faite par l'artiste, du portrait équestre exposé au Salon de 1822 (n° 914), réexposé en 1824 (n° 1202) et placé dans la galerie de Diane à Fontainebleau.

MIGNARD (Pierre) [attribué à].

Portrait de Louis Turpin de Crissé, comte de Sauzée.

Toile. — H. 0^m^,60. — L. 0^m^,49. — Fig. gr. nat.

En buste, de trois quarts, couvert d'une armure; tête légèrement tournée vers l'épaule droite; longue perruque; jabot de dentelle.

Ce portrait est attribué à Mignard dans les notes manuscrites du donateur.

MOENCH-MUNICH (Charles-Victoire-Frédéric).

Les Trois Grâces.

Toile. — H. 0^m^,31. — L. 0^m^,22. — Fig. 0^m^,20.

Debout et nues, les Grâces exécutent une danse en faisant flotter une draperie rouge qu'elles agitent. Fond de ciel et de paysage.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : C. Moench 1850.

REMOND (Jean-Charles).

Vue prise à Olevano.

Toile. — H. 0^m^,36. — L. 0^m^,48. — Fig. 0^m^,05.

Roches couronnées d'arbres; bergers. Fond de ciel et de montagnes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Remond 1823.

SARAZIN DE BELMONT (mademoiselle Louise-Joséphine).

Rochers.

Toile. — H. 0^m^,40. — L. 0^m^,56.

Roches tapissées de verdure; grands arbres. Fond de montagnes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur une roche : S. B. (en monogramme).

A la suite est écrit :

La Cava
1822.

SARAZIN DE BELMONT.

Cascade.

Toile. — H. 0^m,28. — L. 0^m,20.

Une cascade se précipite entre des rochers; vagues d'écume au premier plan.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : S. B. (en monogramme).

A la suite est écrit :

Turmann
1824.

SARAZIN DE BELMONT.

Vue prise dans les Pyrénées.

Toile.—H.0^m,28.—L.0^m,48.—Fig.0^m,25.

Une gorge dans les montagnes. A gauche, un torrent coupé par un viaduc sur lequel passe une femme; à droite, deux hommes et une femme. Arbres touffus. Fond de ciel et de montagnes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. S. B. (en monogramme) 1828.

SARAZIN DE BELMONT.

Vue prise à Gavarnie.

Toile.—H.0^m,28.—L.0^m,48.—Fig.0^m,04.

Roches tapissées de verdure, à droite et à gauche; berger assis sur une roche. Fond de montagnes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur un rocher : J[ne] S. DE B.

GAVARNIE
1832.

Ce tableau fait pendant au précédent.

SARAZIN DE BELMONT.

Vue des environs de Rome.

Toile.—H.0^m,24.—L.0^m,32.—Fig. 0^m,03.

A gauche, une colline; à droite, arbres aux fortes ramures près desquels est assise une paysanne veillant sur un enfant couché dans un berceau. Fond de ciel.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur l'herbe : S. DE B. 1847.

SARAZIN DE BELMONT.

Rochers.

Toile. — H. 0^m,20. — L. 0^m,27.

Étude de rochers que domine un ciel orageux.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J[nne] S. DE B.

A la suite est écrit :

VALLÉE DE LUCHON 1829.

Une note de TURPIN DE CRISSÉ relative à ce tableau porte la mention : « Acheté à une vente. »

TURPIN DE CRISSÉ PÈRE (LANCELOT, comte).

Arc de triomphe de Janus, à Rome.

Toile. — H. 0^m,38. — L. 0^m,51.

Arc couvert d'une riche végétation; à gauche, fond de verdure.

Nous lisons dans les notes du donateur : « Ce tableau a été peint par le père de M. le comte TURPIN. — Donné par madame la comtesse Turpin. »

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE, comte).

Pan poursuivant Syrinx.

Toile. — H. 1^m. — L. 1^m,16. — Fig. 0^m,13.

Au centre de la composition, Syrinx, nue, poursuivie par le dieu Pan, également nu, sortant des roseaux, s'enfuit dans les bras d'un personnage couronné de fleurs, les reins enveloppés d'une draperie violette, debout, à l'ombre d'un chêne gigantesque. Fond de paysage.

Signé à gauche sur un rocher : T. T. (Les deux lettres sont surmontées d'une couronne de comte.)

Donné par l'auteur à la Ville d'Angers en 1836, ce tableau a été placé dans le cabinet Turpin de Crissé.

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

Le Temple de Vesta à Tivoli.

Toile.—H.0^m,90.—L. 0^m,74.—Fig. 0^m,09.

Au premier plan, personnages assis à l'ombre de grands arbres; au second plan, ruines du temple de Vesta. Fond de montagnes.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : T.T. (surmontés d'une couronne de comte). Au-dessous des deux lettres : 1831.

Donné par l'auteur en 1836 à la Ville d'Angers, ce tableau a été placé dans le cabinet Turpin de Crissé.

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

Bacchanale.

Toile.—H.0^m,95.—L.1^m,29.—Fig.0^m,13.

Un paysage antique, au centre duquel est un lac; à droite, cortége de bacchants près

d'un autel champêtre surmonté d'un hermès; vers le milieu, des chasseurs emportent un cerf qu'ils ont tué; à gauche, de grands arbres; un personnage est couché au premier plan.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile: T T (surmontés d'une couronne de comte). — Sous les deux lettres : 1834.

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

Intérieur de la chapelle privilégiée de Saint-Marc à Venise.

Toile.—H.0m,95.—L.0m,73.—Fig.0m,20.

Des piliers supportent une coupole byzantine, bancs à droite et à gauche; hommes, femmes et enfants à genoux ou debout; plusieurs personnages sont groupés près des piliers.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile: T T (surmontés d'une couronne de comte). — Sous les deux lettres : 1839.

Nous lisons dans une note de l'artiste relative à ce tableau : « Ébauché à Venise en 1838, terminé en 1839. »

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE)

Église Santa Maria dell' Orto à Venise.

Toile.—H.0m,95.—L. 1m,73.—Fig. 0m,14.

L'église est vue extérieurement du côté de sa façade principale. Le portail est ouvert. Au premier plan, à quelques pas de l'édifice, des gondoles chargées de personnages abordent à la rive. A gauche, une maison joint l'église ; à droite, plusieurs personnages et des chèvres près d'un arbre à forte ramure.

Signé à gauche, vers l'angle inférieur de la toile, sur le flanc du bateau : T T (surmontés d'une couronne de comte).— Au-dessous des deux lettres : 1839.

Nous lisons sur une note manuscrite de l'artiste au sujet de ce tableau : « Ébauché d'après nature à Venise en 1838. »

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

Intérieur de la chapelle de Mascoli à Venise.

Toile.—H.0m,95.—L.0m,73.—Fig.0m,18.

Nef décorée de peintures murales et de statues; à droite, est appendu un tableau représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. Du même côté, un prêtre, debout, s'entretient avec un personnage en costume italien. Une vieille femme est assise au centre, près d'une colonne ; un homme est assis devant un pupitre. Deux personnages causent ensemble à l'écart.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le socle de la colonne : T T (surmontés d'une couronne de comte). — Au-dessous des deux lettres : 1840.

Une note de TURPIN DE CRISSÉ nous apprend que cette toile, commencée en 1838, aurait été terminée en 1839. La signature serait donc postérieure à l'achèvement du tableau.

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

Vue de l'église Santa Maria di Miracolo à Venise.

Toile.—H.0m,95.—L.0m,73.—Fig.0m,12.

Une rue sillonnée de barques et de gondoles ; deux ponts, sur lesquels sont de nombreux passants ; à gauche, la façade de l'église.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : T. T.

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

Chasseur de l'Apennin.

Toile.—H.1m,60.—L.1m,25.—Fig.0m,20.

Au premier plan, un grand arbre occupant les deux tiers de la composition; près de l'arbre, une fontaine ; à droite, un chasseur demi-nu, les reins entourés d'une draperie jaune, un feutre rond sur la tête, son arc et ses flèches suspendus sur le dos ; il descend la montagne en se retenant des deux mains aux branches des arbres. Fond de montagnes.

Envoi de l'État (16 mars 1876).

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

Marine.

Toile.—H.0m,31.—L.0m,40.—Fig.0m,01.

Au premier plan, la mer ; à droite, baigneurs ; à gauche, barques ; au second plan, collines, villas.

Derrière la toile est écrit : « La comtesse de Turpin Crissé à monsieur BODINIER. Témoignage de haute estime et d'ancienne affection. »

Provient de la collection Bodinier.

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

Ruines.

Toile. — H. 0m,19. — L. 0m,25.

Un site italien ; restes de fabriques ; à gauche, voûtes d'un aqueduc couvertes de verdure.

Au revers de la toile est écrit sur un carré

de papier : « *Le comte Turpin à M. Ingres.* » Un second billet, collé au-dessus du précédent, porte ces lignes : « *Donné par M. Ingres au Musée Turpin à Angers. Recommandé aux bons soins de son honorable ami monsieur Bodinier.* — INGRES. »

MAITRES BYZANTINS.

INCONNU.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Triptyque. — Bois, de forme eintrée au sommet. — Partie centrale : H. 0m,10. — L. 0m,12. — Volets : H. 0m,10. — L. 0m,06. — Fig. 0m,09.

Partie centrale :

La Sainte Vierge, en pied, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus vers lequel elle penche la tête avec tendresse.

Volet de gauche :

Saint Jean-Baptiste en pied, debout, la tête nimbée, tient une crosse dont le sommet en forme de coupe renferme un oiseau et un étendard. A ses pieds, une tête coupée dans un vase supporté par un long pied.

Volet de droite :

Un saint, debout, en costume monastique, portant une longue barbe, attire à lui une tige plantée en terre qu'il semble vouloir déraciner.

INCONNU.

Jésus-Christ.

Triptyque. — Cuivre. — Partie centrale : H. 0m,05. — L. 0m,05. — Volets : H. 0m,05. — L. 0m,025. — Fig. 0m,03.

Partie centrale :

Au milieu de la composition, le Christ, debout, en pied, est entouré de deux personnages qui sont également en pied. Dans la partie inférieure sont disposées quatre têtes sans attributs qui permettent de les désigner ; on est autorisé à penser que ces têtes sont autant de portraits.

Volet de gauche :

Il est décoré de six têtes superposées deux par deux.

Volet de droite :

Même décoration.

Diverses inscriptions grecques, dont les caractères sont très-effacés, remplissent l'espace laissé libre sur les volets.

ÉCOLES D'ITALIE.

SALVI (GIOVANNI-BATTISTA), dit SASSOFERRATO [école romaine].

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,39. — Fig. pet. nat.

La Vierge est représentée en buste, de profil à droite, la tête de trois quarts. Elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci est accoudé à droite. Le haut du corps est nu ; une draperie est jetée sur les jambes. La tête de l'Enfant Jésus est vue de face.

Nous lisons sur une note de TURPIN DE CRISSÉ : « Tableau de SASSOFERRATO, peint vers la fin de 1600. » Il est supposable, que dans la pensée de l'auteur de cette note « 1600 » désigne ici le dix-septième siècle tout entier, SASSOFERRATO étant né, comme on sait, le 11 juillet 1605.

INCONNU (treizième siècle) [école vénitienne].

Calvaire.

Triptyque. — Bois. — Partie centrale : H. 0m,65. — L. 0m,29. — Volets : H. 0m,65. — L. 0m,13. — Fig. 0m,32.

Partie centrale :

Au milieu de la composition, le Christ en croix ; à gauche, la Vierge debout ; à droite, saint Jean, également debout, la tête nimbée ; au pied de la croix, sainte Madeleine à genoux.

Volet de gauche :

Saint Étienne et sainte Catherine, debout ; au premier plan, le donateur agenouillé.

Volet de droite :

Deux évêques debout ; ils causent ensemble.

Des anges remplissent les tympans.

Ce triptyque est peint à l'œuf sur fond d'or. — Le panneau du milieu est fendu.

ÉCOLE ALLEMANDE.

INCONNU (seizième siècle).

La Circoncision.

Bois. — H. 0m,885. — L. 0m,630. — Fig. 0m,70

Deux fragments de panneau dont la moitié, du côté gauche de la composition, est absente. Huit personnages demeurent en partie visibles sur ces fragments. La scène n'est pas douteuse. Il est aisé de la reconstituer, mais aucun épisode n'est complet.

ÉCOLE FLAMANDE.

INCONNU.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Triptyque. — Bois, de forme cintrée au sommet. — Partie centrale : H. 0m,20. — L. 0m,13. — Volets : H. 0m,20. — L. 0m,065. — Fig. 0m,17.

Partie centrale :

La Vierge, vue à mi-corps, portant dans ses bras l'Enfant Jésus nu, lui présente le sein droit. Les têtes sont nimbées.

Volet de gauche :

Il est rempli par l'inscription suivante, dont nous respectons la disposition :

EGO MATER
PVLCHRAE
DILECTIONIS
ET TIMORIS
ET AGNITI
ONIS ET
SANCTAE
SPEI
1592.

Volet de droite :

IN ME GRA
TIA OIS
VITAE ET VE
RITATIS IN
MEOIS SPES
VITAE ET
VIRTUTIS.
ECCLES. XXIV
1592.

Meois pour *me omnis* ne forme qu'un seul mot sur le panneau.

DESSINS, AQUARELLES, MINIATURES.

ÉCOLE FRANÇAISE.

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore Caruelle, dit).

1. *Vue d'Aricia, près de Rome.*

Dessin au crayon noir sur toile. — H. 0m,20. — L. 0m,28.

Un torrent au milieu des rochers que dominent des arbres imposants.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Tre Aligny 1828.

L'artiste ayant exposé au Salon de 1831 (no 9) une toile portant le même titre que ce dessin, il nous est permis de voir dans celui-ci une étude préliminaire du tableau définitif.

Aligny.

2. *Hercule combattant l'hydre de Lerne.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,18. — L. 0m,25.

Un paysage accidenté; au centre, Hercule, debout, un genou appuyé sur une roche, tient serrées deux des têtes de l'hydre, tandis que de la main gauche il étreint une troisième tête du monstre, et, brandissant sa massue de la main droite, il s'apprête à assommer l'animal, qui se tord convulsivement sous les coups de son adversaire. A droite et à gauche, des arbres; au milieu, roches dispersées; lit d'un torrent. Fond de montagnes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : Aligny 1842.

Nous avons lieu de supposer que ce dessin est la répétition du tableau *Hercule combattant l'hydre de Lerne,* exposé par l'artiste au Salon de 1842 (no 10).

Aligny.

3. *Villa.*

Dessin à la plume. — H. 0m,25. — L. 0m,35.

Au premier plan, sur une large pelouse, un homme et une femme sont assis, et une autre femme est debout près d'une nappe tendue où se trouvent disposés des fleurs, des fruits et un flacon. Un personnage portant au cou un riche collier donne la main à une dame, et tous deux s'avancent à la rencontre d'une jeune servante qui apporte un plateau chargé de fruits. Au second plan, à gauche, des arbres; à droite, une terrasse décorée de statues et de vases. Au fond, une riche villa.

Signé à droite, vers l'angle inférieur

de la composition, sur un banc de marbre engagé dans un buisson : ALIGNY.

A gauche est écrit, sur la marge inférieure du dessin, de la main de l'artiste: THre ALIGNY A MADAME LA COMTESSE TURPIN DE CRISSÉ.

BALLU (THÉODORE).

4. *Vue du temple d'Érecthée à Athènes.*

Aquarelle. — H. 0m,17. — L. 0m,27.

Ruines antiques. Fond de ciel et de montagnes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : TH. BALLU 1846.

Salon de 1846 (no 1843).

BERGERET (PIERRE-NOLASQUE).

5. *Portrait d'homme.*

Dessin à la plume, lavé de bistre, sur papier teinté. — H. 0m,25. — L. 0m,20.

En buste, de profil à gauche, coiffé d'un ample turban; indication de costume garni de fourrures.

Sous l'épaule du personnage on distingue, écrit à l'encre, B G T. — Le B semble se confondre avec un P dans une sorte de monogramme.

A gauche est écrit au crayon, dans l'angle inférieur, de la main du donateur: BERGERET.

BIDAULD (JEAN-JOSEPH-XAVIER).

6. *Vue de l'Isola di Sora.*

Dessin au crayon, lavé de bistre.—H.0m,22. — L. 0m,18.

Chute d'eau; sentiers abrupts; arbres; fabriques.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, sur le terrain : BIDAULD.

A droite est écrit *: A lisola di Sora* 1787.

BIDAULD a exposé au Salon de 1793 (no 658) une *Vue de l'île de Sora,* aujourd'hui au Musée du Louvre (no 13, catal. de Frédéric VILLOT, édition de 1874). Il est difficile de saisir quelque rapprochement entre le dessin du cabinet Turpin et la toile du Louvre. Au Salon de 1808, BIDAULD, revenant au même site, exposait une *Vue de l'Isola di Sora* (no 41), mais nous ne savons ce qu'est devenue cette composition.

BIDAULD.

7. *Vue prise à Ermenonville.*

Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

Un lac au milieu duquel pointe une île. Peupliers et saules sur le bord de l'île; pelouse sur la rive la plus proche du spectateur. Fond de parc.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : Jph BIDAULD.

Ce dessin a été fixé sur papier bristol. Au revers du bristol est écrit d'une main qui n'est ni celle de l'artiste ni celle du donateur, ces mots : « *Au dos, fait d'après nature à Ermenonville.* » Nous avons conclu que les mots : *Fait d'après nature à Ermenonville* avaient dû exister derrière le dessin, et que l'on avait voulu en garder trace en reportant cette note sur le bristol.

On sait d'ailleurs que BIDAULD habita longtemps à Montmorency la maison du Petit Mont-Louis, ancienne demeure de Jean-Jacques Rousseau. Il n'est pas surprenant que les souvenirs du philosophe l'aient attiré à Ermenonville, et peut-être faudrait-il voir dans le dessin qui nous occupe l'*île des Peupliers* où fut inhumé l'auteur des *Confessions*.

BIDAULD.

8. *Paysage.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,40. — L. 0m,52.

Au premier plan, terrain sablonneux; à droite, au second plan, quelques arbres; à gauche, mamelons couverts de végétation. Fond de ciel.

Signé à droite dans l'angle inférieur de la composition, sur le terrain, au crayon : BIDAULD.

BODEM (ANDRÉ-JOSEPH).

9. *L'Enfant malade.*

Dessin au crayon noir, lavé de bistre, rehaussé de blanc. — H. 0m,175. — L. 0m,235.

Assise à gauche, près d'un berceau, la jeune mère se penche vers son enfant qu'elle soutient d'une main, tandis que de l'autre elle lui présente un breuvage. Largement drapée, elle porte une robe sans manches. La tête est nue. Fond d'appartement.

Signé vers la droite, dans la partie inférieure de la composition : BODEM.

BODEM.

10. *La Rencontre.*

Dessin au crayon noir, lavé de bistre, rehaussé de blanc. — H. 0m,26. — L. 0m,18.

Un jeune chevalier, vu de face, en marche de gauche à droite, en costume du seizième siècle, l'épée au côté, le feutre garni de plumes sur la tête, a rencontré une paysanne revenant

de la fontaine. Il a pris la cruche de la jeune fille, l'a mise sur sa tête, et tenant la main gauche de sa compagne, ils cheminent ensemble. La paysanne, vue de profil, baisse la tête avec quelque confusion; son chapeau à larges bords est dans sa main droite. Fond d'architecture et de paysage.

Signé à gauche, dans la partie inférieure de la composition, sur une dalle : BODEM.

BLOUET (GUILLAUME-ABEL).

11. *Vue prise à Athènes.*

Sépia, rehaussée de blanc. — H. 0m,20. — L. 0m,26.

Au centre, le fronton d'un temple supporté par quatre colonnes posées de face, et une colonne en retour du côté droit; sur le sol, chapiteaux et fûts mutilés; à gauche, restes d'un bas-relief très-fruste, encastré dans un vieux mur, représentant un Lapithe en lutte avec un Centaure; à droite, trois Turcs, dont l'un est assis, causent ensemble; débris d'architecture perdus dans les broussailles; masures.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, sur une pierre :
A. BLOUET 1851.

Au-dessous de la composition est écrit de la main du donateur le titre que nous donnons plus haut. Il est également répété, de la même main, au revers du dessin; mais BLOUET ayant signé son œuvre en 1851, nous hésitons à admetttre que cette sépia représente une vue bien véridique. Il nous semble plus juste de supposer que l'artiste a groupé au gré de son imagination un certain nombre de fragments antiques.

BOISSELIER (FÉLIX).

12. *L'Étude.*

Croquis au crayon, lavé de bistre, retouché à l'encre de Chine. — De forme ronde. — Diamètre, 0m,145.

Un éphèbe, en pied, nu, assis sur un siége antique, de profil à droite, une bandelette sur la bouche, est accoudé du bras gauche sur un pupitre élevé, posé devant lui; il est occupé à lire un manuscrit déroulé sur le pupitre; la main droite, baissée, touche l'extrémité inférieure du manuscrit. Une draperie retenue à l'aide d'une légère courroie passée sous l'aisselle droite glisse derrière le torse de l'éphèbe, le long du dossier du siége, et vient s'enrouler autour du bras gauche, pour retomber sur les jambes. A la droite du personnage, une *capsa* ouverte, remplie de rouleaux. A sa gauche, sur des rayons, plusieurs volumes roulés. Au-dessus du pupitre, un coq, les ailes ouvertes, jetant son cri matinal. Fond d'appartement.

Au revers de ce dessin, fixé sur papier bristol, est écrit de la main du donateur : « *L'Étude*, croquis par BOISSELIER, pensionnaire de l'École de France à Rome (1805-1807?). Ce dessin a été recollé et ajusté par A. LECLÈRE, archte. — Cte T. T. » — Les dates que cite dans cette note TURPIN DE CRISSÉ ne sont pas exactes. C'est seulement en 1807 que BOISSELIER partit pour Rome. Il avait, à la vérité, remporté le prix de 1805 sur la *Mort de Démosthènes;* mais, écrit Bellier de la Chavignerie, comme le prix qui donnait droit au séjour à Rome ne s'accordait que tous les deux ans et ne valait que 1,200 francs au concurrent couronné, BOISSELIER se représenta en 1806 et obtint encore le prix sur le sujet *l'Enfant prodigue.* Parti en 1807, il mourut à Rome le 12 janvier 1811.

BOUCHARDON (EDME).

13. *Projet de fontaine.*

Dessin à la sanguine. — H. 0m,19. — L. 0m,23.

Au centre d'un hémicycle de marbre formant réservoir est une première vasque circulaire. Au milieu de la vasque, un socle; à la base du socle, des mascarons d'où l'eau jaillit. Sur le socle, un enfant, debout, soutenant de ses deux mains sur sa tête une seconde vasque d'où le jet d'eau qui domine toute la composition retombe en nappe liquide autour de l'enfant. Sur les deux parois de marbre de l'hémicycle, aux extrémités faisant retour, moins élevées que la partie centrale, sont sculptés deux léopards qui déversent l'eau dans la vasque inférieure. Fond de paysage.

Ce dessin porte la marque de Mariette.

Fixé sur carton. Écrit de la main du donateur : BOUCHARDON.

BOUCHARDON.

14. *Rieur.*

Dessin à la sanguine.—H. 0m,27.—L. 0m,21.

En buste, de profil à droite; il est vêtu d'une veste et porte un chapeau de paille à larges bords.

A droite, dans la partie inférieure de la composition, est écrit : BOUCHARDON FECIT 1748.

BOUCHARDON.

15. *Marche de Silène.*

Dessin à la sanguine, de forme ovale. — H. 0m,07. — L. 0m,095.

A gauche, Silène, aidé de plusieurs faunes, est en marche vers la droite; il porte Bacchus enfant; derrière Silène, une jeune Bacchante drapée, puis un bouc. Sous les pieds de Silène, une urne renversée. Une bacchante nue, jouant des cymbales, tient la tête du cortége; un enfant lui présente une corne d'abondance. Au fond, une bacchante joue de la double flûte.

BOUCHARDON.

16. *Marche de Faunes.*

Dessin à la sanguine, de forme ovale. — H. 0m,075. — L. 0m,09.

Au centre de la composition, un Terme. A gauche, groupe de trois faunes en marche de gauche à droite; le dernier a des pieds de bouc. Celui qui tient la tête du cortége passe une main par-dessus sa tête en tenant un anneau que saisit le faune qui le suit. A droite, groupe de deux faunes dont l'un est accroupi et se penche vers un bouc couché à terre; le second faune debout, portant un sac sur l'épaule, se courbe, comme s'il s'apprêtait à se débarrasser de son fardeau.

Dans une note manuscrite du donateur, relative à ces deux dessins, nous lisons qu'ils furent « exécutés d'après des pierres gravées du cabinet d'Orléans ».

BOUCHET (JULES-FRÉDÉRIC).

17. *Composition antique.*

Aquarelle. — H. 0m,22. — L. 0m,15.

Table; vases; instruments de musique; corbeille de fruits.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : J. BOUCHET.

Dans une note de TURPIN DE CRISSÉ, cette aquarelle est désignée sous le titre : « *Restauration de Pompéi.* » Peut-être cette composition a-t-elle fait partie du cadre d'*Études sur les Thermes de Pompéi*, exposées au Salon de 1851 (n° 3627) par l'artiste.

BOURGEOIS (AMÉDÉE).

18. *La Porte du Peuple, à Rome.*

Sépia. — H. 0m,21. — L. 0m,33.

Au premier plan, à droite, un personnage coiffé d'un feutre, la redingote fermée, couché sur le dos; près de lui, des chèvres; à gauche, chèvres; bouquets d'arbres; au fond, la silhouette des monuments de Rome.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition, sur le terrain : AMDÉE BOURGEOIS 1828.

BOURGEOIS.

19. *Paysage.*

Sépia. — H. 0m,175. — L. 0m,225.

Site boisé au milieu duquel serpente un ruisseau. Une passerelle en bois est jetée sur les bords du ruisseau, et un paysan, debout sur la passerelle, se dirige vers des bœufs paissant ou couchés à l'ombre d'un arbre. Au sommet de la composition, un château flanqué d'une tourelle à toit pointu.

Ce dessin est fixé sur papier bristol. Dans l'angle inférieur de droite est écrit au crayon, de la main du donateur : BOURGEOIS.

BOURGEOIS.

20. *Cour intérieure d'une habitation italienne.*

Sépia. — H. 0m,10. — L. 0m,14.

Sous une large arcade à plein cintre, deux femmes, dont l'une est assise sur une pierre et l'autre debout, écoutent parler un homme, pauvrement vêtu, qui s'appuie sur un long bâton. A droite, un corps de bâtiment percé de sept arcades étroites. Au fond, un rocher surmonté d'une terrasse. A droite, un arbre dont les branches retombent sur un mur rejoignant le pilier d'appui de l'arcade principale, au premier plan.

Écrit au crayon au-dessous du dessin, fixé sur papier teinté, de la main du donateur : BOURGEOIS.

BRASCASSAT (JACQUES-RAYMOND).

21. *Paysage.*

Dessin à la sanguine, rehaussé de blanc. — H. 0m,17. — L. 0m,25.

Au premier plan, à droite, un taureau couché dans une prairie; à gauche, des moutons; au fond, des bœufs paissant.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition : BRASCASSAT 1849.

Offert par l'auteur à la comtesse Turpin de Crissé. (Notes manuscrites du donateur.)

CALLOT (JACQUES).

22. *Une île et des vaisseaux.*

Dessin à la plume. — H. 0m,12. — L. 0m,25.

Au centre de la composition, une île hérissée de rochers au-dessus desquels est une ville; à droite et à gauche, la mer; au premier plan, à gauche, des vaisseaux, et sur la rive plusieurs pêcheurs tirant à eux un filet.

Derrière le cadre, à l'encre, d'une écriture ancienne : « CALLOT, 1593-1632. » — Ce n'est pas d'après cette mention, erronée dans les dates (il faudrait 1595-1635), que nous avons inscrit ce dessin au nom de CALLOT, mais sur la foi d'une note manuscrite de TURPIN DE CRISSÉ.

CASTELLAN (ANTOINE-LAURENT).

23. *Paysage.*

Sépia. — H. 0m,11. — L. 0m,15.

Au centre de la composition, une sorte de tour carrée, au sommet démantelé; à droite, des ruines. A gauche, un pont rustique jeté sur un bras de fleuve; riche végétation sur le rivage. Au fond, le fleuve sillonné de quelques embarcations à voile, bouquets d'arbres, montagues.

Signé à droite, dans la partie inférieure de la composition : L. C. 1821.

CASTELLAN.

24. *Vue du palais de Fontainebleau.*

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,26. — L. 0m,20.

Au premier plan, à droite et à gauche, de grands arbres; au centre, une pièce d'eau sur laquelle est une barque qui s'approche de la rive, où se trouvent deux persones et un enfaut qui semblent se disposer à monter dans la barque. Au fond, la silhouette du château.

A gauche est écrit, au crayon, dans l'angle inférieur de la composition, de la main du donateur : CASTELLAN.

CASTELLAN.

25. *Paysage.*

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,20. — L. 0m,24.

A droite, un sentier au pied des montagnes côtoyant un torrent; des bœufs et deux paysans, dont un à cheval, suivent cette route et se dirigent vers le fond. A droite et à gauche, montagnes; au fond, au dernier plan, la silhouette assez confuse d'une ville.

A droite est écrit au crayon, de la main du donateur : CASTELLAN.

CHABAL-DUSSURGEY (PIERRE-ADRIEN).

26. *Fleurs.*

Gouache. — H. 0m,82. — L. 0m,59.

Passe-roses, volubilis, pivoines, roses, héliotrope, glaïeuls, soucis, soleil, folle avoine, etc.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition : P. A. CHABAL.

CHENAVARD (AIMÉ).

27. *Composition dans le style du quatorzième siècle.*

Dessin au trait, ombré à la mine de plomb. — H. 0m,16. — L. 0m,105.

Une femme est agenouillée de droite à gauche devant un prie-Dieu. Ornements gothiques.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : CHENAVARD.

CHENAVARD.

28. *La Renaissance.*

Dessin de vitrail. — H. 0m,20. — L. 0m,29.

Au centre, deux Amours sont occupés à sculpter et à peindre un vase de style Renaissance. Aux angles, dans quatre médaillons, autant de personnages en buste au-dessous desquels est écrit : *Palissy — Léonard — P. Lescot — J. Goujon.* Dans les bordures latérales, les armes de François Ier et de Henri II. Dans la bordure surmontant le motif principal et dans celle placée au-dessous, deux blasons accostés de figures d'Amours assis.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : C. CHENAVARD.

Nous nous expliquons difficilement la présence de la lettre C avant la signature, alors que des trois artistes qui ont porté le nom de CHENAVARD, aucun ne possède de prénom commençant par un C. Peut-être devons-nous voir dans cette lettre une signature abrégée inscrite par le peintre, et le nom de CHENAVARD a pu être ajouté après coup par une main étrangère, dans le but de rendre plus explicite l'initiale du maître.

CHENAVARD.

29. *Composition dans le style du seizième siècle.*

Dessin au trait, ombré à la mine de plomb. — H. 0m,16. — L. 0m,105.

Une femme debout, placée sous une arcature richement ornée, regarde vers sa gauche. Ornements de l'époque de la Renaissance.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : CHENAVARD.

CHENAVARD.

30. *Composition dans le style du dix-huitième siècle.*

Dessin au trait, ombré à la mine de plomb. — H. 0m,16. — L. 0m,105.

Dans un intérieur décoré d'ornements

Louis XV, un homme et une femme sont assis; l'homme tient une guitare, et la femme un livre de musique ouvert sur ses genoux.

CHENAVARD.

51. *Composition dans le style du dix-neuvième siècle.*

Dessin au trait, ombré à la mine de plomb. H. 0m,16. — L. 0m,105.

Une femme, debout, tient d'une main une palme et de l'autre une couronne. Elle est placée au centre d'un panneau entouré d'ornements et de chaque côté duquel sont deux médaillons.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : CHENAVARD 1829.

CHENAVARD.

52. *Panneau décoratif.*

Sépia. — H. 0m,135. — L. 0m,245.

Au centre du panneau, un écu dont le champ porte le brassard, le gantelet et l'épée. Un casque surmonté d'une couronne ducale domine l'écu. Au-dessous, la croix de l'ordre du Saint-Esprit. A droite et à gauche, deux chevaliers armés, à cheval; l'un tient le bâton de commandement, l'autre l'épée. Ils sont coiffés de casques à grands panaches. Dans la bordure du haut a été ménagé un cartouche sur lequel est écrit en lettres gothiques : *Connétable.* Aux quatre angles, des fleurs de lis. Ornements variés.

CHOISEUL-GOUFFIER (MARIE-GABRIEL-FLORENT-AUGUSTE, comte DE).

53. *Chemin des Bains de Leuck.*

Dessin à la mine de plomb, estompé, lavé, rehaussé de blanc, terminé au crayon, sur papier préparé. — H. 0m,225. — L. 0m,175.

Au premier plan, à gauche, quartiers de roche; à droite, deux arbres près desquels un personnage assis sur une pierre est occupé à dessiner. Six échelles superposées donnent accès sur divers points de la montagne. Un homme est occupé à gravir les échelons de la troisième; un autre homme est au sommet de la cinquième, et un montagnard l'aide à prendre pied. Au centre, dans une grotte, un homme debout soutient une femme qui marche en s'aidant d'un bâton; près d'eux, un homme assis, les coudes posés sur les genoux. Fond de montagnes.

Signé à gauche, dans la partie inférieure d'un encadrement simulé sur le carton servant de fond à la composition : CHOISEUL-GOUFFIER.

Au centre est écrit : *Chemin des Bains de Leuck.*

A droite est écrit de la main qui a tracé la signature : *A Leuck, 1804.*

CICÉRI (PIERRE-LUC-CHARLES).

54. *Une Ferme.*

Aquarelle. — 0m,17. — L. 0m,23.

Vue extérieure d'une ferme dont l'abord est encombré d'appentis couverts de chaume. Un paysan assis; une femme, debout, qui paraît indiquer sa route à un paysan vêtu d'une blouse bleue. Au fond, à gauche, profils de toits rustiques.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, sur le terrain, à la plume : CICERI 1837

CICÉRI [attribué à].

55. *Paysage.*

Aquarelle. — H. 0m,092. — L. 0m,118

Un sentier pratiqué dans les rochers; à droite, sur une hauteur, cabane, chênes, buissons. Fond de montagnes.

CLÉRIAN (THOMAS-JOSEPH).

56. *Cloître de Couvent.*

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,225. L. 0m,152.

Un cloître voûté, à plein cintre; à gauche, un crucifix posé sur la muraille; à droite, une petite baie devant laquelle un capucin se tient debout, tourné du côté de la baie, comme s'il parlait à quelqu'un à travers cette fenêtre; à la voûte, une lanterne emmanchée sur une poulie et munie d'une longue chaîne, fixée sur la paroi de droite; au fond, une porte ouverte laissant pénétrer sous le cloître une vive clarté. Dans la porte, debout, en pleine lumière, un soldat, vu de dos, qui va franchir le seuil du couvent.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, sur les dalles : CLÉRIAN 1829.

CORNEILLE (MICHEL).

57. *Études.*

Dessins au crayon, lavés de sépia. — H. 0m,265. — L. 0m,355.

Cette feuille d'études est dessinée sur ses deux faces.

RECTO. — A gauche, deux personnages, en pied de trois quarts, portent sur leurs épaules un fardeau de branchages. Au-dessus, une danseuse. Au centre, un vieillard qui se

penche en s'appuyant d'une main sur un piédestal. Au-dessus, un joueur de cymbales. A droite, un personnage vêtu à l'antique, assis à terre, en méditation. Au-dessus, une femme tend une coupe à un échanson qui l'emplit. Deux personnages semblent placés sur un lit de table. Détail d'architecture.

VERSO. — A gauche, une jeune fille debout, en pied, la main droite levée. Une femme, debout, drapée à l'antique, pose le pied droit sur une élévation qu'elle semble vouloir gravir. Derrière elle, une autre femme, les yeux au ciel, et un centaure. Vers la droite, un joueur de flûte, en buste, de profil. Dans la partie supérieure, un homme nu, assis, la main gauche sur la poitrine, la tête levée avec une expression de douleur. Quatre femmes dont l'une est nue, en marche vers la droite avec des geste d'effroi. A droite, un Amour soulevant la draperie jetée sur une femme couchée au pied d'une colonne. Au-dessous de ce groupe, tête de divinité portant une longue barbe et une abondante chevelure, vue de face.

Dans l'angle inférieur de gauche, sur le recto de cette feuille d'études est écrit à l'encre : POUSSIN. — Nous avons cru être plus proche de la vérité en substituant à ce nom celui de Michel CORNEILLE.

COUPIN DE LA COUPERIE (MARIE-PHILIPPE).

38. *Les Amours funestes de Françoise de Rimini.*

Sépia. — H. 0m,34. — L. 0m,28.

Francesca et Paolo sont assis l'un près de l'autre sur un lit; Paolo essaye d'entourer de ses bras Francesca qui le repousse mollement de la main gauche; la main droite pend sur un livre ouvert posé sur le genou de la jeune femme. A la droite de Francesca, un prie-Dieu sur lequel est un livre fermé. Derrière Paolo, debout dans l'ombre et enveloppé dans son manteau, le mari de Francesca, l'épée à la main.

Une peinture de COUPIN portant le titre que nous relatons ici a figuré au Salon de 1812 (nº 227). Placé d'abord à la Malmaison, ce tableau est aujourd'hui en Bavière.

DAGNAN (ISIDORE).

39. *Vue de Sassenage, près Grenoble.*

Dessin à la plume, lavé de sépia. — H. 0m,14. — L. 0m,19.

Au centre, le Furon sur lequel est une barque amarrée, de laquelle deux femmes semblent retirer du linge; à droite et à gauche, habitations rustiques; au fond, une chaussée, percée d'une arche; arbres. Fond de montagnes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition, sur une muraille, à l'encre et en diagonale : DAGNAN.

DEBRET (FRANÇOIS).

40. *Torre del Greco.*

Sépia. — H. 0m,145. — L. 0m,175.

Au premier plan, un chemin encaissé de larges pavés; à droite, une rampe conduisant à une habitation dans laquelle est percée une seule porte surmontée d'une fenêtre; à gauche, au second plan, habitation de même caractère; au centre, des broussailles, un arbre. Fond de montagnes.

Signé à l'encre, au milieu, dans la partie inférieure de la composition, sur le terrain : F. DEBRET.

Sur la marge inférieure du dessin est écrit à l'encre de la main de l'artiste : *Torre del Greco.*

DEJUINNE (FRANÇOIS-LÉON).

41. *Pandore.*

Dessin. — H. 0m,31. — L. 0m,22.

Debout, le haut du corps nu, les jambes drapées, elle s'appuie de la main droite sur un cippe et dans la main gauche tient une boîte qu'elle presse sur sa poitrine. Elle porte un léger collier.

A gauche est écrit : Composé et exécuté en marbre par CORTOT.

A droite : Dessiné par DEJUINNE.

Le marbre de CORTOT, aujourd'hui au Musée de Lyon, fut exposé au Salon de 1819 (nº 1233). — Nous ignorons la date du dessin de DEJUINNE.

FRAGONARD (JEAN-HONORÉ) [attribué à].

42. *Paysage.*

Dessin à la sanguine. — H. 0m,36. — L. 0m,45.

Au premier plan, une jeune femme assise à terre, de profil à droite, écoute un homme également assis à terre, mais vu de dos, et qui étend le bras droit vers un point élevé du paysage. A droite et à gauche, bouquets d'arbres plantés sur un sol très-inégal; au centre, cascade.

FRAGONARD [attribué à].

43. *Paysage.*

Dessin à la sanguine. — H. 0m,35. — L. 0m,45.

Au premier plan, assise à terre, de face,

au pied d'un socle orné supportant un vase de jardin rempli de fleurs, une jeune femme semble parler à un enfant couché sur l'herbe à sa gauche; à droite, un chien. Au second plan, cascade tombant dans un lac; au-dessus, une rampe bordée par une balustrade à jour. Bouquets d'arbres. Dans l'angle de gauche, une brouette de jardin et deux tonneaux.

FRAGONARD (Alexandre-Évariste).

44. *César devant le buste d'Alexandre.*

Dessin à la sépia, lavé de bistre et rehaussé de blanc sur papier teinté. — H. 0m,24. — L. 0m,19.

En pied, debout, de profil à droite, drapé à l'antique, tête nue, la jambe droite posée sur la base du piédestal du buste d'Alexandre, il médite. L'image d'Alexandre se présente de profil à gauche, les tempes laurées. A la section de l'épaule est gravée une tête d'éléphant. Sur la plinte du buste est écrit : Alexandre.

Derrière César est écrit verticalement : C. Cæsar.

Ce dessin, qui semble être un projet de bas-relief, est fixé sur un carton dans la partie inférieure duquel est écrit au crayon, à droite, de la main du donateur : Fragonard.

GÉRARD (François, baron).

45. *Sujet tiré de l'*Énéide (liv. X, vers 112-114).

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,21. — L. 0m,15.

Jupiter, assis au centre, tenant son sceptre dans la main droite, fait de la main gauche un geste affirmatif à l'appui des paroles qu'il prononce. Junon est assise à la gauche de Jupiter; derrière elle se tiennent deux autres dieux.

A la droite du maître de l'Olympe, Vénus, nue, est debout et donne la main à l'Amour; au second plan, Neptune et Bacchus.

Signé dans la partie inférieure de la composition : Gerard inv.

Au-dessous de la signature est écrit :

REX JUPITER OMNIBUS IDEM :
FATA VIAM INVENIENT. STYGII PER FLUMINA FRATRIS,
PER PICE TORRENTES ATRAQUE VORAGINE RIPAS.

(De tous, également, Jupiter est le roi; les destins trouveront une voie. Par les ondes du Styx, le fleuve fraternel, par ses rives et les noirs torrents de ses gouffres de bitume [il le jure].)

Gérard.

46. *Sujet tiré de la tragédie de* Bajazet (act. II, sc. III).

Dessin à la sépia, rehaussé de blanc. — H. 0m,25. — L. 0m,20.

Bajazet descendu de son trône, la main gauche posée sur un sabre nu, adresse la parole à Acomat qui s'incline à gauche. Des gardes sont témoins de cette scène.

GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore).

47. *Cheval.*

Dessin à l'encre de Chine, lavé à la sépia. — H. 0m,19. — L. 0m,25.

Il est libre, en marche vers la gauche.

A gauche est écrit, au crayon, dans l'angle inférieur de la composition, de la main du donateur : Géricault.

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON (Anne-Louis).

48. *Atala au tombeau.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc, sur papier teinté. — H. 0m,13. — L. 0m,16.

A gauche, le père Aubry, ayant les deux mains passées sous les bras d'Atala, soutient le corps de la morte, tandis que Chactas, assis sur le bord de la fosse, embrasse avec passion les pieds de la jeune fille.

Dans la partie supérieure de la composition est écrit :

« J'ai passé comme la fleur,
« J'ai séché comme l'herbe des champs. »

Première pensée du tableau conservé au Louvre (n° 252, Catal. de Frédéric Villot, édition de 1874).

Girodet.

49. *Études pour le tableau :* Ossian et ses guerriers.

Dessin au crayon noir. — H. 0m,25. — L. 0m,28.

Trois guerriers dont l'un tient une lance, nus et debout, s'empressent vers un vieillard, également nu, sa lance dans la main gauche. Le vieillard se penche vers les guerriers et semble les accueillir.

Ce dessin est fixé sur une feuille de papier blanc, dans la partie inférieure duquel est écrit de la main du donateur : « Girodet, Études pour l'*Ossian.* — Donné par M. Becquerel. »

GIRODET.

50. *Frontispice des OEuvres de Virgile.*

Dessin à l'encre de Chine, retouché au crayon. — H. $0^m,21$. — L. $0^m,15$.

Au centre, Virgile, drapé, est couronné par trois Muses. Deux sont à gauche; elles portent des manuscrits sur lesquels est écrit : BUCOLICON. GEORGICON. Une est à droite; elle tient une lyre et un manuscrit sur lequel on lit : ENEIDOS. Fond de paysage.

Sous les pieds du poëte est écrit : P. VIRGILIO MARONI. Au-dessous de cette inscription on lit : GIRODET, *inv.*, et plus bas : *Cecini pascua, rura, duces.*

GIRODET.

51. *Anacréon.*

Dessin. — H. $0^m,10$. — L. $0^m,17$.

Anacréon, en pied, est assis à gauche; au centre est un éphèbe nu et debout; à droite, une jeune fille drapée, debout. Fond de paysage.

GIRODET.

52. *Un berger.*

Dessin. — H. $0^m,20$. — L. $0^m,12$.

En pied, nu, assis, le corps de face, la tête de profil; il a près de lui sa houlette et une draperie.

GIRODET [d'après].

53. *Portrait de femme.*

Miniature. — H. $0^m,10$. — L. $0^m,08$.

En buste, tête nue, de face; un rubis sur le front; cheveux tressés. Robe ouverte. La main droite relevée couvre le sein gauche à l'aide d'une écharpe enroulée autour du poignet et dont l'autre extrémité passe derrière le cou.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition : V. J. (en monogramme).

Exécuté par madame Marie-Victoire JAQUOTOT.

Cette miniature a été offerte par l'auteur à la comtesse Turpin de Crissé.

GRANGER (JEAN-PERIN).

54. *Phèdre et Hippolyte* (sujet tiré de la tragédie de *Phèdre,* act. II, sc. v).

Dessin aux deux crayons, sur papier teinté. — H. $0^m,19$. — L. $0^m,25$.

Phèdre est debout, à gauche, ayant un siége derrière elle; son attitude marque l'audace, et elle semble se disposer à fuir. Hippolyte, debout, hautain, occupe le milieu de la composition.

Dans la partie inférieure est écrit :

ET PHÈDRE AU LABYRINTHE, AVEC VOUS DESCENDUE,
SE SERAIT AVEC VOUS RETROUVÉE OU PERDUE.
—DIEUX, QU'EST-CE QUE J'ENTENDS? MADAME, OUBLIEZ-VOUS
QUE THÉSÉE EST MON PÈRE ET QU'IL EST VOTRE ÉPOUX?

Une peinture portant le même titre que ce dessin a été exposée par l'artiste au Salon de 1824 (nº 804), mais elle avait été inspirée par la scène III de l'acte II de l'*Hippolyte* de Sénèque, où le dialogue n'est pas le même que celui relaté plus haut.

GUILLEMOT (ALEXANDRE-CHARLES).

55. *Saint Vincent de Paul auprès de Louis XIII pendant sa maladie.*

Dessin à la mine de plomb, lavé de sépia. — H. $0^m,325$ (sommet cintré). — L. $0^m,265$.

Le roi est étendu à gauche dans un lit à baldaquin. Saint Vincent de Paul s'est approché du lit, il a pris une main du mourant et de l'autre il lui montre le ciel; près du lit, la reine s'évanouit, soutenue par une de ses femmes; le Dauphin, debout, se presse contre les genoux de sa mère. A droite, un ecclésiastique, à genoux, est en prière. De l'autre côté du lit de Louis XIII, le médecin étend la main vers un serviteur qui apporte un plateau. Groupe de courtisans.

Cette étude présente quelques variantes avec la peinture murale exécutée en 1824 dans la chapelle de Saint-Vincent de Paul à l'église Saint-Sulpice de Paris, décrite dans l'*Inventaire général des Richesses d'Art de la France* (PARIS, *Monuments religieux,* t. Ier, p. 257).

L'esquisse peinte a figuré au Salon de 1824 (nº 849).

GUILLEMOT.

56. *Saint Vincent de Paul harangue les dames de la Charité, qu'il avait rassemblées pour décider du sort des enfants trouvés.*

Dessin à la mine de plomb, lavé de sépia. — H. $0^m,325$ (sommet cintré). — L. $0^m,265$.

Debout à gauche, sur une estrade, saint Vincent de Paul se penche vers un auditoire nombreux, composé de religieuses et de dames auxquelles il montre plusieurs enfants nus, étendus à terre sur une couverture. Une religieuse à genoux, près des enfants, s'apprête à les recueillir. Un petit garçon s'est approché du saint dont il baise l'étole. Marques d'intérêt et de compassion dans l'assemblée. Dans la partie supérieure, une tribune garnie de dames et de religieuses.

On relève quelques variantes entre cette étude et la peinture murale exécutée en 1824

dans la chapelle de Saint-Vincent de Paul à l'église Saint-Sulpice de Paris, décrite dans l'*Inventaire général des Richesses d'Art de la France* (PARIS, Monuments religieux, t. Ier, p. 257).

L'esquisse peinte a figuré au Salon de 1824 (nº 850).

HAUDEBOURT (ANTOINETTE-CÉCILE-HORTENSE LESCOT, madame).

57. *La Leçon de lecture.*

Dessin au crayon noir. — H. 0m,245. — L. 0m,195.

Une Italienne, en pied, de trois quarts, assise sur une chaise de jardin, tient sur son genou gauche un livre ouvert qu'elle a tourné vers une petite fille, debout, s'appuyant sur elle et paraissant occupée à lire. Fond d'architecture et de paysage.

Ce dessin est fixé sur un papier teinté au bas duquel est écrit au crayon, de la main du donateur : Md HAUDEBOURG LESCOT.

HEIM (FRANÇOIS-JOSEPH).

58. *Martyre de saint Cyr et de sainte Juliette, sa mère.*

Dessin au crayon, rehaussé de blanc. — H. 0m,57. — L. 0m,40.

Au premier plan, sainte Juliette est étendue sur un chevalet; des bourreaux sont occupés à la lier et à la flageller. Saint Cyr, au deuxième plan, est dans les bras d'un soldat qui s'apprête à le mettre à mort. Sainte Juliette lève le bras droit vers son fils, l'exhortant de la parole et du geste.

Dans la partie supérieure de la composition, un ange tenant une palme. Fond d'architecture.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : HEIM.

Ce dessin n'est qu'un grand croquis du tableau exposé par l'artiste au Salon de 1819 (nº 588). Acquis par la préfecture de la Seine, en 1822, pour la somme de 4,000 francs, le *Martyre de saint Cyr* a été placé dans la chapelle Saint-Denis de l'église Saint-Gervais, à Paris, où il est encore. (Voy. *Inventaire général des œuvres d'Art appartenant à la Ville de Paris,* Monuments religieux, tome Ier, p. 328.)

HUET (JEAN-BAPTISTE).

59. *Tête de chien.*

Aquarelle sur papier bleu. — H. 0m,25. — L. 0m,34. — Fig. gr. nat.

De profil à gauche, le museau relevé, la gueule ouverte.

Signé à droite, à l'encre, dans l'angle inférieur de la composition : J. HUET, 1768.

HUET.

60. *Tête de chien.*

Aquarelle sur papier gris. — H. 0m,37. — L. 0m,27. — Fig. gr. nat.

De trois quarts à gauche, incliné vers le sol, la gueule ouverte.

Signé à droite, au pinceau, dans la partie inférieure de la composition : J. B. HUET, 1772.

HUYOT (JEAN-NICOLAS).

61. *Vue du temple de Karnak.*

Aquarelle. — H. 0m,15. — L. 0m,12.

Massifs d'architecture à gauche et à droite; au centre, des ruines; à droite, assis à terre et adossé aux ruines, un Arabe encapuchonné fume nonchalamment sa chibouque.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition : HUYOT.

INGRES (JEAN-DOMINIQUE-AUGUSTE).

62. *Jean-Baptiste-Marie-Anne-Antoine de Latil, archevêque de Reims.*

Dessin à la mine de plomb et à l'estompe, rehaussé de blanc. — H. 0m,51. — L. 0m,37.

En pied, debout, de face, revêtu des ornements épiscopaux, il est coiffé de la mitre; la main droite pose sur la poitrine; la gauche tient la crosse.

A droite, dans l'angle inférieur de la composition, est écrit à l'encre : INGRES A MONSIEUR LE COMTE DE TURPIN.

Le visage de l'archevêque est légèrement esquissé et carrelé. Certains détails du costume, ainsi que la main gauche qui tient la crosse, sont dessinés séparément sur les marges et accompagnés de notes pour le graveur.

Ce dessin, composé pour l'ouvrage *le Sacre de Charles X*, a été gravé au burin en 1828 par M. HENRIQUEL-DUPONT. Il est mentionné sous le nº 342 dans le catalogue des œuvres d'INGRES, dressé par M. le vicomte DELABORDE à la fin de son ouvrage : *Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine* (p. 303); mais M. DELABORDE ne signale pas la présence du travail d'INGRES dans le cabinet TURPIN DE CRISSÉ, à Angers.

ISABEY (Jean-Baptiste).

63. *Marie-Joséphine-Rose Tascher de la Pagerie, dite Joséphine.*

Dessin au crayon, lavé d'aquarelle, sur papier teinté. — H. 0m,25. — L. 0m,20.

En buste, de profil à gauche; corsage ouvert, garni de dentelles; manches courtes à bouillons; fleurs dans les cheveux.

Au-dessous du dessin, dans l'angle de droite, est écrit de la main du donateur : Isabey.

JAQUOTOT (Marie-Victoire) Voyez plus haut Girodet, *Portrait de femme.*

LAFFITE (Louis).

64. *Figure allégorique de la Liberté.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,07. L. 0m,09.

Drapée à l'antique, en pied, assise, la Liberté, coiffée du bonnet phrygien, le torse nu, entoure de ses bras trois enfants nus, dont l'un a le type du nègre. A sa droite, un fragment de statue; à sa gauche, un chapiteau, une figurine, une palette et des pinceaux.

Derrière le cadre est collée une eau-forte d'après ce dessin; toutefois la silhouette du Panthéon décoré de son fronton et de la devise : *Aux grands hommes la Patrie reconnaissante* sert de fond à la composition gravée. L'eau-forte est donc postérieure à 1838, le fronton sculpté par David d'Angers n'ayant été découvert qu'à cette date.

Laffite.

65. *Revers de médailles commémoratives du passage du Simplon, de la bataille de Wagram, de la prise de Porto, etc.*

Douze dessins à la plume, lavés d'encre de Chine et de sépia. — Forme ronde, grandeur d'exécution. — Diamètre variant entre 0m,06 et 0m,07.

Sur ces douze dessins, plusieurs ont été faits pour la même médaille, et un certain nombre n'ont pas dû être gravés. Le *Passage du Simplon* a été exécuté par Brenet (Nicolas-Guy-Antoine); la *Bataille de Wagram*, par Galle (André), sans grandes modifications aux projets de Laffite. Au bas de l'un des dessins de Laffite est écrit: *Prise de Porto MDCCCX*. Nous ignorons si ce projet a été gravé. Nous n'avons pas retrouvé cette composition, pas plus que les neuf autres, dont le sens nous échappe dans la collection des médailles des campagnes et du règne de Napoléon Ier. Or, ces douze dessins portant pour la plupart des millésimes, nous devons y voir des projets de médailles se rattachant exclusivement au premier Empire.

LAITIÉ (Charles-René).

66. *Mise au tombeau.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc, sur papier teinté. — H. 0m,18. — L. 0m,22.

Le Christ, mort, étendu de droite à gauche, est déposé dans le tombeau par Joseph d'Arimathie assisté d'un disciple. Au premier plan, Marie-Madeleine est à genoux. Au second plan, la Vierge et cinq des saintes femmes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : Laitié 1828.

LE BAS (Louis-Hippolyte).

67. *Fragments antiques.*

Sépia. — H. 0m,25. — L. 0m,18.

Statue; mufle; bas-reliefs décorés d'arabesques.

Signé dans la partie inférieure de la composition : H. B. MDCCCXXIV.

Sur une table unie et posée verticalement est écrit :

RACCOLTA	FRAGMENTA
DI	DI
ALCUNI	ANTICHITA

LECLERC (Jacques-Sébastien).

68. *Intérieur de Saint-Pierre de Rome.*

Dessin lavé à l'encre de Chine. — H. 0m,77. — L. 0m,60.

Une procession est en marche dans Saint-Pierre; cortége pontifical; le Pape est porté sur la *Sedia.*

LE CLÈRE (Achille-François-René).

69. *Fragments antiques.*

Dessin au crayon, lavé d'aquarelle. — H. 0m,27. — L. 0m,41.

A gauche, deux tombeaux superposés, décorés de leurs inscriptions; au-dessus, un masque tragique. Au centre, un bas-relief orné de pièces d'armures, surmonté d'un vase; une stèle très-ornée, avec inscription funèbre; au-dessus, un chapiteau d'ordre corinthien. A droite, un buste de Janus.

Ce dessin est fixé sur une feuille de papier bristol dans l'angle inférieur de laquelle est écrit, à gauche, au crayon : M. Achille Leclère; et à droite : *A M. le Cte Turpin de Crissé.*

LECOINTE (Jean-François-Joseph).

70. *Intérieur d'une chapelle.*

Aquarelle. — H. 0m,30. — L. 0m,23.

Deux forts piliers supportent un plafond décoré de riches caissons. Au fond, une porte à deux battants ornés de vitraux. De chaque côté de la porte, bénitiers. Sur le pavé de mosaïque du péristyle, une femme richement vêtue est à genoux, faisant face au spectateur. Près d'elle est un petit garçon debout auquel elle semble indiquer un tableau de sainteté placé à gauche, devant lequel l'enfant joint les mains.

Signé à droite, dans la partie inférieure de la composition, près du pilier : J. L.

Dans la marge inférieure est écrit à l'encre : J. Le Cointe archte 1830.

LEMAITRE (Augustin-François).

71. *Chapelle de Ruel.*

Sépia. — H. 0m,33. — L. 0m,25.

Une église gothique prise à l'intérieur, près de la porte. Une grille fermée défend l'accès de la nef. On distingue à droite une statue de femme à genoux devant un prie-Dieu.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, sur une balustrade : Lemaitre 1825.

LEMASLE (Louis-Nicolas).

72. *Portrait de Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles, précédemment Ferdinand IV, roi de Naples.*

Dessin. — H. 0m,21. — L. 0m,15.

En buste, tête nue, de trois quarts à droite; costume civil.

A gauche de la composition est écrit : Lemasle pour M. le comte de Turpin.

A droite : Sa Majesté le Roi de Naples d'après nature, 1824.

Lemasle.

73. *Portrait de Charles X.*

Dessin aux deux crayons sur papier teinté. — H. 0m,21. — L. 0m,15.

En buste, de profil à gauche; tête nue; indication de costume militaire; épaulettes; décorations.

Dans la partie inférieure est écrit : S. M. Charles X.

Derrière l'épaule du personnage est écrit : *D'après nature, par* Lemasle 1828.

LESPARDA (L. de).

74. *Fleurs.*

Aquarelle. — H. 0m,43. — L. 0m,25.

Passe-roses disposées en forme de bouquet.

Signé à droite, au crayon, dans l'angle inférieur de la composition : L. de Lesparda.

La famille de Lesparda et celle de Turpin de Crissé étaient alliées.

Lesparda (de).

75. *Pêches.*

Dessin. — H. 0m,25. — L. 0m,18.

Ce dessin se trouve inscrit dans les notes de Turpin de Crissé sous les initiales L. de L. (vraisemblablement L. de Lesparda).

LETHIÈRE (Guillaume Guillon).

76. *Une Reine s'affaissant sur le seuil d'un palais embrasé.*

Dessin à la sépia, lavé de bistre et rehaussé de blanc, sur papier teinté. — H. 0m,23. — L. 0m,31.

A gauche, apparaissant au haut des degrés conduisant à une large ouverture, une femme couronnée, la main droite sur son cœur, s'appuyant au mur à l'aide de l'autre main, tombe sur ses genoux. Derrière elle, de grandes lueurs d'incendie. A droite, au bas des degrés, une foule armée qui semble saisie d'épouvante à la vue de la reine.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, sur une dalle : G. Le Thière 1822.

Lethière.

77. *Bernard Poyet* (1742-1824), *architecte.*

Croquis à la plume. — H. 0m,205. — L. 0m,155.

En buste, de profil à droite; tête nue; chevelure abondante; le front baissé, les yeux fermés, il semble sommeiller; indication de vêtements à large col rabattu; col de chemise montant.

Au-dessous de ce croquis est écrit de la main du donateur : Mr Poyet *par M. Lethière.*

MEYNIER (Charles).

78. *Étude d'homme.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,11. — L. 0m,15.

Un homme nu, assis sur un tabouret, tient le bras droit levé à l'aide d'un long bâton qui

lui sert d'appui, tandis que le bras gauche étendu vers la droite pose sur une canne, placée verticalement près de la jambe. La tête est vue de profil.

Ce dessin est fixé sur une feuille de papier teinté dans la partie inférieure de laquelle est écrit au crayon, de la main du donateur : MEINIER (*sic*).

MEYNIER [attribué à].

79. *Études d'hommes.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0^{m},19. — L. 0^{m},22.

Deux académies d'hommes, debout. Celui de gauche a la main droite relevée sur la tête et s'accoude du bras gauche. Celui de droite fait le mouvement inverse avec de légères variantes.

Ce dessin est fixé sur une feuille de papier teinté dans la partie inférieure de laquelle est écrit au crayon, de la main du donateur : MEINIER (*sic*) (école de David).

MOITTE (JEAN-GUILLAUME).

80. *Un guerrier.*

Dessin à la sanguine. — H. 0^{m},44. — L. 0^{m},29.

En pied, debout, de profil à gauche, drapé à l'antique, une épée suspendue au côté, un voile sur la tête, il est au repos et s'appuie sur un long bâton dont l'extrémité supérieure dépasse l'épaule droite. La main gauche passe sur le bras droit, et l'index semble désigner un point sur le sol, à quelques pas du personnage. Les jambes et les bras sont nus, ainsi qu'une partie de la poitrine.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, à l'encre, d'une écriture ancienne : J. G. MOITTE, 1787.

PAPÉTY (DOMINIQUE-LOUIS-FÉREOL).

81. *Pâtre enfant, dans la campagne de Rome.*

Dessin aux deux crayons. — H. 0^{m},27. — L. 0^{m},20.

En pied, assis de profil à droite sur un fragment de sculpture, la tête de trois quarts, il s'appuie sur un bâton.

Signé à gauche, dans la partie inférieure de la composition : DOM. PAPETY.

PERCIER (CHARLES).

82. *Horace.*

Sépia. — H. 0^{m},06. — L. 0^{m},15.

Le poëte est assis sur un banc rustique; drapé, vu de profil et tourné vers la gauche, il tient un stylet dans la main droite et un manuscrit déroulé dans l'autre main. A droite, près du personnage, un hermès surmonté de la tête de Bacchus domine une fontaine; à gauche, une autre fontaine. Fond de montagnes.

Signé à droite, dans la partie inférieure de la composition : PERCIER.

Ce dessin, exécuté pour l'*Horace* de Didot, a été gravé par GIRARDET, et forme la planche X de l'ouvrage.

PERIN (ALPHONSE).

83. *Paysanne italienne.*

Aquarelle. — H. 0^{m},12. — L. 0^{m},10.

Une Italienne, assise au milieu du paysage, ayant près d'elle un large panier rempli de raisins, soutient de la main droite son enfant posé sur ses genoux, tandis que de la main gauche elle lui montre une grappe vers laquelle il tend les deux bras.

Signé à droite, vers l'angle inférieur de la composition dans le terrain: A. PERIN.

PETIT-RADEL (LOUIS-FRANÇOIS).

84. *Vue extérieure d'un palais.*

Dessin à la plume, lavé de bistre. — H. 0^{m},14. — L. 0^{m},19.

A gauche, escalier monumental donnant accès sous une colonnade interrompue par des massifs d'architecture supportant des voûtes à caissons ornés. Statues au-dessus de l'entablement de la colonnade. Décoration très-chargée.

Signé à droite, dans l'angle inférieur, en dehors de la composition, à l'encre : RADEL.

PICOT (FRANÇOIS-ÉDOUARD).

85. *Virgile composant l'*Énéide.

Sépia. — H. 0^{m},21. — L. 0^{m},29.

Debout, drapé, près d'un siége antique placé sous l'ombrage d'un chêne, un stylet dans la main droite, un manuscrit dans la main gauche, le poëte semble rêveur. A ses pieds sont une lyre et un manuscrit demi-roulé sur lequel est écrit : ENEÏDOS. Fond de paysage.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition : PICOT.

PICOT.

86. *La Méditation.*

Dessin à la mine de plomb, sur papier teinté. — H. 0m,21. — L. 0m,18.

Drapée, assise de trois quarts à droite, la tête et les pieds nus, elle a relevé la main droite à la hauteur de l'épaule et tient une couronne dans la main gauche. Fond de paysage et d'architecture.

A gauche est écrit, dans la partie inférieure de la composition, sur le terrain : PICOT 1854.

PUGET (PIERRE) [attribué à].

87. *Proue de vaisseau.*

Dessin à la plume, lavé de sépia et rehaussé de blanc. — H. 0m,35. — L. 0m,49.

La proue, très-ornée, se présente presque de face, et le vaisseau, qui compte trois rangs de canons, est vu de trois quarts par tribord. Une figure d'homme, assis et nu, s'appuyant du bras droit sur une sorte de massue, a pour pendant, à l'extrémité latérale droite de la proue, une femme assise, les jambes drapées, le torse nu, qui lève le bras droit vers un ensemble décoratif au centre duquel une main sortant d'un nuage tient le sceptre surmonté de la fleur de lis. Près des figures assises dont nous venons de parler, deux enfants nus, debout, portent des drapeaux. Au sommet de la proue, un fronton brisé au centre duquel est une sorte d'urne à quatre pans. Sur l'acrotère de chacune des extrémités du fronton, enfants nus assis supportant une sphère.

REVOIL (HENRI-ANTOINE).

88. *Fragments antiques.*

Sépia. — H. 0m,23. — L. 0m,16.

Fontaine décorée de deux figures en pied et de mascarons d'où l'eau jaillit; dans la partie supérieure, trois personnages supportent une tête barbue. Au-dessus, une figure ailée, agenouillée, les yeux levés.

Signé à gauche, dans la partie inférieure de la composition : A. H. REVOIL.

REVOIL (PIERRE).

89. *Lecture en famille.*

Dessin à l'encre de Chine, rehaussé de blanc. — H. 0m,21. — L. 0m,30.

Au centre de la composition, dans un intérieur d'architecture et de décorations gothiques, un personnage, coiffé d'une toque à plumes, lit accoudé sur une table. Une femme assise, ayant près d'elle un enfant qui s'appuie sur ses genoux, prête l'oreille. Trois autres personnages, debout, complètent ce premier groupe. A droite, un personnage debout, un autre assis, et une jeune fille occupée à filer, ayant près d'elle un lévrier, sont également attentifs à la lecture.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : P. R.

RONJON (LOUIS-AUGUSTE).

90. *Un Évêque assiste un mourant.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,25. — L. 0m,30.

Debout, à gauche, un évêque s'approche du mourant et lui présente un crucifix. A la gauche du mourant un officier, un genou en terre. Fond d'appartement.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition, sur le sol, derrière le fauteuil : L. R.

A droite est écrit, au crayon, de la main du donateur :

L. RONGEON (*sic*).

SAINT-AMAND (H. DE).

91. *Portrait de femme.*

Sépia. — H. 0m,150. — L. 0m,115.

En buste, tête nue, légèrement inclinée vers l'épaule droite; robe de tulle montante à manches bouffantes fermées au poignet; sorte de camisole sans manche passée sur la robe; agrafe sur la poitrine; collier tombant auquel append un médaillon; les bras sont croisés.

Au-dessous du dessin, à droite, sur le papier teinté servant de fond, est écrit au crayon de la main du donateur : H. DE SAINT-AMAND.

SAINT-POL (CHRISTIAN DE).

92. *Femme endormie.*

Dessin. — H. 0m,30. — L. 0m,38.

Une femme couchée sommeille; près d'elle une lyre; sur un piédestal une statuette de l'Amour.

TARAVAL (HUGUES) [attribué à].

93. *Enfants jouant.*

Dessin à la sanguine. — H. 0m,155. — L. 0m,195.

Au milieu d'un paysage, huit enfants, nus, prennent leurs ébats; l'un d'eux s'est penché, s'appuyant des deux mains sur une terrasse; un autre a grimpé sur son dos et s'y tient à califourchon. Deux autres semblent prêts à la lutte. Un autre est demi-couché et vu de dos,

à gauche, tandis qu'au centre, un autre est tombé sur le dos, etc.

Au-dessous de cette composition, est écrit de la main du donateur : BOUCHER? BOUCHARDON? ou TARAVAL? — Nous pensons qu'il convient d'attribuer cette œuvre à Hugues TARAVAL.

THIBAUT (JEAN-THOMAS).

94. *Vues prises à la villa Borghèse.*

Trois dessins à la sépia, rehaussés d'encre de Chine et terminés au crayon. — H. 0m,165. — L. 0m,095.

Premier dessin. — Arbres et buissons entourant une petite chapelle qui se présente de face avec sa porte plein cintre surmontée d'un fronton triangulaire sans ornements, que domine une croix.

Deuxième dessin. — Édicule de forme circulaire composé de huit colonnes supportant un dôme. Au centre, une statue de Diane. Sous la frise qui orne la corniche est écrit : NOCTI LVCAE SILVARUM POTENTI. Derrière l'édicule, des arbres; à droite, un bosquet en perspective. Dans la partie inférieure de ce dessin est écrit : « Petit temple rond de la villa de Borghèse où est une belle statue de Diane et un autel antique. »

Troisième dessin. — Deux arbres au premier plan ne sont vus qu'en partie, étant supposés plus grands que la composition. Un troisième arbre au second plan étend sa forte ramure à droite et à gauche; cours d'eau. Fond de montagnes.

Ces trois dessins ont été fixés sur une même feuille, dans l'angle inférieur de laquelle on lit, à droite, écrit de la main du donateur, au crayon : THIBAULT (*sic*).

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE, comte).

95. *Étude antique.*

Dessin au pinceau, sur un trait à la mine de plomb. — H. 0m,19. — L. 0m,22.

A gauche, un personnage nu, les tempes couronnées de feuillage, est assis, ayant à sa gauche un éphèbe également assis et nu, et soutenant d'une main le thyrse. Entre eux deux, un enfant debout, peut-être Bacchus, essaye une flûte aux sept tuyaux. Vers la droite, une jeune femme, drapée, debout, entoure du bras droit une corbeille de fruits, tandis qu'elle fixe du regard le buste d'une divinité posé à sa droite sur un cippe. Dans l'angle de droite, deux chèvres. Fond de montagnes.

Signé à gauche, dans la partie inférieure de la composition : T. T. (surmontés d'une couronne de comte). — Sous les deux lettres : 1830.

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE).

96. *Vue prise à Castellamare.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé d'encre. — H. 0m,385. — L. 0m,285.

Viaduc aperçu par les arches d'un pont; végétation luxuriante; rochers à droite et à gauche. Au fond, la mer.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : T. T. (surmontés d'une couronne de comte). Au bas du dessin est écrit de la main de l'auteur : *A Castellamare, sur le chemin de Pozzano.*

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE) [attribué à].

97. *La Gorge aux Loups. — Fontainebleau.*

Dessin à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine. — H. 0m,30. — L. 0m,21.

Arbres de haute futaie; sol accidenté.

Dans l'angle inférieur de la composition, à droite, est écrit : « La gorge aux Loups — Fontainebleau. »

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE) [attribué à].

98. *Paysages. — Ruines. — Monuments.*

Trente-six dessins à la mine de plomb. — H. 0m,46. — L. 0m,37. (Un certain nombre sont composés en largeur, et les dimensions sont dans ce cas : H. 0m,37. — L. 0m,46.)

Ces dessins sont évidemment de la même main, et ils datent du commencement du siècle. Sept portent dans un angle L. T. ou L. T. ROMA ou L. T. ALBANO. Nous sommes portés à croire que ces initiales, qui sont celles des prénoms de TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE), le désignent comme l'auteur de ces études. Nous lisons dans ses notes : « A mon premier voyage d'Italie (1807-1808), garçon, pauvre peintre, heureux de voir enfin ce pays longtemps désiré, mais devant remplir certaines obligations, n'ayant d'ailleurs à ma disposition qu'un temps et des fonds très-limités, j'ai dû rassembler le plus possible d'études peintes et de dessins d'après nature; c'était une récolte indispensable, elle devait devenir la base de ma petite fortune pittoresque, une réunion de matériaux à exploiter plus tard. » Nous pensons que les dessins inscrits à cette place sont ceux auxquels fait allusion le donateur dans les lignes qui précèdent.

Turpin de Crissé (Lancelot-Théodore) [attribué à].

99. *Vues d'Italie.*

Six dessins à la sanguine, mesurant : le 1er : H. 0m,43. — L. 0m,31. — Le 2e et le 3e : H. 0m,25. — L. 0m,21. — Le 4e : H. 0m,23. — L. 0m,32. — Le 5e : H. 0m,21. — L. 0m,27. — Le 6e : H. 0m,21. — L. 0m,30.

Ces dessins paraissent être de la même époque et du même auteur que les trente-six études réunies sous le numéro qui précède.

Turpin de Crissé (Lancelot-Théodore) [attribué à].

100. *Paysages.*

I. *Le Val du martinet.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,33. — L. 0m,40.

II. *Porte d'un village en Saintonge, que l'on dit être une ancienne tribune aux harangues.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,38. — L. 0m,26.

III. *Du pont Marie à Poitiers.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,33. — L. 0m,45.

IV. *Restes des Arènes de Saintes.*

Dessin à l'encre de Chine, lavé d'aquarelle. — H. 0m,33. — L. 0m,43.

V. *Arche du vieux pont de Tours.*

Dessin à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine et de sépia. — H. 0m,32. — L. 0m,45.

VI. *Vue de ce qu'on appelle le palais Gallien à Bordeaux.*

Dessin à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine, de sépia et d'aquarelle. — H. 0m,34. — L. 0m,43.

Ces six études nous paraissent être de la même main, et approximativement de la même époque que celles réunies sous le numéro précédent. Les titres que nous inscrivons ici sont écrits à l'encre sur la marge inférieure des dessins.

VISCONTI (Louis-Tullius-Joachim).

101. *Études pour un théâtre.*

Trois aquarelles. — Dimensions de la première : H. 0m,46. — L. 0m,58. — Dimensions de la seconde et de la troisième : H. 0m,54. — L. 0m,37.

Plans, coupes, élévations, vue d'ensemble d'un théâtre ayant le caractère d'un monument grec avec péristyle décoré de colonnes supportant un fronton dont le champ est orné de palmes, de lyres et du médaillon d'un musicien. Trois acrotères sont surmontés, au centre, de la statue d'Apollon ; aux angles, de deux Muses. L'entablement comporte six médaillons enfermant des têtes de profil. A la base des deux colonnes terminales du péristyle, deux figures de femme, assises ; l'une tient une corne d'abondance et l'autre une couronne.

Les trois aquarelles sont signées à droite, dans l'angle inférieur, de la main de l'artiste : L. Visconti architecte.

VOUET (Simon).

102. *Études pour une composition allégorique.*

Dessin à la mine de plomb sur papier gris. — H. 0m,265. — L. 0m,40.

Au centre, vu à mi-corps, de profil à gauche, un personnage nu, le front couronné de feuillage, les bras tendus soutenant un long bâton dont une extrémité pose sur son épaule, tandis que l'autre bout se perd hors du dessin ; les reins de ce personnage semblent se confondre avec des herbes aquatiques aux larges feuilles. Un Amour qui voltige à gauche se retourne vers la droite pour décocher un trait. Un enfant nu, qui semble émerger de l'eau, tend les bras en avant vers la gauche. A droite, autre enfant nu, à mi-corps, dans les airs, vu de profil, les bras tendus vers la gauche.

Signé dans l'angle inférieur de la composition : S. Vouet.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIIe SIÈCLE.

103. *Étude d'homme.*

Dessin à la sanguine, sur papier gris. — H. 0m,365. — L. 0m,175.

Debout, de trois quarts à droite, en costume de l'époque, il porte la tête nue, l'habit fermé, la main gauche dans l'habit et la droite dans la poche du pantalon.

104. *Étude d'homme.*

Dessin à la sanguine sur papier gris. — H. 0m,36. — L. 0m,215.

Assis de trois quarts à gauche, sur une

chaise, les jambes croisées, la main droite sur les genoux, la gauche sur le dossier de la chaise, il regarde vers sa droite.

Ce dessin est fixé sur la même feuille que le précédent, et dans l'angle inférieur à droite de la feuille est écrit au crayon, de la main du donateur : Chardin. — Nous n'avons pas cru devoir respecter cette attribution.

105. *Chevaux de trait.*

Dessins à la mine de plomb. — H. 0^m,175. — L. 0^m,24.

Il y a deux dessins collés sur une même feuille; ils sont l'un et l'autre de mêmes dimensions. Dans le premier, cheval au repos, muni de sa bride, vu de profil à droite. Dans le second, cheval, également bridé, vu de profil à gauche. Une des jambes de derrière a été dessinée deux fois, sans doute pour juger de l'effet que pouvait produire tel ou tel mouvement.

XIXe SIÈCLE.

106. *Vues d'Angleterre. — Paysages, Ruines, etc.*

Quatre-vingt-dix-huit dessins à la mine de plomb. — H. 0^m,23. — L. 0^m,37.

Ces dessins, dont pas un n'est signé, ne fût-ce que d'une initiale, portent pour la majeure partie l'indication du site d'après lequel ils ont été exécutés. Tous sont de la même main, et nous les trouvons quelque peu semblables à ceux que nous avons attribués plus haut à Turpin de Crissé ; mais s'ils étaient son œuvre, ils supposeraient un assez long séjour en Angleterre, et, si incomplètes que soient les notes manuscrites de l'artiste au sujet de sa biographie, elles ne renferment aucune indication sur un voyage de quelque durée en Grande-Bretagne.

107. *Intérieur d'église.*

Sépia. — H. 0^m,28. — L. 0^m,21.

Une église d'Italie, de style roman ; la foule de fidèles se presse contre la balustrade du sanctuaire pour vénérer une statuette du Bambino qu'un prêtre, en chasuble, placé de l'autre côté de la balustrade, présente au peuple. A droite, l'autel. Au sommet, au fond, frise simulée rappelant le *Portement de la croix.*

108. *Panneau décoratif en l'honneur de Charles X.*

Dessin au crayon, lavé d'encre de Chine, sur papier teinté. — H. 0^m,40. — L. 0^m,245.

Au centre, un médaillon dans lequel la France et la Religion sont représentées debout, se donnant la main au-dessus d'un autel sur lequel est ouvert un livre; cet autel est adossé à un monument que surmonte un fronton, dans l'entablement duquel est écrit : Domine salvum fac regem; au milieu du fronton, la colombe, emblème du Saint-Esprit. Ce médaillon étant inscrit dans un panneau de forme rectangulaire, les deux tympans sont remplis par des Renommées aux ailes ouvertes, présentant des palmes et des couronnes. Les angles inférieurs sont occupés par une figure assise de l'Armée et une allégorie de l'Histoire gravant sur ses tablettes une date qui semble être xxx juin (?) Tout à fait au sommet de la composition, un fronton brisé avec enroulements, ayant à son centre une couronne de chêne enfermant deux C entrelacés et retournés de telle sorte qu'ils forment un X. Dans la partie inférieure, l'écu de France, la couronne royale, le sceptre, la main de justice, deux figures de femme tenant des guirlandes qui entourent le médaillon de Clovis et de Louis IX. Au-dessous, dans une couronne de chêne, la tête de Charlemagne

109. *Paysage.*

Dessin au crayon, lavé à la sépia.— H. 0^m,24. — L. 0^m,18.

Arbres nombreux entremêlant leurs branches ; sol accidenté.

Ce dessin est fixé sur une feuille de papier où se trouve écrit, au crayon, dans la partie inférieure à droite, Ruvillon. — Nous n'avons pu découvrir ce nom parmi les exposants aux Salons de 1830 à 1850. Ni Siret ni Gabet ne mentionnent cet artiste.

110. *Projet de monument patriotique.*

Aquarelle. — H. 0^m,17. — L. 0^m,12.

Edicule rectangulaire, surmonté d'un fronton que domine une figure de la Victoire, les ailes ouvertes, une palme dans la main gauche et une couronne dans la main droite. Sur le fronton est gravée une étoile et le mot Immortalité. Au-dessous, entre les pilastres qui supportent le fronton, une épée au milieu d'une double rangée de noms. A la base des pilastres est gravé :

A LA MÉMOIRE DES BRAVES
MORTS POUR LA DÉFENSE DE LA PATRIE
DANS LES COMBATS.

Enfin le soubassement de l'édifice est couronné d'armes de toute nature. A droite et à gauche, mascarons lançant de l'eau dans une vasque semi-circulaire. Fond de verdure et de ciel.

111. *Génies.*

Dessin. — H. 0^m,18. — L. 0^m,40.

1° Des Génies couronnent le buste de Corneille.

Étude pour une frise.

2° Des Génies couronnent le buste de Racine.

Étude pour une frise.

112. *Portraits de Cécile P. A. G. de Radepont et Louise P. M. G. de Radepont.*

Dessin à la mine de plomb, sur papier calque. — H. 0^m,10. — L. 0^m,15.

Chacun des portraits est renfermé dans un médaillon, et les têtes sont vues de profil; la première, de profil à gauche; la seconde, de profil à droite.

ÉCOLES D'ITALIE.

BATTONI (il cavaliere POMPEO-GIROLAMO) [école romaine].

113. *Jésus-Christ remet à saint Pierre les clefs du paradis.*

Dessin de frise, à la sanguine. — H. 0^m,09. L. 0^m,36.

Au centre, Jésus-Christ debout, tenant des clefs dans les deux mains, étend la droite vers saint Pierre, à genoux, qui s'apprête à recevoir les clefs. Derrière saint Pierre, cinq apôtres debout, dans des attitudes variées; derrière Jésus-Christ, six apôtres.

Dessin carrelé.

BECCAFUMI (DOMENICO), dit IL MECHERINO [école siennoise].

114. *Moïse.*

Dessin à la plume, rehaussé de blanc, lavé au bistre. — H. 0^m,41. — L. 0^m,19.

Debout, en pied, largement drapé; longue barbe; voile tombant sur la tête; le livre de la Loi sous le bras gauche; la main droite tendue en avant.

Ce dessin porte la marque C. N.

BUONARROTI (MICHEL-ANGIOLO) (école florentine) [attribué à].

115. *Sainte Famille.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0^m,30. — L. 0^m,20.

La Vierge, en pied, assise de profil, tourne la tête vers l'épaule gauche; près d'elle, debout, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste, nus. Le bras droit de la Vierge pose sur ses genoux.

Nous lisons dans une note de TURPIN DE CRISSÉ relativement à ce dessin : « Étude pour une Sainte Famille, attribuée à Michel-Ange. »

Ce dessin porte la marque C. N.

FERRARI (GAUDENZIO) (école lombarde) [attribué à].

116. *Un Pape.*

Dessin à l'encre de Chine, lavé de bistre et rehaussé de blanc. — H. 0^m,34. — L. 0^m,29.

En pied, assis, de trois quarts à droite, la tête nue, de profil, il porte la chape et le rochet. La main droite pose sur le bras du fauteuil; la main gauche aide le regard à suivre les lignes d'un livre ouvert que tient verticalement un Génie, nu; au fond, tête d'un éphèbe qui doit tenir la croix que l'on aperçoit au-dessus du livre. A gauche, second Génie, également nu, vu de dos, la tête tournée sur l'épaule droite, assis au-dessus d'un livre ouvert posé comme le premier verticalement. Au-dessous de ce livre, une tiare. Le sommet de la composition est cintré.

Dans l'angle inférieur de gauche, un cachet dont le sens échappe à nos recherches. Au revers du dessin, une griffe laissant lire : COLL^n MOURIAU. — Ce dessin a été retouché dans certaines parties.

FRANCO (BATTISTA) [école vénitienne].

117. *Études pour une composition historique.*

Dessin à la sanguine. — H. 0^m,27. — L. 0^m,41.

A gauche, debout, en pied, de profil à droite, un homme nu; au-dessus, six têtes d'hommes casqués. En rapprochant du centre, cinq têtes vues de profil à gauche, inclinées, exprimant la douleur. Au premier plan, deux femmes assises, une autre debout et une quatrième à genoux : toutes sont vues de profil à gauche et semblent s'intéresser à un personnage demi-couché à terre. A droite, un vieillard tient par les pieds un blessé ou un mort que l'on transporte; un second personnage vu de dos, les poings crispés, semble

fuir exaspéré. Un homme, ramassé sur lui-même, gît le visage contre terre.

Ce dessin porte dans l'angle inférieur à droite la marque PL.

LEONI (OTTAVIO), dit IL PADOANINO [école romaine].

118. *Portrait d'homme.*

Dessin aux deux crayons, sur papier teinté. — H. 0m,19. — L. 0m,14.

En buste, de face, tête nue; tunique fermée à large collet rabattu.

Au-dessous du portrait est écrit :

SG GIO BATTISTA VITTORIO AGOSTO 1616.

PIOLA (DOMENICO) LE VIEUX [école génoise].

119. *Monogramme du Christ.*

Dessin à la plume, légèrement lavé. — H. 0m,21. — L. 0m,20.

Le monogramme du Christ se détache sur un centre lumineux autour duquel rayonne une gloire d'anges adorateurs composée de dix-sept têtes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la composition : PIOLA.

Ce dessin porte la marque C. N. — Une note nous apprend qu'il a fait partie du cabinet du marquis de Lagoy.

Dans les papiers de TURPIN DE CRISSÉ, ce dessin, désigné comme une œuvre originale de PIOLA (Domenico), est accompagné de la mention inexacte « École de Bologne ».

PIPPI (GIULIO), dit GIULIO ROMANO (école romaine) [d'après].

120. *Bergers.*

Dessin à l'encre de Chine, lavé de sépia et rehaussé de blanc. — H. 0m,51. — L. 0m,35.

Au premier plan, au centre, assis à terre, vu de profil, un berger, la tête ceinte de pampres, ayant sur ses genoux un enfant, souffle dans une flûte de Pan; derrière lui, un autre berger, assis à terre et vu de dos. Sur un plan plus élevé, un troisième pâtre vu de profil, assis, la tête coiffée d'un large bonnet, joue de la flûte monaule; à sa gauche, un personnage, dont la tête seule est visible. Derrière ce groupe, un berger assis, de profil, sur un rocher, joue d'une cornemuse dont l'outre enflée de vent est pressée sous le bras droit; ce berger porte une couronne de feuillage; il a le torse et les jambes nus. A ses pieds, un chien couché; à droite, un paysan debout s'efforce de dresser une échelle dont l'extrémité supérieure est embarrassée dans les branches d'un arbre gigantesque qui se dresse au milieu de la composition, et dont le tronc vigoureux se divise à peu de distance du sol et va se perdre dans le cadre. Au premier plan, béliers, chèvre, mouton, pièce d'eau. Fond de paysage.

Derrière ce dessin est écrit à l'encre, dans l'angle inférieur : CORNELLIE APRÈS JULIO ROMANO. — Au-dessus de cette inscription manuscrite, une bande sur laquelle est écrit en caractères romains, imitant l'impression : DESSEIN DE TAPISSERIE QUI DOIT ESTRE EXÉCUTÉ POUR LE ROY, 1684.

D'après cette inscription, nous avions quelque raison de penser que nous étions en présence d'un travail exécuté pour les Gobelins par MICHEL-ANGE OU JEAN-BAPTISTE CORNEILLE. Nous avons en conséquence interrogé M. Darcel, administrateur des Gobelins; mais ses recherches dans les archives de la manufacture n'ont pas eu le résultat que nous espérions. Le sujet champêtre qui nous occupe ne fait pas partie des *Douze Mois* dits de Lucas. Il pourrait se rattacher à la série des petits tableaux intercalés dans les tentures qu'on appelle les *Mois grotesques*, ou les *Arabesques*, exécutés aux Gobelins d'après une ancienne tenture; « mais, ajoute M. Darcel, dans ceux de ces *Mois* que je connais, je ne trouve trouve rien qui corresponde à la description du dessin du cabinet Turpin ».

ROSSI (FRANCESCO DE'), dit IL SALVIATI [école florentine].

121. *Le Père Éternel.*

Dessin à la plume, légèrement lavé. — H. 0m,28. — L. 0m,42.

Le Père Éternel, à mi-corps, de face, tenant un livre dans sa main gauche, bénit de la droite. De chaque côté du Père Éternel, trois anges adorants. Au-dessus du Père Éternel, un triangle surmonté d'une sphère d'où s'échappent des rayons. Dans la partie inférieure, quatre anges entourent deux urnes où brûlent des parfums.

Tout à fait en bas est écrit à la main, d'une écriture ancienne : *Salviati.*

Ce dessin porte la marque D, imprimée à l'aide d'un timbre sec, de forme triangulaire.

SANZIO (RAFFAELLO) (école romaine) [d'après].

122. *Sainte Famille.*

Dessin. — H. 0m,25. — L. 0m,20.

La Vierge, vue jusqu'aux genoux, est debout et reçoit des mains de sainte Élisabeth l'Enfant Jésus que touche du doigt une femme placée

au second plan derrière sainte Élisabeth. A la gauche de la Vierge, saint Jean-Baptiste, nu, assis sur une peau de panthère, tient d'une main sa croix de roseau, et de l'autre indique l'Enfant Jésus.

Dans la partie inférieure du dessin est écrit : « PAGNÈS (*sic*) ou MAUZAISSE, d'après RAPHAEL. Vente de M. Saint. »

Ce dessin est une copie de la *Madona dell' Impannata*, que Vasari nous dit avoir appartenu au duc Côme de Médicis, et qui, après un court séjour au Musée du Louvre, est retournée au Palais Pitti en 1815, où elle est restée depuis. Une copie de ce tableau existe au Musée de Madrid. L'original a été gravé par BERTONNIER et par REVEIL (Musée de peinture et de sculpture, tome II, pl. 8). — Nous ne savons auquel des deux artistes nommés plus haut, PAGNEST (Amable-Louis-Claude) ou MAUZAISSE (Jean-Baptiste), attribuer de préférence ce dessin.

SANZIO [d'après].

123. *Croquis*.

Dessins. — H. 0m,31. — L. 0m,40.

Têtes; figures en pied; groupes, etc. — Quinze dessins dans un même cadre, exécutés par M. Christian de SAINT-POL, ami et compagnon de voyage de TURPIN DE CRISSÉ.

TISIO (BENVENUTO), dit IL GAROFALO (école ferraraise) [d'après].

124. *L'Évanouissement de la Vierge*.

Aquarelle. — H. 0m,27. — L. 0m,25.

A droite, la Vierge, vue jusqu'aux genoux, repose évanouie sur les genoux d'un personnage dont la partie inférieure du corps est seule indiquée. A gauche, un ange dont la tête et les bras seulement sont achevés.

Fragment de composition.

A gauche est écrit, au-dessous de l'ange : « Le chevalier de Cuzey d'après BENVENUTO GAROFALO, galerie du prince Borghèse. »

ZUCCARI (FEDERICO) [époque de].

125. *Composition pour un autel ou un reliquaire*.

Dessin à la plume, sur papier teinté. — H. 0m,35. — L. 0m,23.

Quatre anges, debout, en pied, tenant des flambeaux en forme de cornes d'abondance, supportent un petit monument décoré de nombreux pilastres, de statues, de bas-reliefs dont l'un représente le Christ en croix, et de groupes d'anges sonnant de la trompette. Au sommet du monument, un dôme surmonté d'une lanterne que domine une croix.

Dans la partie inférieure du dessin, à l'encre, d'une écriture ancienne, mais plus récente que la composition : *In Sta Maria Maggiora di Federico Zucchari*.

INCONNUS DES ÉCOLES D'ITALIE.

XVIe SIÈCLE.

126. *Six têtes* [école florentine].

Dessin à l'encre de Chine sur papier gris. — H. 0m,30. — L. 0m,20.

Dans la partie supérieure, en partant de gauche, une tête de femme âgée, encapuchonnée, la bouche fortement ouverte; deux têtes d'homme à longue barbe, coiffées, exprimant le calme; au-dessous, tête d'homme dont le menton est caché par une main. Dans la partie inférieure, deux têtes, l'une d'homme, les cheveux au vent, l'autre, de femme, coiffée, toutes deux penchées, les traits du visage contractés par une douleur intense.

127. *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

Miniature sur vélin. — H. 0m,21. — L. 0m,17.

A mi-jambes, assise, la Vierge vêtue de bleu tient sur son genou gauche l'Enfant Jésus qui est nu. A la gauche du groupe, un ange joue du violon; de l'autre côté, un ange touche de la lyre. Gloire d'anges dans la partie supérieure de la composition.

128. *Portrait d'homme*.

Dessin à la plume. — H. 0m,10. — L. 0m,09.

En buste, de profil à droite; longue barbe; calotte; indication de capuchon sur les épaules.

Ce dessin porte une marque très-effacée que nous ne pouvons reconnaître.

Au revers du carton, sur lequel il est fixé, est écrit : « Catalogue Constantin, 1817. »

XVIIe SIÈCLE.

129. *Portrait d'homme*.

Dessin au crayon. — H. 0m,11. — L. 0m,09.

En buste, de trois quarts à gauche; coiffé d'une barrette; longue barbe; indication de capuchon sur les épaules.

Au revers du carton sur lequel est fixé ce dessin est écrit : « Catalogue Constantin, 1817. »

130. *Un évangéliste ou un prophète.*

Dessin au crayon, rehaussé de blanc. — H. 0m,22. — L. 0m,16.

En pied, assis, de face, largement drapé, le corps penché vers sa droite, il tient une tablette posée verticalement sur ses genoux. Sous ses pieds, un chapiteau sculpté lui sert de support.

Ce dessin porte la marque C. N.

XIXe SIÈCLE.

131. *Personnage drapé, debout.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. H. 0m,15. — L. 0m,11.

En pied, vu de face, la tête tournée vers l'épaule gauche, il est drapé dans un manteau laissant apercevoir le parement rabattu d'un gilet; il porte un chapeau à larges bords et tient dans la main droite un long bâton. Fond d'architecture.

132. *Personnage drapé, assis.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0m,20. — L. 0m,16.

Vu de face, il est assis dans un fauteuil antique, la main droite posée sur le bras du fauteuil et le visage légèrement tourné vers l'épaule droite.

133. *Femme drapée, debout.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0m,20. — L. 0m,145.

En pied, vue de dos, elle étend la main droite dans la direction d'une montagne esquissée au fond. La tête est enveloppée d'une résille tombant sur les épaules; le visage est vu de profil.

134. *Mendiante.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0m,125. — L. 0m,085.

Debout, en pied, les jambes et les bras nus, le corps est enveloppé par une draperie dont un pan rejeté sur l'épaule gauche cache la partie inférieure du visage; elle se présente de trois quarts, les deux mains appuyées sur un long bâton.

135. *Italienne.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0m,150. — L. 0m,115.

En pied, debout, vue de profil à gauche, elle a posé le genou droit sur une pierre, et tenant de la main droite un vase muni d'une anse, elle s'apprête à le déposer dans une sorte de cuve placée à terre devant elle. Costume de paysanne italienne.

136. *Femme dépliant une draperie.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0m,165. — L. 0m,115.

En pied, debout, vue de dos, vêtue du costume italien, la robe relevée sur la jupe, elle tient les deux bras levés à la hauteur de la tête et semble vouloir suspendre une draperie dépliée.

137. *Paysanne italienne.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H 0m,125. — L. 0m,085.

Debout, en pied, vue de dos, elle est en marche et porte sur la tête un vase de métal à anse mobile; la main droite légèrement levée indique un point de l'horizon.

138. *Italienne, un genou en terre.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,155. — L. 0m,120.

Le corps de trois quarts, la tête de profil, elle tient dans ses mains une longue draperie dont les plis se perdent à droite avec ceux de la robe. Fond de paysage légèrement esquissé.

139. *Italienne en marche, portant un fardeau sous son bras.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0m,165. — L. 0m,115.

Vue de dos, la robe relevée sur la jupe, elle porte sous le bras droit un paquet volumineux enveloppé dans une étoffe à rayures. Fond de paysage esquissé.

140. *Italienne en marche, portant un fardeau sur la tête.*

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,205. — L. 0m,145.

Vue de face, tenant de la main gauche sa robe relevée sur la jupe, elle maintient, de la droite, un paquet d'étoffes posé sur sa tête. Elle se dirige de trois quarts à gauche vers le spectateur. Fond de moutagnes légèrement esquissé.

ÉCOLE ALLEMANDE.

ORSCHWILLER (Hippolyte d').

141. *Vue d'Alsace.*

Sépia. — H. 0^m,15. — L. 0^m,22.

Un fleuve descend du fond de la composition vers le premier plan à gauche; du côté droit, rive escarpée et boisée; à gauche, bouquet d'arbres. Fond de montagnes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la composition, sur le terrain : d'Orschwiller, 1832.

ZANTH (Charles-Louis).

142. *Ruines du temple des Géants à Girgenti.*

Aquarelle. — H. 0^m,255. — L. 0^m,295.

Entassements de blocs de proportions colossales, à gauche; débris d'architecture et de sculpture. A droite, la campagne. Trois personnages et un chien. Fond de montagnes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : L. Zanth.

A droite est écrit de la même main que la signature : mdcccxxx.

Zanth.

143. *Le Château d'Ehrenberg sur le Neckar.*

Dessin à la mine de plomb, rehaussé de blanc. — H. 0^m,29. — L. 0^m,23.

Une femme, portant un fardeau sur la tête et accompagnée d'un enfant, gravit la rampe qui conduit à la porte du château; à gauche, murs en ruine couronnés de végétation; au fond, les ruines du château d'Ehrenberg dont une partie seulement paraît habitée.

Signé dans la partie inférieure de la composition, vers la droite : L. Zanth, 1850

Sur la marge est écrit en capitales : offert a mr le comte de turpin de crissé par l. zanth.

INCONNUS DE L'ÉCOLE ALLEMANDE.

XVIe SIÈCLE.

144. *Christ à la colonne.*

Dessin à la plume, légèrement lavé de bistre et rehaussé de blanc. — H. 0^m,21. — L. 0^m,185.

Au centre, Jésus-Christ, nu, attaché les mains derrière le dos à une colonne isolée, est flagellé par deux soldats; celui de gauche vu de face, celui de droite vu de dos; aux pieds du Christ, un troisième soldat, assis à terre, assujettit les liens qui retiennent les jambes du Sauveur attachées à la colonne. Derrière ce soldat, debout, un magistrat assiste au supplice.

Au revers de ce dessin, les mots Fau Poerebus au crayon, et Jun Pourebus Geboeren Gouda (1503), à l'encre, sont accompagnés d'une griffe toute moderne laissant lire ces mots : Colln Mouriau. — Plus loin, à l'encre rouge : *a* n° 28. — Enfin, sur le dessin même, dans l'angle inférieur de gauche, est un timbre d'amateur dont les initiales peu lisibles ne nous sont pas connues. — Les noms bizarres que nous venons de relever désignent évidemment l'un des Pourbus. Cependant nous avons cru devoir classer cet ouvrage dans l'école allemande.

ÉCOLE FLAMANDE.

RUBENS (Peter-Paul).

145. *Personnages enchaînés, précipités dans l'espace.* — Fragment.

Dessin à la mine de plomb, lavé d'encre de Chine et rehaussé de blanc. — H. 0^m,355. — L. 0^m,475.

A gauche, un homme nu, les jambes repliées, posé horizontalement et renversé, tombe, le bras droit allongé, le poing fermé; à droite, un homme également nu, les jambes posées dans une situation presque verticale, mais repliées, tombe la tête en avant, le bras droit retenu en arrière, le poing lié à un objet à peine esquissé, dont le caractère nous échappe. Des lances, le fût d'un canon, un tambour, une sphère complètent la décoration dans la partie supérieure.

Sur l'une des marges du dessin, fixé sur carton, est écrit au crayon, avec un point d'interrogation placé comme ci-dessous :

Souvenir du chateau Borrely

?

ÉCOLE SUISSE.

MEURON (Maximilien de).

146. *Vue de Suisse.*

Dessin à la sépia, rehaussé de blanc, sur papier teinté. — H. 0m,305. — L. 0m,395.

Le lit d'un torrent dans les montagnes, sur lequel est jetée une passerelle. Un paysan suivi d'une chèvre est sur la passerelle. Fond de montagnes dont la cime est couverte de neige.

Dans la partie inférieure du dessin, à droite, est écrit, de la main du donateur : Meuron.

GRAVURES ANCIENNES ET MODERNES.

Nous ne décrivons ici que les gravures encadrées, exposées dans le cabinet Turpin, et quelques épreuves d'une grande rareté, renfermées dans un portefeuille spécial. L'administration du Musée d'Angers se doit à elle-même de mettre ces dernières estampes au jour. On trouvera à la fin de ce travail, en la forme ordinaire, le relevé des nombreuses gravures, lithographies, eaux-fortes, etc., léguées par Turpin de Crissé et dont la description eût été superflue.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BERVIC (Jean-Guillaume Balvay).

1. *Le Laocoon.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,34. — L. 0m,17.

Gravé par Bervic, d'après un dessin de Bouillon (Pierre).

BOUCHER (L.). Voyez Turpin de Crissé père, comte Lancelot.

BOYVIN (René).

2. *Henri II* (1519-1559), *roi de France.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,263. — L. 0m,194.

A mi-corps debout, de profil à gauche; tête nue, laurée; cuirasse très-ornée sur laquelle passe le collier de l'ordre de Saint-Michel, il pose la main gauche sur un casque et tient l'épée nue à contre-mont de la main droite.

Le personnage est dans un cadre richement orné, de forme ovale; des guirlandes de fruits décorent le pourtour du cadre. Dans la partie supérieure, la couronne royale et les D entrelacés.

Sur une tablette occupant la partie centrale du cadre, au-dessous du personnage, est gravé :

HENRICVS . II . GALLORVM REX,
CHRISTIANISSIMVS.

Le monogramme du maître R. B., presque imperceptible, est gravé au-dessous de la tablette, au centre, dans une forme hémisphérique ombrée de tailles croisées et très-serrées.

Cette pièce a été copiée sur bois et employée au feuillet 268 recto de la *Cosmographie* Thevet. Paris, Pierre Lhuillier, 1575, 2 vol. in-fol. (Voyez Robert-Dumesnil, *le Peintre-Graveur français,* tome VIII, p. 58.)

L'épreuve originale qui nous occupe et à laquelle il manque une ligne tout autour provient de la vente Sylvestre (1851).

CHEDEL (Quintin-Pierre).

3. *Corps de garde.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,116. — L. 0m,141.

A droite, de nombreux hussards, dans les attitudes les plus diverses, près d'une cheminée dont la flamme vive les met en pleine lumière; au centre, groupe de hussards assis et jouant; à gauche, au second plan, autres groupes. Drapeaux, fusils, tambours, trompettes dispersés çà et là.

A gauche, sur une draperie dépliée qu'un hussard empêche de flotter, est gravé :

DÉDIÉ
A MONSIEUR
LE COMTE TURPIN
DE CRISSÉ
Brigadier des Armées du
Roi et Mestre de Camp
d'un Régiment d'Hussards.

Dans l'angle inférieur de gauche au-dessous de la composition est gravé : CHEDEL INV. SC.

Au-dessous du titre de l'estampe : *A Paris, rue Saint-André des Arts en face de la rue Gille Cœur.*

Cette adresse est celle de l'artiste. (Voyez *Manuel de l'amateur d'estampes*, Ch. Le Blanc, tome II, p. 5.) Nous ne trouvons surprenante que l'orthographe « Saint-André des *Arts* », qui au dix-huitième siècle s'écrivait généralement « Saint-André des *Arcs* ». Cependant cette estampe dédiée à l'aïeul du donateur est antérieure à 1762, date de la mort de CHEDEL.

COUCHÉ (JACQUES). Voyez MACRET (CHARLES-FRANÇOIS-ADRIEN).

DUPATY (LOUIS-MARIE-CHARLES-HENRI MERCIER). Voyez GRANGER (JEAN-PERIN).

FLANDRIN (JEAN-PAUL).

4. *Edgar Clarke, duc de Feltre* (1799-1852), *fils du maréchal de France.*

Lithographie. — H. 0m,37. — L. 0m,29.

A mi-jambes, assis, de trois quarts à droite; une toque sur la tête, les mains sur les genoux.

A droite, dans l'angle inférieur, est écrit : *Dessiné d'après nature par Paul Flandrin, janvier* 1852.

FOURNIER. Voyez LEU (THOMAS DE).

GAUGAIN (THOMAS).

5. *Figure allégorique de la Force.*

Lithographie. — H. 0m,42. — L. 0m,30. — D'après GIRODET DE ROUCY-TRIOSON (Anne-Louis).

Debout, drapée à l'antique, un casque sur la tête, elle porte un bouclier passé dans son bras droit et tient une lance de la main gauche. Elle regarde vers sa droite. A gauche est un autel sur la face antérieure duquel est écrit :

DEO
REGI
PATRIÆ.

A la base de l'autel, un hibou posé sur des nuages.

GAUGAIN.

6. *Figure allégorique de la Justice.*

Lithographie. — H. 0m,42. — L. 0m,30. — D'après GIRODET DE ROUCY-TRIOSON.

Sévèrement drapée, assise, de face, tenant de la main droite, tendue en avant, une balance, elle tient de la main gauche une main de justice et pose le coude sur une table verticale où est gravé le mot LOI. A la gauche de la *Justice*, le coq gaulois porté sur des nuages.

GAUGAIN.

7. *Figure allégorique de l'Éloquence.*

Lithographie. — H. 0m,42. — L. 0m,30. — D'après GIRODET DE ROUCY-TRIOSON.

Debout, en marche, la tunique en désordre, elle porte une massue et emporte une dépouille de tigre. A sa droite, un aigle tient un reptile dans ses serres.

GAUGAIN.

8. *Figure allégorique de la Valeur.*

Lithographie. — H. 0m,42. — L. 0m,30. — D'après GIRODET DE ROUCY-TRIOSON.

La Valeur, largement drapée, tient un caducée dans sa main gauche, et fait de la droite un geste protecteur. A ses pieds, une panthère endormie.

Ces lithographies ont été achetées à la vente de GIRODET. (Notes manuscrites de TURPIN DE CRISSÉ.)

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON (ANNE-LOUIS). Voyez GAUGAIN (THOMAS) et MASSARD (JEAN-BAPTISTE-RAPHAEL-URBAIN) le fils.

GRANGER (JEAN-PERIN).

9. *Vénus devant Mars.*

Lithographie. — H. 0m,505. — L. 0m,305. — D'après la statue de DUPATY (Louis-Marie-Charles-Henri MERCIER).

Debout, nue, elle tient de la main droite l'extrémité d'une draperie qui passe derrière elle et dont les plis sont soutenus par le bras gauche plié, la main se trouvant relevée à la hauteur de l'épaule. A la droite de Vénus, un tronc d'arbre.

Au-dessous de l'estampe, dont la marge inférieure a été enlevée, est écrit au crayon, dans la bordure à gauche : *Dessiné par Granger d'après la Vénus de Dupaty.* — A droite : *Offert par Dupaty.*

La statue de Dupaty a figuré au Salon de 1822 (n° 408).

LEU (THOMAS DE).

10. *La Religion et l'Église.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,145. — L. 0m,088.

A droite, la Religion, debout, tenant un petit monument dans une main, et dans l'autre une palme, a pour pendant, à gauche, l'Église

portant une tiare, un livre, des clefs et une palme. Dans la partie supérieure, la Sainte Vierge, assise, tient l'Enfant Jésus qui distribue des couronnes à Henri IV et à Marie de Médicis agenouillés. Sur les socles supportant la Religion et l'Église, deux petites figures enchaînées. Au centre de la composition est un cartouche sur lequel est gravé :

TABLEAUX SACREZ
des figures mystiques du
très-auguste sacrifice et
sacrement de l'Eucha
ristie.
DE DIEZ
à la très chrestienne Royne
de France et de Nauarre
MARIE *de Médicis*
par
LOVIS *Richeome*
Prouençal de la Compagnie
de IESUS
1601

Au-dessous, dans l'intervalle des piédestaux :

A PARIS
chez Laurens Sonnius
rue sainct Iacques au
coq et compas d'or
auec privilege du Roy.

Sous cette inscription :

Thomas de Leu .fecit

Premier état.

Neuf pièces de THOMAS DE LEU et treize pièces de J. DE WEERT ornent le volume dont cette planche est le frontispice. (Voyez le *Peintre-Graveur français* de A. P. F. Robert Dumesnil, continué par M. Georges Duplessis, tome X, p. 38, et *Manuel du Libraire* de Brunet, tome IV, col. 1093-1094, édition de 1863.)

LEU (THOMAS DE).

11. *Bertrand d'Argentré, grand sénéchal de Rennes* (1519-1590).

Gravure en taille-douce. — H. 0m,185. — L. 0m,125.

A mi-corps, de trois quarts à droite; tête nue; bras tombants; costume de grand sénéchal.

A la droite du personnage, dans la partie supérieure, ses armes : *d'argent à la croix patée d'azur.* — Au-dessous de l'écusson : *Anno æt* 60. A la gauche du personnage : un vase d'où s'échappent des flammes. Il est placé au-dessus d'une banderole, sur laquelle est gravé :

AAMIIEITE, KAI, TE.

Au-dessous du personnage est gravé : *Effigies viri clariss. Bertr. Dargentré quondam Redonens, præsidis.*

Tho. de Leu fecit. Anno . 1604 . mens . Decemb.

Premier état.

D'après les dates qui précèdent, cette gravure a été faite sur un portrait de Dargentré, exécuté en 1579.

LEU (THOMAS DE).

12. *Marie de Médicis* (1573-1642), *reine de France.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,20 dont 0m,12 de marge. — L. 0m,144.

En pied, assise, de trois quarts à droite, sur une sorte d'autel rectangulaire, recouvert d'une draperie semée de fleurs de lis, Marie de Médicis porte le manteau royal et tient de la main droite une épée à contre-mont, tandis que la main gauche porte une balance. La reine a la couronne sur la tête, et au-dessus d'elle est un dais dont deux anges ailés relèvent les draperies à droite et à gauche.

Dans la partie supérieure de l'estampe est gravée à gauche : LA COURONNE; à droite : LA JUSTICE.

Dans l'angle inférieur de droite on lit :

fournier pinx.
Thomas de Leu fecit.

Sur la marge du bas sont écrits les vers suivants, disposés en deux distiques, placés l'un à gauche et l'autre à droite :

Celle je suis qui fais regner les Rois
Qui sçay regir les Armes et les Loix

Et maintenir la Paix et la Milice
En corrigeant des hommes la malice.

Cette pièce se trouve dans l'ouvrage : *Traicté sur l'audacieuse, insolente et odieuse procédure des oppositions, saisies et arrestz, vraie fourmillière de chicanerie et procès,* s. l. 1609, in-8° fig.

Le premier état de l'estampe est reconnaissable à l'absence de texte au revers. (Voy. Robert Dumesnil, *le Peintre-Graveur français,* tome X, p. 144.) L'épreuve du cabinet Turpin de Crissé est en premier état.

Elle provient du cabinet His de Lasalle. Nous l'avons retrouvée sous le n° 957 du *Catalogue de la collection d'estampes anciennes provenant du cabinet de M. H. de L. (Lasalle), vente* 21 *avril* 1856 *et jours suivants.* Paris, P. Defer, 1856, in-8°. — Un exemplaire de ce catalogue, avec prix marqués, nous a permis de constater que l'épreuve qui nous occupe a été acquise à la vente Lasalle au prix de 152 francs.

Nous avons inutilement cherché le prénom

du peintre d'après lequel Thomas de Leu aurait gravé ce portrait. Les artistes du nom de Fournier dont nous retrouvons trace à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième sont uuiformément maîtres d'œuvres, huchiers ou sculpteurs.

MACRET (Charles-François-Adrien) et COUCHÉ (Jacques).

13. *La Fuite à dessein.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,36. — L. 0m,285. — D'après Fragonard (Jean-Honoré).

Debout, en pied, fuyant vers la gauche, les bras teudus en avant, une bergère en costume du dernier siècle, portant des fleurs dans les cheveux, jette un regard furtif derrière elle, dans la direction d'un jeune paysan dont on n'aperçoit que le baut du corps, la poitrine et les jambes se trouvant cachées par un pli de terrain. Fond de paysage.

Dans l'angle inférieur de gauche est gravé : *Peint par H. Fragonard.*

Dans l'angle inférieur de droite : *Gravé par C. Macret et J. Couché.*

Dans la partie centrale de la marge inférieure, au-dessous du titre de l'estampe, sout gravées les armes de la famille Turpin de Crissé, avee la devise : *Vici Victurus vivo.*

A la gauche du blason est écrit : A MADAME LA MARQUISE. — A la droite : DE TURPIN DE CRISSÉ.

Le quatrain suivant, disposé en deux distiques, dans la largeur de l'estampe, est inscrit au-dessous de la dédicaee :

QUAND VOUS FUYEZ VOTRE BERGER
EN DÉPLOYANT AINSI VOS GRACES,
C'EST MOINS JE CROIS POUR L'ÉVITER
QUE POUR L'ATTIRER SUR VOS TRACES.

Le eomplément de la dédicace : *Par son très-humble et très-obéissant serviteur Couché* occupe l'extrémité inférieure de la marge à droite, et l'adresse *à Paris chez J. Couché, graveur rue S. Hyacinthe la 3e porte à droite par la place S. Michel,* est gravée dans l'angle inférieur à gauche.

Cette pièce ne figure pas au nom de Couché dans le *Manuel de l'amateur d'estampes* de Ch. Le Blanc, mais elle est mentionnée sous le n° 16 dans l'œuvre de Macret; toutefois Le Blanc commet une erreur lorsqu'il écrit que l'estampe aurait été gravée d'après P. Choffard; c'est J. H. Fragonard qu'il eût fallu dire.

Le tableau *la Fuite à dessein* faisait partie en 1876 de la collection de Camille Marcille; il figure sous le n° 27 du catalogue de la vente de cet amateur, qui eut lieu le 6 mars 1876 et jours suivants. Il fut adjugé au prix de 22,000 fr. (Voyez la *Chronique des Arts et de la Curiosité,* année 1876, p. 89.) L'acquéreur, nous écrit M. Eudoxe Marcille, fut M. Plach, représentant de madame la baronne de Rothschild de Vienne. (Lettre du 23 mai 1880.)

MARCENAY DE GHUY (Antoine).

14. *Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne* (1611-1675).

Gravure en taille-douce. — H. 0m,145. — L. 0m,09. — D'après Champaigne (Philippe de).

En buste de trois quarts à gauche ; tête nue, de face; longue perruque; cuirasse; le bâton de commandement dans la main gauche. Fond de paysage.

Au-dessous du personnage est gravé :

Il faisoit honneur à l'Homme.

Montecuculli, *en aprenant la mort de ce gd Homme*

Dans la bordure inférieure :

M. le Prince de Turenne a bien voulu communiquer l'Original à l'Auteur.

Sous la bordure :

Champagne effig. pinx.
de Marcenay sculp. 1767.
à Paris chés l'Auteur rue d'Anjou Dauphine, et chés Mr Wille Graveur Quay des Grds Augustins.

Dans la bordure supérieure : *Pl. n°* 30 *de l'OEuvre.*

Marcenay de Ghuy.

15. *Hermann-Maurice, comte de Saxe* (1696-1750), *maréchal de France.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,152. — L. 0m,092. — D'après Liotard (Jean-Étienne).

A mi-corps, debout, de profil à gauche, la tête nue, de trois quarts; costume de maréchal; décorations; la main gauche levée tieut l'extrémité supérieure du bâton de commandement posé verticalement. A gauche, une tente. Fond de paysage.

Au-dessous du personnage est gravé :

Tu voulus qu'aux Champs de la Gloire
Ce fier Saxon *vengeât tes droits*
France; *il fut digne de ton choix.*
Son Bras te soumit la Victoire
Et son Cœur a chéri tes Loix.

Sous la bordure inférieure :

Liotard pinx. De Marcenay sc. 1766.
Gravé d'après l'Original que M. le Comte de Turpin a bien voulu communiquer. — A Paris chez l'Auteur, rue d'Anjou Dauphine la

dre Porte Cochère à gauche, et chez Mr Wille Quay des Augustins.

Dans la bordure supérieure :

Pl. no 27 de l'OEuvre.

MASSARD (Jean-Baptiste-Raphael-Urbain) le fils.

16. *Hippocrate refuse les présents d'Artaxercès.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,45. — L. 0m,60. — D'après Girodet de Roucy-Trioson.

Le médecin grec assis à gauche se détourne et repousse du geste les envoyés du roi de Perse qui répandent l'or à ses pieds et lui présentent de riches pièces d'orfévrerie. La surprise et le désespoir sont écrits avec des nuances diverses sur les traits et dans l'attitude des envoyés, tandis que la cupidité se laisse lire sur le visage d'un Grec placé près d'Hippocrate.

A gauche, dans l'angle inférieur, est écrit : Peint par A. L. Girodet Trioson à Rome 1792. — Au centre : 1816. — A droite : Gravé par Raphaël-Urbain Massard.

Épreuve en 3e état, reconnaissable à l'accent placé sur le dernier e du mot Artaxercès. (Voyez Ch. Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes,* p. 617.)

TURPIN DE CRISSÉ père (Lancelot, comte) [attribué à].

17. *Portrait.*

Gravure à l'eau-forte. — H. 0m,155. — L. 0m,128.

En buste, de profil à droite, tête nue; perruque à marteau; jabot; habit ouvert. Le portrait est inscrit dans une guirlande formant un encadrement ovale.

A gauche est écrit L. Boucher *deli.* — A droite L. T. *scupit.*

Turpin de Crissé fils (Lancelot-Théodore) a légué le cuivre de cette planche. L'enveloppe portait ces mots : *Planche de mon portrait.* Comme il n'est pas possible de reconnaître ici le donateur, et que, d'autre part, le graveur a signé de deux initiales qui sont celles de Lancelot Turpin, père du donateur, dont nous avons décrit plus haut une peinture, nous avons supposé que nous étions en face d'une de ses œuvres, peut-être de son propre portrait. Mais nous n'avons pu, malgré nos recherches, découvrir aucun portrait authentique de Lancelot, comte Turpin, ce qui nous eût permis de nous prononcer.

Turpin de Crissé père [attribué à].

18. *Buveur.*

Gravure à l'eau-forte. — H. 0m,095. — L. 0m,112.

Un homme, vu à mi-corps, est debout, derrière une balustrade de jardin; il est posé de profil à droite. Coiffé d'un feutre surmonté d'une plume, il tient dans sa main droite, levée à la hauteur de l'épaule, un verre demi-plein.

Turpin de Crissé (Lancelot Théodore) a également légué le cuivre de cette planche qui ne porte aucune signature. Le caractère de l'eau-forte, assez semblable à la précédente, nous porte à supposer que Turpin de Crissé père peut en être l'auteur.

ÉCOLES D'ITALIE.

AUGUSTIN DE VENISE, dit aussi MUSI (Agostino di) ou de MUSIS.

19. *La Carcasse.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,302. — L. 0m,625. — D'après Buonarroti (Michel-Angiolo) ou plutôt Sanzio (Raffaello).

Une sorcière assise sur le squelette gigantesque de quelque animal fantastique est portée dans un marais par quatre homme nus; le cortége qui se dirige vers la gauche est suivi de trois hommes : deux portant des ossements, et le dernier, à cheval sur le squelette d'un bélier; sous la carcasse, deux boucs; à gauche, un jeune garçon, monté sur un bouc, sonne du cornet. Vers le milieu, sur le terrain, une tablette.

Notre estampe est en premier état, avant les lettres A. V. qui, sur les épreuves suivantes, sont gravées sur le cornet du jeune garçon précédant le cortége.

Augustin de Venise.

20. *Trois Amours sur des dauphins.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,21. — L. 0m,30.

Au centre, deux dauphins dont l'un est à moitié sorti de la mer et l'autre entièrement. Un Amour a enfourché ce dernier; il tient la main d'un second Amour placé à sa gauche, et parle avec lui. A droite, un troisième Amour, demi-caché par les vagues, tient un roseau dans sa main gauche levée, et s'entretient avec les deux autres Amours.

Cette pièce, dont nous avons inutilement

cherché la trace dans l'œuvre de Marc-Antoine et des graveurs de son école (Bartsch, *le Peintre-Graveur,* tome XIV), est renfermée dans un encadrement dessiné par Turpin de Crissé, signé dans l'angle inférieur à droite : T T 1852. Un cartouche central ménagé dans le bas de l'encadrement porte les mots aug. de venise.

BUONARROTI (Michel-Angiolo). Voyez Augustin de Venise.

DADDI (B.). Voyez Maître au Dé (le).

MAITRE AU DÉ (le), dit aussi DADDI (B.).

21. *Sacrifiee à Priape.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,16. — L. 0m,29. — D'après Sanzio (Raffaello) ou Pippi (Giulio) dit Giulio Romano.

Des faunes, des satyres et des bacchantes offrent un sacrifice à Priape, dont la statue, placée au centre de la planche, est ornée par eux de guirlandes de fleurs. Silène, à gauche, portant des fruits, est conduit par un satyre. Derrière eux, un homme sonne de deux cors.

Signé à droite, vers l'angle inférieur, du Dé sur lequel est gravé un B.

Deux quatrains commençant par *Quanto honorato sei benigno bacco...* occupent la marge inférieure.

Une copie de cette pièce a été gravée par un anonyme; on en connaît quatre états qui tous diffèrent de l'original par un cartouche ménagé au-dessus de la tête de Priape. Notre estampe n'ayant pas ce cartouche est une épreuve originale.

Acquis à la vente Delessert.

MARC DE RAVENNE.

22. *Le Bas-relief aux trois Amours.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,17. — L. 0m,35. — D'après Sanzio (Raffaello).

A gauche, deux Amours ailés soulèvent une énorme conque marine; à droite, un autre Amour porte un trident; au centre, un dragon qui semble prêt à s'élancer sur l'un des Amours placés à droite; au-dessus de l'animal fantastique, une draperie suspendue à un ordre de colonnes cannelées que surmonte un entablement décoré de dauphins et de dragons.

Dans la marge inférieure de la composition est gravé :

OPVS . HOC . ANTIQVV . SCVLP.
REPERITVR . RAVENAL . IN . AED.
DIVI . VITALIS . M . D . X . VIII.

Signé du monogramme du maître R. S. (*scultore Ravignano*) sur le socle de la colonne extrême de gauche.

Gravé en 1519. — L'estampe qui nous occupe est une épreuve originale : la copie gravée par un anonyme est reconnaissable à l'absence du chiffre de Marc de Ravenne. (Bartsch, *le Peintre-Graveur,* t. XIV, p. 195.)

Marc de Ravenne.

23. *Vénus et l'Amour portés sur des dauphins.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,265. — L. 0m,175. — D'après Sanzio (Raffaello).

Vénus, vue de dos, retournant la tête vers le spectateur par-dessus l'épaule droite, est assise à droite sur un dauphin; à gauche, l'Amour est à califourchon sur un second dauphin. Dans les nuages, deux Vents.

Signé à gauche, vers l'angle inférieur de la planche, sur les vagues : S. R. (en monogramme).

MUSI (Agostino di) ou de MUSIS. Voyez Augustin de Venise.

PIPPI (Giulio), dit GIULIO ROMANO. Voyez Maître au Dé (le).

RAIMONDI (Marc-Antoine).

24. *La Prudence.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,102. — L. 0m,074. — D'après Sanzio (Raffaello).

Assise sur un lion, le torse nu, le bas du corps drapé, une jeune femme, de face, tourne la tête vers sa droite et regarde un miroir de forme ronde qu'elle tient dans sa main levée. La main gauche est posée sur un dragon.

Signé à gauche, dans l'angle, du monogramme M. A. F.

Cette estampe porte la marque de Robert Dumesnil dans le bas, vers le milieu de la pièce. — L'épreuve est des plus belles et supérieure à toutes les gravures du cabinet Turpin.

Raimondi.

25. *La Vendange.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,195. — L. 0m,145. — D'après Sanzio (Raffaello).

Un homme nu, un genou en terre, de profil à droite, verse dans une cuve un panier de raisins; au second plan, derrière la cuve, Bacchus assis, une coupe dans la main gauche, le coude droit appuyé sur un petit tonneau renversé; à droite, une jeune femme en marche, le corps de profil, la tête de face, porte sur sa tête un panier de raisins; deux

enfants, nus, portent ensemble sur leur tête un second panier de fruits.

Une copie trompeuse existe, mais les épreuves de la planche originale sont reconnaissables à huit petits traits horizontaux, gravés près du gras de la jambe droite de l'enfant qui est vu de dos. L'estampe qui nous occupe est bien une épreuve originale.

Raimondi.

26. *Le Massacre des Innocents.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,27. — L. 0m,43. — D'après Sanzio (Raffaello).

Des bourreaux poursuivent des femmes sur une place publique pour leur arracher leurs enfants; une mère, un genou en terre, au premier plan, à droite, pare de son bras gauche le coup que veut porter un soldat à son enfant; à gauche, un enfant tué. Au fond, à droite, bouquet d'arbres surmonté d'un arbuste auquel on a donné le nom de chicot.

A gauche, sur un piédestal, est écrit Raph. vrbi inve. et le monogramme de Marc-Antoine sans la lettre F.

Épreuve de la planche originale, reconnaissable à la présence du chicot et de l'inscription que nous venons de relever. (Bartsch, *le Peintre-Graveur*, tome XIV, p. 19-27.)

Raimondi.

27. *Descente de croix.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,40. — L. 0m,28. — D'après Sanzio (Raffaello).

Le corps de Jésus-Christ est descendu de la croix par quatre disciples; il est encore attaché par la main droite qu'un disciple, monté sur une haute échelle, s'apprête à déclouer. Au pied de la croix, la Vierge évanouie est entourée de trois saintes femmes.

La tablette de Marc-Antoine sans son chifffre est gravée dans l'angle inférieur à droite.

Pièce très-rare, écrit Bartsch. Notre estampe est une épreuve originale reconnaissable aux cinq petits cailloux posés à terre, dans la direction des clous, et aux fabriques surmontant la montagne indiquée à gauche.

Raimondi.

28. *Saint Paul prêchant à Athènes.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,26. — L. 0m,35. — D'après un carton peint par Sanzio (Raffaello) pour être exécuté en tapisserie, et qui est conservé en Angleterre, au château de Hampton-Court.

Saint Paul, debout, sur une estrade placée en plein air, prêche, les deux mains levées, au milieu d'une foule nombreuse qui l'écoute dans les attitudes les plus diverses. Fond d'architecture et de statues.

Épreuve de la planche originale reconnaissable à l'absence de l'inscription *Jacobus Laurus exc.* qui existe sur une copie exécutée par un anonyme. (Bartsch, *le Peintre-Graveur*, tome XIV, p. 50.)

Raimondi.

29. *La Vierge à la longue cuisse.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,40. — L. 0m,26. — D'après Sanzio (Raffaello).

La Sainte Vierge, à droite, est assise à terre près d'un berceau. L'Enfant Jésus, assis sur le berceau, essaye de saisir une banderole que lui présente le petit saint Jean-Baptiste à genoux. Saint Joseph, assis sur le bât de son âne, dont la tête est visible, tient dans la main gauche un bâton et a les bras croisés. Des bâtiments en ruine décorent le fond, et un jeune homme placé derrière un mur regarde saint Joseph.

Notre estampe est une épreuve originale; on la reconnaît à la tête de l'âne, remplacée sur une répétition par un petit tonneau suspendu au mur. (Bartsch, *le Peintre-Graveur*, tome XIV, p. 65-66.)

Raimondi.

30. *La Vierge au berceau.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,240. — L. 0m,175. — D'après Sanzio (Raffaello).

Assise au milieu d'une chambre, la Vierge tient l'Enfant Jésus dans ses mains et semble se disposer à le remettre à sainte Anne; derrière la Vierge, une femme âgée lève les bras; à droite, un bassin de forme ronde, dans lequel est de l'eau; un petit ange tient un vase posé sur le rebord du bassin.

Notre estampe est une épreuve de la copie dont Bartsch a dit qu'elle est « la plus trompeuse qu'on ait jamais faite et qui a toujours été confondue avec l'original, même par les connaisseurs les plus exercés ». (*Le Peintre-Graveur*, tome XIV, p. 70-71.) — Cette copie se distingue à quelques traits d'ombre disposés sur le bord supérieur du bassin.

Raimondi.

31. *Notre-Dame à l'escalier.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,23. — L. 0m,35. — D'après Sanzio (Raffaello).

Assis à droite à l'entrée du Temple auquel conduit un large escalier, Jésus-Christ pose une main sur la tête d'une lionne et tend l'autre main vers deux femmes qui montent l'escalier. Quatre disciples se tiennent près de Jésus-Christ, et le peuple est assemblé au bas des degrés.

Vasari ayant voulu voir la Vierge dans l'une des femmes qui gravissent l'escalier, le titre donné par lui à cette pièce a été respecté, bien que d'autres critiques, tels que Mariette et Rossi, n'aient pas admis l'explication de Vasari.

Épreuve de la planche originale reconnaissable à la forme du nuage de gauche. (Bartsch, *le Peintre-Graveur,* tome XIV, p. 51.)

Sur la première marche de l'escalier on a écrit à la plume : *Raphaël pinxit Marc-Antoine fecit.*

Raimondi.

52. *Deux Faunes portant un enfant.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,24. — L. 0m,32. — D'après un bas-relief antique.

Un enfant placé dans un panier est porté par deux faunes; celui de gauche, qui est jeune, porte en même temps un thyrse et celui de droite, qui est vieux, tient une torche allumée.

Cette estampe est entourée d'un encadrement dessiné par Turpin de Crissé et signé T T 1852.

Raimondi [attribué à].

53. *Le Faune et le tigre.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,21. — L. 0m,12.

Debout, dans une niche, la tête de trois quarts, inclinée vers sa gauche, un faune tient levée, dans sa main droite, une grappe de raisin qu'il montre à un tigre placé à sa gauche près d'un tronc d'arbre.

« On attribue cette pièce à Marc-Antoine, mais elle nous paraît plutôt être de Marc de Ravenne. » (Bartsch, *le Peintre-Graveur,* tome XIV, p. 232.)

SANZIO (Raffaello). Voyez : Maître au Dé (le), Marc de Ravenne, Raimondi (Marc-Antoine), Vorsterman (Lucas).

VICO (Ænea).

54. *Pierre Arétin* (1492-1557).

Gravure en taille-douce. — H. 0m,12. — L. 0m,07.

En buste, de profil à gauche; tête nue; indication de vêtement sur lequel passe un collier. Le personnage est placé dans un cadre ovale, richement orné, autour duquel sont disposées des guirlandes de fruits.

Dans la bordure du cadre est gravé : Pietro Aretino.

Dans un cartouche placé au-dessous du portrait, on lit :

Al Nobiliss . ingegno
M. Enea Vico Parmigia —
nino . amico singulariss.

ÉCOLE ALLEMANDE.

ALDEGREVER (Heinrich).

55. *Défense de Dieu.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,086. — L. 0m,064.

Adam et Ève, debout à gauche, écoutent la défense que leur fait le Père Éternel de toucher aux fruits de l'arbre placé au centre. Fond de paysage.

Dans l'angle inférieur à droite, le monogramme du maître et la date 1540.

Cette épreuve originale fait partie de l'*Histoire d'Adam et d'Ève,* suite de six pièces. La *Défense de Dieu* est la deuxième pièce. C'est à tort que Le Blanc indique la place du monogramme dans l'angle inférieur à gauche. (*Manuel de l'amateur d'estampes,* t. I, p. 13.) C'est à droite qu'il eût fallu dire.

Aldegrever.

56. *Les quatre Évangélistes.*

Gravures en taille-douce. — H. 0m,120. — L. 0m,080. — D'après Pencz (Gregorius). — Suite de quatre pièces.

1° *Saint Matthieu.*

Assis sur des nuages, il tient, verticalement, un livre fermé sur son genou gauche, et tournant la tête vers l'épaule gauche, il tend la main droite dans la direction d'un ange qui lui présente une banderole sur laquelle est écrit P. G.

Dans la partie supérieure est gravé le monogramme d'Aldegrever et la date 1539.

2° *Saint Marc.*

Il est également assis sur des nuages, et il écrit dans un livre ouvert sur ses genoux; au bas, à droite, le lion symbolique tenant sous une de ses pattes une tablette où se lit P. G.

Dans l'angle supérieur à droite, le monogramme d'Aldegrever et la date 1539.

3° *Saint Luc.*

Sur des nuages, assis, la tête de face, il lit dans un livre et tient, de la main droite, une plume. Le bœuf symbolique est à sa droite.

Dans l'angle supérieur à droite, le monogramme du graveur et la date 1539. Dans l'angle inférieur à gauche : G. P.

4° *Saint Jean.*

Assis, il tient sur ses genoux un livre ouvert, et dans la main droite une plume; il lève les yeux vers la Vierge qui lui apparaît dans les airs portant l'Enfant Jésus sur ses genoux.

L'aigle symbolique est à la gauche de l'apôtre.

Sur le feuillet de droite du livre on lit P. G. — Au-dessus de la tête du saint, le monogramme du graveur et la date 1539.

Ces quatre pièces sont des épreuves originales reconnaissables aux monogrammes.

BEHAM (Hans-Sebald).

37. *Les Noces de Cana.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,044. — L. 0m,073.

Jésus-Christ est assis à table, dans la partie gauche de l'estampe; quatre autres personnages sont également à table; la Vierge, qui est à la gauche du Christ, se penche vers lui avec un geste suppliant, et Jésus étend la main droite vers un serviteur occupé à remplir des amphores.

Dans l'angle supérieur à gauche, on lit sur une tablette : Beham, et au-dessous le monogramme du maître. Cette pièce a été rognée dans sa partie supérieure, et ainsi a disparu le prénom Sebolt qui était gravé au-dessus du nom.

Beham.

38. *Jésus-Christ et la Samaritaine.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,037. — L. 0m,077.

Jésus-Christ est assis avec plusieurs disciples près d'une table rustique sur laquelle il y a deux pains. Derrière Jésus est un puits; au bord opposé, une femme debout, ayant posé sa cruche sur la margelle, adresse la parole au Sauveur. Fond de paysage.

Dans la partie supérieure vers le milieu, sur une tablette, le monogramme du maître.

Beham.

39. *Jésus-Christ chez Simon le Pharisien.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,038. — L. 0m,078.

Jésus-Christ est assis à la table de Simon le Pharisien avec deux de ses disciples; Madeleine s'est agenouillée devant lui, et elle essuie ses pieds avec sa chevelure. A gauche, un serviteur.

Dans l'angle inférieur à gauche, le monogramme du maître.

Épreuve en deuxième état reconnaissable aux montagnes visibles à travers la fenêtre du fond. (Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes,* tome I, p. 237.)

Beham.

40. *L'Enfant prodigue gardant les pourceaux.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,069. — L. 0m,114.

A genoux, vers la droite, de profil, l'Enfant prodigue entouré de ses pourceaux joint les mains et lève les yeux au ciel. Fond de paysage et de rochers.

Dans la partie inférieure est écrit : . PECCAVI IN COELVM ET CORAM TE . LVCAE . XV.

Cette épreuve originale a été réparée dans la partie supérieure à gauche où se trouvait la date 1538 et les lettres H. S. B. en monogramme.

Beham.

41. *Hercule punit la perfidie de Laomédon.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,051. — L. 0m,077.

A gauche, vu de dos, nu, à cheval, ayant pour selle une peau de bête, Hercule va percer d'une lance Laomédon vu de profil, à cheval, se dirigeant de droite à gauche. Chevaux et cavaliers sur le sol; désordre d'une mêlée. Fond de forêt.

Dans la partie supérieure de l'estampe est gravé sur un cartouche : HERCVLES MVLTIS LACESSIT TROIAM. Dans l'angle inférieur de gauche : 1545. — Dans celui de droite, le monogramme du maître.

Épreuve en premier état.

Beham.

42. *L'Enlèvement d'Hélène.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,026. — L. 0m,116. — D'après Beham (Bartholomaus)

Douze figures d'hommes nus, armés, luttant les uns contre les autres; deux se sont séparés du groupe principal et entraînent Hélène vers une barque à droite.

Dans l'angle inférieur de gauche, le monogramme de Hans Sebald Beham, et sur deux tablettes disposées vers le milieu de l'estampe les mots RAPTVS HELENÆ.

Épreuve originale.

Beham.

43. *Trajan.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,11. — L. 0m,078.

Trajan, à cheval au milieu de son armée

est vu de dos; il se tourne à gauche vers une femme agenouillée qui demande justice pour le meurtre de son fils que l'on voit étendu mort auprès d'elle.

Sur une tablette qui remplit toute la partie supérieure de l'estampe on lit une longue inscription latine expliquant le sujet. Elle commence par ces mots : IMP . TRAIANVS . CÆSAR . AVG : IVRIS OBSERVANTISSIMVS. — Au-dessous est le monogramme de BEHAM et la date 1537.

Épreuve originale. (Voyez BARTSCH, *le Peintre-Graveur*, tome VIII, p. 149.)

BEHAM.

44. *La Bonne Fortune.*

Gravure en taille-douce. — H. 0^m,078. — L. 0^m,050.

Debout, vêtue d'une robe et portant des ailes aux épaules, une femme se dirige vers la droite, tenant une palme d'une main, et de l'autre une roue sur laquelle se tient assis, en équilibre, un des favoris de la fortune. A droite, sur le sol, une sphère; à gauche, la mer, sur laquelle vogue un vaisseau, les voiles au vent.

Au-dessus du personnage est gravé FORTVNA. Dans l'angle supérieur à droite H. S. B. (en monogramme) et la date 1541.

Épreuve en premier état, reconnaissable à a taille des nuages, à droite. (Voyez LE BLANC, *Manuel de l'amateur d'estampes,* tome I, p. 242.)

BEHAM.

45. *La Fortune contraire.*

Gravure en taille-douce. — H. 0^m,078. — L. 0^m,049.

Une femme également vêtue d'une robe et portant des ailes aux épaules se dirige vers la gauche, retenue daus sa marche par un mauvais génie; à ses pieds, une écrevisse. Fond de rocher.

Au-dessus du personnage est gravé INFORTUNIUM. — Dans l'angle supérieur à gauche H. S. B. (en monogramme).

Épreuve en premier état, reconnaissable à l'absence de touffe d'herbes sur l'un des pics du rocher. (Voyez LE BLANC, *Manuel de l'amateur d'estampes,* tome I, p. 242.)

BEHAM.

46. *Des paysans qui se battent.*

Gravure en taille-douce. — H. 0^m,048. — L. 0^m,074.

Une rixe entre paysans. Deux sont tombés; deux autres, debout à droite, s'apprêtent à frapper de leurs sabres deux de leurs adversaires, debout devant eux, le sabre nu. Au milieu des combattants, une femme à genoux, les bras levés. A gauche, un paysan vu de dos semble se désintéresser de la lutte.

Dans la partie supérieure de l'estampe, sur une banderole est écrit : HAVST DV MICH SO STICH ICH DICH.

Dans l'angle inférieur de gauche, le monogramme du maître.

Cette pièce, qui a les mêmes dimensions qu'une suite de dix pièces intitulée les *Noces de village,* cataloguée sous les nos 210-219 dans le *Manuel de l'Amateur d'estampes* de Ch. Le Blanc (tome I, p. 244), n'en fait pas partie, bien que l'inscription du haut soit la même que celle reproduite sur la neuvième pièce des *Noces de village.* (Voyez Bartsch, *le Peintre-Graveur,* t. VIII, p. 184.) Le Blanc indique à tort cette planche comme une répétition de celle des *Noces :* elle en diffère par divers points.

BEHAM.

47. *Armoiries de Hans Sebald Beham.*

Gravure en taille-douce de forme hexagonale —Diamètre d'un angle à l'autre : 0^m,068.

L'écu portant de ... au chevron de ... accompagné de trois écussons, posés deux et un.

Timbré d'un casque fermé, tourné à dextre, orné de ses lambrequins et surmonté de deux proboscides Le tout est inscrit dans une bordure circulaire sur laquelle est gravée la légende : SEBOLT BEHAM VON NVREMBERG MALER IECZ WONHAFTER BURGER ZV FRANCKFURT. Au-dessous, dans un cartel, H. S. B. (en monogramme) et la date 1544.

La direction des tailles n'étant pas conforme aux règles de l'art héraldique, nous ne pouvons dire si le champ, le chevron et les écussons sont de gueules ou d'azur.

BEHAM.

48. *Armoiries d'imagination..*

Gravure en taille-douce, de forme hexagonale. —Diamètre d'un angle à l'autre : 0^m,068.

D'azur au lion d'argent. L'écu timbré d'un casque de profil, taré de trois tares avec ses lambrequins. Cimier : un tortil surmonté d'un vol.

Le tout est inscrit dans une bordure circulaire sur laquelle est gravée la légende : VON GOTTIS GENADEN HER VON WEISS NIT WEER DORT GESSET IN GENEM DORF. (*Par la grâce de Dieu, seigneur de je ne sais d'où qui demeure dans l'autre village.*)

Au-dessous, dans un cartel, H. S. B. (en monogramme) et la date 1544.

BEHAM.

49. *L'Alphabet romain.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,043. — L. 0m,078.

Un Amour, debout, vu de dos, tient une longue banderole aux nombreux circuits, sur laquelle sont gravées les lettres de l'alphabet.

Vers la droite, le monogramme de l'artiste et la date 1545.

BEHAM.

50. *Le Petit Bouffon.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,045. — L. 0m,079.

Debout, vu de face, en costume de bouffon, un enfant tient de la main droite un instrument propre à faire des gaufres, et il est embarrassé dans les entrelacs d'une longue banderole portant ces mots : ON DIR HAB ICH GERISEN DAS IS MICH HAB BES CHISEN.

Le monogramme de l'artiste est gravé sur l'ustensile que tient le bouffon, et un peu au-dessous est la date 1542.

BEHAM.

51. *Le Mascaron.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,048. — L. 0m,076.

Un mascaron, à visage d'homme, vu de face, est inscrit dans une couronne de laurier et se termine en rinceaux.

Dans la partie inférieure de la planche, sur une tablette, H. S. B. (en monogramme) et la date 1543.

BEHAM (HANS SEBALD). Voyez BRY (JOHAN THÉODOR DE).

BRY (THEODOR DE).

52. *De Hoopman van Weisheÿt, le capitaine prvdent.*

Gravure en taille-douce. — Forme ronde. — Diamètre : 0m,12.

En buste, de profil à droite, tête nue; collerette; cuirasse sur laquelle passe une draperie.

Ce portrait est gravé dans un médaillon autour duquel se déroule une frise circulaire décorée de grotesques et d'ornements. Entre le médaillon central et la frise sont gravés les vers suivants :

De Dieu vient toute sapience
C'est de luÿ seul quelle commence
Et demeure infailliblement
Avec luÿ éternellement
Le vraÿ commencement d'icelle
C'est craindre Dieu dū ardat zele.

A la section de l'épaule droite du personnage est gravé :

THE DE BRI . F . ET . EX.

Un peu plus à droite :

G. Wolff ex.

BRY (THEODOR DE).

53. *De Hoopman vā Narheit, le capitaine des follie.*

Gravure en taille-douce. — Forme ronde. — Diamètre : 0m,11.

En buste, de trois quarts à gauche; casque surmonté d'un plumet; cuirasse très-ornée; un masque renversé de la folie sur la poitrine.

Ce portrait est, comme le précédent, gravé dans un médaillon autour duquel se déroule une frise circulaire décorée de grotesques et d'ornements.

La marge de cette estampe a été enlevée.

BRY (THEODOR DE).

54. *Frise circulaire.*

Gravure en taille-douce.—Diamètre : 0m,12.

Composition pour fond de coupe. Au centre, dans un médaillon, est gravé :

IMMODICA
IRA GIGNIT
INSANIAM

Trois médaillons, décorés de portraits, interrompent la frise du pourtour. On lit en exergue sur le premier présentant une tête laurée de profil à droite :

NEROCLAVD CÆSAR AVG GERPMTRPIM PPP.

Sur le second, tête laurée, de profil à droite :

IMP SER SVLP GALBA CAES AVG TR POT.

Sur le troisième, tête laurée, de profil à gauche :

C. CÆSAR. DIVI. AVG. PRON. AVG. P. M. TR III. PP.

La frise du pourtour est décorée de grotesques et d'ornements.

Sur la marge est gravé :

THEODOR DE BRY FECIT ET EXVDEBAT.

BRY (THEODOR DE).

55. *Frise circulaire.*

Gravure en taille-douce. — Diamètre 0m,125.

Composition pour fond de coupe. Au centre dans un médaillon, est gravé :

MAXIMA
EGESTAS EST
AVARITIA

Trois médaillons, décorés de portraits, interrompent la frise du pourtour. On lit en exergue sur le premier, présentant une tête laurée, de profil à droite :

A. VITELLIVS. GERMANICVS IMP. AVG. PM. TR. P.

Sur le second, tête laurée, de profil à droite :

IMP. CÆS. DOMIT. AVG. GERM. COS. XII. CENS. PER. P.

Sur le troisième, tête laurée, de profil à gauche :

DIVVS. AVGVSTVS PATER.

La frise du pourtour est décorée de grotesques et d'ornements.

Sur la marge est gravé :

THEO' DE BRY . FECIT.

BRY (THEODOR DE).

56. *Frise circulaire.*

Gravure en taille-douce. — Diamètre : 0m,12.

Composition pour fond de coupe. Au centre, dans un médaillon, est gravé :

PRÆCLARISSIMA
VIRTUTUM EST
IUSTITIA.

Trois médaillons, décorés de portraits, interrompent la frise du pourtour. On lit en exergue sur le premier, présentant une tête de profil à droite :

C. CÆSAR DICT PERPETUO.

Sur le second, tête laurée, de profil à droite :

TICLAVDIUS . CÆSAR . AVG . P. M. TR. PIM. PPP.

Sur le troisième, tête de profil à gauche :

IMP. OTHO. CÆSAR AVG. TRI. POT.

La frise du pourtour est décorée de grotesques et d'ornements.

Sur la marge est gravé :

THE'. DE. BRY. FE'. ET. EX'.

BRY (THEODOR DE).

57. *Frise circulaire.*

Gravure en taille-douce.—Diamètre, 0m,12.

Composition pour fond de coupe. Au centre, dans un médaillon, est gravé :

CLEMENTIÆ SIS
CVLTOR, SÆVITIÆ
VERO DETESTATOR

Trois médaillons décorés de portraits interrompent la frise du pourtour. On lit en exergue sur le premier, présentant une tête de profil à gauche :

TI CÆSAR DIVI AVG. F. AVGVST. IMP. VIII.

Sur le second, tête laurée de profil à droite :

IMP CÆS VESPASIAN AVG PMTR PPPP COS III

Sur le troisième, tête laurée de profil à gauche :

IMP. T. CÆS VESP. AUG. PATR. PPP. COS. VIII.

La frise du pourtour est décorée de grotesques et d'ornements.

Sur la marge est gravé :

T. D. B. F. E. EX.

BRY (THEODOR DE).

58. *Fragments d'un livre de devises.*

Gravures en taille-douce. — H. 0m,15. — L. 0m,12. — Deux pièces.

Dans la première, des fleurs, des insectes, une ruche.

Légende : SI TIBI CONTINGERINT NE REBVS ABVTERE PVLCHRIS.

Dans la seconde, un homme en costume du seizième siècle porte un cœur enflammé dans sa main gauche.

Il n'y a pas de légende.

L'encadrement de ces deux estampes est le même ; il est très-orné.

BRY (JOHANN-THEODOR DE).

59. *La Fontaine de Jouvence.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,085. — L. 0m,206. — D'après BEHAM (HANS SEBALD).

Soixante-quinze personnages, dans les attitudes les plus diverses, sont entrés dans le réservoir de la fontaine ou s'apprêtent à y descendre. D'autres sont montés dans les vasques supérieures. Une sorte de terrasse, supportée par des colonnes, domine la fontaine dans sa partie gauche ; un certain nombre de baigneurs placés sur cette terrasse sont occupés à causer, à boire ou à faire de la musique. Dans la partie supérieure à droite, le monogramme du peintre.

Sur les dalles, vers le milieu, dans la partie inférieure, est écrit : *Io . Theo . de brÿ fe.*

DURER (ALBRECHT).

60. *La Passion de Jésus-Christ.*

Gravures en taille-douce. — H. 0m,117. — L. 0m,070. — Suite de seize planches.

1° *L'Homme de douleurs.*

Debout sur une estrade, adossé à une colonne, Jésus-Christ, les bras croisés, tient une verge et un fouet. A gauche, la Vierge et saint Jean, vus à mi-corps, adorent le Sauveur. Dans l'angle supérieur à gauche A. D. (en monogramme) et la date 1509.

2° *Jésus en prières au mont des Oliviers.*

Jésus-Christ, agenouillé sur le sol, lève les bras vers un ange qui apparaît dans une gloire.

Saint Pierre et deux autres disciples sommeillent à quelques pas de lui.

Dans l'angle inférieur : à droite, A. D. et la date 1508.

3° *Jésus-Christ saisi par les Juifs.*

Jésus-Christ reçoit un baiser de Judas, et un Juif lui jette un lacet autour du cou. A gauche, saint Pierre a terrassé Malchus.

Dans la partie inférieure, vers le milieu : A. D. et la date 1508.

4° *Jésus-Christ devant Caïphe.*

Le Christ est entre deux bourreaux, de face. Caïphe, assis sous un dais vers la droite, déchire ses habits.

Dans la partie supérieure, vers le milieu, sur une tablette suspendue : A. D. et la date 1512.

5° *Jésus-Christ amené à Pilate.*

Deux Juifs tenant le Christ sous les bras l'amènent devant Pilate, qui, debout à droite, près d'une colonne, écoute un témoin.

Sur la base de la colonne : la date 1512, et sur le pavé : A. D.

6° *La Flagellation.*

Nu, attaché à une colonne, le Christ est flagellé par deux bourreaux. Au fond, divers spectateurs, parmi lesquels Durer s'est représenté dans le personnage placé à droite.

Dans l'angle supérieur, à gauche : A. D. et la date 1512.

7° *Le Couronnement d'épines.*

Assis sur un siége élevé, le Christ porte un manteau sur ses épaules; deux bourreaux enfoncent sur sa tête une couronne d'épines, pendant que plusieurs Juifs l'insultent.

Dans l'angle supérieur, à droite : la date 1512. — Dans l'angle inférieur : A. D.

8° *Ecce Homo.*

Le Christ couronné d'épines, portant un manteau, est sur une estrade; il a les mains liées devant lui et tient un roseau. Pilate est près de lui. Au fond, les trois croix du Calvaire.

Sur la première marche de l'estrade : A. D. et la date 1512.

9° *Pilate se lavant les mains.*

Pilate, assis à gauche sur un siége élevé, a devant lui deux valets, dont l'un tient un bassin; l'autre verse l'eau sur les mains du magistrat. Au fond, Jésus-Christ emmené par deux bourreaux.

Dans l'angle supérieur, à droite : A. D. et la date 1512.

10° *Le Portement de croix.*

Jésus-Christ portant sa croix s'est arrêté et parle à Véronique, à genoux devant lui; un bourreau tire violemment le Christ par son manteau.

Dans l'angle supérieur, à droite : A. D. et la date 1512.

11° *Jésus-Christ à la croix.*

Le Christ attaché sur la croix a près de lui, à gauche, la Vierge et deux saintes femmes; à droite, saint Jean.

Dans l'angle inférieur, à gauche : A. D. et la date 1511.

12° *La Descente de croix.*

Saint Jean s'efforce de soulever le corps de Jésus-Christ déposé au pied de la croix; la Vierge tient un des bras du Sauveur; sainte Madeleine, Joseph et Nicodème sont au fond.

Dans l'angle inférieur de gauche, sur une pierre : A. D. et la date 1507.

13° *Jésus-Christ mis au tombeau.*

Trois disciples, dont l'un tient le cadavre du Christ sous les bras et les deux autres par les jambes; ils déposent le Christ dans le tombeau; la Vierge, trois saintes femmes et saint Jean assistent à cette scène.

Dans la partie inférieure du tombeau, vers la droite : A. D. et la date 1512.

14° *Descente aux limbes.*

Jésus-Christ, une oriflamme dans une main, retire de l'autre un vieillard qui semble implorer son secours. Adam, Ève et Moïse sont sauvés, mais une sorte de démon cherche à ressaisir Adam.

Sous la voûte des limbes : la date 1512, et sur une pierre, vers la droite, en bas : A. D.

15° *La Résurrection.*

Debout sur son tombeau, Jésus-Christ bénit de la main et tient dans la gauche une oriflamme. Quatre soldats sommeillent; un cinquième s'éveille.

Au premier plan, vers la droite : A. D. et la date 1512.

16° *Saint Pierre et saint Jean guérissant le boiteux à la porte du temple.*

Debout, à droite, saint Pierre étend une main vers le boiteux à genoux devant lui, tandis qu'il le bénit de l'autre main; saint Jean est debout près de saint Pierre; des Juifs sortent du temple.

Dans l'angle supérieur, à gauche : la date 1513; dans une fenêtre vers le milieu : A. D.

Cette suite est entièrement composée d'épreuves originales.

DURER.

61. *Frédéric III, dit le Sage, électeur de Saxe* (1486-1525).

Gravure en taille-douce sur cuivre. — H. 0m,17. — L. 0m,13.

En buste, de trois quarts à gauche; barbe abondante; manteau d'hermine; toque à plis bouffants et à oreillettes.

Dans la partie supérieure de la planche, les armoiries de l'Électeur.

Dans la marge inférieure est gravé :

CHRISTO. SACRVM. ILLE. DEI VERBO. MAGNA PIETATE. FAVEBAT. PERPETVA DIGNVS. POSTERITATE. COLI. D. FRIDR. DVCI. SAXON. S. R. IMP. ARCHIM. ELECTORI. ALBERTVS DVRER NOR. FACIEBAT B. M. F. V. V. M.D.XX.IIII.

Au-dessus de l'épaule du personnage, à gauche, le monogramme d'ALBERT DURER.

DURER.

62. *Albert V, cardinal-archevêque de Magdebourg et de Mayence* (1513-1545).

Gravure en taille-douce sur cuivre. — H. 0m,17. — L. 0m,13.

A mi-corps, de profil à droite, la tête coiffée de la barrette; indication de costume ecclésiastique.

Les armoiries du cardinal, surmontées du chapeau, sont gravées vers l'angle supérieur de droite.

Dans l'angle inférieur de gauche es . monogramme d'ALBERT DURER.

Dans la marge du haut est gravé :

MDXXIII. SIC. OCVLOS. SIC. ILLE. GENAS. SIC. ORA. FEREBAT. ANNO ÆTATIS SVE XXXIII.

Dans la marge du bas :

ALBERTVS MI. DI. SA. SANC. ROMANÆ. ECCLÆ. TI. SAN. CHRYSOGONI. PBR. CARDINA. MAGVN. AC. MAGDE. ARCHIEPS. ELECTOR. IMPE. PRIMAS. ADMINI. HALBER. MARCHI. BRANDEBVRGENSIS.

DURER.

63. *Les Trois Paysans.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,107. — L. 0m,076.

Trois paysans, debout, causent ensemble; celui de droite, vu de face, tient un panier plein d'œufs; celui de gauche, vu de dos, s'appuie sur une longue épée.

Epreuve originale. (Voyez BARTSCH, *le Peintre-Graveur,* tome VII, p. 98.)

Au revers est écrit à l'encre : P. Mariette, 1692.

LIOTARD (JEAN-ÉTIENNE). Voyez MARCENAY DE GHUY (ANTOINE) [école française].

PENCZ (GREGORIUS). Voyez ALDEGREVER (HEINRICH).

SCHONGAUER (MARTIN).

64. *Dieu assis sur le trône.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,158. — L. 0m,120.

Dieu, drapé d'un manteau, portant une couronne, la tête nimbée, est assis sous un pavillon dont les rideaux sont écartés à droite et à gauche par deux anges. Il tient le globe et un sceptre de la main gauche; la droite bénit.

Dans la partie inférieure, sur le sol, au milieu, le monogramme du maître.

SCHONGAUER.

65. *La Flagellation.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,160. — L. 0m,115.

Attaché par les mains à un pilier, le Christ est flagellé par trois bourreaux; nombreux instruments de supplice et le manteau du Christ sur le sol.

Dans la partie inférieure de la planche est gravé le monogramme de MARTIN SCHONGAUER.

SCHONGAUER.

66. *Le Portement de croix.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,160. — L. 0m,115.

Jésus-Christ, portant sa croix et se rendant au Calvaire, rend à Véronique le voile avec lequel il vient d'essuyer sa face; un bourreau tire sur une forte corde qui serre le Christ à la ceinture. Foule de peuple et de soldats.

Dans la partie inférieure de la planche est le monogramme de Martin SCHONGAUER.

Ces deux pièces font partie de la *Passion de Jésus-Christ,* suite de douze estampes qui ont été copiées par le maître au monogramme NR. Les gravures du cabinet Turpin sont des épreuves originales. (Voyez BARTSCH, *le Peintre-Graveur,* tome VI, p. 127.)

SCHONGAUER [d'après].

67. *Jésus-Christ au jardin des Oliviers.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,16. — L. 0m,11.

Au premier plan, à droite, trois des apôtres endormis; vers la gauche, un peu à l'écart, Notre-Seigneur à genoux et priant; un ange, dans la nue, vole vers lui. Au second plan, à droite, derrière un rocher, apparaît Judas conduisant une troupe d'hommes armés.

Notre estampe est une copie moderne de la pièce gravée par SCHONGAUER.

SCHONGAUER [d'après].

68. *Mise au tombeau.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,16. — L. 0m,11.

Deux hommes tiennent dans leurs bras le corps de Jésus-Christ qu'ils s'apprêtent à déposer dans le tombeau ouvert qui, placé transversalement, occupe toute la composition. Entre le spectateur et le tombeau, la Sainte Vierge debout contemple son Fils; elle est vue de profil à gauche. Saint Jean, agenouillé près de la Vierge, est vu de dos. De l'autre côté du tombeau, trois des saintes femmes assistent en témoins. Au fond, la montagne du Calvaire.

Notre estampe est une copie moderne de la pièce gravée par SCHONGAUER.

ÉCOLE FLAMANDE.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE). Voyez MARCENAY DE GHUY [école française].

VORSTERMAN (LUCAS).

69. *Saint Georges armé de la lance.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,30. — L. 0m,21. — D'après SANZIO (RAFFAELLO).

Saiut Georges, à cheval, vu presque de dos, dirigé vers la droite, perce de sa lance le dragon. A gauche, une jeune fille agenouillée, la tête nimbée. Fond de paysage.

Sur la jambe droite du saint est placé l'insigne de l'ordre de la Jarretière. Sur le poitrail du cheval est écrit : RAPHELLO S.

Dans la marge inférieure est gravé : NOBILISSIMO POTENTISSIMOQ. DNO GVILIELMO COMITI DE PEMBROOCK BARONI HERBERT... etc. LUCAS VORSTERMAN SCULPTOR DD. 1621 CUM PRIUILEG REG. ET PR. RAPHAEL VRBIN INU.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

BYE (MARC DE).

70. *Groupe de moutons.*

Gravures à l'eau-forte. — H. 0m,115 à 0m,120. — L. 0m,140 à 0m,145.

Trois planches faisant partie de la suite de seize pièces cataloguée sous les nos 15-30 dans le *Manuel de l'amateur d'estampes* de Ch. Le Blanc, tome Ier, p. 556. Ce sont les planches 2, 5, 7.

Planche 2. — A droite, un mouton couché, vu de trois quarts; à gauche, au second plan, un mouton en marche descend le bord d'un étang. Fond de paysage.

Planche 5. — Mouton paissant à droite; mouton couché au second plau, à gauche. Plus loin, paysans sous des arbres. A droite, dans le lointain, groupe de trois moutons. Fond de paysage.

Planche 7. — Mouton paissant, en marche vers la droite, vu de profil. Derrière lui, un autre mouton en partie caché. Fond de paysage et d'habitations rustiques.

Ces trois planches sont en deuxième état.

BYE.

71. *Bœufs et vaches.*

Gravures à l'eau-forte. — H. 0m,108. — L. 0m,140. — D'après POTTER (PAULUS).

Quatre planches, faisant partie de la suite de huit pièces cataloguée sous les nos 72-79 dans le *Manuel de l'amateur d'estampes* de Ch. Le Blanc, tome Ier, p. 556. — Ce sont les planches 1, 4, 5, 7.

Planche 1. — On aperçoit au centre une tête de bœuf, le reste du corps de l'animal étant caché par une muraille sur laquelle est gravé : PAULUS POTTER INV. M. DE BYE FEC. No 12. — Dans la marge inférieure : *N. Visscher excudit.*

Planche 4. — Une vache en marche vers la droite; une autre vache venant du fond en partie cachée par la première.

Planche 5. — Un bœuf au repos, debout, de profil à gauche.

Planche 7. — Une vache au repos, debout, de profil à gauche.

Ces quatre planches sont en troisième état.

BYE.

72. *Chèvres et boucs.*

Gravures à l'eau-forte. — H. 0m,112. — L. 0m,145. — D'après POTTER (PAULUS).

Planche 1. — Un bouc, debout, de profil à droite, la tête tournée vers le fond. A gauche, une pierre sur laquelle est écrit : *P. Potter inv. M. de Bye fec. N. Visscher excud. no 9.*

Planche 2. — Un bouc couché, vu de dos, la tête relevée et tournée vers la gauche. Fond de paysage.

Planche 3. — Un bouc debout, de trois

quarts à droite, boit dans une mare. Fond de paysage et de montagnes.

Planche 4. — Bouc couché au premier plan, la tête levée, vue presque de face, une jambe de devant allongée sur le sol.

Planche 5. — Bouc en marche vers la gauche, corps de profil, tête de face. Fond de paysage.

Planche 6. — Chèvre couchée de profil à gauche; son chevreau grimpe sur son dos.

Planche 7. — Une chèvre debout, de trois quarts à gauche, nourrit son chevreau.

Planche 8. — Bouc couché de profil à gauche, vu de dos. Fond de paysage.

Ces huit planches sont en troisième état.

BYE.

73. *Vache.*

Gravure à l'eau-forte. — H. 0m,135. — L. 0m,170. — D'après POTTER (PAULUS).

Planche faisant partie de la suite de huit pièces cataloguées sous les nos 88-95 dans le *Manuel de l'amateur d'estampes*, de Ch. Le Blanc, tome Ier, p. 556. — C'est la planche 4 de cette suite.

Une vache, debout, au repos, est vue de trois quarts, dirigée vers la droite. Fond de montagnes.

Troisième état.

CORNELI (LAMBERT).

74. *Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche* (1566-1633).

Gravure en taille-douce. — Forme ovale. — H. 0m,093. — L. 0m,075.

En buste, de trois quarts à gauche; collier de diamants; aigrette sur les cheveux.

En exergue est écrit : ISABELLA AVSTRIA. PHILIPPI II. REGIS CATHOLICI FILIA. HISPANIAR. PRINC. INFANS 1595.

Dans les angles inférieurs de la planche : *Lambertus* *Corneli fe*

DAMESZ (LUKAS, dit LUCAS DE LEYDE).

75. *Composition d'ornements.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,114. — L. 0m,083.

Une tête de bélier en massacre surmontée d'une vasque au-dessus de laquelle est une tête humaine; deux poissons fantastiques dont les extrémités inférieures, terminées en rinceaux, se rejoignent, effleurent de leurs têtes les bords de la vasque.

Dans la partie supérieure au centre est gravé la date 1527. — Au bas : L.

GOLTZIUS (HEINRICH).

76. *Henri IV, roi de France* (1589-1610).

Gravure en taille-douce. — H. 0m,38. — L. 0m,25.

A mi-corps, de face; tête nue; collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

Signé à droite sur une balustrade : H. GOLTZIUS, *sculps.*

Au-dessous du personnage est l'inscription :

CE GRAND ROY QUE TU VOYS EST REMPLI DE LA GRACE
DE MARS ET DE PALLAS! DE SES NOBLES AYEUXS
IL SUIT DE PAS A PAS LES SENTIERS VERTUEUX
QUI LA DEDANS LE CIEL LUY PROMETTENT VNE PLACE.

Dans l'angle inférieur à droite est écrit : *Paules de la Houue excudebat au Palais. Harman Adolfz execudit haerlemensis.*

Épreuve en premier état reconnaissable à la présence de l'inscription *Paules de la Houue*, etc. (Voyez BARTSCH, *le Peintre-Graveur*, tome III, p. 53.)

GOLTZIUS [d'après].

77. *Le Fils du peintre Théodoric Frisius, pièce plus connue sous le nom de Chien de Goltzius.*

Gravure en taille-douce. — H 0m,410. — L. 0m,255. — La marge du bas, 0m,02.

Un jeune garçon, habillé d'un pourpoint, portant une large collerette, coiffé d'un chapeau à large bord, est debout près d'un chien de forte taille sur lequel il essaye de monter. La main droite levée soutient un oiseau. Fond de paysage.

Notre estampe est une copie moderne de la pièce gravée par GOLTZIUS, devenue l'une des plus rares de son œuvre.

GOLTZIUS.

78. *Pierre Forestus, docteur en médecine à Leyde, né en 1522.*

Gravure en taille-douce. — H. 0m,127. — L. 0m,078.

A mi-corps, de face, grande barbe; le bonnet de docteur sur la tête; manteau bordé de fourrure.

Dans l'angle supérieur à gauche, le blason du modèle, timbré d'un casque de profil. Au-dessus du personnage est gravé : ÆTAT SVÆ. 64. Aº 1586.

Dans l'angle inférieur à droite : le monogramme du maître.

Sur la marge du bas, six vers latins débutant par :

CEU VIUUM VT VIDEAS OCULIS, ATQUE ORE FORESTUM
GOLTZIUS HÎC MIRA DEXTERITATE DEDIT, etc.

LEYDE (LUCAS DE). Voyez DAMESZ.

PAS ou PASSE (Crispin de) le Vieux.

79. *Alexandre Farnèse, prince de Parme et Plaisance* (1555-1592), *gouverneur des Pays-Bas* (1586).

Gravure en taille-douec. — H. 0m,263. — L. 0m,200.

En buste, de trois quarts à droite; tête nue; grande eollerette tuyautée; cuirassc.

Au-dessous du personnage est gravé : ALEXANDER FARNESIVS PARMÆ ET PLACENTIÆ PRINCEPS, GVBERNATOR ET CAPITANEVS GENERALIS REGIONVM BELGICAR. SVB PHILIPPO. II. HISPA. REGE CATHOLIC.

Dans l'angle inférieur de gauche : H. V. L. — Dans l'angle opposé : *Crispin de pas. f.*

POTTER (Paulus). Voyez Bye (Marc de).

WIERIX (Anton).

80. *Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur* (1558-1602), *gouverneur de Bretagne.*

Gravure en taille-douee. — H. 0m,08. — L. 0m,058.

En buste, tête nue, dc face légèrement tournée à gauche; longue barbe; moustaches rctroussées; cuirasse.

Dans la marge inférieure est gravé : PHILIPPVS EMMANVEL EX LOTHARINGIS, DVX MERCVRIVS, etc., PAR FRANCIÆ, S. R. I. PRINCEPS, etc., GVBERNATOR BRITANNIÆ.

Anton Wierx fecit et excudit.

Épreuve originale, reconnaissable au double trait rectangulaire dans lequel est inscrit le portrait, et à la direction de la tête, une copie ayant été faite en contre-partie avec un encadrement ovale. (Voyez *Catalogue raisonné de l'œuvre des trois frères Jean, Jérôme et Amtoine Wiérix*, par L. Alvin, Bruxelles, 1866, in-8o, p. 416.)

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

DAVID (Pierre-Jean), dit David d'Angers.

Jean-Dominique-Auguste Ingres (1781-1867), *peintre d'histoire.*

Médaillon. — Bronze. — Diamètre : 0m,09.

Tête nue, de profil à droite; sans indication dc vêtement.

A gauche est écrit : A. Ingres. — A droite : Pictor. — Au-dessous du personnage : David 1826.

David.

François-Marius Granet (1775-1849), *peintre d'intérieur.*

Médaillon. — Bronzc. — Diamètre : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite; sans indication de vêtement.

A droite est écrit : Granet Pictor. — A la section du cou : David, 1827.

ETEX (Antoine).

Mort d'Hyacinthe.

Statue. — Marbre blanc. — H. 0m,88.

Il est nu, et tombe à la renverse; la main gauche sert d'appui : clle pose sur un rocher; la main droite est relevéc sur le front de l'éphèbe. Le disque lancé par Apollon est aux picds d'Hyacinthe. Une draperie est jetée sur le rocher.

Signé à la gauche du personnage, sous la main : A. Etex. 1829.

L'artiste obtint le sccond grand prix de Rome avcc cette composition au concours de 1829. Joseph Brian aîué partagea le sort d'Etex. Cc fut Jean-Baptiste-Joseph de Bay qui rcmporta le premier grand prix. (Voyez *Archives de l'Art français*, tome V, p. 321.)

Nous lisons d'autre part dans les notes autographes de Turpin de Crissé :

« Etex, élève de Pradier, avait concouru pour le grand prix de Rome; il n'avait obtenu que le second prix; on s'intéressait à lui; je crus bien faire, je crus donner à la fois une consolation et un encouragement à ce jeune artiste en lui procurant un marbre : je lui commandai l'exécution de son *Hyacinthe mourant.* Il acheva ce travail avec amour, et cette petite figure réussit très-bien à la première exposition. »

Le Salon auquel Turpin de Crissé fait allu-

sion est celui de 1833, où le marbre fut exposé sous le nº 3253.

Etex.

Lancelot Théodore, comte Turpin de Crissé (1782-1859).

Médaillon. — Plâtre. — Diamètre : 0m,27.

Tête de profil à droite; sans indication de vêtement.

A gauche est écrit : Le cte Turpin de Crissé. — Sous la section du cou : Etex.

Ce médaillon est accompagné de son moule à bon creux au cabinet Turpin.

Laitié (Charles-René) [d'après].

Homère.

Figurine bronze. — H. 0m,31. — Monté sur un socle en stuc mesurant 0m,10.

Homère, la poitrine nue, les jambes drapées, portant une barbe abondante, est assis sur un siége antique; il tient une sorte de sceptre de la main droite.

Sur le socle est écrit :

ΟΜΗΡΟΣ.

Nous lisons dans les notes autographes de Turpin de Crissé que ce bronze fut coulé sur l'esquisse de Laitié.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XIVe SIÈCLE.

1. *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Figurine. — Bois. — H. 0m,40. — Socle de forme hexagonale, en marqueterie mesurant 0m,09.

Debout, largement drapée, une couronne sur la tête, elle porte l'Enfant Jésus sur son bras gauche et dans sa main droite une fleur. L'Enfant, le torse nu, tient un oiseau sur son genou et regarde sa mère qui lui sourit.

Cette figurine est en buis.

2. *Attaque du château d'Amour.*

Bas-relief de forme ronde, sculpté sur un couvercle de boîte monté en miroir. — Ivoire. Diamètre : 0m,10.

Trois chevaliers, armés de toutes pièces, montent à l'assaut d'un château fort; ils sont à cheval. Une dame se montre par une ouverture de la forteresse et semble accueillir l'un des assaillants qui se jette dans ses bras. Au sommet, deux figures ailées emportent dans leurs bras un personnage.

Ce bas-relief est accompagné dans le cabinet Turpin d'une pièce de vers manuscrite de P. Revoil, qui est un commentaire plutôt qu'une description de la scène représentée.

XVe SIÈCLE.

3. *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges.*

Bas-reliefs disposés en triptyque. — Ivoire peint et doré. — Partie centrale : H. 0m,40. — L. 0m,12. — Volets : H. 0m,40. — L. 0m,06.

Partie centrale : La Vierge, debout, porte l'Enfant Jésus sur son bras gauche. L'Enfant a posé la main droite sur le cœur de sa mère, et dans l'autre main il tient une pomme.

Volets : Un ange, debout, drapé, les ailes ouvertes, porte un cierge.

4. *La Vierge enfant.*

Bas-reliefs disposés en forme de triptyque. — Os, avec incrustation de bois et d'ivoire. — Partie centrale : H. 0m,45. — L. 0m,13. — Volets : H. 0m,45. — L. 0m,065.

Partie centrale : Sainte Anne porte la Vierge enfant sur son bras gauche; celle-ci se tourne vers une jeune martyre debout, tenant une palme dans la main droite et un livre sur la poitrine. De l'autre côté, une seconde sainte, debout, presse un livre sur sa poitrine.

Volet de gauche : Un saint portant une longue barbe est debout; il tient un bâton dans sa main droite, et dans l'autre main un livre.

Volet de droite : Un saint porte dans sa main droite un livre et dans la gauche un bâton.

Au-dessus de la partie centrale, deux petites figures de femme sont posées extérieurement aux extrémités du fronton. Ces figures sont modernes.

Le triptyque fermé est décoré de deux anges nimbés, les ailes ouvertes : ils sont peints en noir sur fond rouge.

5. *La Vierge et l'Enfant Jésus. — Le Christ en croix.*

Bas-reliefs disposés en diptyque. — Ivoire. — H. 0m,16. — L. 0m,11 pour chaque volet.

Volet de gauche : La Vierge, debout, porte l'Enfant Jésus sur son bras gauche; deux anges placés de chaque côté de la Vierge tiennent chacun un cierge.

Volet de droite : Le Christ attaché à la croix a près de lui, à gauche, la Vierge et, à droite, saint Jean; l'apôtre presse un livre sur son cœur et détourne la tête avec une expression de vive douleur.

Chaque volet est surmonté de tympans dans lesquels sont sculptées deux têtes.

6. *Un Saint.*

Bas-relief.— Bois.— H. 0m,05.— L. 0m,03.

Un saint, debout, la tête nimbée, portant une longue barbe et revêtu des insignes épiscopaux, regarde vers sa droite; il tient un livre dans sa main gauche; la main droite est levée. Des têtes d'anges adorateurs sont sculptées des deux côtés du personnage.

XVIe SIÈCLE.

7. *Henri II, roi de France* (1547-1559).

Buste. — Bois. — H. 0m,09. — Monté sur un socle en marbre noir et blanc mesurant 0m,17.

De face, tête nue; manteau fleurdelisé fixé sur l'épaule gauche; collier de l'ordre de Saint-Michel.

Ce buste est en poirier.

8. *Enfant dont le corps est terminé par une palmette.*

Figurine. — Bois. — H. 0m,18.

Nu, à mi-corps, le torse terminé par une palmette, tête nue, chevelure frisée, un enfant a les deux bras levés. Les mains semblent avoir tenu des objet disparus, peut-être des cymbales.

XVIIIe SIÈCLE.

9. *La Charité.*

Groupe. — Terre cuite. — H. 0m,23. — L. 0m,09. — Esquisse.

La Charité, le torse nu, les jambes drapées, est assise; une petite fille, à peine vêtue, se jette sur le sein gauche, pendant qu'un petit garçon fait effort pour atteindre au sein droit.

10. *Génies.*

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,10. L. 0m,20.

Deux génies ailés, nus et debout, posés l'un en face de l'autre, font effort pour soulever une couronne.

11. *Génie.*

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,125. L. 0m,095.

Un génie nu, ailé, une draperie flottante sur l'épaule droite, est en marche; de la main droite levée, il penche une amphore dont il verse le contenu dans une coupe qu'il tient de la main gauche.

12. *Deux Personnages dans un char.*

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,27. — L. 0m,48.

Drapés à l'antique, un jeune homme et une jeune femme sont montés sur un char traîné par trois chevaux; le jeune homme tient les rênes.

Vers l'angle supérieur, à gauche, un cachet demi-effacé sur lequel on lit encore: .... DES BEAUX-ARTS; au-dessus de ce cachet, une fleur de lis et, en relief, le numéro 185.

13. *Base et chapiteau corinthiens.*

Bois. — H. 0m,34. — Largeur du chapiteau : 0m,20.

ÉCOLES D'ITALIE.

INCONNUS.

XIVe SIÈCLE.

1. *Scènes de la vie de Jésus-Christ.*

Bas-reliefs disposés en forme de triptyque. — Bois. — Partie centrale : H. 0m,13. — L. 0m,07.— Volets : H. 0m,13.— L. 0m,035.

Partie centrale : Au sommet, la Cène; au-dessous, la Vierge et l'Enfant Jésus, dans un médaillon, entourés de quarante têtes de docteurs; en bas, Jésus-Christ au jardin des Oliviers.

Volet de gauche : Saint Michel terrassant le démon; au-dessus, un personnage dans une église à trois nefs; au sommet, un ange à genoux tenant une fleur.

Volet de droite : Un guerrier à cheval, terrassant son ennemi; au-dessus, un personnage assis auquel on présente le plan d'une église; au sommet, une femme assise ayant les bras croisés.

Trois dômes ajourés dominent le bas-relief central.

Ce triptyque, de style byzantin, qui ne renferme pas moins de soixante-huit personnages ou têtes sculptées, est en bois de cèdre.

2. *Le pape Alexandre III remettant l'épée de commandement à Sébastien Ziani, doge de Venise* (1172-1179).

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0m,20. — L. 0m,12.

Le Pape est représenté assis à droite sous un

baldaquin. Vers la gauche de la composition, Sébastien Zani est à genoux devant le Pontife et celui-ci lui remet une épée. Au second plan est un personnage qni soulève une draperie et permet d'apercevoir, au fond, un certain nombre de monuments.

Dans le tympan est sculpté le Lion de saint Marc, qui tient un livre ouvert sur lequel est la devise traditionnelle :

PAX	EVANGE
TIBI	LISTA
MARCE	MEUS

XVIe SIÈCLE.

5. *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Statue. — Albâtre. — H. 0m,52 (sans la couronne qui mesure 0m,06). — Socle : 0m,18.

Debout, elle porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche; l'Enfant regarde sa Mère et pose sa main gauche dans la main droite de la Vierge. Les têtes sont surmontées de couronnes métalliques ornées de diamants.

Les couronnes ont été ajoutées postérieurement. Le socle porte les armoiries d'un cardinal.

SCULPTURE ÉGYPTIENNE.

1. *Isis.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,16. — Monté sur un socle de marbre blanc mesurant 0m,15.

De face, assise, le haut du corps nu, elle porte la main droite au sein gauche qu'elle présente à Horus assis sur ses genoux de profil. Elle le soutient de la main gauche.

« Trouvé à Saïda. » (Notes manuscrites du donateur.)

2. *Isis.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,09. Monté sur un socle de marbre noir mesurant 0m,045.

Debout, drapée, les bras pendants; la jambe gauche posée en avant. Fragmentée au pied droit.

3. *Isis.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,07. monté sur un socle de marbre jaune de Sienne mesuraut 0m,01.

Assise, de face, elle tient Horus sur ses genoux, de profil à gauche, et l'allaite.

« Provient du cabinet Denon. » (Notes manuscrites de Turpin de Crissé.)

4. *Isis.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,05.

Debout, drapée, en marche, la jambe gauche posée en avant, les bras pendants, elle porte une tête de lionne.

5. *Isis.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,02. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant : 0m,025.

De face; les yeux fermés; coiffure en forme de casque.

6. *Isis, Nephthys et Horus.*

Bas-relief. — Terre émaillée. — H. 0m,035. — L. 0m,025.

Les trois personnages sont debout. Horus, au milieu, est nu. Les deux déesses sont drapées.

« Provient du cabinet Denon. » (Notes manuscrites du donateur.)

7. *Isis, Nephthys et Horus.*

Bas-relief. — Terre émaillée. — H. 0m,035. — L. 0m,025.

Les trois personnages sont debout, nus, les mains pendantes.

8. *Horus.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,11. — Monté sur un socle de marbre blanc mesurant 0m,095.

Debout, en marche, la jambe gauche en avant, il tient le bras droit pendant; le bras gauche est relevé et le poing fermé.

9. *Horus.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,045.

Debout, en marche, la jambe gauche en avant, les bras pendants.

10. *Harpocrate jeune.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,05. — Monté sur un socle de bois noir.

De face; feuilles de lierre autour du front et des tempes. Indication du doigt posé sur la fossette du menton.

« Provient de Syrie. » (Notes manuscrites du donateur.)

11. *Harpocrate.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,05.

De face, feuilles de lierre et de lotus dans

les cheveux, une flamme au front. Indication de l'index sur la fossette du menton.

12. *Harpocrate?*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,15.

De face, coiffé de feuilles de lierre et de lotus, il porte une flamme au front. Au-dessus de la tête, une petite coupe.

« Trouvé en Syrie. » (Notes autographes du donateur.)

13. *Typhon.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,06. — Monté sur un socle de deux marbres différents, mesurant 0m,045.

Nu, debout, une main sur le ventre; haute coiffure. « Provient du cabinet Denon. » (Notes manuscrites du donateur.)

14. *Le dieu Thoth.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,07.

Debout, en marche, les bras pendants, le torse et les jambes nus, le corps surmonté d'une tête d'ibis.

« Provient du cabinet Revil. » (Notes manuscrites du donateur.)

15. *Le dieu Thoth.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,06.

Debout, la jambe gauche en avant, les bras pendants, le torse et les jambes nus, il porte une tête d'ibis.

« Provient du cabinet d'Auteroche. » (Notes manuscrites du donateur.)

16. *Le dieu Thoth.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,05.

Il est assis et tient les deux mains sur le ventre. Il porte une tête humaine. Boucle de suspension aux oreilles.

17. *Le dieu Thoth.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,05.

Debout, le corps surmonté d'une tête d'ibis. Modelé de profil à gauche.

18-19. *Le dieu Thoth.*

Deux figurines. — Terre émaillée. — H. 0m,03.

Debout, en marche, la jambe gauche en avant; le corps est surmonté d'une tête d'ibis.

20-21. *Le dieu Thoth.*

Deux figurines. — Terre émaillée. — H. 0m,03.

Debout, en marche, les bras pendants; le corps surmonté d'une tête d'ibis. Boucle de suspension.

« Proviennent du cabinet Préan. » (Notes manuscrites du donateur.)

22. *Cynocéphale, symbole du dieu Thoth.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,09. — Monté sur un socle de deux marbres différents mesurant 0m,045.

Cynocéphale femelle, debout, les seins tombants, les pattes de devant sur le ventre, la patte gauche de derrière posée en avant.

23. *Cynocéphale.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,045. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,03.

Debout, en marche, le haut du corps nu; une draperie autour des reins; bras pendants.

24. *Cynocéphale.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,036.

Cynocéphale femelle, debout, la jambe gauche portée en avant, les mains pendantes.

25. *Cynocéphale.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,032.

Cynocéphale mâle, debout, en marche, la jambe gauche en avant.

26. *Bœuf Apis.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,07. — Long. 0m,075. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,025.

Il est en marche; la tête est surmontée d'ornements en forme d'éventail.

Ce petit bronze a ceci de remarquable qu'il renferme encore le noyau en sable, visible par une échancrure sur le côté.

27. *Hippopotame.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,055. — Monté sur un socle de deux marbres mesurant 0m,04.

Hippopotame femelle, debout, les seins tombants et les mains pendantes le long du corps.

28-29. *Deux figurines d'homme à tête de bélier.*

Ronde bosse.— Terre émaillée.— H. 0m,03 et 0m,04. (Amulette?)

Debout, en marche, la jambe gauche en avant, les bras pendants. — Derrière cette figurine, une boucle de suspension.

30. *Amour à tête de bélier.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,025.

Debout, les bras pendants, en marche, la jambe gauche en avant. — Boucle de suspension.

« Provient du cabinet Denon. » (Notes manuscrites du donateur.)

31-32. *Sphinx à tête humaine.*

Deux figurines. — Pierre émaillée. — H. 0m,02. — Montées sur un même socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,009.

Une boucle de suspension sur le dos.

« Proviennent, l'un du cabinet Revil, l'autre du cabinet Préan. » (Notes manuscrites du donateur.)

33. *Singe.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,055. (Amulette ?)

Assis, les bras pendants le long des cuisses. — Derrière la figurine, une boucle de suspension.

34. *Prêtre égyptien.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,10.

Debout, le front mitré, les bras croisés. Boucles de suspension.

35. *Prêtre égyptien.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,06.

Debout, le front mitré; bras croisés.

36. *Prêtre égyptien.*

Figurine. — Gypse. — H. 0m,20.

Debout, tête de face; la partie inférieure du corps enveloppée dans une draperie sans plis ornée de dix rangs de signes hiéroglyphiques.

Seule, la partie supérieure est antique. Le nez est légèrement fruste.

« Provient de la vente Hermand. » (Notes autographes de Turpin de Crissé.)

37. *Prêtre égyptien.*

Figurine. — Bois. — H. 0m,20.

Debout; tête de face; les jambes enserrées dans une draperie sans plis, décorée de signes hiéroglyphiques.

« Acheté à Naples en 1820 aux gens de lord Belmore. » (Notes autographes de Turpin de Crissé.)

38. *Prêtre égyptien.*

Figurine. — Terre vernissée. — H. 0m,20. — Monté sur un socle circulaire de marbre gris mesurant 0m,02.

Debout, les bras croisés, il tient dans la main gauche un rameau ou un bâton. Le vêtement est orné d'hiéroglyphes parmi lesquels sont gravés des oiseaux.

« Provient de la vente Hermand. » (Notes manuscrites du donateur.)

39. *Prêtre égyptien.*

Figurine. — Terre vernissée. — H. 0m,20. — Monté sur un socle circulaire de marbre gris mesurant 0m,02.

Debout, il tient les bras croisés; la main droite tient un cordon, et dans la main gauche est un court bâton légèrement plus fort que celui qui sert d'attribut à la figurine précédente. Des hiéroglyphes ornent le vêtement.

« Provient de la vente Durand. » (Notes manuscrites du donateur.) Nous pensons que Turpin de Crissé commet une erreur dans cette note : nous avons inutilement cherché cette figurine dans le catalogue de la vente Durand.

40. *Prêtre égyptien.*

Figurine. — Terre émaillée, verte. — H. 0m,105. — Monté sur un socle de deux marbres mesurant 0m,04.

Debout, les bras croisés, le costume orné d'hiéroglyphes.

41. *Prêtre égyptien.*

Figurine. — Pierre tendre. — H. 0m,10. — Monté sur un socle de deux marbres différents mesurant 0m,045.

Debout, de face, les bras croisés, il porte sur la poitrine une figure ailée. Des signes hiéroglyphiques ornent la partie inférieure du vêtement.

42. *Musiciens.*

Bas-reliefs. — Terre émaillée. — H. 0m,03. — L. 0m,032.

Deux musiciens, dont l'un tient une harpe; celui de droite est assis, et l'autre debout.

« Acquis de M. Rollin. » (Notes manuscrites du donateur.)

43. *Jeune Femme.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,11.

Elle porte une riche coiffure triangulaire dont les ornements tombent sur les épaules; gorge saillante; poitrine nue.

44. *Jeune Femme.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,08.

Elle tient ses mains posées sur ses seins; une coiffure élevée domine la tête; collier; pendants d'oreilles; une chaîne passée autour du cou supporte un ornement sur la poitrine.

45. *Tête d'homme.*

Buste. — Terre émaillée. — H. 0m,015. — Monté sur un socle de marbre jaune de Sienne mesurant 0m,02.

De face; barbu; les cheveux enveloppés dans une sorte de casque sans cimier.

46-47. *Deux figurines agenouillées.*

Ronde bosse.—Terre émaillée.—H.0m,028.

De leurs bras relevés, ces deux figurines, qui se font pendant, supportent chacune un fardeau sur leur tête.

48. *Personnage drapé.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,058.

Debout, cette figure est modelée de profil.

49. *Personnage en marche.*

Figurine. — Terre émaillée. — H. 0m,035.

Tête nue; longue barbe; la jambe gauche posée en avant.

50. *Épervier.*

Ronde bosse.—Terre émaillée.—H.0m,035. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,01.

Une boucle de suspension sur le dos.

« Provient du cabinet Revil. » (Notes manuscrites du donateur.)

51. *Épervier.*

Ronde bosse. — Pierre. — H. 0m,025.

Une boucle de suspension sur le dos.

D'APRÈS L'ANTIQUE.

52. *Bœuf Apis.*

Figurine. — Plâtre. — H. 0m,14. — Long. 0m,12.

En marche, il est monté par un personnage nu, ailé.

SCULPTURE GRECQUE.

1. *Cybèle.*

Figurine. — Terre cuite. — H. 0m,17.

Assise; tête de face; elle tient ses mains posées sur ses genoux; de longues tresses tombent sur les épaules. — La poitrine est légèrement fruste.

Cette statuette est une figure votive.

2. *Cybèle.*

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,24. — L. 0m,09.

Assise, sur un siége en partie restauré, la déesse tient des fruits dans sa main gauche, et dans l'autre une patère. Les pieds posent sur un escabeau. Coiffure élevée.

3. *Cérès.*

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,24. — L. 0m,09.

Vêtue de la tunique talaire, la déesse est assise sur un siége à haut dossier, et elle pose les pieds sur un escabeau. D'une main elle tient des fruits, et dans l'autre une patère. Coiffure élevée.

4. *Diane.*

Statue. — Marbre blanc. — H. 0m,64.

Debout, la jambe droite posée en avant, la déesse porte la tunique talaire et le péplus.

La tête et les bras ont été brisés.

Provient du cabinet Choiseul-Gouffier.

5. *Minerve.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,27.

Debout, portant la tunique, la cuirasse et le casque, elle tient la main droite levée au sommet de sa lance; la main gauche indique le sol par un geste impératif.

6. *Vénus anadyomène.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,095 (y compris sa base antique, également en bronze).

Debout, nue, elle regarde vers sa droite; la tête est diadémée; les mains relevées tordent la chevelure.

Le pied droit a été restauré.

« Provient de Saïda. » (Notes manuscrites du donateur.)

7. *Vénus.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,22 (y compris sa base quadrangulaire, également en bronze et antique).

Nue, debout, couronnée de fleurs, les cheveux tombants sur les épaules, elle tient le ceste dans la main droite levée; la main gauche pose sur la hanche.

« Trouvé en Syrie. » (Notes autographes du donateur.)

8. *Vénus genitrix.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,25. — Monté sur un socle de marbre jaune de Sienne mesurant 0m,12.

Debout, nue, les cheveux tombants sur les épaules, elle porte sur la tête une coiffure élevée, sorte de pétase ailé, que domine un oiseau, les ailes ouvertes; la main gauche levée tient un fruit; dans la main droite tendue en avant est un objet déformé.

Nous lisons dans les notes autographes du donateur : « Vénus Astarté ou Genitrix; di-

vinité Panthée trouvée à Tortose, ancienne Aradium, Syrie. »

9. *Bacchus enfant.*

Figurine. — Terre cuite. — H. 0m,12.

De face, la tête droite, la jambe gauche repliée, le bras droit est relevé et porté vers la gauche; la main tient une grappe de raisin.

10. *Bacchus.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,06. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,035.

Debout, drapé; barbe abondante; la main gauche pendante; le bras droit fragmenté au coude.

« Trouvé à Athènes. » (Notes du donateur.)

11. *Bacchus.*

Buste. — Marbre rose. — H. 0m,20.

De face; barbe abondante; pampres dans les cheveux. — Le haut de la poitrine est légèrement fruste.

12. *Bacchus.*

Bas-relief.—Marbre rougeâtre.—H. 0m,15. L. 0m,09.

Le masque du dieu est posé de face; longue barbe; feuilles d'acanthe sur les tempes.

13. *Muse.*

Figurine. — Terre cuite. — H. 0m,14.

Assise, drapée, la tunique ouverte sur la poitrine, elle pose la main droite sur la cuisse, tandis que la main gauche porte sur l'appui du siége. — La tête de cette figurine manque.

14. *Hercule jeune.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,045. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,04.

Nu, debout, s'appuyant de la main gauche sur une massue, il pose la main droite sur la hanche; collier autour du cou.

15 *Génie de l'abondance.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,045. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,04.

Debout, les ailes ouvertes, il tient des fleurs et des fruits de sa main droite ramenée sur la poitrine; dans la main gauche pendante, sont des fruits.

16. *Génie ailé.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,145. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,07.

Nu, debout, posant sur le pied droit, la jambe gauche levée, le bras gauche porté en avant, le bras droit fragmenté au poignet, il a les ailes ouvertes. Une sorte d'aigrette ou de flamme domine le front; la chevelure tombe en tresses courtes sur les épaules.

« Provient du palais Grimani. » (Notes manuscrites du donateur.)

17. *Génie ailé.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,05. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,04.

Nu, debout, en marche; la main gauche en avant, la main droite au-dessus de la tête.

18. *Torse de Génie.*

Fragment de figurine. — Terre cuite. — H. 0m,11.

Tunique ouverte, retenue par une ceinture; indication de la jambe gauche projetée en avant. — Peut-être sommes-nous en face d'un génie du stade?

« Trouvé en Syrie. » (Notes autographes de Turpin de Crissé.)

19. *Figures symboliques.*

Bas-relief. — Marbre blanc. — H. 0m,67. — L. 0m,29.

Un personnage barbu, tête nue, de profil à gauche, tient la main d'une jeune femme assise à droite sur un siége antique. Elle est vêtue de la tunique et du peplum; elle porte la tête nue. Sur le champ du bas-relief, une palmette

« Stèle provenant du cabinet Choiseul-Gouffier, travail grec. » (Notes manuscrites de Turpin de Crissé.)

20. *Pygmée.*

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,09. — L. 0m,10.

Un pygmée debout, dans une barque, de profil à droite, est représenté combattant.

M. J. de Witte, dans sa description des antiquités et objets d'art du cabinet Durand, d'où provient ce bas-relief fragmenté (n° 1766), suppose que le pygmée combattait un crocodile. L'animal a disparu.

21. *Sacrificateur.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,18. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,095.

Debout, tête laurée, les cheveux renoués de bandelettes qui tombent sur les épaules, il est drapé jusqu'aux genoux et a les pieds chaussés de brodequins. En marche, il porte une patère dans la main droite tendue en avant.

La base et la patère sont modernes.

« Acquis de M. Rollin. » (Notes manuscrites du donateur.)

22. *Un jeune homme et une jeune femme.*

Bas-relief. — Terre dure. — H. 0m,044. — L. 0m,038.

Un jeune homme, assis à gauche, s'entretient avec une jeune femme debout à droite.

23. *Femme portant un diadème.*

Figurine. — Terre cuite. — H. 0m,12.

Nue, elle soulève de la main droite un grand voile; la jambe droite est légèrement fruste et mutilée, ainsi que la gauche, audessous des genoux.

24. *Tête de femme.*

Buste ayant servi de poids de balance. — Bronze. — H. 0m,09. — Monté sur un socle de bois noir.

De face, droite, les lèvres légèrement ouvertes; cheveux nattés et tressés relevés vers la nuque; bandeau fixant la chevelure sur le front.

25. *Tête de femme.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,06. — Monté sur un socle de bois noir.

De face, levée et rejetée en arrière; coiffure à longues tresses.

26. *Personnage comique.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,05. — Monté sur un socle de bois noir.

Tête nue, longue barbe; légèrement tournée vers l'épaule gauche.

27. *Masque scénique.*

Ronde bosse. — Terre cuite. — H. 0m,10.

La tête est surmontée d'ornements très-élevés en forme de fascines rattachées par des liens de roseaux.

Le masque est complet, il comprend la partie postérieure.

Provient de la vente Durand (nº 1698). — Trouvé à Centuripæ (Sicile).

28. *Masque scénique.*

Ronde bosse. — Terre cuite. — H. 0m,12.

Un bandeau posé sur le front tient les cheveux relevés sur le haut de la tête.

La partie antérieure du masque existe seule. — Provient de la vente Durand (nº 1698). — Trouvé à Centuripæ (Sicile).

29-30. *Masques de femmes.*

Ronde bosse. — Bronze. — H. 0m,025.

Deux masques surmontés d'une haute coiffure et reliés par une anse.

D'APRES L'ANTIQUE.

31. *Jupiter.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,40. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,05.

Assis, le torse nu, le bas du corps drapé, Jupiter couronné de laurier porte une légère draperie sur l'épaule gauche, un sceptre dans la main droite et le foudre dans l'autre main.

Cette figurine est désignée parfois sous le titre de « Jupiter de Denon ».

32. *Jupiter.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,20. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,05.

Assis, le torse nu, les jambes drapées, il porte des rayons dorés autour de la tête; dans la main gauche est le sceptre; la main droite posée sur le genou tient le foudre.

33. *Junon.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,22. — Monté sur un socle en brèche du Tholonet mesurant 0m,05.

Debout, drapée, un diadème sur le front, elle tient la main droite levée à la hauteur de la tête et la main gauche tendue en avant.

34. *Neptune.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,17. — Monté sur un socle de marbre jaune de Sienne mesurant 0m,05.

Nu, debout, la tête laurée, il porte sur l'épaule gauche une légère draperie qui s'enroule autour du bras gauche; le bras droit est replié; la main est mutilée.

35. *Mars.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,17. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,04.

Le torse nu, une tête de Méduse sculptée sur la poitrine, un casque sur la tête, le dieu de la Guerre porte une cuirasse autour des reins; la main droite est levée; manteau flottant sur les épaules; brodequins.

36. *Flore.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,23. — Monté sur un socle en albâtre mesurant 0m,03.

Debout, drapée, la tête couronnée de fleurs,

la jambe droite posée en avant, elle tient des fleurs dans la main droite relevée et semble occupée à les contempler; dans la main gauche baissée, d'autres fleurs.

37. *Jeune Femme.*

Figurine. — Bronze. — H. 0m,07.

Debout, le torse nu, les jambes drapées, elle tient les bras levés au-dessus de la tête.

38. *Trépied.*

Terre cuite. — H. 0m,32. — Diamètre de la table supérieure, 0m,20.

Trois quadrupèdes ailés, à tête de vautour, accroupis sur un socle triangulaire, forment support au linteau d'une table circulaire.

La terre cuite de ce trépied imite le marbre. — Exécuté d'après un modèle antique, cet objet provient de la vente Clarac.

39. *Polymnie.*

Statue. — Plâtre. — H. 0m,76. — Réduction de la statue du musée de Saint-Pétersbourg, gravée dans le *Musée de Sculpture* de Clarac, tome III, pl. 525.

40. *Hercule couché.*

Figurine. — Plâtre bronzé. — H. 0m,24.

Réduction de la statue du musée Chiaramonti, gravée dans le *Musée de Sculpture* de Clarac, tome V, pl. 796.

SCULPTURE ÉTRUSQUE ET ROMAINE.

1. *Jupiter.*

Buste. — Marbre blanc. — H 0m,13. — Monté sur un socle de marbre noir mesurant 0m,14.

De face, la tête coiffé du pétase ailé; barbe abondante; lèvres ouvertes; le front légèrement penché vers la gauche.

« M. d'Hermand. » (Notes autographes de Turpin de Crissé.)

2. *Jupiter.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,05.

De face, tête barbue et radiée.

« Provient de Syrie. » (Notes manuscrites du donateur.)

3. *Junon.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,045. — Monté sur un socle de bois noir.

De face, front diadémé et radié.

4. *Junon.*

Bas-relief décorant un antéfixe. — Terre cuite. — H. 0m,25. — L. 0m,11.

La tête de la déesse, vue de face, est voilée et ornée d'une stéphanée. — Les cheveux, les yeux, la stéphanée, le voile et la base sont décorés de détails peints en rouge et en noir. Travail étrusque.

« Trouvé à Capoue. » (Notes autographes de Turpin de Crissé.)

5. *Vénus.*

Bas-relief décorant un antéfixe. — Terre cuite. — H. 0m,21. — L. 0m,21.

Tête de face, un voile posé sur les cheveux tombe derrière les épaules; la main droite relevée tient un flabellum. Les chairs sont colorées en blanc; les cheveux, le voile et le flabellum en rouge.

Ces deux antéfixes proviennent de la vente Durand (nº 1750 du catalogue).

6. *Vénus.*

Bas-relief décorant un antéfixe. — Terre cuite. — H. 0m,20. — L. 0m,21.

Tête vue de face; la main droite relevée à la hauteur du front tient un flabellum. Le visage est coloré en blanc; les cheveux et le flabellum en rouge.

7. *Bacchus.*

Buste. — Marbre blanc. — H. 0m,13. — Monté sur un socle de marbre noir mesurant 0m,13.

Tête nue, de face; couronne de pampres dans les cheveux; tresses renouées de bandelettes sur les épaules.

« M. d'Hermand. » (Notes autographes de Turpin de Crissé.)

8. *Faune.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,14.

De face; cheveux sur le front; lèvres ouvertes.

« Provient de la vente Dufourny. » (Notes manuscrites du donateur.)

9. *Tête de faune.*

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,17. — L. 0m,35.

Fragment de cimaise avec palmette à gauche et tête de faune mutilée à la base, à droite.

« Trouvé au petit temple de Pæstum. — Provient de la vente Leclerc. » (Notes manuscrites du donateur.)

10. *Bacchante.*

Buste. — Terre cuite. — H. $0^m,08$. — Monté sur un socle de bois noir.

De face; feuilles de pampres dans les cheveux.

11. *Tête votive.*

Ronde bosse. — Terre cuite. — H. $0^m,13$.

De face; cheveux nattés; voile tombant derrière la nuque.

« Trouvé à Præneste. » (Notes du donateur.)

12. *Tête votive.*

Ronde bosse. — Terre cuite. — H. $0^m,11$.

De face; bandeau sur les cheveux; voile tombant derrière la tête.

« Trouvé à Præneste. » (Notes du donateur.)

13. *Tête votive.*

Ronde bosse. — Terre cuite. — H. $0^m,07$.

De face; cheveux relevés sur le front.

« Trouvé à Præneste. » (Notes du donateur.)

14. *Pied votif.*

Ronde bosse. — Terre cuite. — H. $0^m,06$. — Long. $0^m,12$.

Pied gauche, massif.

« Trouvé à Præneste. » (Notes du donateur.)

15. *Urne funéraire.*

Bas-reliefs. — Marbre blanc. — H. $0^m,24$. — L. $0^m,35$. — Profondeur : $0^m,26$.

De forme rectangulaire et munie de son couvercle dont deux angles sont mutilés, cette urne est décorée sur ses faces les plus larges de branches de lierre renouées de bandelettes. Sur l'une des faces secondaires, est une guirlande becquetée par quatre colombes et surmontée d'une table d'inscription sur laquelle est écrit :

DE
FLAVIÆ — SABINÆ
FLAVIA HELLAS
MATRI

La seconde face secondaire est sans ornements.

Aux angles sont sculptées des têtes de bélier.

Le couvercle, en forme de toit, est composée de feuilles superposées sculptées sur cinq rangs. L'extrémité qui domine la table d'inscription se termine en fronton sur lequel deux colombes sont figurées se becquetant.

16. *Urne funéraire.*

Bas-reliefs. — Terre cuite. — H. $0^m,24$. — L. $0^m,31$. — Profondeur : $0^m,21$.

Elle est de forme rectangulaire. — Sur la face antérieure, deux génies funèbres, ailés et drapés, soutiennent une couronne de chêne au centre de laquelle est une inscription très-fruste dont on distingue encore ce qui suit :

D. M.
P. AEL. MVCIANO
SPE. LEG. IV
IV. SIBI FECIT
. . . .

Les faces latérales sont décorées d'ornements, et la face postérieure porte en relief le mot GABINIA.

« Antiquité douteuse. » (Notes du donateur.)

17. *Fragment de tombeau.*

Bas-relief — Marbre blanc. — H. $0^m,46$. — L. $0^m,325$.

Deux génies ailés, ayant une flamme au front, debout, tiennent une guirlande de fruits qui entoure une table d'inscription sur laquelle on lit :

L. POMPEIO
SP. FIL. VERECVNDO
I POMPEIVS II
VIR

Aux angles inférieurs sont sculptés des aigles; au centre, sous la table, une tête de génie, surmontée de deux ailes.

18. *Tête de Méduse.*

Bas-relief décorant un antéfixe. — Terre cuite. — H. $0^m,21$. — L. $0^m,20$.

De face, les cheveux hérissés, la tête de Méduse est placée au-dessous d'une palmette.

« Provient de la vente Durand. » (Notes manuscrites du donateur.) (N° 1742 du catalogue.)

19. *Grotesque.*

Buste. — Terre cuite. — H. $0^m,06$.

Tête nue, visage vieilli tourné vers l'épaule droite.

Fragmenté.

20. *Masque tragique ou bachique.*

Ronde bosse. — Terre cuite. — H. $0^m,05$.

En terre rouge; il est surmonté de deux cornes.

21. *La Peur.*

Bas-relief. — Os. — H. $0^m,06$. — L. $0^m,035$.

Un personnage nu, debout, regarde vers sa droite avec une expression de crainte.

22. *Impératrice.*

Buste. — Terre cuite. — H. $0^m,04$. — Monté sur un socle de bois noir.

De face, le visage encadré par une coiffure très-élevée.

« Provient de Syrie. » (Notes du donateur.)

23. *Femme lissant sa chevelure.*

Figurine surmontant une épingle à cheveux. — Os. — H. 0^m,145 (l'épingle comprise).

Une femme nue, debout, le bras droit fragmenté, est occupée à lisser sa chevelure de la main gauche.

24. *Jeune Femme.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0^m,045. — Monté sur un socle de bois noir.

De face, visage souriant, le front diadémé et couronné de feuillage; cheveux nattés.

25. *Berger luttant avec un bélier.*

Bas-relief décorant un antéfixe. — Terre cuite. — H. 0^m,24. — L. 0^m,16.

Nu, accroupi, le berger est en lutte avec un bélier; une palmette occupe la partie supérieure de l'antéfixe.

26. *Berger luttant avec un bélier.*

Bas-relief décorant un antéfixe. — Terre cuite. — H. 0^m,24. — L. 0^m,16.

Même scène que sur l'antéfixe précédent. La figure du berger est fruste.

27. *Deux Têtes de femme.*

Bustes. — Terre cuite. — H. 0^m,03. — Montés sur un même socle de marbre vert mesurant 0^m,03.

Celle de gauche est nue; celle de droite est coiffée du bonnet phrygien.

28. *Jeune Homme.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0^m,03. — Monté sur un socle de bois noir.

Tête nue, de face, couronnée de lierre.

29. *Jeune Homme.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0^m,04. — Monté sur un socle de bois noir.

Tête de face; coiffure fragmentée.

« Provient de Syrie. » (Notes du donateur.)

30. *Tête d'homme.*

Buste. — Bronze. — H. 0^m,16. — Monté sur un socle de bois noir mesurant 0^m,11.

La tête est légèrement tournée vers l'épaule droite; barbe abondante; cheveux tombants sur le front; indication de calotte ou de bandeau. Le haut de la tête manque.

31. *Torse d'homme.*

Fragment de figurine. — Bronze. — H. 0^m,07. — Monté sur un socle de marbre jaune de Sienne mesurant 0^m,10.

Le torse est nu; les bras sont tombants le long du corps; l'avant-bras droit est brisé.

Travail étrusque?

32. *Tête de lion.*

Bas-relief décorant un antéfixe. — Terre cuite. — H. 0^m,21. — L. 0^m,15.

De face, posée au bas de l'antéfixe.

33. *Tête de chien.*

Terre cuite. — H. 0^m,11. — L. 0^m,12.

De face; la gueule est ouverte; les oreilles sont rabattues.

Orifice de gouttière.

SCULPTURE ET GRAVURE SUR PIERRES FINES.

1. *Isis.*

Figurine. — Lapis-lazuli. — H. 0^m,03.

Debout, les bras pendants, la jambe gauche posée en avant.

2. *Hercule.*

Jaspe monté en argent. — Bague. — Diamètre : 0^m,02.

Tête de profil à gauche.

3. *Hercule Bibax.*

Niccolo montée en or. — Diamètre : 0^m,02.

En pied, debout, Hercule est en marche de droite à gauche.

4. *Cybèle.*

Intaille. — Sardonyx à trois couches montée en or. — Bague. — Diamètre : 0^m,02.

La déesse est représentée assise entre deux lions.

5. *Silène.*

Émeraude montée en or. — Bague. — Diamètre : 0^m,02.

Tête de face, légèrement tournée à droite.

6. *Marcus-Vipsanius Agrippa.*

Sardonyx. — H. 0^m,03. — L. 0^m,02.

Tête nue, de profil à gauche.

« Monture émaillée, imitée du seizième siècle par Jacta. » (Notes du donateur.)

7. *Julie, femme d'Agrippa.*

Intaille. — Sardonyx blonde. — Diamètre : 0^m,02.

Tête de profil à gauche.

8. *Guerrier.*

Sardonyx montée en argent. — Diamètre : 0^m,02.

En pied, de profil à gauche, il s'appuie sur sa lance. A gauche est écrit de bas en haut DANILLVS.

9. *Tête de guerrier.*

Pâte de verre. — Diamètre : 0^m,02.

De profil à gauche et casqué.

10. *Cavalier.*

Hématite. — Non montée. — Diamètre : 0^m,024.

Gravé de profil à droite, en marche. — Travail oriental.

11. *Pygmée.*

Cornaline brûlée montée en argent doré.— Bague. — Diamètre : 0^m,02.

Il porte une sauterelle et marche vers la gauche. A droite est écrit de bas en haut : LITAI.

12. *Sphinx.*

Onyx blanche montée en or. — Bague. — Diamètre : 0^m,018.

Il est gravé de profil à gauche ; devant lui, un caducée.

13. *Tête de Méduse.*

Jaspe rouge montée en or. — Bague. — Diamètre : 0^m,02.

Gravée de trois quarts à gauche.

14. *Chatte à tête humaine.*

Figurine. — Lapis-lazuli. — H. 0^m,04. — Monté sur un socle de marbre jaune de Sienne mesurant 0^m,01.

Elle est assise. Sur la tête est un attribut dont le sens nous est inconnu.

15. *Scarabée.*

Basalte. — Long. : 0^m,052. — Larg. : 0^m,042.

16. *Scarabée.*

Lapis-lazuli. — Long. : 0^m,05. — Larg. : 0^m,035.

Provient du cabinet Denon (n° 80 du catalogue de cette collection). Décrit et reproduit dans le *Voyage d'Égypte*, pl. 97.

17. *Scarabée.*

Jade monté en or. — Long. : 0^m,05. — L. 0^m,035.

Antiquité douteuse.

18. *Scarabée.*

Dent d'hippopotame. — Long. : 0^m,05. — Larg. : 0^m,036.

« Faux ; fabrique Saint-Thomas. » (Notes manuscrites du donateur.)

19. *Scarabée.*

Basalte ? — Hauteur du corps : 0^m,04. — Épaisseur : 0^m,005. — Longueur des ailes : 0^m,11.

Il a les ailes déployées, reliées par un fil au corps de l'insecte. — Symbole du dieu Phré.

Provient du cabinet Denon (n° 38 du catalogue de cette collection).

20. *Scarabée.*

Jade. — Long. : 0^m,02. — L. 0^m,015.

Provient du cabinet Denon.

21. *Scarabée.*

Pierre calcaire montée en bronze.— Cachet. — Long. : 0^m,02. — Larg. : 0^m,015.

« Acquis en 1853. » (Notes du donateur.)

22. *Scarabée.*

Jade ou basalte. — Long. : 0^m,02. — Larg. : 0^m,011.

« Provient du cabinet Denon. » (Notes manuscrites du donateur.)

23. *Scarabée.*

Jade. — Long. : 0^m,019. — Larg. : 0^m,014. Provient du cabinet Denon (n° 168 du catalogue de cette collection).

24-25. *Deux Scarabées.*

Jaspe. — Long. : 0^m,018. — L. 0^m,01.

Un œil est pratiqué dans la pierre, qui a dû servir de tête d'épingle.

26. *Scarabée.*

Jade montée en or. — Long. : 0^m,018. — Larg. : 0^m,015.

« Provient du cabinet Denon. » (Notes manuscrites du donateur.)

27. *Scarabée.*

Jade. — Long. : 0^m,016. — Larg. : 0^m,014.

Ce scarabée est fruste.

« Provient du cabinet Denon. » (Notes manuscrites du donateur.)

28. *Scarabée.*

Jade. — Long. : 0^m,015. — Larg. : 0^m,015.

Sous la base de l'insecte sacré est un sphinx couché. Au revers de la pierre, un animal ailé.

Provient du cabinet Denon (n° 68 du catalogue de cette collection).

29. *Scarabée.*

Jade. — Long. 0^m,01. — Larg. 0^m,008.

« Provient du cabinet Denon. » (Notes manuscrites du donateur)

30. *Scarabée.*

Marbre noir. — Long. 0^m,055. — Larg. 0^m,035.

31. *Crabe.*

Onyx à deux couches montée en argent.— Bague et cachet. — Diamètre : 0^m,02.

Gravé de face.

32. *Tortue et son petit.*

Cornaline montée en argent. — Bague et cachet. — Diamètre : 0^m,02.

De face; le petit à gauche; croix ansée à droite.

Antiquité douteuse.

33. *Boue.*

Saphirine en forme de cône. — Hauteur de la surface gravée : 0^m,01. — Larg. 0^m,02.

Représenté en marche, de profil à gauche.

34. *Deux Béliers.*

Cornaline montée en or. — Bague. — Diamètre : 0^m,015.

Ils sont gravés en regard l'un de l'autre; celui de gauche retourne la tête.

35. *Lion.*

Jaspe vert. — Diamètre : 0^m,02.

Représenté de profil à gauche.

36. *Lion passant.*

Onyx à trois couches montée en or. — Bague. — Diamètre : 0^m,015.

Le lion est gravé passant de droite à gauche. — La monture est antique.

37-38. *Lions.*

Deux bulles verre jaune munies de leurs boucles de suspension. — Diamètre : 0^m,018.

Lions en relief, de profil, en marche vers la droite.

39. *Aigle.*

Cornaline montée en or. — Bague. — Diamètre : 0^m,02.

Gravé de profil à gauche, tenant le foudre, indiqué par une ligne ondée.

40. *Oiseau.*

Chalcédoine en forme de cône. — Diamètre : 0^m,018.

Gravé de face, tête de profil à gauche. — Travail oriental.

41. *Collier.*

Agate ou cornaline. — Perles irrégulières avec des traces de dorure. — Une pierre affecte la forme d'un cœur surmonté d'une sorte de croix.

« Acquis de M. Rollin. » (Notes manuscrites du donateur.)

42. *Collier.*

Pierre dure. — Mouches et scarabées. — Dix-neuf perles. — Développement : 0^m,34.

43. *Quinze petites pierres gravées, non montées. — Plusieurs sont fragmentées. L'une porte quelques caractères arabes au revers d'un bige.*

Long. 0^m,018 à 0^m,008. — Larg. 0^m,016 à 0^m,006.

MÉDAILLES.

Il existe peu de collections d'objets d'art et de curiosité qui ne renferment des médailles. Le plus souvent, la numismatique tient une grande place dans les cabinets d'amateurs. Le catalogue de ces cabinets doit sans doute mentionner toutes les pièces, mais il n'en saurait être de même de la publication de l'*Inventaire des richesses d'art de la France*. Un choix devient nécessaire. Telles médailles, et ce sont les plus nombreuses, intéressent seulement l'antiquaire, et non l'artiste. La rareté de certaines médailles anciennes, leur valeur historique, quel que soit d'ailleurs le degré de conservation de ces objets, les rendent précieux pour l'archéologue et le critique. De ces médailles, il ne peut être question dans l'*Inventaire* que nous publions. Au surplus, la plupart sont des monnaies dont les inscriptions ne sont pas moins recherchées que les effigies.

Autre est le caractère des œuvres travaillées par les médailleurs italiens du seizième siècle

et les graveurs français contemporains de Louis XII, François Ier, Henri IV, Louis XIII et ses successeurs, jusqu'à l'époque de la Révolution.

La Commission de l'*Inventaire,* consultée, lors de la rédaction du présent travail, sur la méthode qu'il convenait d'adopter, a décidé qu'il y avait lieu de décrire les médailles de la Renaissance et celles des dix-septième et dix-huitième siècles. Signaler les médailles d'origine plus récente, sans les décrire, grouper les médailles et monnaies antiques en rappelant à quelles suites elles se rattachent, a paru le mode le plus en rapport avec les exigences de la publication.

Les pièces dont nous parlons ici sont naturellement les plus remarquables de la collection, celles dont Turpin de Crissé a pu dire avec raison : « Le choix de ces médailles n'a pas été fait par un savant, mais bien par un artiste cherchant toujours les types les plus beaux, l'exécution la plus fine et la meilleure conservation. » Toutefois, afin d'abréger notre texte autant qu'il dépendait de nous, il nous a paru conforme au plan de la publication de renvoyer au catalogue officiel du Musée monétaire pour tous les types dont il existe un exemplaire dans ce Musée, de même que nous renvoyons aux livrets du Louvre pour les œuvres dont l'original y est conservé. Cette méthode nous a dispensé de décrire ici la majeure partie des pièces. L'édition du catalogue à laquelle nous nous référons est celle de 1833, qui est la plus récente. (Paris, chez Pihan et Forest, in-8o.) Dix médailles de la collection Turpin de Crissé n'existent pas au Musée monétaire : nous les avons décrites.

Quant aux médailles exécutées depuis 1800, nous avons pensé qu'il convenait de procéder plus sommairement encore à leur égard que nous ne le faisons pour celles des siècles précédents. Les passer sous silence eût été regrettable, les exemplaires possédés par Turpin de Crissé étant de la plus grande beauté. Quelques-unes de ces médailles, reçues par le collectionneur de la main des personnages représentés, sont en or, et les autres sont en argent. Une mention, si brève qu'elle fût, leur était due. Toutes étant signées (à l'exception de trois), nous les avons réunies, sans aucune description, sous les noms de leurs auteurs, classés par ordre alphabétique.

De nombreuses abréviations ayant été employées par nous dans les pages qui vont suivre, nous en donnons ici l'explication :

Arg. : Argent. — Br. : Bronze. — Ex. : Exergue. — Exempl. : Exemplaire. — Lég. : Légende. — Mus. mon. : Musée monétaire. — P. : Page.

I

Henri II.

Face : En buste, la tête laurée, de profil à droite. Lég. HENRICUS . II . DEI . G . FRANCOR . REX.

Revers : Une couronne de chêne et de laurier.

Mod. 0m,026. — Br.

Henri III.

Face : En buste, la tête laurée, de profil à droite. Lég. HENRICUS . D . G . POLONIAE . REX . INVIC . 1573.

Revers : L'Océan, dans lequel se couche le soleil ; à droite, des rochers. Lég. EX . TERNO . PORTAT . SUA . LUMINA . MONDO (Il transmet ses rayons à trois mondes).

Mod. 0m,028. — Br.

Henri IV.

Face : Figure équestre en marche vers la droite. Lég. HENRICUS . IIII . GALLIA . ET . NAVA . REX.

Revers : Deux blasons, une épée, la couronne de France. Lég. OMNIS . VICTORIA . A . DNO (Toute victoire vient de Dieu). Ex. 1593.

Mod. 0m,028. — Br.

Louis XIII.

Face : En buste, la tête laurée, de profil à droite. Lég. LODOVICUS . XIII . D . G . FRANCORUM . ET . NAVARAE . REX.

Revers : Un trois-mâts, au-dessus duquel sont trois fleurs de lis. Lég. DE . LA . 3 . Pte . DE . Mre . N . DEBAILLEUL . PRÉSIDt . AU . PARLEM . 1628.

Mod. 0m,038. — Br.

Louis XIV et Anne d'Autriche.

Face : En buste, têtes accolées de profil à droite. Lég. LVDOVICVS . XIV . R . CHRISTI . ANNA . AVSTRIACA . AVGVST. Ex. AB. DUPRÉ F. 1643 (ou 1645).

Revers : Le char du soleil en marche vers

la droite. Lég. HAEC . SOLEM . PRAEVIA (Elle est le précurseur qui annonce le soleil).
Mod. 0m,053. — Br.

Défaite des Anglais dans la baie de Saint-Cast.

FACE : Louis XV, en buste, la tête laurée, de profil à droite. Lég. LUDOVICO . XV . OPTIMO . PRINCIPI. — COMITIA . ARMORICA (États de Bretagne).

REVERS : Deux figures allégoriques debout sous un palmier. Lég. ANGLIS . AB . AGUILLONIO . DUCE . PROFLIGATIS . AD . SANCTUM . CATUODUM . M . DCC . LVIII (Les Anglais ayant été battus à Saint-Cast, d'Aiguillon étant chef, 1758).
Mod. 0m,062. — Br.

Voltaire.

FACE : En buste, tête nue, de profil à droite; perruque; chemise à jabot; manteau. Lég. VOLTAIRE NÉ LE XX FÉVRIER M . DC . XCIV. Ex. G G. WÆCHTER . F.

REVERS : Monument funèbre sur lequel sont posés des couronnes, une épée, une trompette, une sphère, un caducée, deux masques et des livres, parmi lesquels la *Henriade*. Sur le monument est gravé : *Tiré d'après nature au château de Ferney*. G. G. WAECHTER. Ex. M . DCC . LXX.
Mod. 0m,058. — Br.

Jeton.

FACE : Une main tient un arrosoir et répand de l'eau sur des plantes. Lég. DONEC COELO DESCENDAT (Jusqu'à ce que la pluie tombe du ciel). Ex. 1781.

REVERS : Des branches de chêne et de laurier. Lég. MAISON PHILANTHROPIQUE DE PARIS.
Mod. 0m,03. — Arg.

Médaille de confiance.

FACE : Une figure de la Liberté, assise, tenant un bonnet phrygien au bout d'une pique. Lég. LIBERTÉ SOUS LA LOI. Ex. L'AN III DE LA LIBERTÉ.

REVERS : Lég. MÉDAILLE DE CONFIANCE DE DEUX SOLS A ÉCHANGER CONTRE DES ASSIGNATS DE 50 # ET AU-DESSUS. 1791. — Ex. MONNERON FRÈRES NÉGOCIANTS A PARIS.
Mod. 0m,03. — Br.

Médaille de confiance.

FACE : Lég. VIVRE LIBRES OU MOURIR. PACTE FÉDÉRATIF. SERMENT DE LA FÉDÉRATION. Ex. 14 JUILLET 1790.

REVERS : Lég. MÉDAILLE DE CONFIANCE DE CINQ SOLS REMBOURSABLE EN ASSIGNATS DE 50 F. ET AU-DESSUS. — L'AN IV DE LA LIBERTÉ. — Ex. MONNERON FRÈRES NÉGOCIANTS A PARIS 1792.
Mod. 0m,04. — Br.

II

Louis XII. — Lég. SEMPER . AUGUSTUS . VICTOR . TRIOMPHATOR (Toujours auguste, vainqueur, triomphateur). Br. *Mus. mon.* P. 3.

Louis XII. — Lég. PERDAM . BABILLONIS . NOMEN (Je détruirai jusqu'au nom de Babylone). Br. *Mus. mon.* P. 3.

François Ier. — Lég. VNVS . NON . SVFFICIT . ORBIS (Un seul monde ne lui suffit plus). Br. *Mus. mon.* P. 3.

François Ier. — Lég. PACE . STABILITATA . ET . RECEPTO . A . BRITANNIS . TORNACO (La paix ayant été rétablie et Tournay rendue par les Anglais). Br. *Mus. mon.* P. 4.

François Ier. — Face : visage imberbe; revers : portrait avec barbe. Br. *Mus. mon.* P. 4.

François Ier. — Lég. VICI . AB . VNO . CÆSARE . VICTOS (J'ai triomphé de ceux que César seul a vaincus). Br. *Mus. mon.* P. 4.

Henri II.—Lég. ORBE FAMA SUA CIRCUIT 1551 (Son nom fait le tour du monde). Br. *Mus. mon.* P. 5.

Henri II.—Au revers, Diane chasseresse et la légende : NOMEN . AD . ASTRA . 1552 (Son nom va jusqu'aux astres). Br. *Mus. mon.* P. 6.

Henri II. — Lég. VINDEX . ITALICAE . ET . GERMANICAE . LIBERTATIS . 1552 (Vengeur de la liberté de l'Italie et de l'Allemagne). Br. *Mus. mon.* P. 5 et 6.

Henri II. — Lég. OB . RES . IN . ITAL . GERM . ET . GAL . FORTITER . GESTAS . 1552 (Pour les victoires remportées avec éclat en Italie, en Allemagne et en France). Br. (deux exempl.). *Mus. mon.* P. 6.

Henri II.—Lég. ET . PACE . ET . BELLO . ARMA . MORET (Il est en armes pendant la paix et pendant la guerre). Br. *Mus. mon.* P. 5.

Henri et Catherine de Médicis. — Ex. 1555. Br. *Mus. mon.* P. 7 et 8.

François II et Marie Stuart. — Lég. ABUNDANTIA . PUBLICA . GALLIAR . 1560 (Abondance publique de la France 1560). Cette médaille existe au Musée monétaire (p. 9 du catalogue), mais l'exergue est PAX . CUM . ANGLIS, tandis que l'exergue de notre exemplaire est PAX CUM NUMANCIIS. Le Musée monétaire ne possède pas de type avec cet exergue.

François II, Charles IX, Henri III et Catherine de Médicis. — Br. *Mus. mon.* P. 16.

Charles IX. — Lég. REMIS . SACRA . AC . SALVTA . IS . MAII . 1561 (Sacré et salué à Reims, ides de mai 1561). Br. *Mus. mon.* P. 11.

Charles IX. — Lég. SUA CIRCUIT ORBE FAMA (Son nom fait le tour du monde). Br. *Mus. mon.* P. 11.

Charles IX. — Lég. QUAS COLIT LILIA FIRMANT (Il les vénère — la piété et la justice — et elles affermissent les lys). Br. *Mus. mon.* P. 12.

Charles IX. — Sur le revers, *Élisabeth d'Autriche.* Br. *Mus. mon.* P. 13.

Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis. — Sans autre légende que les noms des personnages. Br. *Mus. mon.* P. 14 et 15.

Henri III. — 1574. Au revers, le chancelier de Birague et le millésime 1577. Br. *Mus. mon.* P. 18.

Henri III. — Lég. FELICITAS 1574 (Bonheur). Br. *Mus. mon.* P. 16.

Henri III. — Lég. HAEC CUNCTIS MULTIS HAEC (Ceci pour tous; cela pour plusieurs). Br. *Mus. mon.* P. 20 et 21.

Henri III. — Lég. MANET . ULTIMA . COELO (La dernière couronne l'attend au ciel). Br. *Mus. mon.* P. 17.

Henri III et Louise de Lorraine. — Cette médaille est composée avec les revers de deux médailles du Musée monétaire (p. 17 du catalogue). Les légendes de ces revers sont IMAGO TALIS ALEXANDRI, etc., et LODOICA LOTAROENA, etc.

Henri III et Catherine de Médicis. — La face de cette médaille existe au Musée monétaire (p. 16 et 17 du catalogue). Le revers, p. 13.

Henri III. — Médaille allégorique. — Lég. ARS JVS GVBERNAT (L'art dirige la nature). Br. *Mus. mon.* P. 16 et 17.

Catherine de Médicis. — Lég. LACRIMAE . HINC . HINC DOLOR (De là les larmes, de là la douleur). Br. *Mus. mon.* P. 9.

Catherine de Médicis. — H . C . C . Monogramme de Henri, Charles et Catherine sur le revers. Br. *Mus. mon.* P. 13.

Catherine de Médicis. — Lég. AETERNA FAMA (Renommée éternelle). Br. *Mus. mon.* P. 17 et 18.

Catherine de Médicis. — Lég. FOEDERE CUM HELVETIIS, etc. (Alliance avec les Suisses, etc.). Br. *Mus. mon.* P. 20.

Henri IV. — Lég. DUO PROTEGIT UNUS . 1598 (Seul il en protége deux). Signé sur la face : CON . BLC . F . (CONRARD BLOC, artiste d'origine allemande). Br. *Mus. mon.* P. 22.

Henri IV. — Lég. IOVIS ARMIGER ALES . 1601 (Oiseau porteur des armes de Jupiter). Br. *Mus. mon.* P. 22.

Henri IV. — Lég. MAIESTAS . MAIOR AB . IGNE . 1604 (Le pouvoir souverain est accru par leur amour). Br. *Mus. mon.* P. 24.

Henri IV. — Lég. VICTORIA YURIACA (Victoire d'Ivry). Br. *Mus. mon.* P. 21.

Henri IV. — Lég. CATHALAUNENSIS . FIDEI . MONUMENTUM . (Monument de la fidélité de Châlons). Br. *Mus. mon.* P. 22.

Henri IV. — Lég. ORITUR . ET . LACTE . VIRESCIT (Il naît et puise sa force dans le lait). Br. *Mus. mon.* P. 24.

Marie de Médicis. — Lég. FAELICITAS . 1610 . SECULI (Bonheur du siècle). Br. *Mus. mon.* P. 24.

Marie de Médicis. — Lég. DAT . PACCATUM . OMNIBUS . AETHER . 1613 . (Elle donne à tous une atmosphère paisible). Br. *Mus. mon.* P. 25.

Louis XIII et Marie de Médicis. — Ex. 1614. Br. *Mus. mon.* P. 25.

Marie de Médicis. — Lég. INNOCUIS . NON . DEFECIT . UNQUAM . 1631 (Elle n'a jamais failli aux innocents). Br. *Mus. mon.* P. 26.

Marie de Médicis. — Sans légende sur le revers. Br. *Mus. mon.* P. 25.

Louis XIII. — Lég. OB . GRATIAM DIV . DESIDERATI . REGII . PARTUS V SEPT . M . DC . XXXVIII . (En reconnaissance de la naissance royale si longtemps désirée). MOLARD. F. Br. *Mus. mon.* P. 28.

Louis XIII. — Lég. COELI MUNUS . 1638 (Présent du ciel). (J . MAUGER). Br. *Mus. mon.* P. 27.

Louis XIII. — Lég. SE ET REGNUM DEO . SUB . B . MARIAE . TUTELA . CONSECRAVIT . 1638 . (Il a consacré à Dieu, sous la protection de la Bienheureuse Marie, sa personne et son royaume). T. BERNARD F. Br. *Mus. mon.* P. 26-27.

Louis XIII. — Lég. ORTUS SOLIS GALLICI . 1638 (Lever du soleil de la France). D . (initiale du graveur). Br. *Mus. mon.* P. 27.

Louis XIII. — Lég. LUDOVICO . IUSTO . PARENTI . OPTIME . MERITO . 1643 (A Louis le Juste, mon père, qui a bien mérité ce titre). Br. *Mus. mon.* P. 28.

Majorité de Louis XIV. — Lég. REGE . LEGITIMAM AETATEM ADEPTO . 1651 . (Le roi étant parvenu à l'âge de majorité). (MAVGER F .). Br. *Mus. mon.* P. 47.

Louis XIV. — Lég. REX . COELESTI OLEO VNCTVS . 1654 . (Le roi oint avec l'huile de la sainte ampoule) (MAVGER). Br. *Mus. mon.* P. 45 et 49.

Louis XIV. — Lég. SACRAT . AC . SALVT . RHEMIS . IVNII . VII . 1654 (Sacré et salué à Reims le 7 juin 1654). Br. *Mus. mon.* P. 48 et 49.

Louis XIV. — Lég. UXORI MARIAE . THERESAE, etc. (A son épouse Marie Thérèse, etc.). 1683 . (I. MAVGER F .) Br. *Mus. mon.* P. 120.

Louis XV. — Lég. REX COELESTI OLEO UNCTUS 1722 (Le roi oint avec l'huile de la sainte ampoule) (ROG). Br. *Mus. mon.* P. 219.

Sacre de Louis XV. — Lég. REX . COELESTI . OLEO . UNCTUS . 1722 . (Le roi oint avec l'huile de la sainte ampoule). Cette médaille est semblable à la précédente, mais elle est signée DUVIVIER F . Le Musée monétaire ne la possède pas.

Louis XVI. — Lég. DEO CONSECRATORI . 1775. (A Dieu qui l'a consacré) (B . DUVIVIER). Arg. *Mus. mon.* P. 280.

Paul III. — Lég. DOMUS . MEA . DO . OR . (Ma maison est une maison de prière). Br. *Mus. mon.* P. 4 et 5.

Jules III. — Lég. ANGLIA RESURGES (Angleterre, tu te relèveras). Br. *Mus. mon.* P. 7.

Pie IV. — Leg. HODIE . IN . TERRA . CANŪT . ANGELI . (Aujourd'hui les anges chantent sur la terre) (Signé : IO . ANT . R . F . Joseph-Antoine R...). Br. *Mus. mon.* P. 10.

Pie IV. — Lég. PROVIDENTIA PONT . (Prévoyance du Pape). (Signé : IO . ANT . R . F. (Joseph-Antoine R...). Br. *Mus. mon.* P. 10.

Pie VI. — Lég. AQVA PIA (Eau pie). Br. *Mus. mon.* P. 10.

Pie IV. — Lég. VIRGINI MATRI (A la Vierge mère). Br. *Mus. mon.* P. 11.

Pie IV. — Lég. FORUM CARNARIUM (Forum des bouchers). Br. *Mus. mon.* P. 11.

Pie V. — Lég. FECIT . POTENTIA . IN BRACCHIO SUO DISPERSIT SUPERBOS 1576 (Il a montré la puissance de son bras, il a dispersé les superbes). Br. *Mus. mon.* P. 13, 14.

Le cardinal Georges d'Amboise. — Lég. SALVAT . UBI . LUCET . 1500 . (Il sauve où il luit). Br. *Mus. mon.* P. 2.

Le cardinal Georges d'Amboise. — Lég. TVLIT . ALTER . HONORES . 1506 (Un autre a obtenu ces honneurs). Br. *Mus. mon.* P. 3.

Diane de Poitiers. — Lég. OMNIUM VICTOREM VICI (J'ai vaincu le vainqueur de tous). Br. *Mus. mon.* P. 6 et 7.

Le duc de Guise. — Lég. HAEC . TIBI META 1552 . (Cette limite t'est imposée). Br. *Mus. mon.* P. 7.

Le connétable Anne de Montmorency. — Lég. PROVIDENTIA DVCIS FORTISS . AC FOELICISS . (Par la prévoyance d'un chef aussi brave qu'heureux). Br. *Mus. mon.* P. 8.

Antoine de Navarre. — Lég. ADVERSIS NESCIA VINCI . COMITIA A^{ur} 1560 (Elle (la Prudence) n'est pas vaincue par l'adversité. États d'Orléans 1560). Br. *Mus. mon.* P. 9.

Le cardinal de Lorraine. — Lég. ORTV . CLARVS . SINE DOLO . (De noble origine, sans tache). Br. *Mus. mon.* P. 15.

Henri de Lorraine, duc de Guise. — Lég. DISCUTIT . UT . COELO . PHOEBUS. Br. *Mus. mon.* P. 18 et 19.

Le cardinal de Guise. — 1578. Revers lisse. Br. *Mus. mon.* P. 19.

François, duc d'Anjou et d'Alençon. — Lég. FOVET ET DISCVTIT (Il échauffe et dissipe). Br. *Mus. mon.* P. 18.

Le chancelier, cardinal de Biragues. — Lég. ORTV . CLARVS . SINE . DOLO 1580 (De noble extraction, sans tache). Br. *Mus. mon.* P. 19.

Hurault de Cheverny. — Lég. FOVET ET DISCUTIT 1580 (Il échauffe et dissipe). Br. *Mus. mon.* P. 19 et 20.

Nicolas Brulart. — Lég. DISCUTIT . UT . COELO . PHOEBUS . PAX . NUBILA . TERRIS . (Comme le soleil dissipe les nuages dans le ciel, la paix les dissipe sur la terre). Br. *Mus. mon.* P. 18 et 23.

Nicolas Brulart. — Revers lisse. Br. *Mus. mon.* P. 23.

Le cardinal de Bourbon. — Lég. CAROLUS . DECIMUS . FRANCORUM . REX. — IN . ARMIS . AVITA . ET . JUS . (Charles X, roi des Français. — Le droit qu'il tient de ses aïeux est dans ses armes). Br. *Mus. mon.* P. 21.

Le cardinal de Bourbon. — Lég. REGALE . SACERDOTIUM . 1590 (Sacerdoce royal). Br. *Mus. mon.* P. 21.

Sully. — Lég. QUO . IUSSA . JOVIS (Où m'envoient les ordres de Jupiter). Br. *Mus. mon.* P. 23.

Le cardinal de Richelieu. — Lég. MENS SIDERA VOLVIT (Son génie régit le monde). (J. WARIN). Br. *Mus. mon.* P. 26.

Le cardinal de Richelieu. — Revers lisse. Br. *Mus. mon.* P. 26.

Le cardinal Mazarin. — Lég. INFESTAS . ACIES . NUTU . DIRIMIT . (D'un geste, il disperse des armées). Br. *Mus. mon.* P. 25 et 26.

Le connétable de Luynes. — Lég. QVO . ME . JVRA . VOCANT . ET . REGIS . GLORIA . 1621 (Où m'appellent les droits et la gloire du roi). Br. *Mus. mon.* P. 25.

Fondation de l'ordre du Saint-Esprit. — Lég. HENRI . III . DE . CE . NOM . ROY . DE . FRAN . ET . DE . POL . AUTHEUR . ET . SOUVERAIN . DE L'ORDRE . DES . CHEVALIERS . DU . S . ESPRIT . 1579 . Br. *Mus. mon.* P. 19.

III

ANDRIEU (BERTRAND).

Bataille de Maringo (sic). — An VIII. — Br.

— *Le Roi de Rome.* — 1811. — Or.

— *Alexandre Ier, empereur de Russie.* — 1814. — Br.

— *Création de nouveaux évêchés.* — Br.

BARRE (JEAN-JACQUES).

Rétablissement de la statue de Louis XIV à Paris. — 1822. — Arg.

— *Visite du prince de Salerne à la Monnaie de Paris.* — 1825. — Arg.

— *Rétablissement de la statue équestre de Louis XIV à Lyon.* — 1825. — Arg.

— *Réouverture de l'Athénée de Lyon.* — 1828. — Br.

— *Rétablissement de la statue équestre de Louis XIII.* — 1829. — Arg.

— *Nicolas-François Bellart.* — 1829. — Br.

— *Visite de Leurs Majestés Siciliennes à la Monnaie de Paris.* — 1830. — Arg.

BARRE et DESBOEUFS.

Le Comte de Sèze. — 1829. — Arg.

BARRE et GAYRARD.

Caroline-Ferdinande, duchesse de Berry. — 1816. — Br. (La face est gravée par GAYRARD; le revers par BARRE.)

BORREL (VALENTIN-MAURICE).

Léopold Ier, roi des Belges. — 1831. — Br.

CAQUÉ (ARMAND-AUGUSTE).

Charles X. — 1825. — Arg.

— *Jeton de la Compagnie d'exploitation*

des landes de Bordeaux. — 1834. — Arg.

CAQUÉ et GAYRARD.

Louis XVI. — *Louis XVII.* — *Le duc de Berry.* — *Henri IV.* — *Marie-Antoinette.* (La face a été gravée par CAQUÉ; le revers par GAYRARD.) — 1820. — Br.

CAUNOIS (AUGUSTIN).

Fénelon, et au revers le *monument* sculpté par DAVID D'ANGERS pour la cathédrale de Cambrai. — 1825. — Arg.

DEPAULIS (ALEXIS-JOSEPH).

Ch. Ferdinand duc de Berry. — 1820. — Br.
— *Charles X.* — 1824. — Br.
— *Voyage de la corvette* l'Astrolabe. — 1826. — Arg.
— *Médaille commémorative de la mort de Louis XVI.* — 1826. — Arg.
— *Voyage de Charles X dans les départements du Nord.* — 1827. — Arg.
— *Louis XVII, roi de France.* — Br.

DEPAULIS et GAYRARD.

Avénement de Charles X. — 1824. — Arg.

DESBOEUFS (ANTOINE). Voyez BARRE.

DOMARD (JOSEPH-FRANÇOIS) et GAYRARD.

Pose de la première pierre de l'église Notre-Dame de Lorette. — 1823. — Br. (La face est gravée par GAYRARD; le revers par DOMARD.)

DROZ (JEAN-PIERRE).

Le cent sixième régiment à l'Empereur. — 1815. — Br.

DUBOIS (EUGÈNE).

Visite de la duchesse de Berry à la Monnaie. — 1825. — Arg.
— *La duchesse de Berry.* — *Le duc de Bordeaux.* — 1827. — Arg.
— *La duchesse de Berry et Mademoiselle.* — 1827. — Arg.

GALLE (ANDRÉ).

Jeton de la Compagnie des mines de fer de Saint-Étienne. — 1820. — Arg.
— *René Descartes.* — 1819. — Br.
— *Louis David.* — 1822. — Br.
— *Louis XVII, roi de France et de Navarre.* — 1823. — Métal blanc.

GATTEAUX (JACQUES-ÉDOUARD).

Malherbe. — 1815. — Br.
— *Charles Mercier Dupaty.* — 1825. — Br.
— *Gérard Edelinck.* — 1826. — Br.
— *Charles X.* — 1825. — Arg.
— *Charles X.* — 1828. — Br.
— *Louis Van Beethoven.* — 1827. — Br.
— *Jeton de forme octogone portant les têtes accolées de Mercure et de la Fortune.* s. d. — Br.
— *Armes de la ville de Paris.* s. d. — Br.

GATTEAUX et VATINELLE.

Charles X. — 1825. — Br.

GAYRARD (RAYMOND).

Le duc de Berry à Béthune. — 1815. — Br.
— *Mort du duc de Berry.* — 1820. — Br.
— *Naissance du duc de Bordeaux.* — 1821. — Br.
— *Charles X.* — 1824. — Arg.
— *Paroles de Charles X.* — 1824. — Arg.
— *Charles X.* — 1825. — Arg.
— *Sacre de Charles X.* — 1825. — Arg.
— *Jeton des membres du Conseil des musées royaux sous Charles X.* — Arg.

GAYRARD. Voyez BARRE, CAQUÉ, DEPAULIS, DOMARD.

JEUFFROY (ROMAIN-VINCENT).

Le Traité d'Amiens rompu. — *La conquête du Hanovre.* — 1803. — Arg.

MICHAUT (AUGUSTE).

Charles X. — Br.

PETIT (LOUIS-MICHEL).

Louis XVIII et Charles X. — 1825. — Arg.
— *Louis XVIII et Charles X.* — 1827. — Br.

PETIT et VATINELLE.

La Chapelle d'Anjou. — 1826. — Arg.

SANTARELLI (JEAN-ANTOINE).

Michel-Ange. — 1812. — Br.
— *Aloïs de Cambray-Digny.* — 1815. — Br.

SIRIES.

Ferdinand III, archiduc d'Autriche, grand-duc de Toscane. — 1815. — Br.

TIOLIER (Pierre-Nicolas).

Charles X.—Arg. et deuxième ex^{e}. en or. — *A. E. Michallon.* — 1822. — Br. — *A Michallon, ses amis.* — 1823. — Br. — *A. L. Girodet-Trioson.* — 1824. — Br.

VATINELLE (Ursin-Jules). Voyez Gatteaux, Petit.

WIENER (Jakob).

Léopold Ier. — Le duc et la duchesse de Brabant. — 1853. — Arg.

INCONNU.

Bonaparte, Cambacérès et Lebrun. — An VIII. — Br.

INCONNU.

Colonne départementale de Seine-et-Marne. — An VIII. — Br.

INCONNU.

Constitution de la Belgique. — 1831. — Br.

BIJOUX.

1. *Bague.*

Or. — Émeraude d'Égypte au chaton. — Diamètre : 0^{m},015.

2. *Bague.*

Or. — Cornaline au chaton. — Diamètre : 0^{m},015.

3. *Bague.*

Or. — Diamètre : 0^{m},02.

Le chaton est orné d'un scarabée gravé sur cornaline.

4. *Bague.*

Or. — Diamètre : 0^{m},018.

On lit, gravé en creux sur l'anneau : MNHC ΘΗΕΑ ΕΝΟC (Souviens-toi d'Hélène).

5. *Bracelet.*

Or. — Diamètre : 0^{m},05.

Sans ornement.

6. *Collier.*

Émeraude d'Égypte et chalcédoine saphirine. — Monture en or. — Développement : 0^{m},40.

7. *Une boucle d'oreille avec pandeloques.*

Grenat monté en or. — H. 0^{m},07.

Elle se termine par une petite figure d'homme, en or.

8. *Deux boucles d'oreilles à globule.*

Cornaline montée en or. — H. 0^{m},03.

9. *Deux boucles d'oreilles à globules.*

Or. — H. 0^{m},025.

10. *Deux boucles d'oreilles.*

Or. — Travail gréco-syrien. — H. 0^{m},03.

11-12. *Deux boucles d'oreilles.*

Or. — Diamètre : 0^{m},02.

L'une est ornée d'une tête de bacchante et l'autre d'une tête de lion. — Dépareillées.

13. *Deux boucles d'oreilles.*

Or. — Long. 0^{m},025.

Elles ont la forme de têtes de panthère et sont enrichies d'un grenat et d'une émeraude d'Égypte.

14-15. *Deux boucles d'oreilles.*

Or. — Diamètre : 0^{m},02.

L'une est ornée d'une tête de sanglier, l'autre d'une tête de renard. — Dépareillées.

16. *Bouton ou plaque.*

Or. — Travail gréco-syrien. — Un grenat au centre. — Diamètre : 0^{m},02.

17. *Rosace.*

Or. — Diamètre : 0^{m},02.

Elle est décorée au centre d'un mufle de lion repoussé.

18. *Deux fibules.*

Or. — H. 0^{m},02.

Elles sont terminées par un sphinx bicéphale, également en or.

19. *Bague.*

Argent. — Diamètre : 0^{m},02.

Sur le chaton est gravé un L. et un cœur. — Travail moderne.

20. *La Mort.*

Bague. — Or. — Diam. 0^{m},02.

Sur le chaton est gravée la Mort, en pied, portant sa faux sur l'épaule. — Travail moderne.

LAMPES.

ANTIQUITÉS ROMAINES.

1. *Lampe.*

Bronze. — H. 0m,03. — Long. 0m,145.

Un bec. Anse terminée par une tête de cheval.

« Provient du cabinet du marquis de Turpin. — Antiquité douteuse. » (Notes manuscrites de Turpin de Crissé.)

2. *Lampe.*

Bronze d'après l'antique. — H. 0m,02. — L. 0m,095.

Un bec. Une femme drapée, en pied, un genou en terre, versant un liquide dans une coupe, est figurée en relief sur la partie centrale.

3. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,04. — Long. 0m,20.

Munie d'une anse en forme de croissant, elle est décorée d'un buste de Jupiter, avec bras, tenant dans sa main droite le foudre, et dans l'autre un sceptre.

Provient de la vente Durand (nº 1783 du catalogue).

4. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,03. — Long. 0m,20.

Cette lampe a deux becs. Elle est décorée dans sa partie centrale d'un buste de bacchante, l'épaule nue, tenant un canthare dans sa main. Une palmette entre deux têtes de griffon décore l'anse.

Provient de la vente Durand (nº 1792 du catalogue).

5. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,03. — Long. 0m,18.

Cette lampe a deux becs. Elle est décorée à sa partie centrale d'un buste radié du soleil. L'anse est ornée de palmettes.

Provient de la vente Durand (nº 1786 du catalogue).

6. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,03. — Long. 0m,13.

Cette lampe a deux becs. Elle est munie d'une anse en croissant; un croissant en bas-relief est sculpté au milieu d'ornements, sur la partie centrale.

7. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,03. — Long. 0m,14.

Cette lampe a deux becs. Elle est décorée dans sa partie centrale d'un aigle tenant le foudre, sculpté en bas-relief. Anse commune.

8. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,03. — Long. 0m,12.

Cette lampe, qui n'a qu'un bec et une anse commune, est ornée sur sa partie centrale de clous saillants au milieu d'une triple rangée d'ornements.

9. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,02. — Long. 0m,095.

Un bec. Une femme, en buste, la tête radiée, orne la partie centrale.

10. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,03. — Long. 0m,12.

Cette lampe à un bec est recouverte d'un émail verdâtre. Une femme drapée, vue de face, tenant des rameaux dans ses deux mains, décore la partie centrale.

« Trouvé à Narbonne. » (Notes autographes de Turpin de Crissé.)

11-12. *Lampes.*

Terre cuite. — H. 0m,03. — Long. 0m,10.

Deux lampes à un bec, décorées de palmettes en relief.

13. *Lampe.*

Terre cuite. — H. 0m,02. — Long. 0m,11

Cette lampe à un bec et sans anse est ornée dans sa partie centrale d'une figure de Silène monté sur un âne, tenant un thyrse dans la main gauche et marchant de gauche à droite.

14-18. *Cinq lampes.*

Terre cuite. — H. 0m,01 à 0m,03. — Long. 0m,07 à 0m,105.

A un bec; sans ornements.

VASES.

A. Vase en bronze.

1. *Vase sans anse.*

Forme allongée. — H. 0m,20. — Diam. 0m,12.

Il est sans ornement.

« Provient du cabinet de M. Sallier d'Aix. » (Notes manuscrites du donateur.)

B. Vases en albâtre et en terre cuite, décorés d'ornements en relief.

2. *Canope.*

Travail égyptien. — Albâtre oriental. — H. 0m,41 (le couvercle compris). — Diam. 0m,22.

Des signes hiéroglyphiques disposés sur quatre rangs verticalement décorent la panse du vase. Le couvercle est orné d'une tête de femme sculptée en haut relief.

3. *Coupe.*

Forme de coupe, sans pied. — Égine. — H. 0m,07. — Diam. 0m,13.

Des personnages ailés apportent des couronnes à plusieurs personnages terrestres. Des cerfs fuient à l'horizon. Ornements.

4. *Vase à une anse.*

Trouvé à Nola. — Incrustation de cannelures et palmettes. — H. 0m,15. — Diam. 0m,06.

C. Vases peints.

5. *Canthare.*

Trouvé à Nola. — Peintures rouges, blanches et jaunes. — H. 0m,14. — Diamètre aux anses : 0m,17.

Le Génie hermaphrodite, assis sur un chapiteau de colonne, se retourne vers la gauche et tient un cygne sur sa main.

Revers : Une femme porte un calathus. Près d'elle un flabellum et un miroir. Chaque figure est placée entre deux colonnes.

Provient de la vente Raoul Rochette (nº 106 du catalogue).

6. *Canthare.*

Trouvé en Basilicate.— Peinture rouge. — Hauteur aux anses : 0m,20. — Diamètre aux anses : 0m,11.

L'Amour hermaphrodite, nu, les ailes ouvertes, les jambes croisées, est assis sur un siége que recouvre une chlamyde. Il se retourne vers sa gauche, tenant une couronne dans la main gauche, et la main droite est posée sur le bord du siége.

Revers : une femme, drapée, en marche de droite à gauche, tient un plat chargé de fruits et une grappe de raisin.

Provient de la vente Durand (nº 566 du catalogue).

7. *Rhyton.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture rouge.— H. 0m,19. — Diamètre à l'orifice : 0m,115.

Ce rhyton affecte la forme d'une tête de taureau. Un Génie hermaphrodite assis sur un rocher, de profil à gauche, et tenant un coffret entr'ouvert dans lequel sont des branches, orne le col du vase. Des feuilles de lierre sont peintes de chaque côté du Génie.

Provient de la vente Durand (nº 1267 du catalogue).

8. *Rhyton.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture rouge. — H. 0m,20. — Diamètre à l'orifice : 0m,12.

Ce rhyton affecte la forme d'une tête de lévrier. Le Génie hermaphrodite accroupi, les ailes ouvertes, tenant la sphera, la ciste et la couronne, décore le col du vase. Une feuille de lierre est peinte de chaque côté du Génie.

Légère fracture à une oreille. — Provient de la vente Durand (nº 1274 du catalogue).

9. *Vase à anses doubles décorées de têtes de Méduse et de têtes de cygne, dont l'une est brisée.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,57. — Diamètre : 0m,32. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant : H. 0m,08. — L. 0m,20.

Au centre d'un édicule d'ordre ionique, surmonté d'un fronton triangulaire, un jeune héros nu, peint en blanc, tient un sceptre et un bouclier. A gauche et à droite sont deux femmes drapées, dont l'une tient un diadème et l'autre un miroir. — Dans la partie supérieure, une tête de femme, de profil à gauche, peinture blanche.

Revers. — A gauche, une femme drapée dépose un fruit au pied d'un cippe orné de

bandelettes. A droite, un éphèbe, nu, apporte une couronne.

« Une anse fracturée; le pied rajusté. — Acheté à Rollin. » (Notes manuscrites du donateur.)

10. *Amphore à deux anses.*

Trouvée à Vulci. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,40. — Diam. 0m,25.

Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant : H. 0m,045. — L. 0m,20.

Diomède, armé de toutes pièces, sa lance dans sa main, est en lutte avec Hector; les deux héros portent des boucliers ronds. Une colombe peinte en blanc décore celui d'Hector. Le combat des deux héros a lieu sur le corps d'un archer scythe renversé à terre, son arc dans sa main, son carquois près de lui.

Derrière Diomède est écrit : ΔIOMEΔES. Derrière Hector : HEKTOS. — Sur le Scythe : SKVΘES. Au-dessus de la composition : KALESX... (*la belle Sch...*).

Revers. — Hercule, debout et nu, une épée au côté, étouffe entre ses bras le lion de Némée. Minerve portant le casque, la lance et l'égide, également debout, se retourne vers Hercule. L'arc et le carquois du héros sont suspendus au-dessus de la composition. Derrière la figure d'Hercule est écrit : HEPAKLES. — Près de Minerve : AΘENAA.

Provient de la vente Durand (nº 387 du catalogue).

11. *Vase à anses doubles.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture rouge, violette, noire et blanche. — H. 0m,54. — Diam. 0m,26.

Un éphèbe, nu, peint en blanc, est assis sur sa chlamyde violette au centre d'un édicule d'ordre ionique à fronton triangulaire; il pose la main gauche sur uu bouclier, et tient de la droite un piléus. Il retourne la tête vers une femme drapée, à sa gauche, tenant un coffret et un miroir. A la droite de l'éphèbe est un jeune homme nu, la jambe gauche légèrement élevée; il tient un bouclier et un vase, et semble parler à l'éphèbe.

Sur le col, tête de trois quarts à gauche, peinte en blanc, les tempes entourées d'un turban couleur pourpre.

Revers. — A droite, une femme, nue, portant une draperie jetée sur le bras gauche. Elle tient une fleur et un vase qu'elle approche d'un cippe orné de bandelettes. A gauche, une autre femme, drapée, tenant un miroir et une couronne.

Des têtes de Méduse et de cygne décorent les anses.

C'est en vain que sur la foi d'une note manuscrite du donateur nous avons cherché ce vase dans le catalogue de la collection Durand. Aucune description des nombreux vases peints décorés de sujets funéraires qui ont appartenu au chevalier Durand ne correspond exactement à celle que nous donnons ici.

12. *Vase à une anse et à orifice en forme de trèfle.*

Trouvé à Vulci. — Peinture noire. — Hauteur à l'anse : 0m,25. — Diam. 0m,15.

Hercule, debout, de profil à droite, barbu, muni d'une épée, d'un arc et d'un carquois, portant la peau de lion sur les épaules, découvre le *pithos* ou tonneau des centaures. Sa massue est près du *pithos* dans lequel il s'apprête à puiser le vin. A droite et à gauche, deux centaures expriment leur surprise; près de l'un d'eux est la pierre qui recouvrait le *pithos*.

Provient de la vente Durand (nº 271 du catalogue).

13. *Vase à une anse.*

Trouvé en Sicile. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,21. — Diam. 0m,06.

Hercule combat une amazone. Les deux lutteurs sont descendus de leurs montures.

14. *Vase à une anse avec orifice en forme de trèfle.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture rouge. — H. 0m,30. — Diam. 0m,10.

Nu, sans barbe, un satyre est assis sur un rocher; il tient une couronne, des fruits dans un corbeille et le pedum. Devant lui, une femme drapée lui présente des fleurs. Elle pose le pied sur un rocher. L'anse est ornée de quatre têtes.

Provient de la vente Durand (nº 169 du catalogue).

15-16. *Coupes à anses avec leurs couvercles.*

Deux coupes trouvées à Nola. — Peinture rouge, noire et blanche. — H. 0m,07. — Diam. 0m,10.

Couvercle de la première coupe :

Un vieillard, assis, présente uue coupe à une femme également assise qui se retourne vers un personnage nu, ailé, à genoux devant elle et lui offrant un objet dont le caractère nous échappe.

Couvercle de la seconde :

Un éphèbe, nu, prend un fruit dans une corbeille que lui présente un Génie ailé, un genou en terre; l'éphèbe se retourne en même temps vers une femme drapée et couronnée

qui dépose diverses offrandes sur un cippe funéraire.

17. *Vase à une anse.*

Trouvé à Vulci. — Peinture noire et rouge. — H. 0m,25. — Diam. 0m,09.

Un personnage drapé, tenant un bâton de voyage, s'approche d'une jeune femme debout à droite, vêtue de la tunique aux demi-manches, et présente sa coupe; la jeune femme tient une amphore. Des palmes décorent la partie supérieure, et un double méandre orne le goulot qui est fracturé, mais les morceaux existent.

18. *Vase à une anse.*

Trouvé à Nola. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,14. — Diam. 0m,06.

Une femme poursuivie par un personnage fantastique est précédée d'un second personnage de même caractère qui se retourne vers elle et la menace du poing.

19. *Vase ayant la forme dite Campana.*

Peinture rouge, noire et blanche. — H. 0m,41. — Diam. 0m,41.

Le sujet représenté est un *Lectisternium,* cérémonie religieuse en usage chez les Romains, qui consistait en un banquet offert aux dieux. Hercule, nu, demi-couché de droite à gauche, une main sur sa massue posée près de lui, une peau de lion sur les épaules et sur la tête, a près de lui un jeune homme nu (Adonis?) tenant un rhyton dans la main droite et dans l'autre une coupe. L'éphèbe s'est retourné vers Bacchus couché comme eux sur le lit de repos. Celui-ci, couronné de pampres, tient le thyrse et une coupe. Un Génie ailé et deux femmes drapées, dont l'une porte une corbeille, semblent servir les convives.

Revers. — Deux personnages drapés, en marche de gauche à droite; un troisième personnage s'avance à leur rencontre.

« Fracture et restauration dans la partie postérieure. — Acheté à Naples. » (Notes manuscrites du donateur.)

20. *Coupe à deux anses.*

Trouvé à Vulci. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,09. — Diam. 0m,14.

Une amazone poursuit un griffon. Elle est armée d'une bipenne et coiffée du bonnet phrygien. Le griffon est blessé.

Parties restaurées.

Provient de la vente Durand (n° 351 du catalogue).

21. *Vase à deux anses.*

Trouvé à Nola. — Peinture rouge. — H. 0m,18. — Diamètre : 0m,13.

Un homme nu, son manteau jeté sur l'épaule gauche, un bâton à la main, s'entretient avec une femme drapée, debout près de lui.

Revers. — Une femme, drapée, tient dans la main gauche tendue une fleur.

Légère fracture à la partie inférieure.

22. *Vase à trois anses, placées en sens inverse.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture noire et rouge. — H. 0m,28. — Diam. 0m,20.

Un Génie ailé, nu, de profil à gauche, présente une écharpe à une jeune femme drapée, debout, une main sur la hanche, tenant dans l'autre, levée à la hauteur de l'épaule, un rameau.

23. *Vase à trois anses, placées en sens inverse.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture noire et rouge. — H. 0m,16. — Diam. 0m,13.

Une femme debout, drapée, a le bras droit tendu en avant; elle tient à la main un objet ayant l'apparence d'une baguette. A ses pieds, un vase.

24. *Vase à trois anses.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,15. — Diam. 0m,09.

Deux personnages, drapés, semblent discuter ensemble.

25. *Vase à deux anses.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,12. — Diam. 0m,08.

Deux personnages, drapés, de chaque côté d'un cippe.

Revers. — Un homme debout et drapé.

26. *Vase à deux anses.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture rouge, noire et blanche. — H. 0m,15. — Diam. 0m,13.

Une figure de femme, drapée.

Revers. — Une figure d'homme, nu et ailé.

Palmettes.

27. *Lancelle à anses en torsade.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture rouge et noire. — H. 0m,35. — Diam. 0m,17.

Une femme verse à boire à un guerrier. Un chien est placé entre les deux figures.

Revers. — Un personnage debout, drapé, tenant un bâton, porte une coupe dans la main droite tendue en avant.

28. *Lacelle.*

Trouvé à Vulci. — Peinture rouge et noire. — H. 0m,35. — Diamètre aux anses : 0m,18.

Un guerrier, armé de deux lances, poursuit une nymphe. De la main droite, il va la saisir. Celle-ci s'est retournée et semble demander grâce.

Revers. — Une femme drapée, en marche de gauche à droite, se retourne et tend la main gauche dans la direction d'un objet invisible.

29. *Vase à deux anses.*

Trouvé à Vulci. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,27. — Diam. 0m,20.

Un cavalier ayant devant lui un oiseau volant.

Revers. — Un guerrier, armé de la lance et du bouclier, est debout.

30. *Vase à une anse.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture rouge, noire et blanche. — H. 0m,09. — Diam. 0m,08.

Un Génie nu, portant un cygne.

31. *Vase à une anse.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,21. — Diam. 0m,10.

Un Génie ailé, nu, debout, présente une couronne à une femme assise devant lui et drapée.

32. *Vase à une anse.*

Trouvé à Nola. — Peinture rouge et noire. — H. 0m,115. — Diam. 0m,04.

Une figure ailée, coiffée du bonnet phrygien, vole vers la droite, tenant un miroir dans sa main.

33. *Vase ayant la forme d'une tête de femme, avec orifice en forme de trèfle.*

Trouvé à Vulci. — Peinture blanche. — H. 0m,20. — Diam. 0m,10.

La tête est diadémée avec trois rosaces sur le diadème décorées elles-mêmes de petites têtes, de face, les lèvres ouvertes. Pendants d'oreilles ornés de têtes de Méduse en relief. Le goulot et l'anse sont noirs.

Provient de la vente Durand (nº 1237 du catalogue).

34. *Vase ayant la forme d'une tête de femme et l'orifice en forme de trèfle.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,19. — Diam. 0m,08.

Quatre rangs de perles entourent le front et s'amortissent aux oreilles; une guirlande légère court sur les cheveux.

35-36. *Vases ayant la forme d'une tête de femme, avec orifice en forme de trèfle et à une anse.*

Deux vases trouvés à Nola. — Peinture noire, rouge et blanche, mesurant, l'un : H. 0m,17; l'autre : 0m,16. — Diam. 0m,08. — Montés sur des socles en marbre vert de mer.

La tête est couronnée de fleurs; la chevelure enfermée dans une sorte de coiffure étroite.

37. *Vase au col étroit et allongé.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,08. — Diam. 0m,08.

Tête de femme coiffée à la grecque.

38. *Vase à une anse.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,13. — Diam. 0m,06.

Tête de femme, de profil à gauche.

39. *Vase à une anse avec orifice en forme de trèfle.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune et noire. H. 0m,13. — Diam. 0m,08.

Tête de femme, vue de profil.

40. *Vase à une anse avec orifice en forme de trèfle.*

Trouvé à Vulci. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,12. — Diam. 0m,08.

Tête de femme, de profil à gauche.

41. *Vase à deux anses.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,105. — Diam. aux anses : 0m,16.

Tête de femme, de profil à gauche.

Revers. — Répétition du même sujet avec quelque différence dans la coiffure.

42. *Canthare.*

Trouvée à Nola. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,175. — Diamètre aux anses : 0m,16.

Tête de femme diadémée, de profil à gauche.

Revers. — Répétition du même sujet.

43. *Vase à deux anses.*

Trouvé en Basilicate. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,11. — Diam. aux anses : 0m,16.

Tête de femme, de profil à gauche. Palmettes.

Revers. — Répétition du même sujet avec une légère différence dans la coiffure.

Une anse fracturée dont les morceaux existent.

C'est à tort qu'une note collée sur ce vase porte la mention vente Durand n° 75. La description du vase n° 75 de la collection Durand diffère absolument de celle que nous donnons ici.

44. *Canthare.*

Trouvée à Nola. — Peinture noire, rouge et blanche. — H. 0m,185. — Diam. aux anses : 0m,15.

Une tête de femme, diadémée, de profil à gauche.

Revers. — Répétition du même sujet.

45. *Patère.*

Trouvée en Basilicate. — Peinture jaune. — Diamètre : 0m,17.

Tête d'impératrice diadémée, de profil à droite; double dessin circulaire.

« Provient du cabinet Du Sommerard. » (Notes manuscrites du donateur.)

46. *Patère.*

Trouvée en Basilicate. — Peinture jaune. — Diam. 0m,17.

Une tête de femme, de profil à gauche.

47. *Vase à deux anses.*

Manière phénicienne. — Peinture noire et blanche. — H. 0m,17. — Diam. 0m,10.

La décoration de ce vase est divisée en deux scènes superposées affectant la forme de frises distinctes. La partie supérieure comporte une panthère, un chien et deux oiseaux.

La partie inférieure : deux panthères, un oiseau et un quadrupède dont le caractère nous échappe.

48. *Vase à deux anses.*

Manière phénicienne. — Peinture noire et blanche. — H. 0m,16. — Diam. 0m,08.

La décoration comprend deux parties. Dans la partie supérieure : deux oiseaux.

Dans la partie inférieure : deux panthères et un quadrupède dont le caractère nous échappe.

49. *Vase au col allongé et à une anse.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,07. — Diam. 0m,05.

Animal ailé à tête de femme.

50. *Vase.*

Peinture blanche. — H. 0m,10. — Diam. 0m,20.

Oiseaux et arabesques.

51. *Coupe à deux anses.*

Trouvée à Nola. — Peinture rouge. — H. 0m,05. — Diam. 0m,20.

Feuillages et arabesques.

52. *Vase à deux anses placées en sens inverse.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,08. — Diam. 0m,09.

Deux chouettes et quatre oliviers.

53. *Vase à deux anses en forme de coupe.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,04. — Diam. 0m,07.

Hiboux et palmettes.

54. *Canthares.*

Deux vases. — Peinture rouge et noire. — H. 0m,07. — Diam. 0m,11.

Ornements sur fond blanc.

55. *Coupe à deux anses.*

Trouvée à Nola. — H. 0m,07. — Diam. 0m,08.

Légers ornements à la base.

56. *Vase à une anse.*

Trouvé à Nola. — Peinture noire. — H. 0m,14. — Diam. 0m,06.

Ornements en losange.

57. *Vase à une anse.*

Trouvé à Vulci. — Peinture noire. — H. 0m,14. — Diam. 0m,05.

Ornements.

58. *Vase à une anse.*

Trouvé à Vulci. — Peinture noire. — H. 0m,12. — Diam. 0m,05.

Ornements.

59. *Vase à une anse.*

Trouvé à Nola. — Peinture rouge et noire. — H. 0m,15. — Diam. 0m,07.

Ornements dans la partie supérieure de la panse.

60. *Vase au col étroit et allongé.*

Trouvé à Nola. — Peinture jaune. — H. 0m,08. — Diam. 0m,08.

Ornements.

61. *Vase sans anse.*

Travail moderne. — Peinture rouge. — H. 0m,09. — Diam. 0m,20.

Lièvres en fuite. Palmettes. Marque A R en monogramme.

D. Vases sans ornements.

62. *Lancelle.*

Trouvée à Nola. — H. 0^m,22. — Diam. 0^m,11.

63. *Coupe à deux anses.*

Trouvée à Nola. — H. 0^m,10. — Diam. 0^m,20. Restaurée.

64. *Coupe à deux anses.*

Trouvée à Nola. — H. 0^m,08. — Diam. 0^m,07.

65-66. *Præfericula.*

Deux vases trouvés à Nola. — H. 0^m,235. — Diam. 0^m,085. — Hauteur des coupes : 0^m,08. — Diam. 0^m,20.

67-68. *Unguentaria.*

Deux flacons. — Trouvés à Nola. — H. 0^m,08. — Diam. 0^m,08.

69. *Vase à parfums.*

Travail égyptien. — Albâtre oriental. — H. 0^m,175. — Diam. 0^m,13.

Orifice très-étroit; anses au-dessus du vase. Un morceau d'albâtre remplace le couvercle qui a été brisé. — Sans ornements.

70. *Coupe.*

Trouvée à Nola. — H. 0^m,03. — Diam. 0^m,07. Bord guilloché.

71. *Coupe.*

Trouvée à Nola. — H. 0^m,02. — Diam. 0^m,06.

72. *Rhyton.*

Tête de daim. — H. 0^m,21. — Diamètre à l'orifice : 0^m,09.

Provient de la vente Durand (n° 1578 du catalogue).

73. *Rhyton.*

Tête de cheval. — H. 0^m,21. — Diamètre à l'orifice : 0^m,095.

Provient de la vente Durand (n° 1579 du catalogue).

74. *Amphore à deux anses.*

Terre cuite. — H. 0^m,24. — Diam. 0^m,08. Restauration au pied.

75. *Amphore à deux anses.*

Terre cuite. — H. 0^m,55. — Diam. 0^m,40.

76. *Vase sans anse en terre rouge.*

Trouvé à Nola. — H. 0^m,05. — Diam. 0^m,08

FAIENCES.

FABRIQUE FRANÇAISE.

PALISSY (Bernard).

Fleuve.

Bas-relief. — H. 0^m,35. — L. 0^m,30.

Nu, assis, les jambes étendues vers la droite, il tourne la tête vers son épaule gauche; sa main gauche retient une rame; il s'appuie du coude droit sur une urne renversée et tient une corne d'abondance. Plantes fluviales; eaux vives.

Provient du cabinet Denon.

Palissy.

Poissons et reptiles.

Plat ovale. — Long. 0^m,47. — Larg. 0^m,38.

Un reptile enroulé sur lui-même décore le centre; un lézard, une grenouille, un brochet, des écrevisses, des brèmes, etc., dispersés au milieu de coquilles, de plantes et d'eaux vives, ornent le pourtour.

Palissy.

Cornes d'abondance.

Plat ovale. — Long. 0^m,34. — Larg. 0^m,25.

Des cornes d'abondance entremêlées de médaillons en creux, décorent le pourtour d'un plat. La partie centrale est sans ornements. De même, les médaillons ne renferment pas de sujets.

Provient du cabinet Denon.

Palissy.

Cornes d'abondance.

Plat ovale. — Long. 0^m,34. — Larg. 0^m,25

Pendant du précédent. Décoration analogue.

INCONNUS.

FABRIQUE FRANÇAISE.

XVIIe SIÈCLE.

Mascarons.

Plat rond. — Diam. 0^m,24.

Six mascarons et des feuilles à jour, aux teintes pâles, décorent ce plat.

FABRIQUE ITALIENNE.

XVIIe SIÈCLE.

Le Jugement de Pâris.

Plat. — Diamètre : 0^m,46.

Reproduction de la composition de Raphael gravée par Marc-Antoine Raimondi.

Bords fracturés.

FABRIQUE ALLEMANDE.

XVIIIe SIÈCLE.

Pot à bière.

H. 0^m,24. — Fond bleu.

ÉMAUX.

FABRIQUE FRANÇAISE.

COURTEYS (Pierre).

Le Jugement de Pâris.

Coupe. — Grisaille; chairs légèrement teintées. — H. 0^m,15. — Diam. 0^m,18.

Pâris à droite donne la pomme à Vénus qui occupe le centre; l'Amour est près d'elle. Minerve s'enfuit à gauche. — Au deuxième plan, Mercure près de Junon accompagnée du paon.

Dans la partie inférieure de la composition est écrit : P. Corteys.

Courteys.

Naissance de saint Jean.

Plaque. — Grisaille. — Sommet cintré. — H. 0^m,18. — L. 0^m,16.

Deux femmes sont occupées à laver dans un bassin l'enfant nouveau-né. Des fruits et des ornements, d'après Raphael, forment l'entourage de la composition.

Sur un cartel, dans la partie inférieure : P. C.

LAUDIN (Jean).

L'Eau.

Plaque. — H. 0^m,17. — L. 0^m,145.

Un personnage barbu, la robe retroussée, les jambes dans l'eau, tient un fort poisson dans ses bras et regarde sournoisement, de gauche à droite, cinq barques qui occupent le fond.

Dans la partie inférieure, sur la bordure, est écrit : Aqva. — Vers la droite : I. L.

Derrière le panneau est écrit : Laudin, émailleur au faubourg Demagnine, a Limoges. I. L.

REYMOND (Pierre).

Les Travaux d'Hercule.

Salière montée en argent. — Grisailles. — Forme hexagonale. — H. 0^m,065. — Diam. sur l'angle : 0^m,08.

Sur chacun des pans est représenté l'un des Travaux d'Hercule, à savoir :

Premier pan :

Naissance d'Hercule.

Une femme couchée sur un lit à baldaquin reçoit un breuvage des mains d'une autre femme tandis qu'un enfant nu gambade près du lit. Pas d'inscription.

2e. — *Le héros étouffe le lion de Némée.*

Inscription : ERCVLES TVA UNG LYON.

Cavité supérieure : une tête d'homme, casqué; cavité inférieure : une tête de femme dont les cheveux sont enfermés dans une résille.

Dans l'angle inférieur du premier pan, la date 1542.

3e. — *Hercule apporte vivant à Eurysthée le sanglier d'Erimanthe.* Inscription : ERCVLES.

4e. — *Hercule tue l'hydre de Lerne.* Inscription : HERCVLE TVA L'IDRAN.

5e. — *Hercule emporte deux colonnes.* Allégorie rappelant la rupture des deux montagnes Calpe et Abyla appelées les colonnes d'Hercule. Inscription : LE PVISSANT ERCVLES.

6e. — *Hercule tue le brigand Cacus.* Inscription : HERCVLES TVA GVACVS.

REYMOND.

Les Travaux d'Hercule.

Salière montée en argent. — Grisailles de forme hexagonale. — H. 0m,065. — Diam. sur l'angle : 0m,08.

Pendant de la précédente.

Premier pan : *Hercule combat le géant Antée.* Inscription : ERCVLES ET ANTE.

2e. — *Hercule assommant Cerbère.* Inscription : ERCVLES TVA CERBER QVANE.

3e. — *Hercule enlève Déjanire.* Inscription : ERCVLES TVA DIANIRA?

4e. — *Hercule portant sur ses épaules le globe céleste.* Inscription : ERCVLES ATANLATE.

5e. — *Le centaure Nessus est percé d'une flèche.* Inscription : ERCVLES TVA LE SENTAVRE.

6e. — *Hercule couché sur son bucher.* Inscription : ERCVLES.

REYMOND.

La Vendange ou l'Automne.

Coupe. — Grisailles; chairs légèrement teintées. — H. 0m,14. — Diam. 0m,18.

Huit personnages au milieu d'amphores renversées; un Amour emplit de raisins la cuve d'un pressoir; un autre Amour, au sommet de la composition, tient dans ses mains une coupe et une amphore.

Dans la partie inférieure de la composition, vers le milieu, le monogramme P. R.

Pied moderne.

INCONNUS.

FABRIQUE FRANÇAISE.

XVIe SIÈCLE.

1. *Ecce Homo.*

Patène. — Sujet colorié. — Diam. 0m,15.

A mi-corps, tête de trois quarts à droite; un roseau dans la main droite.

En exergue : ECCE HOMO. — Au revers, le monogramme du Christ.

2. *Le Triomphe de Bacchus. — Danses.*

Aiguière en couleur sur paillon.—H. 0m,29.

La partie supérieure est décorée d'un cortége rappelant le triomphe de Bacchus. Sur la panse de l'aiguière sont figurées des danses de jeunes femmes en costume du seizième siècle. Arabesques.

3. *Saint Jean prêchant dans le désert.*

Plat en couleur, sur paillon, servant de dessous à l'aiguière qui précède. — Forme ovale. — Long. 0m,49. — L. 0m,38.

Debout, en pied, vu de dos, la tête de profil, saint Jean occupe le centre de la composition; à droite, la foule; à gauche, quelques rares personnages demi-cachés par les arbres; l'un d'eux observe le saint à l'aide d'un lorgnon. Fond de paysage.

Dans la partie inférieure est écrit sur un cartel : JEHAN LIMOSIN.

Sous le plat, des arabesques sur fond bleu, vert, violet et jaune, entourant une tête barbue, couronnée de feuillages. A droite et à gauche, deux femmes, le torse nu, le bas du corps drapé.

Au-dessous de la tête placée au centre est écrit :

1515
XV

Cette date, si elle est exacte, rend impossible l'attribution de la présente aiguière à Jean LIMOSIN, né vers 1528. Au surplus, le nom même de LIMOSIN serait à rayer, car on sait que LÉONARD Ier, l'aîné des émailleurs de ce nom, n'a vu le jour qu'en 1505. Au surplus, ce plat n'est peut-être pas de la même main que l'aiguière qui précède.

« Acheté chez Montford. » (Notes manuscrites de TURPIN DE CRISSÉ.)

4. *Berger.*

Coupe de forme hexagonale; sujet en grisaille, ornement coloriés. — Diam. 0m,15.

Un berger, assis de profil à droite, tient un roseau dans la main gauche. La main droite est levée. Fond de paysage.

Le bord de la coupe, en forme d'oves, est restauré.

5. *Aulus Vitellius.*

Plaque. — Forme ronde. — Diam. 0m,09.

Tête laurée, de profil à droite.

En exergue est écrit : AVL. VITELLIVS VIII.

6. *Titus Flavius Sabinus Domitien.*

Plaque. — Forme ronde. — Diam. 0m,09.

Tête laurée de profil à gauche. Indication de cuirasse ornée d'une tête ailée.

7. *Turpin, archevêque de Reims* (753?-800?).

Plaque. — Forme ronde. — Diam. 0m,21.

Armé, sur un cheval richement harnaché, Turpin est en marche vers la gauche.

En exergue est écrit : LARCHEVESQUE TVRPIN.

8. *Hector.*

Plaque. — Forme ronde. — Diam. 0m,21.

Armé, à cheval, il galope vers la gauche.

En exergue est écrit : HECTOR TROIANVS.

A gauche, dans un parallélogramme : A.— A droite, la date 1541.

9. *Portrait d'homme.*

Plaque. — H. 0m,12. — L. 0m,11.

A mi-corps, tête de trois quarts à gauche; barbe rare; toque sur les cheveux; vêtement noir; mains jointes.

Dans l'angle supérieur, à gauche : ETATIS.

Peinture restaurée.

10. *Allégories.*

Coffret décoré de grisailles. Émail sur cuivre. — Cinq sujets. — Faces principales : H. 0m,07. — L. 0m,16. — Extrémités du coffret : H. 0m,07. — L. 0m,075. — Couvercle du coffret : H. 0m,075. — L. 0m,16.

Voici la description des sujets.

Couvercle. — Vénus et Bacchus prennent Minerve dans un filet. Sur les deux côtés de cette peinture est une pièce de vers qui se termine ainsi :

Par cet emblème, est facile d'entendre
Que vin et femme attrapent les plus sages.

Sur le même champ sont placées deux initiales, C. N., que l'auteur de la description du cabinet Denon, Dubois, suppose être celles du peintre COURTIN.

Devant du coffret. — Un prêtre unissant une jeune femme à un jeune homme dont les yeux sont bandés; près d'eux, des chaînes d'or. Sur les côtés du champ se lit une pièce de vers dans laquelle les qualités de l'âme sont proclamées supérieures aux charmes de la beauté.

Sur cette face est la date de l'année 1545.

Face opposée à la précédente. — Un joueur posant la main sur un monceau d'or : devant lui est une table garnie de cartes et de dés; dans le fond, un homme, armé d'une massue, chasse un autre personnage qui représente peut-être un joueur dépouillé.

Sur les côtés de cette peinture on lit une pièce de vers, qui contient une morale très-naïve sur les dangers auxquels expose la passion du jeu.

Extrémités du coffret et côté droit. — Un homme rompant une épée sur une enclume; au-dessous, on lit :

En danger est de rompre son espée
Qui sur l'enclume en frappe rudement.

Côté gauche. — Un homme arrachant avec la main une tige de rosier; au-dessous, on lit :

Qui veult la rose, ne vert buisson saisir.

(*Voyez* Description des objets d'art qui composent le cabinet de M. le baron V. Denon. — *Monuments antiques, historiques, modernes, ouvrages orientaux, etc.*, par L. J. J. DUBOIS. Paris, 1826, in-8°.)

Provient du cabinet Denon.

XVIIe SIÈCLE.

11. *Armoiries.*

Plat. — Forme ronde. — Diam. 0m,30.

Un écusson, décoré d'armoiries, est entouré de godrons sur champ d'azur, entremêlés de feuillages auxquels adhèrent encore des traces de dorure.

VITRAUX.

A. FABRIQUE FRANÇAISE.

XVIe SIÈCLE.

1. *Le Père Éternel, le Christ et la Vierge.*

Vitrail. — H. 0m,32. — L. 0m,21.

Au sommet, dans une gloire, le Père Éternel et le Saint-Esprit; au centre, une mitre et une crosse épiscopale. Au-dessous, un blason fleurdelisé. A gauche, le Christ, nu, la plaie du côté saignante; à droite, la Vierge, debout; au-dessous de la Vierge, un évêque ou un abbé à mi-corps, tenant une crosse.

Dans la partie supérieure est écrit : NATE PETITA DABO TIBI NVNQVAM IVSTA NEGABO.

Au-dessus de la figure du Christ : VVLNERA CERNE PATER : FAC QVAE ROGITAT MEA MATER.

Vers la droite, à la hauteur de la mitre : HANC QVIA SVRISTI (*sic*) FILI VENIÃ PRECOR ISTI.

Au-dessous du blason : ESTO MIHI FAVTOR : NAM CHRISTE SALVTIS ES AVCTOR.

Dans la partie inférieure : F. PETRUS DIVINA CLEMENTIA ABBAS MARISSTELLAE (*sic*) ANNO 1612.

XIXe SIÈCLE.

2. *La Renaissance.*

Vitrail pour plafond. — H. 0m,81. — L. 1m,46.

Ce vitrail est la reproduction du dessin de CHENAVARD (aîné) décrit plus haut sous le n° 28.

3. *Tête d'homme.*

Vitrail. — H. 0m,13.

Cette tête, de trois quarts à droite, avec couronne garnie de pierreries et les cheveux tombants sur le cou, est découpée dans une feuille de verre qui affecte dans sa forme la silhouette peinte, sans aucun fond.

B. FABRIQUE ALLEMANDE.

XVIe SIÈCLE.

4. *La Charité.*

Vitrail. — H. 0m,31. — L. 0m,21.

Une femme tenant deux enfants sur ses genoux est assise sur un lit à rideaux bleus. Un second enfant, debout à gauche, lève le bras gauche et dans sa main tient un vase renversé sur lequel vient se poser une colombe.

Des figures d'enfants décorent les tympans.

Deux inscriptions sont peintes sur ce vitrail.

Partie supérieure :

Diirt bester ist in dtoer Eid
Dan Bidderliche liebe Weid.

(*Celui qui est le meilleur sur cette terre est digne de l'amour fraternel.*)

Partie inférieure :

Andreas Watelman
Von Krumengutz Margreta
Tabellerin . Syn Ozichhufs Frow
1 5 8 7?

(*André Vatelman de Krumengutz margrave tabellerin. Pour Ozichhufs Frow* 1587 ?)

A gauche de cette inscription, AE en monogramme.

A droite, une tête de bélier sur un écu.

5. *Soldat allemand.*

Vitrail. — H. 0m,315. — L. 0m,22.

Un soldat allemand, tenant une lance dans la main gauche, est en marche vers la droite. Dans les tympans supérieurs, deux ateliers.

Dans la partie inférieure est écrit :

Adam Marzendinger zu Windersberg
and 1 5 8 8

(*Adam Malzendinger à Windersberg, an* 1588.)

XVIIe SIÈCLE.

6. *La Vierge et quatre Saints.*

Vitrail. — H. 0m,33. — L. 0m,23.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus occupe le centre; à gauche sont saint Jacques et saint Lenhard ; à droite, sainte Catherine et sainte Anne. Au sommet, le Christ dans une gloire.

Dans la partie inférieure, à gauche et à droite, un écu au centre duquel est un arbre. Un animal s'efforce d'atteindre aux branches de l'arbre.

Entre les deux écus est écrit :

Jacob Schmidig des Stats zu Schwytz
Altten Handtvogt Im Landgaster, und wieder
der zitt vogt die Rothomüss 1678.

(*Jacques Schmidig, conseiller à Schwytz, ancien bailli du district de Undwindeg, aujourd'hui bailli de Rothmusz.* 1678.)

7. *Une femme debout entre deux hommes d'armes.*

Vitrail. — H. 0m,32. — L. 0m,21.

Debout, en pied, de trois quarts à droite, une femme richement vêtue a de chaque côté d'elle un homme armé d'une épée. Au sommet, un banquet auquel prennent part cinq convives.

Dans la partie inférieure est écrit :

Ich Anna Hedige Wirtin zu Meritziten mit
min Ehmañen Fridlin Mertz und Fridlin
Doebel beid inn Gott selig . 1637.

(*Moi, Anne Hediger, hôtesse à Meritziten avec mon mari Fridlin Mertz et Fridlin Dœbel, tous deux bienheureux en Dieu.* 1637.)

8. *Personnage couronné.*

Vitrail. — H. 0m,57. — L. 0m,42.

Le sujet central, de forme ovale, représente un personnage couronné qui semble fuir; un homme l'accompagne avec des marques de surprise. Au fond, une ville. Dans la partie inférieure est une tête couronnée de feuillages.

A droite, un écusson décoré du monogramme L. — Au bas de la partie centrale, sous les pieds du personnage en fuite, le chiffre romain XXII.

9. *Armoiries.*

Vitrail. — H. 0^m,28. — L. 0^m,21.

Écusson surmonté d'un léopard. Dans les tympans supérieurs sont deux allégories de la Force et de la Justice.

Dans les tympans inférieurs, deux femmes qui s'enfuient.

Ce vitrail porte dans la partie inférieure, au-dessus du blason de gauche, la date de 1600. Au centre, l'inscription suivante :

Simrad Drebell
diser Zijtt Vogt der
Herschaft Badischwijl. E. H

(*Simrad Drebel aujourd'hui bailli du district de Badischwyl. E. H.*)

VERRERIE DE VENISE.

. *Buire* à filets blancs. — H. 0^m,20.

2. *Buire* à filets blancs. — H. 0^m,20.

3. *Verre* à filets de couleur. — H. 0^m,20.

« Ancienne fabrique. Le pendant a été donné à la manufacture de Sèvres par M. de Turpin. » (Notes manuscrites du donateur.)

4. *Verre* à filets blancs en spirale. — H. 0^m,17.

5. *Coupe* à double filet blanc, formant des losanges. — H. 0^m,12.

CURIOSITÉ.

I. OBJETS ANTIQUES.

A. Inscriptions.

1. *Inscription égyptienne.*

Papyrus. — H. 0^m,23. — L. 0^m,17.

Inscription de quatorze lignes, surmontée de deux figures et d'un oiseau, les ailes ouvertes.

2. *Fragment d'inscription punique.*

Pierre calcaire.—H, 0^m,10.—Larg. 0^m,20. — Epaiss. 0^m,06.

« Il a été pris des moulages de cette pierre. » (Notes manuscrites du donateur.)

3. *Fragment d'inscription latine.*

Brique circulaire. — Diam. 0^m,11.

Au centre : CONSOR. — Premier cercle : ETFAVSTINPVBLC. — Deuxième cercle : caractères entièrement frustes.

B. Bronzes.

4. *Deux fers de lance.* — H. 0^m,25.

« Trouvés en Étrurie. » (Notes du donateur.)

5. *Fer de lance,* à fil quadrangulaire. — H. 0^m,20.

« Trouvé en Syrie. » (Notes du donateur.)

6. *Hache* sans manche. — Long. 0^m,15. Larg. 0^m,04.

7. *Hache* sans manche. — Long. 0^m,16. — Larg. 0^m,15.

8. *Épinglette* ornée. — H. 0^m,065.

9. *Strigile,* sans ornement. — H. 0^m,26.

10. *Doigtier* pour tendre l'arc. — H. 0^m,045. — L. 0^m,08.

11. *Plat* orné à l'intérieur. — Diam. 0^m,135.

12. *Cuiller* à manche guilloché. — Longueur : 0^m,14.

13. *Miroir étrusque.*

Bronze gravé à la pointe. — Long. 0^m,26. — Diam. 0^m,13.

Ménélas, portant la chlaena rattachée sur la poitrine, est à droite. Hélène est près de lui, coiffée du bonnet phrygien. Vénus debout devant Ménélas tourne le regard vers Pâris, vêtu d'une tunique sur laquelle est jetée une chlaena, coiffé du bonnet phrygien et chaussé de bottines. La scène est entourée de myrtes.

Provient de la vente Durand (n° 1971 du catalogue).

C. Émaux.

14. *Nilomètre.*

Terre émaillée. — H. 0^m,115. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0^m,045.

Provient du cabinet Denon (n° 22 du catalogue).

15. *Nilomètre.*

Terre émaillée. — H. 0m,065. — Monté sur un socle de marbre noir mesurant 0m,045.

« Acheté à Rollin. » (Notes manuscrites du donateur.)

16. *Nilomètre.*

Pâte de verre. — H. 0m,085. — Monté sur un socle en marbre jaune de Sienne mesurant 0m,025.

« Rare. — Cabinet Revil. » (Notes manuscrites du donateur.)

17. *Scarabée.*

Terre émaillée, verte. — Long. 0m,05. — Larg. 0m,035.

Provient du cabinet Denon (n° 83 du catalogue de cette collection).

18-20. *Trois scarabées.*

Terre émaillée. — Long. 0m,02 à 0m,03. — Larg. 0m,015 à 0m,025.

21. *Collier.*

Émail jaune et noir. — Vingt-sept perles. — Développement : 0m,44.

« Acquis de M. Rollin. » (Notes manuscrites du donateur.)

22. *Collier.*

Terre émaillée. — Vingt perles. — Développement : 0m,40.

23-24. *Deux bagues.*

Terre émaillée, verte. — Diamètre : 0m,02. Le chaton est en relief.

25. *Fragment de tapisserie au filet* en émail. — Perles jaunes, bleues, noires, vertes et roses. — H. 0m,11. — L. 0m,13.

26. *Petite masse* en terre cuite, décorée d'ornements verts, jaunes et noirs sur fond rouge, et armée de quatre éperons. Percée au centre. — H. 0,02. — Diam. 0m,03.

27. *Calculus.*

Terre émaillée de forme cylindrique. — H. 0m,01. — Diam. 0m,01.

« Trouvé à Cumes. » (Notes manuscrites du donateur.)

28. *Petite cuve.*

Terre émaillée. — H. 0m,02. — Long. 0m,04. — Larg. 0m,015.

29-30. *Deux petites masses.*

Terre émaillée. — H. 0m,055.

D. Verrerie.

31. *Urne cinéraire.*

Forme d'amphore, à anses doubles. — H. 0m,21. — Diam. 0m,19.

Elle renferme des cendres et une médaille.

« Trouvée à Apt, et achetée sur les lieux. » (Notes manuscrites de Turpin de Crissé.)

32. *Urne cinéraire.*

Forme d'amphore à anses doubles. — H. 0m,23. — Diam. 0m,20.

Elle contient des cendres.

Couvercle moderne.

33. *Urne* en forme de datte, verre violet. — H. 0m,08. — Diam. 0m,03.

34. *Urne,* pendant de la précédente. — H. 0m,07. — Diam. 0m,03.

35. *Fiole,* de forme hexagone, verre blanc. — H. 0m,075. — Diam. 0m,035.

« Trouvé en Syrie. » (Notes manuscrites du donateur.)

36. *Lacrymatoire* à deux anses. — H. 0m,045. — Diam. 0m,045.

37. *Lacrymatoire.* — H. 0m,095. — Diam. 0m,02.

38. *Lacrymatoire.* — H. 0m,08. — Diam. 0m,03.

39. *Lacrymatoire.* — H. 0m,14. — Diam. 0m,04.

40. *Lacrymatoire.* — H. 0m,12. — Diam. 0m,035.

41. *Lacrymatoire.* — H. 0m,10. — Diam. 0m,025.

42. *Lacrymatoire* en verre bleu. — H. 0m,05. — Diam. 0m,04.

43. *Lacrymatoire.* — H. 0m,06. — Diam. 0m,05.

44. *Vase,* en verre bleu turquoise. — H. 0m,045. — Diam. 0m,02.

45-46. *Deux Vases* cylindriques à forme de bocaux. — H. 0m,16.

47. *Vase à parfums.* — H. 0m,06.

48. *Fiole* verdâtre, irisée. — H. 0m,10.

49. *Urne,* sans anse ; irisation couleur perle. — H. 0m,10.

50. *Præfericulum.* — H. 0m,12.

« Trouvé à Apt. » (Notes manuscrites du donateur.)

E. Divers.

51. *Phallus, nilomètres, têtes d'animaux, sphinx, scarabées, anneaux, dés, amulettes, etc.*, mesurant de 0m,015 à 0m,035.

Soixante-dix objets.

52. *Anneaux, fibules, épingles, agrafe, bracelets, clef, fers de lance.*

Trente objets en bronze. — Antiques.

53. *Graines et comestibles* trouvés à Pompéi et autres lieux. — Six lots.

F. Objets du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes.

54. *Coffret.*

Travail oriental du quatorzième siècle. — Figures en os; incrustations en ivoire; marqueterie. — Il est quadrangulaire et surmonté d'un couvercle en forme de toit. — H. 0m,205. Long. 0m,45. — Prof. 0m,24. — Hauteur du couvercle : 0m,13.

Trois scènes champêtres décorent chacune des grandes faces. Un sujet (sultans, sultanes, troupeaux) orne chacune des extrémités. Une frise (génies ailés tenant un blason) est sculptée au sommet du coffret.

55. *Peigne.*

Buis sculpté et découpé. — Travail italien du quinzième siècle. — Long. 0m,17. — Larg. 0m,13.

Il porte une inscription italienne dont plusieurs lettres sont mutilées. — Au centre, un cœur percé d'une flèche.

56. *Mouchettes en cuivre.* — Travail du seizième siècle. — Long. 0m,18.

Sur le dessus a été ciselé un sujet représentant Adam et Ève près de l'arbre du Paradis terrestre. Pourtour : têtes et arabesques.

57. *Tranchoir* damasquiné. — Long. 0m,25. — Travail du seizième siècle.

58. *Serpette* à manche d'ivoire. — Long. 0m,13.

Sur la lame est gravé : DV. BON. DV. (ici un cœur) IE. VOVS. LA. DONNE. 1620.

59. *Canne* en ivoire. — Époque incertaine. — Long. 0m,95.

Poignée richement sculptée, décorée de quatre figures d'enfants; tronçons cannelés, réunis à l'aide d'anneaux sculptés.

60. *Gondole vénitienne.*

Modèle en bois. — H. 0m,08. — Long. 0m,47. — Larg. 0m,05.

Elle est munie de ses agrès et porte la signature : PIETRO PAGGIRO DALL ARSENALE FECE

61. *Tombeau de Cecilia Metella.*

Modèle en liége. — H. 0m,25. — Larg. 0m,20.

62. *Tombeau de la Grande-Grèce.*

Modèle en liége. — H. 0m,11. — Long. 0m,40. — Prof. 0m,20.

Il est muni d'un squelette, d'une lampe funéraire, de sept fioles et d'un couvercle mobile de quatre pièces.

63. *Temple de Vesta.*

Modèle en liége. — H. 0m,25. — Diam. 0m,27[1].

En outre des gravures décrites au cours de cet Inventaire, le cabinet Turpin de Crissé renferme environ 1,400 estampes de toutes les époques, classées dans quinze portefeuilles conservés au magasin du Musée d'Angers.

[1] Nous signalerons aussi, pour être complet, une boîte à couleurs et les palettes ayant appartenu à TURPIN DE CRISSÉ.

IV

MUSEE SAINT-JEAN

HISTOIRE. — *Le Musée des Antiquités de la ville d'Angers porte le nom de Musée Saint-Jean. Cette appellation lui vient du lieu qu'il occupe depuis* 1874.

La salle de l'hôpital Saint-Jean, en partie construite sous Henri II, roi d'Angleterre et comte d'Anjou, dans lequel sont installées les collections du Musée, a la forme d'un vaste rectangle qui ne mesure pas moins de 1,350 *mètres de superficie. Elle est divisée en trois nefs que limitent quatorze colonnes médianes et vingt-deux colonnes engagées supportant vingt-quatre voûtes, hautes d'environ trente-cinq pieds. Le directeur-fondateur du Musée, M. Victor Godard-Faultrier, a utilisé les vingt-quatre travées de la salle Saint-Jean en y disposant, suivant l'ordre chronologique, les œuvres d'art et de curiosité dont il a la garde. Ainsi avait procédé, pour le rappeler en passant,* ALEXANDRE LENOIR *dans l'aménagement du Musée des Monuments français. Les travées proche de la porte d'entrée sont affectées aux objets les plus anciens; à mesure que le visiteur avance dans les galeries, il rencontre des objets d'exécution plus récente.*

Le Musée Saint-Jean *n'a pas toujours été aussi commodément installé. Fondé le* 24 *avril* 1841 *par un arrêté du maire d'Angers, M. Farran, sous la dénomination de* Musée d'Archéologie, *il fut placé au premier étage du logis Barrault, dans les salles qui renferment aujourd'hui les collections d'histoire naturelle. Dès le jour de sa création, le nouveau Musée fut confié aux soins de M. Godard-Faultrier, assisté de la Commission archéologique de Maine-et-Loire, qui était une section de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers. Depuis* 1841 *jusqu'à ce jour, M. Godard-Faultrier est resté le directeur actif du Musée, dû en grande partie à ses recherches, à ses dons, à la générosité des amateurs auxquels il s'est adressé. L'honneur de la fondation lui revient. Toutefois, lui-même a pris soin de le rappeler, l'œuvre fut puissamment soutenue dans ses premiers développements par M. Guillory aîné, adjoint au maire, ancien président de la Société industrielle. Aujourd'hui, le* Musée Saint-Jean *dispose de ressources qui lui sont allouées par la Ville.*

Les collections placées dans le logis Barrault y demeurèrent jusqu'en 1851, *date à laquelle d'importantes réparations furent jugées nécessaires, ainsi que nous l'avons dit plus haut* [1].

Le Musée d'Archéologie *resta fermé jusqu'au mois de novembre* 1854. *Il avait fallu enlever du premier étage tous les objets qui furent aménagés au commencement de l'année* 1855 *dans deux salles voûtées, contiguës à la grande galerie du* Musée David, *au rez-de-chaussée du logis Barrault.*

Mais dès 1843, *les objets trop volumineux, statues en pierre, tombeaux, pilastres, etc., que l'on avait jugé possible de conserver en plein air, avaient été réunis non loin de là, au milieu des ruines pittoresques de l'ancienne église Toussaint, monument du treizième siècle, dont les voûtes s'étaient écroulées en* 1810 *et en* 1815.

Le directeur fit paraître un premier catalogue en 1868; *il lui donna le titre d'*Inventaire. *Cet ouvrage comporte* 938 *numéros. Une refonte est devenue nécessaire.*

[1] Page 8.

M. Godard-Faultrier se dispose à publier un second livret où seront décrits près de 3,000 *objets. Ce volume aura pour titre :* « Musée d'Antiquités d'Angers. — Saint-Jean. — Toussaint. »

A l'époque où parut le premier catalogue, le Musée d'Archéologie *était appelé* Musée des Antiquités d'Angers.

En 1870, *outre les salles occupées dans le logis Barrault et les ruines de l'église Toussaint, le* Musée des Antiquités, *considérablement accru, nécessitait l'affectation d'une salle supplémentaire dans les bâtiments de Saint-Éloi. Il était alors question de transférer le Musée à l'Hôtel Pincé, que le peintre* Guillaume Bodinier *venait d'offrir à la Ville, sous la clause que l'édifice restauré recevrait une destination en rapport avec l'élégance de son architecture, œuvre du seizième siècle. On vient de voir que l'hôpital Saint-Jean a été préféré en dernier lieu.*

Sur la demande de M. Godard-Faultrier, un conservateur adjoint, M. Auguste Michel, a été nommé au mois de mars 1881.

Ainsi que nous l'avons fait déjà, notamment à l'égard des médailles de la Collection Turpin de Crissé, *nous n'inscrirons dans les pages qui vont suivre qu'un nombre d'œuvres relativement restreint. Le* Musée Saint-Jean, *particulièrement consacré aux antiquités de la région de l'Ouest, sans exclusion des objets d'art antiques, du moyen âge ou de la Renaissance, intéresse l'archéologue plus que l'artiste. Cependant il renferme des peintures, des sculptures, des émaux, des objets de curiosité dont la description devait trouver place dans la publication de l'*Inventaire des Richesses d'art de la France. *A vrai dire, certaines œuvres d'art que nous allons décrire appartiendraient, ce semble, plus naturellement au* Musée de peinture et de sculpture *qu'au* Musée Saint-Jean. *Telle œuvre de* Leysner *et de* Lange, *par exemple, aurait dû être recueillie près des marbres de* Falconet *et de* Houdon *dans les galeries de sculpture. Quant aux œuvres de* David *père, il est à coup sûr regrettable que le visiteur ait à les chercher dans des Musées distincts, sur l'une et l'autre rive de la Maine.*

Bibliographie. *Musée des Antiquités d'Angers fondé en* 1841. Inventaire par M. Godard-Faultrier, directeur. Angers, P. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau. 1868, in-8°.

Dictionnaire historique de Maine-et-Loire, par M. Célestin Port. *Passim.*

Renseignements particuliers.

DESCRIPTION.

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE

BARILLOT.

Claude Pocquet de Livonnière (1651-1726), *jurisconsulte.*

Toile. — H. 0^m,85. — L. 0^m,80.

En buste, tête nue de trois quarts à droite; perruque; toge rouge et rabat.

Dans l'angle supérieur, à gauche, est écrit : D. Pocquet.

A gauche : De Livonnière.

Malgré cette initiale D, qui n'a peut-être pas pour objet de rappeler un prénom, il s'agit bien ici du portrait de *Claude* Pocquet de Livonnière. (Voyez *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, par M. Célestin Port, t. III, p. 128, col. 2.)

L'œuvre est inscrite sans nom d'auteur sur l'Inventaire du Musée publié en 1868. M. Port en fait honneur à Barillot, peintre angevin des premières années du dix-huitième siècle. Le même écrivain est à consulter sur Barillot (*les Artistes angevins*, p. 15 et 16), dont il ne donne pas le prénom. Le nom de cet ar-

tiste s'est écrit tour à tour Barillat, Barillet, Barillau et Barillot.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851) (nº 486 du catalogue).

BOUVEL (P.).

Gilbert Pontchateau, cordelier (?-1746).

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,60.

A mi-corps, tête de trois quarts à droite, encapuchonnée. Une corde entoure les reins.

Dans la partie inférieure de la toile est écrit : F. P. Bovvel.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

DIEU (Antoine).

Saint François de Sales.

Toile. — H. 0m,26. — L. 0m,22.

A mi-corps, tête nue, de face, les yeux levés au ciel; grande barbe; les mains jointes sur la poitrine.

Dans l'angle inférieur de la toile est écrit : Ant. Dieu *pinxit.*

Acquis en 1877.

LOUET (l'abbé).

Raphaël Mopillier (1710-?), *chirurgien.*

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,49.

A mi-corps; la tête enveloppée d'un foulard, tournée vers l'épaule gauche, est vue de trois quarts; collet de chemise ouvert; dans la main droite, un livre.

Dans la partie supérieure de la toile est écrit : Raphael Mopillier, chirurgien, né a Chalonnes, le 10 mars 1710, peint par M. l'abbé Louet, aout 1742.

Sans indication de provenance.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIe SIÈCLE.

1. *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Cuivre. — H. 0m,34. — L. 0m,28.

La Vierge assise, vêtue d'une robe violette sur laquelle passe une draperie verte, penche la tête vers l'Enfant Jésus qu'elle soutient du bras gauche. L'Enfant porte une tunique violette que recouvre en partie une draperie jaune foncé; il tient le bras droit levé.

Sans indication de provenance.

2. *Mise au tombeau.*

Bois. — H. 1m. — L. 1m,25.

Au centre, Jésus-Christ, nu, est descendu dans le sépulcre par deux Apôtres; à droite, une femme en pleurs est assise. Six autres femmes debout, dans l'attitude d'une profonde douleur, contemplent le corps de Jésus-Christ. Au fond, à gauche, le Calvaire sur lequel sont plantées deux croix; quelques arbres, un groupe de curieux.

Provient de la commune de Chambellay (Maine-et-Loire). Don d'Ambray (1856).

3. *L'Atelier de Nazareth.*

Bois. — H. 0m,74. — L. 0,29.

La Vierge, en pied, assise sur une estrade, travaille à l'aiguille; au bas, saint Joseph et l'Enfant Jésus sont occupés à des travaux de charpenterie. Fond d'architecture.

Don Prin (1846).

4. *La Visitation.*

Bois. — H. 0m,74. — L. 0m,29.

En pied, debout, sainte Élisabeth s'avance vers la Vierge qui est également debout, et elle l'entoure de ses bras. Au fond, un temple dont la façade est ornée d'un fronton triangulaire.

Ce panneau fait pendant au précédent.

Don Prin (1846).

5. *René d'Anjou* (1409-1480).

Bois. — H. 0m,35. — L. 0m,29.

En buste, tête de profil à droite, coiffée d'un bonnet noir; vêtement de fourrure; collet rouge.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

6. *Claude Lanier, conseiller au parlement de Bretagne* (1587), *et sa femme, Madeleine Dufresne de Mincé.*

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,68.

En pied, à genoux, Claude Lanier, portant une longue barbe, occupe la gauche; un livre est ouvert devant lui. A droite, sa femme, également à genoux, tient les mains jointes, et entre ses doigts est un chapelet. Au centre, le Christ en croix. Au pied de la croix, une tête de mort.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851) (nº 460 du catalogue).

Dans l'Inventaire du Musée, publié en 1868, ce tableau est ainsi désigné : « Deux personnages de la famille Lanier. » En 1876, dans

son *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, M. Port affirme que les portraits décrits sont bien ceux de Claude Lanier (ou Lasnier) et de sa femme. (T. II, p. 452.) Nous nous sommes rangé à cette dernière opinion.

7. *Ambroise Goubard.*

Bois. — H. 0m,80. — L. 1m.

A gauche, la Vierge vêtue d'une robe rouge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, nu, qui a dans la main gauche un fruit et se tourne vers un religieux à genoux, portant sur la poitrine une croix pattée à branches égales, rouge et blanche. Dans ses mains est une banderole sur laquelle est écrit : NON PROSVNT LAMENTA SI REPLICANTVR PECCATA. Au-dessous de cette inscription : OBSECRO DNE DIRIGE ME AD SALVTEM. Derrière le religieux est un évêque portant les macles des Rohan qu'il présente à la Vierge. Au second plan, une colonnade laissant apercevoir la façade d'une église.

Sous le bras du religieux, au bas du panneau, est écrit : F. AMBROSIVS GOVBARD.

Provient de l'ancien château du Verger (Maine-et-Loire).

8. *François de La Trémouille, vicomte de Thouars* (1502-1541).

Peinture sur parchemin. — H. 0m,08. — L. 0m,08.

Il est représenté en pied, à genoux sur un coussin bleu, de droite à gauche. Son patron est derrière lui.

Don Hardy (1847).

XVIIe SIÈCLE.

9. *Monstrance.*

Bois. — H. 1m,25. — L. 0m,70.

Un autel surmonté d'une monstrance de chaque côté de laquelle est un ange ailé, à genoux sur des nuages, les mains jointes et adorant.

Don Dainville (1881).

10. *René d'Anjou* (1409-1480).

Cuivre. — H. 0m,46. — L. 0m,38.

En buste, tête de trois quarts à droite; bonnet noir; manteau d'hermine.

Ce portrait peint au dix-septième siècle est vraisemblablement la copie d'une peinture plus ancienne d'un siècle. Il a été lithographié par M. MOREL, dans ses *Promenades artistiques à travers l'Anjou* (2e année).

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

11. *Gilles Ménage* (1613-1692).

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,45.

En buste, tête de trois quarts à droite, coiffée d'une petite toque; moustaches; longs cheveux tombant sur les épaules; vêtement de couleur sombre à collet blanc rabattu.

Dans l'angle supérieur à gauche est écrit : MÉNAGE.

Provient du cabinet Toussaint Grille (nº 482 du catalogue de la vente).

12. *Henri Arnauld* (1597-1692), *évêque d'Angers.*

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,39.

En buste, tête nue, de trois quarts à droite; mouche; habit ecclésiastique à large collet blanc rabattu.

Dans la partie supérieure de la toile est écrit : ARNAUD (*sic*).

Provient du cabinet Toussaint Grille (nº 482 du catalogue de la vente).

13. *Jean Lefebvre du Tusseau, conseiller en la prévôté d'Angers* (1630).

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,48.

A mi-corps; tête de trois quarts à gauche; longue perruque; chemise à jabot; costume de conseiller.

Don Quelin (1851).

14. *Jean de La Barre, abbé de Vaux.*

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,59.

A mi-corps, tête de trois quarts à gauche, coiffée d'une toque; collet blanc rabattu. Les mains sont croisées, et le personnage fixe du regard un crucifix.

Dans l'angle supérieur à droite, un blason.

Dans la partie inférieure de la toile est écrit :

MESSIRE IEAN DE LA BARRE, ABBÉ DE VAVX, CHANOINE ET OFFICIAL DE L'ÉGLISE D'ANGERS, AUMONIER DE LA RAYNE MÈRE, AAGÉ DE 84 ANS, DÉCÉDÉ LE 18 FEBVRIER 1662.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

15. *Portrait d'homme.*

Toile. — H. 0m,85. — L. 0m,80.

En buste, de trois quarts à droite; moustaches, mouche, barbe en pointe; costume noir; grande collerette.

Dans la partie supérieure de la toile est écrit : ÆTA. 49. — 1654.

Au-dessus de l'inscription, dans l'angle de gauche, un blason dont les pièces sont un croissant au centre de trois étoiles.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

16. *Portrait d'un Ecclésiastique.*

Toile. — H. 0m,85. — L. 0m,80.

A mi-corps, tête de trois quarts à droite, coiffée d'une calotte; moustaches et mouche; surplis blanc; mains jointes; attitude recueillie.

Dans la partie supérieure de la toile est écrit : ÆT. 38. — 1659.

Au-dessus de l'inscription, dans l'angle de gauche, un blason dont les pièces sont une étoile au centre de trois trèfles.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

17. *La belle Agnès, pendue et brûlée à Angers en* 1543.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,32.

En buste, tête nue de trois quarts à gauche; la poitrine découverte.

Ce portrait présumé a été recueilli en 1826 dans une des tours de la porte Saint-Nicolas, à Angers.

On peut consulter sur le personnage le *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire,* de M. Célestin Port, t. I, p. 4.

XVIIIe SIÈCLE.

18. *Michel Lepeletier* (1660-1706), *évêque d'Angers.*

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,60.

A mi-corps, tête de trois quarts à droite; petite calotte sur la tête; manteau violet avec passementerie rouge; rabat; croix pectorale.

Ce portrait, — considéré comme le plus authentique de Michel Lepeletier, — provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

19. *Pierre Rodoyer* (1641-1708), *chanoine régulier de la Congrégation de France, prieur de Toussaint d'Angers.*

Toile. — H. 0m,85. — L. 0m,70.

A mi-corps, tête de trois quarts à droite, coiffée d'une calotte; surplis blanc; il tient un livre fermé dans la main droite.

Ce portrait, acquis d'un membre de la famille Rodoyer, par Toussaint Grille, provient du cabinet de cet amateur. (Voyez M. PORT, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire,* t. III, p. 296, col. 2.)

20. *Charles-René Reyneau* (1656-1728), *mathématicien.*

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,45.

En buste, tête de trois quarts à gauche coiffée d'une petite calotte; costume d'Oratorien.

Dans l'angle supérieur, à gauche, est écrit : RAINAUD.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

21. *Daburon de Mantelon, secrétaire de Mgr Poncet, évêque d'Angers.*

Bois. — H. 0m,25. — L. 0m,19.

En buste, tête de face, corps de trois quarts; rabat blanc; la main droite posée sur la poitrine tient un livre.

Sans indication de provenance.

22. *Hugues Pelletier* (1729-1795), *évêque constitutionnel d'Angers.*

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,60.

En buste, tête nue de trois quarts à gauche; manteau de cérémonie de couleur bleue avec passementerie rouge; rabat; croix pectorale.

Provient du cabinet Toussaint Grille (1851).

ÉCOLE ALLEMANDE.

INCONNUS.

XVIe SIÈCLE.

1. *Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.*

Bois. — H. 0m,84. — L. 0m,64.

Le Christ, la tête nue, vêtu d'une tunique verte, est monté sur une ânesse, accompagnée de son ânon; il marche de gauche à droite; la main gauche tient la bride; la main droite bénit le peuple. Devant le Christ sont quatre personnages : l'un d'eux étend un tapis sous les pieds de l'ânesse; les autres présentent des palmes à Jésus-Christ. Derrière lui, ses disciples. A gauche, une colline surmontée d'un grand arbre dans les branches duquel est un homme qui coupe des rameaux que ramassent trois personnages placés au-dessous de lui. A droite, une tour et un édifice : deux personnes montées sur le toit tiennent également des branches d'arbres.

Ce panneau, fendu dans sa partie gauche, est peint sur ses deux faces.

Revers :

Jésus devant Pilate.

En pied, debout à droite, la tête couronnée d'épines, un roseau dans la main droite, le Christ est entouré de soldats armés de lances. A la droite du Christ, quatre juges assis sur une estrade. L'un tient un parche-

min demi-roulé, et d'un geste résolu il indique l'accusé. Pilate a son regard fixé sur Jésus-Christ pendant qu'il se lave les mains dans un plateau que porte un domestique debout près de lui.

Don Pau (1843).

2. *Jésus portant sa croix.*

Bois. — H. 1m. — L. 0m,85.

Le Christ, tombé sur les genoux, la main droite posée à terre, et faisant effort pour se relever, occupe le centre. Il est couronné d'épines et tourne la tête avec une expression d'abattement vers sa gauche. Un soldat le précède et l'attire à lui à l'aide d'une corde passée au cou du supplicié ; un second soldat porte une échelle. Groupes de cavaliers et de piétons. Fond de montagne surmontée d'un grand palmier.

Ce panneau est peint sur ses deux faces.

Revers :

Mise au tombeau.

Au centre de la composition, Jésus-Christ, nu et ensanglanté, est mis au tombeau par deux personnages dont l'un, à droite, est casqué et vêtu d'une longue tunique ; l'autre, placé à gauche, est coiffé d'un turban et porte l'épée. Au fond, saint Jean et un groupe de quatre femmes : l'une, un genou en terre, joint les deux mains ; une autre porte un vase à parfums ; une troisième essuie ses larmes. Au fond, la montagne du Calvaire surmontée de la croix contre laquelle est dressée une échelle.

Provient de Fontaine-Guérin (Maine-et-Loire).

Don Pau (1843).

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

CHARRON (H.).

Jeanne de Laval.

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,30.

En pied, debout ; la tête couronnée ; longue robe sur laquelle est le manteau royal dont un pan est soutenu par la main gauche.

Dans la main droite, un parchemin demi-roulé sur lequel est écrit :

II MAI

M CCCC LXXI

A gauche, sur le socle, est gravé :

H. CHARRON. ANGERS 1875.

La statue originale a été érigée sur la place publique des Rosiers (Maine-et-Loire).

Don de l'auteur (1877).

DAVID père (PIERRE-LOUIS) [attribué à].

Enseigne de la Barbe-d'Or.

Haut relief. — Bois. — H. 0m,75.

Tête d'homme, de face, avec une longue barbe dorée.

Cette sculpture, attribuée, avec une quasi-certitude, à DAVID père, servait d'enseigne au commencement de ce siècle à la pharmacie Belhomme, rue Baudrière, à Angers. Elle provient en dernier lieu du cabinet Mordret, vendu en 1881. C'est à cette vente que la Ville a fait l'acquisition de l'œuvre décrite ici.

DAVID père (PIERRE-LOUIS) [attribué à].

Rinceaux.

Bas-relief. — Plâtre. — H. 0m,55. — L. 1m,10.

Au centre, une corbeille de fruits, raisins, prunes, poires, etc. ; deux rinceaux développent leurs enroulements vers les extrémités et se terminent chacun par une rosace.

Le bas-relief original, sculpté sur pierre, décore un dessus de porte à Châteaubriant, domaine situé sur la commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire (Maine-et-Loire).

Don Bruggiotti (1876).

LANGE.

Gilles Ménage.

Buste. — Marbre. — H, 0m,80.

Tête, coiffée d'une calotte, légèrement tournée vers la gauche ; cheveux longs ; moustache ; barbiche ; costume ecclésiastique.

Envoi de l'État au Musée de Peinture et de Sculpture d'Angers (décision du 29 juillet 1817). Est passé au Musée Saint-Jean vers 1872.

LEYSNER (JEAN-SÉBASTIEN).

Tête de Christ.

Buste. — Plâtre mêlé. — H. 0m,35.

La tête est nue, fortement inclinée sur

l'épaule gauche, et le visage est empreint d'une vive expression de douleur.

Voyez sur ce travail *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, nouvelle série, t. V, p. 89.

Don Cosnier (1851).

LEYSNER.

Sainte Marie-Madeleine.

Bas-relief. — Terre cuite mélangée. — H. 0m,24. — L. 0m,13.

En pied, assise, le torse nu, accoudée du bras gauche sur une tête de mort, elle incline le front. A droite, un livre ouvert, surmonté d'un crucifix; dans les airs, un petit ange, les ailes ouvertes; au-dessus de l'ange, un personnage mutilé; aux pieds de la sainte, un vase à parfums.

Ce bas-relief est mutilé.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Vierge.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,28.

De face, la tête légèrement inclinée sur l'épaule gauche; voile tombant sur la nuque.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Tête d'enfant.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,10.

Nue, de face, cheveux frisés.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Tête d'enfant.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,08.

Nue, de face, les lèvres légèrement ouvertes.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Saint Sébastien.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,22.

En pied, debout, nu, attaché à un tronc d'arbre. Le bras gauche, qui était relevé au-dessus de la tête, est brisé. La tête est rejetée en arrière; expression de douleur; la main droite s'appuie sur le tronc d'arbre; le pied droit pose sur une pierre.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Un Évêque.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,24.

En pied, debout, coiffé de la mitre; le bras droit est relevé sur la poitrine (poignet brisé); le bras gauche tombe le long du corps (la main est brisée).

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Saint Louis.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,18.

En pied, debout, longue robe; la tête nue; chevelure tombant sur les épaules; de ses mains couvertes par une draperie il tient un manuscrit ouvert qu'il lit.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Caïn et Abel.

Groupe. — Terre cuite. — H. 0m,20.

En pied; Abel renversé à terre est maintenu par le genou de Caïn. Abel crie et se débat. Caïn lève les bras au ciel en signe de triomphe. (Les deux bras sont brisés.)

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Saint Pierre.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,23.

En pied, debout et drapé; tête nue, rejetée en arrière; longue barbe; un pli de son vêtement retenu sous le bras gauche. (Les deux bras sont brisés.)

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Sainte Anne et la Sainte Vierge.

Groupe. — Terre cuite. — H. 0m,25.

Sainte Anne, en pied, debout, drapée, tend les bras vers la Vierge debout à sa gauche.

Cette maquette a beaucoup souffert. Les mains de sainte Anne, les bras et la tête de la Vierge sont brisés.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Saint Sébastien.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,26.

En pied, nu, debout, une draperie autour des reins; il est attaché à un tronc d'arbre; la tête penche sur l'épaule droite; le coude droit porte sur l'arbre; le genou gauche est relevé. (L'un des pieds est brisé.)

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

La Vierge.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,30.

En pied, debout, de face; la tête légère-

ment portée en arrière ; voile tombant sur les épaules ; les bras relevés sur la poitrine. (Les mains sont brisées.)

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Groupe. — Terre cuite. — H. 0m,30.

En pied, assise, la Vierge largement drapée tient l'Enfant Jésus debout devant elle ; les pieds nus de l'Enfant posent sur les mains de sa mère.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Amazone?

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,37.

En pied, debout sur l'extrémité d'un rocher, une femme, la tête coiffée d'un casque, une draperie rejetée en arrière, la robe serrée aux hanches, exprime sur son visage une profonde douleur. Le bras gauche relevé est brisé au poignet ; le bras droit manque. Aux pieds du personuage, un sabre et un bouclier.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Un Évêque.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,37.

Debout, coiffé de la mitre, portant une longue barbe, il tient un livre ouvert, posé sur sa hanche droite ; un pau du manteau relevé par le bras droit couvre en partie le livre. Le bras gauche, relevé, est mutilé à l'avant-bras.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Minerve.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,39.

Debout, en costume guerrier, la tête coiffée d'un casque, la main gauche posée sur la hanche, un pied en avant, elle est dans l'attitude de la résistance. Près d'elle est son bouclier décoré d'une tête de Méduse. Le bras droit est brisé.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

LEYSNER.

Amazone.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,37.

Debout, le torse nu, la tête tournée vers l'épaule gauche, cheveux tombants, elle pose le pied droit sur une cuirasse et s'appuie de la main gauche sur un bouclier décoré d'une tête de Méduse. Le visage exprime la tristesse.

Don Barreau, Chesnel et Chapeau (1854).

ROUX (JULIEN).

Saint Sébastien.

Statue. — Plâtre. — H. 2m.

En pied, debout, nu, lié à un arbre ; le bras droit derrière le dos ; le bras gauche relevé au-dessus de la tête est attaché à une branche.

Sur la face antérieure de la plinthe est gravé :

ROMÆ (*sic*) PASSUS, HOC (*sic*) EST CORONATUS.
ANNO CHRISTI CCLXXXVIII.

A gauche est gravé : JULIEN ROUX, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS D'ANGERS. 1856.

Provient de l'église de la Trinité d'Angers.

SARAZIN.

Pierre de Donadieu, sieur de Puycharic, capitaine du château d'Angers (1586), *lieutenant du Roi* (1593) *et sénéchal* (1596).

Statue. — Marbre. — H. 1m,30.

A genoux, mains jointes, couvert d'une armure, Donadieu, tête nue, porte toute sa barbe. Les genoux posent sur un carreau. Devant lui est un prie-Dieu sur lequel est un livre ouvert. Entre le personnage et le prie-Dieu, un casque et des gantelets. Sur les faces latérales du prie-Dieu, les armoiries des Donadieu : « D'azur à la main issante de sable soutenant un cœur de gueule, accompagné de deux étoiles d'or en chef. »

Au-dessous de la statue, un socle en forme de tombeau dont les faces latérales sont ornées d'inscriptions.

A la droite du personnage :

PETRO DE DONADIEU, PUCHAIRICIO, EQUITI TORQUATO, QUI AB REGE HENRICO III ANDIUM ARCI URBIQUE PRAEFECTUS, URBEM CIVIBUS, CIVES REGI DIFFICILLIMIS REIPUBLICAE TEMPORIBUS SERVAVIT, XI VULNERIBUS PECTORE EXCEPTIS, NON MINUS VIRTUTE NOBILITATUS, QUAM NOBILITATE CLARUS, HENRICI MAGNI JUDICIO ET MUNERE SENESCALUS ET PROREGIS DIGNITATE AUCTUS, LEGUM PRAESIDIO TUTATUS, QUOS ARMIS PRAECIPITANTI PERICULO LIBERAVERAT, MAGNO ANDIUM BONORUMQUE OMNIUM LUCTU DESIDERIOQUE HIC JACET, CONSPICUUM POSTERIS DOCUMENTUM FERRO PARTAM PACE SERVARI GLORIAM POSSE.

Franciscus de Donadieu, episcopus Autissiodorensis, et Franciscus, episcopus S. Papuli, fratres pientissimi posuêre.

A la gauche du personnage :

HEU ! QUI MORTALITATIS FLUXU RAPIERIS, NE SAECULI BLANDITIIS ILLECTUS ILLECTUM ME TRANSI. HIC SUM PULVIS ET UMBRA, PETRUS DE DONADIEU, PUCHAIRICUS ILLUSTRIS NATALIBUS APUD NARBONENSES SEPTIMANOS. ME NASCENTEM, UT SOLIS, SIC ET ARMORUM FULGOR CIRCUMFULSIT. ADOLESCENTEM HENRICUS TERTIUS, CIVILI ET INTESTINO FURORE GALLICUM ORBEM QUATIENTE, ANDINORUM URBI ET ARCI, DUM AB HOSTIBUS RECIPIT, PRAEFICIT. SENESCHALLUM ET PROREGEM EADEM ME CEPIT PROVINCIA. OBSEQUIO ERGA PRINCIPEM IMMOTA DUM MOVENTUR OMNIA, NEC MOVEOR. AC VENTI POSUERANT ET IN CONSPECTU HENRICI MAGNI SILEBAT OMNIS TELLUS, CUM ME DIU LASSUM ET UNDECIM VULNERIBUS EXCEPTIS LANGUIDUM AD PUGIAS AQUAS REFICERE PARANTEM, NIVERNI INAUSPICATUS CHIRURGUS, ALTIUS ACTA FERRI CUSPIDE, DUM VENAM SECAT, NECAT. I, TRANSI, VIATOR, ET DE MORTIS INSIDIIS PER ME DUM DOCTUS VIVIS, VIVIS IMMINERE FATUM VIDE ET VIVE.

Ce monument n'est qu'une partie du tombeau élevé à Pierre de Donadieu par ses deux frères François III de Donadieu, évêque d'Auxerre, du 14 juin 1600 au 16 mai 1623, et François Ier de Donadieu, évêque de Saint-Papoul en Languedoc, du 30 juin 1608 au 3 avril 1626. Le tombeau de Pierre de Donadieu, très-richement décoré d'emblèmes militaires, d'un guidon, d'une *foy* et d'une tunique de l'ordre de Saint-Michel, fut érigé dans la chapelle de la Vierge de l'église des Dominicains à Angers, dont le couvent sert aujourd'hui de caserne à la gendarmerie. Il est décrit avec soin dans le manuscrit de Jacques Bruneau de Tartifume, avocat au siége présidial d'Angers, renfermant l'histoire des tableaux, statues et principaux édifices de cette ville. (Voyez à la Bibliothèque d'Angers le mss. 871, folio 137.) Bruneau de Tartifume a commencé sa relation, enrichie de nombreux dessins, en 1623. Un second manuscrit de date postérieure, intitulé: *Annales et antiquités d'Anjou... recueillies des anciennes annales, chroniques et écrits de Jean de Bourdigné et de Jean Hiret*, contient aussi (page 462) une notice détaillée sur le monument de Donadieu. Ce manuscrit, daté de 1716, est une compilation que l'on attribue à Jean Ballain, marchand potier à Angers. (Biblioth. d'Angers, mss. 867.) Ni Bruneau de Tartifume, ni Ballain ne donnent la date du monument. Un fait étrange est à relever au sujet de cette date. Les écrivains qui nous ont précédé ont unanimement relevé l'inscription que nous donnons plus haut en faisant suivre les mots « *Fratres pientissimi posuere* » de la date « 31 mars 1605 ». Cette date, nous affirme M. Godard-Faultrier, est absolument invisible aujourd'hui. Péan de la Tuillerie l'a donnée (voyez sa *Description de la ville d'Angers,* réédition de 1868, p. 97). M. Port s'appuie sur cette date pour fixer les funérailles de Puicharie, ce même jour, 31 mars 1605. Il est de toute évidence que la date, autrefois lisible, existât-elle encore, il faudrait entendre les mots « *posuère* 31 *mars* 1605 » comme se rapportant à l'inhumation du sénéchal, et non à la pose de son tombeau, car Jean Ballain dit expressément que Donadieu « mourut le dernier jour de mars 1605 ». Jean Ballain ajoute : « Il fut enterré dans la chapelle de la Sainte-Vierge, que ses parents avoient fait bastir dans l'église des Jacobins, où l'on voit son mausolée en marbre blanc qui fut fait à Rome. » (Mss. 867, p 461.) M. Célestin Port corrige le texte de Ballain en disant que Donadieu dut mourir vers le 25 mars, et sans doute, d'après l'inscription gravée sur le tombeau, il ajoute que ses funérailles eurent lieu le 31. (*Dictionnaire historique de Maine-et-Loire,* t. II, p. 48.) C'est par erreur que l'auteur de la Notice des Tableaux du Muséum d'Angers (édition de 1847) a donné la date du 31 mars 1615 dans sa traduction de l'épitaphe (p. 157).

Il reste donc acquis que nous ne connaissons pas la date d'exécution du monument; mais il fut sculpté à Rome. Tartifume et Ballain sont d'accord sur ce point. M. Port n'y contredit pas dans ses notes de la *Description de la ville d'Angers,* par Péan de la Tuillerie, qu'il a rééditée en 1868. (Voyez p. 95 de cette réédition.) D'autre part, un artiste du nom de SARAZIN serait l'auteur du monument de Donadieu. Voici, en effet, ce qu'écrit le commentateur de Péan de la Tuillerie : « M. JOYAU (architecte à Angers) possède un dessin authentique de l'œuvre entière du tombeau, contre-signé par l'évêque d'Auxerre, frère de Puicharie. Cet ouvrage avait été exécuté à Rome. » (*Description de la ville d'Angers*, 1868, p. 95.) Et ailleurs : « La statue de Donadieu, en marbre blanc, a été recueillie au Musée d'Angers, et le dessin original du monument que possède M. JOYAU, architecte, atteste qu'elle est l'œuvre d'un sculpteur nommé SARAZIN. » (*Dictionnaire historique de Maine-et-Loire,* t. II, p. 48.) M. Godard-Faultrier écrit dans le livret du Musée Saint-Jean, qu'il va publier : « Le dessin-projet de l'œuvre entière... est ès mains de M. Auguste

Michel (conservateur adjoint du Musée). Cet ouvrage a été exécuté à Rome. » Ainsi, tous les écrivains qui ont parlé du tombeau de Donadieu s'accordent à dire qu'il fut exécuté à Rome. Bruneau de Tartifume et Jean Ballain n'ont pas dû avancer un pareil fait sans preuves. Quel est donc le sculpteur SARAZIN dont la signature est apposée sur le dessin actuellement en la possession de M. Michel? M. Port lui donne place dans le volume qu'il a consacré aux *Artistes angevins* (Paris, Baur, 1881, in-8°, p. 283), mais sans prénom, sans titre d'aucune sorte qui aide à établir son identité ou qui le rattache à l'Anjou. Naturellement le nom de JACQUES SARAZIN vient à l'esprit, et l'œuvre étant d'un bon style, on se sent tenté de la lui attribuer avec quelques raisons. Guillet de Saint-Georges, au cours du mémoire qu'il lut le 3 décembre 1689, ne nous apprend-il pas que SARAZIN, déjà très-avantageusement connu par ses travaux dans l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré, partit pour Rome, où il séjourna dix-huit ans? « Ce fut à peu près en 1628 qu'il revint », écrit Guillet. Le départ de l'artiste doit donc être fixé vers 1610. (*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie*, t. I, p. 116-117.) Il y avait à peine cinq ans que le sénéchal était mort; son monument, d'une grande richesse, peut être postérieur à 1610, et, puisqu'il fut exécuté à Rome par un artiste nommé SARAZIN, il y a quelque présomption pour que JACQUES SARAZIN en soit l'auteur. Disons toutefois que nous devons à l'obligeance de M. Michel le fac-simile de la signature apposée sur son dessin. Nous l'avons rapproché de la signature de JACQUES SARAZIN au registre des procès-verbaux de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture (séances des 8 janvier et 26 mai 1656). L'orthographe du nom est la même, mais la forme des lettres est peu semblable dans les deux signatures. Celle que possède M. Michel offre cette particularité qu'elle paraît tracée par une main moins assurée que celle qui a signé le registre de l'Académie en 1656. Or, nous l'avons vu par ce qui précède, le monument de Puicharic est antérieur de plus d'un quart de siècle à l'année 1656. Le problème n'est donc pas résolu.

Outre le dessin de l'artiste que nous mentionnons plus haut, il existe un dessin du monument de Donadieu dans le manuscrit de Ballain et une lithographie par GIBERT, dans le *Muséum d'Angers*.

Placée d'abord au Musée de Peinture et de Sculpture, la statue de Donadieu a été transférée au Musée Saint-Jean en 1876.

VALLANTIN (dix-huitième siècle).

La Tentation.

Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 0m,25. — L. 0m,23.

A droite, un arbre entouré d'une guirlande de lierre; sur les branches de l'arbre, une draperie. Au-dessous, une femme nue, un genou en terre, tient le bras droit levé et a dans la main une colombe; la main gauche abaissée tient une couronne de roses.

Dans la partie inférieure est écrit :

LATANTION

Signé dans l'angle de gauche : VALLANTIN.

Le mot *Latantion* est, nous le supposons, un mot tronqué, et l'artiste a dû vouloir écrire *la Tentation*.

Provient de l'ancienne prison des Halles, près le Pilori, à Angers (1854).

WALTER (F.).

La Foi et la Charité.

Bas-relief. — Plâtre. — Épreuve unique. — H. 0m,40. — L. 0m,53.

Au centre, un monument funéraire de forme rectangulaire, surmonté d'une urne que la Foi assise et drapée entoure du bras gauche, pendant que sa main droite pose sur l'urne une couronne d'immortelles. Devant elle une croix. Près de la Foi, la Charité assise tient un enfant nu sur ses genoux, et de la main droite, elle relève une jeune fille en pleurs affaissée au pied du monument.

Dans l'angle supérieur, à droite, est gravé : G. WALTER, 1840.

Ce bas-relief a été moulé à un seul exemplaire sur le monument funèbre de Simon-Jean Gruget, curé de la paroisse de la Trinité d'Angers, mort en 1840.

Don Bruggiotti (1876).

INCONNUS

A. Sculpture égyptienne.

1. *Momie.*

Statuette. — Bois. — H. 0m,21.

Debout, les bras croisés sur la poitrine; le corps enveloppé de bandelettes.

Cette figurine, en bois de sycomore, a été trouvée dans une hypogée, près du Memnonium, et apportée en France par Nestor Lhôte, l'égyptologue, compagnon de Champollion.

Don Marie (1851).

B. Sculptures grecques.

2. *Minerve.*

Statuette (fragment). — Terre cuite. — H. 0m,17.

En pied, debout; vêtue d'une longue robe; les bras tombants. La tête manque.

Sculpture éginète.

Don Egger (1877).

3. *Déesse.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,20.

En pied, assise, tête nue, de face; les mains posées sur les genoux.

Sculpture éginète.

Provenance inconnue.

4. *Déesse.*

Buste. — Marbre. — H. 0m,15.

Tête nue, de face, la chevelure nattée sur les tempes.

Travail grec.

Provenance inconnue.

5. *Tête de Méduse.*

Médaillon. — Terre cuite. — Diam. 0m,07.

De face, avec sa chevelure de serpents.

Trouvé à Athènes, et apporté par le colonel Voutier.

Don de Lebe-Gigun (1843).

6. *Vainqueur au combat de coqs.*

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,17.

Debout; le bras droit pendant; le bras gauche replié; la main pose sur la poitrine. La tête et les pieds sont brisés.

Une figurine semblable à celle-ci, et non fragmentée, se trouve reproduite dans l'ouvrage de MM. Albert Dumont et Chaplain, *les Céramiques de la Grèce propre*. (Paris, Didot, in-fol. en cours de publication.). C'est ce qui autorise le titre donné à la statuette du Musée Saint-Jean.

Don Egger (1877).

7. *Cinq Têtes.*

Fragments de figurines. — Terre cuite. — Hauteur moyenne : 0m,07.

Têtes de femmes; l'une d'entre elles possède encore le tenon qui l'attachait aux épaules.

Trouvé à Pœstum.

Don d'Houdan (1847).

C. Sculptures romaines et gallo-romaines.

8. *Tête d'homme.*

Buste. — Marbre. — H. 0m,35.

Tête nue, de face; barbe abondante; sans indication de vêtement. Le nez brisé a été restauré.

Envoi de l'État (1875).

9. *Empereur romain.*

Buste. — Marbre. — H. 0m,35.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Envoi de l'État (1875).

10. *Vénus Anadyomène.*

Statuette (fragment). — Terre de pipe. — H. 0m,08.

Debout et nue, la tête légèrement tournée vers sa gauche; longue chevelure tombant sur les épaules; la main droite relevée s'apprête à tordre les cheveux; le bras gauche tombe le long du corps.

Cette figurine est brisée à mi-corps.

Trouvé dans des fouilles de la rue du Haras, à Angers.

Don Villers (1843).

11. *Vénus Anadyomène.*

Statuette (fragment). — Terre de pipe. — H. 0m,15.

Nue, debout, la tête légèrement tournée vers la droite; elle lisse, de sa main droite relevée, sa longue chevelure, tandis que de la main gauche pendante elle semble retenir une draperie. Jambes brisées aux genoux.

Trouvé dans le cimetière gallo-romain d'Angers (1849).

12. *Mars faisant une libation.*

Statuette. — Bronze. — H. 0m,07.

Debout, le torse nu, une draperie autour des reins; la main droite en avant tient une coupe; la main gauche est relevée à la hauteur de la tête; le personnage exécute une danse.

Trouvé aux Chateliers de Frémur.

Don Planchenault (1851).

13. *Gladiateur.*

Statuette. — Bronze. — H. 0m,15.

Debout, posé sur une sorte de coquille; la jambe gauche pliée comme si le personnage s'apprêtait à gravir quelque pente; tête nue; armure; une arme dans la main droite. Le bras gauche, qui était relevé, est brisé.

Trouvé à Bernay, près des Chateliers de Frémur (1847).

14. *Lion.*

Figurine. — Tuf. — Long. 0m,85.

Accroupi, il tient sous ses pattes une tête de bélier, et il relève la tête.

La partie supérieure de la tête et de la croupe sont frustes.

Travail gallo-romain, trouvé vers 1813 sous le mur d'enceinte de l'ancienne cité.

M. Godard-Faultrier a consacré une étude à cette sculpture dans ses *Monuments antiques,* p. 60 et 61.

15. *Apollon.*

Statuette. — Bronze. — H. 0m,11.

Nu, debout, la tête légèrement tournée vers la droite; le bras droit tombant, brisé au poignet; le bras gauche replié; la main tient un objet très-fruste. La jambe gauche est brisée.

On distingue encore, sur certaines parties, des traces de dorure.

Trouvé dans les ruines de l'amphithéâtre de Grohan, à Angers (1812).

Don Gaultier-Goupil (1843).

16. *Tête de lion.*

Mascaron. — Bronze. — Diam. 0m,07.

De face, la gueule ouverte.

Trouvé dans les Champs-Saint-Martin, à Angers (1854).

17. *Mercure.*

Statuette. — Terre cuite vernissée. — H. 0m,20.

En pied, debout; le bras droit tombant brisé au poignet; la chlamyde retenue sur l'épaule gauche par une fibule. La tête et le bras gauche manquent.

Sur le socle est écrit :

P. FABI. NICIAE.

Cette figurine, selon toute vraisemblance, exécutée par un sculpteur romain, du quatrième siècle, a été l'objet de divers travaux dont l'un a été lu à la Sorbonne le 19 avril 1876 au nom de M. Godard-Faultrier, et publié dans la *Revue des Sociétés savantes* (mars-avril 1876, p. 306-308); une seconde étude a été insérée dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers* (année 1876). M. Heuzey, qui a vu dans l'inscription que nous relevons un nom d'artiste grec, a fait part de son opinion à la Société nationale des Antiquaires de France. (Voyez le *Bulletin de la Société,* année 1875, 2e trimestre, p. 118.)

Trouvé à la caserne de la Visitation, à Angers.

Don de M. le commandant du génie Sorin (1868).

D. Sculptures du moyen âge et des temps modernes.

XIIe SIÈCLE.

18. *Saint Paul.*

Statuette. — Cuivre. — H. 0m,08.

En pied, assis, drapé, il tient dans la main droite un bâton ou un sceptre relevé sur l'épaule; le bras gauche est replié, et la main pose sur le cœur.

Les yeux de cette statuette étaient en émail.

Trouvé à Jallais, arrondissement de Cholet (Maine-et-Loire). (1856).

XIVe SIÈCLE.

19. *Figure de Femme.*

Statue. — Pierre dure du Poitou. — H. 0m,80.

Debout, la tunique serrée à la ceinture par une cordelière; la main droite relève un pan du vêtement; la frange de la robe imite un damier.

La tête et les avant-bras ont disparu.

Provenance inconnue.

XVe SIÈCLE.

20. *La Sainte Trinité.*

Haut relief. — Pierre de tuf. — H. 0m,55. — L. 0m,80.

A la droite du spectateur, deux personnages, se faisant face, sont assis, ayant chacun un globe posé sur les genoux et une main placée sur cet emblème du monde. A gauche, en relief très-méplat, deux anges ailés.

Les têtes et les bras des personnages sont brisés, et les anges sont aussi mutilés.

M. Godard-Faultrier pense que la figure du Saint-Esprit a été brisée, et ce haut relief lui paraît représenter la Sainte Trinité. D'autres savants ont voulu y voir un fragment du *Couronnement de la Vierge.*

Provient d'un retable d'autel de l'hôpital Saint-Jean, à Angers.

Don de l'Administration des hospices.

21. *Salutation angélique.*

Bas-relief. — Albâtre. — H. 0m,41. — L. 0m,27.

A droite, un prie-Dieu sur lequel est un livre ouvert; au centre, la Vierge debout, une couronne sur la tête, les mains étendues, se tourne vers un personnage à genoux à ses pieds. Sur un plan plus élevé, deux autres personnages, dont l'un souffle dans une sorte de trompe.

Traces de dorure sur le fond.

Provient d'un retable d'autel.

Acquis de madame Renaud Modiquet, de Grez-Neuville (Maine-et-Loire) (1842).

22-24. *L'Adoration des Bergers. — L'Adoration des Mages. — Massacre des Innocents.*

Bas-reliefs. — Bois. — H. $0^m,75$. — L. $1^m,80$. — Hauteur des personnages : $0^m,25$.

A gauche, l'*Adoration des Bergers.* L'Enfant Jésus couché dans la crèche occupe le centre. Il est entouré de la Sainte Vierge et de saint Joseph, à genoux, qui l'adorent. Un ange, le bœuf et l'âne complètent ce groupe; vers la droite, au fond, trois bergers debout; l'un tient une cornemuse, les deux autres portent une houlette.

Au milieu, l'*Adoration des Mages.* La Vierge est assise dans la partie gauche de la composition; elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui pose la main gauche sur un vase que lui présente l'un des Mages agenouillé devant lui. A la gauche de la Vierge, au fond, saint Joseph, debout, un bâton à la main, s'entretient avec les deux autres mages, également debout.

A droite, le *Massacre des Innocents.* Hérode assis sur un trône occupe le centre de la composition; il pose une main sur sou cœur, et de l'autre il tient son sceptre levé. De chaque côté du trône, deux femmes portant chacune un enfant. L'une d'elles semble implorer sa pitié en lui présentant son fils; l'autre s'apprête à fuir. Sur un plan plus rapproché, deux soldats poignardent des enfants dans les bras de leurs mères.

Ces trois bas-reliefs décorent un bahut.

Provient du château de Mozé près Champigné (Maine-et-Loire).

Don Jédéon-Florentin Marcombe.

25. *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Statue. — Pierre de tuf. — H. $0^m,81$.

En pied, debout, tête nue, tournée vers l'épaule gauche, la Vierge, vêtue d'une longue robe sur laquelle passe une draperie que relève la main droite, tient l'Enfant Jésus sur son bras gauche.

La figure de l'Enfant Jésus est brisée; il ne reste que les jambes.

Provient de l'église de Bouchemaine (Maine-et-Loire).

Don Choyer (1851).

26. *Calvaire.*

Bas-relief. — Ivoire. — H. $0^m,085$. — L. $0^m,05$.

Au milieu de la composition, Jésus-Christ en croix; à sa droite, la Sainte Vierge, debout, drapée et voilée; à la gauche du Christ, saint Jean, tête nue, tenant dans la main gauche un livre fermé, relève de sa main droite un pan de vêtement.

Au-dessus de la composition, galerie ogivale et traces de dorure.

Ce petit bas-relief a fait partie d'une *Paix.*

Trouvé à Savennières (Maine-et-Loire).

Don Allaume (1847).

27. *Calvaire.*

Bas-relief. — Ivoire. — H. $0^m,11$. — L. $0^m,085$.

Au centre, Jésus-Christ en croix; à sa droite, quatre des saintes femmes; à sa gauche, saint Jean, la tête penchée, tenant dans sa main gauche un livre fermé et levant vers Jésus-Christ sa main droite ouverte. Derrière saint Jean, deux personnages portant de longues barbes.

Au dessus de la composition, une galerie ogivale avec des traces de dorure.

Provenance inconnue.

28. *Tête de Christ.*

Ronde bosse. — Marbre blanc. — H. $0^m,07$.

Droite, barbe abondante, chevelure longue tombant sur les épaules.

Cette tête, brisée au cou, a visiblement fait partie d'une statuette.

Provient de l'ancienne église de Saint-Aubin, à Angers.

Don Chapeau (1855).

29. *Saint Jean l'Évangéliste.*

Statuette. — Bois. — H. $0^m,70$.

En pied, debout, tête nue légérement tournée vers sa droite; il est vêtu d'une tunique et tient un calice dans ses mains.

Trouvé près de la Flèche (Sarthe).

30. *Sainte Madeleine.*

Statue couchée. — Plâtre. — Long. $1^m,45$.

La sainte, enveloppée de la tête aux pieds dans sa chevelure, repose les mains placées l'une dans l'autre et relevées sur la poitrine.

Cette statue a été moulée à un seul exemplaire sur l'original en bois conservé d'abord au couvent de la Baumette et actuellement chez les Carmélites du Calvaire d'Angers.

M. Mantz, directeur général des Beaux-Arts, lors de sa visite au Musée Saint-Jean, en septembre 1880, a constaté quelques rapprochements entre cette figure et la statue de la *Madeleine* de DONATELLO, également sculptée sur bois et enveloppée dans ses cheveux, qui existe au Baptistère de Florence. Les deux œuvres seraient contemporaines.

La statue conservée à Angers a été res-

taurée aux mains et aux pieds par M. Bouriché. Le moulage du Musée Saint-Jean est l'œuvre de M. Moisseron, sculpteur.

Don Moisseron.

51-54. *Épisodes présumés du martyre de sainte Marguerite d'Antioche.*

Quatre bas-reliefs. — Ivoire. — H. 0m,05. — L. 0m,04.

Premier panneau. — Il est divisé en deux parties. Dans la première partie, un personnage debout se penche vers un autre personnage qui est à genoux et tient le dos courbé. Dans la deuxième partie, deux femmes soutiennent un enfant posé sur une draperie.

Deuxième panneau. — Scène de gauche : un homme debout lève la main droite et semble s'apprêter à frapper une femme agenouillée devant lui. Scène de droite : une femme debout, la tête tournée vers l'épaule droite, pose une main sur la tête d'un dragon ailé couché à ses pieds.

Troisième panneau. — Deux hommes, assis, se font face ; tous deux regardent à gauche et paraissent inquiets.

Quatrième panneau. — Un homme debout, à droite, un bâton à la main, se dirige vers une femme assise occupée à filer, et il semble lui présenter un objet trop fruste pour être décrit.

Ces quatre fragments d'un coffret ou d'un reliquaire ont été trouvés à Ingrandes (Maine-et-Loire).

55. *Guillaume de la Porte,* ou *de la Forest,* ou *Fils de Prêtre, citoyen d'Angers, fondateur en* 1346 *d'une aumônerie de vingt lits.*

Statue couchée. — Pierre calcaire. — Long. 1m,80.

La tête coiffée d'un casque pose sur un coussin; une longue tunique enveloppe le corps, un manteau couvre les épaules; les mains, ramenées sur la poitrine, sont placées l'une dans l'autre.

Le visage et les mains sont très-frustes.

Voyez le numéro suivant.

56. *Marthe, femme de Guillaume de la Porte.*

Statue couchée. — Pierre calcaire. — Long. 1m,90.

Coiffée d'un bonnet plat, la tête pose sur un coussin; longue robe; le bras gauche retient un pli du manteau ; les mains, placées l'une dans l'autre, sont ramenées sur la poitrine.

Le nez est fruste.

Cette statue et celle qui précède proviennent de la chapelle de l'ex-hôpital général, situé montée des Forges, ancienne aumônerie de Fils de Prêtre, aujourd'hui détruite. (Voyez sur cet établissement et les deux statues que nous venons de décrire, *Répertoire archéologique de l'Anjou,* mai 1865, et *Inventaire du Musée des antiquités,* 1868, p. 12. — Voyez aussi dans l'*Art* du 22 mai 1881 deux dessins du docteur H. Godard.)

Don de l'administration des hospices (1843).

57. *Anne d'Aussigné, épouse de Huet de la Chesnaie (vécut à la cour de la reine Marie, sœur du roi René, et mourut en mai* 1484).

Statue couchée. — Pierre calcaire. — Long. 2m,40.

La tête, enserrée dans un voile richement orné, pose sur un coussin brodé. Double rang de perles autour du cou. Mains jointes. Cotte armoriée d'un aigle aux ailes éployées. Les pieds posent sur un lévrier accroupi.

Les mains du personnage et la tête du lévrier sont brisées.

Cette statue a été recueillie en 1841 dans l'église de Linières-Bouton, arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire), et transportée au Musée Toussaint. L'épitaphe, fort longue et en vieux français qui l'accompagnait, est demeurée encastrée dans la muraille de l'église. M. de Boissimon l'a relevée, et M. Godard-Faultrier l'a publiée dans l'*Inventaire du Musée d'Antiquités* paru en 1868 (page 16). La statue de Huet de la Chesnaie, qui n'était pas moins curieuse que celle de sa femme, a servi vers 1840 à la confection d'un fourneau et d'un évier. (Voy. *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire,* par M. Célestin Port, tome II, p. 519.) Celle d'Anne d'Aussigné est gravée dans les *Promenades pittoresques,* de M. Morel.

58. *Évêque.*

Statuette. — Cuivre. — H. 0m,08.

En pied, debout, coiffé du chapeau et portant la chappe; il tient un livre dans la main droite et dans l'autre un objet assez semblable à une clef.

Provenance inconnue.

59. *Femme en prière.*

Groupe. — Pierre. — H. 0m,63.

Une femme à genoux, la tête couverte d'un long voile tombant sur les épaules, a les mains jointes et prie. Derrière elle, sainte Barbe,

debout, tête nue, le regard abaissé vers la femme en prière, tient sa tour symbolique dans la main gauche levée.

Don de mademoiselle Valuche (1849).

40. *Fauconnier.*

Statuette. — Cuivre. — H. 0^m,06.

En pied, debout et en marche, le bras gauche tombant, il tient un faucon sur sa main droite levée.

Trouvé rue Boisnet à Angers.

41. *Tonnelier.*

Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,20. — L. 0^m,34.

Un tonnelier, en pied, courbé et travaillant.

Provient d'une miséricorde.

Don Denis (1857).

XVIe SIÈCLE.

42. *Adam et Ève.*

Groupe. — Albâtre. — H. 0^m, 32.

Au centre, l'arbre du bien et du mal; à droite, en pied, debout, Adam reçoit la pomme de la main d'Ève, placée de l'autre côté de l'arbre. Tous les deux posent une main sur l'arbre, dans les branches duquel on aperçoit une tête de serpent.

Provient de l'arrondissement de Segré.

43. *Sacrifice d'Abraham.*

Bas-relief. — Bois. — H. 0^m,55. — L. 0^m,80.

A gauche, Abraham en marche vers la droite, un couteau dans la main, se retourne vers son fils qui le suit, portant un fagot. Devant Abraham, au pied d'un arbre, un bélier.

A droite, Abraham est représenté le bras levé, prêt à frapper son fils agenouillé devant lui; mais Dieu l'arrête, et d'un signe lui indique le bélier qu'il doit prendre pour victime.

Provenance inconnue.

44. *Jésus et la Samaritaine.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0^m,07. — L. 0^m,10.

A gauche, Jésus, assis sur la margelle du puits, touche de la main la corde servant à monter l'eau; à droite, la Samaritaine, debout, verse dans un vase l'eau qu'elle vient de puiser à l'aide d'un seau. Un baldaquin surmonte le puits. A droite et à gauche, au fond, une ville.

Provenance inconnue.

45. *Marie-Madeleine aux pieds du Christ.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0^m,120. — L. 0^m,095.

Jésus-Christ et ses disciples, en pied, assis, entourent une table chargée de mets. Au premier plan, Marie-Madeleine, à genoux et penchée, verse des parfums sur les pieds du Sauveur, qui est placé à gauche. A terre, un vase. Fond d'architecture.

Provenance inconnue.

46. *Entrée du Sauveur à Jérusalem.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0^m,12. — L. 0^m,09.

Le Christ, monté sur une ânesse, est en marche de gauche à droite. Il est escorté par la foule qui l'acclame et lui présente des palmes. A gauche, au fond, un palmier, et à droite la porte de la ville.

Provenance inconnue.

47. *Le Lavement des pieds.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0^m,11. — L. 0^m,10.

Les douze apôtres sont réunis; l'un d'eux est assis à gauche, et Pierre, à genoux et courbé devant lui, est occupé à lui laver les pieds. Près de Pierre, un apôtre, assis, tient un vase à anses. Au fond, les autres apôtres, debout et causant.

Provenance inconnue.

48. *Institution de l'Eucharistie.*

Haut relief. — Pierre calcaire. — H. 0^m,53.

Dans une niche, et y attenant, le Christ, en buste, est représenté tête nue, de face, les cheveux tombant sur les épaules, le corps vêtu d'une tunique. De la main droite il tient un calice, et la main gauche presse un pain sur la poitrine.

Ce travail est légèrement fruste.

Don Lochard (1879).

49. *Le Baiser de Judas.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0^m,11. — L. 0^m,10.

Au centre, Jésus-Christ, ayant à sa gauche Judas qui lui donne un baiser. Une nombreuse escorte accompagne Judas. L'un des soldats de l'escorte tire la barbe du Christ. Au premier plan, un soldat renversé à terre; Pierre le maintient de la main gauche, et, de la droite, il brandit son sabre et s'apprête à le frapper.

Provenance inconnue.

50. *Le Portement de croix.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0m,11. — L. 0m,10.

Le Christ, chargé de sa croix, est tombé sur les genoux; Véronique, à genoux devant lui, essuie son visage. Simon le Cyrénéen s'est approché et se dispose à porter la croix. Au fond, deux soldats et un autre personnage.

Cadre de bois doré.

Provenance inconnue.

51. *Christ en croix.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0m,13. — L. 0m,10.

Au centre, Jésus Christ élevé en croix; au pied de la croix, une tête de mort et les instruments de la passion. A la droite du Christ, la Vierge, debout, les mains jointes, lève les yeux vers son Fils. A la gauche du Christ, saint Jean, debout, un livre dans une main, et l'autre main relevée sur la poitrine, a le regard fixé sur Jésus-Christ. Au fond, la ville de Jérusalem.

Cadre de bois doré.

Provenance inconnue.

52. *Mise au tombeau.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0m,11. — L. 0m,10.

Au centre de la composition, le tombeau dans lequel deux personnages en pied, debout, s'apprêtent à déposer le corps du Christ. Au fond, la Vierge, également en pied et debout, et trois personnages qui l'accompagnent, sont dans l'attitude de la douleur.

Cadre de bois doré.

Provenance inconnue.

53. *Mise au tombeau.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0m,13. — L. 0m,10.

Deux personnages coiffés de turban déposent le corps du Christ dans le tombeau. Au fond, la Vierge et saint Jean, et un autre personnage à gauche. Fond de rocher.

Provenance inconnue.

54. *Mise au tombeau.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0m,13. — L. 0m,10.

Deux personnages debout sont occupés à déposer le corps du Christ dans le tombeau. A droite, une femme agenouillée plonge les doigts dans un vase posé à terre devant elle. Au fond, à droite, un vieillard, et, près de lui, un personnage tenant un vase dans ses mains. A gauche, la Vierge et saint Jean debout. Fond de grotte.

Provenance inconnue.

55. *Pietà.*

Bas-relief. — Albâtre de Ligny. — H. 0m,11. — L. 0m,10.

La Sainte Vierge, assise, soutient sur ses genoux le Christ nu et mort. Deux anges planant dans les airs occupent les côtés et portent des cierges allumés. A droite, sur le sol, une couronne d'épines. Au fond, la croix et les tours de Jérusalem.

Provenance inconnue.

56. *Dieu le Père tenant entre ses genoux Dieu le Fils crucifié.*

Groupe. — Bois. — H. 0m,32. — L. 0m,16.

Dieu le Père est assis; il porte une longue barbe et est coiffé de la tiare. Il tient entre ses genoux écartés le Christ en croix, et ses mains posent sur celles du Christ.

Provenance inconnue.

57. *Chef de saint Jean-Baptiste*

Bas-relief. — Bois. — H. 0m,52. — L. 0m,72.

Au centre de la composition, le bourreau tient son sabre abaissé et présente à une jeune femme, debout devant lui, le chef de saint Jean-Baptiste. Au fond, un personnage debout. A gauche, séparés de la scène principale par une tour, plusieurs personnages à genoux, les mains levées, priant.

Provenance inconnue.

58. *Un Évangéliste.*

Statue. — Pierre de tuf. — H. 1m,36.

En pied, debout, tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; longue barbe. Le personnage, largement drapé, presse sur sa poitrine un livre fermé.

Cette figure provient de l'un des angles des flèches de la cathédrale d'Angers, construites de 1518 à 1523, incendiées une première fois en 1533, reconstruites en 1540, brûlées de nouveau, par la foudre, le 4 août 1831, et relevées en 1836 par Binet, architecte, assisté de Dantan aîné (Antoine-Laurent) pour la sculpture. Les statues du seizième siècle que l'incendie n'avait pas complétement détruites servirent de types au sculpteur qui en a réparé plusieurs, notamment celle qui nous occupe, dont la tête a été presque entièrement refaite.

Don Bellon, préfet de Maine-et-Loire (1843).

59. *Un Évangéliste.*

Statue. — Pierre de tuf. — H. 1m,36.

En pied, debout, tête nue, de face. Il est vêtu d'une tunique serrée à la ceinture, et sur laquelle passe une draperie. Le personnage tient à la main droite un livre fermé.

Même provenance que le nº 58.

60. *Saint Antoine.*

Statue. — Pierre. — H. 1m.

En pied, debout, la tête coiffée d'une sorte de béret; longue barbe; robe recouverte d'une chape munie de son capuchon. De la main gauche, le saint tient un livre ouvert posé sur la poitrine et une chaîne. Sous les pieds du personnage, des flammes.

Le bras droit est brisé.

On sait que la confrérie de Saint-Antoine fut fondée au onzième siècle, dans le Dauphiné, pour le soulagement des personnes atteintes du mal dit « feu de saint Antoine ». (Voyez *Mémoires de la Société archéologique* de Lorraine, 2e série, année 1863, tome V, p. 379.)

Provient d'un ancien cimetière de Chaumont, canton de Seiches (Maine-et-Loire).

Don de MM. l'abbé Chesneau, de la Perraudière, et de Rochebouet (1854).

61. *Sainte Marguerite. — Sainte Catherine. — Saint Paul. — Sainte Madeleine. — Sainte Apolline.*

Bas-relief. — Bois. — H. 0m,70. — L. 1m. — Hauteur des personnages, 0m,32.

Au centre, saint Paul debout, tête nue, presse de ses deux mains son épée, dont la pointe est en terre. A sa gauche, sainte Catherine debout, ayant près d'elle un glaive, la pointe renversée. Plus loin, sainte Marguerite, un pied posé sur le dragon et serrant la croix de ses deux mains. A la droite de saint Paul, sainte Madeleine porte un vase à parfums, et auprès d'elle sainte Apolline, debout, relève d'une main un pan de son manteau, pendant que de l'autre elle tient des tenailles dans lesquelles est une dent.

Ce panneau a fait partie d'un coffre.

Provenance inconnue.

62. *La Sainte Vierge. — Sainte Barbe. — Sainte Catherine. — Sainte Marguerite.*

Bas-relief. — Bois. — H. 0m,82. — L. 1m,75. — Hauteur des personnages, 0m,45.

A la gauche du spectateur, la Sainte Vierge assise, la tête couronnée, soutient l'Enfant Jésus; à sa gauche est sainte Marguerite, debout, couronne en tête, le pied droit foulant le dragon. A droite, sainte Catherine est assise; elle tient d'une main un livre ouvert, et de l'autre un glaive; à ses pieds, la roue, emblème de son supplice. Près d'elle est sainte Barbe, également assise et couronnée, qui tient aussi un livre ouvert; à sa droite, une tour. Sous les pieds des personnages, deux crocodiles.

Ce panneau est un devant de coffre.

Provenance inconnue.

63. *Saint Georges.*

Bas-relief repoussé sur un plateau de forme ronde. — Cuivre. — Diam. 0m,42.

Saint Georges à cheval, en marche de droite à gauche, lève la main droite armée d'une épée et s'apprête à frapper un dragon qui menaçait une femme, peut-être la fille du roi de Lydie. (Voyez le même sujet traité par Michel Colombe, Musée du Louvre, nº 84, *Catal. des sculptures du moyen âge et de la Renaissance*, par M. H. Barbet de Jouy, édit. de 1873.)

On lit sur le plateau :

WAR DER IN FRID GEH.

Provient de Cordemais (Loire-Inférieure).

64. *Saint Georges.*

Bas-relief repoussé sur un plateau de forme ronde. — Cuivre. — Diam. 0m,41.

La composition de ce plateau est la même que celle du numéro qui précède, mais la devise allemande est répétée quatre fois, et une seconde devise :

Hile. Ihs. xps. vnd Maria.

se trouve répétée cinq fois.

Don de la fabrique de l'église de la Trinité d'Angers (1850).

65. *Martyre de saint Sébastien.*

Bas-relief repoussé, de forme ronde. — Cuivre. — Diam. 0m,23.

Au centre, saint Sébastien nu, debout, attaché à un arbre, est percé des flèches que dirigent sur lui deux soldats romains.

L'inscription qui orne le plateau que nous venons de décrire (nº 64) est répétée sur ce bas-relief.

Provenance inconnue.

66. *Pan.*

Statuette. — Bronze doré. — H. 0m,35.

En pied, la tête nue tournée vers sa droite; un genou en terre; les bras tendus en avant, il brandit une sorte de trident et un fleuret.

Monté sur un socle circulaire en bronze doré de 0m,03 de diamètre.

Cette statuette, en bronze florentin ciselé et doré, est un travail italien de la fin du seizième siècle. M. Godard pense que le fleuret levé était destiné à recevoir une bougie creuse, ce qui permettait d'utiliser cette figurine comme chandelier.

Voyez sur cette statuette un dessin du docteur H. Godard et un article de M. Godard-Faultrier dans l'*Art* du 13 juin 1808.

Provenance inconnue.

67. *Diane. — Mercure. — L'Abondance. — La France.*

Bas-reliefs. — Bois. — Deux bas-reliefs mesurent : H. 0m,42.—L. 0m,22.—Deux autres : H. 0m,25. — L. 0m,17.

Premier panneau : *Diane* est représentée sur les flots ; elle tient une lance dans la main droite, et dans la gauche un croissant.

Deuxième panneau : *Mercure,* sur des nuages, est en marche ; il tient le caducée ; au-dessous de lui, une ville.

Troisième panneau : L'*Abondance,* en pied, debout, nue, est au milieu de la campagne ; d'une main elle tient sa corne symbolique, et dans l'autre sont des fleurs.

Quatrième panneau : En pied, nue, debout, la *France,* sous l'emblème d'une nymphe, a dans une main une branche de laurier, et dans l'autre une couronne fermée et fleurdelysée.

Ces panneaux décorent un buffet.

Provenance inconnue.

68. *Figures décoratives.*

Bas-reliefs.— Bois.— H. 0m,30.— L. 0m,25. — Hauteur des personnages, 0m,20.

Deux panneaux décorent un meuble communément appelé basset.

Panneau de gauche :

Un jeune homme, en pied, nu, assis, le bras droit levé, tient à la main une couronne. Dans la main gauche, un casque à double visière terminée en cornes. Derrière lui, un arbre ; devant lui, une fabrique.

Panneau de droite :

Un soldat, en pied, assis sur un rocher, tourne la tête vers l'épaule droite et s'appuie sur une lance. Il porte une cuirasse et est coiffé d'un casque.

Provenance inconnue.

69. *Revanche de la Danse macabre.*

Bas-relief. — Bois. — H. 0m,80. — L. 1m,90.

Au centre, la Mort. Elle est debout, s'appuyant de la main gauche sur une pelle ; une lance dans l'autre main. La Mort paraît pleine de menaces pour la société, que représentent un pape suivi de dix personnages, rois, nobles, etc. ; des gens du peuple en chaperon sont représentés par neuf autres figures. Tous, armés de l'arc, défient la Mort. Au-dessus de cette composition, dans la frise, la Folie conduit une sarabande de danseurs et de danseuses. A droite, cinq enfants, dont un en maillot, un autre occupé à lire, tiennent leur arc bandé, la flèche dirigée sur la Mort, dout le rictus semble arrêter toutes ces colères.

Un serrure occupe le milieu de la frise. Elle est signée :

MICHAVD GIRARD.

Ce bas-relief décore le devant d'un grand coffre provenant de la chapelle du Palais des Marchands de la rue Baudrière, à Angers, dont l'origine remonte à Charles IX. Ce coffre servait à mettre en sûreté les vêtements de la chapelle des juges consulaires.

Travail de la fin du seizième siècle.

Voyez sur ce bas-relief un article de M. Godard-Faultrier dans l'*Art* du 13 juin 1880.

Don Hamon du Lion d'Angers (Maine-et-Loire) (1841).

70. *Épisode présumé de la légende de Barbebleue.*

Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 0m,74. — L. 0m,51.

Au centre, une tour : une tête de femme apparaît à l'une des fenêtres. Au pied de la tour, à gauche, une femme drapée lève les mains avec anxiété vers sa compagne en observation. A gauche, un homme armé qui s'apprête à tirer l'épée du fourreau. Entre ces deux personnages, un animal dévore le corps inanimé d'une femme dont il reste le buste et une main. Au second plan, du côté de l'homme armé, trois personnages montés sur un rocher se dirigent vers lui.

La tête de l'homme armé est brisée.

Trouvé dans une maison de la rue Basse-Saint-Martin, à Angers.

Don Fourmond-Desmazières (1843).

71. *Un Festin.*

Bas-relief. — Bois. — H. 0m,35. — L. 0m,90.

Au centre, une table devant laquelle est un roi debout ; à sa gauche sont deux femmes, dont l'une est assise et tend la main vers un valet qui lui présente une lettre. Derrière ce groupe, deux musiciens. A la droite du spectateur, la Folie portant un flambeau s'approche de la table ; elle est précédée par un personnage qui pose la main gauche sur la tête d'un échanson. Un peu plus à droite, un

arbre. La plupart des visages expriment la frayeur.

Ce bas-relief est peint.

Provenance inconnue.

72. *Pilier sculpté.*

Demi-rondes-bosses. — Bois. — H. 0^m,80.

A droite, un personnage en costume religieux tient sous son bras gauche un pain et dans sa main droite un jambon. A gauche, un suisse casqué s'appuie sur sa hallebarde et tient dans la main gauche abaissée une gourde. Une lame de cuivre en forme de bouclier, placée entre les deux personnages, porte gravé ce fragment de légende :

COMME UN BRAVE SOUDARD
JE GARDE LA PORTE GIRARD
J'AI DU VIN
TOI DU PAIN
DU JAMBON
MON AMI CUPIDON.

Cette légende était plus longue au dix-septième siècle, mais les vers qui ne nous sont pas connus n'étaient pas meilleurs que ceux qu'on vient de lire. Péan de la Tuillerie, dans sa *Description de la ville d'Angers*, parle « d'une douzaine de pitoyables vers ». Le pilier, recueilli au Musée Saint-Jean peu après 1868, a fait partie de la « maison Abraham », ainsi dénommée de l'épicier Denis-Jean Abraham, conseiller municipal, qui la possédait en l'an XIII; mais bien avant cette date, la maison Abraham, l'une des plus curieuses de l'ancien Angers, était célèbre. C'est dans cette demeure que, le 29 mars 1650, le Présidial assista à l'entrée du duc de Rohan. Au-dessus de la première fenêtre était inscrite la date 1596. Nous renvoyons au *Dictionnaire historique* de M. Port (tome I, p. 1 et 110), à l'ouvrage *Angers pittoresque*, à celui de Péan de la Tuillerie, pour les détails de cette maison, située jadis à l'angle des rues Saint-Georges et Saint-Laud, aujourd'hui détruite, et dont il ne reste guère que le pilier sculpté du Musée Saint-Jean.

Don de la Ville.

73. *Ptolémée. — Boëce.*

Hauts reliefs. — Pierre calcaire. — H. 0^m,11. — Ces sculptures décorent la face antérieure d'un pilastre qui mesure : H. 0^m,63. — L. 0^m,28.

Partie supérieure du pilastre :

Ptolémée. — A mi-corps, de face; une couronne sur la tête; dans la main droite, un sceptre; dans l'autre main, un livre ouvert sur lequel est gravé :

PTOLEMAEUS

Au-dessous du personnage est écrit :

NEMO MORTE HYLARIS
EXCIPIT NISI QUI
SE AD EĀ DIV
COMPOSVERIT

Partie inférieure du pilastre :

Boëce. — A mi-corps, tête nue; il est occupé à lire un parchemin déroulé en forme de phylactère, qu'il tient de ses deux mains. Sur le parchemin :

BOETIVS

Au-dessous du personnage :

MORS HOMINVM
FOELIX

74. *Ovide. — Cicéron. — Diogène. — Pythagore. — Linus. — Musée.*

Hauts reliefs.—Pierre calcaire.—H. 0^m,11. — Ces sculptures décorent les trois faces apparentes d'un pilastre qui mesure sur chacune d'elles : H. 0^m,83. — L. 0^m,22. — La quatrième face est nue.

Face antérieure du pilastre. — Partie supérieure :

Ovide. — A mi-corps, tête de profil à gauche; coiffé d'un large chapeau de berger; il joue de la flûte.

Au-dessus du personnage est gravé :

OVIDIVS

Au-dessous :

MORTE CARENT
ANIMAE

Partie inférieure :

Cicéron. — A mi-corps, de profil à droite; il tient dans ses mains un livre ouvert et lit.

Au-dessus du personnage :

CICERO

Au-dessous :

NEMO LVGENDAM
CENSET MORTEM
QUAM IMMORTALI
TAS SEQVITVR

Face gauche du pilastre prise du spectateur. — Partie supérieure :

Diogène. — A mi-corps, tête nue, de profil à gauche; de la main gauche, il presse un chien sur sa poitrine; de la droite, il tient une chandelle.

Au-dessus du personnage :

DIOGENES

Au-dessous :

QUID EST MORS? DEPOSITIO
CORPORIS

Partie inférieure :

Pythagore. — A mi-corps, tête de profil à droite; longue barbe; sur la tête, un oiseau; dans les mains, un livre ouvert.

Au-dessus du personnage :

PYTAGORAS

Au-dessous :

MORS ALTERA NATIVITAS
ABJECTIO SARCINAE GRAVIS

Face droite du pilastre. — Partie supérieure.

Linus. — En pied, nu, assis, le corps de trois quarts à gauche, la tête, légèrement tournée vers l'épaule, est vue de face; le poëte joue de la flûte.

Au-dessus du personnage :

LINVS

Au-dessous :

NON VIXIT ILLE
PARVUM QUI VIXIT
BENE

Partie inférieure :

Musée. — En pied, assis, nu, la tête laurée de profil à droite, il presse entre ses mains une flûte utriculaire dont il joue.

Au-dessus du personnage :

MVSAEVS

Au-dessous :

MORTVVS IN PORTV
EST AT NOS
NAVIGAMVS IN VNDIS

75. *Solon. — Platon. — Paul. — Aristote.*

Hauts reliefs.—Pierre calcaire.—H.0m,11. — Ces sculptures décorent les faces latérales d'un pilastre qui mesure sur chacune d'elles : H. 0m,86. — L. 0m,22.

Face gauche du pilastre, prise du spectateur. — Partie supérieure :

Solon. — A mi-corps, de face; dans les mains, un manuscrit déroulé.

Au-dessus du personnage :

SOLON

Au-dessous :

ANTE OBITVM
NEMO FOELIX

Partie inférieure :

Platon. — A mi-corps, de face; dans la main gauche est un objet très-fruste qu'il est impossible de décrire.

Au-dessus du personnage :

PLATO

Au-dessous :

TOTA . VITA .
MEDITATIO.

Face droite du pilastre. — Partie supérieure.

Paulus. — A mi-corps, de profil à gauche; dans la main droite, un livre.

Au-dessus du personnage :

PAVLVS

Au-dessous, inscription fruste, illisible.

Partie inférieure.

Aristote. — A mi-corps, de profil à gauche; il tient de la main gauche un objet fruste.

Au-dessus du personnage :

ARISTOTELES

Au-dessous :

HOMO CVМ̃INATVR ALITER
ET
CORRVMPATVR

Ces pilastres, — le sens général des inscriptions l'indique, — ont fait partie de quelque sépulture.

Provenance inconnue.

76. *Léda.*

Bas-relief.—Pierre de tuf. — H. 0m,66. — L. 0m,66.

En pied, nue, demi-couchée sur une peau de bête, elle presse un cygne dans ses bras. A droite, deux personnages nus; l'un d'eux se voile le visage et paraît attristé.

Don de la Ville.

77. *Pierre Ayrault* (1536-1601), *lieutenant criminel à Angers.*

Buste. — Plâtre. — H. 0m,50.

Tête nue de face; barbe; indication de vêtement.

Moulage unique pris sur le marbre qui a autrefois appartenu à Toussaint Grille.

78. *Un Évêque.*

Statue. — Pierre de tuf. — H. 1m,36.

En pied, debout, coiffé de la mitre, il porte une longue barbe. Dans la main droite est un livre fermé sur lequel pose un doigt de la main gauche.

Cette œuvre est du commencement du seizième siècle. — La tête est moderne.

Provenance inconnue.

79. *Guerrier.*

Statue. — Pierre de tuf. — H. 0m,40.

Cette statue, mutilée, est ornée d'une cuirasse enrichie de reliefs. A gauche Mars, et à droite Vénus, tous les deux nus, posent une main sur une panoplie placée entre eux.

Provenance inconnue.

80. *Dame.*

Statue. — Pierre de tuf. — H. 1m,56.

En pied, debout; tête nue; longue robe

les mains jointes relevées sur la poitrine pressent un livre fermé.

Cette œuvre est du commencement du seizième siècle. — La tête est moderne.

Provenance inconnue.

81. *Tête de femme.*

Bas-relief. — Albâtre. — Forme de losange. — H. 0m,095.

De profil à gauche; tresses de cheveux tombant en avant sur les épaules; collier de perles.

Fond d'or.

Provient de Chalonnes (Maine-et-Loire). (1849.)

82. *Rinceaux.*

Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,34. — L. 0m,59.

A droite, un aigle posé sur un arbuste paraît blessé et prêt à tomber. A gauche, un vase dans lequel sont des fleurs; ce vase est décoré de guirlandes.

Provient d'une ancienne église de Saint-Georges-sur-Loire (Maine-et-Loire).

Don Thierry (1846).

83. *Sangliers.*

Bas-relief. — Marbre blanc. — H. 0m,15. — L. 0m,22.

Deux sangliers, vus de profil, passent de gauche à droite.

Provient du château du Verger.

84. *Enseigne d'hôtellerie.*

Bas-relief. — Pierre de tuf. — H. 0m,60. — L. 0m,55.

Une tête de bœuf, vue de face.

Cette œuvre est très-mutilée.

Provenance inconnue.

XVIIe SIÈCLE.

85. *Calvaire.*

Bas-relief. — Albâtre. — H. 0m,11. — L. 0m,10.

Le Christ élevé en croix a près de lui, à sa droite, la Vierge debout, joignant les mains. Marie-Madeleine, un genou en terre, pose les mains sur les pieds du Christ; près d'elle, à terre, est un vase à parfums. A la gauche du Christ, saint Jean, debout, la main droite relevée sur le cœur, un livre dans la main gauche.

Au bas est gravé le monogramme : G N N.

Cadre en bois.

Don Deruault (1856).

86. *Saint Jean l'Évangéliste.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,58.

A mi-corps; tête nue, penchée sur l'épaule droite, les yeux levés au ciel; le visage exprime la douleur. Longs cheveux tombant sur les épaules. Tunique ornée, serrée au col par un ruban dont la partie inférieure est brodée et pend sur la poitrine.

Cet ouvrage a été longtemps regardé comme représentant saint Louis; nous pensons qu'il faut y voir une image de saint Jean l'Évangéliste. Il provient d'un groupe, en partie détruit, existant autrefois dans l'église de Rochefort-sur-Loire (Maine-et-Loire).

Don de l'abbé Pau (1847).

87. *Sainte Madeleine.*

Statuette. — Ivoire. — H. 0m,08.

Posée sur un socle de bois noir, en forme de coupe, mesurant : H. 0m,03.

En pied, debout, la tête nue, penchée sur l'épaule gauche et rejetée en arrière. Le visage exprime la douleur. Le bras gauche pend le long du corps; la main droite relève un pli de draperie. Une longue chevelure couvre les épaules.

Provient du cabinet Toussaint Grille.

88. *Saint François de Sales* (1567-1622).

Buste. — Pierre de tuf. — H. 0m,80.

A mi-corps, tête nue, de face; longue barbe; étole; la main droite posée sur une croix pectorale.

Ce buste est peint.

Provient de l'église de Blaison (Maine-et-Loire).

Don de la fabrique de Blaison (1850).

89. *Baptême.*

Bas-relief. — Bois. — H. 0m,45. — L. 0m,60.

Au centre de la composition, une cuve quadrangulaire dans laquelle est un personnage baptisé par un évêque qui se trouve placé au fond et que l'on voit de face. A la gauche de l'évêque est un clerc, tenant de la main droite la crosse, et de la main gauche le livre des Évangiles ouvert. A droite et à gauche, divers témoins attentifs à la cérémonie.

Provient du cabinet de M. de Nerbonne fils (1850).

90. *L'Amour.*

Statuette. — Cuivre. — H. 0m,06.

En pied, demi-nu, assis, il tient de la main gauche un sablier posé sur son genou. Le bras droit replié est levé.

Provenance inconnue.

91. *Femme en pleurs.*

Bas-relief. — Bois. — H. 0m,30. — L. 0m,23.

En pied, accroupie, tête nue, les yeux levés, la main gauche posée sur la poitrine, la droite tendue vers un enfant nu, placé à sa droite.

Ce bas-relief est vraisemblablement un fragment de composition, car au-dessus de l'enfant, on distingue un livre ouvert, et près du livre un pied d'homme et un pan de draperie. La femme en larmes devait implorer la pitié de ce personnage en lui désignant son enfant.

Don Taluet (1847).

92. *Le baron de Charnace.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,20.

Tête nue, de face; longs cheveux frisés tombant sur les épaules; moustache; barbiche.

Provient d'une statue à genoux, autrefois placée dans une chapelle de la commune de Champigné (Maine-et-Loire).

Don de l'abbé de Charnacé (1843).

93. *La baronne de Charnacé.*

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,20.

Tête nue, de face. — Le nez et le menton ont été mutilés.

Même provenance que le précédent.

Don de l'abbé de Charnacé (1843).

94. *Armoiries de Guillaume Lanier (1580-1646), seigneur de Leffretière près de Craon (Mayenne), et de sa femme Lucrèce Louet.*

Bas-relief. — Pierre calcaire. — H. 0m,40. — L. 0m,38.

Parti de Lanier. — (D'azur, au sautoir formé de carreaux accolés d'or, cantonné de quatre laniers éployés de même.) Et de Lucrèce Louet. — (D'azur à trois coquilles d'or posées 2 et 1.)

Cet écusson a formé clef de la voûte dans la chapelle des Jacobins d'Angers, aujourd'hui la gendarmerie, construite par Guillaume Lanier, conseiller au grand conseil et conseiller d'État (1643).

Don Quelin (1843).

95. *Armoiries de la famille Lanier.*

Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,64. — L. 0m,56.

D'azur au sautoir losangé d'or, cantonné de quatre laniers éployés de même. Le tout sommé d'un casque.

Provient de l'hôtel de Danne, à Angers.

Entré au Musée par les soins de M. Auguste Michel, conservateur adjoint (1880).

96. *Pommeau de canne.*

Statuettes. — Ivoire. — H. 0m,05. — Diamètre de la composition, 0m,025.

A la base, quatre femmes portant les larges collerettes Médicis; au sommet, un Turc coiffé du turban et une femme portant une coiffe très-élevée; deux buveurs, dont l'un fume une pipe, complètent le groupe supérieur.

Provenance inconnue.

XVIIIe SIÈCLE.

97. *La Salutation angélique.*

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0m,12. — L. 0m,10.

A gauche, la Vierge debout devant un prie-Dieu sur lequel est posé un livre ouvert se tourne vers l'ange placé à sa gauche, et s'avançant vers elle; d'une main, l'ange tient un sceptre et de l'autre une banderole qui flotte au-dessus de la tête de la Vierge. Sur la banderole est écrit : AVE GRATIA PLENA DNS TECVM. Dans la partie supérieure de la composition, la colombe symbolique.

Trouvé à Champtocé (Maine-et-Loire). (1858.)

98. *Andromède et Persée.*

Bas-relief de forme ronde. — Ivoire. — Diam. 0m,09.

Céphéus, roi d'Éthiopie, portant une longue barbe, le front couronné, est assis près d'Andromède, sa fille, vue de dos; tous deux contemplent Persée, qui, monté sur le cheval Pégase, plonge son poignard dans la gueule du monstre marin auquel était exposée Andromède. Dans les airs, une déesse, peut-être Junon, dont Andromède avait été la rivale, assiste à cette scène. Vers la droite, dans la partie supérieure de la composition, sur un plan éloigné, quatre personnages, dont l'un est assis, sont également témoins de la délivrance d'Andromède.

Nous ferons remarquer que l'artiste qui a sculpté ce bas-relief s'est permis une licence, si, comme nous le supposons, c'est bien Andromède et Persée qu'il a mis en scène. Persée délivra la fille de Céphéus en pétrifiant le monstre marin qui la tenait captive : c'est à l'aide de la tête de Méduse qu'il obtint ce résultat. D'après la Fable, il n'aurait fait usage d'aucune arme.

Provenance inconnue.

99. *Anne Lefèvre, madame Dacier (1654-1720), érudite.*

Buste. — Marbre. — H. 0m,57.

Tête laurée, légèrement tournée à droite.

Provient du cabinet Toussaint Grille (no 56 du catalogue de la vente).

100. *Cavalier.*

Statuette équestre. — Bronze et cuivre. — H. 0^m,15.

Le cheval, en bronze, est représenté en marche. Le cavalier, en cuivre, est couvert d'une armure ; le bras gauche pend le long du corps; le bras droit est tendu dans la direction de la tête du cheval.

Don Drouineau (1855).

101. *L'Hiver.*

Statuette. — Ivoire. — H, 0^m,085.

En pied, debout, drapé, portant une longue barbe, un vieillard, les deux mains posées sur la poitrine, les jambes croisées, s'accoude du bras droit sur un tronc d'arbre. A ses pieds, un brasier allumé.

Le pied droit est brisé.

Don Denis (1857).

102. *Le Pélican.*

Ronde bosse. — Bois. — H. 0^m,35.

Debout, les ailes ouvertes, le cou replié, il vient de s'ouvrir le flanc pendant que ses petits, au nombre de trois, placés dans un nid devant lui, se dressent pour recueillir le sang qui s'échappe de sa blessure.

Provenance inconnue.

103. *Enseigne de vétérinaire.*

Bas-relief. — Pierre. — H. 0^m,54. — L. 0^m,64.

Un bœuf paissant et passant. Mascarons disposés sur le champ du bas-relief.

Provient d'une maison de la rue du *Bœuf-gorgé* à Angers, dans laquelle demeurait le sieur Chabert, vétérinaire à l'école d'équitation de l'Académie.

SCULPTURE ET GRAVURE SUR PIERRES FINES.

Allégorie d'une Pacification.

Intaille. — Jaspe. — H. 0^m,02. — L. 0^m,027. — Antique.

Un personnage, assis, reçoit de deux autres personnages, debout devant lui, des branches d'olivier. Tous portent de longues tuniques.

Montée en argent doré, cette intaille a dû orner le chaton d'un anneau.

Provient de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Nous renvoyons le lecteur à la notice historique du Musée Saint-Jean (voir plus haut, p. 298), où nous avons dit les raisons qui nous déterminent à ne décrire qu'un petit nombre d'œuvres de ce Musée. Huit médailles seulement trouveront place ici, et cependant la collection des médailles de la salle Saint-Jean est fort nombreuse.

Abréviations : Arg., Argent; — Cuiv., Cuivre; — Ex., Exergue; — Lég., Légende ; — Mod., Module.

Chef armoricain.

Face : En buste ; tête de profil à droite, ornée de bandelettes perlées.

Revers : Le cheval androcéphale est en marche, conduit par un aurige ; sous le ventre du cheval, un personnage les bras tendus.

Mod. 0^m,021. — Or. — Époque celtique. — Deux exemplaires de même matière.

Proviennent de la commune de la Potherie (Maine-et-Loire), où elles furent découvertes avec une centaine d'autres dans un pot cuboïde (1860).

Tiers de sol.

Face : Lég. : Andecavis.

Revers : Une croix ancrée occupe le centre. Ex. : Sevdvlfvs (probablement le nom du monétaire).

Mod. 0^m,007. — Or. — Époque mérovingienne.

Dans le *Monétaire des Rois mérovingiens* (Paris, Rollin, 1843) se trouve un Tiers de sol semblable, pl. XLIX, n° 11.

Provient de la commune de Beaucouzé (Maine-et-Loire). (1857).

Tiers de sol.

FACE : Tête de profil à droite. Lég. : ANDECAVIS.

REVERS : Personnage debout, tenant une croix latine dans la main droite.— Ex. : LAVNARDO (nom du monétaire?).

Mod. 0m,007. — Or. — Époque mérovingienne.

Voyez *Monétaire des Rois mérovingiens*, pl. IV.

Provient du cabinet Toussaint Grille (n° 694 du catalogue de la vente).

Jean, marquis d'Épinay.

FACE : En buste, tête nue, de profil à gauche. Lég. : JEHAN MARQVIS DESPINAI CONTE DE DVRESTAL.

Revers lisse.

Mod. 0m,043. — Cuiv. — Seizième siècle.

Don Sorin (1842).

Alexandre VII.

FACE : En buste, tête de profil à gauche; calotte; indication de manteau à collet orné de broderies. Lég. : ALEXANDER VII. P. M. PIVS. IVST. OPT. SENEN. PATR. GENTE. CHISIVS. — Ex. : M.DCLIX.

Revers lisse.

Mod. 0m,097. — Cuiv. — Dix-septième siècle.

Provenance inconnue.

Allégorie.

FACE : Personnage barbu, les cheveux au vent, l'air irrité. Il est vu en buste. La poitrine est découverte, et sur les épaules est jeté une sorte de manteau. Le bras gauche est levé et paraît faire un geste impératif. A la droite de cette tête est une étoile à huit rayons, au centre de laquelle on distingue un croissant. Lég. : ADONAV. MESRYAS. ATANATOS. ELZEPHARIS. ON. O. THEON. MELECHELOV. SOTER. A gauche de la tête est gravé : HELEHIM.

REVERS : Une femme en pied, vêtue, dont la chevelure est enveloppée d'un réseau. Sur le sein droit est gravée la lettre *e;* sur le sein gauche, la lettre *e* est accompagnée de la lettre *g* renversée (signe de la planète de Saturne). Au-dessus de la ceinture, sur la jupe, sont gravés I Q. A droite de la tête, une étoile à huit pointes, au centre de laquelle on distingue le signe de la planète de Vénus, un globe et une croix renversée. A gauche de la tête, le signe II. Lég. : AGIA. AGIOS. ISCHIROS. AVTHOS. ANOSTRO. NOXIO. BAY. GLOV.

Mod. 0m,06. — Arg. — Dix-septième siècle.

Comme l'a très-justement fait remarquer M. Godard-Faultrier au cours d'un article consacré par lui à cette médaille dans le *Répertoire archéologique de Maine-et-Loire* (année 1859, pages 129-134), les légendes sont composées de mots hébreux, grecs et latins singulièrement dénaturés. L'étrangeté des signes gravés sur ce disque a fait supposer qu'on se trouvait en face d'un objet cabalistique ou d'un jeton de Compagnonnage.

Provient de la rue de l'Écorcherie, à Angers (aujourd'hui rue Plantagenet), où il a été découvert dans le sol, à quarante centimètres de profondeur (1855).

Innocent XII.

FACE : En buste; de profil à droite. Lég. : INNOCEN. XII. PONT. M. A. IX.

REVERS : Saint Jean-Baptiste. Lég. : PARATE VIAM DOMINI. — Ex. : 1699.

Mod. 0m,05. — Arg. avec rebord en filigrane. — Dix-septième siècle.

Provient de Vihiers (Maine-et-Loire).

Dominique Bouffet.

FACE : Croix de Lorraine. Lég. : DOMINIQVE BOVFFET.

REVERS : Écu de la ville d'Angers inscrit dans deux branches de laurier.

Mod. 0m,03.—Cuiv.—Dix-huitième siècle?

On ignore ce que fut Dominique Bouffet.

Don Michel (1874).

FAIENCES.

FABRIQUE FRANÇAISE.

PALISSY (BERNARD) [attribué à].

Couleuvres, coquilles, etc.

Plat de forme ovale. — Long. 0m,33. — Larg. 0m,25.

Couleuvre, lézard, gland, coquilles et feuillage. Fond bleu.

Sans indication de provenance

PALISSY [attribué à].

Cornes d'abondance.

Plat de forme ovale. — Long. 0m,35. — Larg. 0m,24.

Cartouches alternant avec des cornes d'abondance. Fond vert.

Sans indication de provenance.

ÉMAUX.

FABRIQUE FRANÇAISE.

COURTEYS (Jehan).

Henri II. — Le Triomphe de Diane.

Salière en forme de coupe. — H. 0m,08. — Diam. de la partie supérieure, 0m,09.

Au centre, à l'extérieur de la coupe, portrait présumé de Henri II, la tête laurée, de profil à droite; barbe; collerette.

Sur le pourtour, deux personnages ailés sonnent de la trompette et précèdent un char traîné par des lévriers blancs. Sur le char, Mars passe une couronne de feuillages à l'Amour, nu, ayant son carquois sur les épaules. Derrière l'Amour, Diane étend la main comme si elle voulait se saisir de la couronne du jeune dieu. Un personnage debout pose la main sur le bord du char.

A l'intérieur, semis de fleur de lys d'or.

Signé près du rebord, à l'intérieur de la coupe : I. C.

Sans indication de provenance.

Courteys.

Diane de Poitiers. — Le Triomphe de Vénus.

Salière en forme de coupe. — H. 0m,08. — Diam. de la partie supérieure, 0m,09.

Au centre, à l'extérieur de la coupe, portrait présumé de Diane de Poitiers, tête de profil à gauche, coiffée d'un chapeau orné de pierres bleues; une gemme de même couleur en pendant d'oreille; double collier de perles d'or; grande collerette relevée.

Sur le pourtour, un char traîné par deux Amours nus et ailés; l'un tient dans sa main gauche levée une branche de laurier qu'il agite. Sur le char est Vénus assise, de profil à droite, la tête nue; elle tient un croissant dans une main. Mars, debout devant le char, présente à Vénus une lance; Diane lui remet son arc détendu et deux flèches. Un dernier personnage suit le char; il porte un arc et une flèche dans ses mains, et se retourne du côté de Mars et de Diane.

A l'intérieur, semis de fleur de lys d'or.

Signé près du rebord, à l'intérieur de la coupe : I. C.

Sans indication de provenance.

LAUDIN (Jean).

L'Ange Gabriel.

Plaque. — H. 0m,12. — L. 0m,09.

A mi-corps, debout; les ailes ouvertes, la tête nue, de profil à gauche; tunique blanche; écharpe verte; flottante; le bras droit est levé; dans la main gauche, une branche de lys.

Au bas de la composition est écrit :

GABRIEL.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : I. L.

Provient du cabinet Toussaint Grille (no 227 du catalogue de la vente).

Laudin.

Sainte Madeleine.

Plaque, de forme ovale. — Grisaille. — H. 0m,12, — L. 0m,095.

En pied, à genoux, de gauche à droite, tête nue, longue chevelure tombant sur les épaules, Madeleine tourne le regard vers sa droite pour contempler un crucifix planté dans une fente de rocher; un livre ouvert est appuyé contre la croix. Sous le bras gauche de la sainte est une tête de mort.

Au-dessus du personnage est écrit en lettres d'or :

S. MAGDALENA.

Dans l'angle inférieur, à gauche : I. L. (en monogramme).

Au revers est écrit : LAVDIN EMAILLEVR AV FAVBOVR DE MAGNINE A LIMOGES.

Sans indication de provenance.

Laudin.

Sainte Madeleine.

Plaque. — H. 0m,15. — L. 0m,11.

En pied, assise, de profil à droite; tête nue; robe rouge, voile blanc; elle essuie ses larmes avec un pli de sa robe. Devant elle, sur une table, un crucifix et un vase à parfums.

Au revers est écrit : LAVDIN AV FAVBOVRG DE MANIGNE A LIMOGES.

L'angle inférieur de gauche, sur la face, est légèrement fruste.

Sans indication de provenance.

LAUDIN.

Laurent Moreau.

Coupe en forme de trèfle, à rebords godronés. — Diam. infér., 0m,075. — Diam. supér., 0m,16.

Trèfle à six feuilles; chacune est décorée d'oiseaux et de fleurs. Au fond, un cavalier monté sur un cheval blanc qui se cabre; le cavalier est coiffé d'un chapeau orné d'un panache blanc, et la main droite brandit l'épée. Des fontes de la selle surgit une tête d'aigle.

Autour du cavalier est écrit :

NOBLE LAVRENT MOREAV.

Près des pieds du cheval : I. L.

Le revers de la coupe est également orné. Les feuilles sont décorées d'arabesques, d'oiseaux et de fleurs; le fond de la coupe est orné d'une habitation au centre d'une vallée plantée d'arbres.

Saus indication de provenance.

LAUDIN (N.).

Descente de croix.

Plaque. — H. 0m,17. — L. 0m,16.

Au centre, la Vierge, vêtue de bleu, lève les yeux au ciel pendant que sa main tient le bord du linceul sur lequel est déposé le corps du Christ; à gauche, Marie-Madeleine, drapée de rouge, agenouillée, appuie sa tête dans ses mains. Aux pieds du Christ, deux femmes à genoux, dans l'attitude de la douleur. Au fond, la croix, une échelle et un personnage drapé de vert, dont la tête et la poitrine ont disparu.

Dans la partie inférieure de la composition est écrit : N. LAVDIN EMAILLEVR AV FAVBOVR BOVCHERIE A LIMOGES (les lettres N et L sont en monogramme).

Trouvé à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire). Don Pau (1843).

NOUAILHER L'AÎNÉ (P.).

Sainte Thérèse.

Plaque. — H. 0m,10. — L. 0m,08.

A genoux, de face, vêtue d'une robe grise, d'un manteau blanc et d'un voile bleu, elle tient les bras étendus. A sa droite, un ange ailé lui donne un coup de lance.

Au bas est écrit :

SAINTE THÉRÈSE.

Signé derrière : P. NOVAILHER LAYNÉ.

Acquis en 1849.

NOUAILHER.

Sainte Élisabeth de Hongrie.

Plaque. — H. 0m,13. — L. 0m,10.

Elle est en pied, debout, une couronne sur la tête; robe rouge; manteau bleu fleurdelisé, bordé d'hermine; elle tient dans sa main droite levée un crucifix, et de l'autre main elle donne à un enfant un fruit qu'elle vient de prendre dans un panier dont l'anse est passée à son bras droit. Fond de draperie bleue.

Signé derrière : P. NOVAILHER.

Provient du cabinet Toussaint Grille (no 231 du catalogue de la vente).

NOUAILHER.

L'Éducation de la Vierge.

Plaque. — H. 0m,11. — L. 0m,08.

En pied, assise de gauche à droite, voilée de bleu, sainte Anne pose l'index de la main droite sur un livre ouvert placé sur ses genoux; son autre main passe sur l'épaule de la Vierge, qui est debout devant elle et lit.

A droite, dans la partie supérieure, est écrit :

S. ANNE.

Nous avons vainement cherché la signature de cet émail, que l'Inventaire du Musée dit être « signé P. NOVAILHER »; mais à défaut du nom de l'émailleur, la facture du travail autorise l'attribution de l'œuvre à cet artiste.

Acquis en 1849.

INCONNUS.

FABRIQUE FRANÇAISE.

XIVe SIÈCLE.

1. *Calvaire.*

Plaque de cuivre. — H. 0m,20. — L. 0m,10.

Au centre, Jésus élevé en croix; à sa droite, la Vierge; de l'autre côté, saint Jean. Au pied de la croix, une tête de mort. Au-dessus de la croix, les clous de la Passion, une main divine et deux anges.

Au sommet de la composition, les monogrammes IHS XPS.

Cette plaque, qui a pu faire partie d'une reliure, décorait en 1793 un tabernacle à Chatelais (Maine-et-Loire). A l'Exposition universelle de 1867, une plaque de cuivre émaillé de fabrique de Limoges, très-semblable à celle-ci, ornait une reliure.

Acquis en 1856.

XVe SIÈCLE.

2. *Calvaire.*

Plaque. — H. 0m,14. — L. 0m,11.

Au centre, le Christ élevé en croix; à sa droite, quatre saintes femmes, dont l'une est agenouillée; à sa gauche, groupe de piétons et de cavaliers. Au pied de la croix, une tête de mort. Au fond, Jérusalem.

Trouvé au Lion d'Angers (Maine-et-Loire) (1842).

3. *Pietà.*

Paix. — H. 0m,10. — L. 0m,07.

Au centre, la Vierge assise, vêtue d'une robe violette, un long voile bleu tombant sur les épaules, contemple le Christ posé sur ses genoux. A droite et à gauche, un Apôtre.

Acquis vers 1850.

XVIe SIÈCLE.

4. *Jésus chassant les vendeurs du Temple.*

Plaque. — H. 0m,17. — L. 0m,13.

A droite, Jésus vêtu d'une tunique rouge, armé d'un fouet qu'il tient de la main droite, chasse les vendeurs; à gauche, un Juif portant une longue barbe se retourne du côté du Christ avec une expression de colère; au centre, un comptoir, des balances, une cassette et des pièces de monnaie.

Acquis en 1850.

5. *Jésus au Jardin des Oliviers.*

Plaque. — H. 0m, 17. — L. 0m,13.

Au centre, Jésus-Christ est agenouillé de droite à gauche sur un plan élevé; la tête est nue et nimbée; le corps est drapé de rouge; Jésus joint les mains et prie. Au-dessus est un ange. Sur un plan inférieur, trois Apôtres assis se sont endormis. Au fond, à droite, des hommes armés conduits par Judas.

Acquis en 1850.

XVIIe SIÈCLE.

6. *Le Christ. — La Vierge Marie.*

Médaillon double, de forme ovale. — H. 0m,03. — L. 0m,025.

Face : Jésus-Christ, en buste, tête nue, de profil à gauche; barbe; chevelure longue; indication de draperie rouge.

Revers : La Vierge, en buste, de profil à droite; voile blanc; draperie bleue sur les épaules.

Don Hardy (1847).

7. *Saint Jean-Baptiste.*

Plaque. — H. 0m,16. — L. 0m,12.

En pied, demi-nu, assis sur un rocher de gauche à droite, une draperie rouge sur la poitrine, il tient de la main droite une coupe dans laquelle tombe l'eau qui coule d'un rocher. Dans l'autre main est une croix de roseau qui pose sur l'épaule gauche. A ses pieds, un agneau couché.

Sur une banderole attachée à la croix est écrit :

ECCE AGNUS DEI.

Dans la partie inférieure :

SAINT IEAN.

Au revers, les initiales : B. N.

Sans indication de provenance.

XVIIIe SIÈCLE.

8. *La Constitution.*

Médaillon de forme ovale. — H. 0m,045. — L. 0m,04.

Un bonnet phrygien doré, au-dessous duquel est l'inscription :

CONS
TI
TVTION
1793

Une branche de chêne entoure la composition.

Ce médaillon se portait à la boutonnière.

Sans indication de provenance.

VITRAUX.

FABRIQUE FRANÇAISE.

XVe SIÈCLE.

1. *Monstrance.*

Vitrail. — 0m,80. — L. 0m,65.

Au centre, une monstrance; de chaque côté, trois ecclésiastiques, vus de profil, tiennent des cierges à la main.

Fragments provenant de l'église de Saint-Pierre de Saumur.

Acquis en juin 1869.

XVIe SIÈCLE.

2. *L'Annonciation.*

Vitrail. — H. 0m,25. — L. 0m,19.

A droite, la Vierge à genoux devant un

prie-Dieu se retourne du côté de l'Ange qui, les ailes ouvertes, s'avance et lui présente un sceptre. Au-dessus de l'Ange, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Fond d'architecture.

Don Beauregard et Priston (1847).

3. *Calvaire.*

Vitrail. — H. 0m,35. — L. 0m,30.

Au centre, Jésus-Christ crucifié; à sa gauche, la Vierge, voilée, les mains jointes; de l'autre côté, saint Jean fixant la tête du Christ. Dans chacun des angles du vitrail, une petite tête vue de profil.

Don Genest (1848).

4. *Calvaire.*

Vitrail fragmenté. — H. 0m,40. — L. 0m,33.

1er fragment. — Le Christ sur la croix; à droite, la Vierge. — 2e, Marie-Madeleine voilée. — 3e, Tête de Christ. — 4e, 5e et 6e, diverses parties de groupes et de personnages.

Sous les pieds de la Vierge, la date 1590.

Sans indication de provenance.

5 *Tête d'Apôtre.*

Vitrail fragmenté. — H. 0m,45. — L. 0m,45.

Dans un cadre sont rassemblés divers fragments d'un vitrail de 1526, placé dans l'église Saint-Aubin des Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire). Le plus remarquable de ces fragments est une *Tête d'Apôtre*, vue de profil à droite. Elle est accompagnée, dans le cadre placé au Musée, de la moitié d'une inscription curieuse, l'autre partie étant restée aux Ponts-de-Cé. C'est en 1878, lors d'une restauration du très-intéressant vitrail de l'église Saint-Aubin, que ces fragments ont été transportés à Angers par les soins du peintre-verrier, qui, sans doute, n'a pu les conserver à leur place naturelle, ce qui eût été préférable. En reconstituant l'inscription, si fâcheusement mutilée, nous apprenons que le donateur du vitrail, en 1526, fut un sieur François Boulomnieau, qui prend la qualité de « Segreaier pour le Roy de Belle-Poule » (c'est-à-dire chargé de la garde, de l'entretien et des comptes de l'antique forêt de Belle-Poule couvrant une île, longue d'environ deux lieues, formée entre la Loire et l'Authion). Au-dessous de l'inscription, peinte en lettres gothiques, sont groupés, à genoux, les divers membres de la famille du « Segreaier » qui tiennent leurs yeux fixés sur cinq zones lumineuses où se voient représentés les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Docteurs et les Confesseurs. Ce genre de composition se nomme, on le sait, une « Toussaint ». Cette partie du vitrail est encore dans l'église des Ponts-de-Cé; mais il était nécessaire de la mentionner ici. (Voyez sur la restauration du vitrail le journal *l'Union de l'Ouest*, numéro du 22 mai 1878.)

Les fragments déposés au Musée ont été offerts par MM. Truffier et Mégnen (1878).

CURIOSITÉ.

I. Antiquité.

1. *Urne dite de Cana.*

Porphyre. — H. 0m,47. — Diam. 0m,40.

Cette urne est ornée dans sa partie supérieure de deux masques représentant, selon Charles Lenormant, Bacchus de Mitylène, tête de face, nue, barbe frisée, cheveux retenus sur le front par une bandelette, oreilles de faune.

Fendue sur toute sa circonférence dans sa partie inférieure, cette urne est pourvue d'une armature en fer.

Un masque en bronze, très-semblable à ceux qui décorent l'urne du Musée Saint-Jean, a passé à la vente Pourtalès en 1865 (nº 623 du catalogue). Cependant, une couronne de lierre complétait le bronze dont nous parlons. Ce détail n'existe pas dans la sculpture d'Angers. Le Musée Napoléon III a renfermé dans la collection Campana un masque en terre cuite qui offre de grandes analogies avec celui qui nous occupe.

L'appellation d'« Urne de Cana » appliquée à cet objet a une origine très-ancienne. Legouvello, dans sa *Vie du roi René*, publiée en 1731, s'exprime ainsi : « Dans le testament du roi de Sicile, il est parlé de la donation par lui faite à la cathédrale d'Angers d'un grand vase qu'on croit avoir été un de ceux dans lesquels était l'eau que Jésus-Christ changea en vin aux noces de Cana, en Galilée. En mémoire de ce miracle, le second dimanche après l'Épiphanie, on remplit ce vase de vin, et après l'avoir béni sur une des crédences du sanctuaire, on en fait, suivant l'intention du roi René, la distribution au peuple. »

De la cathédrale, cette urne est passée au Musée d'Angers vers le commencement de ce siècle. Lors de la création du Musée d'antiquités, elle y a été placée.

Voyez sur l'Urne dite de Cana le *Répertoire archéologique de l'Anjou*, n° de juin-juillet 1865, et *Annales archéologiques* publiées par Didron, tome XI, p. 254-256. Une planche accompagne cette dernière étude, due à la plume de M. Godard-Faultrier.

II. Moyen Age.

2. *Olifant.*

Ivoire. — Long. 0^m,60. — Diam. du pavillon, 0^m,135. — Haut. des figures, 0^m,074.

A la partie supérieure de l'olifant, deux anneaux en relief très-ornés; à la partie inférieure, même décoration. Sur le pavillon est sculpté le Christ montant un chameau rétif que tire à lui, au moyen d'une corde, un personnage nu, placé un peu en avant. Le Christ sonne de l'olifant, qu'il tient de la main droite. Devant ce groupe, un dragon ailé écrase de ses pattes de derrière un lièvre dont il mord la queue, et il pose la patte gauche sur la croupe d'un lion ailé courant devant lui. En avant du lion, un arbre. Au delà, une femme agenouillée près d'une lionne qu'elle vient de terrasser et qu'elle maintient de la main gauche, s'apprête à frapper l'animal d'un poignard. Enfin, un lion rugissant, mordu par deux chiens, se retourne vers la scène qui précède.

MM. Carrand, Lajard et l'abbé Corblet se sont occupés de pénétrer le sens de cette décoration. Nous renvoyons le lecteur à l'étude dans laquelle se trouvent résumées les diverses opinions émises, et qui a été publiée dans le *Répertoire archéologique de l'Anjou*, année 1859, p. 5-14.

Provient de la cathédrale, de l'église Saint-Julien d'Angers ou de l'abbaye de Saint-Florent-le-Viel (Maine-et-Loire). A la cathédrale d'Angers, on remplaçait au moyen âge le son des cloches, pendant la semaine sainte, par celui de l'olifant.

III. Temps modernes.

XVIe SIÈCLE.

3. *Serrure.*

Fer. — H. 0^m,18. — L. 0^m,12.

Au centre, dans une niche, le dieu Mars, nu, le bras gauche en avant, une lance dans la main droite, est en marche. Deux cariatides en gaîne sont placées à droite, et deux à gauche.

Au bas est gravé :

G M A
HOT

Don de la Commission archéologique de Maine-et-Loire (1852).

XVIIIe SIÈCLE.

4. *Montre.*

Cuivre et argent. — Diam. 0^m,055. — Hauteur des figures placées sous le cadran, 0^m,01. — Hauteur de la figure peinte à l'intérieur, 0^m,035.

Cette montre, qui est contemporaine de la Régence, est enrichie d'émaux. Du côté des aiguilles, sous le cadran, sont représentés cinq personnages en buste : 1° Homme, tête nue, de profil à droite; perruque; chemise à jabot; vêtement rouge cerise. 2° Femme, de trois quarts à gauche, poitrine découverte; des fleurs dans les cheveux et sur l'épaule gauche. 3° Page, de trois quarts à droite, une toque sur la tête; collerette; la main droite sur la poitrine, la main gauche relevée. 4° Homme, coiffé d'un chapeau surmonté d'un panache; la tête vue de trois quarts à gauche; collerette blanche; la main droite relevée. 5° Femme, vue de trois quarts à droite, corsage ouvert, une main sur la poitrine, un chapeau violet et jaune orné de fleurs posé sur les cheveux. — A l'intérieur, une jeune femme en buste, la tête légèrement tournée vers l'épaule gauche, un nœud rouge sur la tête, tient dans sa main gauche un arc et presse sur sa poitrine un lévrier qui lève le regard vers la jeune femme.

Provient du cabinet Toussaint Grille (n° 385 du catalogue de la vente).

SUPPLÉMENT

A L'INVENTAIRE DES MUSÉES D'ANGERS

I

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

I°

OUVRAGES ENTRÉS DANS LES GALERIES PENDANT L'IMPRESSION

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

ABRAHAM (Tancrède).

Matinée d'octobre. — Vallée de Blaison (Maine-et-Loire).

Toile. — H. $1^m,20$. — L. 2^m.

Un ruisseau coule au premier plan; bouquet d'arbres; roches moussues; deux femmes ramassent du bois mort.

Signé à droite, sur le terrain : Tancrède Abraham.

Ce tableau, exposé au Salon de 1880 (nº 6), a été gravé à l'eau-forte par l'artiste et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts,* nouvelle période, t. XXII, p. 62.

Donné par l'auteur (1881).

BOUCHER (François).

Allégorie de l'Amour.

Toile. — H. $0^m,78$. — L. $1^m,78$.

A droite, un jeune chasseur debout, vêtu d'une tunique violette sur laquelle est jetée une légère draperie blanche dont les plis s'agitent au vent, porte un carquois sur le dos et tient un flèche dans la main droite. Près de lui est une jeune fille demi-couchée, drapée de bleu, ayant le sein découvert et les jambes nues. Le chasseur se penche vers elle et semble lui percer le sein droit de sa flèche, tandis qu'elle jette sur lui un regard suppliant. Au second plan, un chien, dont on n'aperçoit que la tête au-dessus d'un massif de fleurs.

Non signé.

Legs Jean-Jacques-Émile Duboys (1882).

Boucher.

Scène mythologique.

Toile. — H. $0^m,78$. — L. $1^m,78$.

Au centre de la composition, une déesse, la tête et la poitrine nues, le reste du corps drapé de bleu et de blanc, est assise sur un croissant près duquel est l'aigle de Jupiter. La déesse tient dans ses bras un enfant, drapé de blanc, qui paraît prêter une oreille attentive à ses paroles. Tous deux sont chaussés de sandales antiques retenues par des rubans de couleur bleue.

Non signé.

Legs Jean-Jacques-Émile Duboys (1882).

BOUCHOT (François).

Léon Drouin, amateur, et sa sœur Julie, enfants.

Toile. — H. $0^m,64$. — L. $0^m,55$.

Debout, à mi-corps, de face, Julie, tête nue, a la main droite posée sur l'épaule de son frère. Elle est vêtue d'une robe bleu clair

et porte une large collerette blanche à rayures. Léon, à la droite de sa sœur, est coiffé d'un béret rouge et vêtu d'un costume gris clair à double rang de boutons, et d'un gilet de dessous de couleur jaune. Un large col marin, de toile blanche, couvre ses épaules.

Non signé. — A dû être peint vers 1830.

Legs Léonor Drouin (1880).

BRUNCLAIR (Eugène).

Un Rêve.

Toile. — H. 1m,16. — L. 1m,62.

Une jeune femme, nue, sommeille sur un lit que couvre une ample draperie aux plis tombants. Le corps se présente de face; le bras droit pend jusqu'à terre. Sur l'épaule gauche de la femme, deux pigeons se becquettent.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à gauche : Brunclair 1884.

Acquis de l'artiste par la Ville (1884).

CESBRON (Achille).

A l'emballage.

Toile. — H. 1m,50. — L. 2m,20.

Au centre, un panier d'osier dans lequel sont emballées des azalées roses et blanches. A droite, un baquet dans lequel trempent des racines de rhododendron. Sur le sol est un tablier d'horticulteur en toile bleue; à gauche, une brouette, et, entre les brancards, des plantes et des roseaux. Au fond, sur une table rustique, des roses coupées, des plantes de serre, palmiers et dracæna.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche, sous la brouette : Achille Cesbron. 1883.

Salon de 1883 (nº 478).

Acquis par la Ville (1883).

Cesbron.

Métempsycose.

Toile. — H. 2m,85. — L. 2m,25.

Le sixain qui suit, inscrit au livret du Salon, explique la pensée de l'artiste dans la composition du tableau :

« Nous mourrons : mais, ô souveraine !
O mère ! ô nature sereine,
O toi qu'exaltent tous nos sens,
Tu prendras nos cendres inertes
Pour en faire des forêts vertes
Et des bouquets resplendissants ! »

Théodore de Banville.

Une dalle funèbre, au milieu d'un cimetière abandonné, est à moitié cachée dans le sol; des rosiers portant des fleurs jaunes, blanches et roses la recouvrent; un saule pleureur l'abrite, et sa puissante ramure cache à peu près tout le ciel. Autour du tronc de l'arbre, des clématites grimpantes. Au premier plan, des touffes de folle avoine, de chardons, de ronces et d'orties envahissent la tombe.

Signé à gauche : Achille Cesbron.

Ce tableau a été peint à Angers en 1883, et exposé au Salon de 1884 (nº 475). Acquis par l'État à l'issue du Salon, il a été envoyé à l'exposition des artistes angevins (arrêté du 8 août 1884), ouverte à Angers, et ensuite déposé au Musée de peinture (arrêté du 18 novembre 1884).

FLANDRIN (Jean-Paul).

Nymphée.

Bois. — H. 0m,85. — L. 1m,05.

Une clairière avec un petit étang sous bois. Au centre, des nymphes dansent et courent. D'autres nymphes sont assises ou occupées à puiser l'eau de l'étang. Au milieu, une percée laisse voir un vaste horizon formé par des montagnes.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : Paul Flandrin.

Acquis par la Ville (1884).

GARNIER (Jules).

Paysage.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,40.

Campagne vue par un jour d'été; à droite, un jeune homme et une jeune femme sont assis.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : Jules Garnier 84.

Acquis par la Ville (1884).

GROS (Antoine-Jean, baron).

Léonor Drouin (1771-1835), père du donateur.

Toile. — H. 0m,95. — L. 0m,71.

A mi-corps, tête nue, de trois quarts à gauche, cheveux ardents et longs, Léonor Drouin, assis devant une table, porte un vêtement de couleur sombre et un gilet de velours noir. De la main gauche, il tient ouvert un livre à couverture de velours vert, sur les feuillets duquel est écrit :

Souvenirs
et
Pensées...
Julie Drouin.

La main droite pose sur la table.

Signé sous le livre : Gros.

Legs Léonor Drouin (1880).

GUÉRIN (PIERRE-NARCISSE, baron).

La Jalousie.

Toile. — H. 1^m. — L. $0^m,80$.

Une femme, drapée, défaille et s'appuie contre un socle en apercevant sur une muraille l'ombre portée des têtes d'un jeune jeune homme et d'une jeune fille qui s'embrassent. Au fond, un intérieur de chambre à coucher. Près du socle contre lequel s'appuie le personnage, les degrés d'un escalier; au pied, au premier plan, un chien endormi.

Ébauche, non signée, d'une composition projetée.

Legs veuve MONVOISIN née FESTA (1881)[1].

GUÉRIN.

La Jalousie.

Toile. — H. 1^m. — L. $0^m,80$.

Esquisse, avec variantes, de l'ébauche qui précède.

La femme a le torse nu et s'appuie de la main gauche sur les derniers degrés de l'escalier; la main droite est étendue vers les ombres projetées sur la muraille. A la place du chien endormi, un enfant effrayé s'enfuit.

Cette dernière partie de la scène est simplement indiquée sur la toile, qui n'est pas encore couverte au pinceau.

Non signé.

Legs veuve MONVOISIN, née FESTA (1881).

GUÉRIN [d'après].

Andromaque et Pyrrhus.

Toile. — H. $1^m,35$. — L. $1^m,80$.

Copie réduite du tableau conservé au Musée du Louvre, (n° 280. Catal. de FRÉDÉRIC VILLOT, édition de 1878).

Cette copie n'est pas signée.

Legs veuve MONVOISIN, née FESTA (1881).

SCHEFFER (ARY).

Emmanuel de Las Cases (1800-1854), *sénateur.*

Toile. — H. $1^m,15$. — L. $0^m,80$.

En pied, de trois quarts, assis dans un fauteuil de bureau; la main gauche pose sur le bras du fauteuil; de l'autre main, appuyée sur les genoux croisés, il tient un livre. A la droite du personnage est un buste de Napoléon Ier, vu de profil.

Signé dans l'angle supérieur de la toile, à droite : ARY SCHEFFER.

Legs marquise de Las Cases (1882).

SCHEFFER (HENRI).

René Poudret de Sevret (1775-1851), *colonel.*

Toile. — H. $0^m,70$. — L. $0^m,58$.

A mi-corps, en costume civil, la tête nue, tournée de trois quarts à gauche, la main droite dans le gilet.

Signé dans l'angle inférieur de la toile, à droite : HENRI SCHEFFER.

Legs marquise de Las Cases, fille du colonel Poudret de Sevret (1882).

SCHERRER (JEAN-JACQUES).

Capitulation de Verdun (2 septembre 1792).

Toile. — H. $5^m,40$. — L. $4^m,40$.

Au premier plan, le détachement que commandait Beaurepaire sort de la ville et se dirige de droite à gauche; au centre de la composition, en tête des troupes françaises, Beaurepaire, mort, est porté sur un brancard par deux soldats précédés de deux tambours, dont l'un est un enfant de douze à quinze ans. Un des soldats du cortége a le bras en écharpe. Au second plan, Brunswick à cheval, ainsi que deux officiers de son état-major, se découvrent devant la dépouille de Beaurepaire. A droite et à gauche du groupe formé par Brunswick et ses officiers, l'armée allemande rend les honneurs militaires au commandant français. Sur le sol, un fusil teint de sang, une giberne, etc. Au fond, sur les remparts de la ville, de nombreux spectateurs. Par la porte qui a donné passage à l'armée française, on aperçoit la flèche d'une église et les premières maisons de la ville.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. J. SCHERRER 1883.

Salon de 1883 (n° 2181). Exposition nationale de la même année (n° 634).

Envoi de l'État. (Arrêté du 23 décembre 1883.)

SIGNOL (ÉMILE).

Réveil du juste; réveil du méchant.

Toile. — H. $2^m,55$. — L. $1^m,90$.

Au centre de la composition, deux anges en pied et debout.

Celui de droite, vu de face, vêtu d'une tunique jaune, porte une draperie violette jetée sur ses épaules; de la main droite, il s'appuie

[1] Madame veuve MONVOISIN, née DOMENICA FESTA, peintre en miniature, décédée à Paris, le 11 juin 1881, a légué à la ville d'Angers, pour son Musée, trois tableaux qui ont été vus par M. LENEPVEU (Jules-Eugène), membre de l'Institut, et jugés dignes de figurer au Musée de peinture. Le legs a été accepté par le Conseil municipal d'Angers en sa séance du 25 janvier 1882. (*Union de l'Ouest* du 4 mars 1882.)

sur une épée, la pointe en terre; un pécheur, enveloppé dans un linceul, l'air terrifié, s'avance vers l'ange.

L'auge de gauche est vu de profil; il porte une tunique rose par-dessus laquelle passe une sorte d'aube blanche; il prend la main que lui tend le juste, qui, drapé dans un suaire, sort de la tombe et s'avance humblement vers lui. Derrière le juste, groupe de deux personnages qui sortent de leurs tombes et s'embrassent.

Au second plan, à gauche, des anges tiennent des instruments de musique et les tables de la Loi; ils guident vers le ciel plusieurs élus. Au-dessus de eette partie de la composition, le eiel est limpide.

A droite, au contraire, le ciel est sombre, et un ange armé d'un glaive entraîne un nombreux groupe de pécheurs.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur le terrain chargé de ronces : Émile Signol. Rome 1835.

Salon de 1836 (nº 1686).
Legs Léonor Drouin (1883).

WENCKER (Joseph).

Saül consultant la Pythonisse.

Toile. — H. 3m,50. — L. 2m,50.

A droite, Samuel, en pied, drapé de blanc et vu de profil, étend le bras gauche vers Saül, qui, dans son épouvante, tombe à genoux. Saül, vêtu d'une tunique rouge, a les jambes et les bras nus. Derrière lui, la Pythonisse.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. Wencker, 1879. Rome.

Envoi de Rome. Exposé au Salon de 1880 (nº 3902), avec l'indication de dimensions erronées (H. 4m,60; L. 3m,80). Les véritables dimensions de l'œuvre sont celles que nous donnons ici.

Acquis par la Ville (1881).

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIe SIÈCLE.

1. *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Bois. — H. 0m,23. — L. 0m,20.

La Vierge, assise, vue de trois quarts à gauche, coiffée d'un voile blanc, tient sur son bras gauche l'Enfant Jésus, nu, qui avance la tête vers le visage de sa mère. De la main droite, l'Enfant a pris le menton de la Vierge et s'apprête à l'embrasser.

Acquis par la Ville (1881).

XIXe SIÈCLE.

2. *Drouin, aïeul du donateur.*

Toile. — H. 0m,54. — L. 0m,43.

En buste, de face, tête nue, cheveux ardents, le personnage est vêtu d'un habit gros bleu à col rabattu; sur la gorge, le collet de la chemise est ouvert; le gilet de dessous est noir.

Legs Léonor Drouin (1880).

ÉCOLE ESPAGNOLE.

RIBERA (Josef ou Jusepe de).

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,74.— L. 0m,60.

Vieillard, en buste, cheveux blancs, barbe également blanche, en collier, chemise ouverte; la main droite, relevée sur la poitrine, tient un feuillet sur lequel sont tracées plusieurs lignes en écriture cursive, assez peu lisibles, mais on distingue au bas du feuillet le millésime 1640.

Legs Jean-Jacques-Émile Duboys (1882).

INCONNU DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE

XVIIe SIÈCLE.

Fête villageoise.

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,85.

Site champêtre au milieu duquel un est musicien monté sur un tonneau; près de lui, à droite, un cavalier; plus loin, un jeune homme essaye de retenir une jeune fille pour l'embrasser; au premier plan, une mère guide les premiers pas de son enfant; groupes divers : un ménétrier s'apprête à frapper deux hommes qui luttent entre eux.

Legs Jean-Jacques-Émile Duboys (1882).

MINIATURE.

INCONNU DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIIe SIÈCLE.

Portrait de femme.

Parchemin, de forme ovale. — H. 0m,06. — L. 0m,053.

En buste, de trois quarts à droite; elle porte un voile blanc dont les plis tombent sur les épaules, et qui est fixé sur la tête à l'aide d'un nœud également de couleur blanche. Un fichu de dentelle, comme les portait Marie-Antoinette, recouvre le corsage de la robe, jaune clair.

Non signé.

Provient de la collection Bodinier.

DESSINS, AQUARELLES, GOUACHES, ETC.

ÉCOLE FRANÇAISE.

LA BOUÈRE (Antoine-Xavier-Gabriel GAZEAU, comte de), dit Tancrède de LA BOUÈRE.

Vue d'une place de Valladolid.

Gouache. — H. 0m,30. — L. 0m,26.

Une église occupe le fond de la composition; sur la place, divers groupes de personnages se disposent à entrer dans l'église ou sont occupés à causer.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche: De la Bouère.

Dans l'angle inférieur à droite est écrit:

Valladolid
la antiqua
1862.

Don de madame la comtesse de La Bouère (1881).

LEFEBVRE (Charles-Victor-Eugène).

Satan foudroyé.

Dessin au crayon noir. — H. 0m,88. — L 0m,70.

Sept anges enlacés les uns avec les autres et formant un seul groupe sont précipités vers la terre. Satan, couronné, est au sommet du groupe et menace le ciel.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche: Chs Lefebvre.

L'artiste a exposé au Salon de 1852 une toile ayant pour titre *Satan foudroyé* (nº 793), et au Salon de 1868 un dessin portant le même titre (nº 3038). Nous pensons que le dessin exposé en 1868 est bien celui que nous décrivons ici. Ce dessin a pu servir d'étude pour le tableau dont il porte le titre, et qui est actuellement conservé au Musée de peinture de Nîmes.

Envoi de l'État. (Arrêté du 16 avril 1883.)

THUBERT (Georges) [1].

Mort du Prince Impérial.

Dessin à la mine de plomb. — H. 0m,30. — L. 0m,45.

A gauche, trois cavaliers anglais prennent la fuite; au centre, le prince cherche à saisir la bride de son cheval; à droite, plusieurs Zoulous débouchent d'un fourré et fondent sur le prince.

Donné par la famille de l'auteur (1881).

Thubert.

Peau-rouge.

Aquarelle. — H. 0m,16. — L. 0m,12.

Demi-nu, monté sur un cheval blanc qui se cabre, cramponné d'une main à la crinière de l'animal, il tient de l'autre une hache et regarde derrière lui.

Donné par la famille de l'auteur (1881).

Thubert.

Études diverses.

Aquarelle. — H. 0m,20. — L. 0m,30.

Danseuse; tête de marin; joueur de violon; panthère au milieu d'un fourré.

Signé.

Donné par la famille de l'auteur (1881).

[1] Thubert (Georges), dessinateur et sculpteur, né à Fougères (Ille-et-Vilaine), le 18 juin 1867, mort à Angers à l'âge de treize ans, le 13 juin 1880.

THUBERT.

Cuirassiers au galop.

Aquarelle. — H. 0m,20. — L. 0m,30.

Deux cuirassiers en marche de droite à gauche; l'un d'eux est blessé à la tête.

Donné par la famille de l'auteur (1881).

THUBERT.

Cuirassier trompette.

Aquarelle. — H. 0m,20. — L. 0m,30.

Debout, de profil, il tient de la main droite la bride d'un cheval tourné à droite.

Signé.

Donné par la famille de l'auteur (1881).

THUBERT.

Charge de cuirassiers à Reichshoffen.

Aquarelle. — H. 0m,37. — L. 0m,54.

Les cuirassiers, à rangs pressés, chargent les Prussiens vus de dos au premier plan à droite; au fond, tourbillons de fumée.

Donné par la famille de l'auteur (1881).

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BARRE (JEAN-AUGUSTE).

Louis-Charles-Alfred de Musset (1810-1857), *poëte, membre de l'Académie française.*

Buste. — Plâtre. — H. 0m,65.

Tête nue, de face; moustaches, barbe en collier.

Signé sur le socle : BARRE F[it]. 1858.

Ce buste est le modèle des marbres placés au palais de l'Institut (voy. *Inventaire des Richesses d'art.* PARIS, *Monuments civils,* t. I, p. 21) et sur le tombeau du poëte au cimetière du Père-Lachaise.

Don de madame Lardin, née de Musset (1882).

BLANCHARD (JULES) [d'après].

Un jeune équilibriste.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,35.

Nu, en pied, debout, la jambe gauche portée en arrière, il regarde en riant un palet qu'il maintient en équilibre sur le bout d'une baguette.

Signé sur le socle, à droite : J. BLANCHARD. 1866.

Le plâtre original a été exposé au Salon de 1866 (nº 2639). Il est aujourd'hui au Musée d'Angoulême. Le bronze, qui a paru à l'Exposition universelle de 1867 (nº 628), a été acquis par l'État (arrêté du 11 décembre 1882) et déposé au Musée d'Orléans (arrêté de même date).

Don de l'auteur (1884).

CAVELIER (PIERRE-JULES).

Cornélie et les Gracques.

Groupe. — Plâtre. — H. 1m,60.

En pied, assise et drapée, Cornélie pose la main sur l'épaule de Tibérius Gracchus, debout à sa gauche et également drapé. Devant elle, Caïus, nu, s'appuie sur le genou de sa mère.

Signé à droite, sur le siége : J. CAVELIER 1855.

Ce plâtre a figuré à l'Exposition universelle de 1855 (nº 4272). Le marbre a paru au Salon de 1861 (nº 3225). Acquis par l'État, il est actuellement au Musée du Luxembourg.

Don de l'auteur (1882).

CHAPU (HENRI-MICHEL-ANTOINE) [d'après].

La Pensée.

Haut relief. — Plâtre. — H. 2m. — L. 1m,55.

En pied, assise de gauche à droite, le corps drapé, les bras nus, la Pensée, personnifiée sous les traits d'une jeune femme, se retourne vers la gauche, et, soulevant le voile qui l'enveloppe, elle semble chercher du regard l'inscription gravée sur le monument funéraire contre lequel elle est adossée. La main gauche pose sur les genoux et tient un manuscrit déroulé.

A la gauche du personnage est un cippe simulé, surmonté d'une figurine en costume moderne, au pied de laquelle est écrit :

GOETHE

A sa droite, au-dessus du bras qui soulève le voile, est l'inscription suivante, dont les dernières lettres des troisième, quatrième et cinquième lignes demeurent cachées par les plis du voile :

MES SOUVENIRS
ESQUISSES MORALES
ESSAI SUR LA LIBERT...
RÉVOLUTION DE 184...
DANTE ET GOET...
NELIDA.

Aux pieds du personnage, à gauche, une plume et des volumes, sur le dos desquels est écrit :

SPINOZA

MARC AURÈLE

Vers le milieu du socle est gravé :

A DANIEL STERN —

Signé à droite, au-dessous du cippe simulé : H. CHAPU.

Le modèle en plâtre de ce haut relief, dont le marbre décore le monument de Daniel Stern (madame d'Agoult) au cimetière du Père-Lachaise, a figuré au Salon de 1877 (nº 3643).

Acquis de l'artiste par la Ville (1882).

COYZEVOX (ANTOINE) [d'après].

Nymphe à la coquille.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,18. — Long. 1m,90.

Moulage de la statue placée dans les jardins de Versailles, au parterre de Latone. (Voy. Catal. d'Eud. Soulié, édition de 1861, t. III, p. 508.)

Donné par M. A. Giffard (1882).

DESEINE (LOUIS-PIERRE).

Jean-Sylvain Bailly (1736-1793), *savant et homme politique; premier maire de Paris.*

Buste. — Plâtre. — H. 0m,77.

Tête nue, tournée vers l'épaule droite; perruque; habit ouvert à col droit; chemise à jabot; cravate à bouts flottants; indication d'épaules.

Signé à la section de l'épaule droite : DE SEINE sc. 1789.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

BAILLY.

Salon de 1789 (nº 275).

Donné par M. Bathedat, ancien magistrat, petit-neveu du modèle (1881).

DUBOIS (PAUL) [d'après].

Saint Jean enfant.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,40.

En pied, debout, nu, la jambe droite portée en arrière, le bras droit levé; la main gauche baissée tient une croix de roseau. Une peau de bête autour des reins.

Signé à gauche sur le socle : P. DUBOIS ROME 1861.

Le plâtre original a été exposé en 1863 (nº 2338), sous le titre de *Saint Jean-Baptiste.*

Le bronze, commandé par l'État (arrêté du 17 juillet 1863), a figuré au Salon de 1864 (nº 2589), sous le titre : *Saint Jean enfant,* et est aujourd'hui au Musée du Luxembourg.

Acquis de l'artiste par la Ville (1882).

DUBOIS [d'après].

Chanteur florentin du XVe siècle.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,58.

Debout, habillé d'un vêtement très-ajusté, une toque sur les cheveux, il chante en s'accompagnant sur la mandoline.

Signé à droite, sur le socle : P. DUBOIS 1865.

Le modèle en plâtre a paru au Salon de 1865 (nº 2957). Le bronze, commandé par l'État (arrêté du 24 juin 1865), et qui est aujourd'hui au Musée du Luxembourg, a figuré à l'Exposition universelle de 1867 (nº 701).

Acquis de l'artiste par la Ville (1882).

DUBOIS [d'après].

La Charité.

Groupe. — Plâtre. — H. 1m,65.

Une jeune femme, assise, les bras et les pieds nus, incline la tête vers l'épaule droite et donne le sein à un enfant nu, tandis qu'un second enfant, également nu, sommeille sur ses genoux.

Le plâtre original de cette figure, destinée au monument du général de Lamoricière, érigé dans la cathédrale de Nantes, a été exposé au Salon de 1876 (nº 3233). Le bronze a paru à l'Exposition universelle de 1878, avec l'ensemble du monument auquel il se rattache (nº 1214).

Acquis de l'artiste par la Ville (1883).

DUBOIS [d'après].

Le Courage militaire.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,75.

En pied, assis, bras et jambes découverts, le torse enveloppé d'une cotte sur laquelle passe une peau de lion, la main droite posée sur la jambe, il tient dans la main gauche une épée, la pointe en terre. La tête, dirigée vers l'épaule droite, est coiffée d'un casque surmonté d'un dragon.

Le plâtre original de cette figure, destinée comme la précédente au monument de Lamoricière, a été exposé au Salon de 1876 (nº 3232), et le bronze en 1878 (nº 1214).

Acquis de l'artiste par la Ville (1883).

DUMONT (Augustin-Alexandre).

Leucothoé et Bacchus enfant.

Groupe. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,55.

Leucothoé, le torse nu, les jambes drapées, est assise et tient sur ses genoux Bacchus enfant, entièrement nu et la tête couronnée de pampres. De la main gauche elle tient une coupe sur le bord de laquelle Bacchus pose une main. Le bras droit de Leucothoé est tombant, et dans sa main droite est une grappe de raisin.

Signé sur le dé qui sert de siége à Leucothoé : Agte Dumont.

Le marbre exposé au Salon de 1831 (no 2211) a été acquis par l'État et placé au Musée du Luxembourg. Il a été réexposé en 1855 à l'Exposition universelle (no 4354).

Donné par madame veuve Dumont (1884).

Dumont.

Étude de jeune femme.

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,66.

En pied, debout, le torse nu, les jambes drapées, une jeune femme tient dans sa main gauche un miroir, et de l'autre main arrange sa chevelure. Le pied gauche, légèrement relevé, pose sur un tabouret.

Signé à gauche, sur la face latérale du tabouret : Agte Dumont. mdcccxliii.

Le marbre, exposé au Salon de 1844 (no 2208), a été acquis par l'État et placé au Musée du Luxembourg. Il a été réexposé en 1855, à l'Exposition universelle (no 4353).

Donné par madame veuve Dumont (1884).

EUDE (Louis-Adolphe).

Louis-Marie de Larevellière-Lepeaux.

Buste. — Modèle. — Plâtre teinté. — H. 0m,60.

Tête nue légèrement tournée vers l'épaule droite; perruque à marteau ; gilet; habit ouvert à collet rabattu ; grosse cravate.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

LA RÉVELLIÈRE LEPEAUX.

Signé à gauche, sur le socle : Ad. Eude.

Le marbre commandé par l'État (arrêté du 8 novembre 1881) a été exposé au Salon de 1882 (no 4347). Il est placé dans la salle du Jeu de paume, à Versailles.

Donné par l'auteur (1883).

GUILLAUME (Jean-Baptiste-Claude-Eugène) [d'après].

Les Gracques.

Groupe. — Plâtre. — H. 0m,81.

A mi-corps, têtes nues, de face. Caïus Gracchus, à droite, pose la main gauche sur l'épaule de son frère Tibérius. L'un et l'autre appuient leurs mains droites sur un manuscrit déroulé portant cette inscription : lex licinia de. agr. p. r. q. dividvndis.

Sur le socle est gravé : T. et C. Sempronii. f. Gracchi trib. plebis. optim. f. de P. Romano meritis.

Signé à gauche sur le socle : Gvillavme.

Le bronze exposé au Salon de 1853 (no 1370) a été acquis par l'État et placé au Musée du Luxembourg. Il a été réexposé en 1855 à l'Exposition universelle (no 4423) sous le titre : *le Tombeau des Gracques.*

Acquis de l'artiste par la Ville (1882).

LOUIS-NOEL (Hubert).

Pierre-Jean David d'Angers.

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 3m.

En pied, debout, vêtu du costume moderne sur lequel est jeté un manteau, la tête nue, David tient dans sa main droite un maillet et un ciseau, et dans l'autre main une statuette d'après la figure de la *Patrie distribuant des couronnes* qui occupe le centre du fronton du Panthéon.

Signé à droite, sur le socle : Louis-Noel.

Cette figure est le modèle du bronze érigé en 1880 sur la place de Lorraine à Angers. Le bronze diffère de l'esquisse du même artiste qui avait obtenu le premier prix au concours pour la statue de David. L'esquisse était nue et drapée; le bronze représente David vêtu du costume moderne, le jury ayant réclamé cette modification. (Voy. plus haut, p. 213.)

Donné par l'auteur (1880).

Le bronze a été exposé au Salon de 1880 (no 6499).

MAILLET (Jacques-Léonard).

Agrippine portant les cendres de Germanicus.

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 1m,80.

En pied, debout, vêtue d'une robe de deuil et la tête voilée, Agrippine, en marche, tient de ses deux mains une urne cinéraire sur la face antérieure de laquelle est gravé :

GERMA
NICVS

Signé à gauche, sur le socle : Jacques Maillet.

Ce plâtre a été exposé au Salon de 1859 (no 3369). Après avoir figuré au Salon de

1861 (n° 3465), le marbre a été acquis par l'État et placé au Musée du Luxembourg.

Donné par l'auteur (1883).

MAINDRON (Étienne-Hippolyte).

L'Inspiration musicale.

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. $1^m,63$.

Une jeune femme, assise sur un siége antique, la tête tournée vers l'épaule droite, est vêtue d'une tunique sans manches. Les pieds sont nus. La jambe droite est passée sur la jambe gauche ; d'une main elle tient une lyre, et de l'autre s'apprête à en toucher les cordes.

Signé sur le socle, à gauche : Hte Maindron.

Ce plâtre a été exposé au Salon de 1872 (n° 1776), et le marbre, commandé par l'État, a figuré au Salon de 1880 (n° 6506).

Donné par madame veuve Maindron (1884).

Maindron.

Geneviève de Brabant.

Groupe. — Modèle. — Plâtre. — H. 2^m.

Geneviève, en pied, debout, de face, sans vêtements, tourne la tête vers sa droite avec une expression d'effroi ; son enfant est assis à terre ; une biche est placée devant Geneviève de Brabant, qui pose ses deux mains sur l'animal, tandis que celui-ci lèche le talon de la jeune femme.

Ce plâtre a été exposé au Salon de 1852 (n° 1466). Le marbre, commandé par l'État pour être placé au palais de Fontainebleau, a été exposé au Salon de 1859 (n° 3371) et à l'Exposition universelle de 1867 (n° 774).

Donné par madame veuve Maindron (1884).

Maindron.

La Résurrection de Lazare.

Bas-relief. — Modèle. — Plâtre. — H. $1^m,85$. — L. 1^m.

Au centre de la composition, Jésus-Christ, debout, au second plan, étend la main droite vers Lazare qui sort du tombeau. Un groupe de personnes l'entoure ; à gauche est un second groupe de témoins, parmi lesquels est une femme agenouillée, joignant les mains, et qui semble près de tomber à la renverse.

Au milieu du socle est gravé :

SUSCITATIO LAZARI.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : H. Maindron 1866.

Donné par madame veuve Maindron (1884).

Maindron.

Jeune Femme.

Buste. — Modèle. — Plâtre teinté. — H. $0^m,50$.

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite ; robe montante.

Signé à la section de l'épaule gauche : Maindron 18....

Donné par madame veuve Maindron (1884).

ROLAND (Philippe-Laurent).

Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), *magistrat et homme d'État.*

Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. $0^m,75$.

Tête nue, de face ; perruque ; indication de robe de magistrat avec rabat et manteau à large collet rabattu. Grand cordon et décoration.

Nous n'avons pu nous assurer si ce portrait a été exposé. Plusieurs bustes de Roland sont mentionnés aux livrets des Salons de 1795 et 1798, sans indication des personnages qu'ils représentent. On sait que Roland a sculpté la statue de Malesherbes pour le Palais de justice de Paris. (Voy. *Roland et ses ouvrages,* par David d'Angers, au tome II de l'ouvrage *David d'Angers, sa vie,* etc., p. 237.)

Donné par madame veuve Auguste Dumont (1884).

THOMAS (Gabriel-Jules).

Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, dite mademoiselle Mars.

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. $1^m,57$.

En pied, assise, la tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite, mademoiselle Mars est représentée dans le rôle de Célimène. Elle porte une robe à manches courtes ; le bras gauche est accoudé sur le genou, et la main est relevée à la hauteur du visage qu'elle effleure. Dans la main droite posée sur l'appui du fauteuil est un éventail.

Signé dans l'angle de la face latérale droite du socle : J. Thomas. *A l'angle opposé est gravé :* 1865.

Le marbre, commandé par l'État, a été exposé au Salon de 1865 (n° 3161) et réexposé en 1867 à l'Exposition universelle (n° 829). Il est actuellement placé dans le grand vestibule de la Comédie française, après avoir longtemps décoré le vestibule ouvrant sur la place du Théâtre-Français. Cette statue a été gravée par M. Boetzel, d'après un dessin de M. Thomas, dans la *Gazette des*

Beaux-Arts (première période, tome XIX, p. 41).

Donné par l'artiste (1882).

THUBERT (Georges).

Cavalier arabe.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,27.

Coiffé d'un turban, un pistolet dans la main, il fuit en regardant en arrière.

Signé sur le socle : G. Thubert.

Donné par la famille de l'auteur (1881).

Thubert (Georges).

Cheval en liberté.

Statuette. — Terre cuite. — H. 0m,23.

Il est représenté au galop de chasse.

Signé sur le socle : G. Thubert.

Donné par la famille de l'auteur (1881).

THUBERT (Paul).

En tirailleur.

Statue. — Modèle. — Plâtre. — H. 0m,90.

Un soldat du 70e de ligne, en marche, sac au dos, tient son fusil de la main droite et de l'autre main la baïonnette.

Signé dans la partie antérieure du socle : Paul Thubert 1883.

Salon de 1883 (no 4241).

Donné par l'artiste (1884).

ÉCOLE ANGLAISE.

GOTT (Joseph) [1].

Enfant jouant avec une levrette.

Groupe. — Marbre. — H. 0m,88.

Un enfant, nu, légèrement drapé, retient de ses deux mains, avec effort, une corbeille qu'attire à elle une levrette placée à la gauche de l'enfant. Derrière le groupe, un tronc d'arbre ; sur le sol, une flûte.

Signé sur la face antérieure du socle : J. Gott ft. Roma 1853.

Legs Jean-Jacques-Émile Duboys (1882).

Gott.

Enfant et chien épagneul.

Groupe. — Marbre. — H. 0m,95.

Un enfant, debout, presque nu, ayant les cheveux très-frisés, tient de la main gauche un épagneul en laisse, et de l'autre main, relevée à la hauteur de la tête, une balle de la grosseur d'une orange qu'il s'apprête à lancer dans la direction de l'animal.

Signé sur la face antérieure du socle : J. Gott ft. Roma 1853.

Legs Jean-Jacques-Émile Duboys (1882).

Gott.

Baigneuse.

Statue. — Marbre. — H. 0m,73.

Une jeune femme, nue, de face, est assise à terre sur une draperie ; la tête est tournée vers l'épaule droite. D'une main, elle retient un pli de draperie qui passe sur la jambe droite ; l'autre main effleure encore les cordons de la sandale qu'elle vient de reprendre. Sur le sol, une autre sandale.

Signé à droite, sur le socle : J. Gott ft.

Legs Jean-Jacques-Émile Duboys (1882).

CURIOSITÉ.

Table. — Mosaïque. — Forme hexagonale. — Diam. : 1m,10. — Fabrique italienne. — Dix-neuvième siècle.

Au centre, vue de l'extérieur de Saint-Pierre de Rome avec la colonnade du Bernin. Autour de ce premier motif court une guirlande de fleurs au milieu de laquelle sont disposés çà et là des oiseaux.

Legs Jean-Jacques-Émile Duboys (1882).

[1] Nagler (t. V, p. 295) nous apprend que Gott est né à Londres, où il obtint plus d'un succès pour ses bustes. Ce que Nagler ne dit pas, c'est que ce sculpteur dut faire un assez long séjour en Italie, puisque les trois ouvrages que nous décrivons ici sont datés de Rome. Ils sont d'ailleurs sans grand mérite, et Gott, si Nagler l'a bien jugé, était sans doute plus apte à sculpter un buste qu'une statue ou un groupe.

II°

ADDITIONS ET CORRECTIONS

AU TEXTE DE L'INVENTAIRE.

1° HISTOIRE.

Page 5, ligne 31. — Dès 1802, avons-nous dit, le préfet de Maine-et-Loire manifesta une certaine tendance à modifier le caractère des dépôts scientifiques, en désintéressant à leur sujet le département, afin de les rattacher à la commune. Une décision de brumaire an XIV (novembre 1805) sanctionna cette tendance, et le Musée d'Angers devint établissement municipal.

Ces lignes résument un passage de la brochure de Tavernier sur le Musée d'Angers, brochure à laquelle nous avons dû recourir fréquemment pendant la rédaction de ce travail. Le fait avancé par Tavernier ne laisse pas que d'être grave au point de vue de l'histoire administrative des musées de province. Nous avons en conséquence longuement cherché les documents officiels sur lesquels s'était appuyé l'écrivain. La tendance prêtée par Tavernier et par nous-même au préfet de Maine-et-Loire ne dut point se manifester dès 1802, mais seulement en 1803, après la publication de l'arrêté du 8 pluviôse an XI (28 janvier) qui vise les bibliothèques publiques, et dont voici le texte :

« Sur le rapport du ministre de l'Intérieur,

« Art. premier. Immédiatement après l'organisation des lycées, les bibliothèques des écoles centrales, sur lesquelles les scellés auront été apposés en vertu des arrêtés du 24 vendémiaire (16 octobre 1802), seront mises à la disposition et sous la surveillance de la municipalité.

« Art. 2. Il sera nommé par ladite municipalité un conservateur de la bibliothèque, dont le traitement sera payé aux frais de la commune.

« Art. 3. Il sera fait de tous les livres de la bibliothèque un état certifié véritable, dont un double sera envoyé au ministre de l'Intérieur par le préfet du département.

« Art. 4. Le ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté. »

Cette pièce ne vise que les bibliothèques publiques, mais une circulaire ministérielle du 22 septembre 1806, et non de novembre 1805, comme nous l'avons écrit à tort, donne à l'arrêté qu'on vient de lire son sens vrai en assimilant aux bibliothèques les dépôts scientifiques de tout ordre, au nombre desquels se trouvent spécialement indiqués les Musées. Le ministre de l'Intérieur, de Champagny, s'exprime ainsi :

« Par arrêté du Gouvernement du 8 pluviôse an XI (ci-dessus), les bibliothèques des ci-devant écoles centrales ont été confiées à la surveillance des municipalités des villes où ces écoles avaient été établies, et la dépense desdites bibliothèques mise à la charge des mêmes villes. Les autres collections d'objets relatifs aux arts et aux sciences formées près des écoles ont dû naturellement avoir le même sort que les bibliothèques, quoique dans le temps il n'ait rien été statué à cet égard.

« Le Gouvernement, en arrêtant pour 1806 le budget de plusieurs communes, a décidé qu'avant d'adopter celui qui lui sera présenté en 1807, il lui serait fait un rapport particulier et détaillé sur les dépenses qu'entraîne l'administration des bibliothèques, des Musées, des cabinets d'histoire naturelle, des jardins de botanique et autres établissements de ce genre, dont les frais sont supportés par les villes qui les possèdent.

« Cette mesure prescrite pour quelques-unes des villes devenues, par l'arrêté précité du 8 pluviôse an XI, conservatrices des collections des écoles centrales, me paraît devoir être appliquée à toutes les autres communes qui jouissent du même avantage en vertu dudit arrêté. Les villes où il n'avait point été et où il n'a pu être établi d'écoles centrales, et qui cependant ont conservé des bibliothèques et autres collections, soit parce qu'elles les possédaient avant 1790, soit parce qu'elles ont été mises en possession des dépôts formés dans leur sein pendant

la Révolution, doivent également pourvoir à leur entretien. Il faut donc exiger qu'elles se conforment aussi, en cette circonstance, aux dispositions arrêtées. Ainsi, lorsque les conseils municipaux des villes de votre département où il y a des bibliothèques, des Musées, des cabinets d'histoire naturelle, des jardins de botanique et autres collections scientifiques, s'occuperont de former le budget des dépenses générales de leur commune pour 1807, et à l'avenir, vous voudrez bien leur prescrire d'extraire de ce budget et de porter sur un état séparé les dépenses votées pour chacun des établissements que je viens de désigner. Ils ajouteront quelques détails sur l'importance des collections, l'état de leur conservation, leur utilité pour les villes, et la nécessité de pourvoir à leur entretien suivant les facultés et les ressources des communes. »

Il nous a semblé utile de rappeler ici les termes de la circulaire de 1806 qui est, croyons-nous, le plus ancien document relatif à la classification des Musées parmi les établissements confiés aux soins des communes.

P. 8, lig. 6. — Complétez l'alinéa relatif au legs Bodinier par ces renseignements :

Ce n'est pas, à proprement parler, Guillaume Bodinier qui a légué à la Ville les toiles, esquisses, dessins, gravures, marbres et plâtres inscrits sous son nom sur les inventaires du Musée, mais la veuve du peintre. Bodinier, mort en 1872, avait fait sa femme légataire universelle. Celle-ci, par son testament, en date du 14 janvier 1874, fit don à la Ville des collections d'art devenues sa propriété. Ce legs fut mis à la disposition de la Ville par la famille et les exécuteurs testamentaires de madame Bodinier, en vertu d'actes passés les 5 janvier et 12 avril 1875. La ville d'Angers fut autorisée à en prendre possession par arrêté préfectoral du 8 juin de la même année.

La collection léguée par madame Bodinier comprend, outre les ouvrages décrits dans ce volume, environ 1,400 dessins, ébauches peintes, gravures, lithographies et photographies que nous n'avons pas cru pouvoir cataloguer. Ces œuvres diverses sont conservées au magasin du Musée de Peinture.

P. 9, lig. 1. — Environ 140 dessins, aquarelles, gravures encadrées, autrefois exposés et catalogués, ont été retirés des galeries et sont conservés depuis 1856 au magasin du Musée. On en trouvera la nomenclature au livret du Musée, éditions de 1842 et 1847.

2° PEINTURE.

P. 22, col. 1, lig., 11. — Franque. — *Angélique et Médor.* — Il est très-exact qu'un tableau ayant pour titre *Angélique et Médor* a été exposé par Franque, comme nous l'avons dit, au Salon de 1822, sous le n° 500, mais une composition du même peintre, portant le même titre, est inscrite sous le n° 1048 du livret du Salon de 1817. Le tableau du Musée d'Angers ayant été attribué à cette ville le 29 juillet 1817 et expédié seulement le 30 octobre 1822, nous ne saurions dire avec certitude à quel Salon il fut exposé, à moins qu'il ne soit sage d'admettre que la même toile, après ou sans retouches, a pu être exposée deux fois.

P. 30, col. 1, lig. 50. — Lancret. — *L'Hiver.* — Au lieu de : gravées par Larmessud, Scatin et Le Bas... Lisez : gravées par Larmessin, Scotin et Le Bas.

P. 37, col. 1, lig. 37. — Malbranche. — Les prénoms de cet artiste retrouvés sur les registres de l'École des Beaux-Arts sont Louis-Claude. (Voy. le registre d'entrée à la date du 7 septembre 1813.)

P. 42, col. 2, lig. 15. — Prud'hon. — *L'Étude guidant l'essor du génie.* — Le dessin du cabinet de M. Eudoxe Marcille a figuré en 1884 à l'Exposition des *Dessins de l'école moderne* ouverte à l'École des Beaux-Arts à Paris (n° 529 du catalogue).

P. 47, col. 2, lig. 2. — Vien. — *Briséis emmenée de la tente d'Achille.* Voy. ce que dit sur ce tableau le continuateur de Bachaumont (*Mémoires secrets,* t. XIX, p. 303).

P. 51, col. 1, lig. 7. — Inconnu. — *Femme au bain.* — Au lieu de La Wreince, lisez Lavreince (Nicolas Lafrensen dit).

P. 69, col. 1, lig 42. — Breemberg. — Au lieu de Breemerg lisez Breemberg.

3° SCULPTURE.

P. 80, col. 2, lig. 2. — Bay père (Jean-Baptiste de). *Faustulus.* — Ajoutez : L'esquisse en terre cuite de cette figure appartient à M. Henry Jouin.

P. 82, col. 1, lig. 46. — Brian (Jean-Louis). — *Aimé Martin.* — Ajoutez : Salon de 1845 (n° 2048).

P. 82, col. 2, lig. 40. — BRUNOT (JACQUES-NICOLAS). — *Henri IV.* — Nous avons été induit en erreur par Bellier de la Chavignerie au sujet de la date d'exposition de ce bronze qui porte sur son socle la date de 1816 et que Bellier suppose avoir été exposé en 1814. BRUNOT exposa en effet une statuette de *Henri IV* en 1814 (n° 1019), mais ce ne dut être qu'un plâtre ou une terre cuite. Le livret est muet sur la matière. Puis, au Salon de 1817, JEANNEST, le ciseleur qui a apposé son nom sur le bronze du Musée d'Angers, exposa sous le n° 854 une statuette de *Henri IV* avec la mention : « Cette figure en bronze a été exécutée sur le modèle de M. BRUNOT. » C'est donc, en fait, au Salon de 1817, et non avant cette date, que fut exposé le bronze du Musée.

P. 83, col. 1, lig. 14. — CHAPU (Henri-Michel-Antoine). — *La Jeunesse.* — Ajoutez : Une photographie de l'ensemble du monument de HENRI REGNAULT a été offerte au Musée d'Angers le 22 décembre 1881 par les auteurs de ce monument, MM. CHAPU, COQUART, DEGEORGE et PASCAL.

— col. 1, lig. 23. — CORTOT (JEAN-PIERRE). — *Narcisse.* — Au lieu de : « Salon de 1814 », lisez : « Salon de 1819. » Ajoutez : la gravure de cette statue par NORMAND se trouve au tome II (planche 63) du Salon de 1819 de LANDON.

— col. 1, lig. 46. — DANTAN (ANTOINE-LAURENT). — *Nicolas-Didier Boguet.* — Ajoutez : le marbre original a été exposé au Salon de 1835 (n° 2203).

— col. 2, lig. 41. — DAVID (ADOLPHE). — *Apothéose de Napoléon Ier.* — Au lieu de : « Bas-relief — Plâtre. » Lisez : « Bas-relief — Bronze. »

P. 84, col. 1, lig. 17. — DENÉCHEAU (SÉRAPHIN). — *Femme caressant une Chimère.* — Ajoutez : Acquis par l'État (arrêté du 11 novembre 1867).

P. 85, col. 1, lig. 31. — FORTIN (AUGUSTIN-FÉLIX). — *Philippe de Champaigne.* — Au lieu de à la section du bras est gravé Fx FORTIN, lisez : Fx FORTIN, 1817. — L'État devint propriétaire de ce buste en échange de deux blocs de marbre qui furent remis à FORTIN en 1818. (Voy. *les Sculpteurs de la Restauration,* par M. Jules GUIFFREY. *Revue de l'Art français,* année 1885, p. 26.)

— col. 2, lig. 10. — GROOTAERS (GUILLAUME). — *Les Derniers Moments de Sapho.* — C'est un plâtre, et non le marbre, qui a été exposé au Salon de 1849 (n° 2234). Le marbre conservé au Musée d'Angers fut exposé seulement en 1852 (n° 1413). Il fut acquis par l'État en 1862 (arrêté du 4 octobre).

— col. 2, lig. 38. — HUGUENIN (JEAN-PIERRE-VICTOR). — *Charles VI et Odette de Champdivers.* — Au lieu de « HUGUENIN (JEAN-PIERRE-VICTOR) », lisez « d'après HUGUENIN ». Le marbre de ce groupe a été exposé au Salon de 1839, sous le titre *Charles VI secouru par Odette de Champdivers* (n° 2225).

P. 86, col. 1, lig. 4. — JULIEN (PIERRE) [d'après]. — *Jeune fille ayant près d'elle une chèvre.* — Ajoutez : gravé par NORMAND dans les *Annales du Musée* de Landon, 1801 à 1810, tome VII, p. 29, pl. 11.

— col. 1, lig. 12. — JULIEN (HIPPOLYTE-ANDRÉ). — *Faune.* — Ajoutez : commandé par l'État (arrêté du 5 juin 1874).

— col. 1, lig. 23. — LEENHOFF (FERDINAND). — *Guerrier au repos.* — Ajoutez : Acquis par l'État (arrêté du 30 novembre 1871).

— col. 1, lig. 40. — LE HARIVEL-DUROCHER (VICTOR-EDMOND). — *Sainte Geneviève.* — Ajoutez : ce plâtre est le modèle de la statue commandée à l'artiste pour la façade de l'église de Sainte-Clotilde. (Voy. *Inventaire des richesses d'art.* PARIS. *Monuments religieux,* t. I, p. 68.)

P. 87, col. 1, lig. 44. — MAINDRON (ÉTIENNE-HIPPOLYTE). — *L'Art, l'Industrie et l'Agriculture.* — Au lieu de : « Groupe — Plâtre — pour le fronton du Cercle. » Lisez : « Groupe — Plâtre. Modèle du fronton du Cercle. »

P. 88, col. 1, lig. 17. — MOLCHNETH (DOMINIQUE). — *Jacques Cathelineau.* — Ajoutez : cette statue a été exposée au Salon de 1827 (n° 1108).

— col. 1, lig. 29 et 31. — MOREAU (Mathurin) [d'après]. — *Une fileuse.* — Le bronze qui a paru, ainsi que nous le disons, à l'Exposition universelle de 1867 avait été précédemment exposé au Salon de 1859 (n° 3420). Au lieu de : « Donné par M. A. Giffard (1870). » Lisez : (1872).

P. 89, col. 1, lig. 41. — TALUET (FERDINAND). — *La République française.* — Ajoutez : cette figure a paru au Salon de 1849 sous le titre *Statue symbolique de la République* (n° 2339).

— col. 2, lig. 38. — TALUET (FERDINAND). — *Pierre Lachambeaudie.* — Ce buste a

été exposé au Salon de 1850 (nº 3593). Le marbre décore le tombeau du poëte au Père-Lachaise.

P. 90, col. 1, lig. 4. — TALUET (FERDINAND). — *Le Génie de l'Art romain.* — Au lieu de : « sur le bouclier est gravé Fd TALUET 1850. » Lisez : « 1856. »

P. 334, col. 1, lig. 47. — EUDE (ADOLPHE). — *La Revellière-Lepeaux.* — Une reproduction en bronze du buste de La Revellière-Lepeaux a été commandée à MM. Thiébaut frères (arrêté du 26 novembre 1884) pour une place publique de Montaigu (Vendée).

II

MUSÉE DAVID

Iº

OUVRAGES ENTRÉS DANS LES GALERIES PENDANT L'IMPRESSION

SCULPTURE HISTORIQUE ET RELIGIEUSE.

Louis II de Bourbon, prince de Condé.

1817. — Esquisse de statue. — Plâtre. — H. 0m,37.

Esquisse originale de la statue décrite à la page 98.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

CONDÉ.

Signé à gauche, sur le socle : P. J. DAVID.

Donné par M. GUSTAVE CRAUK, statuaire (1884).

Charles-Melchior-Artus, marquis de Bonchamps (1760-1793), *général vendéen.*

1824. — Statue. — Plâtre. — H. 1m,40. Long. 2m,57.

Demi-couché sur un brancard, Bonchamps, le torse nu, les jambes enveloppées d'un manteau militaire, se soutient du bras gauche et, la main droite levée, portée en avant, il semble commander à ses soldats d'épargner les prisonniers ennemis. Sur le brancard, une épée en partie cachée par le manteau du général ; aux angles, des courroies et quelques branches d'arbre. (Bonchamps fut transporté devant l'église de Saint-Florent où étaient enfermés les prisonniers, sur un brancard de feuilles.)

Sur la face antérieure du socle est gravé :

GRACE AUX PRISONNIERS !

Signé à droite, sur la face antérieure du socle, P. J. DAVID, 1825.

Le marbre de cette statue, érigée par souscription, est placé dans le chœur de l'église de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire). L'inauguration en fut faite le 11 juillet 1825. L'abbé Gourdon, ancien vicaire général de Nantes, prononça l'oraison funèbre du chef vendéen. Les survivants de l'armée de Bonchamps assistèrent à la cérémonie, et leurs fils, écrit un témoin, se tinrent « échelonnés sur les degrés du mausolée ».

Salon de 1824 (nº 1802).

Le plâtre que possède le Musée David a été moulé sur le marbre original en 1883, aux frais de la ville d'Angers, pour compléter la collection des œuvres du statuaire. C'est sur l'initiative de la Commission administrative du Musée de Peinture et de Sculpture que ce moulage a été exécuté. Un crédit de deux mille francs, jugé nécessaire pour ce travail, fut sollicité par la Commission, et voté par le Conseil municipal d'Angers dans sa séance du 24 juillet. (*Union de l'Ouest* du 29 juillet 1882.) Il n'existe qu'un second exemplaire de ce moulage ; c'est la ville de Cholet qui, en 1883, a demandé et obtenu d'en faire les frais, Bonchamps ayant été mortellement blessé devant ses murs. Ce second moulage est placé dans le Musée de la ville.

Le modèle en plâtre de la statue de Bonchamps est au Musée de Rouen. C'est DAVID qui l'a offert à la municipalité de cette ville lorsqu'il s'occupait des sculptures de la Douane. (Voy. plus haut, p. 107-108.) Quand la ville

d'Angers eut inauguré le Musée David, l'artiste regretta de s'être dessaisi du *Bonchamps* en faveur de Rouen, et, à plus d'une reprise, il manifesta le désir de voir cette œuvre passer du Musée de Rouen au Musée David. Il entama lui-même des négociations amiables qui n'aboutirent pas. En août 1855, lors de sa dernière visite à Angers, il dit aux amis qui l'accompagnaient au Musée : « Je voudrais bien vous envoyer le modèle du Bonchamps : il est au Musée du Rouen ; j'ai fait le voyage exprès pour le réclamer, mais on l'avait mis à la place d'honneur avec tant d'obligeance que je n'ai pas osé accomplir mon projet. J'ai craint d'affliger les Rouennais. » (Voy. *Journal de Maine-et-Loire* du 9 janvier 1856, *David d'Angers*, article non signé ; et notre ouvrage *David d'Angers*, etc., t. I, p. 500.) On trouve dans l'*Inventaire des autographes et documents historiques réunis par Benjamin Fillon* (Paris, 1879, in-4°), sous le n° 1903, la mention suivante : « *David d'Angers*. L. A. S. au peintre *Bellangé*, directeur du Musée de Rouen. Paris, 1er août 1846. 2 p. in-8°. Relative à l'envoi au Musée d'Angers du modèle en plâtre de la statue de Bonchamps. » En 1872, des démarches furent tentées par la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers auprès de la municipalité de Rouen dans le but d'obtenir l'échange de ce modèle ; mais cette nouvelle tentative demeura sans résultat. (Voy. *Proposition au sujet du modèle de la statue de Bonchamps*, par M. Henry Jouin, Angers, 1872, in 8°, 6 p.)

Il existe une réduction de la statue de Bonchamps, retouchée par David. Elle a été ciselée par les soins de Froment-Meurice. M. Théobald de Soland, député de Maine-et-Loire, tient de David un exemplaire en bronze de cette statuette peu répandue. (Voy. *David d'Angers*, etc., t. II, p. 512.)

Des études dessinées par le maître pour le *Bonchamps* existent entre les mains de M. Robert David au nombre de onze pièces.

Lithographié en grand format par Du Tertre, dont M. Amand Durand a reproduit l'estampe en héliogravure dans le format gr. in-8° pour l'ouvrage *David d'Angers*, etc. (t. II, pl. IV, p. 136).

Cette statue a été également lithographiée par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. IX.

La Religion.

1824. — Bas-relief. — Plâtre. — H. 1m,55. — L. 0m,65.

En pied, debout, vue de profil à droite, la Religion, personnifiée sous les traits d'une jeune femme, porte une longue tunique serrée à la taille sur laquelle passe un voile qui tombe de la tête aux pieds. Les deux mains jointes soutiennent une croix dont le sommet est à la hauteur de la tête du personnage. Des rayons entourent la tête.

Non signé.

Le marbre décore la partie gauche du soubassement du monument de Bonchamps dans l'église de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire). Il n'a pas été exposé en 1824. Le plâtre que nous décrivons ici est un moulage exécuté en 1883, aux frais de la ville d'Angers.

Lithographié par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. XI.

La France.

1824. — Bas-relief. — Plâtre. — H. 1m,55. L. 0m,65.

En pied, debout, vue de profil à gauche, la France est représentée sous les traits d'une jeune femme largement drapée. Le bras gauche est nu et tombe le long du corps. La main tient le sceptre surmonté de la fleur de lys. Le front est couronné de cyprès, et la main droite, enveloppée dans un pli du voile qui couvre la tête, s'approche des yeux, comme pour sécher des larmes.

Non signé.

Le marbre décore la partie droite du soubassement du monument de Bonchamps. Il n'a pas été exposé. Le plâtre du Musée David est un moulage exécuté en 1883 aux frais de la ville d'Angers.

Le modèle en plâtre de ce bas-relief appartient à M. J. F. Soitoux, statuaire, élève de David.

Lithographié par M. Eugène Marc, 1er fascicule, pl. X.

Le marbre nécessaire à l'exécution du monument de Bonchamps fut remis par l'État à David en 1822. (Voy. les *Sculpteurs de la Restauration*, par M. Jules Guiffrey. *Revue de l'Art français*, année 1885, p. 44.)

L'ensemble du monument de Bonchamps a été gravé dans l'*Artiste*, 4e série, tome VIII, p. 192, par Delaforge.

D'après l'ouvrage *Les artistes français à l'étranger* de M. Dussieux (édition de 1876, p. 454), une réduction en argent du monument élevé à Bonchamps, à Saint-Florent, par David d'Angers a été offerte à S. A. R. Mademoiselle de France, depuis duchesse et régente de Parme, par les dames de l'Anjou. Cette reproduction est l'œuvre de Froment Meurice (François-Désiré).

Sur le monument, la souscription à l'aide de laquelle il a été érigé, son inauguration, voy. *Voyage à Saint-Florent et à la Chapelle,*

le 25 juin 1825, par Louis PAVIE (Angers, Pavie, 1825, in 8°, broch.); *Bonchamps et sa statue*, par V. P. (Victor Pavie) (Angers, 1846, gr. in 8°, broch.); *David d'Angers*, etc., t. I, p. 148-153, et t. II, p. 461.

Philopœmen.

1836. — Esquisse de statue. — Plâtre. — H. 0m,32.

Esquisse originale de la statue décrite à la page 106.

Signé à gauche sur le socle : DAVID 1836.

Donné par M. GUSTAVE CRAUK, statuaire (1884).

La Navigation.

1837. — Esquisse de haut relief. — Terre cuite. — H. 0m,40. — L. 0m,28.

Esquisse originale du haut relief décrit p. 107.

Sur la base est gravé à l'ébauchoir :

NAVIGATION.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : DAVID.

Cet ouvrage, donné par l'artiste à ISABELLE, architecte, est passé à la mort de celui-ci entre les mains de M. MULTZER, architecte du Palais de justice d'Angers, qui en a fait don au Musée David (1884).

Le Commerce.

1837. — Esquisse de haut relief. — Terre cuite. — H. 0m,40. — L. 0m,28.

Esquisse originale du haut relief décrit p. 108.

Sur la base est gravé à l'ébauchoir :

LE COMMERCE.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : DAVID.

Transmis par ISABELLE, architecte, qui le tenait de l'artiste, à M. MULTZER, architecte du Palais de justice d'Angers, et donné par celui-ci au Musée David (1884).

Dominique-François Arago.

1855. — Esquisse de statue couchée. — Terre cuite. — Long. 0m,335. — H. 0m,07. — Prof. : 0m,155.

Arago, enveloppé d'un long suaire, la poitrine découverte, est étendu sur une dalle ; la main gauche pose sur le cœur ; le bras droit pendant à côté du corps est couvert d'une manche de chemise relevée jusqu'au coude, et la main laisse échapper une plume. La tête, tournée sur l'épaule droite, se présente de face. Sur la dalle, près de la main droite, des feuillets épars sur lesquels est gravé à l'ébauchoir :

ASTRONOMIE
POPULAIRE
PHOTOMÈTRE
POLARISATION
CHROMATIQUE

Non signé.

Esquisse de la statue destinée à la tombe d'Arago, et dont les frais devaient être couverts par une souscription nationale.

« L'esquisse de la statue d'Arago est une terre cuite. C'est le dernier ouvrage de DAVID, qui l'a terminé avant son départ pour les eaux en juin 1855. Il la donna à son fils en lui disant : *Garde-la bien, je n'en ferai plus d'autre !* Deux mois après, il était frappé de paralysie, et sa main droite n'a jamais retrouvé le mouvement jusqu'à sa mort. » (Lettre de madame David d'Angers à l'auteur du présent travail, octobre 1867.)

Le projet du monument d'Arago, par DAVID, est gravé dans le *Magasin pittoresque*, t. XXIV, p. 237.

Donné par M. Robert David (1885).

SCULPTURE ICONIQUE.

Les médaillons que nous décrivons ici, à l'exception de deux, — ceux de Bronsted et de Victor Hugo, qui auraient dû être mentionnés aux pages 140 et 197 de ce volume, — ont été acquis par la Ville d'Angers en 1882.

Dix sont des bronzes originaux, fondus par RICHARD (voy. ce nom à la page 154), à qui DAVID confiait de préférence la fonte de ses médaillons. Ce fondeur possédait à sa mort des exemplaires de choix d'une partie de la collection des portraits modelés par DAVID. Ces bronzes, passés aux mains de M. Rottée, ont été acquis en partie par la Ville de Paris pour le Musée Carnavalet et par la Ville d'Angers pour le Musée David. Nous indiquons ces dix médaillons dans les pages qui vont suivre sous la mention : Collection Richard.

Les autres médaillons ont été fondus en 1882, par M. ALLARD, sur les exemplaires originaux que possédait alors M. Robert David, et qu'il a consenti à prêter pour que la Ville

d'Angers pût compléter sa collection. Nous distinguons ces bronzes par les mots : Fonte de 1882.

Dans ce Supplément, ainsi que dans l'Inventaire qui précède, les œuvres sont classées suivant l'ordre chronologique de leur exécution, et, la presque totalité des médaillons se trouvant reproduite dans l'Album photographique de M. Robert David, nous nous bornerons à signaler ceux des portraits qui lui auraient échappé. (Voy. l'avant-propos de la *Sculpture iconique*, p. 119.)

Louise-Joséphine Desnoyers.

1818. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,145.

Tête nue, de profil à droite ; pendant d'oreille ; collier de perles.

Signé à la section du cou, en fac-simile d'écriture cursive : DAVID 1818.

Derrière la tête est gravé de bas en haut, en fac-simile de signature :

LOUISE-JOSÉPHINE DESNOYERS.

Un bronze original a été offert au modèle.
Fonte de 1882.

Dupré, père d'un ami de David d'Angers.

1825. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite ; longue chevelure tombant sur la nuque ; barbe sur la joue ; indication de vêtement à collet garni de fourrure.

Signé au bas, en fac-simile : DAVID 1825.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

DUPRÉ.

Un bronze original a été offert au modèle.
Fonte de 1882.

Madame Sophie Visconti.

1826. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche ; cheveux relevés en coque ; boucle d'oreille ; collier de perles.

Signé à la section du cou : P. J. DAVID 1826.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

SOPHIE VISCONTI.

Un bronze original a été offert au modèle.
Fonte de 1882.

Prosper Mérimée (1803-1870), *archéologue, romancier, membre de l'Académie française.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,105.

Tête nue, de profil à gauche ; cheveux ramenés sur la tempe ; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID 1828.

Gravé en exergue :

PROSPER MÉRIMÉE.

Un bronze original a été offert au modèle, et un second exemplaire, également en bronze, fut envoyé à Gœthe par l'artiste. (Voy. *Conversations de Gœthe*, recueillies par Eckermann, à la date du 7 mars 1830.)
Fonte de 1882.

Claude-Antoine-Gabriel, duc de Choiseul (1760-1838), *pair de France, gouverneur du Louvre.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, portée en arrière, de profil à droite ; col droit ; cravate ; indication de manteau à collet rabattu.

Signé à la section de l'épaule : DAVID 1828.

A gauche est gravé de bas en haut :

D CHOISEUL.

L'initiale D n'étant suivie d'aucun signe, nous ne pouvons dire si l'artiste a voulu rappeler la particule *de* ou le titre nobiliaire du modèle.

Un bronze original a été offert au modèle.
Fonte de 1882.

Louis-Marie Prudhomme (1753-1830), *publiciste.*

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite ; longs cheveux sur la nuque.

Signé à la section du cou : DAVID 1828.

A gauche est gravé de bas en haut :

LES GRANDS NE NOUS PARAISSENT GRANDS QUE PARCE QUE NOUS SOMMES A GENOUX... LEVONS-NOUS... 1789.

Dans la partie inférieure est gravé :

L. PRUDHOMME, NÉ A LYON
LE 11 FÉVRIER 1753.

(La biographie Didot, Lalanne et autres font naître Prudhomme en 1752. Il y a lieu de penser que la date inscrite sur cette mé-

daille a été fournie à l'artiste par Prudhomme, et qu'elle doit être plus exacte.)

Un bronze original a été offert au modèle.
Fonte de 1882.

Adèle Foucher, madame Victor Hugo, morte en 1868.

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,11.

Tête nue, de profil à gauche ; cheveux frisés relevés sur le front ; pendant d'oreille ; double collier de perles.

Signé à la section du cou : David 1828.

Derrière la tête est gravé :

ADÈLE HUGO.

Un bronze original a été offert au modèle.
Fonte de 1882.

Céleste Motte, madame Achille Devéria.

1828. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Cette médaille existant déjà au Musée David est décrite à la page 129.
Fonte de 1882.

Hippolyte Poterlet (1802-1835), *peintre de genre.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à droite ; collet montant ; cravate ; indication de manteau.

Signé dans la partie inférieure : David 1829.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

HIPPOLYTE POTERLET.

A droite, de haut en bas :

PICTOR.

Les livrets des Salons de 1827, 1831 et 1833 auxquels Poterlet a exposé, ne mentionnent pas le prénom du peintre. Gabet est également muet sur ce point, ainsi que Frédéric Villot, dans le catalogue du Louvre (École Française, n° 414). La médaille de David est plus explicite.

Un bronze original a été offert au modèle.
Fonte de 1882.

Émile Deschamps.

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. :

Ce médaillon est une répétition de celui que nous avons décrit p. 131.
Fonte de 1882.

Sir John Franklin (1786-1847), *navigateur anglais.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,125.

Tête nue, de profil à droite ; barbe sur la joue ; cheveux frisés sur la tempe ; front chauve ; indication de costume à col rabattu.

Signé à la section de l'épaule : David 1829.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

CAPITAINE FRANKLIN R. N.

Un bronze original a été offert au modèle.

Nous avons eu entre les mains la lettre autographe du 12 mars 1829 par laquelle Franklin remercie David de son offre : « Permettez-moi, écrit le navigateur, de vous adresser mes plus chauds remercîments de ce médaillon qui fait la joie de tous mes amis par la vivacité de la ressemblance et la beauté vigoureuse de l'exécution. Ma femme persiste à dire que le nez est trop long et que vous m'avez fait trop joli, mais au fond du cœur elle est enchantée que vous ayez pris la peine de me flatter. »

Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* t. XXIII, p. 228.
Collection Richard.

Guillaume-Xavier Labbey de Pompières (1751-1831), *homme politique.*

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche ; longs cheveux tombant sur la nuque ; indication d'épaule.

Signé dans la partie inférieure : David 1829.

A droite est gravé verticalement de haut en bas :

LABBEY DE POMPIÈRES.

Un bronze original a été offert au modèle.
Collection Richard.

Arthur O'Connor, petit-fils de Condorcet.

1829. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Cette médaille ne diffère que par le millésime et les dimensions de celle du même personnage décrite à la page 139.
Fonte de 1882.

Jean-Pierre de Béranger (1780-1857), *poëte chansonnier.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à gauche ; front chauve ;

cheveux sur les tempes ramenés vers la joue.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement de haut en bas :

J. P. DE BÉRANGER.

Un bronze original a été offert au modèle.

BEAUCHERY a gravé, en 1833, d'après ce portrait, une médaille conservée à la Bibliothèque nationale sous le nº 772 (Série des hommes célèbres).

Fonte de 1882.

Pierre-Claude-François Daunou (1761-1840), *érudit et homme politique.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,135.

Tête nue, de profil à droite ; longs cheveux tombant sur la nuque.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

CL. FR. DAUNOU DE BOULOGNE-SUR-MER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Jean-Charles-Léonard Simonde de Sismondi (1773-1842), *historien.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Cette médaille existant déjà au Musée David est décrite à la page 136.

Fonte de 1882.

Jean-Paul Marat (1744-1793), *conventionnel.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,12.

Tête nue, de profil à gauche ; longs cheveux tombant sur la nuque ; chemise ouverte ; indication de manteau.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche, à la hauteur du menton, est gravé obliquement :

MARAT.

Cette médaille a été exécutée d'après des portraits de Marat conservés par l'une de ses sœurs qui existait à Paris en 1830.

Fonte de 1882.

Louise Swanton, dame Belloc (1796-....), *romancier.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite ; cheveux relevés en touffe ; collier de perles.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

LOUISE SW. BELLOC.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Charles-Christian Vogel de Vogelstein (1788-1868), *peintre allemand.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,125.

Tête nue, de profil à droite ; cheveux tombant sur le front ; barbe sur la joue.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

A CHARLE (*sic*) VOGEL, PEINTRE,
SON AMI DAVID. PARIS, 1830.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert Motier, marquis de La Fayette (1757-1834), *homme politique.*

1830. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,115.

Tête nue, de profil à gauche.

Signé à la section du cou : DAVID 1830.

Derrière la tête est gravé de haut en bas :

LE GÉNÉRAL LA FAYETTE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Deux dessins de l'artiste ayant servi d'études pour l'exécution de cette médaille sont conservés par M. Robert David.

Fonte de 1882.

Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert Motier, marquis de La Fayette.

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,165.

En buste, la tête de profil à gauche, laurée d'une couronne de chêne, cordon en écharpe passant sur l'épaule droite ; indication de manteau rejeté sur l'épaule gauche.

Derrière la tête est gravé verticalement de haut en bas :

AU GÉNÉRAL LA FAYETTE.
P. J. DAVID.

Dans la partie inférieure :

ANNÉE 1831.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Charles Nodier (1780-1844), *littérateur, membre de l'Académie française.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,14.

Tête nue, de profil à droite ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1831.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

CHARLES NODIER.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Hugues-Félicité-Robert de La Mennais (1782-1854), *écrivain.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite ; cheveux abondants, en désordre ; indication d'épaule ; rabat.

Signé dans la partie inférieure : David 1831.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

L'ABBÉ DE LA MENNAIS.

Un bronze original a été offert au modèle.

La cire, modelée sur une pierre d'ardoise, et donnée par David, appartient à M. Victor Pavie.

Fonte de 1882.

Hyacinthe Thabaud, dit *Henri de Latouche* (1785-1851), *poëte et romancier.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,165.

Tête nue, de profil à droite ; chevelure abondante ; barbe sur la joue.

Derrière la tête est gravé en fac-simile :

A SON AMI
HENRY DE LATOUCHE
DAVID D'ANGERS 1831.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Pierre-Oloff Broustcd (1781-?), *antiquaire danois.*

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou : David 1831.

A droite est gravé verticalement :

PIERRE OLOFF BRONSTED.

Un bronze original a été offert au modèle.

James-Augustus Washington, descendant du premier président des États-Unis.

1831. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,13.

Tête nue, de profil à droite ; cheveux ramenés sur les tempes.

Signé à la section du cou : David 1831.

A gauche est gravé de bas en haut :

JAMES AUGUSTUS WASHINGTON.

« Washington était, en 1831, un jeune étudiant qui avait l'air plein d'entrain et d'avenir, et qui, réunissant les noms du grand Georges et de son frère, dut à cette circonstance l'honneur d'une représentation à laquelle contribua encore la beauté de ses traits. » (Lettre de madame David d'Angers à l'auteur de ce travail, en date du 21 avril 1872.)

Un bronze original a été offert au modèle.

Deux exemplaires de cette médaille ont été acquis par la Ville en 1882. Le premier provient de la collection Richard, et le second a été fondu — par suite d'une erreur — sur le bronze de la collection de M. Robert David.

Friedrich Stammann (? - ?), *architecte allemand.*

1833. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,145.

Tête nue de profil à droite ; chevelure frisée ; moustaches.

Signé à la section du cou, en fac-simile : David 1833.

Derrière la tête est gravé verticalement de bas en haut :

FRIEDRICH STAMMANN.

Un bronze original a été offert au modèle.

Collection Richard.

Robert David enfant (1833-   ), *fils du statuaire.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,225.

A mi-corps, nu, la tête de profil à gauche coiffée d'un petit bonnet semé de pois saillants et bordé de dentelle ; au cou, un collier de perles à triple rang ; il suce le pouce de sa main gauche.

Signé à gauche horizontalement : David 1834.

A droite est gravé de haut en bas :

ROBERT DAVID.

Deux études préparatoires pour cette médaille, dessinées au crayon, et dans lesquelles le modèle est successivement observé de face et de profil, sont conservées par M. Victor Pavie qui les tient de l'auteur.

Fonte de 1882.

Nicolo Paganini (1784-1840), *violoniste.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue de profil à droite ; barbe en col-

lier ; mouche ; cheveux très-longs tombant sur le cou.

Signé à la section du cou : David 1834.

A gauche est gravé verticalement de bas en haut :

NICOLO PAGANINI.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Henri-Gratien, comte Bertrand (1773-1844), *général et député.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou, en fac-simile d'écriture cursive : David 1834.

Derrière la tête est gravé :

LIBERTÉ ILLIMITÉE DE LA PRESSE.

Un bronze est au Musée de Châteauroux.

Ce profil, gravé par Rogat, et daté de 1844, existe au cabinet des médailles (série des hommes célèbres, nº 687) sur le revers d'une médaille dont la face représente le général Bonaparte avec le millésime de 1840.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Fonte de 1882.

Claudine Potocka (1802-1836), surnommée l'*Ange visible de la Pologne.*

1834. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à droite ; cheveux courts ramenés sur la joue.

Signé à la section du cou en fac-simile : David 1834.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

CLAUDYNA POTOCKA.

Un bronze original a été offert au modèle.

Voy. au sujet de cette médaille *David d'Angers,* etc., t. I, p. 523-524.

Collection Richard.

Ambroise Paré (1516-1590), *chirurgien.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Cette médaille existant déjà au Musée David est décrite à la page 158.

Collection Richard.

Eustache-Hyacinthe Langlois (1777-1837), *antiquaire.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à droite ; cheveux abondants, en désordre.

A la section du cou est gravé en fac-simile :

A SON AMI LANGLOIS DAVID 1835.

A droite est gravé de haut en bas :

E. H. LANGLOIS DU PONT DE L'ARCHE.

Un bronze original a été offert au modèle.

Collection Richard.

Nicolas-René Dufriche, baron Desgenettes (1762-1837), *chirurgien militaire.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,16.

Tête nue, de profil à gauche ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou en fac-simile d'écriture cursive : David 1835.

A droite est gravé de haut en bas :

Bn DES GENETTES.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Christian-Daniel Rauch (1777-1857), *statuaire prussien.*

1835. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite ; chevelure en désordre.

Signé à la section du cou en fac-simile : David 1835.

A gauche est gravé de bas en haut :

RAUCH.

Un bronze original a été offert au modèle.

Collection Richard.

Siméon-Denis, baron Poisson (1781-1840), *géomètre, membre de l'Académie des sciences.*

1836. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à gauche ; cheveux longs ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou en fac-simile : David 1836.

Derrière la tête est gravé de haut en bas :

POISSON.

Un bronze original a été offert au modèle.

Fonte de 1882.

Michel Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa (1769-1815), *maréchal de France.*

1845? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,19.

Cette médaille existant déjà au Musée David est décrite à la page 189.

Fonte de 1882.

Achille-François-René Le Clère (1785-1853), *architecte.*

1853. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,165.

Tête nue, de profil à gauche ; front très-chauve ; barbe sur la joue.

Signé à la section du cou en fac-simile : DAVID D'ANGERS 1853.

Autour de la médaille est gravé :

A. LECLÈRE, ARCHITECTE

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XX.

Une médaille, gravée par DANTZELL (Joseph) d'après le médaillon d'ACHILLE LE CLÈRE, par DAVID, existe au Cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale (no 1156, série des hommes célèbres).

Fonte de 1882.

Rosalie, dite *Rosa Bonheur* (1822-), *peintre.*

1854. — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,17.

Tête nue, de profil à droite ; cheveux courts tombant sur la nuque ; robe montante à collet rabattu.

Signé à la hauteur du cou, obliquement : DAVID D'ANGERS 1854.

Derrière la tête est gravé de bas en haut :

ROSA BONHEUR.

Un bronze original a été offert au modèle. La terre cuite appartient à M. Robert David.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 6e fascicule, pl. XXII.

Fonte de 1882.

Germain Pilon ou *Pillon* (1535?-1590), *statuaire, contrôleur général des monnaies.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,18.

Tête de profil à gauche ; les cheveux sont cachés par un foulard noué sur l'oreille.

Signé à la section du cou en fac-simile : DAVID D'ANGERS.

Autour de la médaille est gravé :

PILLON NÉ A LOUÉ, A 6 LIEUX (*sic*) DU MANS, VINT A PARIS EN 1550, MORT EN 1590.

Cette inscription, appuyée sur les écrits de Lacroix du Maine, de Moréri et d'ALEXANDRE LENOIR, n'est pas exacte. On sait aujourd'hui que GERMAIN PILON est né à Paris, dans le faubourg Saint-Jacques.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 1er fascicule, pl. XXVI.

Fonte de 1882.

Paul-François-Jean-Nicolas, comte de Barras (1755-1829), *membre du Directoire.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,15.

Tête nue, de profil à gauche ; front très-chauve.

Signé à la section du cou : DAVID.

Derrière la tête est gravé verticalement :

P. BARRAS.

Fonte de 1882.

Victor-Marie, comte Hugo.

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,20.

Tête nue, de profil à droite, légèrement rejetée en arrière ; indication de vêtement à collet droit, cravate.

A gauche est gravé diagonalement :

A MON CÉLÈBRE AMI VICTOR HUGO

P. J. DAVID.

Ce portrait a été exécuté d'après le profil du poëte tel que DAVID l'a représenté dans le bas-relief des *Funérailles du général Foy.*

Un bronze original a été offert au modèle.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David.

Thaddée Koscinszko (1740-1817), *général polonais.*

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,165.

Tête nue, de trois quarts à droite ; cheveux en désordre ; indication de costume à collet droit ; cravate.

Signé à gauche, à la section de l'épaule : P. J. DAVID.

A droite, est gravé en relief, de haut en bas :

KOSCIUSZKO.

La terre cuite de cette médaille, donnée par DAVID, appartient à M. Victor Pavie.

Lithographié par M. EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. XXII.

Collection Richard.

INCONNU.

? — Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0m,26.

Tête nue, de profil à droite ; barbe en collier.

Signé à la section du cou : DAVID.

Ce médaillon ne figure pas dans la collection publiée par M. Robert David. Il n'est pas signalé dans notre livre *David d'Angers,* etc., et nous n'avons pu établir l'identité du personnage.

Collection Richard.

DESSINS.

1° *Rethoré.* — 2° *Reveillard.* — 3° *Poitevin.* — 4° *Auger.* — 5° *Gaudin.* — 6° *D'Allaine.* — 7° *Fleuri.*

1825. — Dessin au crayon. — H. 0m,20. — L. 0m,27.

1° Rethoré. — Tête nue, de profil à droite; cheveux rares; barbe sur la joue, indication de vêtement.

Au-dessous est écrit :

JEAN RETHORÉ, DU MARILLAIS, AGÉ DE 68 ANS; COURIER DE M. DE BONCHAMPS.

2° Reveillard. — Tête nue, de profil à droite; barbe sur la joue.

Au-dessous est écrit :

SIMON REVEILLARD, 1er CAPITAINE DE SAINT-FLORENT, AGÉ DE 58, NATIF DE SAINT-SAUVEUR DE FLÉ, ARRONDISSEMENT DE SEGRÉ.

3° Poitevin. — Tête de profil à droite; cheveux abondants et très-longs tombant sur la nuque; indication de vêtement.

Au-dessous est écrit :

JEAN POITEVIN, DE St-FLORENT, AGÉ DE 58, ARMÉE VENDÉENNE ET BRETONNE.

4° Auger. — De profil à droite, la tête portée en arrière; indication de vêtement.

Au-dessous est écrit :

MICHEL AUGER, DE St FLORENT, AGÉ DE 50 ANS, ARMÉE DE BONCHAMPS.

5° Gaudin. — De profil à droite.

Au-dessous est écrit :

MATHURIN GAUDIN, NATIF DE LA BOISSIÈRE St FLORENT, AGÉ DE 58, CAPITAINE DANS L'ARMÉE DE BONCHAMPS.

6° D'Allaine. — Tête de trois quarts, tournée vers la droite, le front chauve, les cheveux longs sur la nuque; barbe sur la joue; indication de vêtement.

Au-dessous est écrit :

JEAN D'ALLAINE, AGÉ DE 60 ANS, DE L'ARMÉE DE BONCHAMPS, NÉ A LA CHAPELLE St FLORENT.

7° Fleury. — Tête nue, de trois quarts à droite.

Au-dessous est écrit :

GUILLAUME FLEURI, DE St FLORENT, AGÉ DE 69 ANS, 1er CAVALIER DE L'ARMÉE DE M. DE BONCHAMPS.

Cette feuille, dessinée en 1825, à Saint-Florent, lors de l'inauguration du monument de Bonchamps, fait partie de l'ensemble des croquis de Vendéens décrits dans ce volume, de la page 204 à la page 208. Comment est-elle sortie des mains de David et ne se trouvait-elle pas avec les autres dessins de même caractère entrés de longue date au Musée? Nul ne le sait. C'est fortuitement que M. Jules Dauban, conservateur des Musées d'Angers, a découvert ce dessin chez un revendeur de la rue Saint-Julien, à Angers, et en a tout de suite proposé l'acquisition.

Acquis par la Ville (1883).

Frontispice pour l'Histoire de la Vendée militaire.

1854. — Dessin au crayon. — H. 0m,18. — L. 0m,22.

Sur une estrade de quatre gradins est assise l'Histoire, le front couronné de cyprès, ayant une table posée verticalement sur les genoux et un style dans la main droite qu'elle a laissé retomber le long du corps. A sa droite est la Justice, debout, qui l'éclaire d'un flambeau et qui, de la main gauche, tient des balances. A droite, un groupe de chefs vendéens, debout. Au premier rang, Bonchamps, qui laisse lire sur un parchemin demi-roulé les mots « *Saint-Florent* ». Autour de lui, Cathelineau, La Rochejaquelein, Charette, D'Elbée, l'abbé Bernier, dont les noms sont tracés sur les gradins de l'estrade. A gauche est le groupe des généraux républicains, Hoche, Travot, Marceau, Kléber. Hoche présente à l'Histoire une branche d'olivier, et Travot tient un manuscrit sur lequel est écrit *Pacification de la Vendée.* Au premier plan, occupant le centre des gradins, une mère, emblème de la sécurité que donne la paix, est assise entourée de ses enfants : elle fixe le regard sur les pacificateurs de la Vendée.

Signé dans l'angle inférieur, à droite : David d'Angers 1854.

Ce dessin, exécuté par l'artiste, à la demande de Benjamin Fillon, pour une *Histoire de la Vendée militaire,* projetée par M. Matifeux de Montaigu, est mentionné dans deux lettres de David, du 20 septembre et du 12 octobre 1854. C'est à cette dernière date que le sta-

tuaire fit parvenir son travail à Fillon, par l'entremise de M. Léon Cosnier, d'Angers. DAVID, n'ayant préalablement reçu aucune indication sur ce que désirait son correspondant, prit soin de décrire minutieusement la composition qu'il venait de faire : « Vous verrez, disait-il en terminant, si ce croquis peut vous convenir. Dans tous les cas, gardez-le comme une carte de visite. » (Voy. *Lettres écrites de la Vendée à M. Anatole de Montaiglon, par M. Benjamin Fillon,* p. 98 à 103, et *David d'Angers,* etc., t. II, p. 446-447.)

Acquis par la Ville à la vente Fillon, au prix de 300 francs (1882).

II°

ADDITIONS ET CORRECTIONS

AU TEXTE DE L'INVENTAIRE.

P. 95, col. 2, lig. 51. — *Enseigne de cordonnier.* — Au lieu de : « gravé par M. AMAND-DURAND. » Lisez : « Amand DURAND. »

P. 96, col. 2, lig. 11. — *La Douleur.* — Supprimez la mention : « C'est à tort que sur cette planche... » Cette mention, répétée à l'alinéa suivant, n'est pas à sa place à la ligne 11, où elle n'a aucun sens.

— col. 2, lig. 55. — *Mort d'Épaminondas.* — Ce bas-relief est gravé dans le *Salon* de 1812 de LANDON par madame SOYER (pl. 69, p. 94) et dans le journal *l'Art,* année 1876, t. II, p. 80.

P. 98, col. 1, lig. 36. — *Le Grand Condé.* — Au lieu de : « gravé par M. AMAND-DURAND... tome I, pl. IV. » Lisez : « M Amand DURAND, tome I, pl. IV, p. 120. » Ajoutez : cette statue est gravée dans le journal *l'Art,* année 1876, t. II, p. 82.

— col. 2, lig. 4. — *René d'Anjou,* dit *le Roi René.* — La remise du marbre nécessaire à l'exécution de cette statue est mentionnée aux Archives Nationales dans un dossier sur lequel sont inscrites les dates 1820-1822. (Voy. les *Sculpteurs de la Restauration,* par M. Jules Guiffrey. *Revue de l'Art français,* année 1885, p. 46.)

— col. 2, lig. 44. — *Racine (Jean).* — Cette statue est gravée dans le *Salon de* 1827 de LANDON, par NORMAND fils (pl. 72, p. 163), et dans le journal *l'Art,* année 1876, t. I, p. 343, d'après un dessin de M. BOCOURT.

P. 99, col. 2, lig. 17. — *L'Innocence implorant la Justice.* — Ce bas-relief est gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts,* nouvelle période, tome XVI, p. 451.

P. 100, col. 2, lig. 31. — *Fénelon* (*François de Salignac de la Mothe*). — La médaille à laquelle fait allusion DAVID est de CAUNOIS. Elle porte le millésime 1825. On en conserve un exemplaire au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale (série des hommes célèbres, n° 373). — A la session des Sociétés des Beaux-Arts des départements, tenue à la Sorbonne en 1885, M. Durieux, de la Société d'Emulation de Cambrai, a donné lecture des conventions passées entre DAVID D'ANGERS et la municipalité de Cambrai au sujet de l'exécution du monument de Fénelon. La statue et les trois bas-reliefs ont été payés douze mille francs au sculpteur. Ce monument a été gravé en trois planches de format in-8°. La première par C. NORMAND, d'après le dessin de FRÉMY, représente la statue de l'archevêque; la deuxième, par PERONARD, d'après le dessin de FRÉMY, représente les trois bas-reliefs qui décorent le piédestal; et la troisième, par V. TEXIER, sur le dessin de GAUTHIER, donne l'ensemble du monument.

P. 101, col. 1, lig. 52. — *La Jeune Grecque au tombeau de Marco Botzaris.* — Cette statue est gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts,* nouvelle période, tome XVI, p. 453.

P. 101, col. 2, lig. 15. — *Foy* (*Maximilien-Sébastien*). — Cette statue est gravée dans le *Salon de* 1831 de LANDON, par NORMAND fils (pl. 71, p. 175), et dans le journal *l'Art,* année 1876, t. II, p. 81.

P. 103, col. 2, lig. 31. — *Talma* (*François-Joseph*). — Après : « les principaux rôles remplis par le tragédien » ajoutez :

A la gauche du personnage : *Britannicus.* — Charles IX dans l'*École des Rois.* — *Othello.* — Titus dans *Brutus.* — Azoar dans le *Lévite d'Éphraïm.* — *Caïus Gracchus.* — Néron dans *Épicharis.* — *Cinna.* — Égiste dans *Agamemnon.* — Tholus dans *Ophis.* — *Henry VIII.* — Farhan dans *Abufar.* — *Pinto.* — Néron dans *Britannicus.* — *OEdipe.* — *Manlius.* — Polynice dans *OEdipe à Colone.* — Oreste dans *Andromaque.* — Oreste dans *Iphigénie en Tauride.* — Oreste dans *Clytemnestre.* — Achille dans *Iphigénie en Aulide.* — *Plaute.* — Mont-Cassin dans les *Vénitiens.* — Henry IV dans les *États de Blois.* — Henry IV dans la *Partie de chasse.*

A la droite du personnage : *Macbeth.* — *Hamlet.* — Orosmane dans *Zaïre.* — Vendôme dans *Adélaïde Duguesclin.* — Fayel dans *Gabrielle de Vergy.* — Brutus dans la *Mort de César.* — *Nicomède.* — Horace dans les *Horaces.* — Sévère dans *Polyeucte.* — Ladislas dans *Venceslas.* — *Mahomet.* — Antiochus dans *Rodogune.* — *Léonidas.* — *Germanicus.* — *Régulus.* — *Sylla.* — Leicester dans *Marie Stuart.* — Danville dans l'*École des Vieillards.* — *Mithridate.* — Marigny dans les *Templiers.* — Jacques Molay dans les *Templiers.* — Joad dans *Athalie.* — Auguste dans *Cinna.* — Richard III dans *Jane Shore.* — *Charles VI.*

Derrière le personnage : Débuts : Seïde dans *Mahomet.* — Égiste dans *Mérope.* — Rodrigue dans le *Cid.* — Abner dans *Athalie.* — Arous dans *Brutus l'Ancien.* — Antiochus dans *Bérénice.*

La statue du tragédien est inscrite au livret du Salon de 1837 sous le titre *Talma méditant un rôle.* Or, peu après la mort de David, le bibliophile Jacob écrivit dans la *Revue Universelle des Arts,* que Talma avait été représenté par le statuaire dans le rôle de Sylla. Devant cette affirmation, nous avons jugé prudent de recourir au témoignage d'un ami de David, M. Victor Pavie, très au courant des pensées du maître, dans l'intimité duquel il a vécu de 1827 à 1855. « C'est bien dans l'interprétation d'un rôle, nous répondit M. Pavie, que la figure de Talma a été conçue et sculptée. L'immense succès de la pièce de M. de Jouy, tirée du néant par Talma qui en était le véritable père, se doubla d'une ressemblance avec Napoléon, ressemblance de caractère, d'expression et de génie, plutôt que de visage, et cette ressemblance n'est pas démentie par la statue. Le bibliophile Jacob est le témoin autorisé de l'impression contemporaine en ce qui a trait au *Talma* de David. » Un autre ami du maître, M. Adrien Maillard, consulté par nous, confirma cette opinion, et il ajoutait : « Ce n'est pas à proprement parler le *Sylla* de M. de Jouy qui a inspiré David, mais c'est à coup sûr le Talma de ce *Sylla.* »

P. 104, col. 1, lig. 54. — *Corneille* (*Pierre*). — La gravure de Leroux d'après la statue de Corneille se trouve dans l'*Artiste,* tome VIII, 4e série, p. 268. Depaulis a exposé en 1836 (no 2035) une médaille gravée d'après la statue de Corneille et commémorative de l'inauguration de ce monument.

— col. 2, lig. 13. — *Gouvion Saint-Cyr* (*Laurent*). — Le modèle de la statue du maréchal est bien de 1832, ainsi que nous l'avons dit, mais le marbre, placé au cimetière du Père-Lachaise, signé par l'artiste, est daté de 1833.

P. 106, col. 1, lig. 8. — *Sainte Cécile.* — Au lieu de : « signé à droite », lisez : signé à gauche.

— col. 2, lig. 24. — *Philopœmen.* — Cette statue est gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts,* année 1877, tome XVI, p. 449.

— col. 2, lig. 47. — L'*Enfant à la grappe.* — Cette statue est gravée dans l'*Illustration,* t. V, p. 173. Une lithographie de cette statue, signée A. D., a été exécutée pour l'*Artiste,* t. III, p. 240, 4e série, année 1845. Cette œuvre est également gravée dans le *Magasin pittoresque,* tome XIII, p. 116.

P. 107, col. 2, lig. 27. — *Fronton du Panthéon.* — Ce bas-relief est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome V, p. 320, et dans la *Gazette des Beaux-Arts,* nouvelle période, t. XVI, p. 449.

P. 108, col. 2, lig. 41. — *Barra* (*Joseph*). — Cette statue est gravée dans le *Magasin pittoresque,* tome VII, p. 276, et lithographiée par Célestin Nanteuil dans l'*Artiste,* t. II, 2e série, année 1839.

P. 109, col. 1, lig. 6. — *Riquet* (*Pierre-Paul*). — La statue de Riquet est gravée dans le *Magasin pittoresque,* tome VII, p. 33.

— col. 2, lig. 31. — *Paré* (*Ambroise*). — Cette statue est gravée dans le *Magasin pittoresque,* tome IX, p. 13.

P. 110, col. 1, lig. 34. — *Gutenberg.* — Cette statue est gravée dans le *Magasin pittoresque,* tome VIII, p. 217.

P. 111, col. 2, lig. 23. — *Boerne* (*Ludwig*). — Le bas-relief du monument de Ludwig

Boerne, au cimetière du Père-Lachaise, est signé par l'artiste et daté de 1842. Il porte en outre la mention « Fonderie de RICHARD, ECK et DURAND ».

P. 112, col. 1, lig. 10. — *Bichat* (*Marie-François-Xavier*). — La maquette, en plâtre, du groupe érigé à Bourg fut offerte par DAVID à la Société d'Émulation qui, ensuite, en a fait don à la Ville (Catalogue du Musée de Bourg, édition de 1875). Ce monument a été lithographié par GSELL pour l'*Artiste*, 3e série, tome IV, p. 320, année 1843. Il est également gravé dans l'*Illustration*, d'après un dessin de CH. GUÉRIN, t. II, p. 4.

— col. 1, lig. 28. — *Cheverus* (le cardinal *de*). — La statue du cardinal de Cheverus et les quatre bas-reliefs qui l'accompagnent sont gravés dans l'*Illustration*, t. III, p. 420.

P. 113, col. 1, lig. 25. — *Bart* (*Jean*). — Cette statue est lithographiée dans l'*Artiste*, 4e série, année 1845, t. IV, p. 176, 2e partie. Elle est également gravée dans l'*Illustration*, tome VI, p. 48.

P. 115, col. 2, lig. 14. — *Larrey* (*Dominique-Jean*, baron). — Cette statue est gravée dans le *Magasin pittoresque*, tome XIX, p. 256, et dans l'*Illustration*, tome XVI, p. 100.

P. 116, col. 1, lig. 39. — *Gobert* (le général). — Le groupe en marbre, placé au cimetière du Père-Lachaise sur le tombeau du général, est signé sur la face postérieure du socle : P. J. DAVID d'ANGERS 1847.

P. 117, col, 1, lig. 36. — *Gobert* (le général). — Ce monument est gravé dans l'*Illustration*, t. IX, p. 373.

P. 118, col. 1, lig. 29. — *Saint-Pierre* (*Bernardin de*). — Cette statue est gravée dans le *Magasin pittoresque*, tome XXII, page 120.

— col. 1, lig. 37. — *Drouot* (le général). — La statue de Drouot est gravée dans le *Magasin pittoresque*, tome XXIV, p. 236, et dans l'*Illustration*, tome XXV, p. 405.

P. 119. — *Avant-propos de la sculpture iconique*. — Ajoutez : Au mois de janvier 1885, M. Robert David a fait don à l'État des 550 médaillons de DAVID D'ANGERS dont il possédait des bronzes originaux, et cette collection a été acceptée. Elle doit prendre place au Musée du Louvre, département des sculptures modernes, Salle Rude.

— col. 2, lig. 4. — *Bichat* (*Marie-François-Xavier*). — Cette statue est gravée dans l'*Illustration*, t. XXX, p. 64.

P. 120, col. 2, lig 27. — *Paré* (*Ambroise*). — Le marbre nécessaire à l'exécution de ce buste fut remis par l'État à DAVID en 1822. (Voy. les *Sculpteurs de la Restauration*, par M. Jules Guiffrey. *Revue de l'Art français*, année 1885, p. 43.)

— col. 2, lig. 42. — *Visconti* (*Ennius-Quirinus*). — Le marbre fut remis par l'État en 1820. (*Ibidem.*)

P. 121, col. 1, lig. 40. — *François Ier*. — Le marbre fut remis par l'État en 1821. (*Ibidem.*)

— col. 2, lig. 10. — *Jordan* (*Camille*). — Le marbre placé sur le monument de Camille Jordan, au cimetière du Père-Lachaise, est signé par l'artiste et daté de 1823.

— — lig 21. — *Louis XVI*. — Le marbre fut remis par l'État en 1823. (Voy. les *Sculpteurs de la Restauration*, par M. Jules Guiffrey, *ut supra*.)

— — lig. 32. — *Lacépède* (comte *de*). — C'est à tort que nous avons écrit : « un marbre, commandé par le ministère de l'Intérieur, en 1826, est au Muséum d'histoire naturelle à Paris. » Ce marbre est au Musée d'Agen. Il a été accordé par l'État à la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Agen en 1838, sur la demande de M. S. Dumon, ministre des Finances. La Société l'a déposé au Musée. (Voy. catal. du Musée d'Agen, édition de 1880, p. 87.)

— — lig. 39. — Le Muséum d'histoire naturelle à Paris ne possède pas d'exemplaire en marbre du buste de Lacépède par DAVID. (Voy. *Inventaire des Richesses d'Art*, PARIS, Monuments civils, t. II, p. 99.)

P. 122, col. 1, lig 14. — *Desgenettes* (le baron). — Un plâtre du buste de Desgenettes, signé et daté de 1824, est à l'Hopital militaire du Val-de-Grâce. (Voy. *Inventaire des Richesses d'art*, PARIS, *Monuments civils*, t. II, p. 73-74.)

— col. 1, lig. 36. — *Bodin* (*Jean-François*) — Ce n'est pas un plâtre, mais un bronze du buste de Bodin qui est au Musée de Saumur. (Note relevée sur un inventaire manuscrit de ce Musée, daté de 1875.)

P. 123, col. 1, lig. 17. — *Mademoiselle Mars*. — Ce buste, est gravé dans le journal *l'Art*, année 1875, tome III, p. 200, d'après un dessin de M. RENOUARD.

— col. 2, lig. 51. — *Delavigne* (*Casimir*). — Au lieu de « Les Musées du Havre et de Saumur sont redevables au sculpteur de deux exemplaires en plâtre du buste de Casimir Delavigne » lisez : « Un exemplaire en plâtre a été offert par l'auteur au Musée de Saumur ; un

autre exemplaire, aussi en plâtre, a été donné au Musée du Havre par M. Touchard (nº 40 du catalogue du Musée du Havre, édition de 1876). »

P. 125, col. 2, lig. 5. — *Rouget de Lisle* (*Claude-Joseph*). — Ce médaillon a été gravé par Leroux pour l'*Artiste*, tome IX, 4e série. Il est également gravé dans le *Magasin pittoresque*, tome IV, p. 256. E. Rogat exposa au Salon de 1833 (nº 2651) plusieurs portraits d'après les médaillons de David, et notamment le modèle de la médaille qu'il projetait de graver d'après le médaillon de Rouget de Lisle. La médaille de Rogat, achevée l'année suivante, fut exposée au Salon de 1834 (nº 2237). Cette médaille existe à la Bibliothèque nationale (série des hommes célèbres, nos 643 et 1136).

P. 127, col. 1, lig. 20. — *Gohier* (*Louis-Jérôme*). — Une réplique, en marbre, de ce médaillon, mesurant 0m,57 de diamètre, a été sculptée par David en 1830 et placée sur le monument de Gohier, au cimetière du Père-Lachaise. Derrière la tête du modèle est gravé : A. L. J. Gohier, P. J. David d'Angers, 1830. Rogat exposa au Salon de 1833 (nº 2651) une médaille gravée d'après le médaillon de Gohier par David.

P. 128, col. 1, lig. 8. — *Hugo* (*Victor*). — Le poëte est mort le 22 mai 1885.

P. 129, col. 2, lig. 23. — *Devéria* (*Achille*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque*, tome XXVIII, p. 320.

P. 131, col. 1, lig. 15. — *Bodinier* (*Guillaume-Christophe-Joseph*). — Au lieu de : signé P. J. David 1829, lisez : P. J. David d'Angers 1829.

— col. 1, lig. 28. — *Ampère* (*André-Marie*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque*, tome IV, p. 221.

— col. 1, lig. 41. — *Cousin* (*Victor*). — Ce médaillon est reproduit en photogravure par MM. Yves et Barret dans le journal *l'Art*, année 1876, tome II, p. 83.

Col. 2, lig. 17. — *Dumas* (*Alexandre*). — Ce médaillon est gravé dans l'*Artiste*, année 1879, 1er semestre, p. 161.

P. 132, col. 1, lig. 19. — *Salm-Dyck* (princesse *de*). — Une médaille anonyme, gravée d'après ce médaillon, existe à la Bibliothèque nationale (série des hommes célèbres, nº 697). Elle est la reproduction fidèle, mais réduite, du médaillon de David et porte sa signature avec le millésime 1829; toutefois, le statuaire n'ayant jamais fait de gravure, la médaille de la Bibliothèque a été sûrement obtenue par quelque procédé mécanique et doit être classée aux Anonymes du Cabinet des Médailles.

P. 133, col. 2, lig. 43. — *Daunou*. — Un exemplaire, en bronze, de ce grand médaillon signé par l'artiste et daté de 1840 décore le monument de Daunou au cimetière du Père-Lachaise. Il porte la mention Durand Eck Richard fondeurs.

P. 134, col. 1, lig. 50. — *Ballanche* (*Pierre-Simon*). — Une photogravure de ce médaillon, exécutée par MM. Yves et Barret, a été donnée dans le journal *l'Art*, année 1876, t. II, p. 83.

— col. 2, lig. 40. — *Lenormant* (*Charles*). — Ce médaillon est gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, année 1859, tome IV, p. 324.

P. 138, col. 2, lig. 3. — *Manuel* (*Jacques-Antoine*). — Un exemplaire en bronze, vraisemblablement exécuté en même temps que celui qui est placé au cimetière du Père-Lachaise, décore la Fontaine Manuel, à Barcelonnette (Basses-Alpes). Cette fontaine a été inaugurée en 1834.

P. 140, col. 1, lig. 10. — *Geoffroy Saint-Hilaire* (*Étienne*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque*, tome XIII, p. 148. — Un second médaillon, de grandes proportions, a été sculpté par David, d'après Geoffroy Saint-Hilaire. Un bronze de cette dernière œuvre, signé et daté de 1831, a été placé au cimetière du Père-Lachaise, en 1844, sur le monument du naturaliste.

— col. 2, lig. 15. — *Racine* (*Jean*). — Au lieu de « 1639-1669 » lisez : 1639-1699.

P. 141, col. 1, lig. 21. — *Boulay de la Meurthe* (*Antoine-Jacques-Claude*, comte). — Une réplique en marbre du buste du jurisconsulte, sculptée par David, décore le monument de Boulay de la Meurthe au cimetière Montparnasse, à Paris. Ce marbre est daté de 1841.

— — lig. 34. — Une médaille gravée d'après le médaillon de Boulay de la Meurthe fut exposée par Rogat au Salon de 1834 (nº 2237). Elle porte le millésime de 1833 et est conservée au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (série des hommes célèbres, nº 666).

P. 142, col. 1, lig. 41. — *Gros* (*Antoine-Jean*, baron). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque*, tome III, p. 372.

— col. 2, lig. 42. — *David d'Angers* (madame). — Ce médaillon est gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, nouvelle période, tome XVI, p. 459.

P. 143, col. 2, lig. 12. — *Lemercier* (*Népomucène*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome IX, p. 236. — Une réplique en marbre du médaillon de Lemercier, signée par l'artiste, décore le tombeau du poëte au cimetière du Père-Laçhaise.

— col. 2, lig. 36. — *Carrel* (*Armand*). — Une médaille gravée par E. ROGAT en 1835, d'après le médaillon d'Armand Carrel, existe au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (série des hommes célèbres, n° 638).

P. 144, col. 1, lig. 35. — *Larrey* (*Dominique-Jean,* baron). — Une médaille gravée par PETIT, d'après ce médaillon, existe à la Bibliothèque nationale (série des hommes célèbres, n° 1144).

— col. 1, lig. 36. — *Lebreton* (*Théodore-Eloi*). — Il est mort à Rouen en décembre 1883.

P. 145, col. 2, lig. 3. — *Mina* (*Francesco Espoz y*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome V, p. 33.

— col. 2, lig. 47. — *Cuvier* (*Georges*). — Le marbre exposé en 1834 est indépendant de l'exemplaire offert à la famille de Cuvier, et il décore les galeries d'anatomie au Muséum d'histoire naturelle à Paris (voy. *Inventaire des Richesses d'Art,* PARIS, Monuments civils, tome II, p. 107).

P. 146, col. 2, lig. 38. — *Lasteyrie du Saillant* (*Charles-Philibert,* comte *de*). — Ce médaillon a été lithographié par M. Eugène MARC, 2e fascicule, pl. XXII.

P. 148, col. 1, lig. 27. — *Souberbielle* (*Joseph*). — Au lieu de : Soubberielle, lisez : Souberbielle.

P. 149, col. 2, lig. 19. — *Droz* (*Joseph*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XXX, p. 208.

P. 150, col. 1, lig. 16. — Au lieu de : J. N. NIEMCEWICZ, lisez : J. U. NIEMCEWICZ.

P. 151, col. 2, lig. 6. — *Tieck* (*Ludwig*). — Cette statuette est gravée dans le *Magasin pittoresque,* tome VI, p. 253.

P. 152, col. 2, lig. 24. — *Chevreul* (*Michel-Eugène*). — Ajoutez : « Au-dessous de cette seconde médaille est gravé le nom de son auteur ALPHÉE DUBOIS. »

P. 153, col. 2, lig. 9. — *Cavaignac* (*Godefroy*). — Ce médaillon est gravé dans l'*Illustration,* t. V, p. 192.

— col. 2, lig. 48. — *Raoul* (*Max*). — Le nom de Raoul (Max, ou Maximilien) est le pseudonyme de Charles Letellier de Saint-Malo, publiciste et auteur dramatique. (Voy. Quérard, *Supercheries littéraires,* t. III, p. 321.)

P. 156, col. 2, lig. 11. — *Chamisso* (*Ludolphe-Adalbert de*). — Ce médaillon est gravé dans le journal *l'Art,* année 1876, t. II, p. 84.

P. 157, col. 1, lig. 30. — *Hulin* (le général). — Un buste en marbre, que nous supposons être l'original plutôt qu'une réplique, décore le tombeau du général au cimetière de Montparnasse.

P. 160, col. 1, lig. 7. — *Abrantès* (duchesse *d'*). — Ce médaillon a été grandi, et un marbre de cette seconde épreuve décore le monument de la duchesse d'Abrantès au cimetière Montmartre, à Paris. Il est signé P. J. DAVID D'ANGERS, 1840, et mesure 0m,39 de diamètre.

— col. 1, lig. 27. — *Percier* (*Charles*). — Un dessin à la plume, de DAVID, qui a pu servir d'étude pour l'exécution du médaillon de Percier existe dans la collection de M. le marquis de Chennevières.

P. 161, col. 2, lig. 31. — *Dulong* (*Pierre-Louis*). — Une note manuscrite de madame David d'Angers nous autorisait à écrire que le médaillon de Dulong, mesurant 0m,17 de diamètre, était l'unique portrait du chimiste, sculpté par DAVID. Il y a lieu d'être moins affirmatif. Ce médaillon a été grandi, le champ a reçu la forme ovale, et un bronze de cette seconde épreuve décore le monument de Dulong, au Père-Lachaise. La tête du savant, la signature de l'artiste, le millésime qui l'accompagne, le nom de Dulong reproduit en fac-simile de signature, n'ont pas été modifiés sur ce bronze, d'une hauteur de 0m,69, et large de 0m,59.

P. 164, col. 1, lig. 39. — *David.* — Au lieu de : Datid, lisez : DAVID.

— col. 2, lig. 39. — *Napoléon Bonaparte.* — Une médaille gravée par ROGAT d'après ce profil et datée de 1840, existe au Cabinet des médailles (série des hommes célèbres, n° 687). Sur le revers est le profil du général Bertrand.

P. 165, col. 1, lig. 4. — *Thenard* (*Louis-Jacques,* baron). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XXIX, p. 144.

— col. 1, lig. 39. — *Arago* (*François*). — Madame Laugier a offert ce buste à l'État sous la clause qu'il serait exposé au Musée du Luxembourg. Son offre a été acceptée par le Gou-

vernement. (Arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts du 14 juin 1884.) Postérieurement à cette date, le buste d'Arago a été placé au Musée du Louvre (sculptures modernes, salle Rude).

P. 165, lig. 49. — Le buste d'Arago est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XXII, p. 225.

P. 166, col 2, lig. 24. — *Langlois* (*Eustache-Hyacinthe*). — Le monument de Langlois a été lithographié par Frédéric Legrip pour l'ouvrage *Portraits inédits d'artistes français,* par M. le marquis de Chennevières (p. 84). Sur la même planche se trouve reproduit un profil de l'antiquaire dessiné par Victor Delamarre. Enfin, une médaille anonyme, conservée à la Bibliothèque nationale (série des hommes célèbres, n° 875 [11]), représente un buste surmontant un cippe, et a pour légende : « Monument en l'honneur de E. H. Langlois de Pont-de-l'Arche inauguré le 9 août 1868. »

P. 167, col. 1, lig. 12. — *Pouqueville.* — Une réplique en marbre du médaillon de Pouqueville par David, décore le monument du littérateur au cimetière Montparnasse à Paris. Ce marbre est daté de 1839.

— col. 2, lig. 34. — *Rochette* (*Raoul*). — Une réplique en bronze du médaillon de Raoul Rochette décore le monument de Houdon, sous lequel sont les restes de son gendre Raoul Rochette, au cimetière Montparnasse.

P. 168, col. 1, lig. 29. — *Gay-Lussac* (*Joseph-Louis*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XVIII, p. 312. Un médaillon en bronze, semblable à celui-ci quant au portrait, mais mesurant 0m,35 de diamètre, a été sculpté par David. Il décore le monument du chimiste au cimetière du Père-Lachaise. Ce bronze est signé, non daté.

P. 170, col. 2, lig. 16. — *Byron* (*George Gordon,* lord). — Ce médaillon est reproduit en photogravure par MM. Yves et Barret dans le journal *l'Art,* année 1876, t. I, p. 293.

P. 171, col. 1, lig. 6. — Au lieu de : *Czartoryiski*, lisez : *Czartoryski.*

— col. 2, lig. 18. — *Chénier* (*André-Marie de*). — Un exemplaire en plâtre de ce buste a été offert par David, en 1844, à M. Sauveur de Chénier, neveu du poëte. Ce buste est aujourd'hui la propriété de madame veuve Sauveur de Chénier, à Paris.

P. 175, col. 1, lig. 6. — *Espercieux* (*Jean-Joseph*). — Au lieu de « 1758-1840 » lisez 1757-1840.

— col. 2, lig. 7. — *Houdon* (*Jean-Antoine*). — Une réplique en bronze du médaillon de Houdon décore son monument au cimetière Montparnasse. — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XXX, p. 32.

P. 176, col. 1, lig. 36. — *Burnouf* (*Eugène*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XXIX, p. 104.

P. 179, col. 1, lig. 56. — *Schlegel* (*Guillaume*). — Ce médaillon est gravé dans l'*Illustration,* t. V, p. 196.

P. 181, col. 1, lig. 37. — *Vanière* (le Père). — Ce n'est pas en bronze, mais en marbre, qu'est le buste de Vanière au Musée de Béziers. Il est porté au catalogue de ce Musée (édition de 1884) comme un don de la Société archéologique. Outre le marbre, un plâtre probablement pris sur la terre cuite originale existe au Musée de Béziers.

— col. 2, lig. 15. — *Hugo* (*Victor*). — Dans l'*Artiste,* année 1880, 1er semestre, p. 242, on lit d'intéressants détails sur le buste de Victor Hugo, représentant le poëte la tête laurée.

P. 182, col. 1, lig. 9. — *Wilhem* (*Guillaume-Louis Bocquillon,* dit). — Le médaillon de proportions colossales qui décore la tombe du compositeur n'est pas en « marbre », mais en bronze. — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* t. XVI, p. 308.

P. 185, col. 1, lig. 49. — *Brongniart* (*Alexandre*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XVI, p. 8.

— col. 2, lig. 36. — *Poinsot* (*Louis*). — Ce médaillon est gravé dans l'*Illustration,* tome XXXIV, p. 429.

P. 187, col. 2, lig. 39. — *Balzac* (*Honoré de*). — Le marbre offert au modèle est devenu, à la vente de madame de Balzac, en 1882, la propriété de M. Parran, ingénieur, à qui il a été adjugé pour la somme de 3,805 francs. — Un dessin dans lequel la tête de Balzac est vue de profil à droite, et qui a servi de document pour l'exécution du buste, a été fait par David en 1843. Il porte dans l'angle inférieur à droite l'inscription suivante : *A madame de Surville, ce croquis fait d'après son illustre frère, par* David, 1843. — L'exemplaire en bronze du buste de Balzac placé sur le monument du romancier au cimetière du Père-Lachaise porte l'inscription gravée sur la terre cuite du Musée David et la date de 1844, bien que ce bronze n'ait été fondu qu'après 1850. Nous y relevons la signature N. Quillet, fondeur.

P. 188, col. 2, lig. 29. — *Nodier* (*Charles*). — A la vente de la collection d'autographes du baron Taylor (25 mars 1885), nous avons acquis une lettre de David, du 4 août 1846, par laquelle l'artiste informe Taylor que le modèle du buste de Nodier est « depuis longtemps terminé », mais le marbre ne lui est pas livré. Le 4 décembre 1847 et le 27 mars 1850, David donne quittance de deux sommes formant ensemble 600 francs, prix convenu pour l'exécution du « monument de Nodier ». Évidemment ce buste est celui qui décore la tombe de Nodier au Père-Lachaise.

P. 189, col. 2, lig. 18. — *Ney* (le maréchal). — L'un des dessins de David qui ont servi d'étude pour l'exécution de cette médaille est aujourd'hui entre les mains de M. Louis-Noel (Hubert), l'auteur de la statue du maître érigée à Angers.

P. 190, col. 2, lig. 38. — *Boyer* (*Jean-Pierre*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XXX, p. 364.

P. 192, col. 2, lig. 47. — *Roland* (*Philippe-Laurent*). — Ajoutez : Une seconde lithographie non signée, imp. Bertauts, a paru dans le journal *l'Artiste,* 4e série, t. VIII, p. 32. (Cette lithographie est de M. Ed. Hédouin.)

P. 195, col. 1, lig. 10. — *Thoré* (*Théophile*). — Le médaillon du critique a été gravé à l'eau-forte par Jacquemart pour l'ouvrage *les Salons de Thoré,* 1845 à 1864. (Voy. *Gazette des Beaux-Arts,* 2e période, t. XIII, p. 684).

— col. 1, lig. 32. — *Blainville* (*Ducrotay de*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XVIII, p. 276.

P. 197, col. 1, lig. 8. — *Canaris* (*Constantin*). — Le buste de Canaris est gravé dans l'*Illustration,* t. XX, p. 36, d'après un dessin de M. Eugène Marc, reproduisant un croquis de David d'Angers.

— col. 1, lig. 20. — *Canaris* (*Constantin*). — Ce médaillon est gravé dans le *Magasin pittoresque,* tome XXX, p. 296.

— col. 1, lig. 37. — *Madame Canaris.* — Ce médaillon est gravé sur la même page que le précédent.

P. 198, col. 1, lig. 24. — *Laromiguière* (*Pierre*). — Une médaille, gravée par Barre, « d'après David d'Angers », et représentant Laromiguière, est conservée au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (série des hommes célèbres, no 1137). Il est regrettable que la médaille de Barre, comme le médaillon qu'elle rappelle, soit sans aucune date, ce qui nous laisse dans l'incertitude sur l'époque à laquelle David a modelé son ouvrage.

P. 199, col. 1, lig. 1. — *Babeuf* (*François-Noël*). — Au lieu de 1764, lisez « 1760 ».

III

CABINET TURPIN DE CRISSÉ

ADDITIONS ET CORRECTIONS

AU TEXTE DE L'INVENTAIRE.

P. 221, col. 2, lig. 28. — *Chasseur de l'Apennin.* — Au lieu de « près de l'arbre, une fontaine », lisez : près de l'arbre, une cascade descendant du sommet d'une colline et traversant le paysage; à droite, etc.

P. 222, col. 1, lig. 8. — *La Vierge et l'Enfant Jésus.* — Au lieu de : partie centrale, H. 0m,10; lisez : H. 0m,135.

— — lig. 9, au lieu de : L. 0m,12, lisez : L. 0m,074. — Au lieu de : volets, H. 0m,10 ; lisez : H. 0m,103. — Au lieu de : L. 0m,006, lisez : L. 0m,036.

— — lig. 14. — Après « elle penche la tête avec tendresse » ajoutez : au-dessus de

la tête de la Vierge et celle de l'Enfant Jésus, sont peintes les lettres qui suivent : à gauche, $\frac{\overline{M}}{\cdot F \cdot}$ à droite $\frac{\overline{D}}{\cdot G \cdot}$.

P. 222, col. 1, lig. 20. — Après « un vase supporté par un long pied », ajoutez : au sommet est écrit, à gauche : S̅ · INS ; à droite : B̅ A.

— — lig. 25. — Après « qu'il semble vouloir déraciner », ajoutez : en tête est écrit ·S̅· FY̅S. D· PIA.

P. 234, col. 2, lig. 14. — Ajoutez : Lesparda (L. de), *Géranium.* — Dessin au crayon. — H. 0m,25. — L. 0m,18. — *Non signé.*

P. 260, col. 2, lig. 16. — Au lieu de : *execudit,* lisez : *excudit.*

P. 261, col. 2, lig. 18. — Au lieu de : *Amtoine Wierix,* lisez : *Antoine Wierix.*

P. 262, col. 1, lig. 2. — *Mort d'Hyacinthe.* — Le modèle en plâtre de cette statue a été donné par l'auteur, en 1856, au Musée de Lons-le-Saunier. (Note relevée sur un inventaire manuscrit du Musée, s. d.)

P. 278, col. 2, lig. 16. — Au lieu de : Pie VI, lisez : Pie IV.

IV

MUSÉE SAINT-JEAN

I°

OUVRAGES ENTRÉS DANS LES GALERIES PENDANT L'IMPRESSION

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

DAVID (Jacques-Louis) [attribué à].

François Cacault (1743-1805), *ministre plénipotentiaire en Toscane, puis ambassadeur à Rome.*

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,60.

En buste de trois quarts à gauche, Cacault porte un costume de jacobin, habit gris verdâtre, gilet brun laissant voir la chemise, bonnet rouge.

Non signé.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVe SIÈCLE.

Philippe le Hardi (1342-1404), *duc de Bourgogne.*

Bois. — H. 0m,65. — L. 0m,55.

En buste, de profil à gauche, vêtu d'un costume brun à collet bordé de fourrure, le duc de Bourgogne porte un collier de perles enrichi de pendeloques de rubis et d'émeraudes. Le bras droit couvert d'une manche jaune serrée au poignet par un double rang de perles sort des plis du manteau ; la main joue avec le médaillon de cou composé d'un gros rubis serti d'or entouré de six perles. Sur la tête est un bonnet de feutre noir à forme évasée orné d'un médaillon pareil à celui du cou.

Dans la partie supérieure du panneau est écrit :

PHILIPPE LE HARDI . I . DVC
DE BOVRGONGNE
N G

Non signé.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

Jean Sans peur (1371-1419), *duc de Bourgogne.*

Bois. — H. 0m,65. — L. 0m,55.

En buste, de profil à gauche, Jean Sans peur porte un manteau brun rouge, collet à bords tailladés retombant sur les épaules. Sur la tête est un chaperon bordé de fourrures.

Dans la partie supérieure du panneau est écrit :

IEAN . FILZ DE PHILIPPES LE
HARDY II' DVC DE BOVRGOGNE
QVI FVT TVE A MONTEREAV
FAVT YON.

Non signé.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

XVIe SIÈCLE.

Henri VIII (1491-1547), *roi d'Angleterre.*

Bois. — H. 0m,64. — L. 0m,55.

En buste, tête de face regardant à droite; pourpoint de velours rouge brodé d'or; manteau de velours noir bordé d'hermine; barrette de velours noir ornée de perles, de grains d'or et d'une plume blanche.

Dans la partie supérieure du panneau est écrit :

HENRY . VIIIe
ROI D'ANGLETERRE

Non signé.

Une note manuscrite, que l'écriture permet de faire remonter au seizième siècle, posée derrière un des portraits du cabinet Mordret, indique que celui-ci et les deux précédents auraient fait partie de la collection conservée dans la propriété de Reculée qui avait appartenu au roi René. Il va de soi que si les portraits de Philippe le Hardi et de Jean Sans peur ont pu figurer dans la galerie formée par René d'Anjou, il n'en est pas de même du portrait de Henri VIII, ce personnage étant d'une époque postérieure à la mort du roi René.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

La Descente du Saint-Esprit.

Bois. — H. 0m,57. — L. 0m,48.

Au centre, la Sainte Vierge assise sur une chaise à dossier gothique est entourée des apôtres qui reçoivent le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu; au-dessous, des religieuses agenouillées recueillent dans des vases précieux les rayons lumineux. Au milieu d'elles sur une tablette est écrit :

VENI SANTE SPS.

Non signé.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

Le Payement des redevances.

Bois. — H. 0m,80. — L. 1m,04.

A gauche sont assis un seigneur et sa dame; devant eux une table chargée de paquets de linge et de deux bassins pleins de pièces d'argent. Derrière eux et au fond de la salle une foule de tenanciers. Au premier plan une fermière chargée de linge et sa petite fille avec un faix de chanvre sur la tête.

Non daté.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

XVIIe SIÈCLE.

Le Christ.

Triptyque. — Bois. — H. du panneau central, 0m,55. — L. 0m,47. — H. de chaque volet, 0m,55. — L. 23.

Panneau du milieu : Le Christ, nimbé, de face, couronné d'épines, vu à mi-corps, porte un manteau rouge; la main gauche est levée, et la droite pose sur la plaie du côté.

Volet de gauche : Un archevêque debout, de trois quarts à droite, tenant dans ses mains un livre de prières et une longue croix archiépiscopale; à ses pieds est déposé un chapeau de cardinal.

Volet de droite : Une religieuse agenouillée, vue à mi-corps, de trois quarts à gauche, mains jointes; elle porte une robe grise; derrière elle, la Vierge couronnée, un sceptre à la main, a sur le bras gauche l'Enfant Jésus, qui tient un livre.

Volets extérieurs :

Volet de gauche : Saint Jacques, de trois quarts à droite, est coiffé d'un chapeau de pèlerin et tient un bourdon de la main gauche; dans l'autre main est un livre. A ses pieds, vers la droite, est inscrite la date 1612.

Volet de droite : Saint Christophe, de trois quarts à gauche, portant sur ses épaules et soutenant de la main gauche l'Enfant Jésus qui tient un globe.

Non signé.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

XVIIIe SIÈCLE.

Charlotte-Catherine de Grammont (1620-1714), *abbesse de Sainte-Ausonne au diocèse d'Angoulême,* puis *du Ronceray à Angers.*

Médaillon. — Cire coloriée. — Diam. : 0m,19.

Tête de face enveloppée d'un voile en soie

bleue ; corsage en soie couleur cerise, manteau verdâtre.

Non signé.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

Françoise de Caumont-Nompar de Lauzun (1660-1724), *sœur du duc de Lauzun, abbesse du Ronceray à Angers* (1706).

Médaillon. — Cire coloriée. — Diam. : 0m,19.

Tête de face ; guimpe et cornette en soie blanche, manteau bleu, corsage rose.

Non signé.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

Claude Robin (1714-1794?), *curé de Saint-Pierre d'Angers* (1752).

Cuivre. — H. 0m,26. — L. 0m,22.

De face; perruque ; soutane et manteau; rabat ; les mains croisées sous le manteau.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

Allégorie relative à la nomination au siége d'Angers de l'évêque Michel-François Couet du Vivier de Lorry (1730-1803), *précédemment évêque de Tarbes.*

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,90.

Mgr du Vivier de Lorry, évêque d'Angers, en berger à la mode du temps, la houlette à la main, occupe le centre de la scène ; des moutons accourent au-devant de lui ; à droite, la ville d'Angers, personnifiée par une femme au visage souriant, fait accueil au prélat ; à gauche, une autre femme, la ville de Tarbes, entourée de moutons, regarde tristement s'éloigner son pasteur. Au fond, à droite, panorama de la ville d'Angers, et à gauche celui de la ville de Tarbes.

Non signé.

Dans la partie inférieure est inscrit le distique suivant :

SIC PLACITUM COELO AT SEMPER MIHI CARUS UTERQUE
ALTER LAETITIA FLETIBVS ALTER ERIT.

COLLEGIUM REGIUM FLEXIENSE ILLUSTRISSIMO
AC REVENDISSIMO DOMINO DE LORY
ANDEGAVENSI ET ANTEA TARBIENSI EPISCOPO.
ANNO REPARATÆ SALUTIS 1784. D. D. D.

Un dessin à l'encre de Chine renferme une répétition de ce tableau. De la même série un second dessin, également à l'encre de Chine, dédié à l'évêque d'Angers, représente les jeux des élèves du collége de la Flèche. Ces deux dessins, non signés, sont conservés au Musée Saint-Jean à titre de documents à l'appui du tableau que nous venons de décrire, et qui fut offert à l'évêque d'Angers par le collége de la Flèche.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

ÉCOLE ALLEMANDE.

XVe SIÈCLE.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Triptyque. — Bois. — H. du panneau central, 0m,50. — L. 0m,40. — H. de chaque vo'et, 0m,50. — L. 0m,31.

Panneau du milieu : la Vierge assise de trois quarts à droite, ayant un nimbe rayonnant autour de la tête, porte l'Enfant Jésus, qui tient un chapelet dans ses mains.

Volet de gauche : un guerrier vu de trois quarts à gauche, couvert d'une cotte de mailles sur laquelle est passée une armure richement damasquinée, tient de la main droite un étendard, et de l'autre main une épée. — Fond de paysage.

Volet de droite : un abbé en prières, les mains jointes, ayant une crosse d'or passée sous le bras gauche. Devant lui, une banderole enroulée sur laquelle on lit : O MATER DEI MEMENTO MEI. — Fond de paysage avec une église dont le style rappelle celles des bords du Rhin.

Dans la partie supérieure du volet, un écusson au chef d'azur à un massacre de cerf d'or, et d'or au chevron de gueules cantonné de deux têtes d'aigles de sable affrontées en chef et en pointe de... un gland de sable accosté de deux feuilles de même. — Devise mutilée : PER......PES.

Non signé.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

INCONNU DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

XVIIe SIÈCLE.

Le Crucifiement.

Triptyque. — Bois. — H. du panneau central, 1m,17. — L. 0m,80. — H. de chaque volet, 1m,17. — L. 0m,40.

Panneau central : le Christ en croix. Deux

anges recueillent dans des calices le sang qui s'échappe des mains. Au pied de la croix, la Vierge et les saintes femmes; à gauche, saint Jean; à droite, Marie-Madeleine à genoux et embrassant le pied de la croix.

Volet de gauche : un évêque vu de face, chapé, mitré, une croix dans la main gauche, et dans la main droite un petit modèle d'église. A ses pieds, à droite, des flacons d'étain et un fond de tonneau sur lequel on lit le monogramme ME
fesit
1633.

Au-dessus de la tête du prélat est écrit en lettres d'or :

S. WILLEBRORDVS.

Volet de droite : saint Martin crossé, mitré et chapé; à ses pieds, à mi-corps, le pauvre recevant la moitié du manteau que l'évêque tient dans sa main gauche.

Au-dessus de la tête du saint, en lettres d'or :

S. MARTEYN.
A° 1633.

Volets extérieurs.

Volet de gauche : saint Pierre nimbé, de face, les clefs dans la main droite, le bras gauche passé derrière une croix.

A ses pieds est écrit :

S. PETRVS.

Volet de droite : saint Paul de trois quarts, à droite, nimbé, un livre et une plume dans la main droite, une épée dans la main gauche.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

MINIATURES.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XV[e] SIÈCLE.

Décollation de saint Jean-Baptiste.

Parchemin. — H. 0m,27. — L. 0m,27.

A gauche, une prison ouverte; sur le sol, le corps décapité du Précurseur, dont les mains sont liées. Près du cadavre, le bourreau, debout et armé de son glaive, s'apprête à remettre la tête de saint Jean-Baptiste à Salomé, qui tient dans ses mains un plat d'or.

Au fond, dans une salle de festin à laquelle conduit un escalier, Salomé est de nouveau représentée; elle apporte la tête du saint à Hérode et à Hérodiade, tous deux assis à table.

Non signé.

Cette œuvre n'est pas datée, mais une note, d'une écriture ancienne, placée au revers du cadre, nous apprend que cette miniature provient d'un manuscrit donné par le roi de France à l'abbesse du Ronceray en 1470.

D'après la même note, cette miniature serait l'œuvre d'un artiste nommé Pierre de VAUGAREAU, Bénédictin de l'abbaye de Versailles.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

XVII[e] SIÈCLE.

Françoise de la Faiette, abbesse de Saint-Georges.

Parchemin. — H. 0m,30. — L. 0m,45.

En buste, de trois quarts, à droite; robe et capuchon noirs bordés de blanc; guimpe blanche; croix d'abbesse sur la poitrine.

Au-dessous du portrait est écrit :

VERA EFFIGIES ILLVSTRISSIMAE NEC NŌ REVERENDISSIMAE D. D. FRANCISCE DE LA FAIETTE ABBATISSAE S[TI] GEORGII AETATIS SUAE SEXAGESIMO SEXTO.

Auprès du personnage est l'écu posé de biais, avec une crosse d'abbesse passée derrière. L'écu porte « de gueules à la bande d'argent à la bordure vairée et contrevairée d'azur et d'argent ».

Le portrait de l'abbesse ne remplit pas toute la composition. Un palais en ruine occupe le centre; dans la partie gauche, de petits anges sont placés sur un piédestal, et soulèvent avec effort une ample draperie, qu'un aigle aux ailes éployées soutient dans les airs; c'est en arrière de cette draperie simulée qu'apparaît le portrait.

Une double bordure court sur les extrémités du parchemin.

La bordure extérieure, à rinceaux de feuillage et de fleurs, sort de la bouche de quatre anges placés aux angles.

La bordure intérieure est formée de feuilles de chêne.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

INCONNU DE L'ÉCOLE ALLEMANDE.

XVe SIÈCLE.

Christ en croix.

Parchemin. — H. 0^m,41. — L. 0^m,31.

Le Christ est couronné d'épines et nimbé. Au-dessus de sa tête est une fleur de lys ajourée à rinceaux filigranés. La croix d'or, à double traverse, richement ciselée, a les bras terminés par des cabochons et des perles. Le pied est orné d'un médaillon ajouré, à rinceaux évidés, décoré sur son pourtour de cabochons et de feuillages.

Le cadre rectangulaire renferme une arcature à deux bordures concentriques formées d'entrelacs, de perles et du mot IESU répété.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

DESSIN.

ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIIe SIÈCLE.

Un Angevin en costume de lieutenant de la garde nationale.

Dessin au pastel. — H. 0^m,70. — L. 0^m,56.

De face, portant l'habit bleu, le plastron et le gilet blanc, il est coiffé d'un tricorne à cocarde et à plume tricolores.

Dans l'angle supérieur, à gauche, est écrit 4 MARS 1794.

Provient du cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

DAVID PÈRE (PIERRE-LOUIS).

Frise.

Bois. — H. 0^m,21. — L. 0^m,65.

Au centre, une corbeille de fruits et de fleurs accostée de rinceaux traversés par des branches de roses.

Ce panneau a appartenu à M. Claveau, qui remplit les fonctions de maire d'Angers, de 1785 à 1789.

En 1882, M. Godard-Faultrier a acquis du fils de M. Claveau la sculpture de DAVID père et l'a cédée au Musée qu'il dirige.

LEYSNER.

Christ.

Torse fragmenté. — Terre cuite. — H. 0^m,48.

La tête est nue et penche sur l'épaule droite. Les bras sont brisés.

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

INCONNU DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XIIIe SIÈCLE.

Masque de femme.

Cuivre doré et repoussé. — H. 0^m,30.

La tête est entourée d'un bandeau et d'une guimpe.

Ce masque a été enlevé du monument d'une abbesse de Fontevrault. Un masque d'abbé, de même origine et de même caractère, fait aujourd'hui partie de la collection de M. Bligny, amateur parisien. (Note de M. Godard-Faultrier.)

Provient du Cabinet Mordret. — Acquis en 1881.

II°

ADDITIONS ET CORRECTIONS

AU TEXTE DE L'INVENTAIRE.

P. 302, col. 2, lig. 39. — Lange. — *Ménage* (*Gilles*). — Ce buste a été exposé au Salon de 1817 (n° 856).

P. 308, col. 1, lig. 43. — Après les mots : « M. Heuzey, qui a vu dans l'inscription que nous relevons un nom d'artiste grec... » ajoutez : « de l'époque romaine » a fait part, etc.

P. 319, lig. 24. — Rétablissez le titre « Médailles. »

OMISSION.

P. 112, col. 1, lig. 31. — *Cheverus, évêque de Boston, pansant les ulcères d'un vieux nègre.* — Au lieu de : Bas-relief. — Bronze; lisez : Bas-relief. — Modèle. — Plâtre.

Henry JOUIN,
archiviste de la commission.

Angers, le 23 *mai* 1885.

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

On a imprimé en PETITES CAPITALES tous les noms de personnes, en *italique* les titres de compositions, peintes, sculptées ou dessinées, qui renferment des noms de choses ou plusieurs noms propres, et en romain les noms de lieux.

A

AGRICULTURE. — ANASTASI.

ANCHISE. — ANJOU.

ANJOU. — ARNAUD.

ARNAULT. — BACCHANTE.

B

BACCHANTE. — BARRE.

BENOIT. — BÉZIERS.

BIBLIOTHÈQUE. — BODINIER.

BRAU. — CACUS.

C

CADENET. — CARREL.

CHAMPDIVERS. — CHATEAU-THIBAUD.

CHATELAIS. — CICÉRI.

CICÉRON. — COLOMBE.

COSSÉ. — CZARTORYSKI.

D

D... — DAVID.

 385

DAVID.

DENON. — DIEU.

E

E. — ÉPONINE.

ÉQUILIBRISTE. — EYNARD.

F

FABI. — FEYEN-PERRIN.

FIBULES. — FOULQUES.

FOURMOND. — FRISIUS.

G

GOUBARD. — GUÉRIN.

H

I

J

JANET. — JEUFFROY.

K

L

LA FAYETTE. — LAOMÉDON.

LAURE. — LEFEBVRE.

LEPRINCE. — LIVOIS.

LYCÉE. — LOUVRE.

M

MAINDRON. — MARC.

MARIE. — MAYENCE.

MAYENNE. — MEURON.

MEYERBEER. — MOITTE.

N

27.

O

P

PALAIS. — PARIS.

PARIS. — PAVIE.

PIN-EN-MAUGES. — PORTE.

PORTEMENT. — PROUE.

Q

R

ROCHERS. — ROUEN.

S

SAINT-ELME. — SAINT-MALO.

SAINT-MANDÉ. — SAINTE-GENEVIÈVE.

SAINTE GENEVIÈVE. — SAUL.

SAUMUR. — SEGRÉ.

T

THÉRIOTT. — TRAJAN.

U

V

VELAZQUEZ. — VIEN.

VILLIER. — WEERT.

W

Y

Z

Henry JOUIN,
archiviste de la commission.

Paris, le 5 *juillet* 1885.

TABLE DES MATIÈRES

I

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

II

MUSÉE DAVID.

III

CABINET TURPIN DE CRISSÉ.

IV

MUSÉE SAINT-JEAN.

SUPPLÉMENT

I

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

I. Ouvrages entrés dans les galeries pendant l'impression.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.



